

Cassandra Clare



The Mortal
Instruments
Les Origines

Cassandra Clare

**The Mortal Instruments
Les Origines 2.**

LE PRINCE MÉCANIQUE

Tessa Gray a trouvé refuge chez les Chasseurs d'Ombres. Le danger rôde toujours en la personne du mystérieux Magistère, qui semble prêt à tout pour mettre la main sur elle... même à susciter les pires trahisons.

Menacée, Tessa est aussi tiraillée entre son affection pour Jem et son attirance pour Will, mais un changement s'opère peu à peu chez ce dernier. Tessa va découvrir que les secrets et les mensonges peuvent corrompre même le cœur le plus pur.

eBook Made By Athame

« J'aurais adoré vivre dans *The Mortal Instruments* et rencontrer Jace, le tueur de démons. Cette série est magnifique ! »
Stephenie Meyer, auteur de *Twilight*

L'auteur

Cassandra Clare s'est tournée vers l'écriture de romans après avoir été journaliste. Elle a beaucoup voyagé dans sa jeunesse et lu un nombre incroyable de romans d'horror fantasy. Forte de ces influences et de son amour pour la ville de New York, elle a écrit la série à succès *The Mortal Instruments* et la genèse de celle-ci : *Les Origines*.

Du même auteur dans la même collection :

The Mortal Instruments

1. *La Cité des ténèbres*
 2. *La Cité des cendres*
 3. *La Cité de verre*
 4. *Les Anges déchus*
 5. *La Cité des âmes perdues* (à paraître, 2014)
- The Mortal Instruments - Les Origines*
1. *L'Ange mécanique*
 2. *Le Prince mécanique*
 3. *La Princesse mécanique* (à paraître, 2014)

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Julie Lafon
POCKETJEUNESSE

Directeur de collection : Xavier d'Almeida

Titre original : *Clockwork Prince* Livre 2 de *The Infernal Devices*

Loi n° 49 956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse : janvier 2014.

First published in 2011 by Margaret K. McElderry Books An imprint of Simon & Schuster Children's Publishing Division, New York Copyright © 2011 by Cassandra Clare, LLC.

© 2014, éditions Pocket Jeunesse, département d'Univers Poche, pour la traduction française et la présente édition.

ISBN : 978-2-266-21803-0

Pour Elka
Khalepa ta kala

Vous avez été le dernier rêve de mon âme. (...) Depuis que je vous ai vue (...), je suis troublé par des remords dont je ne me croyais pas capable ; j'entends le murmure d'anciennes voix qui, sans vous, resteraient silencieuses ; j'ai de vagues désirs de rentrer dans la lutte, de secouer ma paresse, de sortir de la débauche et de recommencer ma vie. Tout cela n'est qu'un songe, et celui qui l'a fait se retrouve, au réveil, à la place où il était avant.

Charles Dickens, *Un conte de deux villes*

PROLOGUE

Les bannis

Entre deux nappes de brouillard ouaté, Will distinguait la rue devant lui, noire et luisante de pluie, et il entendait les voix des morts.

Les Chasseurs d'Ombres n'étaient pas tous capables d'entendre les fantômes - à moins que ceux-ci ne le décident - et Will faisait partie de ces quelques élus. A l'approche du vieux cimetière, les voix se muèrent en un chœur de supplications, de rugissements et de cris. Mais Will ne s'attendait pas à trouver la paix en ce lieu ; ce n'était pas la première fois qu'il se rendait dans le cimetière de Cross Bones, près du pont de Londres. Il faisait de son mieux pour ignorer le vacarme, la tête baissée, les épaules rentrées pour ramener son col sur ses oreilles, tandis que la bruine plaquait ses cheveux noirs sur sa tête.

On accédait au cimetière par une grille en fer forgé encastrée dans un haut mur de pierre, bien qu'aux yeux du Terrestre de passage ce ne soit qu'un terrain vague envahi par la végétation. Au moment où Will atteignit le portail, un heurtoir de bronze en forme de main squelettique, lui aussi invisible pour un Terrestre, se matérialisa dans le brouillard. Avec une grimace, Will l'actionna par trois fois de sa main gantée et les coups sourds résonnèrent dans la nuit.

Derrière la grille, la brume s'éleva du sol comme un jet de vapeur. Lentement, elle se rassembla et prit une étrange teinte bleuâtre. Will posa les mains sur les barreaux du portail ; le contact glacé du métal s'insinua jusque dans ses os et il frissonna.

Ce n'était pas un froid ordinaire. Quand les fantômes sortaient de terre, ils puisaient leur force dans leur environnement et absorbaient la chaleur autour d'eux. Will sentit ses cheveux se dresser sur sa nuque quand le brouillard bleuté prit l'apparence d'une vieille femme en robe déchirée et tablier blanc.

— Salut, Mol, lança-t-il. Tu as l'air très en forme ce soir, si je peux me permettre.

Le fantôme releva la tête. La vieille Molly était l'un des esprits les plus puissants que Will ait rencontrés. Même au clair de lune qui venait d'apparaître entre deux nuages, son corps semblait bien réel, ainsi que ses cheveux filasse poivre et sel rassemblés en chignon sur sa nuque et ses grosses mains rougeaudes posées sur ses hanches. Seul son regard trahissait sa condition de morte : deux flammes bleues identiques vacillaient au fond de ses orbites vides.

— William Herondale. Déjà de retour ?

Elle s'avança vers la grille en glissant sur le sol avec ces mouvements propres aux fantômes. Bien qu'ils ne touchent jamais le sol, ses pieds nus étaient d'une saleté repoussante.

Will s'adossa à la grille.

— Ton joli minois me manquait.

Elle sourit, et il entrevit son crâne sous sa peau transparente. Au-dessus d'eux, les nuages masquaient de nouveau la lune. Will se demanda négligemment quel crime avait pu commettre la vieille Molly pour être enterrée sur une terre non consacrée. La plupart des voix qu'il entendait gémir appartenaient à des prostituées, des suicidés, des enfants mort-nés, tous ces bannis qui n'avaient pas le droit d'être inhumés au sein de l'Église. Mais Molly ayant réussi à retirer quelques avantages de sa situation, elle ne s'en plaignait peut-être pas.

Elle ricana.

— Qu'est-ce que tu veux maintenant, jeune Chasseur d'Ombres ? Du venin de Malphas ? J'ai en ma possession une griffe de Morax bien polie, dont le poison est parfaitement invisible...

— Non, je ne suis pas venu pour ça, répondit Will. Il me faut de la poudre de démon Foraii finement moulue.

Molly tourna la tête pour cracher un jet de flammes bleues.

— Et qu'est-ce qu'un beau garçon comme toi veut faire d'une chose pareille ?

Will soupira intérieurement. Les protestations de Molly faisaient partie du marchandage. Magnus lui avait déjà envoyé Will à plusieurs reprises, une fois pour des bougies noires qui empestaient et collaient à la peau comme du goudron, une autre fois pour les ossements d'un enfant mort-né, et une fois encore pour un sac d'yeux de fées qui avait taché de sang sa chemise. En comparaison, la poudre de démon Foraii était une partie de plaisir.

— Tu me prends pour une idiote ? poursuivit Molly. C'est un piège, pas vrai ? Vous autres Nephilim, vous essayez de me prendre en train de vendre des cochonneries, c'est ça ? On veut avoir la peau de la vieille Molly ?

— Tu es déjà morte, répliqua Will en s'efforçant de contenir son agacement. Je ne vois pas ce que l'Enclave pourrait contre toi.

— Les geôles souterraines des Frères Silencieux peuvent accueillir les morts comme les vivants. Tu le sais très bien, Chasseur d'Ombres.

Will leva les mains.

— Ce n'est pas une ruse. Tu as sûrement eu vent des rumeurs qui circulent dans le Monde Obscur. L'Enclave a d'autres chats à fouetter que de traquer les fantômes qui font de la contrebande

de poudres démoniaques et de sang de fée. (Il se pencha vers la vieille femme.) Je t'en donnerai un bon prix.

A ces mots, il sortit de sa poche une bourse qu'il secoua pour en faire tinter le contenu.

— Elles correspondent à ta description, Mol. Une expression avide passa sur le visage de la morte et, lui arrachant la bourse des mains, elle en sortit une pleine poignée d'alliances en or. A l'instar de beaucoup d'autres fantômes, la vieille Mol cherchait toujours le talisman, le précieux objet perdu de son passé qui lui permettrait enfin de reposer en paix, le lien qui la rattachait au monde des vivants. En l'occurrence, il s'agissait de son anneau de mariage. Magnus avait raconté à Will que selon une croyance largement répandue, la bague avait depuis longtemps disparu, ensevelie sous la vase de la Tamise, mais que Molly acceptait n'importe quel sac rempli de bagues trou dans l'espoir d'y reconnaître la sienne.

Elle remit les bagues dans la bourse, qui disparut dans les plis de sa robe, et tendit à Will un sachet de poudre qu'il glissa dans la poche de sa veste au moment où l'apparition commençait à s'évanouir.

— Attends, Mol. Je ne suis pas seulement venu pour ça.

La silhouette de la revenante vacilla ; sa cupidité le disputait à son impatience et à l'effort pour rester visible.

— Bon, grommela-t-elle. Qu'est-ce qu'il te faut d'autre ?

Will hésita. Ce n'était pas à une requête de Magnus qu'il obéissait ; c'était quelque chose qui l'intéressait, lui.

— Un philtre d'amour...

La vieille Mol éclata de rire.

— Un philtre d'amour ? Pour Will Herondale ? Ce n'est pas mon genre de refuser un profit, mais les jeunes gens comme toi n'ont pas besoin de philtres d'amour, c'est un fait.

— Non, dit Will d'une voix où perçait le désespoir. Je cherche l'effet inverse, à vrai dire. Quelque chose qui puisse guérir du sentiment amoureux.

— Une potion de haine ? s'enquit Molly d'un ton amusé.

— Je pensais plus à de l'indifférence...

La vieille partit d'un ricanement étonnamment humain pour un fantôme.

— C'est triste à dire, Nephilim, mais si tu veux te faire détester d'une demoiselle, il existe de nombreux moyens très simples d'y parvenir. Tu n'as pas besoin de mon aide pour briser les cœurs.

Et à ces mots elle disparut dans la brume qui flottait parmi les tombes. Will poussa un soupir et appuya la tête contre le fer froid de la grille.

— Ce n'est pas pour elle, marmonna-t-il bien qu'il n'y ait personne pour l'entendre. C'est pour moi.

1 La Salle du Conseil

Tout en haut, ce beau et hiérarchique plafond palatin Vers où s'envolaient mille arches d'airain ; Et où des anges, qui montant, qui descendant, S'abordaient en s'échangeant maints présents.

Alfred Tennyson, « Le Palais de l'art »

— Oh oui, c'est exactement comme je l'imaginai, dit Tessa en se tournant pour sourire au jeune homme qui se tenait près d'elle.

Il venait de l'aider à sauter par-dessus une flaque, et sa main s'attardait encore chastement sur son bras, juste au-dessus du coude.

James Carstairs lui rendit son sourire. Il portait un costume sombre élégant et le vent ébouriffait sa chevelure argentée. Son autre main s'appuyait sur le pommeau de jade de sa canne et si, parmi la foule compacte qui se pressait autour d'eux, quelqu'un trouvait bizarre qu'un garçon aussi jeune ait besoin d'une canne pour marcher ou s'étonnait des traits de son visage et de la couleur de ses cheveux, personne n'en laissait rien paraître.

— Quelle bonne nouvelle ! s'exclama Jem. Je commençais à craindre que tout ce que vous avez vu à Londres ne vous ait déçue.

Nate, le frère de Tessa, lui avait décrit Londres comme la promesse d'un nouveau départ, un lieu de séjour enchanteur, une ville de gratte-ciel vertigineux et de parcs magnifiques. Or, depuis son arrivée, Tessa avait été confrontée à l'horreur et à la trahison, ainsi qu'à des dangers inimaginables. Pourtant...

— Ce n'est pas le cas.

— Je suis ravi de l'entendre, dit-il d'un ton grave.

Tessa se tourna vers l'abbaye de Westminster et ses flèches gothiques se détachant sur le ciel. Le soleil qui s'efforçait de percer les nuages soulignés de brume nimbaît l'imposant édifice d'une pâle clarté.

— C'est vraiment là que nous allons ? demanda Tessa tandis que Jem la menait vers l'entrée de l'abbaye. Cet endroit semble si...

— Terrestre ?

— J'allais dire « bondé ».

Les lieux étaient ouverts aux touristes pour la journée, et un flot ininterrompu de visiteurs, la plupart avec un guide Baedeker à la main, entraient et sortaient par les grandes portes. Un groupe d'Américaines d'un certain âge et vêtues sans recherche passa devant eux dans l'escalier pour suivre un guide en échangeant des murmures avec un fort accent qui donna brièvement à Tessa le mal du pays. Les deux jeunes gens se mêlèrent négligemment à elles.

Une odeur de pierre et de fer flottait à l'intérieur de l'abbaye. Tessa jeta un regard autour d'elle en s'émerveillant de l'immensité des lieux, en comparaison desquels l'Institut passait pour une vulgaire église de village.

— Notez la triple division de la nef, récita un guide qui poursuivit ses explications en précisant que des chapelles plus petites se trouvaient dans les ailes est et ouest de l'abbaye.

Un silence solennel planait sur les lieux alors même qu'il n'y avait pas d'office en cours. En laissant Jem la conduire vers la droite de l'édifice, Tessa s'aperçut qu'elle foulait des dalles gravées de noms et de dates. Elle savait que des rois et des reines, des soldats et des poètes étaient enterrés dans l'abbaye de

Westminster, mais elle ne s'attendait pas à marcher sur leurs tombes.

Les deux jeunes gens s'arrêtèrent enfin dans le transept sud de l'édifice. Une pâle lumière entrait par le vitrail en rosace au-dessus de leur tête.

— Je sais qu'on est en retard à la réunion du Conseil, dit Jem, mais je voulais que vous voyiez cela. (Il désigna les alentours d'un geste.) C'est le coin des poètes.

Bien entendu, Tessa avait entendu parler de cet endroit où étaient enterrés les grands auteurs anglais. A deux pas d'elle se trouvait la pierre tombale de Chaucer, ainsi que beaucoup d'autres.

— Edmund Spenser, oh, et Samuel Johnson, souffla-t-elle. Et Coleridge, et Robert Burns, et Shakespeare...

— Il n'est pas vraiment inhumé ici, dit Jem précipitamment. Ce n'est qu'un mausolée. Cela vaut aussi pour Milton.

— Oh, je sais mais... (Elle se tourna vers lui et se sentit rougir.) Je ne peux l'expliquer. Être parmi tous ces noms, c'est un peu comme retrouver de vieux amis. C'est idiot, je sais...

— Pas du tout.

Elle sourit.

— Comment avez-vous su que cela me plairait ?

— Comment ne pas deviner ? Chaque fois que je pense à vous, je vous vois avec un livre à la main.

Il détourna la tête en disant ces mots, mais Tessa eut le temps de voir ses joues s'empourprer légèrement. Il était si pâle qu'il ne pouvait dissimuler la moindre rougeur, songea-t-elle en s'étonnant de l'émotion que cette réflexion suscitait chez elle.

Au cours des deux dernières semaines, elle s'était beaucoup attachée à Jem. Will mettait un point d'honneur à l'éviter, Charlotte et Henry étaient accaparés par leurs problèmes avec

l'Enclave ou le Conseil, ainsi que par les affaires courantes de l'Institut, et même Jessamine paraissait préoccupée. Mais Jem était toujours là. Il semblait prendre son rôle de guide très au sérieux. Ils avaient visité Hyde Park, les jardins botaniques de Kew, la National Gallery et le British Muséum, la Tour de Londres et la Traitors' Gâte. Ils étaient allés voir la traite des vaches à St James's Park et les étals de fruits et de légumes à Covent Garden. Ils avaient regardé les bateaux voguer sur la Tamise scintillante sous le soleil et mangé des *doorstops*¹ qui, malgré leur nom horrible, désignaient une tranche de pain additionnée de beurre et de sucre. Et à mesure que les journées passaient, Tessa sentait qu'elle s'extrayait lentement de son chagrin au sujet de Will, de Nate et de son ancienne vie, telle une fleur éclochant d'un sol gelé. Elle se surprenait même à rire, et c'était à Jem qu'elle devait cela.

— Quel ami précieux vous faites ! s'exclama-t-elle. Et comme, à sa surprise, il ne disait mot, elle ajouta :

— Du moins j'espère que nous sommes bons amis. Vous pensez de même, n'est-ce pas, Jem ?

1. En anglais, *doorstop* signifie « butoir de porte ».

Il se tourna vers elle mais, avant qu'il puisse répondre, une voix sépulcrale s'éleva de l'obscurité :

Mortality, behold and fear !

What a change of flesh is here :

Think how many royal bones

Sleep within these heaps of stones.¹

Une silhouette sombre surgit d'entre deux mausolées. Tessa se figea de surprise et Jem lança d'un ton à la fois amusé et résigné :

— Will. Tu as fini par te décider à nous honorer de ta présence ?

— Je n'ai jamais dit que je ne viendrais pas.

Will s'avança et la lumière du vitrail éclaira son visage. Même à présent, Tessa ne pouvait pas le regarder sans avoir le cœur serré. Avec ses cheveux noirs, ses yeux d'un bleu limpide, la courbe gracieuse de ses pommettes, ses cils épais et ses lèvres pleines, il aurait pu être un modèle de beauté androgyne s'il n'avait pas été grand et musclé. Elle qui avait caressé ces biceps savait qu'ils étaient durs comme de la pierre. Et ces mains qui avaient agrippé sa nuque, bien que fines et souples, étaient calleuses et sèches...

1. « Tremblez, mortels, devant la chair qui se décompose. Songez au nombre d'ossements royaux qui reposent dans ces tombeaux. »

Elle chassa ces souvenirs qui s'avéraient douloureux à la lumière du présent. Will était beau, mais son cœur n'était pas à elle ; il n'était d'ailleurs à personne. Il y avait chez lui une fêlure qui était source de cruauté aveugle, d'un besoin viscéral de blesser et de faire fuir.

— Tu es en retard, observa Jem d'un ton affectueux.

Il était le seul que les malices de Will ne semblaient jamais affecter.

— J'avais une course à faire, dit Will.

De près, Tessa lui trouva l'air fatigué. Il avait les yeux rougis et cernés. Ses vêtements étaient froissés comme s'il avait dormi tout habillé, et il avait besoin d'une bonne coupe de cheveux. « Mais ça n'a rien à voir avec toi, se rappela-t-elle sévèrement en détournant les yeux des mèches brunes qui bouclaient sur la nuque et autour des oreilles du garçon. Il se moque bien de ton opinion sur son apparence ou sur sa façon d'occuper son temps. Il a été très clair sur ce point. »

— Et vous-mêmes, vous n'êtes pas d'une ponctualité scrupuleuse, ajouta-t-il.

— Je voulais montrer à Tessa le coin des poètes, protesta Jem. J'ai pensé que ça pourrait lui plaire.

Il s'exprimait avec tant de naturel et de franchise que personne ne pouvait mettre en doute ses paroles. Face à cette simple envie de faire plaisir, même Will ne trouva pas de commentaire désobligeant ; il se contenta de hausser les épaules et se dirigea d'un pas vif vers le cloître est, une cour carrée entourée d'un passage voûté dans lequel déambulaient des curieux qui parlaient à voix basse comme s'ils étaient encore à l'intérieur de l'abbaye. Ils ne prêtèrent aucune attention à Tessa et à ses compagnons, qui s'avancèrent vers une lourde porte en chêne à deux battants. Après avoir jeté un regard autour de lui, Will sortit sa stèle de sa poche et en promena la pointe sur le bois.

Dans un éclair bleu, la porte s'ouvrit. Will s'avança à l'intérieur, suivi de près par Jem et Tessa. La porte se referma avec un bruit retentissant derrière Tessa, qui eut à peine le temps de reculer en rassemblant ses jupes et se retrouva dans le noir complet.

— Jem ?

La lumière se fit ; Will éclaira de sa pierre de rune une vaste salle aux murs de pierre et au plafond voûté, dont le sol semblait recouvert de brique. Un autel se dressait à une extrémité.

— Nous sommes dans la chambre de Pyx, annonça Will. Jadis, c'était la salle du trésor. Des coffres remplis d'or et d'argent s'alignaient le long des murs.

— Le trésor des Chasseurs d'Ombres ? s'enquit Tessa, perplexe.

— Non, celui de la couronne britannique... d'où l'épaisseur de la porte et des murs, répondit Jem. Mais les Chasseurs d'Ombres y ont toujours eu accès. (Il sourit devant l'expression de Tessa.) Depuis des siècles, les monarchies payent une taxe secrète aux Nephilim afin d'être protégées des démons.

— Ce n'est pas le cas en Amérique, objecta vivement Tessa. Nous n'avons pas de monarchie...

— N'ayez crainte, une branche de votre gouvernement est en relation avec les Nephilim, déclara Will en se dirigeant vers l'autel. Autrefois, c'était le ministère de la Défense mais de nos jours c'est celui de la Justice...

Il s'interrompit au moment où l'autel pivota avec un grincement, révélant une ouverture dans le mur derrière lui. Tessa vit une lumière vaciller dans la pénombre. Will se baissa pour se glisser dans le passage secret et sa pierre de rune illumina les ténèbres.

Tessa lui emboîta le pas et pénétra dans un long couloir en pente. Les murs, le sol et le plafond avaient été construits avec la

même pierre, donnant l'impression que le passage avait été creusé directement dans la roche. A intervalles réguliers, de la lumière de sort émanait d'une applique en forme de main agrippant une torche.

Derrière eux, l'autel reprit sa place initiale et ils se mirent en marche. Plus ils progressaient, plus la pente s'accroissait. Les torches diffusaient une clarté bleu verdâtre éclairant des sculptures dans la pierre représentant le même motif, répété à l'infini, d'un ange surgissant d'un lac, une épée dans une main et une coupe dans l'autre.

Enfin ils arrivèrent devant une grande porte en fer à deux battants gravée d'un motif que Tessa avait déjà vu : deux C entrelacés.

— C comme Conseil et Consul, expliqua Jem avant qu'elle ait eu le temps de poser la question.

— Le Consul... c'est le chef de l'Enclave, non ? Une sorte de roi ? demanda-t-elle.

— Contrairement à vos monarques, il n'hérite pas du pouvoir. Il est élu comme un président ou un premier ministre.

— Et le Conseil ?

— Vous le verrez bien assez tôt, répliqua Will en poussant la porte.

Tessa demeura un instant bouche bée, ce qui lui valut un regard amusé de Jem qui se tenait à sa droite. La salle qui s'étendait devant eux, une des plus grandes qu'elle ait jamais vues, possédait un plafond voûté peint d'innombrables constellations. Un grand lustre en forme d'ange était suspendu au centre du dôme. La salle était aménagée comme un amphithéâtre, avec de longs bancs en demi-cercle. Will, Jem et Tessa se tenaient au sommet d'un escalier qui séparait en deux les bancs occupés aux trois quarts. Au pied des marches se trouvait

une estrade sur laquelle étaient disposées plusieurs chaises en bois à haut dossier qui paraissaient très inconfortables.

Charlotte était installée sur l'une d'elles ; assis à côté d'elle, Henry semblait nerveux. Charlotte, elle, paraissait calme. Elle avait croisé les mains sur ses genoux, et seul un de ses intimes aurait pu remarquer la tension dans ses épaules et le pli sévère qui barrait sa bouche.

Devant eux, un homme aux longs cheveux blonds et à la barbe épaisse se tenait devant une espèce de lutrin. Il avait les épaules larges et portait sur ses vêtements une longue robe noire de magistrat dont les manches étaient rebrodées de runes chatoyantes. Près de lui, sur une chaise basse, était assis un homme plus âgé aux cheveux bruns mêlés de gris et dont le visage rasé de près accusait une certaine gravité. Sa robe à lui était bleu sombre, et des bijoux scintillaient à ses doigts quand il agitait les mains. Tessa reconnut l'Inquisiteur Whitelaw, à la voix glaciale et au regard dur, qui menait des interrogatoires pour le compte de l'Enclave.

— Mr Herondale, dit l'homme blond en levant les yeux vers Will, un sourire imperceptible sur les lèvres. Comme c'est aimable de vous joindre à nous. Et Mr Carstairs. Quant à votre compagne, il ne peut s'agir que de...

— Miss Gray, dit Tessa sans lui laisser le temps de finir. Miss Theresa Gray, de New York.

Un murmure parcourut la salle. Tessa sentit Will se raidir à côté d'elle et Jem hésiter à prendre la parole. Elle crut entendre quelqu'un s'offusquer dans l'assemblée : « Elle a interrompu le Consul ! » Il s'agissait donc bien du Consul Wayland, le plus haut dignitaire de l'Enclave. Jetant un regard autour d'elle, elle aperçut quelques visages familiers : Benedict Lightwood, avec ses traits anguleux, son nez en bec d'aigle, son air compassé ; son

fil, Gabriel Lightwood, qui regardait droit devant lui. Lilian Highsmith et ses yeux sombres. George Penhallow et son air affable. Et enfin, Callida, la redoutable tante de Charlotte, dont les épais cheveux gris étaient rassemblés en chignon sur le sommet de son crâne. Il y avait aussi beaucoup de visages inconnus. Tessa avait l'impression de regarder un livre d'images contenant des échantillons de tous les peuples du monde, du Viking blond à un homme à la peau sombre qui ressemblait au calife de son exemplaire illustré des *Mille et une nuits*, en passant par une Indienne vêtue d'un magnifique sari rebrodé de runes argentées. Elle était assise à côté d'une femme qui les observait, la tête tournée vers eux. Celle-ci portait une élégante robe en soie et son visage rappelait celui de Jem : elle avait les mêmes traits fins, les mêmes yeux en amande quoique les siens fussent noirs.

— Bienvenue, Miss Gray de New York, dit le Consul, l'air amusé. Nous vous savons gré d'être venue aujourd'hui. J'ai ouï dire que vous aviez déjà été interrogée par l'Enclave. J'espérais que vous accepteriez de répondre à quelques questions supplémentaires.

Tessa questionna Charlotte du regard. « Le faut-il vraiment ? » Celle-ci lui adressa un signe de tête imperceptible. « S'il vous plaît. »

Tessa redressa les épaules.

— Si telle est votre volonté.

— Dans ce cas, approchez, dit le Consul en désignant un long banc étroit en face du lutrin. Vos amis peuvent vous accompagner, ajouta-t-il.

Will marmonna quelques mots dans sa barbe, que Tessa n'entendit pas ; flanquée de ses deux anges gardiens, elle descendit les marches d'un pas hésitant et vint se poster derrière le banc. De là où elle se trouvait, elle vit que le Consul avait un

regard chaleureux, contrairement à l'Inquisiteur dont les yeux gris évoquaient la mer par temps de pluie.

— Inquisiteur Whitelaw, dit le Consul à l'homme aux yeux gris, l'Épée Mortelle, s'il vous plaît.

L'Inquisiteur se leva et tira des pans de sa robe un énorme glaive, que Tessa reconnut sur-le-champ. La lame, très longue, était d'un argent terne, et le manche avait la forme de deux ailes ouvertes. C'était l'épée du *Codex*, celle que portait l'ange Raziel en s'élevant au-dessus des eaux du lac, et qu'il avait remise à Jonathan Shadowhunter, le premier des Chasseurs d'Ombres.

— Maellartach, dit-elle.

En prenant l'épée, le Consul lui jeta un autre regard amusé.

— Vous avez bien révisé. Lequel de vous deux lui a servi d'instructeur ? William ? James ?

— Tessa a appris tout cela par elle-même, monsieur, répondit Will avec un enthousiasme qui jurait avec l'atmosphère solennelle de la pièce. Elle est très curieuse.

— Raison de plus pour que sa présence ici ne soit pas souhaitable.

Tessa n'eut pas besoin de se retourner ; elle avait déjà reconnu la voix de Benedict Lightwood.

— Les Créatures Obscures n'ont pas le droit de pénétrer dans la salle du Conseil, poursuivit-il sèchement. L'Épée Mortelle ne peut pas la contraindre à nous dire la vérité ; elle n'est pas une Chasseuse d'Ombres. Qu'est-ce qui justifie sa présence ici ?

— Patience, Benedict.

Le Consul Wayland brandit l'épée d'un geste nonchalant, comme si elle ne pesait rien, et fixa Tessa avec insistance. Il semblait lire la peur dans ses yeux.

— Nous n'avons pas l'intention de vous nuire, petite sorcière, dit-il. Les Accords vous protègent.

— Je ne suis pas une sorcière, protesta Tessa. Je ne porte pas leur marque.

Elle s'étonnait de devoir le répéter mais, précédemment, c'étaient des membres de l'Enclave qui avaient mené son interrogatoire, et non le Consul. Il émanait de cet homme grand et large d'épaules un pouvoir et une autorité naturels. Le genre d'autorité que Benedict Lightwood contestait à Charlotte.

— Alors qu'êtes-vous donc ? demanda le Consul.

— Elle l'ignore, répondit l'Inquisiteur d'un ton sec. Et les Frères Silencieux n'en savent rien non plus.

— Elle peut s'asseoir, dit le Consul. Mais son témoignage ne compte que pour la moitié de celui d'un Chasseur d'Ombres. (Il se tourna vers les Branwell.) Pour l'heure, vous êtes dispensé d'interrogatoire, Henry. Quant à vous, Charlotte, je vous prie de rester.

Tessa ravala son ressentiment et alla s'asseoir sur un siège du premier rang, bientôt rejointe par un Henry visiblement tendu. Jessamine avait fait le déplacement, elle aussi ; vêtue d'une robe en alpaga marron clair, elle semblait osciller entre l'ennui et l'agacement. Tessa s'assit à côté d'elle. Will et Jem s'installèrent à sa gauche et, comme les sièges étaient étroits, elle sentit la chaleur qui se dégageait du corps de Jem.

Dans un premier temps, le Conseil procéda de même que lors des autres réunions de l'Enclave. Charlotte fut appelée pour donner sa version de la nuit où l'Enclave avait attaqué le clan de De Quincey, attaque au cours de laquelle le vampire et ses partisans avaient été tués. Pendant ce temps, Nate, le frère de Tessa, avait trompé la confiance des Chasseurs d'Ombres et permis au Magistère, Alex Mortmain, de pénétrer dans l'Institut. Là, celui-ci avait assassiné deux domestiques et presque réussi à kidnapper Tessa. Quand ce fut à son tour d'être appelée, elle fit les mêmes

réponses que précédemment, à savoir qu'elle ne savait pas où se trouvait Nate, qu'elle ne l'avait pas le moins du monde soupçonné, qu'elle ignorait tout de ses pouvoirs jusqu'à ce que les Soeurs Noires les lui révèlent, et qu'elle avait toujours cru que ses parents étaient humains.

— Richard et Elizabeth Gray ont fait l'objet d'une enquête approfondie, déclara l'Inquisiteur, et en effet, rien ne prouve qu'ils ne soient pas humains. Le garçon, le frère... il est humain, lui aussi. Il se pourrait bien, comme Mortmain l'a suggéré, que le père de la fille soit un démon mais, dans ce cas, la question au sujet de l'absence de marque demeure entière.

— Tout en vous a de quoi intriguer, y compris votre pouvoir, dit le Consul en fixant Tessa de ses yeux bleu clair. Vous n'avez donc aucune idée de ses limites et de son fonctionnement ? Avez-vous tenté l'expérience avec un objet personnel de Mortmain afin de vérifier si vous pouviez accéder à ses souvenirs ou ses pensées ?

— Oui... j'ai déjà essayé avec un bouton qu'il a laissé derrière lui. Cela aurait dû fonctionner.

— Mais ?

Elle secoua la tête.

— Je n'ai pas réussi. Il n'y avait aucune étincelle, aucune... aucune trace de vie. Rien qui me permette d'établir un lien avec lui.

— C'est commode, marmotta Benedict, et en l'entendant Tessa rougit.

Le Consul lui fit signe de se rasseoir. Elle entrevit le visage de Benedict Lightwood ; un rictus furieux déformait ses lèvres. Elle se demanda ce qu'elle avait pu dire pour provoquer sa colère.

— Et personne n'a retrouvé la moindre trace de ce Mortmain depuis... sa confrontation avec Miss Gray dans le Sanctuaire, poursuit le Consul tandis que Tessa regagnait son siège.

L'Inquisiteur fouilla dans la liasse de papiers qui s'entassaient sur le lutrin.

— Ses propriétés ont été fouillées. Il s'est avéré qu'elles avaient été vidées du sol au plafond, de même que ses entrepôts. Même nos amis de Scotland Yard ont mené l'enquête. L'homme s'est littéralement volatilisé, comme l'affirme notre jeune ami William Herondale.

Will eut un sourire radieux comme si on venait de le complimenter et Tessa, décelant de la malice dans ce sourire, songea à l'éclat de la lumière sur une lame de rasoir.

— Je suggère que Charlotte et Henry Branwell soient sanctionnés, dit le Consul, et qu'au cours des trois prochains mois toutes leurs démarches au nom de l'Enclave soient soumises à mon approbation avant...

— Monsieur le Consul, si je peux me permettre...

Une voix claire et ferme s'éleva de la foule. Des têtes se tournèrent et Tessa en déduisit qu'il n'était pas de coutume d'interrompre le Consul, lequel leva les sourcils.

— Benedict Lightwood, vous aviez l'occasion de vous exprimer pendant les témoignages.

— Je n'avais aucune objection à formuler, dit Lightwood, dont le profil se détachait sur la lumière de sort. C'est votre sentence que je conteste.

Le Consul se pencha par-dessus le lutrin. C'était un homme robuste au cou et au torse épais, qui aurait facilement pu étrangler Benedict avec une seule de ses larges mains. Tessa se prit à regretter qu'il ne décide pas de le faire. D'après ce qu'elle connaissait de Benedict Lightwood, elle ne l'appréciait guère.

— Pourquoi donc ? demanda le Consul.

— Je crois que votre vieille amitié avec la famille Fairchild vous aveugle sur les résultats de Charlotte à la tête de l'Institut, répondit Benedict, déclenchant des hoquets de stupeur parmi l'assemblée. Les impairs commis la nuit du 5 juillet ont mis l'Enclave dans une situation plus qu'embarrassante et nous ont fait perdre la Pyxide. En attaquant De Quincey sans réfléchir, nous avons porté atteinte à nos bonnes relations avec les Créatures Obscures de Londres.

— Nous avons déjà reçu un certain nombre de plaintes et de demandes de réparations, grommela le Consul. Mais elles seront traitées en conformité avec la Loi. Cela n'a pas grand-chose à voir avec vous, Benedict...

— En outre, poursuivit celui-ci d'une voix forte comme si de rien n'était, Charlotte a laissé s'échapper un criminel dangereux qui a formé le projet de nuire aux Chasseurs d'Ombres, et nous n'avons aucune idée de l'endroit où il se cache. Or la responsabilité de le retrouver devrait reposer sur les épaules de ceux qui l'ont laissé filer !

La salle était noyée sous un véritable tumulte. Charlotte semblait accablée, Henry perdu, Will furieux. Le Consul, dont le regard s'était assombri quand Benedict avait mentionné la famille de Charlotte, resta silencieux jusqu'à ce que les voix se taisent.

— Votre hostilité à l'égard du chef de votre Enclave ne vous honore pas, Benedict, dit-il enfin.

— Mes excuses, Consul, mais je ne crois pas qu'en gardant Charlotte Branwell à la tête de l'Institut - car nous savons tous que le rôle de Henry Branwell est purement symbolique - nous servions les intérêts de l'Enclave. A mon avis, une femme n'est pas capable de diriger un Institut ; elles manquent de logique et

de sagesse, et se laissent guider par leur cœur. Je ne doute pas que Charlotte soit une personne bonne et convenable, mais un homme n'aurait jamais été dupe d'un aussi médiocre espion que Nathaniel Gray...

— Moi, j'ai été dupe.

Will s'était levé d'un bond ; il se retourna, les yeux étincelants.

— Nous l'avons tous été. Qu'insinuez-vous sur mon compte, ou sur celui de Jem et de Henry, Mr Lightwood ?

— Jem et vous n'êtes que des enfants, répliqua Benedict d'un ton tranchant. Quant à Henry, il ne sort jamais de son atelier.

Will allait enjamber le dossier de son siège quand Jem le fit rasseoir de force en le réprimandant à voix basse. Jessamine frappa dans ses mains, les yeux brillants.

— Enfin un peu d'action ! s'exclama-t-elle.

Tessa lui jeta un regard ulcéré.

— Vous n'avez donc pas entendu ? Il a insulté Charlotte ! chuchota-t-elle, mais Jessamine balaya d'un geste ses protestations.

— Et quel nom suggéreriez-vous pour la remplacer ? demanda le Consul d'un ton lourd de sarcasme. Le vôtre, peut-être ?

Benedict ouvrit les bras d'un geste faussement humble.

— Si vous le dites, Consul...

Avant qu'il puisse poursuivre, trois personnes se levèrent d'un même mouvement. Tessa reconnut parmi elles deux membres de l'Enclave de Londres, dont elle ignorait le nom. La troisième personne était Lilian Highsmith.

Benedict sourit. Tous les regards étaient rivés sur lui. A sa droite, son fils cadet Gabriel l'observait d'un air indéchiffrable. Ses doigts fins agrippaient le dossier de la chaise devant lui.

— J'ai trois personnes de mon côté, déclara Benedict. Conformément à la Loi, je peux donc officiellement me présenter

face à Charlotte Branwell au poste de directeur de l'Institut de Londres.

Charlotte laissa échapper un hoquet d'indignation mais resta immobile sur sa chaise, tournant le dos à Benedict. Jem serrait toujours le poignet de Will, et Jessamine se comportait comme la spectatrice d'une pièce de théâtre pleine de rebondissements.

— Non, dit le Consul.

— Vous ne pouvez pas m'empêcher de me présenter...

— Benedict, vous avez contesté la nomination de Charlotte dès l'instant où je l'ai annoncée. Vous avez toujours voulu diriger l'Institut. A présent que l'Enclave doit rester plus unie que jamais, vous semez la division dans les esprits au mépris des décisions du Conseil.

— Les changements ne se font pas toujours en douceur, mais ils n'en sont pas moins nécessaires. Je ne retirerai pas ma candidature.

Le Consul se mit à pianoter sur le lutrin. Immobile à côté de lui, l'Inquisiteur observait la scène d'un regard glacial. Enfin, le Consul reprit la parole :

— Vous suggérez, Benedict, que la responsabilité de retrouver Mortmain devrait incomber à ceux qui, pour vous citer, l'ont « laissé filer ». Vous conviendrez, je suppose, que retrouver cet homme est notre priorité ?

Benedict hocha la tête.

— Dans ce cas, ma proposition est la suivante : laissons Charlotte et Henry Branwell se charger de l'enquête. Si d'ici à deux semaines ils ne l'ont toujours pas localisé - ou si, du moins, ils n'ont pas rassemblé des informations concrètes sur sa cachette - alors vous pourrez vous présenter à leur succession.

Charlotte se pencha brusquement sur son siège.

— Retrouver Mortmain ?! s'écria-t-elle. Seule avec Henry... sans l'aide du reste de l'Enclave ?

Les yeux du Consul se posèrent sur elle sans animosité ni indulgence.

— Vous pourrez faire appel à d'autres membres de l'Enclave dans certains cas et, bien entendu, les Frères Silencieux et les Sœurs de Fer restent à votre disposition. Mais pour ce qui est de l'enquête, oui, c'est à vous de la mener à terme.

— Je n'aime pas ça, marmonna Lilian Highsmith. Vous faites de la quête d'un fou un jeu de pouvoir...

— Souhaitez-vous ôter votre soutien à Benedict, dans ce cas ? s'enquit le Consul. De fait, sa candidature ne pourrait pas être prise en compte et les Branwell n'auraient pas besoin de faire leurs preuves.

Lilian ouvrit la bouche pour répondre mais, sur un regard de Benedict, elle se ravisa et secoua la tête.

— Nous avons perdu nos domestiques, dit Charlotte d'un ton nerveux. Sans eux...

— Nous vous en fournirons d'autres, comme il se doit, répondit le Consul. Cyril, le frère de votre défunt serviteur Thomas, a quitté Brighton pour vous rejoindre, et l'Institut de Dublin a consenti à vous céder une cuisinière. Tous deux sont bien entraînés au combat... Je me dois de vous rappeler, Charlotte, que vos domestiques auraient dû l'être aussi.

— Mais Thomas et Agatha savaient se battre, protesta Henry.

— Il y en a d'autres chez vous qui auraient besoin d'être pris en main, intervint Benedict. Non seulement Miss Lovelace a pris beaucoup de retard dans son entraînement, mais votre femme de chambre, Sophie, et cette créature... (Il désigna Tessa.) Puisque vous semblez décidés à la garder sous votre toit, ça ne

leur ferait pas de mal, à elle et à la servante, d'apprendre les bases pour se défendre.

Tessa lança un regard perplexe à Jem.

— C'est de moi qu'il parle ?

Jem hocha la tête, l'air sombre.

— Je ne peux pas... Je serais capable de me trancher un pied !

— Si vous devez absolument trancher le pied de quelqu'un, choisissez celui de Benedict, marmonna Will.

— Vous vous en sortirez très bien, Tessa. Il n'y a rien que vous ne sachiez faire, commença Jem, mais Tessa n'entendit pas la fin de sa phrase, car Benedict venait de reprendre la parole.

— Puisque vous serez tous deux très occupés à enquêter sur Mortmain, je propose que mes fils Gabriel et Gideon, qui rentre ce soir d'Espagne, se chargent de leur entraînement. Ce sont tous deux d'excellents combattants.

— Père ! protesta Gabriel, l'air horrifié.

Visiblement, ce n'était pas un point sur lequel il s'était mis d'accord avec son père.

— Nous sommes tout à fait capables d'entraîner nous-mêmes nos domestiques ! s'écria Charlotte, mais le Consul la fit taire d'un signe de tête.

— Benedict Lightwood vous fait une proposition généreuse. Vous devez l'accepter.

Charlotte était cramoisie. Au bout d'un moment, elle baissa la tête et se conforma à la décision du Consul. Tessa avait le tournis. Allait-elle devoir s'entraîner à se battre, à lancer des couteaux, à manier l'épée ? D'accord, Capitola, le personnage féminin de *La Main cachée*¹, avait toujours été l'une de ses héroïnes favorites car elle savait se battre aussi bien qu'un homme et s'habillait comme eux. Mais cela ne signifiait pas qu'elle voulait lui ressembler.

— Très bien, dit le Consul. La séance est suspendue. Nous nous reverrons ici même dans quinze jours. Vous pouvez disposer.

Bien entendu, personne ne fit mine de sortir. Un brouhaha s'éleva tandis que les membres de l'assemblée se levaient en échangeant des propos animés avec leurs voisins de siège. Charlotte était restée assise ; à ses côtés, Henry cherchait désespérément une parole réconfortante, mais rien ne lui venait à l'esprit. D'un geste hésitant, il posa la main sur l'épaule de sa femme. Will lançait des œillades assassines à Gabriel Lightwood qui regardait dans leur direction d'un air dédaigneux.

1. Roman de E.D.E.N. Southworth, romancière américaine du xix^e siècle, qui compte probablement parmi les auteurs les plus lus de son époque aux États-Unis.

Enfin, Charlotte se leva lentement. Sans relâcher son étreinte, Henry lui glissa quelques mots à l'oreille. Jessamine, qui était déjà debout, faisait virevolter sa nouvelle ombrelle de dentelle blanche. Henry avait remplacé la précédente qui avait été détruite au cours de la bataille contre les automates de Mortmain. Les anglaises de la jeune fille, relevées au-dessus des oreilles, ressemblaient à des grappes de raisin. Tessa se leva d'un geste brusque, et le petit groupe se dirigea vers l'allée centrale de la salle. Tessa surprit des murmures autour d'elle, des bribes de phrases qui revenaient sans cesse : « Charlotte », « Benedict », « ne retrouveront jamais le Magistère », « deux semaines », « Consul », « Mortmain », « Enclave », « humiliation ».

Charlotte marchait la tête haute, les joues rouges, en regardant droit devant elle comme si elle n'avait pas conscience des commérages. Will semblait à deux doigts de se jeter sur les mauvaises langues pour rendre une justice expéditive, mais Jem empoignait fermement son *parabatai* par le dos de sa redingote. Tessa songea que la vie de Jem devait ressembler à celle du propriétaire d'un chien de race enclin à mordre ses invités. Il devait en permanence garder la main sur son collier. Jessamine semblait à nouveau s'ennuyer. Visiblement, elle ne s'intéressait pas beaucoup à ce que l'Enclave pensait d'elle.

En atteignant la porte de la salle du Conseil, Charlotte fit halte pour attendre le reste du groupe. La plupart des membres de l'assemblée partirent à gauche, mais elle se dirigea dans la direction opposée, fit quelques pas dans le couloir, tourna à un coin et s'arrêta brusquement.

— Charlotte ? fit Henry d'un ton inquiet en la rejoignant. Ma chérie...

Sans crier gare, elle prit son élan et donna un grand coup de pied dans le mur. Comme il était fait de pierre, cela eut peu d'effet sur lui, mais elle laissa échapper un gémissement sourd.

— Eh bien ! fit Jessamine en faisant tournoyer son ombrelle.

— Si je peux me permettre une suggestion, dit Will, Benedict se trouve peut-être encore dans la salle du Conseil, à vingt pas de nous. Si tu te donnes la peine de retourner là-bas pour lui administrer un bon coup de pied, je te conseille de bien viser...

— Charlotte ?

Charlotte reconnut instantanément la voix grave, rocailleuse derrière elle. Elle se retourna, l'air étonné.

C'était le Consul. Les runes brodées au fil d'argent sur le bas et les manches de sa cape scintillèrent alors qu'il se dirigeait vers le petit groupe de l'Institut, le regard fixé sur Charlotte qui le dévisageait sans bouger.

— Charlotte, vous vous souvenez de ce que votre père disait toujours au sujet de la colère.

— Il disait aussi qu'il aurait préféré avoir un fils, répliqua-t-elle avec amertume. S'il avait été exaucé -si j'avais été un homme - m'auriez-vous traitée comme vous venez de le faire ?

Henry posa la main sur l'épaule de sa femme qui se dégagea d'un geste brusque. Ses grands yeux tristes étaient rivés sur le Consul.

— Et qu'ai-je fait ? demanda-t-il.

— Vous m'avez parlé comme à une enfant, comme à une petite fille qui a besoin d'être réprimandée.

— Charlotte, c'est moi qui vous ai nommée à la tête de l'Institut, protesta le Consul d'un ton exaspéré. Si je l'ai fait, ce n'est pas seulement par affection pour Granville Fairchild, et parce que je le savais désireux d'avoir sa fille pour successeur, mais aussi parce que je vous jugeais digne de cette tâche.

— Vous avez aussi nommé Henry, dit-elle. Et vous avez même cru bon d'ajouter que c'était parce que l'Enclave accepterait plus facilement un couple marié qu'une femme seule à ce poste.

— Eh bien, félicitations, Charlotte. Je ne crois pas qu'un seul membre de l'Enclave de Londres ait l'impression d'être sous l'autorité de Henry.

— C'est vrai, dit celui-ci, les yeux fixés sur ses chaussures. Ils ont tous compris que j'étais incompetent. Tout est ma faute, Consul...

— Pas du tout, l'interrompit le Consul Wayland. Ce qui s'est passé est le résultat d'une certaine autosatisfaction généralisée du côté de l'Enclave combinée à un mauvais concours de circonstances et à quelques décisions malheureuses de votre part, Charlotte. Oui, je vous tiens en partie responsable des événements récents...

— Alors vous êtes du côté de Benedict ! s'écria Charlotte.

— Benedict Lightwood est une canaille et un hypocrite, dit le Consul d'un ton las. Tout le monde le sait. Mais c'est un adversaire politique puissant, et il valait mieux jouer cette mascarade pour le calmer qu'exciter sa colère en ignorant ses récriminations.

— Une mascarade ? C'est votre mot ? s'enquit Charlotte d'un ton amer. Vous m'avez confié une tâche impossible.

— Je vous ai chargée de retrouver la trace du Magistère, tempéra le Consul Wayland. Un homme qui s'est introduit dans l'Institut, a tué vos domestiques, s'est emparé de votre Pyxide et projette de bâtir une armée de monstres mécaniques pour nous anéantir tous. En tant que responsable de l'Enclave, Charlotte, il est de votre devoir de l'arrêter. Si vous estimez que c'est impossible, vous devriez peut-être vous demander pourquoi vous avez brigué ce poste.

2

Réparations

Combattez de mon cœur les passions funestes ; Rappelez mon esprit aux vérités célestes ; Montrez un dieu vengeur qui veut vous pardonner ; Vous-même forcez-moi de vous abandonner.

Alexander Pope, « Epître d'Héloïse à Abélard »

La lumière de sort qui éclairait la Grande Bibliothèque semblait vaciller comme une chandelle presque consumée, et Tessa devait se rappeler que c'était seulement le fruit de son imagination. A l'inverse d'un feu ou d'un réverbère à gaz, la lumière de sort ne s'éteignait jamais.

D'un autre côté, elle commençait à avoir les yeux fatigués, et d'après la mine de ses compagnons, elle n'était pas la seule. Ils s'étaient tous rassemblés autour de l'une des tables, Charlotte à un bout, Henry à la droite de Tessa, Will et Jem assis un peu plus loin côte à côte. Seule Jessamine s'était retranchée à l'autre extrémité de la table, à distance des autres. La surface de cette table était couverte de paperasse en tout genre : vieux articles de presse, livres, parchemins noircis d'une écriture en pattes de mouche. S'y amoncelaient pêle-mêle les arbres généalogiques de plusieurs familles Mortmain, des histoires d'automates, d'énormes manuels de sortilèges, et tous les documents sur le club Pandémonium que les Frères Silencieux avaient réussi à dénicher dans leurs archives.

Tessa, qui était chargée d'éplucher les articles pour trouver des informations sur Mortmain et sa compagnie de navigation,

commençait à y voir flou, et les mots dansaient sur la page. Elle fut soulagée que Jessamine rompe le silence en repoussant le livre qu'elle était en train de lire, un ouvrage intitulé *Machines et sorcellerie*.

— Charlotte, je crois que nous perdons notre temps.

Charlotte leva les yeux, une expression peinée sur le visage.

— Jessamine, tu n'es pas obligée de rester si tu ne le souhaites pas. De toute façon, aucun de nous ne s'attendait à une quelconque aide de ta part et, comme tu ne t'es jamais beaucoup impliquée dans tes études, je ne peux m'empêcher de me demander si tu sais même ce que tu cherches. Saurais-tu différencier un sortilège d'invocation d'un sortilège d'alliance si je te les montrais ?

Tessa ne put dissimuler sa surprise. Charlotte se montrait rarement aussi cassante avec ses protégés.

— Je veux vous aider, protesta Jessie d'un ton boudeur. Les automates de Mortmain ont bien failli me tuer. Je veux qu'on l'attrape et qu'on le fasse payer.

— Tu parles, lâcha Will en examinant les symboles noirs d'un parchemin si vieux qu'il craquait sous ses doigts. C'est le frère de Tessa que tu cherches à punir de t'avoir persuadée qu'il était amoureux de toi.

Jessamine rougit.

— C'est faux ! Charlotte, Will me provoque !

— Et le soleil se lève à l'est, dit Jem à personne en particulier.

— Je ne tiens pas à être chassée de l'Institut si jamais nous ne parvenons pas à mettre la main sur le Magistère, poursuivit Jessamine. C'est si difficile à comprendre ?

— Cela n'arrivera pas, lâcha Will. Je suis certain que les Lightwood te laisseront rester. Et Benedict a deux fils tout à fait épousables. Tu devrais te réjouir.

Jessamine fit la grimace.

— Comme si j'avais envie de me marier avec un Chasseur d'Ombres !

— Jessamine, tu es l'une des nôtres, je te rappelle.

Avant que Jessamine puisse répliquer, la porte de la bibliothèque s'ouvrit et Sophie entra, tête baissée. Elle s'adressa à voix basse à Charlotte, qui se leva.

— Frère Enoch est ici, dit-elle au reste du groupe. Je dois m'entretenir avec lui. Will, Jessamine, tâchez de ne pas vous entretuer en mon absence. Henry, si tu pouvais...

Les mots moururent sur ses lèvres. Henry, qui s'était plongé dans le livre d'un certain Al-Jazari, intitulé *Manuel des procédés mécaniques ingénieux*, ne prêtait pas attention à ce qui se passait autour de lui. Charlotte leva les bras au ciel et sortit de la pièce avec Sophie.

Dès l'instant où la porte se fut refermée sur elles, Jessamine jeta un regard haineux à Will.

— Si vous estimez que je n'ai pas assez d'expérience pour vous aider, alors que fait-elle ici ? s'exclama-t-elle en désignant Tessa. Je ne voudrais pas paraître grossière, mais la croyez-vous vraiment capable de différencier un sortilège d'invocation d'un sortilège d'alliance ? (Elle se tourna vers Tessa.) Alors ? Et au fait, Will, toi qui écoutes si peu pendant les leçons, pourrais-tu distinguer un sortilège d'alliance de la recette du soufflé au fromage ?

Will s'adossa à sa chaise et répondit d'un ton rêveur :

— « Je ne suis fou que par vent du nord nord-ouest. Quand le vent est au sud, je sais distinguer la poule de l'épervier. »

— Jessamine, Tessa nous a gentiment offert de nous prêter main-forte, et toute aide est la bienvenue par les temps qui

courent, intervint Jem d'un ton sévère. Quant à toi, Will, inutile de citer *Hamlet*. Henry... (Il s'éclaircit la voix.) Henry !

Henry leva la tête en clignant des yeux.

— Oui, ma chérie ? (Il regarda autour de lui d'un air perplexe.) Où est Charlotte ?

— Elle est allée s'entretenir avec les Frères Silencieux, répondit Jem, qui ne semblait pas se formaliser que Henry l'ait confondu avec son épouse. Entretemps, j'ai bien peur d'être de l'avis de... Jessamine.

— Et le soleil se lève à l'ouest, lâcha Will qui, apparemment, avait entendu le commentaire de Jem quelques minutes plus tôt.

— Mais pourquoi ? demanda Tessa. Nous ne pouvons pas baisser les bras maintenant. Cela reviendrait à laisser l'Institut aux mains de Benedict Lightwood.

— Je n'insinue pas qu'il ne faille rien faire. Mais nous essayons de deviner les projets de Mortmain. Nous tentons de prédire l'avenir au lieu de nous efforcer de comprendre le passé.

— On le connaît, son passé, ainsi que ses projets. (Will indiqua d'un geste vague les coupures de journaux.) Né dans le Devon, ancien chirurgien dans la marine, a fait fortune dans les affaires, s'est retrouvé mêlé à des histoires de magie noire, et projette de régner sur le monde avec l'aide de sa gigantesque armée de créatures mécaniques. L'histoire pas si atypique d'un jeune homme déterminé, en somme...

Tessa lui coupa la parole :

— Je ne crois pas qu'il ait jamais parlé de régner sur le monde. Il s'en tenait à l'Empire britannique.

— Quelle façon littérale de voir les choses ! répliqua Will. Ce que je veux dire, c'est que nous savons d'où vient Mortmain, et nous n'y sommes pour rien si ce n'est pas très intéressant... (Il s'interrompt.) Ah.

— Ah, quoi ? fit Jessamine en regardant tour à tour Will et Jem d'un air vexé. Votre façon de lire dans les pensées l'un de l'autre me donne la chair de poule.

— Ah, répéta Will. Jem pensait simplement, et j'aurais tendance à tomber d'accord avec lui, que la biographie de Mortmain n'est en fait qu'un ramassis de bêtises. Elle contient des mensonges et quelques vérités, mais sans doute rien qui puisse nous aider. Ce sont juste des histoires qu'il a inventées pour donner aux journaux matière à écrire un article sur lui. Et puis on se moque bien du nombre de bateaux qu'il possède. Ce que nous voulons savoir, c'est où il a appris la magie noire, et qui l'a initié.

— Ainsi que les raisons de sa haine envers les Chasseurs d'Ombres, renchérit Tessa.

Les yeux bleus de Will se posèrent négligemment sur elle.

— Est-ce la haine qui le pousse ? Je pensais que c'était un simple besoin de domination. Une fois débarrassé de nous et avec le soutien d'une armée mécanique, il est sûr de régner sans rival.

Tessa secoua la tête.

— Non, il y a autre chose. C'est difficile à expliquer, mais... il hait les Nephilim. Il en a fait une affaire personnelle. Et cela a quelque chose à voir avec cette montre. C'est comme s'il cherchait à obtenir un dédommagement pour un tort qu'on lui aurait causé.

— Réparations ! s'exclama Jem de but en blanc en reposant le stylo qu'il tenait à la main.

Will lui jeta un regard interloqué.

— C'est un jeu de ton invention ? Il suffit de lancer le premier mot qui nous vient à l'esprit ? Dans ce cas, je propose « génu-phobie ». C'est un mot qui désigne une peur irrationnelle des genoux.

— Et quel est le mot qui désigne une peur, tout à fait rationnelle elle, des idiots ? rétorqua Jessamine.

— La section des archives consacrée aux réparations, précisa Jem en ignorant sa remarque. Le Consul a utilisé ce mot hier et il me trotte dans la tête depuis. Nous n'avons pas jeté un coup d'œil à cet endroit.

— Réparations ? répéta Tessa.

— Quand une Créature Obscure ou un Terrestre estiment qu'un Chasseur d'Ombres a enfreint la Loi, ils peuvent déposer plainte contre lui. S'ensuit un procès, à l'issue duquel le plaignant pourra toucher un dédommagement pour peu qu'il réussisse à plaider sa cause.

— Cela semble un peu stupide d'aller chercher de ce côté-là, objecta Will. Mortmain n'irait jamais porter plainte contre les Chasseurs d'Ombres par les voies officielles. « Je suis très fâché que les Chasseurs d'Ombres aient refusé de mourir malgré mon insistance. J'exige un dédommagement. Veuillez adresser votre chèque à A. Mortmain, 18 Kensington Road... »

— Trêve de persiflages, dit Jem. Peut-être n'a-t-il pas toujours détesté les Chasseurs d'Ombres. Et si, à une certaine époque, il avait tenté d'obtenir gain de cause en passant par les voies officielles, et qu'on l'avait déçu ? Ça ne coûte rien de se renseigner. Le pire qui puisse nous arriver, c'est de ne rien trouver. (Il se leva en mettant en arrière ses cheveux argentés.) Je vais aller trouver Charlotte avant le départ de Frère Enoch afin qu'elle demande aux Frères Silencieux de vérifier les archives.

Tessa se leva à son tour. Elle n'aimait pas l'idée de rester seule avec Will et Jessamine, qui avaient tendance à se chamailler à la moindre occasion. Quant à Henry, il s'était apparemment autorisé une petite sieste sur une pile de livres et, dans le meilleur des cas, il n'avait pas vraiment l'âme d'un pacificateur. La plupart du

temps, la présence de Will mettait Tessa mal à l'aise ; elle ne la trouvait supportable que quand Jem était là. Lui seul parvenait à l'adoucir et à lui rendre une certaine humanité.

— Je viens avec vous, annonça-t-elle. Je... j'ai quelque chose à dire à Charlotte.

Jem sembla surpris mais content. Will regarda tour à tour les deux jeunes gens et se leva en repoussant sa chaise.

— Cela fait des jours que nous avons le nez dans ces vieux bouquins, lança-t-il. Mes yeux sont fatigués et je me suis coupé avec le papier, regardez. (Il écarta les doigts.) Je vais faire un tour.

Tessa ne put s'empêcher de suggérer :

— Vous devriez peut-être avoir recours à une *iratze* pour vous soigner.

Il la toisa de ses beaux yeux bleus.

— Vous êtes toujours si serviable, Tessa.

Elle soutint son regard.

— Mon seul désir est d'être utile.

Jem posa la main sur son épaule, l'air inquiet.

— Tessa, Will. Je ne crois pas...

Mais Will avait déjà tourné les talons. Après avoir ramassé son manteau, il sortit de la bibliothèque en claquant la porte.

Jessamine s'adossa à sa chaise et prit un air interrogatif.

— Intéressant...

Les mains tremblantes, Tessa glissa une mèche de cheveux derrière son oreille. Elle s'en voulait d'être à ce point troublée par Will. Elle savait ce qu'il pensait d'elle. A ses yeux, elle ne valait rien. Et pourtant, un seul de ses regards la faisait frémir de haine et de désir. C'était comme un poison qui s'insinuait dans ses veines, et dont Jem était le seul antidote. Il fallait qu'il soit présent pour qu'elle se sente en sécurité.

— Venez, dit-il en lui prenant timidement le bras.

D'ordinaire, un gentleman n'était pas censé toucher une dame en public, mais à l'Institut les Chasseurs d'Ombres se montraient plus familiers les uns avec les autres que les Terrestres au dehors. Comme elle se tournait vers Jem, il sourit. A chaque fois, il mettait son âme dans son sourire, si bien que tout son être irradiait.

— Allons trouver Charlotte.

— Et que suis-je censée faire pendant votre absence ? lança Jessamine avec aigreur tandis qu'ils se dirigeaient vers la porte.

Jem jeta un œil derrière lui.

— Tu n'as qu'à réveiller Henry. J'ai l'impression qu'il recommence à manger du papier dans son sommeil, et tu sais que Charlotte déteste ça.

— Oh zut ! s'exclama Jessamine avec un soupir d'exaspération. Pourquoi est-ce toujours moi qui hérite des corvées stupides ?

— Parce que tu refuses les tâches importantes, répliqua Jem de l'air le plus agacé que lui avait jamais vu Tessa.

Aucun d'eux ne remarqua le regard glacial que leur lança Jessamine au moment où ils quittaient la pièce.

— Mr Bane vous attend, monsieur, dit le valet de pied en s'effaçant pour laisser entrer Will.

Le valet en question se nommait Archer - ou Walker ou quelque chose du même genre, songea Will - et c'était l'un des assujettis humains de Camille. A l'instar de tous ceux que les vampires soumettaient à leur bon vouloir, il avait l'air maladif, la peau d'une pâleur cadavérique et les cheveux fins et ternes. Il semblait aussi heureux de voir Will qu'un convive découvrant une limace dans sa salade.

A peine Will eut-il pénétré dans la maison qu'il fut assailli par l'odeur de la magie noire, une odeur de soufre mêlée aux effluves de la Tamise par une chaude journée. Il fronça le nez. Le valet le considéra d'un air encore plus méprisant.

— Mr Bane est au salon.

Le ton de sa voix indiqua à Will qu'il ne devait pas espérer qu'on l'escorte jusque-là.

— Puis-je prendre votre manteau ? reprit l'homme.

— Ce ne sera pas nécessaire.

Sans ôter son vêtement, Will suivit l'odeur de magie dans le couloir. Elle s'intensifia à mesure qu'il se rapprochait du salon dont la porte était fermée. Des tentacules de fumée s'échappaient du seuil. Il prit une grande bouffée d'air vicié et poussa la porte.

La pièce semblait curieusement nue. Après un instant d'hésitation, Will comprit que c'était parce que Magnus avait poussé tous les meubles contre les murs, y compris le piano. Malgré le lustre tarabiscoté suspendu au plafond, des dizaines de grosses bougies noires disposées en rond éclairaient la pièce. Debout à côté du cercle, Magnus tenait un livre ouvert dans ses mains. Sa cravate désuète était défaite et ses cheveux noirs hirsutes semblaient chargés d'électricité statique. Il leva les yeux à l'entrée de Will et sourit.

— Juste à temps ! Je pense vraiment que cette fois, nous le tenons. Will, je vous présente Thammuz, un démon mineur venu de la dix-huitième dimension. Thammuz, je te présente Will, un Chasseur d'Ombres mineur venu de... du Pays de Galles, non ?

— Je vais t'arracher les yeux, siffla la créature assise au centre du cercle lumineux.

C'était à n'en pas douter un démon, qui mesurait moins d'un mètre de haut, avec la peau bleu pâle, trois yeux noirs comme du

charbon, des mains dotées de huit doigts et de longues griffes rouge vif.

— Je vais te dépecer le visage, poursuivit-il.

— Ne sois pas grossier, Thammuz, lâcha Magnus.

Bien que le ton badin du sorcier ne l'ait pas laissé prévoir, le cercle de bougies s'éclaira brusquement et leurs flammes jaillirent vers le plafond, arrachant un hurlement au démon.

— Will a des questions à te poser. Tu as tout intérêt à lui répondre.

Will secoua la tête.

— Je ne sais pas, Magnus. Il me semble que ce n'est pas le bon.

— Vous avez dit qu'il était bleu. Or, il est bleu.

— Ça oui, il est bleu, reconnut Will en s'approchant du cercle de flammes. Mais le démon que je cherche... eh bien, il est bleu cobalt. Celui-ci tire plutôt sur le pervenche.

— Comment tu m'as appelé ? rugit le démon. Approche, petit Chasseur d'Ombres, que je te dévore le foie ! Je te l'arracherai de mes mains.

Will se tourna vers Magnus.

— Il n'a pas la même voix non plus. Ni le bon nombre d'yeux.

— Etes-vous sûr...

— Sûr et certain, répondit Will sans l'ombre d'un doute. Je ne vois pas comment j'aurais pu oublier.

Magnus soupira et, se tournant de nouveau vers le démon, il lut à voix haute un passage de son livre :

— Thammuz, je t'ordonne, par le pouvoir de la cloche, du livre et de la bougie, et par les noms illustres de Sammael, Abbadon et Moloch, de dire la vérité. As-tu déjà rencontré le Chasseur d'Ombres Will Herondale avant ce jour, ou un autre du même sang que lui ?

— Je n'en sais rien, répliqua le démon avec colère. Pour moi, les humains se ressemblent tous.

— Réponds ! dit Magnus d'une voix impérieuse.

— Bon, très bien. Non, je ne l'ai jamais vu de ma vie. Je m'en souviendrais. Il a l'air appétissant. (Le démon sourit, révélant des dents acérées comme des rasoirs.) Cela devait bien faire, oh, un siècle voire plus, que je n'avais pas mis les pieds dans ce monde. Je ne peux même pas faire la distinction entre cent et mille ans. Mais la dernière fois que je suis venu, tout le monde vivait dans des cabanes en boue et se nourrissait d'insectes, alors je doute qu'il ait été dans les parages... (Il désigna Will d'un doigt crochu.) À moins que les humains vivent plus longtemps que ce que je croyais.

Magnus leva les yeux au ciel.

— Tu es vraiment déterminé à ne nous être d'aucune aide, hein ?

Le démon haussa les épaules d'un geste étrangement humain.

— Tu m'as forcé à dire la vérité. Je l'ai dite.

— Dans ce cas, aurais-tu entendu parler d'un démon semblable à celui que j'ai décrit ? s'enquit Will.

Bleu sombre, avec une voix rocailleuse et une longue queue pointue. Le démon le considéra d'un air atterré.

— As-tu la moindre idée du nombre d'espèces de démons qui vivent dans le Néant, Nephilim ? Des centaines et des centaines de millions. Comparée à Pandémonium, la grande ville démoniaque, Londres a des airs de village. Elle héberge des démons de toutes formes, de toutes tailles et de toutes couleurs. Certains peuvent changer d'apparence à leur guise...

— Oh, tais-toi donc si tu ne nous sers à rien, lâcha Magnus en refermant brusquement le livre.

Aussitôt, les bougies s'éteignirent et le démon disparut avec un cri de surprise, ne laissant derrière lui qu'une volute de fumée malodorante.

Le sorcier se tourna vers Will.

— Cette fois, j'étais pourtant certain de tenir le bon.

— Ce n'est pas votre faute.

Will se laissa choir sur l'un des divans poussés contre le mur. Il avait chaud et froid en même temps et s'efforçait sans grand succès de refouler sa déception. Il ôta ses gants avec des gestes nerveux et les fourra dans la poche de son manteau encore boutonné.

— Vous avez essayé, reprit-il. Thammuz a raison. Je ne vous ai pas donné beaucoup d'indications.

— Je suppose, dit tranquillement Magnus, que vous m'avez raconté tout ce dont vous vous souvenez. Vous avez ouvert une Pyxide et libéré un démon. Il vous a maudit. Vous voulez le retrouver pour qu'il revienne sur sa malédiction. C'est tout ce que vous pouvez me dire ?

— Oui, c'est tout. A quoi me servirait de vous dissimuler des éléments de l'histoire, alors que je vous demande de retrouver une aiguille dans une botte de foin ? Que dis-je, une botte de foin ? Un monceau d'autres aiguilles !

— Plongez la main dans un tas d'aiguilles et vous risquez de vous blesser, lâcha Magnus. Etes-vous bien sûr que c'est ce que vous voulez ?

— Je suis sûr que l'alternative est pire, répliqua Will en fixant des yeux l'endroit noirci sur le sol où se tenait le démon quelques instants plus tôt.

Il était épuisé. Les effets de la rune d'énergie qu'il s'était appliquée le matin même avant de partir pour la réunion du Conseil s'étaient dissipés vers midi, et sa tête l'élançait.

— J'ai dû vivre cinq ans avec ça. L'idée de devoir continuer cinq ans de plus m'effraie plus que la perspective de la mort.

— Vous êtes un Chasseur d'Ombres, vous n'avez pas peur de la mort.

— Bien sûr que si, dit Will. Tout le monde a peur de la mort. Nous avons beau être issus des anges, nous ne savons pas plus que vous ce qu'il y a après.

Magnus s'assit à l'autre bout du divan. Ses yeux verts aux reflets mordorés brillaient comme ceux d'un chat dans la pénombre.

— Rien ne prouve qu'il n'y ait rien après la mort.

— Rien ne prouve qu'il y ait quelque chose. Jem croit en la réincarnation, il voit la vie comme un cycle. On meurt, on renaît sous la forme de la créature qu'on mérite d'être, selon nos actes dans notre vie passée. (Will contempla ses ongles rongés.) Je vais probablement me réincarner en limace.

— La Roue de la Transmigration, dit Magnus en esquissant un sourire. Voyez les choses du bon côté. Vous avez dû faire une bonne action dans votre précédente vie, sans quoi vous n'auriez pas été réincarné en Nephilim.

— Ça oui, j'ai eu de la chance, lâcha Will d'un ton morne. (Il s'adossa au divan, l'air éreinté.) Je suppose qu'il vous faudra d'autres... ingrédients ? J'ai l'impression que la vieille Mol de Cross Bones ne peut plus me voir en peinture.

— J'ai d'autres moyens d'approvisionnement, déclara Magnus dans un élan de compassion manifeste, et je dois mener quelques recherches dans un premier temps. Si vous pouviez m'éclairer sur la nature de la malédiction...

— Non, fit Will en se redressant. C'est impossible. Comme je vous l'ai déjà dit, j'ai pris beaucoup de risques en vous révélant son existence. Si je vous en apprenais davantage...

— Quoi ? Laissez-moi deviner. Vous ignorez ce qui se passerait exactement, mais vous êtes sûr que ce serait mauvais pour vous.

— Vous allez finir par me convaincre que j'ai commis une erreur en venant vous trouver...

— Cela a quelque chose à avoir avec Tessa, n'est-ce pas ?

Au cours des cinq dernières années, Will avait appris à ne pas trahir ses émotions, que ce soit la surprise, l'affection, l'espoir, la joie. Il était à peu près certain que l'expression de son visage n'avait pas changé, mais il perçut une légère tension dans sa voix lorsqu'il répéta :

— Tessa ?

— Cela fait cinq ans, dit Magnus. Pendant tout ce temps, vous avez réussi - je ne sais comment - à garder le secret. Quel désespoir a bien pu vous pousser vers moi au beau milieu de la nuit, sous une averse ? Qu'est-ce qui a changé à l'Institut ? Il n'y a qu'une raison qui me vienne à l'esprit... Une bien jolie raison, avec de grands yeux gris...

Will se leva si brusquement qu'il faillit renverser le divan.

— Il y en a d'autres, dit-il en s'efforçant de maîtriser sa voix. Jem est mourant.

Magnus le dévisagea froidement.

— Cela fait des années qu'il est mourant. La malédiction dont vous souffrez ne peut ni aggraver ni améliorer son état.

Will s'aperçut que ses mains tremblaient ; il serra les poings.

— Vous ne comprenez pas...

— Je sais que vous êtes des *parabatai*, l'interrompit Magnus. Je sais que sa mort serait une immense perte pour vous. Mais ce que j'ignore...

— Vous savez ce que vous devez savoir.

Malgré la chaleur qui régnait dans la pièce et l'épaisseur de son manteau, Will était glacé.

— Je peux vous payer davantage, poursuivit-il, si vous cessez de me questionner.

Magnus ramena ses pieds sur le divan.

— Rien ne me dissuadera de vous questionner. Mais je m'efforcerai de tenir compte de vos réticences.

Un grand soulagement envahit Will.

— Alors vous acceptez toujours de me rendre service ?

— Oui, j'accepte. (Magnus croisa les mains derrière sa nuque et s'adossa en observant Will, les yeux mi-clos.) Je serais plus à même de vous aider si vous me disiez la vérité, mais je ferai de mon mieux. Bizarrement, vous m'intriguez, Will Herondale.

Will haussa les épaules.

— Cette raison me suffit. Quand projetez-vous de réessayer ?

Magnus bâilla.

— En fin de semaine, sans doute. Je vous enverrai un message samedi s'il y a du nouveau.

Le nom de Tessa résonnait inlassablement dans la tête de Will comme le tintement d'une cloche ; il se demanda s'il existait un autre nom susceptible d'avoir une résonance aussi implacable. Si seulement elle avait été baptisée d'un prénom affreux, comme Mildred par exemple ! Il ne pouvait pas s'imaginer allongé dans le noir, les yeux fixés sur le plafond, tandis que des voix invisibles lui murmuraient « Mildred » à l'oreille. Mais Tessa...

— Merci, dit-il d'un ton abrupt.

A présent, il avait trop chaud ; il étouffait dans cette pièce qui sentait encore la cire fondue.

— J'attends de vos nouvelles, ajouta-t-il.

— Je vous tiendrai informé, dit Magnus en fermant les yeux.

Will n'aurait su dire s'il était en train de s'assoupir ou s'il attendait simplement qu'il s'en aille. Dans tous les cas, son attitude signifiait clairement que sa présence n'était plus requise. Will quitta la pièce avec un certain soulagement.

Sophie allait balayer les cendres et nettoyer l'âtre dans la chambre de Miss Jessamine lorsqu'elle entendit des voix dans le couloir. Sur son précédent lieu de travail, on lui avait ordonné, en pareil cas, de « faire place », c'est-à-dire de se tourner vers le mur au passage de ses employeurs, et de faire de son mieux pour se fondre parmi les meubles tel un objet inanimé qu'ils pourraient ignorer.

A son arrivée à l'Institut, elle avait découvert avec surprise qu'il n'en allait pas de même avec les nouveaux maîtres de maison. En premier lieu, elle s'était étonnée qu'une si vaste demeure emploie si peu de domestiques. Elle n'avait pas compris tout de suite que les Chasseurs d'Ombres, à la différence d'une famille aisée typique qui aurait jugé cela humiliant, prenaient en charge une grande partie des tâches domestiques : ils allumaient eux-mêmes leur feu de cheminée, s'acquittaient d'une partie des courses quotidiennes, veillaient à ce que les salles d'armes et d'entraînement soient toujours propres et bien rangées. Elle avait d'abord été choquée par le ton familier qu'Agatha et Thomas adoptaient avec leurs employeurs car elle ignorait à l'époque que ses collègues étaient issus de familles qui servaient les Chasseurs d'Ombres depuis des générations... ou qu'ils détenaient un pouvoir particulier.

Elle-même venait d'une famille pauvre et avait souvent reçu des coups et des injures quand elle avait commencé à travailler comme servante, parce qu'elle n'avait pas l'habitude des meubles fragiles, de l'argent véritable ou de la porcelaine si fine qu'on

distinguait l'ombre du thé au travers d'une tasse. Mais elle avait appris, et comme elle était devenue très jolie avec l'âge, elle avait été promue femme de chambre. Le lot de cette profession était la précarité. On était censée rester belle et fraîche pour ses employeurs et de fait, dès qu'elle avait atteint dix-huit ans, son salaire avait commencé à décliner d'année en année.

En venant travailler à l'Institut, elle avait été si soulagée que personne ne s'inquiète à l'idée qu'elle ait presque vingt ans ! Ici, on n'exigeait pas qu'elle baisse les yeux ou qu'elle n'ouvre la bouche que lorsqu'on s'adressait à elle. Elle en était presque venue à penser que la mutilation de son beau visage par son précédent employeur était une bénédiction. Elle évitait encore les miroirs autant que possible, mais l'horreur qu'elle avait d'abord éprouvée s'était dissipée. Jessamine raillait la grosse cicatrice qui abîmait sa joue, mais les autres ne semblaient pas s'en apercevoir, excepté Will qui, de temps à autre, faisait une remarque désagréable mais d'un ton presque contraint, comme s'il n'avait pas le cœur à se moquer d'elle.

Néanmoins, tout cela, c'était avant qu'elle ne tombe amoureuse de Jem.

Elle reconnut sa voix avant de le voir. Soudain, il rit et la voix de Miss Tessa lui répondit. Sophie éprouva un étrange pincement au cœur. Elle s'en voulait d'être jalouse, sans pour autant pouvoir s'en empêcher. Miss Tessa se montrait toujours gentille avec elle, et ses grands yeux gris trahissaient une telle vulnérabilité - un tel besoin d'amitié - qu'il était impossible de ne pas l'aimer. Et pourtant, la façon que monsieur Jem avait de la regarder... Elle ne paraissait même pas s'en apercevoir.

Non, Sophie ne pouvait supporter la vue de ces deux-là se rencontrant dans le couloir et le regard que Jem posait sur Tessa depuis peu. En serrant contre elle son balai et son seau, elle

ouvrit la première porte et la referma derrière elle. La pièce dans laquelle elle se trouvait était une chambre vide pareille à tant d'autres dans l'Institut, qui accueillait les Chasseurs d'Ombres en visite. A moins que les chambres ne soient occupées, elle venait y passer un coup de balai une fois toutes les deux semaines ; le reste du temps, personne n'y venait jamais. Celle-ci était assez poussiéreuse ; des particules dansaient dans la lumière entrant par les fenêtres, et, réprimant une envie d'éternuer, Sophie colla son œil à la serrure de la porte.

Elle avait vu juste. C'étaient bel et bien Jem et Tessa qui venaient dans sa direction. Ils semblaient complètement absorbés par leur conversation. Jem transportait quelque chose dans les bras - une pile de vêtements de combat, semblait-il - et Tessa riait de sa plaisanterie. Elle marchait à quelque distance de lui, les yeux baissés, et lui la regardait comme quelqu'un qui ne se sait pas observé. Il avait sur le visage le même air transporté que lorsqu'il jouait du violon.

Sophie sentit son cœur se serrer. Il était si beau ! Elle l'avait toujours trouvé séduisant. La plupart des gens s'extasiaient sur le physique de Will, mais elle trouvait Jem mille fois plus attirant. Il avait la même expression éthérée que les anges des tableaux, et bien que sa peau pâle et la couleur argentée de ses cheveux ne soient que l'effet du médicament qu'il devait prendre pour se soigner, elle ne pouvait s'empêcher de trouver cela charmant. Et puis il était d'un caractère doux, bon, résolu. Le seul fait d'imaginer ses mains caressant ses cheveux et son visage lui apportait du réconfort alors que, d'ordinaire, à l'idée qu'un homme la touche, elle se sentait fragile et mal à l'aise. Il avait de belles mains délicates...

— Je n'arrive pas à croire qu'ils arrivent demain, disait Tessa, le regard tourné vers lui. J'ai l'impression qu'on nous a jetées,

Sophie et moi-même, en pâture à Benedict Lightwood comme un os à un chien, dans le seul but de l'apaiser. Il se moque bien que nous soyons suffisamment entraînées. Il veut juste que ses fils soient dans les murs pour agacer Charlotte.

— C'est vrai, admit Jem. Mais pourquoi ne pas tirer profit de cet entraînement puisqu'on vous le propose ? C'est la raison pour laquelle Charlotte encourage Jessamine à y prendre part. Quant à vous, étant donné votre don, si Mortmain n'est plus une menace, d'autres que lui chercheront à vous approcher. Vous feriez donc mieux d'apprendre à vous défendre contre eux.

Tessa toucha le pendentif en forme d'ange qui ornait sa gorge, une habitude dont elle ne semblait pas avoir conscience.

— Je connais déjà la réponse de Jessie. Elle dira que si elle doit apprendre à se défendre, c'est contre de beaux prétendants.

— Ne serait-il pas plus judicieux qu'elle apprenne à se protéger des laids ?

— Tant que ce sont des Terrestres, répliqua Tessa en souriant. Elle préférera toujours un Terrestre repoussant à un beau Chasseur d'Ombres.

— Je suis donc éliminé d'entrée de jeu, lança Jem en prenant un air chagrin, ce qui fit rire Tessa.

— Quel dommage, observa-t-elle. Quand on est aussi jolie que Jessamine, on devrait avoir le choix, mais elle s'obstine à penser qu'un Chasseur d'Ombres ne peut lui convenir...

— Vous êtes beaucoup plus jolie qu'elle, dit Jem.

Tessa le dévisagea avec surprise, les joues cramoisies. Sophie éprouva un autre pincement de jalousie, bien qu'elle fût d'accord avec Jem. Jessamine, avec sa beauté classique, avait des allures de Vénus, mais son expression constamment revêche gâtait ses attraits. Tessa, à l'inverse, avec ses épais cheveux bruns ondulés et ses yeux gris océan, dégageait un charme joyeux qui agissait

de plus en plus à mesure qu'on apprenait à la connaître. Son visage exprimait l'humour et l'intelligence, qualités que Jessamine ne possédait pas ou qu'elle ne mettait pas en avant.

Jem frappa à la porte de l'intéressée et, n'obtenant pas de réponse, haussa les épaules puis se baissa pour déposer la pile de linge noir par terre.

— Elle n'acceptera jamais de les mettre, dit Tessa en faisant la grimace.

Jem se redressa.

— J'ai accepté de les lui porter, pas de les lui enfiler de force.

Il s'éloigna, Tessa sur les talons.

— Je ne comprends pas comment Charlotte trouve la force de s'entretenir avec Frère Enoch si souvent. Il me donne des frissons d'horreur.

— Oh, je n'en sais rien. Je préfère m'imaginer qu'une fois chez eux les Frères Silencieux sont comme nous. Qu'ils échangent des plaisanteries et se préparent des toasts au fromage...

— J'espère qu'ils jouent aux charades, observa sèchement Tessa. Ce serait une bonne manière d'exploiter leurs dons naturels.

Jem s'esclaffa et ils disparurent au détour du couloir. Sophie s'affaissa contre la porte. Jamais, dans son souvenir, elle ne l'avait fait rire ainsi. Hormis Will, personne n'en était capable. Il fallait connaître intimement quelqu'un pour susciter autant d'hilarité. Cela faisait longtemps qu'elle avait des sentiments pour Jem. Comment se pouvait-il qu'elle ne sache rien de lui ?

Avec un soupir de résignation, elle se préparait à quitter sa cachette... quand la porte de la chambre de Miss Jessamine s'ouvrit et son occupante en sortit. Sophie se tapit de nouveau dans l'ombre. Miss Jessamine était vêtue d'une cape de voyage en velours qui descendait jusqu'aux pieds et dissimulait presque

tout son corps. Ses cheveux étaient rassemblés en un chignon serré sur sa nuque et elle tenait un chapeau d'homme à la main. Sophie se figea de surprise tandis que Jessamine se baissait pour observer la pile de linge par terre. Avec une grimace, elle la poussa à l'intérieur de la chambre, et Sophie entrevit son pied qui semblait chaussé d'une botte masculine. Puis elle referma la porte sans bruit derrière elle. Après avoir jeté un coup d'œil de part et d'autre du couloir, elle coiffa son couvre-chef, rentra le menton dans sa cape et disparut dans l'obscurité sous l'œil méduisé de la femme de chambre.

3 Une mort injustifiable

Hélas ! jeunes, tous deux avaient été amis ; Mais les langues fourchues empoisonnent le vrai ; La constance réside au royaume d'en haut ; La vie est épineuse, et vaine la jeunesse ; Et le courroux contre ceux-là que nous aimons Suscite en notre esprit une étrange folie.

Samuel Taylor Coleridge, « Christabel »

Le lendemain, après le petit déjeuner, Charlotte demanda à Tessa et à Sophie de regagner leur chambre pour revêtir leur tenue flambant neuve puis de retrouver Jem dans la salle d'entraînement, où ils attendraient les frères Lightwood. Jessamine ne s'était pas montrée sous prétexte qu'elle avait la migraine et, comme elle, Will demeurait introuvable. Tessa le soupçonnait de se cacher pour éviter d'être forcé à se montrer poli envers Gabriel Lightwood et son frère. Elle ne pouvait pas vraiment l'en blâmer. De retour dans sa chambre, en dépliant sa tenue, elle sentit son estomac se nouer ; ces vêtements différaient radicalement de ce qu'elle avait porté jusqu'à présent, et Sophie n'était pas là pour l'aider à les enfiler. Une partie de l'entraînement consistait, bien entendu, à être capable de se vêtir seule et à se familiariser avec son équipement constitué d'une paire de bottes plates, d'un pantalon ample confectionné dans un épais tissu noir et d'une longue tunique ceinturée qui lui arrivait presque aux genoux. C'était la tenue que Charlotte portait pour se battre et dont l'illustration figurait dans le *Codex* ; Tessa l'avait trouvée bien étrange à la lecture du livre, et plus étrange

encore était le fait de la porter. Si tante Harriet l'avait vue ainsi accourée, elle aurait tourné de l'œil.

Elle retrouva Sophie au pied de l'escalier qui menait à la salle d'entraînement de l'Institut. Les deux jeunes filles n'échangèrent pas un mot, s'en tenant à des sourires d'encouragement. Après une hésitation, Tessa s'engagea dans l'escalier étroit dont la rampe était si vieille que le bois commençait à s'écailler. « Comme c'est curieux, songea-t-elle, de monter des marches sans avoir à relever le bas de sa robe pour ne pas trébucher ! » Bien que son corps fût entièrement dissimulé sous des vêtements, elle se sentait étrangement nue dans sa tenue de combat.

La présence de Sophie qui, à l'évidence, se sentait aussi mal à l'aise qu'elle dans sa tenue de Chasseuse d'Ombres, l'aidait un peu. En atteignant le sommet des marches, Sophie ouvrit une porte à la volée et, ensemble, elles pénétrèrent dans la salle d'entraînement.

Elles se trouvaient au dernier étage de l'Institut, dans une pièce attenante au grenier, et quasiment deux fois plus vaste. Des cercles et des carrés, numérotés pour certains, avaient été tracés à l'encre noire sur le plancher. De longues cordes pendaient des grosses poutres du plafond, qui se perdaient dans l'obscurité. Des torches alimentées par de la lumière de sort brûlaient le long des murs, alternant avec des masses, des haches et tout un arsenal impressionnant.

— Oh, fit Sophie avec un frisson en examinant les armes, quels objets horribles !

— J'ai déjà vu quelques-unes de ces épées dans le *Codex*, observa Tessa en pointant du doigt celles qu'elle énumérait. Ici un espadon, là une rapière et là un fleuret. Quant à celle qui nécessite les deux mains pour la soulever, il me semble que c'est une claymore.

— Presque, fit une voix au-dessus de leurs têtes. A vrai dire, c'est une épée de bourreau. Elle servait principalement à décapiter les criminels. On la reconnaît à sa pointe qui n'est pas très aiguisée.

Sophie laissa échapper un petit cri de surprise et recula en voyant l'une des cordes se balancer tandis qu'une masse sombre surgissait au-dessus d'elles. C'était Jem qui descendait à l'aide de la corde avec la grâce et la légèreté d'un oiseau. Il atterrit agilement devant elles et sourit.

— Mes excuses. Je ne voulais pas vous effrayer.

Il portait la même tenue qu'elles, sauf qu'en guise de tunique il avait revêtu une chemise courte. Une lanière de cuir lui ceignait la poitrine, et le pommeau d'une épée dépassait de son épaule. Ses vêtements sombres accentuaient sa pâleur et mettaient en valeur la couleur argentée de ses yeux et de ses cheveux.

— C'est raté, fit Tessa avec un petit sourire, mais ce n'est pas grave. Je commençais à craindre que Sophie et moi n'en soyons réduites à nous entraîner l'une l'autre.

— Oh, les Lightwood ne vont pas tarder, dit Jem. Ils mettent un point d'honneur à arriver en retard pour nous signifier que rien ne les oblige à nous obéir, à nous ou à leur père.

— J'aimerais que ce soit vous qui nous entraîniez, lança Tessa sans réfléchir.

Jem parut surpris.

— Je... je n'ai pas terminé mon propre entraînement.

Mais leurs regards se croisèrent et, sans qu'il ait besoin d'ouvrir la bouche, Tessa comprit ce qu'il sous-entendait en réalité : « Je ne suis pas en état de vous entraîner correctement. » Soudain, elle eut la gorge nouée et soutint le regard de Jem dans l'espoir qu'il lirait dans ses yeux toute la compassion qu'elle

éprouvait pour lui. Alors qu'elle s'efforçait de ne pas détourner la tête, elle se surprit à s'inquiéter de l'aspect de son chignon, qu'elle avait épinglé de sorte qu'aucune mèche ne puisse s'en échapper. Non que cela ait une grande importance. Il ne s'agissait que de Jem, après tout.

— On ne va pas suivre un entraînement complet, n'est-ce pas ? s'enquit Sophie d'un ton soucieux, distrayant Tessa de ses pensées. D'après le Conseil, il suffirait que nous sachions nous défendre un peu...

Jem s'arracha brusquement à la contemplation de Tessa.

— Vous n'avez rien à craindre, Sophie, dit-il de sa voix douce. Et bientôt vous vous réjouirez : il est toujours utile pour une jolie demoiselle de savoir repousser les avances de ces messieurs.

Sophie se rembrunit, et sa cicatrice blanche rougit comme si on l'avait peinte sur sa joue.

— Ne riez pas, dit-elle. Ce n'est pas gentil.

Jem sursauta.

— Sophie, je ne...

La porte s'ouvrit et Tessa se retourna au moment où Gabriel Lightwood entrait dans la pièce, suivi d'un jeune homme qu'elle ne connaissait pas. Tandis que Gabriel était brun et élancé, l'autre garçon, lui, était musclé avec des cheveux blond-roux. Tous deux portaient une tenue de combat complétée par des gants noirs visiblement coûteux dont les phalanges étaient renforcées par du métal. Ils arboraient au poignet un bandeau argenté - l'étui d'un couteau, songea Tessa - et sur les manches de leur habit le même motif complexe de runes brodé au fil blanc. Sans compter leurs vêtements identiques, il était clair, d'après la forme de leur visage et le vert lumineux de leur regard, qu'ils étaient du même sang, aussi Tessa ne fut-elle pas le moins du monde surprise quand Gabriel déclara d'un ton abrupt :

— Eh bien, comme promis, nous voici. James, je suppose que tu te souviens de mon frère Gideon. Miss Gray, Miss Collins...

— Ravi de faire votre connaissance, marmonna Gideon sans les gratifier d'un regard.

« La mauvaise humeur semble être un trait familial », songea Tessa, se souvenant que, d'après Will, Gabriel était un ange comparé à son frère.

— Ne vous inquiétez pas, Will n'est pas ici, dit Jem à Gabriel, qui parcourait la pièce du regard.

Il toisa Jem, les sourcils froncés, mais celui-ci s'était déjà tourné vers Gideon.

— Quand es-tu rentré de Madrid ? s'enquit-il poliment.

— Père m'a rappelé auprès de lui il y a quelques jours pour des raisons familiales, répondit Gideon sans trahir la moindre émotion.

— J'espère que tout va bien...

— Tout va pour le mieux, James, je te remercie, intervint Gabriel d'un ton pincé. Bien, avant de nous atteler au motif de cette visite, nous avons deux personnes à vous présenter. (Il se tourna vers la porte.) Mr Tanner, Miss Daly ! Entrez, je vous prie.

Des bruits de pas résonnèrent dans le couloir, et deux personnes en tenue de domestique pénétrèrent dans la pièce. La première, une jeune femme, était l'incarnation de la maigreur : ses os semblaient trop gros pour sa frêle carrure. Ses cheveux, d'un roux flamboyant, étaient rassemblés en chignon sur sa nuque et dissimulés sous un chapeau pelé. Elle avait les mains rouges, abîmées par le labeur. Tessa lui donna une vingtaine d'années. Un jeune homme grand et musclé, aux cheveux bruns et bouclés, se tenait près d'elle.

Sophie retint son souffle en l'apercevant et devint pâle comme un linge.

— Thomas...

— Je suis le frère de Thomas, mademoiselle, dit-il, l'air terriblement mal à l'aise. Cyril Tanner.

— Ce sont les domestiques que vous avait promis le Conseil pour remplacer ceux que vous avez perdus, annonça Gabriel. Cyril Tanner et Bridget Daly. Le Consul a souhaité que nous les escortions de King's Cross jusqu'ici et, naturellement, nous nous sommes pliés à ses exigences. Cyril remplacera Thomas et Bridget, votre défunte cuisinière, Agatha. Ils ont tous deux été formés dans des maisons prestigieuses de Chasseurs d'Ombres et ils possèdent de solides recommandations.

Les joues de Sophie étaient devenues cramoisies.

— A nos yeux, personne ne peut remplacer Agatha et Thomas, Gabriel, intervint vivement Jem avant qu'elle ait pu prononcer un mot. Ils étaient nos amis avant d'être nos domestiques. (Il hocha la tête dans la direction de Bridget et de Cyril.) Ne m'en veuillez pas.

Bridget ouvrit de grands yeux, mais Cyril se contenta de répondre :

— Il n'y a pas de mal, monsieur.

Même sa voix ressemblait à celle de Thomas.

— Thomas était mon frère, reprit-il. Pour moi, personne ne peut le remplacer non plus.

Un silence gêné s'abattit sur la pièce. Gideon s'adossa à un mur, les bras croisés, l'air renfrogné. Tessa le trouva, comme son frère, assez séduisant, bien que sa mine boudeuse gâchât son apparence.

Gabriel se décida à rompre le silence.

— Bien. Charlotte nous a demandé de vous les amener pour faire les présentations. Maintenant que c'est chose faite, Jem, tu

veux bien les conduire jusqu'au salon ? Charlotte les attend avec des instructions...

— Alors ils n'ont pas besoin de perfectionner leur entraînement ? s'étonna-t-il. Puisque vous devez entraîner Tessa et Sophie, si Bridget ou Cyril...

— Comme l'a dit le Consul, ils ont été très bien entraînés dans leurs précédentes maisons, intervint Gideon. Tu veux une démonstration ?

— Ce ne sera pas nécessaire, répondit Jem.

Gabriel sourit.

— Allez, Carstairs. Ces jeunes filles ont probablement besoin de vérifier de leurs propres yeux qu'avec le bon apprentissage un Terrestre peut se battre presque aussi bien qu'un Chasseur d'Ombres. Cyril ?

Il se dirigea d'un pas décidé vers l'un des murs, choisit deux épées et en jeta une à Cyril qui, après s'en être saisi d'un geste adroit, se dirigea vers le milieu de la pièce, à l'endroit où un cercle était tracé sur le plancher.

— On sait déjà tout cela, marmonna Sophie si bas que seule Tessa l'entendit. Thomas et Agatha savaient se battre.

— Gabriel essaie seulement de nous taper sur les nerfs, dit Tessa dans un souffle. Ne lui montrez pas qu'il y parvient.

Sophie serra les dents tandis que Gabriel et Cyril se mettaient en garde.

Tessa dut admettre qu'il y avait une certaine beauté dans leurs déplacements en cercle, dans le sifflement des épées, dans le bruit du métal qui s'entrechoque, dans leurs gestes si rapides qu'elle avait peine à les suivre des yeux. Mais même pour un spectateur inexpérimenté, il était évident que Gabriel avait le dessus. Il avait de meilleurs réflexes et des mouvements plus gracieux. Ce n'était pas un duel équitable ; Cyril, les cheveux

plaqués sur son front par la sueur, donnait manifestement tout ce qu'il avait, alors que Gabriel attendait simplement son heure. Pour finir, il désarma promptement Cyril d'une simple rotation du poignet, faisant tomber son épée au sol dans un bruit de ferraille. Tessa s'indigna de l'humiliation subie par Cyril. Aucun être humain ne pouvait se mesurer à un Chasseur d'Ombres. Quel était l'intérêt de cette démonstration ?

Gabriel pointa son épée sur la gorge du domestique qui leva les mains en signe de capitulation avec le même sourire tranquille que son frère.

— Je me rends...

Quelque chose bougea derrière Gabriel. Il poussa un petit cri de douleur et lâcha son épée. Un instant plus tard, il bascula sur le dos et Bridget se retrouva à califourchon sur lui avec un rictus féroce. Elle avait profité d'un moment d'inattention pour se glisser derrière lui et le faire trébucher. Elle tira une petite dague de son corsage et la pointa sur la gorge de Gabriel. Il la considéra d'un air ébahi puis partit d'un grand rire.

A cet instant précis, Tessa se surprit à l'aimer un peu plus.

— Très impressionnant, fit une voix nonchalante derrière eux.

Tessa se retourna et aperçut Will sur le seuil. Il ressemblait, pour reprendre une expression chère à tante Harriet, « à un paquet de linge sale », avec sa chemise déchirée, ses cheveux en bataille, ses yeux rougis. Il se baissa pour ramasser l'épée de Gabriel et la pointa dans la direction de Bridget, l'air amusé.

— Mais sait-elle cuisiner ?

Bridget se releva précipitamment, les joues écarlates. Elle posa sur Will le même regard que toutes les autres jeunes filles, la bouche entrouverte, comme si elle avait peine à croire à la vision qui venait d'apparaître devant elle. Tessa avait envie de lui dire que Will était plus beau quand il était moins débraillé, et

que se laisser fasciner par sa beauté était aussi dangereux que de jouer avec une lame de rasoir, mais à quoi bon ? Elle le découvrirait bien assez tôt.

— Je suis bonne cuisinière, monsieur, dit-elle avec son accent chantant d'Irlandaise. Mes précédents employeurs ne se sont jamais plaints.

— Seigneur, une Irlandaise ! s'exclama Will. Savez-vous cuisiner autre chose que des pommes de terre ? Nous avons aussi une cuisinière irlandaise quand j'étais enfant. Nous ne mangions que des patates : en gratin, en purée, en sauce...

Bridget parut décontenancée. Jem s'avança vers Will et le saisit par le bras.

— Charlotte attend Cyril et Bridget au salon. Et si on leur montrait le chemin ?

Will chancela. Il avait les yeux fixés sur Tessa et semblait sur le point de lui dire quelque chose. Gabriel les observa tour à tour ; devant son air narquois, le regard de Will s'assombrit et, tournant les talons, il se laissa entraîner par Jem vers l'escalier. Après un moment d'hésitation, Bridget et Cyril les suivirent.

Quand Tessa se tourna de nouveau vers Gabriel, il avait ramassé l'une des épées qu'il remit à son frère.

— Bon, il serait temps de commencer, ne croyez-vous pas, mesdemoiselles ?

— *Esta es la idea mas estúpida que nuestro padre ha tenido*, marmonna Gideon. *Nunca*.

Sophie et Tessa échangèrent un regard. Si Tessa n'avait pas compris le sens exact des paroles de Gideon, le mot *estúpida* avait des sonorités suffisamment familières pour qu'elle en devine le sens. La journée promettait d'être longue.

Les heures qui suivirent furent consacrées à des exercices d'équilibre et de blocage d'adversaire. Gabriel prit en charge l'instruction de Tessa et confia Sophie à Gideon. Tessa avait la vague impression qu'il l'avait choisie afin de contrarier Will. Ce n'était pas un mauvais professeur, cependant : il se montrait assez patient, s'empressait de ramasser son arme chaque fois qu'elle la faisait tomber, s'évertuait à lui montrer comment la tenir convenablement, allait même jusqu'à la féliciter chaque fois qu'elle obtenait un bon résultat. Elle était trop concentrée sur sa tâche pour s'assurer que Gideon était aussi compétent que son frère, mais elle l'entendait parler dans sa barbe en espagnol de temps à autre.

Une fois l'entraînement terminé, Tessa prit un bain et s'habilla pour le dîner. Elle avait une faim de loup. Heureusement, contrairement à ce que craignait Will, il s'avéra que Bridget savait cuisiner, et fort bien. Elle servit un rôti avec des légumes et une tarte à la confiture accompagnée de crème anglaise. Seuls Henry, Will, Tessa et Jem avaient répondu présent pour le dîner.

Jessamine restait dans sa chambre à cause de sa migraine et Charlotte s'était rendue à la Cité des Os pour examiner elle-même les archives consacrées aux réparations.

Sophie et Cyril entraient et sortaient de la salle à manger en portant des plateaux chargés de nourriture. Cyril découpa le rôti avec les mêmes gestes que Thomas, et Sophie l'assista en silence. Tessa ne pouvait s'empêcher de compatir à la peine de la jeune domestique, dont les plus proches compagnons à l'Institut avaient été Agatha et Thomas, mais chaque fois qu'elle tentait de croiser son regard, Sophie tournait la tête.

Tessa repensa à l'inquiétude qu'elle avait manifestée la dernière fois que Jem avait été souffrant, à ses doigts triturant sa

coiffe tandis qu'elle demandait des nouvelles du malade. Tessa avait été tentée d'en reparler par la suite, mais elle n'avait pas osé aborder le sujet. Les histoires d'amour entre Terrestres et Chasseurs d'Ombres étaient interdites ; la mère de Will était une Terrestre, et son père avait été contraint de tourner le dos aux Chasseurs d'Ombres pour vivre avec elle. Il avait dû tomber éperdument amoureux pour prendre cette décision... et Tessa n'avait jamais perçu chez Jem un intérêt particulier pour Sophie. Sans oublier qu'il était malade...

— Tessa, dit-il à mi-voix, vous vous sentez bien ? Vous semblez à mille lieues d'ici...

Elle sourit.

— Je suis juste fatiguée. C'est l'entraînement... Je n'ai pas l'habitude.

Elle disait vrai. Elle avait les bras endoloris à force d'avoir soulevé la lourde épée, et bien qu'elle et Sophie aient seulement pratiqué des exercices d'équilibre et de défense, ses jambes la faisaient également souffrir.

— Les Frères Silencieux fabriquent un baume pour les muscles douloureux, dit Jem. Venez frapper à ma porte en allant vous coucher, je vous en donnerai.

Tessa se sentit rougir et se demanda pourquoi. Les Chasseurs d'Ombres avaient leurs propres coutumes. Elle s'était déjà retrouvée dans la chambre de Jem, seule avec lui, en chemise de nuit, et cela n'avait pas suscité le moindre commentaire. Il lui proposait juste un remède à ses courbatures, et pourtant elle sentait la gêne l'envahir. D'ailleurs, lui-même semblait s'en être aperçu car il avait rougi à son tour, et le feu de ses joues ressortait sur son teint blafard. Tessa détourna précipitamment le regard et surprit Will en train de les observer. Seul Henry, qui

chassait des petits pois autour de son assiette à l'aide de sa fourchette, ne paraissait s'être aperçu de rien.

— Je vous remercie, dit-elle. Je...

A cet instant, Charlotte fit irruption dans la pièce. Des mèches folles s'échappaient de son chignon et elle tenait à la main un grand parchemin.

— Je l'ai trouvé ! s'écria-t-elle, hors d'haleine, en se laissant choir sur une chaise à côté de Henry. (Elle sourit à Jem.) Tu avais raison. Les archives... Il ne m'a fallu que quelques heures de recherches pour y trouver son nom.

— Laisse-moi regarder, dit Will en reposant sa fourchette.

Tessa remarqua qu'il avait à peine touché à son assiette. L'anneau gravé d'un oiseau étincela à son doigt lorsqu'il voulut prendre le parchemin des mains de Charlotte.

— Non, fit-elle en chassant sa main d'une tape. On l'examinera tous ensemble. Après tout, c'était l'idée de Jem, non ?

Will fronça les sourcils mais ne protesta pas. Charlotte déroula le parchemin sur la table en poussant les tasses et les assiettes vides pour faire de la place, et les dîneurs rapprochèrent leur chaise pour lire le document rédigé avec la même encre rouge sombre que les runes qui figuraient sur les robes des Frères Silencieux. Bien qu'écrit en anglais, il regorgeait d'abréviations, et l'écriture en pattes de mouche était quasiment illisible, si bien que Tessa fut incapable de déchiffrer le moindre mot.

Jem se rapprocha d'elle, l'air pensif, pour lire pardessus son épaule, et son bras effleura le sien. Elle tourna la tête vers lui, et une mèche de ses cheveux gris lui chatouilla la joue.

— Qu'est-ce que ça dit ? demanda-t-elle à voix basse.

— C'est une demande de dédommagement, répondit Will, ignorant le fait que Tessa avait adressé sa question à Jem. Envoyée à l'Institut d'York en 1825 au nom d'Axel Hollingworth Mortmain, dans laquelle il exige réparation pour la mort injustifiable de ses parents, John Thaddeus et Anne Evelyn Shade, presque dix ans plus tôt.

— John Thaddeus Shade, dit Tessa. JTS, les initiales figurant sur la montre de Mortmain. Mais s'il est leur fils, pourquoi ne porte-t-il pas le même nom ?

— Les Shade étaient des sorciers, expliqua Jem, les yeux fixés sur le document. Il ne pouvait donc pas être leur fils naturel ; ils ont dû l'adopter et le laisser conserver son nom terrestre. Cela arrive de temps en temps.

Ses yeux se posèrent brièvement sur Tessa ; elle se demanda si, comme elle, il se souvenait de leur conversation dans le salon de musique, concernant le fait que les sorciers ne pouvaient pas avoir d'enfants.

— Il prétend qu'il s'est initié à la magie noire au cours de ses voyages, observa Charlotte. Mais si ses parents étaient des sorciers...

— Ses parents adoptifs, corrigea Will. Oui, je suis convaincu qu'il savait exactement vers qui se tourner dans le Monde Obscur pour être initié à la magie noire.

— « La mort injustifiable » ? cita Tessa d'une petite voix. Qu'est-ce que cela signifie au juste ?

— Que, selon lui, les Chasseurs d'Ombres ont assassiné ses parents alors qu'ils n'avaient pas enfreint la Loi, répondit Charlotte.

— Quelle loi auraient-ils pu enfreindre ?
Charlotte fronça les sourcils.

— Il est question ici de rapports illégaux et contre-nature avec des démons - expression qui englobe tout et n'importe quoi - ainsi que de la création d'une arme visant à détruire les Chasseurs d'Ombres. Pour cela, ils auraient été condamnés à mort. Mais il faut se rappeler que c'était avant les Accords. Les Chasseurs d'Ombres avaient le droit de tuer des Créatures Obscures sur de simples présomptions. C'est sans doute pour cette raison que ce document ne contient aucun détail substantiel. Mortmain a déposé sa requête auprès de l'Institut d'York, que dirige Aloysius Starkweather. Il réclamait, non pas de l'argent, mais l'assurance que les criminels - des Chasseurs d'Ombres, en l'occurrence -seraient jugés et punis. A Londres, on a rejeté sa demande au motif que les Shade étaient coupables « sans l'ombre d'un doute ». Et c'est tout ce qui figure ici. Ce parchemin n'est qu'un bref compte rendu de l'événement. Le rapport complet doit encore se trouver à l'Institut d'York. (Charlotte chassa de son front ses cheveux humides.) Et pourtant : cela en dit déjà long sur la haine que voue Mortmain aux Chasseurs d'Ombres. Vous aviez raison, Tessa. Il en a fait une affaire personnelle.

— Nous avons maintenant un point de départ : l'Institut d'York, déclara Henry. Ce sont toujours les Starkweather qui le dirigent, non ? Ils doivent avoir en leur possession les lettres et toute la paperasse...

— Aloysius Starkweather a quatre-vingt-neuf ans, dit Charlotte. Il devait être un jeune homme à l'époque où les Shade ont été tués. Il se souvient peut-être d'un détail qui aurait filtré... (Elle soupira.) Je ferais mieux de lui envoyer un message. Seigneur, ça ne va pas être simple...

— Pourquoi donc, ma chérie ? s'enquit Henry d'un ton distrait.

— Mon père et lui étaient amis autrefois, mais ils se sont brouillés, et pour une raison sérieuse apparemment. Cela remonte à une éternité, mais ils ne se sont jamais reparlé depuis.

— Que dit le poète, déjà ?

Will, qui faisait tourner sa tasse vide entre ses doigts, se leva brusquement pour déclamer :

— « Chacun a prononcé des mots de fier dédain et insulté l'élu, le frère de son cœur... »

— Oh, par l'Ange, Will, tais-toi, dit Charlotte en se levant à son tour. Je vais de ce pas écrire à Aloysius Starkweather une lettre dégoulinante de remords. Je n'ai que faire de ta poésie.

A ces mots, elle rassembla ses jupes et sortit en hâte de la pièce.

— Elle n'apprécie pas l'art, murmura Will en reposant sa tasse.

Il leva les yeux, et c'est alors seulement que Tessa s'aperçut qu'elle le regardait fixement. Elle connaissait le poème par cœur, évidemment. C'était Coleridge, un de ses auteurs favoris, qui l'avait écrit. Il y était question d'amour, de mort et de folie, mais en ce moment même, alors que les yeux bleus de Will étaient rivés sur elle, elle ne pouvait pas se rappeler un seul vers.

— Et bien sûr, Charlotte n'a pas touché au dîner, dit Henry en se levant. Je vais voir si Bridget peut lui préparer une assiette de poulet froid. Quant à vous autres...

Il se tut un instant, comme s'il était sur le point de leur donner un ordre : les envoyer au lit, peut-être, ou à la bibliothèque pour reprendre leurs recherches. Un ange passa, et une expression perplexe se peignit sur son visage.

— Bon sang, je ne me souviens pas de ce que je voulais dire, marmonna-t-il avant de se diriger vers la cuisine.

Dès l'instant où Henry eut quitté la pièce. Will et Jem se lancèrent dans une discussion animée sur les Créatures Obscures, les Accords, les pactes et les lois. Tessa eu bientôt le tournis. Elle se leva sans bruit et quitta la table pour se rendre à la bibliothèque.

Malgré son immensité et le fait que la plupart des ouvrages qui s'alignaient le long de ses murs ne soient pas en anglais, cette pièce était sa préférée. C'était sans doute lié à l'odeur des livres, mélange de cuir, d'encre et de papier, et à la poussière qui prenait des reflets d'or à la lumière des torches et se déposait comme du pollen sur la surface lisse des tables. Church, le chat, dormait sur une étagère. Tessa fit un gros écart pour l'éviter en se dirigeant vers la petite section poésie, en bas sur le mur de droite. Si Church adorait Jem, il avait la réputation de mordre, et souvent sans préavis.

Après avoir trouvé ce qu'elle cherchait, elle s'agenouilla près de l'étagère et feuilleta le recueil jusqu'à ce qu'elle trouve la bonne page et la scène où le vieil homme de « Christabel » prend conscience que la jeune femme qui se tient devant lui est la fille de son meilleur ami devenu son ennemi juré, l'homme qui ne quitte jamais ses pensées.

*Hélas ! jeunes, tous deux avaient été amis ;
 Mais les langues fourchues empoisonnent le vrai ;
 La constance réside au royaume d'en haut ;
 La vie est épineuse, et vaine la jeunesse ;
 Et le courroux contre ceux-là que nous aimons
 Suscite en notre esprit une étrange folie.*

[...]

Chacun a prononcé des mots de fier dédain Et insulté l'élu, le frère de son cœur :

Ils se dirent adieu - pour ne plus se revoir !

Une voix s'éleva derrière elle, nonchalante et... immédiatement reconnaissable.

— On vérifie ma citation ?

Le recueil glissa des mains de Tessa et tomba par terre. Elle se releva brusquement et regarda, immobile, Will se baisser pour le ramasser avant de le lui tendre avec des gestes d'une extrême politesse.

— Je vous assure que ma mémoire est excellente, ajouta-t-il.

« La mienne aussi », pensa-t-elle. C'était la première fois depuis des semaines qu'elle se retrouvait seule avec lui. Ils ne s'étaient pas revus en tête à tête depuis cet épisode horrible sur le toit où il l'avait traitée à peine mieux qu'une prostituée de bas étage. Depuis, ils n'avaient jamais refait allusion à ce moment. Ils s'étaient comportés comme si tout était normal en se montrant poli l'un envers l'autre en public et en évitant scrupuleusement d'être seuls. En présence des autres, elle parvenait tant bien que mal à reléguer ce souvenir dans un recoin de son esprit. Mais maintenant qu'elle se trouvait face à Will - lequel, plus beau que jamais, avait défait le col de sa chemise, révélant des Marques noires sur sa gorge - le souvenir de sa honte réveilla sa colère et les mots s'étranglèrent dans sa gorge.

Il baissa les yeux sur sa main qui tenait toujours le petit volume relié de cuir vert.

— Comptez-vous récupérer ceci, ou dois-je rester éternellement dans cette position ridicule ?

Tessa lui prit le livre des mains.

— Si vous avez besoin de la bibliothèque, ne vous gênez pas, dit-elle en faisant mine de s'éloigner. J'ai trouvé ce que je cherchais, et il se fait tard...

— Tessa, murmura-t-il en la retenant d'un geste.

Elle le considéra sans un mot, regrettant de ne pas trouver le courage d'exiger qu'il l'appelle Miss Gray. La seule mention de son prénom dénouait une tension et lui coupait le souffle. Elle aurait préféré qu'il s'abstienne de l'appeler ainsi, mais elle aurait eu l'air ridicule de lui en faire la demande. Elle aurait certainement ruiné tous ses efforts pour paraître indifférente.

— Oui ?

L'expression de Will trahissait une légère mélancolie quand il posa les yeux sur elle. Elle s'en étonna. Will, mélancolique ? Il devait jouer la comédie.

— Rien, je...

Il tourna la tête et repoussa avec impatience la mèche de cheveux bruns qui venait de tomber sur son front.

— Rien, répéta-t-il. La première fois que je vous ai fait visiter la bibliothèque, vous avez cité *Les Quatre Filles du docteur March* parmi vos lectures préférées. Vous serez peut-être curieuse d'apprendre que... que je l'ai lu.

La tête basse, il lui jeta un regard par-dessous ses épais cils noirs ; elle se demanda combien de fois il avait obtenu ce qu'il voulait grâce à ce seul subterfuge.

— Et l'avez-vous trouvé à votre goût ? demanda-t-elle d'un ton poli mais distant.

— Non, répondit-il. Je l'ai trouvé mièvre et sans intérêt.

— Eh bien, les goûts et les couleurs ne se discutent pas, répliqua Tessa d'une voix suave, consciente qu'il tentait de l'aiguillonner, et bien décidée à ne pas mordre à l'hameçon.

Était-ce son imagination qui lui jouait des tours ou était-il déçu ?

— Avez-vous d'autres romans américains à me conseiller ?

— Pourquoi me demandez-vous conseil alors que vous méprisez mes goûts ? Vous devriez peut-être accepter une fois pour

toutes, il me semble, que nous avons des vues radicalement opposées sur la lecture et sur bien d'autres sujets, d'ailleurs. Je vous suggère d'aller chercher conseil ailleurs, Mr Herondale.

A peine ces mots eurent-ils franchi ses lèvres qu'elle se mordit la langue. Elle était allée trop loin.

Et, de fait, Will se jeta sur l'aubaine comme une araignée sur une mouche bien juteuse.

— Mr Herondale ? Tessa, je croyais... ?

— Que croyiez-vous donc ? rétorqua-t-elle d'un ton glacial.

— Que nous pouvions au moins parler de livres.

— C'est ce que nous venons de faire, et vous vous êtes moqué de mes goûts. Si vous tenez à le savoir, *Les Quatre Filles du docteur March* n'est pas mon livre favori. J'ai bien aimé l'histoire, voilà tout, comme dans le cas de *La Main cachée*. Vous devriez peut-être me suggérer une lecture, afin que je puisse à mon tour juger de vos goûts. Sans quoi ce ne serait pas juste.

Will s'assit sur la table la plus proche et réfléchit visiblement à la question en balançant ses jambes dans le vide.

— *Le Château d'Otrante*...

— N'est-ce pas dans ce roman que le fils du héros meurt écrasé sous un heaume géant tombé du ciel ? Et vous trouvez qu'*Un conte de deux villes* est un livre stupide ? s'exclama Tessa, qui aurait préféré mourir plutôt que d'admettre qu'elle avait adoré *Le Château d'Otrante*.

— *Un conte de deux villes* ? répéta Will. Je l'ai relu, vous savez, après en avoir discuté avec vous. Vous aviez raison. Ce n'est pas du tout stupide.

— Non ?

— Non. Il y a trop de désespoir dans ce roman.

Leurs regards se croisèrent. Les yeux de Will avaient la couleur d'un lac dans lequel elle avait l'impression de se noyer.

— Comment ça ?

— Avec ou sans amour, il n'y a pas d'avenir pour Sidney, n'est-ce pas ? répondit-il tranquillement. Il sait qu'il ne peut pas sauver son âme sans Lucie, mais ce serait l'avilir que de la laisser rester à ses côtés.

Elle secoua la tête.

— Ce n'est pas ce dont j'ai souvenir. Son sacrifice est noble...

— C'est tout ce qui lui reste. Vous ne vous rappelez pas ce qu'il dit à Lucie ? « En supposant que vous eussiez répondu à l'amour de celui qui est devant vous ; malgré tout le bonheur qu'il en aurait éprouvé, cet homme perdu, cet ivrogne abandonné de lui-même, ne vous aurait apporté en échange que le regret, la honte et la misère. »

Une bûche tomba dans l'âtre en projetant une pluie d'étincelles qui les fit sursauter tous les deux ; le cœur de Tessa bondit dans sa poitrine, et elle s'arracha à la contemplation de Will. « Idiote, se dit-elle avec colère. Quelle idiote ! » Elle se rappelait soudain avec quel mépris il l'avait traitée, les horreurs qu'il lui avait lancées à la figure, et voilà qu'elle se laissait émouvoir par une citation de Dickens.

— Eh bien, lâcha-t-elle, vous en avez mémorisé un bon passage. C'est très impressionnant.

Will écarta le col de sa chemise, révélant la courbe gracieuse de sa clavicule. Il fallut un moment à Tessa pour comprendre qu'il lui montrait une Marque à quelques centimètres de son cœur.

— Mnémosyne, dit-il. La rune de mémoire. Elle est permanente.

Tessa détourna vivement le regard.

— Il se fait tard. Permettez-moi de me retirer... Je suis épuisée.

En passant près de lui pour gagner la porte, elle se demanda s'il était vexé, mais chassa cette pensée de son esprit. Malgré son humeur changeante, et bien qu'il se montrât charmant quand il était dans de bonnes dispositions, Will était un poison pour elle et pour tous les autres.

— *Vathek*, dit-il en se levant.

En s'arrêtant sur le seuil, elle s'aperçut qu'elle tenait toujours le recueil de Coleridge à la main, et décida qu'elle ferait aussi bien de l'emporter ; ce serait une distraction agréable du *Codex*.

— Je vous demande pardon ?

— *Vathek*, répéta-t-il. De William Beckford. Si vous avez aimé *Otrante*...

Pourtant, songea-t-elle, elle ne lui avait pas avoué que ce roman lui avait plu. ... vous l'aimerez aussi.

— Oh, fit-elle avec indifférence. Merci. Je m'en souviendrai.

Will ne répondit pas ; immobile, il fixait le sol à ses pieds, le visage dissimulé par ses cheveux bruns. Tessa se radoucit un peu et, sans pouvoir s'en empêcher, elle ajouta :

— Bonne nuit, Will.

— Bonne nuit, Tessa, dit-il en levant les yeux.

Il semblait triste à nouveau, mais d'humeur moins sombre. Il tendit la main pour caresser Church, qui n'avait pas ouvert l'œil depuis le début de leur conversation, y compris lorsque la bûche était tombée dans Pâtre, et s'étalait de tout son long sur l'étagère, les pattes en l'air.

— Will... fit Tessa.

Mais il était trop tard pour le mettre en garde. Furieux d'avoir été réveillé, Church poussa un miaulement plaintif et griffa Will, qui laissa échapper un juron. Incapable de réprimer un sourire, Tessa s'éclipsa.

4 Un voyage

L'amitié, c'est un seul esprit dans deux corps.

Mencius

Charlotte reposa brusquement la lettre sur son bureau avec une exclamation de rage.

— Aloysius Starkweather est l'homme le plus entêté, le plus hypocrite, le plus obstiné, le plus dégénéré...

Elle s'interrompt et fit un effort visible pour recouvrer son calme. Tessa lui avait rarement vu l'air aussi furieux.

— Tu veux un dictionnaire des synonymes ? demanda Will. Tu semblés à court d'adjectifs.

Il était vautré dans une des bergères installées près de la cheminée du salon, les pieds posés sur une ottomane. Ses bottes sales avaient laissé des traces de boue sur le tissu, et en temps normal Charlotte l'aurait réprimandé, mais la lettre d'Aloysius, qu'elle avait reçue le matin même, et pour laquelle elle les avait réunis dans le salon, afin d'en discuter, semblait accaparer toute son attention.

— Est-il vraiment dégénéré ? s'enquit Jem, installé dans l'autre fauteuil. Ce vieil original a près de quatre-vingt-dix ans. Il n'a plus l'âge de développer un comportement déviant.

— Pas sûr, lâcha Will. Tu serais surpris par le nombre de vieillards qui hantent la Taverne du Diable. Il faut voir de quoi ils sont capables.

— Plus rien ne nous surprend dès lors qu'il s'agit de tes fréquentations, Will, répliqua Jessamine, qui s'était installée sur la méridienne, un linge humide appliqué sur le front.

Elle ne s'était toujours pas débarrassée de sa migraine.

— Chérie, dit Henry d'un ton anxieux en contournant le bureau derrière lequel sa femme était assise, tu te sens bien ? Tu as le teint un peu... marbré.

Il n'avait pas tort. Des taches rouges - de rage, sans doute - étaient apparues sur le visage et sur la gorge de Charlotte.

— Je trouve cela charmant, lança Will. Il paraît que les pois sont du dernier chic cette saison.

Henry tapota l'épaule de Charlotte.

— Veux-tu que j'applique un linge frais sur ton visage ? Comment puis-je me rendre utile ?

— En te rendant jusque dans le Yorkshire pour trancher la tête de ce vieux bouc, répondit Charlotte d'un ton morne.

— Cela risquerait de détériorer nos relations avec l'Enclave, tu ne crois pas ? En général, ils ne sont pas très portés sur la décapitation.

— Oh ! fit Charlotte, au désespoir. Tout est de ma faute, n'est-ce pas ? Comment ai-je pu penser que je parviendrais à le convaincre ? Cet homme est une plaie.

— Qu'est-ce qu'il raconte dans sa lettre, au juste ? demanda Will.

— Il refuse de nous recevoir, moi ou Henry. Il dit qu'il ne nous pardonnera jamais ce qu'a fait mon père. (Elle soupira.) C'était un homme peu commode, qui appliquait la Loi à la lettre, alors que les Starkweather l'ont toujours interprétée plus librement. Mon père estimait que les gens du Nord vivaient comme des sauvages, et il ne se privait pas de le dire. J'ignore ce qu'il a pu faire d'autre mais, apparemment, le vieil Aloysius n'a pas digéré l'insulte. Sans oublier ce qu'il ajoute en fin de lettre, à savoir que si je me souciais vraiment de ce qu'il pense, je l'aurais invité à la dernière réunion du Conseil. Comme si j'étais responsable !

— Pourquoi ne l'a-t-on pas invité ? s'enquit Jem.

— Il est trop vieux... et il n'est plus censé diriger un Institut.

Mais il refuse de prendre sa retraite et, jusqu'à présent, le Consul Wayland n'a pas réussi à lui faire entendre raison, mais il ne l'invite pas pour autant aux Conseils. Je crois qu'il espère qu'Aloysius comprendra le message ou que sa vieillesse finira par l'emporter. Mais le père d'Aloysius est mort à cent quatre ans. Il se pourrait bien que nous ayons encore à le supporter pendant une quinzaine d'années.

Charlotte secoua la tête, l'air désesparé.

— S'il refuse de vous recevoir, toi ou Henry, ne pouvez-vous pas envoyer quelqu'un d'autre ? demanda Jessamine d'un ton morne. Tu diriges l'Institut ; les membres de l'Enclave sont censés t'obéir.

— Mais la plupart sont du côté de Benedict, gémit Charlotte. Ils veulent me voir échouer. J'ignore à qui je peux me fier.

— À nous, intervint Will. Tu n'as qu'à nous envoyer là-bas, Jem et moi.

— Et moi ? s'exclama Jessamine d'un ton indigné.

— Toi ? Tu ne veux pas vraiment venir, si ?

Jessamine souleva un coin de sa compresse pour lui jeter un regard noir.

— Moi, monter dans un train sale à destination de ce triste comté du Yorkshire ? Tu m'as regardée ? Non, je voulais juste entendre de la bouche de Charlotte qu'elle avait confiance en moi.

— Bien sûr que j'ai confiance, Jessie, mais visiblement, tu n'es pas en état de voyager. C'est bien dommage, car Aloysius a toujours eu un faible pour les jolies femmes.

— Raison de plus pour que j'y aille, lança Will.

— Will, Jem... (Charlotte se mordit la lèvre.) Vous êtes sûrs ? Le Conseil n'a pas vu d'un très bon œil vos initiatives personnelles au sujet de Mrs Dark.

— Pourquoi ? Nous les avons débarrassés d'un démon très dangereux ! protesta Will.

— Et nous avons sauvé Church, renchérit Jem.

— Je doute que cela joue en notre faveur, répliqua Will. Ce chat m'a déjà mordu trois fois.

— Oh si, cela doit jouer, dit Tessa. En faveur de Jem, du moins.

Will lui fit une grimace, mais il ne semblait pas fâché ; il affichait l'air qu'il réservait à Jem quand il se moquait de lui. « On peut peut-être rester cordial l'un envers l'autre », songea Tessa. L'avant-veille, il s'était montré plutôt gentil avec elle dans la bibliothèque.

— C'est une folie, il me semble, dit Charlotte. (Les marques rouges commençaient à disparaître sur ses joues, mais elle n'en semblait pas moins désespérée.) Starkweather serait bien capable de refuser de vous recevoir s'il apprend que c'est moi qui vous envoie. Si seulement...

— Charlotte, intervint Tessa, il existe un moyen de le faire parler.

Charlotte la considéra d'un air perplexe.

— Tessa, que voulez-vous... (Elle s'interrompit, puis son regard étincela.) Oh, je vois. Tessa, quelle excellente idée !

— Quoi ? demanda Jessamine de sa méridienne. Quelle idée ?

— Si on pouvait lui dérober un objet personnel, je m'en servais pour prendre son apparence, expliqua Tessa. Ainsi, je parviendrais peut-être à pénétrer ses souvenirs. Je pourrais vous révéler ce dont il se souvient à propos de Mortmain et des Shade.

— Dans ce cas, vous devrez venir avec nous dans le Yorkshire, dit Jem.

Soudain, tous les regards convergèrent vers Tessa. Décontenancée, elle ne répondit pas tout de suite.

— Elle n'a pas besoin de nous accompagner, protesta Will. On peut très bien lui rapporter un objet.

— Mais Tessa nous a expliqué auparavant qu'il lui faut quelque chose qui ait un lien fort avec son propriétaire, lui rappela Jem. Si l'objet que nous choisissons ne répond pas à ce critère...

— Elle a aussi précisé qu'elle pouvait utiliser une rognure d'ongle ou une mèche de cheveux...

— Alors tu suggères qu'on prenne un train pour York, qu'on se présente chez un homme de quatre-vingt-dix ans, qu'on se jette sur lui et qu'on lui arrache une mèche de cheveux ? Je suis sûr que l'Enclave sera ravie.

— Ils se contenteront de décréter que vous êtes fous, lâcha Jessamine. Mais ils le pensent déjà, alors quelle différence ?

— C'est à Tessa de voir, déclara Charlotte. C'est son pouvoir que vous sollicitez. Ce doit donc être sa décision.

— Vous avez bien dit que nous prendrons le train ? demanda Tessa en se tournant vers Jem.

Il hocha la tête, les yeux étincelants.

— Il y a des trains de la Great Northern qui partent toute la journée de King's Cross. C'est une affaire de quelques heures.

— Alors je viens. Je n'ai jamais pris le train.

Will leva les bras au ciel.

— C'est tout ? Vous venez parce que vous n'avez jamais pris le train ?

— Oui, répondit-elle tranquillement, consciente que son flegme le mettait dans tous ses états. J'aimerais vraiment monter dans un train.

— Ce sont de grosses machines sales qui fument sans arrêt. Ça ne vous plaira pas.

Tessa ne se laissa pas émouvoir.

— Je ne le saurai pas tant que je n'aurai pas essayé, non ?

— Je n'ai jamais nagé nu dans la Tamise, mais je sais que je n'aimerais pas.

— Mais pensez à la joie des touristes, répliqua Tessa et, du coin de l'œil, elle vit Jem réprimer un sourire moqueur. Peu m'importe, de toute manière. Je veux y aller, et j'irai. Quand partons-nous ?

Will leva les yeux au ciel, mais Jem sourit de nouveau.

— Demain matin, de façon à arriver bien avant la tombée de la nuit.

— Je vais devoir envoyer un message à Aloysius pour lui annoncer votre venue, déclara Charlotte en prenant sa plume.

Elle suspendit son geste et leva les yeux vers ses compagnons.

— C'est peut-être une mauvaise idée ? Je... je ne suis sûre de rien.

Tessa la dévisagea d'un air inquiet : en voyant Charlotte douter ainsi, elle en venait à haïr encore plus Benedict Lightwood et ses partisans.

Henry posa une main rassurante sur l'épaule de sa femme.

— L'atermoïement ne donnera aucun résultat, ma chère Charlotte. Et ce n'est pas en restant les bras croisés que nous résoudrons le problème. Et puis, qu'est-ce qui pourrait mal tourner ?

— Oh, par l'Ange, j'aurais préféré que tu t'abstiennes de formuler cette question ! s'exclama Charlotte avec véhémence, mais elle baissa la tête et se mit à écrire.

Cet après-midi-là, Tessa et Sophie avaient leur deuxième séance d'entraînement avec les Lightwood. Après s'être changée, Tessa sortit de sa chambre et trouva Sophie qui l'attendait dans le couloir, elle aussi vêtue de sa tenue de combat, les cheveux noués sur la nuque et l'air lugubre.

— Qu'y a-t-il, Sophie ? demanda Tessa en réglant son pas sur celui de la jeune domestique. Vous semblez décontenancée.

— Eh bien, si vous tenez à le savoir... (Sophie baissa la voix.) C'est Bridget.

— Bridget ? Que vous a-t-elle fait ?

La jeune Irlandaise avait disparu dans la cuisine dès son arrivée, contrairement à Cyril qui allait et venait dans la demeure, s'acquittant de toutes sortes de courses au même titre que Sophie. La dernière image que Tessa gardait d'elle, c'était dans la salle d'entraînement, assise à califourchon sur Gabriel Lightwood, un couteau à la main. Tessa s'attarda pendant quelques instants sur ce souvenir agréable.

— Elle... (Sophie laissa échapper un soupir.) Elle n'est pas très aimable. Agatha était mon amie, mais Bridget... Eh bien, normalement, nous avons des discussions entre domestiques, mais elle n'ouvre pas la bouche. Contrairement à Cyril, qui se montre plutôt amical, elle reste seule dans sa cuisine et passe son temps à chanter ses horribles ballades irlandaises. Je parie qu'elle en chante une en ce moment même.

Comme elles passaient devant la porte de l'arrière-cuisine, Sophie fit signe à Tessa de la suivre et, ensemble, elles s'avancèrent sur la pointe des pieds pour jeter un œil à l'intérieur. La pièce, plutôt vaste, communiquait avec la cuisine

et l'office. Les victuailles du dîner - du poisson et des légumes récemment nettoyés et découpés - étaient posées sur un buffet. Bridget se tenait debout près de l'évier, ses boucles rousses frisées par l'humidité ambiante. Sophie avait vu juste : elle chantait à tue-tête. Sa voix à la fois douce et aiguë couvrait le gargouillis de l'eau.

*Oh, her father led her down the stair,
Her mother combed her yellow hair.
Her sister Ann led her to the cross,
And her brother John set her on the horse.
"Now you are high and I am low,
Give me a kiss before you go."
She leaned down to give a kiss,
He gave her a deep wound and did not miss.
And with a knife as sharp as a dart,
Her brother stabbed her to the heart.¹*

1. « Oh, son père lui fit descendre l'escalier/Sa mère coiffa ses cheveux blonds/Sa sœur la mena jusqu'à la croix/Et son frère John l'aida à monter à cheval/"À présent que tu es là-haut et que me voilà bien bas/Donne-moi un baiser avant de t'en aller./Comme elle se penchait pour l'embrasser, Sans coup férir/De son couteau tranchant comme un rasoir Son frère la poignarda en plein coeur. »

Le visage de Nate s'imprima brièvement dans l'esprit de Tessa, et elle frissonna. Sophie, qui regardait ailleurs, ne parut pas remarquer son trouble.

— C'est ce qu'elle chante à longueur de temps. Des chansons qui parlent de meurtre, de trahison, de souffrances et de sang. C'est horrible.

Fort heureusement, la voix de Sophie couvrit la fin de la chanson. Bridget entreprit d'essuyer la vaisselle qu'elle venait de laver et attaqua une nouvelle ballade, encore plus mélancolique que la première.

*Why does your sword so drip with blood,
Edward, Edward ?*

*Why does your sword so drip with blood And why so sad are
ye ?¹*

— Ça suffit, dit Sophie en s'éloignant au pas de course, bientôt rattrapée par Tessa. Vous voyez ce que je veux dire, maintenant ? Elle est terriblement morbide, et c'est déprimant de partager sa chambre avec elle. Elle n'ouvre pas la bouche sauf pour fredonner...

1. « Pourquoi ton épée est-elle pleine de sang/Edward, Edward ?/ Pourquoi ton épée est-elle pleine de sang/Et pourquoi es-tu si triste ? »

— Vous partagez une chambre avec elle ? s'exclama Tessa, étonnée. Mais l'Institut en compte des dizaines...

— Elles sont réservées aux visiteurs, répondit Sophie d'une voix dépourvue d'émotion, comme si elle ne s'était jamais demandé pourquoi elle était obligée de partager une chambre avec cette Bridget qui affectionnait les ballades sanglantes, alors que la demeure était en grande partie vide.

— Je pourrais en toucher deux mots à Charlotte... suggéra Tessa.

— Oh, non. S'il vous plaît, n'en faites rien.

Elles se trouvaient à présent devant la porte de la salle d'entraînement. Sophie se tourna vers Tessa, l'air affolé.

— Je ne voudrais surtout pas qu'elle s'imagine que j'ai à me plaindre des autres domestiques. Miss Tessa.

Tessa était sur le point de lui promettre qu'elle ne dirait rien à Charlotte si c'était ce qu'elle souhaitait, quand elle entendit des voix derrière la porte. Faisant signe à Sophie de se taire, elle se rapprocha pour écouter et reconnut les inflexions graves de Gideon.

— Un jour ou l'autre, il faudra rendre des comptes, Gabriel, sois-en sûr. Et ce qu'on retiendra alors, c'est le camp que l'on a choisi.

— Celui de père, évidemment, répliqua Gabriel d'une voix tendue. Je ne vois pas d'autre choix.

Il y eut un silence, puis Gideon reprit :

— Tu ne sais pas tout de lui, Gabriel. Tu ignores ce qu'il a fait.

— Je sais que nous sommes des Lightwood et qu'il est mon père. Je sais qu'il s'attendait à être nommé directeur de l'Institut après la mort de Granville Fairchild...

— Le Consul en sait peut-être plus que toi sur son compte et sur celui de Charlotte Branwell. Elle n'est pas aussi bête que tu l'imagines.

— Vraiment ? fit Gabriel avec mépris. Et que penses-tu du fait qu'elle nous laisse entrer ici pour entraîner ses protégées ? N'aurait-elle pas dû se douter que nous l'espionnerions pour le compte de notre père ?

Sophie et Tessa échangèrent des regards stupéfaits.

— Si elle accepte notre présence, c'est parce que le Consul lui a forcé la main. Et puis, à notre arrivée on nous accueille à la porte pour nous escorter jusqu'ici et on fait de même quand on part. Quant à Miss Collins et Miss Gray, elles ne savent rien d'important. En fin de compte, qu'est-ce que cela change pour elle, que nous soyons ici ?

Un long silence s'installa. Tessa pouvait presque entendre Gabriel ronger son frein. Enfin, il reprit la parole :

— Si tu méprises autant père, pourquoi es-tu rentré d'Espagne ?

— Pour toi ! répliqua Gideon, exaspéré.

Sophie et Tessa écoutaient, l'oreille collée à la porte en s'appuyant de tout leur poids, quand elle s'ouvrit à toute volée. Les deux jeunes filles se redressèrent précipitamment et Tessa pria pour que leur expression ne les trahît pas.

Gabriel et Gideon se faisaient face, debout au milieu de la pièce. Tessa remarqua un détail qui lui avait échappé jusqu'alors : Gabriel, bien qu'étant le cadet des deux frères, dépassait Gideon de quelques centimètres. En revanche, ce dernier était plus musclé, plus large d'épaules. Il passa la main dans ses cheveux blonds et adressa un brusque signe de tête aux deux jeunes filles qui venaient d'apparaître sur le seuil.

— Bonjour.

Gabriel Lightwood vint à leur rencontre. « En effet, il est très grand », songea Tessa en se tordant le cou pour le regarder. Elle-même étant plus grande que la moyenne, elle n'avait pas

l'habitude de lever la tête pour croiser le regard d'un homme, quoique Will et Jem soient plus grands qu'elle.

— Miss Lovelace est toujours absente ? s'enquit Gabriel sans prendre la peine de les saluer.

Il semblait très calme : seul signe de son tumulte intérieur, son pouls battait violemment dans sa gorge, juste en dessous d'une rune de courage.

— Elle a toujours la migraine, répondit Tessa en le suivant au centre de la salle. Nous ne savons pas quand elle sera sur pied.

— Pas avant que ces séances d'entraînement n'aient pris fin, je suppose, lâcha Gideon d'un ton si tranchant que Sophie rit aux éclats, à la stupéfaction de Tessa.

La jeune domestique reprit vite contenance, après que Gideon lui eut décoché un regard à la fois étonné et reconnaissant, comme s'il n'avait guère l'habitude qu'on s'amuse de ses plaisanteries.

Avec un soupir, Gabriel décrocha deux longs bâtons du mur. Il en tendit un à Tessa.

— Aujourd'hui, annonça-t-il, nous allons vous apprendre à parer les coups...

Comme d'habitude, cette nuit-là Tessa tarda à trouver le sommeil. Depuis peu, des cauchemars l'assaillaient : c'étaient principalement des visions de Mortmain lui répétant d'un ton froid et imperturbable qu'il était son créateur. « Il n'y a pas de Tessa Gray », disait-il.

En se retrouvant face à l'homme qu'ils recherchaient, elle n'avait pas davantage compris ce qu'il lui voulait. D'accord, il avait déclaré son intention de l'épouser, mais pour quelle raison ? D'accord, pour s'emparer de son pouvoir, mais dans quel but ? Il lui suffisait de penser à ses yeux de reptile pour frémir

d'horreur. Quant à l'idée qu'il puisse avoir un lien avec sa naissance, elle l'horrifiait encore plus. Personne - pas même Jem, aussi adorable et compréhensif soit-il - ne pouvait comprendre son besoin impérieux de découvrir qui elle était ou sa peur d'être un monstre, une peur qui la réveillait au beau milieu de la nuit ; et elle haletant, griffant sa peau comme pour faire sortir le démon qui sommeillait en elle.

Soudain, elle entendit un léger bruit près de sa porte et le frottement à peine perceptible d'un objet qu'on aurait appuyé contre le panneau. Après une hésitation, elle se glissa hors de son lit et traversa la chambre sur la pointe des pieds.

En ouvrant la porte, elle trouva le couloir vide mais les notes du violon de Jem lui parvenaient de l'autre côté du couloir. Un petit livre vert était posé à ses pieds. Elle le ramassa et déchiffra les lettres d'or gravées sur la tranche : *Vathek*, de William Beckford.

Après avoir refermé la porte derrière elle, elle alla s'asseoir sur son lit pour examiner le livre plus attentivement. C'était Will qui l'avait laissé là à son intention. Cela ne pouvait être que lui. Mais pourquoi ces petites attentions bizarres à l'insu des autres, pourquoi cette discussion autour des livres, et cette froideur le reste du temps ?

Elle ouvrit le roman à la page de garde. Will avait griffonné un message pour elle à cet endroit... Non, pas un message. Un poème.

*Pour Tessa Gray, à qui cet exemplaire de Vathek est destiné,
et qu'il lui est conseillé de lire.*

Le calife Vathek et ses hordes obscures

Vouées à l'enfer, soyez-en sûre,

Ne vous ennuierez point.

A moins que cette offrande ne vous tombe des mains

Et que vous ne décidiez de la jeter aux ordures.

Will

Tessa laissa échapper un hennissement d'hilarité, et plaqua une main sur sa bouche. Satané Will, qui la faisait toujours rire y compris quand elle n'était pas d'humeur joyeuse, alors même qu'elle avait conscience que lui ouvrir son cœur un seul instant revenait à prendre une dose de drogue extrêmement forte. Elle posa son exemplaire de *Vathek* complété du poème de Will sur la table de nuit et roula sur le lit, la tête enfouie dans ses oreillers. Elle entendait encore les notes douces et tristes de Jem à travers la porte. Elle fit de son mieux pour chasser l'image de Will de son esprit, et quand enfin elle s'endormit, pour une fois, il n'apparut pas dans ses rêves.

Le jour suivant, il pleuvait. Malgré son parapluie, Tessa sentait que le fin chapeau prêté par Jessamine commençait à s'affaisser sur sa tête tel un oiseau trempé, tandis que précédée de Jem et de Will, elle descendait précipitamment de voiture et se hâtait vers la gare de King's Cross. A travers le voile de pluie grisâtre, elle ne distinguait qu'un vaste bâtiment imposant. Il était flanqué d'une tour dotée d'une horloge et coiffée d'une girouette indiquant que le vent qui soufflait en bourrasques et projetait des gouttes de pluie glaciale sur son visage venait du nord.

A l'intérieur de la gare régnait un véritable chaos : des gens se pressaient en tous sens, les crieurs de journaux claironnaient les gros titres, des hommes-sandwichs arpentaient les quais pour faire la réclame d'un savon ou d'un fortifiant pour les cheveux. Un petit garçon en uniforme courait en cercle pour échapper aux bras de sa mère affolée. Sans un mot pour Jem, Will disparut dans la foule.

— Il nous abandonne ?! s'exclama Tessa en se battant avec son parapluie qui refusait de se fermer.

— Laissez-moi faire.

D'un geste adroit, Jem actionna le mécanisme et le parapluie se ferma avec un clic sonore. Repoussant ses cheveux mouillés de son visage, Tessa lui sourit au moment où Will revenait avec un porteur à l'air maussade qui délesta Cyril des bagages et leur cria de se dépêcher car le train n'attendrait pas toute la journée.

Will regarda tour à tour le porteur et la canne de Jem d'un air menaçant.

— Il nous attendra, lâcha-t-il avec un sourire glacial.

Le porteur parut décontenancé mais répondit « Bien, monsieur » d'un ton résolument moins agressif, et entreprit de les conduire jusqu'à leur quai. Une foule de voyageurs se pressait autour de Tessa qui tentait de se frayer un chemin dans la cohue en serrant les doigts de Jem d'une main et en maintenant le chapeau de Jessamine de l'autre. Tout au bout du quai, là où les rails couraient à l'air libre, elle distinguait par endroits le ciel gris acier noirci de fumée.

Jem l'aida à s'installer dans leur compartiment. On monta les bagages, puis Will donna un pourboire au porteur. Des cris et des coups de sifflet annoncèrent le départ. La portière claqua derrière eux juste au moment où le train s'ébranlait en soufflant de grands jets de vapeur qui couvraient les vitres comme des nuages blancs, dans le grincement joyeux des roues.

— Avez-vous emporté de quoi lire pendant le voyage ? demanda Will en s'asseyant en face de Tessa ; quant à Jem, il s'était installé à côté d'elle après avoir appuyé sa canne contre le mur.

Elle repensa à son exemplaire de *Vathek* et au poème qu'il contenait. Elle l'avait laissé à l'Institut pour éviter d'être tentée,

comme on laisserait derrière soi une boîte de bonbons parce qu'on est au régime.

— Non, répondit-elle. Je n'ai rien trouvé qui m'intéresse, récemment.

Will serra les dents mais ne fit pas de commentaire.

— Le début d'un voyage a toujours quelque chose de très excitant, vous ne trouvez pas ? poursuivit Tessa, le nez collé à la vitre, bien qu'elle ne distinguât pas grand-chose à travers la fumée et la pluie grise qui battait les flancs du train : Londres n'était qu'une ombre se détachant sur la brume.

— Non, fit Will en rabattant son chapeau sur ses yeux.

Tessa garda le visage appuyé contre la vitre tandis qu'ils laissaient derrière eux la pluie et la grisaille londonienne. Bientôt, ils filèrent à travers des pâturages verdoyants mouchetés de moutons blancs. Parfois, le clocher d'une église se dressait à l'horizon. Le ciel était désormais d'un bleu humide et brumeux, obscurci çà et là de petits nuages noirs. Tessa contemplait tout cela d'un air fasciné.

— N'étiez-vous donc jamais allée à la campagne ? s'enquit Jem dont la question, contrairement à celle de Will, n'était motivée que par la curiosité.

Tessa secoua la tête.

— Je ne me souviens pas avoir jamais quitté New York, excepté pour me rendre à Coney Island, et ce n'est pas vraiment la campagne. Je suppose que j'ai dû traverser des paysages quand je suis venue de Southampton avec les Sœurs Noires, mais il faisait nuit et elles avaient tiré les rideaux de la voiture. (Elle ôta son chapeau détrempe d'eau et le posa sur le siège entre eux afin qu'il sèche.) Et pourtant, j'ai l'impression d'avoir déjà vu tout cela au travers des livres. Je m'attends à voir Thornfield Hall

apparaître entre les arbres ou la demeure des Hauts de Hurlevent, perchée sur un pic rocheux...

— C'est dans le Yorkshire, objecta Will sans relever son chapeau, et nous n'avons même pas atteint Grantham. Or, cette région n'a rien de très impressionnant. On n'y trouve que des collines et des vallons, rien qui puisse rivaliser avec les montagnes du Pays de Galles.

— Est-ce que votre pays vous manque ?

Tessa ne savait pas trop pourquoi elle venait de poser cette question ; elle avait conscience de tenter le diable en interrogeant Will au sujet de son passé, mais c'était plus fort qu'elle.

Il haussa les épaules avec désinvolture.

— Qu'est-ce qui pourrait bien me manquer ? Les moutons et les chansons ? Sans compter cette langue ridicule ! *Fe hoffivn ifod mor feddw, fyddai ddimyn cofio fy enw.*

— Qu'est-ce que ça signifie ?

— « J'aimerais m'enivrer jusqu'à en oublier mon propre nom. » Cela peut s'avérer utile.

— Vous ne m'avez pas l'air très patriote, observa Tessa. N'avez-vous pas évoqué vos montagnes tout à l'heure ?

— Patriote ? répéta Will avec dégoût. Je vais vous dire ce qui est patriote. En l'honneur de mon pays natal, j'ai fait tatouer le dragon gallois sur mon...

— Tu es d'humeur charmante, William, l'interrompit Jem d'un ton tranquille.

Cependant, les ayant observés à maintes reprises ensemble et séparément, Tessa savait que lorsqu'ils s'appelaient par leur prénom entier plutôt que par leur surnom, ce n'était jamais sans raison.

— Souviens-toi que Starkweather ne supporte pas Charlotte, donc si tu as l'intention de rester de méchante humeur...

— Je promets de le charmer du début à la fin, lâcha Will en rajustant son chapeau. Je vais y mettre tant de talent que lorsque j'en aurai fini avec lui, il en aura oublié son nom.

— Cet homme a quatre-vingt-neuf ans, marmonna Jem. Il l'a peut-être déjà oublié.

— Et je suppose qu'en ce moment vous réservez tout ce charme à des fins utiles ? ironisa Tessa. Vous n'avez pas l'intention de le gâcher avec nous ?

— Exactement, répliqua Will, l'air ravi. Et ce n'est pas Charlotte que les Starkweather détestent, Jem. C'est son père.

— Ah, les péchés des pères ! s'exclama Jem. Ils ne sont pas portés sur les Fairchild, ni sur leurs proches. Charlotte n'aurait jamais laissé Henry venir...

— C'est parce que chaque fois qu'on laisse Henry sortir seul de la maison, on risque une catastrophe planétaire, lâcha Will. Mais oui, pour répondre à ta question silencieuse, je mesure la confiance que Charlotte a placée en nous, et j'ai l'intention de bien me tenir. Je n'ai pas plus envie que vous de voir ce fourbe de Benedict Lightwood et ses fils hideux prendre la direction de l'Institut.

— Ils n'ont rien de hideux, protesta Tessa. Will se tourna vers elle, interloqué.

— Pardon ?

— Gideon et Gabriel sont très séduisants. Ils n'ont rien de hideux.

— Je parlais, fit Will d'une voix sépulcrale, de la noirceur insondable de leur âme.

Tessa ricana.

— Et à votre avis, quelle est la couleur de la vôtre, Will Herondale ?

— Mauve, répondit-il.

Tessa chercha des renforts du côté de Jem, qui se contenta de sourire.

— Nous devrions peut-être discuter d'une stratégie, dit-il après un silence. Starkweather hait Charlotte, mais il sait que c'est elle qui nous envoie. Dans ce cas, comment s'insinuer dans ses bonnes grâces ?

— Tessa pourrait se servir de ses artifices féminins, suggéra Will. Charlotte prétend qu'il aime les jolies femmes.

— Comment a-t-elle justifié ma présence auprès de lui ? s'enquit Tessa, prenant conscience qu'elle aurait dû poser cette question plus tôt.

— Elle ne l'a pas fait, répondit Will. Elle s'est contentée de lui communiquer nos noms. Elle n'a pas pris de pincettes. Je pense que c'est à nous d'inventer une histoire plausible.

— On ne peut pas lui dire que je suis une Chasseuse d'Ombres. Il saurait immédiatement qu'on lui a menti. Je n'ai pas de Marques.

— Et vous ne portez pas non plus le signe distinctif d'une sorcière. Il croira avoir affaire à une Terrestre, dit Jem. Elle pourrait se transformer, mais...

Will jaugea Tessa attentivement. Elle savait que ce regard n'exprimait rien de plus que de la curiosité, mais elle le sentait peser sur elle comme une caresse au creux de sa nuque, et elle frissonna. Elle se força néanmoins à ne pas détourner la tête.

— Nous n'avons qu'à la faire passer pour une tante à moitié folle qui insiste pour nous chaperonner partout où nous allons, suggéra-t-il.

— Ma tante ou la tienne ? demanda Jem.

— Eh bien, dans les deux cas, je ne vois pas vraiment de ressemblance, n'est-ce pas ? A moins qu'on ne raconte qu'elle est

tombée éperdument amoureuse de moi et qu'elle s'entête à me suivre comme mon ombre.

— Mon talent consiste à me métamorphoser et non à jouer un rôle improbable, répliqua Tessa.

Jem éclata de rire et Will le foudroya du regard.

— Elle t'a cloué le bec, Will. Eh oui, cela arrive parfois. Je devrais peut-être présenter Tessa comme ma fiancée. Nous pourrions dire à ce vieux fou d'Aloysius qu'elle prépare son Ascension.

— Mon Ascension ?

Tessa ne se souvenait pas avoir vu ce mot dans le *Codex*.

— Quand un Chasseur d'Ombres souhaite épouser une Terrestre... commença Jem.

— Mais je croyais que c'était interdit ! s'exclama Tessa tandis que le train s'engageait dans un tunnel.

Soudain, le compartiment fut plongé dans la pénombre, mais elle éprouva la certitude troublante que le regard de Will était fixé sur elle.

— Ça l'est. A moins que l'on n'utilise la Coupe Mortelle pour transformer un ou une Terrestre en Chasseur ou Chasseuse d'Ombres. Ce n'est pas une pratique courante, mais c'est possible. Si un Chasseur d'Ombres sollicite auprès de l'Enclave une Ascension pour sa partenaire, elle dispose d'un délai de réflexion d'au moins trois mois. Dans l'intervalle, elle est censée s'initier à la culture des Chasseurs d'Ombres.

La voix de Jem fut noyée sous le sifflement du train au moment où la locomotive émergeait du tunnel. Tessa lança un coup d'œil à Will, mais il avait le regard tourné vers la fenêtre. Elle avait dû rêver.

— Ce n'est pas une mauvaise chose, je présume, observa-t-elle. De mon côté, j'ai beaucoup appris ; j'ai presque terminé le *Codex*.

— Après tout, il serait normal que je vous emmène avec moi, dit Jem. En tant que candidate potentielle à l'Ascension, vous êtes censée vous intéresser à d'autres instituts qu'à celui de Londres. (Il se tourna vers Will.) Qu'est-ce que tu en penses ?

— Je trouve que c'est une très bonne idée, répondit-il sans cesser de regarder par la fenêtre.

La campagne paraissait à présent moins verte, plus désolée. On ne distinguait aucun village à l'horizon ; le paysage se résumait à des champs gris où se dressaient çà et là des affleurements rocheux noirs comme du charbon.

— Combien y a-t-il d'instituts hormis celui de Londres ? demanda Tessa.

Jem compta sur ses doigts.

— En Grande-Bretagne ? Un à Londres, un à York, un en Cornouailles, près de Tintagel, un à Cardiff, et un à Edimbourg. Mais ils sont plus petits et doivent remettre leur rapport à l'Institut de Londres qui, à son tour, doit rendre des comptes à Idris.

— Gideon Lightwood a dit qu'il revenait de l'Institut de Madrid. Que diable est-il allé faire là-bas ?

— Lambiner, probablement, lâcha Will.

— A la fin de notre formation, répondit Jem sans faire cas de sa remarque, vers l'âge de dix-huit ans, on nous encourage à voyager, à passer du temps dans d'autres instituts, à découvrir la culture des Chasseurs d'Ombres ailleurs. Il existe toujours des techniques différentes, des trucs locaux qui gagnent à être connus. Gideon n'est parti que quelques mois. Si Benedict l'a

rappelé aussi tôt, c'est qu'il doit estimer que sa nomination à la tête de l'Institut est acquise.

— Mais il se trompe, dit Tessa d'un ton convaincu, et comme les yeux gris de Jem exprimaient toujours la même inquiétude, elle chercha un autre sujet de conversation. Où se trouve l'Institut de New York ?

— Nous n'avons pas mémorisé toutes les adresses, Tessa.

Tessa perçut dans la voix de Will des inflexions dangereuses. Jem lui jeta un regard appuyé puis demanda :

— Tout va bien ?

Will ôta son chapeau et le posa sur le siège à côté de lui. Il les observa longuement, sans ciller. Il était aussi beau qu'à l'accoutumée, songea Tessa, mais il y avait quelque chose d'éteint chez lui, de presque fané. Lui qui semblait brûler la chandelle par les deux bouts donnait l'impression d'être épuisé comme si, tel Sisyphe, il était condamné à faire rouler un rocher en haut d'une colline.

— J'ai trop bu hier soir, dit-il enfin.

« Vraiment ? Pourquoi vous donner cette peine, Will ? Nous savons tous les deux que vous mentez, ne le voyez-vous pas ? » Tessa mourait d'envie de formuler sa pensée, mais le regard de Jem l'en empêcha. Il semblait inquiet, très inquiet même, bien que Tessa se doutât qu'il ne croyait pas davantage qu'elle au mensonge de Will.

— Si seulement il existait une rune de sobriété, se contenta-t-il de répondre d'un ton insouciant.

Will se tourna de nouveau vers lui et parut se détendre un peu.

— Revenons à ton plan, James. Il me semble bon, à un détail près. (Il se pencha vers Jem.) Si Tessa doit se faire passer pour ta fiancée, il lui faut une bague.

— J'y ai pensé, dit Jem, à la grande surprise de Tessa, qui croyait que cette idée d'Ascension lui était venue dans le train.

Il glissa la main dans la poche de son gilet et en sortit un anneau d'argent. Il ressemblait un peu à celui que portait souvent Will, sauf qu'au lieu d'un oiseau il était gravé d'une tour crénelée.

— C'est l'anneau de la famille Carstairs, expliqua Jem. Si vous voulez bien...

Tessa prit l'anneau et le glissa à l'annulaire de sa main gauche. Elle ravala ses remerciements, car il ne s'agissait ni d'un cadeau ni d'une demande en mariage. Cet anneau n'était qu'un accessoire de théâtre.

— Comme Charlotte ne porte pas d'alliance, j'ignorais que cela se faisait aussi chez les Chasseurs d'Ombres.

— Cela ne se fait pas, dit Will. La coutume exige que l'on donne à sa promise sa bague de famille le jour de ses fiançailles, mais lors de la cérémonie de mariage, on échange des runes et non des anneaux. Une sur le bras et une autre sur le cœur.

— «Mets-moi comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras ; car l'amour est fort comme la mort, et la jalousie inflexible comme le séjour des morts », récita Jem. Le chant de Salomon.

— « Comme le séjour des morts » ? (Tessa leva les sourcils.) Ce n'est pas très... romantique.

— « Les flammes de l'amour sont des flammes ardentes, les flammes de la foudre venant de l'Éternel », poursuivit Will. J'ai toujours cru que les femmes trouvaient l'idée de la jalousie romantique. Des hommes qui se battraient pour vos charmes...

— Eh bien, il n'y a pas de « morts » dans les cérémonies de mariage terrestres, répliqua Tessa. Votre connaissance de la

Bible est impressionnante, ajouta-t-elle. Meilleure que celle de ma tante Harriet.

— Tu entends ça, James ? Elle vient de nous comparer à sa tante.

Comme à son habitude, Jem demeura imperturbable.

— Nous devons nous familiariser avec tous les textes religieux, expliqua-t-il. Pour nous, ce sont des manuels d'instruction.

— Alors vous les apprenez tous à l'école ? (Tessa s'aperçut qu'elle n'avait jamais vu Jem et Will étudier depuis qu'elle vivait à l'Institut.) Ou, plutôt, avec votre précepteur ?

— Oui, bien que Charlotte n'ait plus le temps de se charger de notre instruction, comme vous pouvez l'imaginer, répondit Will. Soit on est instruit par un précepteur, soit on fréquente une école à Idris jusqu'à la majorité, c'est-à-dire dix-huit ans. C'est pour bientôt, Dieu merci.

— Lequel de vous deux est le plus âgé ?

— Jem, répondit Will en même temps que Jem s'exclamait : « Moi ! » ; ils rirent en chœur et Will ajouta : Mais nous n'avons que trois mois de différence.

— J'étais sûr que tu te sentirais obligé de le préciser, dit Jem en souriant.

Tessa les observa tour à tour. On n'aurait pas pu imaginer deux garçons plus différents, tant du point de vue de l'apparence que du tempérament. Et pourtant !

— C'est donc cela, être *parabatai* ? demanda-t-elle. Finir les phrases de l'autre ? Parce qu'il n'en est pas beaucoup question dans le *Codex*.

Will et Jem échangèrent un regard. Will haussa les épaules avec désinvolture.

— C'est assez difficile à expliquer. Si on ne l'a pas expérimenté...

— Mais vous ne pouvez pas - par exemple - lire dans les pensées de l'autre ? l'interrompt Tessa.

Jem s'esclaffa et Will ouvrit de grands yeux.

— Lire dans les pensées de l'autre ? Oh non. quelle horreur !

— Alors quel est l'intérêt ? Vous avez juré de protéger l'autre, je comprends cela, mais est-ce que ce n'est pas le devoir de tous les Chasseurs d'Ombres ?

— Cela va plus loin, répondit Jem, qui avait retrouvé son sérieux. Le concept du *parabatai* dérive d'une vieille légende, l'histoire de Jonathan et de David. « L'âme de Jonathan fut liée à celle de David, et Jonathan l'aima comme son âme... Alors Jonathan fit alliance avec David, parce qu'il l'aimait comme son âme. » Ils étaient deux guerriers dont les âmes avaient été liées par le ciel. C'est de là que Jonathan Shadow-hunter tira le concept de *parabatai* et qu'il introduisit la cérémonie dans la Loi.

— Mais il ne s'agit pas forcément de deux hommes, n'est-ce pas ? Il peut aussi être question de deux femmes, ou d'un homme et d'une femme ?

— Bien sûr, fit Jem en hochant la tête. Nous avons jusqu'à dix-huit ans pour choisir un *parabatai*. Après quoi, le rituel nous est interdit. Il ne s'agit pas seulement de se protéger l'un l'autre. Il faut jurer devant le Conseil qu'on est prêt à sacrifier sa vie pour son *parabatai*. Qu'on le suive où qu'il aille, qu'on sera enterrés au même endroit. Si une flèche se dirige droit sur Will, mon serment m'oblige à m'interposer.

— Pratique, hein ? lança Will.

— Et, bien sûr, il doit faire de même pour moi, reprit Jem. Bien qu'il affirme souvent le contraire, Will n'est pas du genre à rompre un serment ni à enfreindre la Loi.

Il jeta un regard sévère à Will, qui eut un petit sourire et se tourna vers la vitre.

— Tout cela est très touchant, dit Tessa, mais je ne vois pas vraiment quels sont les avantages.

— Tout le monde n'a pas *parabatai*, expliqua Jem. Nous sommes même très peu à en trouver un dans le temps qui nous est imparti. Mais ceux qui y parviennent peuvent compter sur la force de leur *parabatai* en temps de guerre. La rune tracée par un *parabatai* est toujours plus puissante que celle qu'on s'applique soi-même ou qu'on charge un autre d'appliquer. Et il est des runes qu'on ne peut utiliser qu'à deux, parce qu'elles font appel à nos forces cumulées.

— Mais si un jour vous décidiez de ne plus être des *parabatai* ? demanda Tessa, visiblement intriguée. Le rituel peut-il être défait ?

— Grands dieux, cette femme ne cesse donc jamais de poser des questions ? s'exclama Will.

— Je ne vois pas quel mal il y a à lui répondre, protesta Jem, les mains croisées sur sa canne. Plus elle en saura, mieux elle pourra feindre de préparer son Ascension. (Il se tourna vers Tessa.) Le rituel ne peut pas être défait sauf en de rares occasions. Si l'un de nous devenait une Créature Obscure ou un Terrestre, alors le lien serait rompu. Et bien sûr, si l'un de nous devait mourir, l'autre serait libéré, sans pour autant gagner le droit de se choisir un autre *parabatai*. Un Chasseur d'Ombres ne peut pas prendre part plus d'une fois à un rituel.

— C'est un peu comme le mariage catholique, non ? suggéra Tessa. Henri VIII a dû créer une nouvelle religion rien que pour échapper à ses vœux.

— Jusqu'à ce que la mort nous sépare, lâcha Will, le regard toujours fixé sur la campagne qui défilait au dehors.

— Eh bien, Will n'aura pas besoin de créer une nouvelle religion dans le seul but de se débarrasser de moi, ironisa Jem. Il sera libre bien assez tôt.

Will lui jeta un regard perçant, mais ce fut Tessa qui prit la parole :

— Ne dites pas cela ! s'exclama-t-elle sur le ton de la réprimande. On peut encore trouver un remède. Je ne vois aucune raison de cesser d'espérer.

Le regard que Will posa sur elle lui donna envie de rentrer sous terre : ses yeux bleus lançaient des éclairs. Jem ne parut pas s'en apercevoir et répondit d'un ton calme, dépourvu d'émotion :

— Je n'ai pas cessé d'espérer. Je nourris juste des espoirs différents des vôtres, Tessa Gray.

Au cours des heures qui suivirent, Tessa somnola, la tête appuyée sur sa main, bercée par le grondement monotone du train qui s'insinuait jusque dans ses rêves. Elle s'éveilla après que Jem lui eut gentiment secoué l'épaule, puis un sifflement retentit et le contrôleur annonça l'entrée en gare d'York. Ils descendirent sur le quai parmi le ballet des portiers et des bagages. La gare, loin d'être aussi bondée que King's Cross, était coiffée d'un toit de verre et d'acier bien plus impressionnant, au travers duquel on distinguait le ciel gris sombre.

Les quais s'étendaient à perte de vue ; Tessa, Jem et Will décidèrent d'attendre sur le quai le plus proche du bâtiment principal, où de grandes horloges dorées indiquaient 6 heures.

Comme ils se trouvaient plus au nord, le ciel prenait déjà des teintes de crépuscule.

A peine s'étaient-ils rassemblés sous l'une des horloges qu'un homme surgit de la pénombre. Tessa sursauta en le voyant. Il était enveloppé d'un grand manteau et portait un chapeau noir en toile cirée ainsi que de vieilles bottes de marin. Une longue barbe blanche lui dévorait le visage et ses yeux étaient soulignés d'épais sourcils neigeux. Il posa une main sur l'épaule de Will.

— Nephilim ? lança-t-il d'une voix bourrue. C'est toi ?

— Seigneur, lâcha Will en portant la main à son cœur d'un geste théâtral. « C'est un ancien marin ! Trois jeunes gens passent, il en arrête un¹. »

1. Référence au célèbre poème de S.T. Coleridge, « La Complainte du vieux marin ».

— J'suis v'nu à la demande d'Aloysius Stark-weather, reprit l'homme avec un accent à couper au couteau. Z'êtes les gens qu'y r'cherche ? J'ai pas toute la nuit.

— Un rendez-vous important avec un albatros ? s'enquit Will. Ne nous laissez pas vous retarder.

— Ce que mon ami dérangé essaie de vous dire, dit Jem, c'est qu'en effet nous sommes les Chasseurs d'Ombres de l'Institut de Londres. C'est Charlotte Branwell qui nous envoie. Et vous êtes... ?

— Gottshall, marmonna l'homme. Ma famille sert les Chasseurs d'Ombres de l'Institut d'York depuis près d'trois siècles. J'sais r'connaître les charmes, jeunes gens. Sauf ç'ui-là, ajouta-t-il en se tournant vers Tessa. Si y a un charme sur cette demoiselle, c'est un qu'j'avais jamais vu avant.

— C'est une Terrestre, elle prépare son Ascension, expliqua brièvement Jem. Nous allons bientôt nous marier. (D'un geste protecteur, il prit la main de Tessa et la montra à Gottshall pour qu'il voie l'anneau à son doigt.) Le Conseil estime qu'il lui ferait grand bien de visiter un autre institut que celui de Londres.

— Mr Starkweather a été prév'nu ? demanda Gottshall en jetant un regard perçant à Jem par-dessous son chapeau.

— Cela dépend de ce que Mrs Branwell lui a raconté.

— J'espérons pour vot' bien qu'elle lui en a causé, répliqua le vieux serviteur en levant les sourcils. Si y a un homme en c'monde qui déteste les surprises plus qu'Aloysius Starkweather, j'ai pas encore croisé ce bestiau-là. 'Scusez le langage, mam'zelle.

Tessa inclina la tête en souriant, mais elle avait le ventre noué. Elle regarda tour à tour Jem et Will, mais les deux jeunes gens, visiblement détendus, semblaient rompus à ce genre de stratagème, contrairement à elle. Il lui était arrivé de jouer la comédie par le passé, mais jamais sous ses propres traits. Sans s'expliquer pourquoi, elle se sentait terrifiée à l'idée de mentir

sans masque pour se cacher. Elle espérait que Gottshall exagérerait, et cependant quelque chose dans sa façon de la regarder lui soufflait le contraire.

5 Les ombres du passé

Mais des êtres de malheur aux robes chagrines assaillirent la haute condition du monarque (ah ! notre deuil : car jamais lendemain ne fera luire d'aube sur ce désolé !) et, tout autour de sa maison, la gloire qui l'empourprait et fleurissait n'est qu'une histoire obscurément rappelée des temps ensevelis.

Edgar Allan Poe, « Le Palais hanté »
(traduction de Stéphane Mallarmé).

Tessa regarda à peine autour d'elle tandis qu'ils suivaient le serviteur de Starkweather dans le hall de gare bondé. Bousculée de toutes parts, assaillie par des odeurs de charbon et de cuisine, c'est tout juste si elle voyait les écriteaux des différentes compagnies de chemins de fer. Bientôt, ils se retrouvèrent à l'air libre, sous un ciel annonciateur de pluie. Un grand hôtel se détachait sur le crépuscule, à une extrémité de la gare ; Gottshall pressa le pas dans sa direction, et s'arrêta près de l'entrée, devant laquelle attendait un attelage noir. Sur sa portière étaient peintes les armoiries de l'Enclave. Après avoir chargé les bagages, ils s'installèrent à l'intérieur et la voiture s'engagea dans Tanner Row pour se joindre au flot de la circulation.

Will resta silencieux pendant la plus grande partie du trajet, battant la mesure de ses doigts fins sur son pantalon noir, l'air distant et pensif. Ce fut Jem qui se chargea de faire la conversation en se penchant pardessus Tessa pour écarter les rideaux de son côté de la voiture. Il lui montra les curiosités de la ville : le cimetière où avaient été enterrées les victimes d'une épidémie de

choléra et les vieilles murailles grises de la cité, crénelées comme l'emblème de sa bague. Une fois qu'ils eurent franchi ces fortifications, les rues devinrent plus étroites. Tessa trouva qu'York ressemblait à Londres, mais à échelle réduite. Même les échoppes qui défilaient par la vitre - ici un boucher, là un commerce de nouveautés - semblaient plus petites. Les piétons, des hommes, pour la plupart, qui marchaient à toute allure le menton rentré dans le col pour se protéger de la bruine qui commençait à tomber, n'étaient pas aussi élégamment vêtus que dans la capitale ; ils avaient « un air de la campagne » comme les fermiers qui venaient occasionnellement à Manhattan, reconnaissables à la rougeur de leurs grosses mains et à la peau tannée de leur visage.

L'attelage émergea d'une ruelle pour s'engager sur une immense place. Là, Tessa retint son souffle. Devant eux s'élevait une magnifique cathédrale dont les tourelles gothiques perçaient le ciel gris telles les flèches de saint Sébastien. Une immense tour dominait l'édifice, sur la façade duquel s'alignaient des niches abritant des statues, toutes différentes les unes des autres.

— C'est l'Institut ? Seigneur, il est beaucoup plus imposant que celui de Londres...

Will rit.

— Parfois une église n'est rien de plus qu'une église, Tess.

— C'est la cathédrale d'York, expliqua Jem. La fierté de la ville. L'Institut, lui, se trouve dans Goodramgate Street.

Ses dires se confirmèrent, car la voiture, s'éloignant de la cathédrale, traversa Deangate puis s'engagea dans une étroite rue pavée. Là, ils franchirent une petite grille en fer forgé nichée entre deux bâtiments d'époque Tudor légèrement de guingois.

Tessa comprit pourquoi Will avait ri en découvrant, de l'autre côté de la grille, une église plutôt coquette cernée d'une muraille et d'une étendue d'herbe, mais qui ne possédait en rien la magnificence de la cathédrale. Quand Gottshall vint ouvrir la portière de la voiture pour l'aider à descendre, elle aperçut çà et là des pierres tombales qui émergeaient de l'herbe mouillée, comme si quelqu'un avait eu l'intention d'installer un cimetière à cet endroit puis s'était désintéressé de son projet en cours de route.

Le ciel, presque noir à présent, était traversé de nuages qui semblaient transparents à la lueur des étoiles. Derrière Tessa, Jem et Will parlaient à voix basse. Les portes de l'église s'ouvrirent devant elle, et au-delà elle distingua la lumière tremblotante des cierges. Elle se sentit soudain privée de son corps, comme si elle n'était que le fantôme d'elle-même hantant cet endroit étrange à des lieues de la vie qu'elle avait connue à New York. Elle frissonna.

Sentant une main effleurer son bras, elle n'eut pas besoin de se retourner pour deviner que c'était Jem.

— Entrons, voulez-vous bien, ma promise ? lui murmura-t-il à l'oreille.

Elle esquissa un sourire.

— Allons braver ensemble le lion dans sa tanière.

Lui prenant le bras, elle s'avança vers les marches de l'église ; une fois au sommet de l'escalier, elle se retourna et surprit Will en train de les observer sans prêter la moindre attention à Gottshall qui, la main sur son épaule, lui glissait quelques mots à l'oreille. Elle détourna vivement la tête. Un échange d'œillades avec Will était toujours troublant dans le meilleur des cas, vertigineux au pire.

L'intérieur de l'église était sombre et exigü comparé à l'Institut de Londres. Des bancs noircis par les ans s'alignaient dans la nef, et des torches alimentées par de la lumière de sort étaient fixées aux murs. Au fond de l'église, devant un parterre de cierges allumés, se tenait un vieil homme entièrement vêtu de noir. Il avait une épaisse barbe grise, des cheveux hirsutes, d'énormes sourcils qui dissimulaient presque entièrement ses yeux gris sombre et une peau parcheminée. Malgré ses quatre-vingt-dix ans, il se tenait encore droit et il avait un torse massif, aussi épais que le tronc d'un chêne.

— Vous êtes le jeune Herondale, n'est-ce pas ? aboya-t-il au moment où Will s'avançait pour se présenter. Moitié terrestre, moitié gallois, et doté des pires particularités de chaque espèce, d'après ce que j'ai entendu dire.

Will sourit poliment.

— *Diolch*.

— Langue bâtarde, maugréa Starkweather avant de se tourner vers Jem. James Carstairs ! Encore une jeune canaille envoyée par l'Institut. J'ai bien envie de vous envoyer tous deux au diable. Cette arriviste de Charlotte Fairchild vous envoie chez moi sans même demander la permission. (Il avait le même accent du Yorkshire que son domestique, mais en moins prononcé.) De toute façon, les gens de cette famille n'ont jamais eu de manières. Je pouvais très bien me passer du père, et je me passerai tout autant de la...

Ses yeux étincelants se posèrent sur Tessa et il s'interrompit brusquement, la bouche ouverte, comme s'il venait de recevoir une gifle. Tessa jeta un coup d'œil à Jem, qui semblait aussi perplexe qu'elle devant le silence subit de Starkweather. Par chance, Will prit les choses en main.

— Voici Tessa Gray, monsieur. C'est une Terrestre qui prépare son Ascension en vue de son mariage avec Carstairs.

— Une Terrestre, dites-vous ? s'exclama Starkweather en ouvrant de grands yeux.

— Elle est une fidèle amie de l'Institut à Londres, expliqua Will de sa voix la plus suave. Et nous espérons l'accueillir prochainement dans nos rangs.

— Une Terrestre, répéta le vieil homme, qui fut pris d'une quinte de toux. Eh bien, les temps ont... Oui, je suppose...

Son regard se posa de nouveau sur Tessa puis il se tourna vers Gottshall qui, debout au milieu des bagages, prenait des airs de martyr.

— Faites venir Cedric et Andrew pour monter les valises de nos invités dans leurs chambres. Et dites à Ellen d'informer la cuisinière qu'il y aura trois couverts de plus au dîner. J'ai peut-être oublié de lui rappeler que nous avons des visiteurs.

Le serviteur regarda son maître bouche bée avant de hocher la tête d'un air interdit. Tessa ne pouvait pas l'en blâmer. Il était clair que Starkweather avait d'abord eu l'intention de les renvoyer chez eux et qu'il avait changé d'avis au dernier moment. Elle lança un regard à Jem, qui semblait aussi désarçonné qu'elle. Seul Win, affichant un air candide, ne semblait pas le moins du monde surpris par la tournure des événements.

— Eh bien, venez, dit Starkweather d'un ton bourru et sans regarder Tessa. Vous n'allez pas rester ici les bras ballants. Suivez-moi, je vais vous montrer vos chambres.

— Par l'Ange, s'exclama Will en remuant avec sa fourchette la substance brunâtre dans son assiette, qu'est-ce que c'est que ça ?

Tessa dut admettre que c'était difficile à déterminer. Conformément aux ordres de Starkweather, ses domestiques - des

hommes et des femmes âgés, voûtés pour la plupart, ainsi qu'une gouvernante à l'air acariâtre -avaient mis trois couverts de plus au dîner, qui consistait en un ragoût sombre et grumeleux servi à la louche par une femme en robe noire et tablier blanc, si vieille et qui se tenait si courbée que Tessa dut se retenir pour ne pas lui venir en aide. Quand la femme eut fini le service, elle s'éloigna en traînant les pieds, laissant Jem, Tessa et Will seuls dans la salle à manger.

Le couvert avait été également mis pour Starkweather, qui ne se montrait toujours pas. Tessa songea qu'à sa place, elle ne se serait pas non plus précipitée pour venir manger le ragoût. Son assiette, dans laquelle surnageaient des légumes trop cuits et de la viande caoutchouteuse, avait l'air tout sauf appétissante à la pâle lumière de la salle à manger. La petite pièce aux murs recouverts de papier peint marron était seulement éclairée par quelques bougies. Au-dessus de l'âtre froid trônait un vieux miroir piqué. Tessa se sentait terriblement engoncée dans sa robe en taffetas bleu empruntée à Jessamine et reprise par Sophie. Et elle trouvait très curieux que leur hôte, qui avait tant insisté pour qu'ils partagent sa table, ne se montre pas pour le dîner. Un peu plus tôt dans la soirée, une servante aussi vieille et frêle que celle qui avait apporté le ragoût avait escorté Tessa jusqu'à sa chambre, une vaste pièce encombrée de meubles lourds et sculptés qui était elle aussi mal éclairée, comme si Stark-weather tentait d'économiser l'huile des lampes et les bougies alors que, d'après ce qu'en savait Tessa, la lumière de sort ne coûtait rien. Peut-être aimait-il simplement l'obscurité.

Elle avait trouvé sa chambre glaciale et peu accueillante. Le feu qui achevait de se consumer dans l'âtre n'avait pas vraiment réchauffé les lieux. Un éclair était gravé de chaque côté du manteau de cheminée. Le même symbole figurait sur le broc en

faïence blanche rempli d'eau glacée avec lequel Tessa s'était lavé les mains et le visage en se demandant pourquoi elle ne se rappelait pas l'avoir vu dans le *Codex*. Il avait sans doute une signification importante. Tout l'Institut de Londres était décoré d'emblèmes de l'Enclave, tel l'Ange émergeant du lac, ou les C entrelacés du Conseil et du Consul.

De vieux portraits s'alignaient sur les murs de sa chambre, dans les couloirs et le long de la cage d'escalier. Après avoir changé de robe et entendu sonner le dîner, Tessa avait descendu les marches du grand escalier jacobin et s'était arrêtée pour contempler le portrait d'une jeune adolescente aux longs cheveux blonds, vêtue d'une robe de petite fille d'un autre temps, la tête ornée d'un gros ruban. Malgré son visage pâle et émacié, elle avait les yeux brillants - la seule touche de gaieté dans cet environnement lugubre, avait songé Tessa.

— Adèle Starkweather, avait dit une voix derrière elle, déchiffrant l'inscription gravée dans le cadre du tableau. 1842.

En se retournant, elle avait aperçu Will qui, les mains derrière le dos, examinait le portrait, les sourcils froncés.

— Qu'y a-t-il ? On dirait que ce portrait ne vous plaît pas, mais moi je l'aime assez. Ce doit être la fille de Starkweather... Non, sa petite-fille, plutôt.

Will avait hoché la tête.

— Sans doute. Cet endroit est décoré comme une maison de famille. Manifestement, les Starkweather occupent l'Institut d'York depuis des générations. Vous avez vu les éclairs un peu partout ?

Tessa avait acquiescé.

— C'est l'emblème des Starkweather. Cette demeure porte autant leur marque que celle de l'Enclave. Ce n'est pas bien de se comporter en propriétaire dans pareil endroit. On ne peut pas

hériter d'un Institut. Le gardien des lieux est nommé par le Consul. L'Institut appartient à l'Enclave.

— Les parents de Charlotte dirigeaient l'Institut de Londres avant elle, non ?

— C'est en partie pour cette raison que toute cette histoire agace autant le vieux Lightwood. Les Instituts ne sont pas forcément censés rester aux mains d'une seule et même famille. Mais le Consul n'aurait pas confié ce poste à Charlotte s'il n'avait pas pensé qu'elle était la personne indiquée pour l'occuper. Et dans ce cas-là, il ne s'agit que d'une génération. Alors qu'ici... (Il avait fait un grand geste comme pour englober les portraits, la maison et ce vieil excentrique de Starkweather.) Eh bien, pas étonnant que ce vieillard s'arrogue le droit de nous flanquer dehors.

— Un vieux gaga, comme dirait ma tante. Et si nous descendions dîner ?

Dans une rare démonstration de galanterie, Will lui avait offert le bras. Tessa l'avait accepté sans le regarder. Quand il s'habillait pour le dîner, il était beau à couper le souffle, et elle sentait qu'elle aurait besoin de toute sa tête par la suite.

Jem les attendait déjà dans la salle à manger quand ils avaient fait leur entrée, et Tessa s'était installée à côté de lui pour attendre leur hôte. Son couvert avait été mis, son assiette remplie de ragoût. Même son verre était plein à ras-bord de vin rouge, mais il ne donnait aucun signe de vie. C'était Will qui, avec un haussement d'épaules, avait commencé à manger bien que, très vite, il parût regretter d'avoir goûté le contenu de son assiette.

— Qu'est-ce que c'est que cette... cette chose ? demandait-il à présent en piquant de sa fourchette un morceau de nourriture peu engageant pour l'examiner de plus près.

— Un navet ? suggéra Jem.

— Un navet planté dans le potager de Satan, oui ! (Will jeta un regard autour de lui.) Je suppose qu'il n'y a pas de chien à nourrir ici.

— Il semble qu'ils n'aient pas d'animaux de compagnie, observa Jem, qui aimait toutes les créatures terrestres, y compris Church, le chat caractériel de l'Institut.

— Ils ont probablement tous été empoisonnés avec ces navets.

— Oh, fit tristement Tessa en reposant sa fourchette. Et moi qui mourais de faim !

— On peut toujours manger le pain, dit Will en désignant une corbeille recouverte d'un linge. Mais autant vous prévenir, il est dur comme de la pierre. On pourrait s'en servir pour écraser les éventuels cafards susceptibles de nous réveiller au beau milieu de la nuit.

Tessa fit la grimace et but une gorgée de son vin. Il avait un goût de vinaigre.

Reposant sa fourchette, Will entonna gaiement, à la façon des *limericks*, ces poèmes humoristiques popularisés par Edward Lear :

— « *Il était une fois une jeune fille de New York*

Qui se trouva le ventre vide à York

Or le pain était dur comme un roc

Et les navets avaient une odeur de ch... »

— Vous n'avez pas le droit de faire rimer New York avec York, l'interrompit Tessa. C'est de la triche.

— Elle a raison, tu sais, intervint Jem en faisant tinter le bord de son verre du bout de ses doigts délicats. Sans compter que le choix de ta dernière rime...

— Bonsoir.

La silhouette voûtée d'Aloysius Starkweather s'encadra sur le seuil. Tessa se demanda avec embarras depuis combien de temps il se tenait là.

— Mr Herondale, Mr Carstairs, Miss euh...

— Gray, dit Tessa. Theresa Gray.

— Ah oui.

Starkweather ne lui fit pas d'excuses et se laissa tomber lourdement sur une chaise en bout de table. Il portait une boîte plate et carrée, de celles dont se servaient les banquiers pour conserver leurs papiers, qu'il posa près de son assiette. Avec un frisson d'excitation, Tessa s'aperçut que l'année 1825 était inscrite sur la boîte, ainsi que trois séries d'initiales : JTS, AES, AHM.

— Notre jeune demoiselle sera sans doute ravie d'apprendre que j'ai accédé à votre demande et fouillé dans les archives toute la journée d'hier ainsi qu'une grande partie de la nuit, annonça Starkweather d'un ton affligé.

Il fallut un moment à Tessa pour comprendre que dans le cas précis, les mots « jeune demoiselle » faisaient référence à elle.

— Heureusement pour elle, mon père n'a jamais rien jeté, poursuivit-il. Et dès l'instant où je suis tombé sur ses papiers, je me suis souvenu. (Il se tapota la tempe.) Quatre-vingt-neuf ans, et une mémoire d'éléphant ! Dites-le au vieux Wayland quand il envisagera de me remplacer.

— Nous n'y manquerons pas, monsieur, répondit Jem.

Starkweather prit une grande gorgée de vin et fit la grimace.

— Par l'Ange, ce vin est imbuvable. (Il reposa son verre et sortit des papiers de la boîte.) Ici, nous avons une demande de réparations concernant deux sorciers, John et Anne Shade. Un couple marié. Tiens, voilà qui est bizarre, poursuivit le vieil homme. C'est leur fils, Axel Hollingworth Mortmain, âgé de

vingt-deux ans, qui a entrepris la démarche. Allons donc, les sorciers sont stériles...

Will se tortilla sur sa chaise en évitant le regard de Tessa.

— C'est leur fils adoptif, expliqua Jem.

— Ça devrait être interdit, marmonna Starkweather en prenant une autre gorgée du vin qu'il trouvait imbuvable ; ses joues commençaient à s'empourprer. Autant confier un enfant à des loups. Avant les Accords...

— S'il y a des informations à son sujet... dit Jem dans l'espoir de revenir à leur sujet de conversation initial. Nous avons très peu de temps...

— Très bien, très bien, aboya Starkweather. Le dossier contient très peu de détails sur votre précieux Mortmain. Il y est plus question des parents. Il semble que des soupçons se soient portés sur eux le jour où l'on a découvert que le sorcier, John Shade, était en possession du Livre Blanc. C'est un manuel de sortilèges très puissant, voyez-vous. Il a été dérobé dans la bibliothèque de l'Institut de Londres en 1752 dans des circonstances pour le moins étranges. Cet ouvrage était spécialisé dans l'union ou la séparation d'une âme et d'un corps. Il s'est avéré que ce sorcier essayait d'insuffler de la vie à des objets. Après avoir déterré des cadavres ou les avoir rachetés à des étudiants en médecine, il remplaçait leurs organes endommagés par des mécanismes puis s'efforçait de les ramener à la vie. La nécromancie est contraire à la Loi, et en ce temps-là, nous n'avions pas les Accords. Des membres de l'Enclave ont fait irruption chez les sorciers et les ont tués tous les deux.

— Et l'enfant ? s'enquit Will. Mortmain ?

— Disparu, répondit Starkweather. Nous l'avons cherché en vain. On le croyait mort, jusqu'à ce qu'il se décide à refaire

surface - et avec quel culot, s'il vous plaît ! - pour exiger des réparations. Il y a même son adresse...

— Son adresse ? répéta Will. (Cette information ne figurait pas dans le parchemin qu'ils avaient déniché à l'Institut.) À Londres ?

— Non. Ici même, dans le Yorkshire. (Starkweather tapota la feuille de son doigt ridé.) Le manoir de Ravenscar. Un vieux domaine au nord de la ville. Il est à l'abandon depuis des années, il me semble. Maintenant que j'y pense, je ne vois pas comment il a pu se payer une telle propriété. Ce n'était pas là que vivaient les Shade, en tout cas.

— Quand bien même, dit Jem, c'est un excellent point de départ pour notre enquête. Il y a peut-être laissé quelques effets. En fait, il se peut même qu'il se serve encore de cet endroit.

— Je suppose que oui, admit Starkweather sans grand enthousiasme. Les biens des Shade ont été confisqués pour la plupart.

— Confisqués ? répéta Tessa à mi-voix.

Elle se rappelait avoir lu dans le *Codex* que les Chasseurs d'Ombres étaient en droit de s'approprier tous les biens d'une Créature Obscure ayant enfreint la Loi. Ceux-ci étaient considérés comme des trésors de guerre. Elle jeta un coup d'œil à Jem et à Will. Le regard bienveillant de Jem était empreint d'inquiétude, mais les yeux bleus de Will gardaient tous leurs secrets. Appartenait-elle vraiment à une race de créatures en guerre contre ceux qui la protégeaient ?

— Oui, marmonna Starkweather. (Il avait vidé son verre et s'attaquait à celui de Will, encore intact.) Cela vous intéresse, jeune fille ? Nous avons ici une belle collection qui ferait baver d'envie l'Institut de Londres, à ce qu'on m'a dit. (Il se leva et faillit renverser sa chaise.) Venez, je vais vous la montrer et vous

raconter la fin de cette triste histoire, bien qu'il n'y ait pas grand-chose à ajouter.

Tessa lança un regard furtif à Will et à Jem pour qu'ils l'éclaircissent, mais ils s'étaient déjà levés à leur tour pour suivre le vieillard. Starkweather parlait tout en marchant à grandes enjambées et, malgré son grand âge, les trois jeunes gens durent presser le pas pour le rattraper.

— Je n'avais jamais vraiment réfléchi à ces demandes de réparation, reprit-il tandis qu'ils s'engageaient dans un autre couloir interminable et mal éclairé. Pour qui se prennent-ils ? Ils s'imaginent peut-être qu'ils sont en droit de nous réclamer quelque chose ? Avec toute la besogne qu'on abat sans un merci, il faudrait qu'on leur en donne plus ? Qu'en pensez-vous, messieurs ?

— De la vermine, tous autant qu'ils sont, répondit Will d'un ton absent.

Jem lui jeta un regard en coin.

— Exactement ! aboya Starkweather, visiblement ravi. Comme je vous le disais, ce Mortmain protestait contre la mort d'Anne Shade, l'épouse du sorcier. Il prétendait qu'elle ignorait tout des projets de son mari. D'après Mortmain, sa mort était injuste. Il réclamait le tribunal pour les coupables de ce qu'il décrivait comme un « meurtre », et la restitution des biens de ses parents.

— Le Livre Blanc figurait-il dans la liste des biens qu'il demandait ? s'enquit Jem. Je sais que c'est un crime pour un sorcier de posséder cet ouvrage...

— Oui. Le livre a été récupéré puis confié à la bibliothèque de l'Institut de Londres, où il se trouve toujours, sans nul doute. Evidemment, personne n'allait le lui donner.

Tessa procéda à un rapide calcul. Si Starkweather était âgé de quatre-vingt-neuf ans, il avait vingt-six ans à l'époque où les Shade avaient été tués.

— Etiez-vous présent ?

Starkweather posa sur elle ses yeux injectés de sang ; elle s'aperçut que même à présent, alors qu'il était un peu ivre, il répugnait à la regarder dans les yeux.

— Présent où ?

— Vous avez dit que des membres de l'Enclave avaient été envoyés chez les Shade. Etiez-vous parmi eux ?

Il hésita, puis haussa les épaules.

— Oui, et nous a pas fallu longtemps pour les coincer, crachait-il en retrouvant son accent du Yorkshire pendant un bref moment. Y z'étaient pas préparés le moins du monde. Je me souviens qu'ils gisaient dans une mare de sang. Comme c'était la première fois que je voyais des cadavres de sorciers, j'étais surpris qu'il soit rouge. J'aurais pensé qu'il serait d'une autre couleur, bleu ou vert, que sais-je. (Il haussa de nouveau les épaules.) Nous avons pris leurs manteaux, un peu comme on dépèce un tigre après une chasse. C'est à moi qu'on les a donnés, ou à mon père, plus exactement. Ah, c'était le bon temps !

Il grimaça un sourire de squelette, et Tessa songea à la pièce où Barbe Bleue gardait les dépouilles des femmes qu'il avait égorgées. Elle frissonna.

— Mortmain n'a jamais eu la moindre chance d'obtenir réparation, n'est-ce pas ? dit-elle calmement.

— Bien sûr que non ! Quel tissu d'âneries ! Prétendre que cette sorcière n'était pas coupable ! Quelle femme ne tremperait pas jusqu'au cou dans les affaires de son époux ? Et puis ce n'était même pas leur vrai fils, et je ne vois pas comment cela aurait pu l'être. Il n'était probablement rien de plus qu'un

animal de compagnie pour eux. Je parie que son père aurait fini par prélever des organes sur lui. Il était bien mieux sans eux. Il aurait dû nous remercier plutôt que de réclamer un procès...

Arrivé devant une lourde porte au bout du couloir, le vieil homme s'interrompit et l'ouvrit d'un coup d'épaule en leur souriant.

— Avez-vous déjà pénétré dans le Palais de Cristal¹ ? Eh bien, c'est encore mieux.

En pénétrant dans la pièce, ils furent littéralement éblouis. A l'évidence, ils se trouvaient dans l'endroit le mieux éclairé de l'Institut.

1. Le Crystal Palace (en français : « palais de cristal ») était un vaste palais d'exposition en fonte et verre édifié à Hyde Park pour abriter la première Exposition universelle qui eut lieu en 1851.

La pièce qui s'étendait devant eux était remplie de meubles vitrés, tous surmontés d'une lampe fonctionnant à la lumière de sort, qui éclairait leur contenu. Tessa vit Will se raidir. La main de Jem se referma sur son bras. « Non... » dit-il, mais elle se dégagea brusquement pour aller examiner les vitrines de plus près.

Des trésors de guerre. Un médaillon en or éclaboussé de sang séché contenant le daguerréotype d'un enfant rieur.

Derrière elle, Starkweather évoquait une habitude ancienne consistant à déloger les balles en argent sur les cadavres encore chauds des loups-garous pour les faire refondre. Et, de fait, l'une des vitrines renfermait une coupe tachée de sang pleine à ras bord de munitions, ainsi que des crocs de vampire s'alignant sur plusieurs rangées, et ce qui ressemblait à des échantillons de gaze ou d'un autre tissu fragile mis sous verre. Mais en s'approchant de plus près, Tessa s'aperçut qu'il s'agissait d'ailes de fée. Un gobelin semblable à celui qu'elle avait vu avec Jessamine dans Hyde Park flottait, les yeux grands ouverts, dans un énorme bocal rempli de formol.

Sans parler des restes de sorciers. Une main hérissée de griffes comme celle de Mrs Black, empaillée. Un crâne d'aspect humain avec des défenses en guise de dents. Des fioles de sang visqueux. Starkweather donnait à présent le montant des sommes que rapportaient les diverses parties du corps d'un sorcier, et en particulier sa « marque » au marché noir. Tessa avait chaud, la tête lui tournait, ses yeux la picotaient.

Elle se détourna, les mains tremblantes. Jem et Will regardaient Starkweather, muets d'horreur. Le vieil homme brandissait un autre trophée : une tête d'apparence humaine montée sur un support, à la peau grise et racornie. Des cornes en spirale émergeaient du sommet du crâne.

— Cela me vient d'un sorcier que j'ai tué près de Leeds, annonça-t-il. Vous n'imaginez pas le mal qu'il m'a donné...

La voix de Starkweather se fit très lointaine, et tout à coup Tessa se sentit flotter. Les ténèbres l'engloutirent, puis soudain des bras se refermèrent autour d'elle, tandis que la voix de Jem résonnait dans son oreille. Des bribes de phrases lui parvinrent.

— Ma fiancée... jamais vu de butin de guerre... ne supporte pas la vue du sang... très fragile...

Tessa voulut se libérer de l'étreinte de Jem pour sauter à la gorge du vieillard, mais elle ne pouvait pas tout gâcher. Elle garda les yeux fermés et, le visage pressé contre la poitrine de Jem, elle respira son odeur. Il sentait le savon et le bois de santal. Puis d'autres mains la séparèrent de lui. Les domestiques de Stark-weather. Elle l'entendit leur ordonner de l'emmener à l'étage et de l'aider à se mettre au lit. En ouvrant les yeux, elle distingua le visage inquiet de Jem qui la regardait partir, puis la porte de la pièce se referma sur lui.

Cette nuit-là, il fallut longtemps à Tessa pour trouver le sommeil, et quand enfin elle s'endormit, elle fit un cauchemar. Dans son rêve, elle était menottée au lit en cuivre de sa chambre dans la maison des Sœurs Noires...

Une lumière grise entrant par les fenêtres. La porte s'ouvrit et Mrs Dark entra, suivie de sa sœur décapitée dont l'os blanc de la colonne vertébrale émergeait de son cou sectionné.

— La voilà, notre jolie princesse, dit Mrs Dark en frappant dans ses mains. Pense un peu à la récompense qu'on touchera pour chaque morceau. Cent livres pour chacune de ses petites mains blanches, et mille pour ses yeux. On obtiendrait davantage si elle avait les yeux bleus, bien sûr, mais on ne peut pas tout avoir.

Elle gloussa, et le lit se mit à tourner tandis que Tessa hurlait et se débattait dans l'obscurité. Des visages apparurent au-

dessus d'elle : Mortmain, les traits déformés par une grimace amusée.

— Et dans la Bible, il est dit qu'une femme vertueuse vaut bien plus que des perles. Qu'en est-il d'une sorcière ?

— Moi je dis qu'il faut l'exposer dans une cage et laisser la plèbe la regarder en échange de quelques pennies, suggéra Nate.

Soudain, les barreaux d'une cage surgirent autour d'elle. De l'autre côté, son frère la dévisageait en riant, et son beau visage exprimait le mépris. Henry était là lui aussi, qui secouait la tête.

— Je l'ai entièrement démontée, disait-il, et je ne comprends toujours pas comment son cœur bat. Mais c'est tout de même une curiosité, n'est-ce pas ?

Il ouvrit la main ; elle contenait un morceau de chair écarlate qui battait et se convulsait comme un poisson hors de l'eau.

— Regardez, il est divisé en deux parties égales...

— Tess, fit une voix inquiète dans son oreille. Tess, vous êtes en train de rêver. Réveillez-vous. Réveillez-vous.

Des mains se posèrent sur ses épaules et la secouèrent. Elle ouvrit les yeux, haletante, et reconnut sa chambre hideuse et grise à l'Institut d'York. Ses couvertures gisaient éparses autour d'elle, et sa chemise de nuit était trempée de sueur. Elle se sentait fiévreuse et voyait encore les Sœurs Noires ainsi que son frère ricaner autour d'elle, tandis que Henry lui disséquait le cœur.

— Un rêve ? fit-elle. Ça semblait si réel... (Elle s'interrompit, puis murmura :) Will.

Il portait encore l'habit qu'il avait revêtu pour le dîner, mais il était froissé comme s'il s'était endormi sans prendre la peine de

se changer. Ses mains, toujours posées sur les épaules de Tessa, réchauffaient sa peau froide à travers le tissu fin de sa chemise de nuit.

— De quoi avez-vous rêvé ? demanda-t-il d'un ton calme et détaché, comme s'il n'y avait rien d'inhabituel dans le fait qu'il soit assis au bord de son lit.

Elle frémit.

— J'ai rêvé qu'on me démontait comme une machine... que des morceaux de mon corps étaient montrés aux Chasseurs d'Ombres pour qu'ils se moquent de moi...

— Tess.

Avec des gestes doux, il glissa ses mèches folles derrière ses oreilles. Elle se sentait attirée par lui comme par un aimant. Elle mourait d'envie de nouer ses bras autour de son cou et de poser la tête au creux de son épaule.

— Maudit soit ce Starkweather de vous avoir montré tout cela, mais vous devez savoir que ce genre de chose n'a plus cours depuis les Accords. Ce n'était qu'un rêve.

« Non, pensa-t-elle. Le rêve, c'est maintenant. » Ses yeux s'étaient habitués à la pénombre. La lumière grise qui entrait dans la pièce donnait au regard bleu de Will un éclat presque irréel. Elle inspira profondément, et il lui sembla que ses poumons s'emplissaient de l'odeur de sel, de fumée et de pluie que dégageait son corps. Elle se demanda s'il était sorti arpenter les rues d'York comme il le faisait à Londres.

— Où êtes-vous allé ? demanda-t-elle. Vous sentez la nuit.

— Comme d'habitude. Je suis sorti et je n'en ai fait qu'à ma tête. (Il effleura sa joue de ses doigts chauds et rugueux.) Vous pourrez vous rendormir ? Il faut se lever tôt demain. Starkweather nous prête son attelage pour aller voir le manoir de

Ravenscar de plus près. Vous êtes libre de rester ici, évidemment. Vous n'êtes pas obligée de nous accompagner.

Elle frissonna.

— Rester seule dans cet endroit lugubre ? Je préférerais éviter.

— Tess, répéta Will d'une voix infiniment douce. Ce devait être un sacré cauchemar. D'ordinaire, vous n'êtes pas du genre à vous effrayer facilement.

— C'était affreux. Il y avait aussi Henry dans mon rêve. Il démontait mon cœur comme une horloge.

— Eh bien, nous voilà fixés. Un pur caprice de votre imagination. Comme si Henry pouvait être dangereux pour un autre que lui-même. (Comme elle ne souriait pas, il ajouta d'un ton féroce :) Je ne laisserai personne toucher un seul de vos cheveux. Vous savez cela, Tessa, n'est-ce pas ?

Leurs regards se croisèrent. Elle songea à la vague qui menaçait de l'emporter chaque fois qu'elle se trouvait près de Will, ce sentiment d'être ballotée, poussée vers lui par des forces qui échappaient à son contrôle : dans le grenier, sur le toit de l'Institut. Comme porté par le même élan, il se pencha vers elle. En cet instant, un baiser lui semblait aussi naturel qu'une respiration. Elle perçut la caresse légère de son souffle sur sa bouche, un soupir de soulagement comme s'il venait de se délester d'un grand poids. Il prit son visage dans ses mains et, au moment où elle fermait les yeux, elle entendit sa voix s'insinuer dans son esprit : « Un Chasseur d'Ombres n'a aucun avenir avec une sorcière. »

Elle détourna vivement la tête, et les lèvres de Will rencontrèrent sa joue. Il s'écarta, les yeux écarquillés de stupeur, l'air vexé.

— Non, fit-elle. Non, je ne sais pas, Will. (Elle baissa la voix.)

Vous avez été très clair sur ce que vous attendiez de moi. Vous me considérez comme une distraction. Vous n'auriez pas dû entrer chez moi ; ce n'est pas convenable.

— Vous avez appelé...

— Oui, mais pas vous.

Il se tut ; elle n'entendait que son souffle rauque.

— Regrettez-vous ce que vous m'avez dit sur le toit cette nuit-là, Will ? La nuit des funérailles de Thomas et Agatha ?

C'était la première fois que l'un d'eux faisait allusion à cet événement.

— Reconnaissez-vous que vous ne pensiez pas ce que vous disiez ?

Il baissa la tête et ses cheveux retombèrent sur son front. Elle dut serrer les poings pour ne pas les écarter d'un geste.

— Non, répondit-il tout bas. Non, que l'Ange me pardonne, je ne peux pas reconnaître cela.

Tessa détourna la tête.

— S'il vous plaît, sortez, Will.

— Tessa...

— S'il vous plaît.

Il y eut un long silence et il se leva en faisant craquer le lit. Elle entendit son pas léger sur le plancher, puis le grincement de la porte qu'il refermait derrière lui. Comme si ce bruit avait rompu le fil qui l'aidait à se tenir droite, elle retomba sur ses oreillers. Elle resta longtemps à fixer le plafond, s'efforçant vainement de refouler les questions qui se bousculaient dans son esprit. Qu'avait-il derrière la tête en entrant chez elle ? Pourquoi avait-il fait preuve de tant de douceur alors qu'il la méprisait ? Et pourquoi, quand elle savait qu'il était extrêmement nocif pour

elle, avait-elle l'impression d'avoir commis une terrible erreur en le congédiant ?

Contre toute attente, le lendemain matin, Tessa trouva en s'éveillant un beau ciel bleu, qui agit comme un baume sur sa tête lourde et son corps épuisé. Après s'être traînée hors du lit, où elle avait passé une grande partie de la nuit à s'agiter et à se retourner, elle s'habilla en hâte, incapable de supporter l'idée d'être touchée par l'une des vieilles femmes de chambre à moitié aveugles de la maisonnée. En boutonnant sa veste, elle surprit son reflet dans le vieux miroir de la chambre. Elle avait des cernes sous les yeux qui semblaient avoir été dessinés à la craie grise.

Will et Jem s'étaient déjà réunis dans le salon pour partager un petit déjeuner à base de toasts brûlés, de thé clair et de confiture. Quand Tessa entra dans la pièce, Jem avait déjà terminé, et Will était occupé à découper de fines bandes de toast avec lesquelles il formait des pictogrammes obscènes.

— Qu'est-ce que c'est censé être ? s'enquit Jem, intrigué. On dirait un... (Levant les yeux, il aperçut Tessa et s'interrompt avec un grand sourire.) Bonjour.

— Bonjour.

Elle s'assit en face de Will qui leva les yeux vers elle, mais il n'y avait rien dans son regard ou dans son expression qui puisse suggérer qu'il se rappelait les événements de la nuit précédente.

Jem considéra Tessa avec inquiétude.

— Tessa, comment vous sentez-vous ? Après la nuit dernière... (Il se tut, puis ajouta précipitamment en élevant la voix :) Bonjour, Mr Starkweather.

A ces mots, il donna un coup d'épaule à Will, qui en laissa tomber sa fourchette, et les morceaux de toast s'éparpillèrent dans son assiette.

Mr Starkweather, qui venait de faire irruption dans la pièce, encore enveloppé dans le manteau noir qu'il portait la veille, le considéra d'un œil torve.

— La voiture vous attend dans la cour, annonça-t-il sèchement. Vous feriez mieux de vous presser si vous voulez rentrer avant le dîner ; j'aurai besoin de l'attelage ce soir. J'ai demandé à Gottshall de vous déposer directement à la gare sur le chemin du retour. Inutile de vous attarder ; je suppose que vous avez trouvé tout ce qu'il vous fallait.

Ce n'était pas une question. Jem hocha la tête.

— Oui, monsieur. Vous avez été serviable.

Starkweather jeta un dernier coup d'œil à Tessa avant de quitter la pièce, les pans de son manteau flottant derrière lui. Tessa ne put s'ôter de l'esprit l'image d'un grand oiseau noir - un vautour, peut-être. Elle repensa aux vitrines remplies de « trophées », et frissonna.

— Dépêchez-vous de manger, Tessa, avant qu'il ne change d'avis au sujet de la voiture, lui recommanda Will, mais elle secoua la tête.

— Je n'ai pas faim.

— Prenez du thé, au moins.

Will lui remplit une tasse et y ajouta une quantité généreuse de lait et de sucre. Le thé s'avéra trop sucré à son goût, mais Will se montra si avare de gestes attentionnés - même si c'était pour gagner du temps - qu'elle termina sa tasse et parvint même à avaler quelques bouchées de toast. Les deux garçons allèrent chercher les bagages ; le manteau de voyage et les gants de Tessa furent rapidement retrouvés, et bientôt ils descendaient les

marches du perron de l'Institut en clignant des yeux sous la clarté du soleil.

Starkweather avait tenu parole : sa voiture les attendait dans la cour. Le vieux cocher à la longue barbe blanche était déjà à son poste en train de fumer un cigare. Il le jeta par terre en les apercevant et se renfonça dans son siège en les fixant de ses yeux noirs aux paupières tombantes.

— Bon sang, c'est encore le vieux marin, lâcha Will d'un ton amusé.

Après être monté en voiture, il aida Tessa à se hisser à son tour. Enfin, Jem claqua la portière derrière lui et se pencha par la fenêtre pour héler le cocher. Tessa, assise à côté de Will sur l'étroite banquette, sentit son épaule frôler la sienne ; il se raidit sur-le-champ et elle s'écarta en se mordant la lèvre. C'était comme si la nuit précédente n'avait jamais eu lieu : il la traitait de nouveau comme une pestiférée.

La voiture s'ébranla avec un soubresaut qui faillit la jeter contre Will, mais elle se plaqua contre la paroi et ne bougea plus. Tous trois gardèrent le silence tandis que l'attelage s'engageait dans une ruelle pavée du nom de Stonegate Street et passait sous un grand écriteau vantant les charmes d'une auberge. Will ne prit la parole que pour raconter avec une joie morbide, au moment où ils franchissaient les vieilles murailles, que c'était là, à l'entrée de la ville, qu'on exposait jadis les têtes des traîtres sur des pieux. Tessa fit la grimace mais ne répondit pas.

Au-delà des murailles, la ville laissa rapidement place à un paysage austère de collines couvertes d'ajoncs grisâtres et couronnées de roche noire. D'interminables murs de pierre sèche, censés parquer les moutons, s'entrecroisaient sur l'herbe ; un cottage solitaire se détachait de temps à autre sur le ciel, immensité bleue traversée de gros nuages gris.

Tessa n'aurait su dire depuis combien de temps ils roulaient quand les cheminées de pierre d'un vaste manoir apparurent au loin. Jem se pencha de nouveau par la vitre pour héler le cocher et la voiture s'immobilisa.

— Mais nous n'y sommes pas encore, protesta Tessa, perplexe. Si c'est bien le manoir de Ravenscar...

— On ne peut pas s'arrêter devant la porte. Réfléchissez, Tessa, répliqua Will tandis que Jem sautait au bas de la voiture pour aider la jeune fille à descendre.

Elle atterrit dans la boue en éclaboussant ses bottes et Will descendit lestement derrière elle.

— Il nous faut examiner cet endroit avec l'appareil de Henry qui permet de détecter une présence démoniaque, afin de s'assurer qu'on ne va pas au-devant d'un piège.

— Est-ce qu'il marche, cet appareil ?

Tessa souleva ses jupes pour les protéger de la boue et tous trois poursuivirent leur route à pied.

Jetant un coup d'œil en arrière, elle vit que le cocher s'était déjà endormi, du moins semblait-il, adossé à son siège, son chapeau enfoncé sur la tête. Tout autour d'eux, la campagne était un patchwork de vert et de gris. Les collines émaillées de schiste se détachaient sur le ciel. Çà et là, dans l'herbe tondue à ras par les moutons, se dressaient des bouquets d'arbres nouveaux. Ce paysage recelait une beauté âpre, mais Tessa frémit à l'idée de vivre si loin de tout.

En la voyant trembler, Jem lui adressa un sourire en coin.

— Une vraie fille de la ville.

Tessa rit.

— Je me disais que ce devait être bien étrange de grandir dans un endroit comme celui-ci, si loin de la civilisation.

— Là où j'ai grandi, ce n'est pas si différent, dit Will, à l'étonnement de ses deux compagnons. On ne s'y sent pas aussi seul que vous le pensez. À la campagne, les gens se rendent souvent visite, bien qu'ils aient de plus grandes distances à parcourir qu'à Londres. De fait, ils séjournent longtemps chez leur hôte. Après tout, pourquoi tout ce voyage pour ne rester qu'une nuit ou deux ? Nous avons souvent à la maison des invités qui restaient plusieurs semaines.

Tessa regarda Will avec des yeux ronds. Il était si rare de l'entendre faire allusion à sa vie d'avant qu'elle en venait parfois à penser qu'il n'avait pas de passé. Jem semblait aussi surpris qu'elle, mais il se ressaisit le premier.

— Je suis du même avis que Tessa. Je n'ai jamais vécu ailleurs qu'en ville. Je ne suis pas certain de pouvoir fermer l'œil si je ne suis pas entouré de milliers d'autres âmes qui, comme moi, dorment et rêvent.

— Et la crasse partout, et tous ces gens qui se marchent dessus ! objecta Will. A mon arrivée à Londres, je me suis si vite lassé de la foule que j'ai eu bien du mal à ne pas saisir par le col le premier infortuné qui croisait ma route pour passer mes nerfs sur lui.

— D'aucuns diraient que vous avez toujours ce problème, lâcha négligemment Tessa.

Will eut un bref hoquet d'hilarité et s'interrompit en apercevant le manoir de Ravenscar qui se dressait droit devant eux.

Jem laissa échapper un sifflement, et Tessa comprit pourquoi elle n'avait distingué que les cheminées du manoir un peu plus tôt : il était bâti sur une pente raide et niché entre trois collines. Tessa, Jem et Will se trouvaient sur la pente d'une de ces collines d'où ils surplombaient l'édifice, lequel était splendide et semblait vieux de plusieurs siècles. Une grande allée sinueuse menait à la

porte monumentale. Rien ne suggérait que les lieux étaient abandonnés ou mal entretenus : l'allée principale et les allées secondaires desservant les dépendances n'étaient pas envahies par les mauvaises herbes, et il ne manquait pas un seul carreau aux fenêtres.

— Quelqu'un habite ici, dit Jem, faisant écho aux réflexions de Tessa.

Il commença à dévaler la pente. A cet endroit, l'herbe était haute et lui arrivait presque à la taille.

— Peut-être qu'en...

Il s'interrompit en entendant le bruit d'une voiture. L'espace d'une seconde, Tessa crut que c'était leur cocher qui les rattrapait mais non, il s'agissait d'un autre attelage, beaucoup plus massif, qui franchit les grilles du manoir quelques instants plus tard. Jem s'accroupit précipitamment dans les herbes hautes, imité par Will et Tessa. Ils regardèrent le véhicule s'arrêter devant le manoir et son conducteur en descendre pour ouvrir la portière.

Une jeune fille sortit de la voiture. Tessa lui donna quatorze ou quinze ans ; elle n'était pas assez âgée, en tout cas, pour relever ses cheveux, qui encadraient son visage comme un rideau de soie noire. Elle portait une robe bleue, simple mais à la mode. Elle adressa un signe de tête au cocher et, juste avant de gravir les marches du perron, elle s'arrêta pour regarder dans la direction de Jem, Will et Tessa comme si elle pouvait les voir, bien que Tessa fût certaine qu'ils étaient dissimulés par les herbes hautes.

La distance était trop grande pour distinguer ses traits ; Tessa ne voyait que le pâle ovale de son visage sous ses cheveux bruns. Elle s'apprêtait à demander à Jem s'il avait une lunette sur lui quand Will laissa échapper un hoquet de stupeur terrible,

comme si un coup violent dans la poitrine lui avait coupé le souffle.

Sauf que ce n'était pas à proprement parler un hoquet de surprise, comprit-elle un instant plus tard. C'était un mot ; un nom, même. Et pas n'importe quel nom : celui qu'elle l'avait déjà entendu prononcer.

Cecily.

6 Le sceau du silence

Le cœur humain a des trésors cachés En secret gardés, dans le silence scellés ; Les pensées, les espoirs, les rêves, les plaisirs, Dont les charmes seraient brisés d'être révélés.

Charlotte Brontë, « Consolation du soir »

La porte de l'immense demeure s'ouvrit et la jeune fille disparut à l'intérieur. L'attelage contourna le manoir pour gagner les écuries ; Will se leva, les jambes flageolantes. Son teint avait viré au gris.

— Cecily, répéta-t-il d'une voix qui trahissait à la fois la stupéfaction et l'horreur.

— Qui diable est cette Cecily ? (Tessa se releva à son tour en époussetant sa robe.) Will...

Jem avait déjà rejoint Will et posé la main sur son épaule.

— Will, parle-nous. On dirait que tu as vu un fantôme.

Will poussa un long soupir.

— Cecily...

— Oui, vous l'avez déjà dit, répliqua sèchement Tessa.

Elle se radoucit au prix d'un effort. Ce n'était pas très charitable de sa part de parler aussi durement à quelqu'un qui était visiblement dans la détresse, même s'il fixait obstinément le vide en répétant le même prénom.

Mais Will ne semblait pas l'avoir entendue.

— C'est ma sœur, murmura-t-il. Cecily. Elle avait... Mon Dieu, elle avait neuf ans quand je suis parti.

— Ta sœur ? répéta Jem, et Tessa sentit un poids quitter sa poitrine.

Elle se maudit intérieurement. Quelle importance que cette Cecily soit la sœur de Will ou l'élue de son cœur ? Cela ne la concernait pas.

Sans prendre la peine de chercher un chemin praticable, Will commença à descendre la pente en piétinant à l'aveuglette la bruyère et les ajoncs. Après quelques instants, Jem se lança à sa poursuite et le saisit par la manche.

— Will, ne...

Will tenta de se dégager.

— Si Cecily est là-bas, alors le reste de ma famille doit y être aussi.

Tessa se dépêcha de les rattraper et grimaça de douleur en se tordant la cheville sur un caillou.

— Mais cela n'a pas de sens, Will. Votre famille ne peut pas être là-bas. Cette propriété appartenait à Mortmain, c'est Starkweather qui le dit. C'était dans les papiers...

— Je sais, cria presque Will, au comble de l'exaspération.

— Cecily est peut-être venue rendre visite à quelqu'un...

Will lui jeta un regard incrédule.

— Seule ? Au beau milieu du Yorkshire ? Et c'est notre voiture, je l'ai reconnue. Il n'y en a pas d'autre à l'écurie. Non, pour une raison que j'ignore, ma famille est là-bas. S'ils sont mêlés à cette affaire, je... je dois les prévenir.

A ces mots, il se remit en route.

— Will ! cria Jem en s'élançant derrière lui pour le rattraper par le dos de son manteau.

Will se retourna et repoussa Jem sans agressivité, lequel lui dit qu'ayant tenu toutes ces années il n'avait pas le droit de tout gâcher maintenant. Ensuite tout s'accéléra : Will poussa un juron, Jem le tira en arrière, Will glissa sur le sol mouillé, et tous deux roulèrent sur le sol dans un enchevêtrement de bras et de

jambes jusqu'à ce qu'un gros rocher stoppe leur chute et que Jem plaque Will par terre, son coude appuyé contre sa gorge.

— Lâche-moi, fit Will en essayant de se dégager. Tu ne peux pas comprendre. Ta famille est morte...

— Si, je comprends, répliqua Jem en l'agrippant par le devant de sa chemise. Et à moins que tu veuilles voir ta famille morte elle aussi, tu devrais m'écouter.

Will se figea et dit d'une voix étranglée :

— Jem, tu ne peux pas... Je n'ai jamais...

— Regarde. (De sa main libre, Jem pointa le doigt dans une direction.) Là-bas. Regarde.

Tessa tourna la tête... et son sang se glaça. Ils se trouvaient presque à mi-chemin de la pente qui dominait le manoir, et un automate se tenait en sentinelle au sommet de la colline. Elle identifia immédiatement la créature, bien qu'elle ne ressemblât pas à celles que Mortmain leur avait envoyées jusqu'alors, qui imitaient avec plus ou moins de succès l'être humain. Celle-ci était grande et frêle avec de longues jambes articulées, un torse pivotant et des bras semblables à des scies.

Elle ne bougeait pas d'un centimètre, et c'était justement son immobilité qui la rendait si effrayante. Tessa n'aurait même pas su dire si elle les observait. Elle semblait tournée vers eux, bien que sa tête n'ait pas d'autre trait distinctif qu'une fente en guise de bouche, à l'intérieur de laquelle étincelaient des dents en métal. A priori, elle n'avait pas d'yeux.

Tessa étouffa un cri. Elle avait déjà affronté d'autres automates. Elle refusait de céder à la peur. Appuyé sur un coude, Will regardait lui aussi la créature avec des yeux ronds.

— Par l'Ange...

— Cette chose nous a suivis, j'en suis certain, dit Jem à voix basse. De la voiture, j'ai vu sa carcasse étinceler au soleil, mais je

n'étais pas sûr. Maintenant, nous sommes fixés. Si tu descends la colline, elle risque de te suivre et de s'en prendre à ta famille.

— D'accord, fit Will, qui avait retrouvé son calme. Je ne m'approcherai pas de la maison. Laisse-moi me lever.

Jem hésita.

— Je te le jure sur le nom de Raziel, ajouta Will entre ses dents. Maintenant, laisse-moi me lever.

Au moment où Jem se redressait, Will bondit, le poussa brusquement et, sans un regard pour Tessa, détala à toutes jambes dans la direction, non pas du manoir, mais de la créature postée en haut de la colline. Jem chancela, lâcha un juron et courut derrière lui.

— Jem ! cria Tessa.

Mais il était déjà hors de portée de voix. Quant à l'automate, il avait disparu. Tessa jura et, remontant ses jupons, s'élança à son tour.

Ce n'était pas une mince affaire de gravir la pente d'une colline du Yorkshire en jupons. A force de s'entraîner en tenue de combat, Tessa en était venue à comprendre pourquoi les hommes étaient plus agiles et plus rapides. Le tissu de sa robe pesait une tonne, les talons de ses bottines se prenaient dans les cailloux, et son corset lui coupait la respiration.

En atteignant le sommet de la colline, elle eut juste le temps de voir Jem disparaître derrière un bouquet d'arbres. Elle jeta un regard affolé autour d'elle, mais ne vit ni la route ni la voiture de Starkweather. Le cœur battant, elle se lança à la poursuite de Jem.

Le boqueteau s'étendait sur tout le versant de la colline. Dès que Tessa eut franchi la limite des arbres, elle se retrouva dans l'obscurité : les branches épaisses formaient une voûte au-dessus de sa tête, qui bloquait la lumière du soleil. Avec l'impression

d'être Blanche-Neige fuyant dans la forêt, Tessa chercha désespérément du regard une trace du passage de ses deux compagnons - branche cassée, feuilles piétinées - et vit un rayon de soleil se refléter sur la carapace métallique de l'automate qui venait de surgir entre les arbres.

Elle recula avec un hurlement, se prit les pieds dans sa jupe et tomba à la renverse dans la boue. La créature tendit vers elle un de ses longs bras d'insecte. Elle roula sur le côté et le bras en fer de l'automate s'écrasa sur le sol à quelques centimètres d'elle. Ses doigts se refermèrent sur une branche morte : s'efforçant de se souvenir des leçons de Gabriel, elle la brandit juste au moment où l'autre bras de la créature s'abattait sur elle.

Hélas ! ce n'était qu'un bout de bois que l'automate brisa en deux d'un seul geste. Alors qu'il tentait de saisir Tessa à la gorge, elle sentit soudainement quelque chose frôler sa clavicule. Son ange ! L'automate eut un mouvement de recul, et un liquide noir se mit à couler d'un de ses « doigts ». Un instant plus tard, il poussa un gémissement suraigu et s'écroula sur le dos tandis qu'un flot de cette même substance noire jaillissait d'un trou bien net percé dans sa poitrine.

Tessa se redressa, stupéfaite.

Will se tenait au-dessus d'elle, une épée à la main, les cheveux parsemés de feuilles et de brindilles. Debout près de lui, Jem éclairait la pénombre de sa pierre de rune. Will abattit de nouveau son épée et coupa en deux l'automate, qui s'affaissa dans la boue. Ses entrailles étaient un enchevêtrement hideux de tubes et de câbles à l'aspect organique.

Jem et Tessa échangèrent un regard. Les yeux gris de Jem brillaient comme des miroirs. Quant à Will, bien qu'il vînt de sauver la vie de Tessa. Il ne semblait même pas s'être aperçu de

sa présence ; il prit son élan et donna un coup de pied rageur dans le flanc de la créature, faisant tinter le métal.

— Parle, dit-il entre ses dents. Que faisais-tu ici ? Pourquoi nous suivais-tu ?

La bouche de l'automate s'ouvrit, et d'une voix qui évoquait les grincements et les bourdonnements d'une machine défectueuse, il répondit :

— J'ai... un message... d'avertissement... de la part du... Magistère.

— Un avertissement pour qui ? Pour la famille qui vit dans le manoir ? Parle !

Will fit mine de frapper de nouveau la créature ; Jem posa la main sur son épaule.

— Il ne ressent pas la douleur, dit-il à voix basse. Et il prétend qu'il a un message à nous transmettre. Laisse-le.

— Un avertissement pour... toi, Will Herondale... et pour tous les Nephilim... récita la créature de sa voix grinçante. Le Magistère... vous ordonne... de cesser vos investigations. Le passé... est le passé. Ne cherchez pas à le déterrer, ou ta famille en paiera le prix. Ne cherchez pas à les approcher ni à les mettre en garde, sans quoi ils seront éliminés.

Jem regardait Will ; il avait toujours le teint cendré, mais les joues rouges de colère.

— Comment Mortmain s'y est-il pris pour attirer ma famille ici ? Il les a menacés ? Que leur a-t-il fait ?

La créature émit un cliquetis puis reprit sa litanie ?

— J'ai... un message... d'avertissement...

Avec un rugissement d'animal, Will lui assena un autre coup d'épée. Tessa revit Jessamine dans Hyde Park, réduisant en pièces une créature féerique avec son ombrelle délicate. Will s'acharna sur l'automate jusqu'à ce qu'il n'en reste que des

fragments épars. Jem prit son ami à bras-le-corps et parvint à l'immobiliser.

— Will. Will, ça suffit !

Il leva les yeux, et ses deux compagnons l'imitèrent. Au loin, d'autres silhouettes - des automates - surgissaient entre les arbres.

— Si on veut les éloigner de ta famille, il faut partir, dit Jem.

Will hésita.

— Will, tu sais bien que tu n'as pas le droit de les approcher, ajouta Jem en désespoir de cause. En premier lieu parce que la Loi l'interdit. Si nous les mettons en danger, l'Enclave ne lèvera pas le petit doigt pour les aider. Ce ne sont plus des Chasseurs d'Ombres, Will.

Lentement, Will ramena les bras le long de son corps. Il se leva, les mains de Jem enserrant toujours ses épaules, et considéra le tas de ferraille qui gisait à ses pieds. Du liquide noir s'écoulait de la lame de l'épée qu'il tenait à la main.

Tessa poussa un soupir. Elle ne s'était pas rendu compte que jusqu'à cet instant elle avait retenu son souffle. Will dut l'entendre, car il releva la tête et leurs regards se croisèrent. Elle y lut tant de désarroi qu'elle détourna les yeux.

Ils dissimulèrent les restes de l'automate aussi vite que possible en les enterrant dans la terre meuble près d'une souche pourrie. Tessa faisait de son mieux pour se rendre utile malgré ses jupes qui la gênaient. A la fin, elle avait les mains aussi noires de boue que Will et Jem.

Ils travaillèrent dans un silence de mort. Une fois leur tâche terminée, ils sortirent du petit bois, guidés par la pierre de rune de Jem. En émergeant du bosquet, ils retrouvèrent rapidement la route où les attendait la voiture de Starkweather. Gottshall

somnolait sur son siège comme si quelques minutes à peine s'étaient écoulées depuis leur départ.

Si leurs vêtements tachés de boue et leurs cheveux parsemés de feuilles surprirent le vieil homme, il n'en montra rien et ne leur demanda pas s'ils avaient trouvé ce qu'ils cherchaient. Il se contenta de les saluer d'un ton bourru et attendit qu'ils soient montés en voiture pour indiquer aux chevaux d'un claquement de langue qu'il était temps de se remettre en route.

Jem tira les rideaux de la voiture ; le ciel était bas, des nuages noirs se pressaient à l'horizon.

— Il va pleuvoir, dit-il en écartant des mèches humides de ses yeux.

Will ne répondit pas. Il regardait par la vitre. Ses yeux étaient de la couleur de l'océan Arctique.

— Votre sœur vous ressemble, dit Tessa d'un ton bien plus doux que celui qu'elle employait d'habitude avec Will : il semblait si malheureux !

Will garda le silence. Tessa, qui s'était installée à côté de Jem sur la banquette inconfortable, frissonna imperceptiblement. Ses vêtements avaient gardé l'humidité de la terre, et il faisait froid à l'intérieur de la voiture. Jem se pencha pour ramasser une couverture pelée à leurs pieds et la posa sur leurs genoux.

Elle sentait la chaleur émanant de son corps comme s'il avait une poussée de fièvre, et elle reprima l'envie de se rapprocher de lui pour se réchauffer.

— Vous avez froid, Will ? demanda-t-elle, mais pour toute réponse il hocha la tête, les yeux toujours fixés sur la campagne qui défilait derrière la vitre.

Elle jeta un coup d'œil désespéré à Jem.

— Will, dit-il tout à trac. Je croyais... Je croyais que ta sœur était morte.

Will s'arracha à la contemplation du paysage et leur adressa un sourire sinistre.

— Ma sœur est morte, oui, répondit-il.

Et ce furent les seuls mots qu'il prononça. Ils effectuèrent le reste du trajet en silence.

Ayant à peine dormi la veille, Tessa somnola par intermittence jusqu'à leur arrivée en gare. A moitié assoupie, elle descendit de voiture et suivit les autres jusqu'au quai où les attendait le train pour Londres. Ils étaient en retard et faillirent rater le départ. Jem leur tint la portière tandis qu'ils grimpaient sur le marchepied, puis ils s'engouffrèrent dans un compartiment. Plus tard, elle se souviendrait de Jem agrippé à la portière, la tête nue, qui leur criait de se presser. Elle se rappellerait aussi avoir jeté un œil par la vitre du train qui démarrait et vu Gottshall, debout sur le quai, en train de les fixer de ses petits yeux noirs et inquiétants, son chapeau rivé sur la tête. Le reste demeurait flou.

Cette fois, il n'y eut pas de conversations alors que le train filait à travers la campagne sous un ciel de plus en plus menaçant. Tessa avait le menton posé sur sa main, la tête contre la vitre bercée par le rythme du train. Des collines verdoyantes laissèrent place à des villages, chacun doté d'une petite gare propre et d'une pancarte rouge sur laquelle était écrit son nom en lettres d'or. La flèche d'une église se détachait de temps à autre sur le lointain. Des villes surgissaient de terre puis disparaissaient, et Tessa entendait Jem murmurer à Will des mots en latin — « *Me specta, me specta* » - mais celui-ci ne répondait pas. Plus tard, elle s'aperçut que Jem avait quitté le compartiment, et elle regarda Will, assis en face d'elle dans l'espace confiné. Le

soleil qui commençait à se coucher donnait à sa peau un éclat rosé et réchauffait son regard.

— Will, chuchota-t-elle d'une voix ensommeillée. Hier soir...

« Vous avez été bon avec moi, allait-elle dire. Merci. »

La froideur de son regard la coupa dans son élan.

— Hier soir n'a jamais existé, dit-il entre ses dents.

A ces mots, elle se redressa sur son siège, bien réveillée à présent.

— Oh, vraiment ? Nous sommes passés directement de l'après-midi au lendemain matin ? Comme c'est étrange que personne d'autre ne l'ait remarqué ! Il doit s'agir d'une espèce de miracle, un jour sans nuit...

— Ne me provoquez pas, Tessa.

Les mains posées sur les genoux, il serra les poings en enfonçant ses ongles noirs de terre dans le tissu de son pantalon.

— Votre sœur est vivante, lâcha-t-elle, sachant parfaitement qu'elle jouait avec ses nerfs. Vous devriez vous réjouir.

Il blêmit et se pencha vers elle en murmurant son nom. Dans quel but, elle n'aurait su le dire : casser la vitre ? La prendre par les épaules pour la secouer ? La serrer dans ses bras ? Tout était possible. Mais la porte du compartiment s'ouvrit et Jem entra avec un linge humide à la main. Il regarda tour à tour Will et Tessa, les sourcils levés.

— Miracle, vous avez réussi à le faire parler.

— Il m'a houspillée. Ça n'a rien d'un prodige, croyez-moi.

Tandis qu'ils parlaient, Will s'était de nouveau tourné vers la fenêtre.

— C'est un début, dit Jem en se rasseyant à côté de Tessa. Donnez-moi vos mains.

Surprise, Tessa s'exécuta et réprima un frisson d'horreur. Elle avait les mains sales, les ongles cassés et incrustés de terre. Une

de ses phalanges était même égratignée, alors qu'elle n'avait pas le souvenir de s'être blessée.

Ce n'étaient pas là les mains d'une dame. Elle pensa aux mains impeccablement blanches de Jessamine.

— Jessie serait horrifiée, marmonna-t-elle tristement. Elle me dirait que j'ai des mains de domestique.

— Et qu'y a-t-il de mal à cela, je vous prie ? dit Jem en ôtant doucement la terre sur ses égratignures. Je vous ai vue vous lancer à la poursuite de cette créature. Si Jessamine ne comprend pas maintenant que le sang et la crasse ne sont pas incompatibles avec l'honneur, alors elle ne le comprendra jamais.

Le contact du linge frais sur ses doigts était agréable. Elle leva les yeux vers Jem, qui était concentré sur sa tâche.

— Merci. Je doute avoir été d'une aide quelconque - plutôt un poids, dirais-je - mais merci.

Il lui sourit et le soleil émergea timidement derrière les nuages.

— C'est pour cela qu'on vous entraîne, non ?

Elle baissa la voix.

— Avez-vous la moindre idée de ce qui a pu se passer ? Pourquoi la famille de Will vivrait-elle dans une demeure ayant jadis appartenu à Mortmain ?

Jem jeta un coup d'œil à Will, qui regardait toujours par la vitre d'un air morne. Ils venaient d'entrer dans Londres, et des bâtiments grisâtres commençaient à s'élever de chaque côté des rails. Le regard que posait Jem sur son ami, bien que las, n'en était pas moins affectueux, fraternel même, et Tessa songea qu'elle s'était toujours représenté Will comme le frère aîné, le protecteur, mais que la réalité était bien plus complexe que cela.

— Je n'en sais rien, répondit Jem, mais je pense que Mortmain joue une partie débutée depuis longtemps. J'ignore

comment, mais il savait précisément où nous mèneraient nos recherches, et il a fait en sorte que le choc de cette révélation soit le plus violent possible. Il a voulu nous rappeler que c'est lui qui tire les ficelles.

Tessa frissonna.

— J'ignore ce qu'il veut de moi, Jem, dit-elle à mi-voix. Quand il a prétendu qu'il était mon créateur, il semblait insinuer qu'il pouvait me défaire tout aussi facilement.

— Il ne vous arrivera rien. Et Mortmain vous sous-estime. Je vous ai vu brandir cette branche devant l'automate...

— Ça n'a pas suffi. Sans mon ange... (Tessa porta la main à sa gorge.) L'automate l'a touché, et c'est ce qui l'a fait reculer. Encore un mystère que je ne parviens pas à élucider. Il m'a déjà protégée par le passé, mais en certaines occasions il n'a pas réagi. C'est une énigme, au même titre que mon pouvoir.

— Que, par chance, vous n'avez pas eu besoin d'utiliser pour vous transformer en Starkweather. Il ne s'est pas fait prier pour nous remettre les documents sur les Shade.

— Heureusement. Je ne m'attendais pas qu'il se montre aussi accommodant. C'est un homme amer et désagréable. Mais si le besoin se fait ressentir un jour... (Elle sortit un objet de sa poche et le brandit vers la lumière.) Un bouton, dit-elle, non sans fierté. Il est tombé de la manche de sa veste ce matin, et je l'ai ramassé.

Jem sourit.

— Bien joué, Tessa. Je savais que nous faisons bien de vous emmener avec nous...

Il fut interrompu par une quinte de toux. Tessa l'observa d'un air affolé, et même Will, s'arrachant à sa torpeur, se tourna pour le dévisager. Jem toussa de nouveau, la main plaquée sur sa

bouche, mais quand il la retira elle n'était pas tachée de sang. Will parut se détendre.

— J'avais juste de la poussière dans la gorge, les rassura Jem.

A défaut d'être souffrant, il semblait épuisé, quoique sa fatigue apparente rehaussât la délicatesse de ses traits. Sa beauté ne rayonnait pas autant que celle de Will, mais elle recelait sa propre perfection discrète, le charme de la neige tombant d'un ciel aux nuances argentées.

— Votre bague !

Tessa sursauta puis se souvint qu'elle la portait encore. Elle remit le bouton dans sa poche, puis ôta de sa main l'anneau des Carstairs.

— J'avais l'intention de vous la rendre plus tôt, ait-elle en le déposant dans la paume de Jem. Mais j'ai oublié...

Il referma ses doigts sur les siens. En dépit des deux gris et de la neige qu'elle s'était imaginés, la main de Jem était étonnamment chaude.

— Ce n'est rien, chuchota-t-il. J'aime vous voir la porter.

Tessa sentit ses joues s'empourprer. Avant qu'elle puisse répondre, le sifflement du train retentit. Une voix les avertit de son entrée en gare de King's Cross, et la machine ralentit à l'approche du quai. Le tumulte de la gare assaillit Tessa, se mêlant au grincement des freins. Jem dit quelque chose, mais ses mots furent noyés sous le vacarme ; cela ressemblait à une mise en garde, mais Will s'était déjà levé, la main tendue vers la porte du compartiment. Il l'ouvrit d'un geste brusque et sauta sur le quai. S'il n'avait pas été un Chasseur d'Ombres, songea Tessa, il aurait fait une vilaine chute, mais il retomba lestement sur ses pieds et s'éloigna au pas de course sur le quai en se frayant un chemin parmi les porteurs, les cols bleus rentrant du travail, les membres de la classe aisée partant pour le week-end

avec d'énormes malles et des chiens de chasse tenus en laisse, les vendeurs de journaux, les pickpockets, les marchands des quatre saisons, et le reste de la grande marée humaine qui se pressait dans la gigantesque gare.

Jem se leva à son tour, la main sur la poignée de la porte, mais au dernier moment il se tourna vers Tessa, et elle comprit à l'expression de son visage qu'il ne se lancerait pas à la poursuite de Will, car s'il le faisait elle ne pourrait pas le suivre. Après lui avoir lancé un autre regard insistant, il referma la porte et se laissa choir sur la banquette en face d'elle tandis que le train s'immobilisait sur la voie.

— Mais Will... fit-elle.

— Ne vous inquiétez pas pour lui, dit Jem d'un ton convaincu. Vous savez comment il est. Parfois, il a juste besoin d'être seul. Et je doute qu'il tienne à raconter les détails de cette journée à Charlotte et aux autres. (Comme elle gardait les yeux fixés sur lui, il ajouta gentiment :) Will est capable de prendre soin de lui tout seul, Tessa.

En repensant au regard morne de Will quand il s'était adressé à elle, Tessa pria pour que Jem ait raison.

7 La malédiction

La malédiction d'un orphelin pourrait tirer du ciel même un esprit et le précipiter en enfer ; ; mais en est-il de plus terrible que celle qui brille dans l'œil d'un homme mort ? Sept jours et sept nuits je vis cette malédiction, et je ne pouvais mourir.

Samuel Taylor Coleridge,
« La Complainte du vieux marin »

Magnus entendit la porte d'entrée s'ouvrir puis des éclats de voix résonner dans le vestibule, et il sourit intérieurement. « Ce Chasseur d'Ombres commence à ressembler à un parent agaçant », pensa-t-il en cornant une page du *Dialogue des dieux*, l'ouvrage de Lucien de Samosate qu'il était en train de lire (Camille serait furieuse qu'il ait abîmé un de ses livres). Un parent dont il connaissait bien les habitudes sans parvenir à les changer. Un parent dont il reconnaissait le bruit de pas dans le couloir. Un parent qui se sentait libre de s'opposer au valet, lequel avait pour consigne de dire aux visiteurs que son maître était sorti.

La porte du petit salon s'ouvrit à toute volée et Will s'encadra sur le seuil, l'air à la fois triomphant et malheureux, ce qui relevait de l'exploit.

— Je savais que vous étiez ici, lança-t-il tandis que Magnus se remettait en position assise sur le canapé. Maintenant, voulez-vous bien dire à... à cette grosse chauve-souris de cesser de me tourner autour ?

Il montra du doigt Archer, assujetti de Camille et valet temporaire de Magnus qui, de fait, rôdait près de lui en affichant un air

désapprobateur - mais il fallait bien admettre que c'était toujours le cas.

— Dites-lui que vous acceptez de me recevoir, reprit Will.

— Mais peut-être n'en ai-je pas envie, protesta calmement Magnus en posant son livre sur la table près de lui. J'ai ordonné à Archer de n'ouvrir à personne. Je ne lui ai pas dit de faire une exception pour vous.

— Il m'a menacé, siffla Archer d'une voix inhumaine. J'en référerai à ma maîtresse.

— Faites donc, répliqua Will, les yeux fixés sur Magnus. Je vous en prie, il faut que je vous parle, ajouta-t-il d'un ton anxieux à l'intention de celui-ci.

« Maudit gamin », pensa Magnus. Après une journée harassante consacrée à la suppression d'un sortilège d'oubli chez un membre de la famille Penhallow, il n'avait qu'une envie, se détendre. Bien qu'il eût cessé de guetter le pas de Camille dans le couloir et d'attendre un message de sa part, il préférerait encore cette pièce à toutes les autres : là, la touche personnelle de son amante semblait s'incarner jusque dans les roses épineuses du papier peint et les effluves discrets émanant des tentures. Il se réjouissait de passer la soirée auprès du feu avec un livre et un verre de vin, dans la plus stricte solitude.

Mais voilà que Will Herondale venait réclamer son aide, et que son visage reflétait toute la misère du monde. Magnus songea qu'il devrait trouver le moyen de guérir de cette fâcheuse tendance à s'émouvoir du malheur d'autrui... et de son penchant pour les yeux bleus.

— Très bien, fit-il avec un soupir de martyr. Restez donc et racontez-moi. Mais je vous préviens, il est hors de question que j'invoque un démon avant d'avoir soupe. A moins que vous n'ayez déniché une preuve irréfutable...

— Non.

Will s'engouffra dans la pièce, claqua la porte au nez d'Archer, la verrouilla pour faire bonne mesure et s'avança vers la cheminée. Il faisait froid au dehors. Par un coin de fenêtre qui avait échappé aux tentures, on distinguait la place au crépuscule, où des rafales de vent balayaient les feuilles mortes. Will ôta ses gants, les posa sur la cheminée et tendit les mains vers l'âtre.

— Je ne veux pas que vous invoquiez un démon.

Magnus posa ses pieds bottés sur la petite table en bois de rose près du canapé, un autre détail qui aurait fait enrager Camille si elle avait été là pour le voir.

— C'est une bonne nouvelle, je suppose...

— Je veux que vous m'expédiiez dans les royaumes démoniaques.

Magnus faillit s'étrangler.

— Vous voulez que je fasse quoi ?

La silhouette de Will se détachait dans la lueur des flammes.

— Que vous créiez un portail permettant d'accéder aux dimensions démoniaques afin de m'envoyer là-bas. C'est dans vos cordes, non ?

— C'est de la magie noire ! Pas de la nécromancie, certes, mais...

— Personne ne le saura.

— Vraiment ? fit Magnus d'un ton acide. Ce genre de chose finit toujours par se savoir. Et si l'Enclave apprend que j'ai expédié le plus prometteur de ses Chasseurs d'Ombres dans une autre dimension...

Will l'interrompit d'une voix glaciale :

— L'Enclave ne me considère pas comme un élément prometteur. Je n'ai rien de prometteur et cela ne risque pas de changer. Sauf si vous acceptez de m'aider.

— Je commence à me demander si on ne vous a pas envoyé pour me mettre à l'épreuve, Will Herondale.

Will ricana.

— Qui ça, « on » ? Dieu ?

— L'Enclave. Ce qui revient à peu près au même. Peut-être cherchent-ils simplement à découvrir si je suis du genre à enfreindre la Loi.

Will se tourna brusquement vers lui.

— Je suis très sérieux. Il ne s'agit pas d'un piège. Je ne peux pas continuer à invoquer au hasard des démons sans jamais trouver le bon, et osciller en permanence entre espoir et désillusion. Chaque jour est pire que le précédent, et je risque de la perdre pour toujours si vous...

— « La » perdre ? répéta Magnus en jetant un regard perçant à Will. C'est de Tes sa que vous parlez, n'est-ce pas ? Je le savais.

Les joues pâles de Will s'empourprèrent.

— Ce n'est pas seulement d'elle qu'il s'agit.

— Mais vous l'aimez.

Will considéra longuement Magnus.

— Évidemment, répondit-il après un silence. J'en étais venu à penser que je ne pourrais jamais aimer personne, mais je l'aime, oui.

— Cette malédiction serait censée vous ôter la capacité d'aimer ? C'est absurde, si vous voulez mon avis. Jem est votre *parabatai*. Je vous ai vu avec lui. Vous l'aimez, n'est-ce pas ?

— Jem est mon grand péché, lâcha Will. Ne me parlez pas de Jem.

— Ne pas vous parler de Jem, ne pas vous parler de Tessa... Vous voulez que je vous ouvre un portail donnant accès aux royaumes démoniaques, et vous refusez de m'expliquer pourquoi ?

Je ne suis pas d'accord, Will, conclut Magnus en croisant les bras.

Will s'appuya au manteau de la cheminée. Son beau profil se découpait sur les flammes.

— J'ai vu ma famille aujourd'hui, annonça-t-il, avant de corriger précipitamment : Ma sœur cadette. Cecily. Je savais qu'ils étaient toujours en vie, mais je ne pensais jamais les revoir. Ils n'ont pas le droit de s'approcher de moi.

— Pourquoi donc ? demanda Magnus avec douceur, sentant qu'il était sur le point d'apprendre quelque chose sur ce garçon exaspérant, malheureux, abîmé par la vie. Qu'ont-ils fait de si terrible ?

— Ce qu'ils ont fait ? répéta Will d'une voix stridente. Rien. C'est moi. Je suis un poison pour eux. Un poison pour tous ceux qui m'aiment.

— Will...

— Je vous ai menti, dit-il en se détournant brusquement du feu.

— Je suis scandalisé, murmura Magnus, mais Will s'était déjà replongé dans ses souvenirs, ce qui valait peut-être mieux.

Il s'était mis à faire les cent pas, piétinant de ses bottes sales le beau tapis persan de Camille.

— Vous vous souvenez de ce que je vous ai raconté. Je me trouvais dans la bibliothèque de mes parents, au Pays de Galles. Il pleuvait ce jour-là ; comme je m'ennuyais, je fouillais parmi les vieilleries de mon père. Il avait gardé quelques objets datant de son ancienne vie de Chasseur d'Ombres, des choses auxquelles il n'avait pas voulu renoncer, par sentimentalité, je suppose. Une vieille stèle, bien qu'à l'époque je ne sache pas de quoi il s'agissait, ainsi qu'une petite boîte cachée dans un tiroir à double fond de son bureau. Il devait s'imaginer que cela suffirait

à nous tenir éloignés, mais il est impossible de se prémunir contre la curiosité d'un enfant. Évidemment, la première chose que je fis en voyant cette boîte fut de l'ouvrir. Un nuage de fumée s'en échappa, et prit presque immédiatement la forme d'un démon. Dès l'instant où j'aperçus la créature, je me mis à hurler. Je n'avais que douze ans et je n'avais jamais rien vu de tel. Elle était énorme avec des dents acérées et une queue hérissée de piques. Moi, j'étais sans défense. Je n'avais pas d'armes. Quand elle se mit à rugir, je tombai à la renverse sur le tapis. La chose se dressait au-dessus de moi en sifflant... et c'est alors que ma sœur entra.

— Cecily ?

— Ella, ma sœur aînée. Elle tenait à la main un objet brillant. Je sais maintenant qu'il s'agissait d'un poignard séraphique, mais à l'époque j'ignorais ce que c'était. Je lui criai de fuir, mais elle s'interposa entre moi et la créature. Ma sœur n'avait peur de rien. C'était toujours elle qui escaladait l'arbre le plus haut, ou qui montait le cheval le plus farouche... et à cet instant, dans la bibliothèque, elle n'avait pas peur non plus. Elle ordonna à la chose de s'en aller. Le démon se dressait au-dessus de nous comme un insecte gigantesque. Elle lui dit : « Je te bannis. » Et il éclata de rire.

« Pas étonnant », songea Magnus. Il éprouva un curieux sentiment de pitié et d'affection pour la jeune fille qui, bien que n'ayant jamais entendu parler de démons d'invocations ou de bannissements, n'avait pas reculé d'un pouce.

— Il éclata de rire et la fit tomber à terre d'un simple coup de queue, puis il posa ses yeux rouges sur moi. « C'est à ton père que je voulais nuire, mais puisqu'il n'est pas là, tu feras l'affaire. » La peur me paralysait. Quant à Ella, elle rampait sur le tapis pour récupérer le poignard séraphique qui lui était

tombré des mains. « Je te maudis, poursuivit le démon. Tous ceux qui t'aiment périront. De leur amour viendra leur destruction. Cela prendra peut-être des années, mais tous ceux qui porteront un regard aimant sur toi en mourront, à moins que tu ne décides de te séparer d'eux. Et je vais commencer par elle », rugit-il en se tournant vers Ella, puis il disparut.

Malgré lui, Magnus était fasciné par le récit de Will.

— Et que s'est-il passé ? Elle est tombée raide morte ?

— Non.

Will faisait toujours les cent pas. Après avoir ôté sa veste, il la jeta sur une chaise. Ses cheveux bruns un peu trop longs commençaient à boucler sur sa nuque sous l'effet de la chaleur du feu.

— Elle était saine et sauve. Elle me prit dans ses bras pour me reconforter, puis elle m'assura que les paroles du démon ne signifiaient rien. Elle reconnut avoir lu quelques-uns des livres interdits de la bibliothèque ; c'est ainsi qu'elle avait découvert ce qu'était un poignard séraphique, et la façon de s'en servir. Elle savait aussi que la boîte que j'avais ouverte était une Pyxide, mais elle ne comprenait pas pourquoi mon père en gardait une chez nous. Elle me fit promettre de ne plus toucher aux affaires de nos parents en son absence, puis me mit au lit et me lut une histoire jusqu'à ce que je m'endorme. Le choc m'avait probablement vidé de mes forces. Je me rappelle l'avoir entendue chuchoter à ma mère que j'avais contracté je ne sais quelle fièvre infantile en leur absence. À ce moment-là, je me réjouissais de l'attention dont je faisais l'objet, et le démon m'apparaissait déjà comme un souvenir assez excitant. Je me souviens que je réfléchissais à la façon dont je tournerais mon histoire pour la raconter à Cecily, sans admettre, bien sûr, qu'Ella m'avait sauvé la vie alors que je gémissais comme un enfant...

— Mais vous étiez un enfant, lui rappela Magnus.

— J'étais assez vieux, cependant, pour comprendre ce qui s'était passé quand, le lendemain matin, je fus réveillé par les hurlements de ma mère. Elle avait trouvé Ella morte dans son lit. Ils eurent beau essayer de me tenir à distance, je vis ce que j'avais besoin de voir. Elle avait enflé, et son teint était devenu gris-vert comme si elle avait pourri de l'intérieur. Elle n'avait plus la même apparence. Elle avait perdu toute humanité dans la mort. Contrairement à mes parents, je savais ce qui s'était passé. « Tous ceux qui t'aiment périront. Et je vais commencer par elle. » C'était ma malédiction qui s'accomplissait. Je compris alors que je devais m'éloigner de ma famille avant que la même horreur s'abatte sur eux. Le soir même, je pris la route pour Londres.

Magnus ouvrit la bouche puis se ravisa. Pour une fois, il ne savait que dire.

— Vous voyez donc que cette malédiction n'est pas le fruit de mon imagination. J'en ai vu les conséquences. Depuis ce jour, j'ai fait mon possible pour m'assurer que ce qui était arrivé à Ella ne se reproduirait pas. Pouvez-vous imaginer cela ? (Il passa la main dans sa chevelure brune, mais des mèches rebelles lui retombèrent sur les yeux.) Ne jamais laisser personne vous approcher. Vous faire détester de ceux qui auraient pu vous aimer. J'ai quitté ma famille pour prendre mes distances, en priant pour qu'ils m'oublient. Chaque jour, je dois me montrer cruel envers ceux qui vivent sous le même toit que moi, de peur qu'ils ne se prennent trop d'affection pour moi.

— Tessa...

Soudain, le visage grave de la jeune fille aux yeux gris, qui regardait Will comme s'il était la huitième merveille du monde, s'imprima dans l'esprit de Magnus.

— Vous pensez qu'elle ne vous aime pas ?

— J'en suis même certain. Je me suis montré suffisamment odieux avec elle. (La voix de Will trahissait à la fois une tristesse extrême et le dégoût de soi.) Un jour, elle a failli... J'ai cru qu'elle était morte, voyez-vous, et je lui ai laissé voir ce que je ressentais. Elle a peut-être éprouvé un sentiment réciproque par la suite, mais je l'ai humiliée avec toute la brutalité dont j'étais capable. J'imagine qu'elle doit me haïr maintenant.

— Et Jem ? demanda Magnus, bien qu'il connût la réponse.

— Jem va mourir, de toute manière, répondit Will d'une voix étranglée. Jem est la seule faiblesse que je me sois accordée. Je me dis que s'il meurt ce ne sera pas ma faute. Il est mourant, et il souffre. Au moins, Ella a connu une fin rapide. Peut-être que par mon intermédiaire, il connaîtra une belle mort. (Il releva la tête et croisa le regard accusateur de Magnus.) Personne ne peut vivre sans amour, murmura-t-il. Jem est tout ce que j'ai.

— Vous auriez dû vous confier à lui, marmonna Magnus. Il aurait accepté d'être votre *parabatai* même en connaissant les risques.

— Je ne peux pas lui infliger ce fardeau ! Il garderait le secret si je le lui demandais, mais cela le ferait souffrir... et la peine que je cause aux autres le chagrinerait encore davantage. Et cependant, si je devais avouer à Charlotte, à Henry et au reste de la maisonnée que mon comportement n'est qu'un simulacre, que toutes les horreurs que je leur ai dites n'étaient que des mensonges, que je n'erre dans les rues que pour leur donner l'illusion que je suis sorti boire et courir les filles de joie alors que je n'ai aucun penchant pour cela, je ne pourrais plus les détourner de moi.

— Et donc vous n'avez jamais parlé à personne de cette malédiction ? Personne sauf moi, depuis l'âge de douze ans ?

— Je ne pouvais pas, répondit Will. Comment être certain qu'il ne leur arriverait rien s'ils apprenaient la vérité ? Une histoire comme la mienne peut susciter la pitié, laquelle peut se transformer en attachement, et ensuite...

Magnus leva les sourcils.

— Et moi, je ne vous cause pas d'inquiétude ?

— Vous, m'aimer ? (Will semblait sincèrement étonné.) Non, car vous détestez les Nephilim, n'est-ce pas ? En outre, je suppose que vous autres sorciers, vous avez les moyens de vous prémunir contre des émotions incontrôlables. Mais si des gens tels que Charlotte ou Henry apprenaient que je joue un personnage, s'ils savaient qui je suis vraiment... peut-être en viendraient-ils à se prendre d'affection pour moi.

— Et alors ils mourraient, conclut Magnus.

Charlotte, qui avait enfoui le visage dans ses mains, releva lentement la tête.

— Et vous n'avez absolument aucune idée de l'endroit où il peut être ? demanda-t-elle pour la troisième fois. Will s'est simplement... volatilisé ?

— Charlotte, fit Jem d'une voix apaisante.

Ils se trouvaient dans le salon aux murs recouverts d'un papier peint fleuri. Accroupie près du feu, Sophie ravivait les braises à l'aide du tisonnier. Henry, qui s'était installé derrière le bureau, jouait avec des instruments en cuivre ; Jessamine avait choisi la méridienne et Charlotte, le fauteuil près de l'âtre. Quant à Tessa et Jem, ils s'étaient sagement assis côte à côte sur le canapé, ce qui donnait à Tessa l'impression d'être une invitée de passage. Entre deux tasses de thé, qui commençait à peine à la réchauffer, elle s'était gavée de sandwiches apportés par Bridget.

— Ce n'est pas inhabituel chez lui, reprit Jem. Nous ne savons jamais où il traîne à la nuit tombée.

— Mais cette fois, c'est différent. Il a vu sa famille, ou sa sœur du moins. Oh, pauvre Will. (La voix de Charlotte tremblait d'inquiétude.) Et moi qui espérais qu'il avait fini par les oublier...

— On n'oublie jamais sa famille, objecta sèchement Jessamine.

Elle avait installé un chevalet devant elle ; ayant récemment décidé qu'elle avait pris du retard dans ses activités féminines, elle s'était mise à peindre, à découper des silhouettes dans du papier, à constituer des herbiers et à jouer de l'épinette dans la salle de musique, bien que Will ait souvent comparé sa voix aux miaulements de Church quand il était d'humeur particulièrement geignarde.

— Non, bien sûr que non, bredouilla Charlotte, mais peut-être qu'à la longue les souvenirs pèsent un peu moins.

— Parce que nous saurions mieux le prendre s'il n'avait pas le cafard en permanence ? répliqua Jessamine. De toute manière, il ne devait pas beaucoup se soucier de sa famille, sans quoi il ne les aurait jamais abandonnés. Tessa laissa échapper un hoquet d'indignation.

— Comment pouvez-vous dire une chose pareille ? Vous ignorez la raison de ce départ. Si vous l'aviez vu au manoir de Ravenscar...

— Ravenscar... (Charlotte fixait l'âtre d'un air absent.) C'est bien le dernier endroit qui me serait venu à l'esprit...

— N'importe quoi ! s'exclama Jessamine en jetant un regard furieux à Tessa. Au moins, sa famille est en vie. Et puis je parie qu'il n'était pas triste du tout. Il jouait la comédie, comme toujours.

Tessa chercha du soutien du côté de Jem, mais il observait Charlotte d'un œil sévère.

— Que veux-tu dire ? demanda-t-il. Tu savais que la famille de Will avait déménagé ?

Charlotte sursauta et poussa un soupir.

— Jem...

— C'est important, Charlotte.

— Le jour de la visite des parents de Will, alors qu'âgé d'à peine douze ans il m'avait demandé de les renvoyer... je l'ai supplié d'aller leur parler rien qu'un moment, mais il a refusé. J'ai tenté de lui faire comprendre qu'après leur départ il ne pourrait plus jamais les revoir, et que je n'étais pas autorisée à lui donner de leurs nouvelles. Il m'a pris la main et m'a dit : « Je t'en prie, Charlotte, promets-moi juste que tu me préviendras s'ils meurent. Promets-le-moi. » (Les yeux baissés, elle tritura le tissu de sa robe.) C'était une requête si étrange de la part d'un garçon aussi jeune que... que je n'ai pas pu refuser.

— Alors tu as veillé au bien-être de la famille de Will ?

— J'ai engagé Ragnor Fell pour le faire, répondit Charlotte. Pendant les trois premières années. L'année suivante, il est venu me voir pour m'annoncer que les Herondale avaient déménagé. Edmund Herondale - c'est le père de Will - avait perdu leur maison au jeu. C'est tout ce que Ragnor a pu découvrir. Les Herondale avaient été contraints de quitter leur demeure. Il n'a pas retrouvé leur trace par la suite.

— Vous en avez parlé à Will ? demanda Tessa.

— Non. (Charlotte secoua la tête.) Il m'avait fait promettre de le prévenir si ses parents mouraient, c'est tout. A quoi bon ajouter à son malheur en lui apprenant que ses parents avaient perdu leur maison ? Il ne faisait jamais allusion à eux. J'en étais venue à espérer qu'il avait oublié...

— Il n'a jamais oublié.

Il y avait une telle conviction dans la voix de Jem que Charlotte suspendit son geste.

— Je n'aurais pas dû lui faire cette promesse, murmura-t-elle. J'ai enfreint la Loi...

— Quand Will veut vraiment quelque chose, dit tranquillement Jem, il finit toujours par l'obtenir.

Un silence suivit. Charlotte pinça les lèvres, les yeux brillants.

— A-t-il fait allusion à l'endroit où il allait en quittant King's Cross ?

— Non, répondit Tessa. A l'entrée du train en gare, il s'est levé et il est parti en courant.

— Il n'a rien dit, ajouta Jem. Il s'est frayé un chemin dans la foule avant de disparaître, en bousculant Cyril qui venait nous chercher.

— Tout cela n'a aucun sens, gémit Charlotte. Pourquoi diable la famille de Will vivrait-elle dans une demeure ayant appartenu à Mortmain ? Et dans le Yorkshire, pour couronner le tout ? Les événements ont pris une tournure très inattendue. On cherchait Mortmain et on a trouvé les Shade, puis la famille de Will. Cet homme est partout autour de nous.

— Tu avais chargé Ragnor Fell de garder un œil sur sa famille. Eh bien, il pourrait reprendre du service, suggéra Jem. Si, pour une raison ou une autre, ils ont un lien avec Mortmain...

— Oui, oui, bien sûr, dit Charlotte. Je vais lui écrire immédiatement.

— Il y a quelque chose que je ne comprends pas, intervint Tessa. Cette demande de réparation a été remplie en 1825, et il y est mentionné que le plaignant était âgé de vingt-deux ans. S'il avait vingt-deux ans à l'époque, il devrait en avoir soixante-

douze aujourd'hui, or il n'a pas l'air si vieux. On lui donne une quarantaine d'années...

— Il existe, pour les Terrestres qui se piquent de magie noire, des moyens de prolonger la vie, expliqua Charlotte. C'est précisément le genre de sortilège qu'on peut trouver dans le Livre Blanc. D'ailleurs, c'est pour cette raison que, pour quelqu'un qui ne fait pas partie de l'Enclave, la possession de cet ouvrage est considérée comme un crime.

— Et tous ces articles de presse mentionnant le fait qu'il avait hérité de son père sa compagnie de navigation, dit Jem. Tu penses qu'il a eu recours à la méthode des vampires ?

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Tessa en s'efforçant vainement de se remémorer un passage du *Codex* où il en était question.

— Un moyen qu'ils utilisent pour garder leur argent au fil du temps, répondit Charlotte. Quand ils restent trop longtemps au même endroit, assez longtemps du moins pour que les gens commencent à s'apercevoir qu'ils ne vieillissent pas, ils mettent en scène leur propre mort, font hériter un fils ou un neveu perdu de vue... et voilà ! Le neveu refait surface, ressemble comme deux gouttes d'eau à son père ou à son oncle défunt, et il empoche l'argent. Ce stratagème peut fonctionner pendant des générations. Mortmain aurait facilement pu hériter de sa propre compagnie en dissimulant le fait qu'il ne vieillissait pas.

— Alors il se serait fait passer pour son propre fils, dit Tessa. Cela lui aurait aussi donné un prétexte pour changer l'orientation de sa compagnie, rentrer en Angleterre et commencer à s'intéresser à toutes sortes de mécanismes.

— C'est probablement aussi pour cette raison qu'il a quitté sa demeure dans le Yorkshire, intervint Henry.

— Mais cela n'explique pas pourquoi elle est désormais occupée par la famille de Will, déclara Jem, l'air songeur.

— Et cela ne nous dit pas où est Will, ajouta Tessa.

— Ni où est Mortmain, lança Jessamine avec une joie mauvaise. Plus que neuf jours, Charlotte.

Charlotte enfouit de nouveau la tête dans ses mains.

— Tessa, je déteste vous demander cela mais, après tout, c'est la raison pour laquelle nous vous avons envoyée dans le Yorkshire, et nous devons explorer toutes les pistes. Vous avez toujours le bouton de veste de Starkweather ?

Sans un mot, Tessa sortit de sa poche l'objet en question, une perle cerclée d'argent étrangement froide au toucher.

— Voulez-vous que je me transforme ?

— Tessa, intervint Jem avec empressement, si vous ne voulez pas le faire, nous... Charlotte n'insistera pas.

— Je sais, dit Tessa. Mais c'est moi qui l'ai proposé, et je ne reviens jamais sur ma parole.

— Merci, Tessa. (Charlotte semblait soulagée.) Nous devons découvrir s'il nous cache quelque chose... et s'il vous a menti au sujet de cette affaire. Il a peut-être joué un rôle dans le meurtre des Shade...

Henry fronça les sourcils.

— Si on ne peut plus se fier aux autres Chasseurs d'Ombres, où va le monde, Lottie ?

— Il se porte déjà bien mal, mon cher Henry, répondit Charlotte sans le regarder.

— Alors vous refusez de m'aider, dit Will d'une voix blanche.

Au moyen de la magie, Magnus avait ravivé le feu dans l'âtre. À la lueur des flammes, le sorcier distinguait mieux les traits de Will : avec ses cheveux sombres bouclant sur la nuque, ses

pommettes délicates, sa mâchoire puissante et l'ombre de ses cils, il lui rappelait quelqu'un, mais ce souvenir, logé dans un recoin de sa tête, refusait de resurgir. Après tant d'années, il lui était parfois difficile de conserver des images précises, y compris de ceux qu'il avait aimés. S'il ne se rappelait plus le visage de sa mère, il se souvenait en revanche qu'il avait les mêmes traits qu'elle, hérités d'un grand-père hollandais et d'une grand-mère indonésienne.

— Si vous entendez par là qu'il faudra vous expédier dans les royaumes démoniaques comme on jette un os en pâture à une meute de chiens, alors, non, je ne vous aiderai pas, répondit Magnus. C'est de la folie, vous savez. Rentrez chez vous et dormez un peu.

— Je ne suis pas ivre.

— Vous pourriez aussi bien l'être.

Magnus passa la main dans ses cheveux épais, songea soudain à Camille et se félicita. Voilà que, grâce à Will, cela faisait presque deux heures qu'il n'avait pas pensé à elle. Un net progrès.

— Vous croyez être le seul à avoir perdu un être cher ?

Will fit la grimace.

— Vous en parlez comme s'il s'agissait d'un tracas ordinaire. Ce n'est pas le cas. On dit que le temps guérit toutes les blessures, mais cela implique que la cause du mal soit loin derrière nous. Or, chaque jour est une nouvelle épreuve.

— Oui, fit Magnus en se radossant aux coussins. C'est le propre des malédictions, non ?

— Si encore on avait condamné tous ceux que j'aime à mourir. Je pourrais m'empêcher d'aimer. Mais en empêcher les autres... c'est épuisant.

Et de fait, il semblait épuisé, songea Magnus, quoiqu'il se montrât un peu théâtral, comme seuls les adolescents de dix-

sept ans savent l'être. Magnus doutait également qu'il soit parvenu à s'empêcher d'aimer s'il l'avait fallu, mais il comprenait pourquoi il tenait à s'en convaincre.

— Chaque jour, je dois jouer le rôle d'un garçon méchant, amer, cruel... poursuivit Will.

— Je crois que je vous préfère ainsi. Et ne me dites pas que vous ne vous amusez pas un tant soit peu quand vous jouez les démons, Will Herondale.

— Il paraît que l'amertume est un trait familial, dit Will, les yeux fixés sur les flammes. Ella avait cette tendance-là, Cecily aussi. Je croyais y avoir échappé jusqu'à ce que je m'aperçoive que cela m'était nécessaire. Durant toutes ces années, j'ai appris mille façons d'être désagréable. Mais j'ai l'impression que je me perds... (Il chercha ses mots.) Je me sens comme diminué, comme si on m'avait amputé de ce qu'il y a de bon en moi, l'honnêteté, la sincérité... A force de tenir tout cela à distance, on finit par l'oublier complètement. Si personne ne se soucie de nous, peut-on vraiment exister ?

Ses derniers mots se perdirent dans un murmure, si bien que Magnus dut tendre l'oreille.

— Que dites-vous ?

— Rien. J'ai lu cela dans un livre. (Will se tourna vers Magnus.) En m'envoyant dans les royaumes démoniaques, vous me feriez une faveur. Je pourrais peut-être trouver ce que je cherche. C'est ma seule chance, et sans cela ma vie ne vaut rien, de toute manière.

— Facile à dire quand on a dix-sept ans, objecta Magnus sans méchanceté. Vous êtes amoureux et vous croyez que c'est tout ce qui compte. Mais le reste du monde est plus important, Will, et on a besoin de vous. Vous êtes un Chasseur d'Ombres. Vous

servez une grande cause. Vous n'avez pas le droit de gâcher une vie qui ne vous appartient pas.

— Alors c'est que je n'ai rien, lâcha Will en s'écartant de la cheminée d'un pas chancelant, comme s'il était saoul. Si même ma vie ne m'appartient pas...

— Qui a dit que le bonheur était un dû ? dit doucement Magnus, et il revit en pensée la maison de son enfance, sa mère reculant devant lui, l'air épouvanté, tandis que son époux, qui n'était pas le père de Magnus, achevait de se consumer dans les flammes. Et si nous parlions de nos devoirs envers les autres ?

— Je leur ai déjà donné tout ce que j'avais, répliqua Will en arrachant son manteau du dos de la chaise. Ils ont pris assez de moi, et si c'est tout ce que vous avez à me dire, adieu... sorcier !

Il cracha ce dernier mot comme une insulte et Magnus, qui regrettait déjà sa dureté, se leva pour le retenir, mais Will le bouscula pour atteindre la porte et la claqua derrière lui. Quelques instants plus tard, Magnus le vit passer devant sa fenêtre en boutonnant tant bien que mal son manteau, la tête baissée pour braver le vent.

Assise en robe de chambre devant sa coiffeuse, Tessa retournait le petit bouton de perle dans sa main. Elle avait exigé d'être seule pour accéder à la demande de Charlotte. Ce n'était pas la première fois qu'elle prenait l'apparence d'un homme ; les Sœurs Noires l'y avaient contrainte à plus d'une reprise, et bien que cela produisît sur elle une sensation curieuse, ce n'était pas la raison de sa réticence. C'était l'ombre qu'elle avait vue passer dans le regard de Starkweather, la note d'hystérie dans sa voix quand il parlait de ses trésors, qui l'effrayait. Elle n'avait aucune envie d'explorer un esprit aussi malveillant.

Après tout, elle n'était pas obligée de le faire. Il lui aurait suffi de leur dire qu'elle n'avait pas réussi. Mais elle sut, au moment où cette pensée l'effleurait, qu'elle ne serait pas capable de leur mentir. Pour une raison ou pour une autre, elle en était venue à considérer qu'elle avait un devoir de loyauté envers les Chasseurs d'Ombres de l'Institut. Ils l'avaient protégée, ils avaient été bons avec elle, ils lui avaient appris la vérité sur son compte et ils visaient le même objectif qu'elle : retrouver Mortmain. Elle songea au regard confiant, bienveillant, que Jem posait sur elle. Avec un grand soupir, elle referma les doigts sur le bouton.

Les ténèbres l'enveloppèrent, et avec elles un silence glacé. Le faible crépitement du feu dans l'âtre et le bruit du vent cognant contre la fenêtre s'évanouirent. Elle sentit que son corps changeait : soudain, ses mains lui semblèrent larges et enflées, malmenées par l'arthrite. Son dos la faisait souffrir, elle avait la tête lourde, les pieds endoloris et un goût amer dans la bouche, sans doute causé par des dents pourries. Elle se sentait si mal qu'elle dut fournir un effort pour se concentrer de nouveau sur l'obscurité autour d'elle et chercher l'étincelle, le lien.

Elle finit par la trouver, mais cette fois, au lieu de la clarté immobile comme le faisceau d'un phare, elle distingua des fragments lumineux, comme si elle regardait un miroir se briser. Chaque fragment recelait une image qui défilait devant elle à toute allure. Elle entrevit un cheval se cabrant, une colline sombre couronnée de neige, le basalte noir de la salle du Conseil, une pierre tombale craquelée. Elle s'efforça de saisir une image et, justement, voilà qu'un souvenir affluait : Starkweather, lors d'un bal, en train de danser avec une femme hilare en robe Empire. Tessa chassa cette image et se concentra sur une autre.

La petite maison était blottie entre deux collines. Starkweather faisait le guet à l'ombre d'un bosquet lorsque la porte s'ouvrit

et un homme sortit sur le perron. Tessa ressentit le cœur de Starkweather battre plus fort. L'homme, grand et large d'épaules, avait les cheveux bruns et une peau verte de lézard. L'enfant rose et potelé qu'il tenait par la main semblait, par contraste, très ordinaire.

Tessa savait le nom de l'inconnu, car Starkweather lui-même le connaissait : John Shade.

Shade hissa l'enfant sur ses épaules, tandis qu'un certain nombre de créatures en métal étincelant, semblables à des poupées articulées mais de taille humaine, franchissaient la porte à leur tour. Bien que leur visage soit privé de traits, elles portaient la tenue grossière des fermiers du Yorkshire pour certaines, une simple robe de mousseline pour d'autres. Les automates joignirent les mains et se mirent à virevolter comme à un bal de campagne. L'enfant rit et battit des mains.

— Regarde bien, mon fils, dit l'homme à la peau verte, car un jour je régnerai sur un royaume de créatures mécaniques, dont tu seras le prince.

— John ! fit une voix, et une femme aux longs cheveux bleus comme un ciel sans nuages se pencha par la fenêtre. John, rentre ! On risque de nous voir et tu effraies le petit !

— Il n'est pas effrayé le moins du monde, Anne, répliqua l'homme en riant. (Reposant l'enfant à terre, il lui passa la main dans les cheveux :) Mon petit prince mécanique...

A ce souvenir, une vague de haine enfla dans la poitrine de Starkweather. Le choc fut si violent pour Tessa qu'elle fut de nouveau projetée dans les ténèbres. Elle comprit peu à peu ce qui se passait : Starkweather devenait sénile, et perdait le fil qui reliait ses pensées à ses souvenirs. Les images qui surgissaient dans son esprit semblaient n'avoir ni queue ni tête. Au prix d'un effort, Tessa parvint à visualiser de nouveau la famille Shade et

intercepta brièvement un nouveau souvenir : une pièce sens dessus dessous, des rouages et autres pièces mécaniques éparpillés, un liquide noir répandu sur le sol et parmi le désordre les cadavres de l'homme à la peau verte et de la femme aux cheveux bleus. Cette image disparut à son tour, et Tessa revit, encore et encore, le visage de la jeune fille blonde du portrait suspendu dans la cage d'escalier, puis la même personne chevauchant un poney, l'air déterminé, ses mèches ébouriffées par le vent soufflant sur la lande, et elle, encore, hurlant et se tordant de douleur tandis qu'avec une stèle on appliquait des Marques noires sur sa peau blanche. Enfin, Tessa entrevit son propre visage, émergeant de la pénombre dans la nef de l'Institut d'York, et le choc éprouvé par Starkweather en la voyant se répercuta en elle avec tant de force qu'elle réintégra son corps.

Elle laissa échapper le bouton qui roula sur le sol et, levant la tête, elle regarda son reflet dans le miroir de sa coiffeuse. Elle était redevenue elle-même et le goût amer dans sa bouche avait laissé place à celui du sang : elle s'était mordu la lèvre.

Elle se leva, le cœur au bord des lèvres, et alla ouvrir la fenêtre pour sentir l'air du soir sur sa peau moite de sueur. Dehors, la nuit était peuplée d'ombres. Une petite brise soufflait ; les grilles noires de l'Institut se dessinaient, menaçantes, dans le lointain, et la devise en fer forgé lui paraissait plus morbide que jamais. Il lui sembla voir quelque chose bouger et, baissant les yeux, elle aperçut une forme blanche qui l'observait depuis la cour en contrebas. Elle entrevit un visage, déformé mais reconnaissable. C'était Mrs Dark.

Son premier réflexe fut de s'écarter de la fenêtre avec un hoquet de frayeur. Au prix d'un effort terrible, elle refoula le sentiment de vertige qui la submergeait et, les mains agrippées au rebord, elle s'avança de nouveau pour risquer un regard en bas...

Mais la cour était vide. Elle ferma les yeux, les rouvrit lentement et porta la main à sa gorge pour effleurer son ange mécanique. Voilà que son imagination lui jouait des tours. Tout en se promettant de surveiller sa propension à la rêverie, sans quoi elle finirait comme ce vieux fou de Starkweather, elle referma la fenêtre.

Une ombre sur l'Âme

Ô juste, subtil et tout-puissant opium ! Au cœur des pauvres et des riches, aux blessures qui ne guériront jamais, aux angoisses désespérées qui « donnent à l'esprit des tentations de révolte », tu apportes un baume apaisant. Éloquent opium, avec ta rhétorique irrésistible, tu dissipes les projets de fureur, tu rends pour une nuit à l'homme coupable les espérances de sa jeunesse, et tu laves le sang de ses mains.

Thomas De Quincey,
Confessions d'un mangeur d'opium

Le lendemain matin, quand Tessa descendit pour le petit déjeuner, elle s'étonna de ne pas trouver Will dans la salle à manger. Elle s'était figuré qu'il rentrerait au cours de la nuit et, debout sur le seuil, elle se surprit à passer en revue les sièges autour de la table comme si la présence du jeune homme avait pu échapper à son premier coup d'œil dans la pièce. Ce n'est qu'en apercevant Jem, qui l'observait d'un air à la fois triste et soucieux, qu'elle en eut le cœur net : Will n'avait toujours pas reparu.

— Oh, il reviendra ! s'exclama Jessamine avec colère en faisant tinter sa tasse contre sa soucoupe. Il revient toujours. A vous regarder tous les deux, on croirait que vous avez perdu votre toutou favori.

S'asseyant face à Jem, Tessa lui jeta un regard mi-coupable mi-conspirateur et prit une tranche de pain. Henry n'était pas là. Assise en bout de table, Charlotte s'efforçait en pure perte de masquer son inquiétude et sa nervosité.

— Bien sûr qu'il reviendra, dit-elle. Will sait se débrouiller seul.

— Se pourrait-il qu'il soit retourné dans le Yorkshire pour mettre en garde sa famille ? demanda Tessa.

— Je... je ne pense pas, répondit Charlotte. Will les évite depuis des années. Et il connaît la Loi. Il sait qu'il n'a pas le droit de leur parler. Il a conscience de ce qu'il pourrait perdre.

Son regard se posa brièvement sur Jem, qui jouait avec sa cuillère.

— En voyant Cecily, il s'est précipité vers elle... dit-il.

— C'était dans le feu de l'action, objecta Charlotte. Mais il est rentré avec vous à Londres ; je suis certaine qu'il reviendra à l'Institut. Il sait que vous avez trouvé ce bouton, Tessa. Il voudra découvrir ce que sait Stark-weather.

— Pas grand-chose, en réalité, dit Tessa.

Elle se sentait encore obscurément coupable de pas avoir récolté davantage d'informations utiles dans les souvenirs de Starkweather. Elle avait essayé de décrire la difficulté d'explorer un cerveau décrépit, mais elle avait du mal à trouver les mots justes, et elle se rappelait surtout l'air déçu de Charlotte en entendant qu'elle n'avait rien appris d'utile au sujet du manoir de Ravenscar. Elle leur avait raconté tous les souvenirs de Stark-weather au sujet de la famille Shade et, de fait, si c'était leur mort qui avait nourri chez Mortmain un désir de justice et de vengeance, il n'était pas près d'y renoncer. Elle n'avait pas fait état du choc qu'avait ressenti Starkweather en la voyant ; sa réaction la laissait encore perplexe, et il lui semblait qu'elle seule était concernée.

— Et si Will décidait de quitter définitivement l'Enclave ? songea-t-elle tout haut. Pourrait-il retourner auprès de sa famille pour la protéger ?

— Non, répondit Charlotte d'un ton un peu cassant. Non. Je doute qu'il prenne cette décision.

« Il lui manquerait s'il s'en allait pour de bon », pensa Tessa avec étonnement. Will se montrait toujours si désagréable - le plus souvent envers Charlotte - que Tessa en venait parfois à oublier l'affection inconditionnelle qu'elle semblait porter à ses protégés.

— Mais s'ils sont en danger... protesta Tessa, qui se tut en voyant Sophie entrer avec un pot d'eau chaude qu'elle déposa sur la table.

Son arrivée parut égayer un peu Charlotte.

— Tessa, Sophie, Jessamine, j'espère que vous n'avez pas oublié que ce matin vous devez vous entraîner avec Gabriel et Gideon Lightwood.

— Moi, je ne peux pas, répondit précipitamment Jessamine.

— Pourquoi ? Je croyais que tu te sentais mieux...

— Oui, mais il ne faudrait pas que je rechute.

(Jessamine se leva brusquement.) J'aimerais mieux t'aider, Charlotte.

— Je n'ai pas besoin de ton aide pour écrire à Ragnor Fell, Jessie. Je préférerais sincèrement que tu profites de cet entraînement...

— Mais pense à toutes les Créatures Obscures que nous avons interrogées au sujet de Mortmain ! Il y a des dizaines de témoignages qui s'entassent dans la bibliothèque. Je pourrais t'aider à mettre de l'ordre dans tout ça.

Charlotte soupira.

— Très bien. (Elle se tourna vers Tessa et Sophie.) Dans l'immédiat, je vous saurais gré de ne pas parler du Yorkshire ou de Will aux frères Lightwood, c'est d'accord ? Je pourrais me passer de leur présence à l'Institut en ce moment, mais il faut

bien s'en accommoder. C'est une preuve de confiance et de bonne volonté que vous leur donnez en poursuivant l'entraînement. Il faudra vous comporter comme si de rien n'était. Pouvez-vous faire cela pour moi, mesdemoiselles ?

— Bien sûr, Mrs Branwell, répondit Sophie avec empressement, les yeux brillants et le sourire aux lèvres.

Tessa soupira intérieurement, ne sachant que penser. Sophie adorait Charlotte et aurait fait n'importe quoi pour la contenter. En revanche, elle détestait Will et ne devait donc pas se tourmenter au sujet de son absence. Tessa jeta un coup d'œil à Jem. L'inquiétude lui nouait le ventre, et elle se demandait s'il était dans le même état qu'elle. Son visage, d'ordinaire expressif, restait impassible, mais en croisant son regard il lui adressa un sourire chaleureux. Jem était *le parabatai* de Will, son frère d'armes ; s'il y avait vraiment lieu de s'inquiéter pour lui, il n'aurait pas pu dissimuler ses craintes... si ?

La voix de Bridget leur parvint de la cuisine, douce et claire :

Must I go bound while you go free

Must I love a man who doesn't love me

Must I be born with so little art

As to love a man who'll break my heart ?¹

Tessa se leva en repoussant sa chaise.

— Je crois que je ferais mieux d'aller m'habiller.

Après s'être changée, Tessa s'assit au bord du lit et prit l'exemplaire de *Vathek* sur sa table de chevet. Plutôt que d'évoquer l'image d'un Will souriant, il raviva d'autres souvenirs : Will, penché sur elle dans le Sanctuaire ; Will, clignant des yeux au soleil sur le toit de l'Institut ; Will, se roulant dans la terre du Yorkshire avec Jem ; Will, tombant de la table de la salle

à manger ; Will, la serrant contre lui dans l'obscurité. Will, Will, Will.

Elle jeta le livre au loin. Il rebondit sur le manteau de la cheminée avant de s'écraser par terre. Si seulement elle connaissait un moyen d'effacer Will de ses pensées comme on nettoie une trace de boue sur une chaussure ! Si seulement elle savait où il se trouvait. L'inquiétude exacerbait ses sentiments, or elle ne pouvait pas s'empêcher de s'inquiéter. Elle ne parvenait pas à oublier l'expression de son visage lorsqu'il avait vu sa sœur.

1. « Dois-je être enchaînée alors que tu es libre ?/ Dois-je aimer un homme qui ne m'aime pas/ Suis-je donc née avec si peu de jugeote/ Pour aimer un homme qui me brisera le cœur ? »

Ses réflexions l'avaient mise en retard pour son entraînement mais, fort heureusement, en entrant dans la salle, elle ne trouva que Sophie qui tenait à la main un gros couteau qu'elle examinait d'un air pensif.

Elle leva les yeux à son approche.

— Eh bien, vous en faites une tête, mademoiselle, dit-elle en souriant. Tout va bien ? (Elle pencha la tête de côté pour observer Tessa.) C'est à cause de monsieur Will ? Il lui est déjà arrivé de s'absenter un jour ou deux. Il reviendra, n'ayez crainte.

— C'est gentil de me rassurer, Sophie, étant donné que vous ne l'aimez pas beaucoup, d'après ce que je sais.

— Je croyais que vous ne l'aimiez pas non plus, ou du moins, que ça vous était passé...

Tessa lui jeta un regard perçant. Elle n'avait pas évoqué Will avec Sophie depuis l'incident sur le toit, d'autant qu'elle l'avait mise en garde contre lui, allant jusqu'à le comparer à un serpent venimeux. Avant que Tessa puisse répliquer, la porte s'ouvrit et Gabriel et Gideon Lightwood entrèrent, suivis de Jem. Il adressa un clin d'œil à Tessa avant de sortir en refermant la porte derrière lui.

Gideon s'avança vers Sophie.

— C'est un bon choix, dit-il en désignant le couteau, l'air étonné.

Elle rougit, visiblement flattée.

— Bien, fit Gabriel qui s'était glissé derrière Tessa sans qu'elle s'en aperçoive.

Après avoir examiné l'arsenal accroché au mur, il décrocha un couteau qu'il lui tendit.

— Soupez-le.

Tessa s'exécuta en s'efforçant de se rappeler ses explications sur la façon d'avoir un couteau bien en main.

— Qu'en pensez-vous ? demanda Gabriel.

Elle leva les yeux vers lui. Des deux frères Lightwood, c'était lui qui, indéniablement, ressemblait le plus à son père, avec son nez aquilin et cette arrogance qui transparaissait dans son attitude. Un sourire flotta sur ses lèvres fines.

— Ou êtes-vous trop obnubilée par Herondale pour vous entraîner aujourd'hui ?

Tessa faillit laisser tomber le couteau.

— Pardon ?

— J'ai surpris votre conversation avec Miss Collins en montant l'escalier. Il a disparu, c'est ça ? Ce n'est pas étonnant de la part de quelqu'un qui a si peu le sens des responsabilités.

Tessa releva le menton. Malgré les sentiments contradictoires que lui inspirait Will, l'idée qu'une personne extérieure à l'Institut puisse le critiquer l'agaçait au plus haut point.

— Cela arrive souvent, lâcha-t-elle, il n'y a pas lieu d'en faire toute une histoire. Will est... un esprit libre. Il sera bientôt de retour.

— J'espère bien que non, répliqua Gabriel. Pourvu qu'il soit mort !

La main de Tessa se crispa sur le manche du couteau.

— Vous le pensez vraiment, n'est-ce pas ? Qu'a-t-il pu faire à votre sœur pour que vous le haïssiez à ce point ?

— Vous n'avez qu'à le lui demander.

— Gabriel, intervint Gideon d'un ton cassant. Pourrait-on reprendre l'entraînement et cesser de perdre du temps, s'il te plaît ?

Gabriel jeta un regard noir à son frère aîné mais reporta docilement son attention sur la leçon en cours. Ce jour-là, ils avaient décidé d'enseigner aux jeunes filles le maniement du couteau et en particulier la façon de le garder bien en main lorsqu'on attaquait, sans pointer la lame vers le sol ni lâcher le

manche. C'était plus difficile qu'il n'y paraissait, et Gabriel n'était pas d'humeur patiente. Tessa enviait à Sophie son professeur : Gideon se montrait toujours attentionné et méthodique, bien qu'il ait recours à l'espagnol dès que Sophie faisait quelque chose de travers. « *Ay, Dios mio!* s'exclamait-il lorsqu'il devait ramasser le couteau, la lame fichée dans le sol. Et si on essayait encore ? »

— Tenez-vous droite, dit Gabriel avec impatience. Non, bien droite. Comme ça, ajouta-t-il en joignant le geste à la parole.

Tessa fut tentée de lui répondre que, contrairement à lui, elle n'avait pas passé sa vie à apprendre comment se mouvoir, et que les Chasseurs d'Ombres étaient naturellement des acrobates, ce qui n'était pas son cas.

— J'aimerais bien vous voir bouger en corset, jupons et robe à traîne ! marmonna-t-elle.

— Moi aussi ! s'exclama Gideon à l'autre bout de la pièce.

— Oh, par l'Ange, fit Gabriel en la saisissant par les épaules pour la faire pivoter afin qu'elle lui tourne le dos.

Passant les bras autour d'elle, il redressa sa colonne vertébrale et rajusta le couteau dans sa main. En sentant son souffle sur sa nuque, elle frissonna et sa réaction l'irrita encore davantage. S'il la touchait, c'était seulement parce qu'il se sentait autorisé à le faire et qu'il pensait que Will en serait agacé.

— Lâchez-moi, dit-elle dans un souffle.

— Cela fait partie de votre instruction, objecta Gabriel d'un ton las. Regardez mon frère et Miss Collins. Elle ne se plaint pas.

Tessa jeta un coup d'œil à Sophie qui semblait absorbée par sa leçon avec Gideon. Il se tenait derrière elle et, le bras passé autour de sa taille, il lui montrait comment manier un poignard à la lame acérée. Sa main posée sur les siennes, il lui parlait, le visage penché vers sa nuque, où quelques mèches brunes

échappées de son chignon bouclaient joliment. En surprenant le regard de Tessa, il rougit.

Tessa en resta bouche bée. Gideon Lightwood, rougissant comme un écolier ! Était-il en train d'admirer Sophie ? Hormis sa cicatrice, que Tessa remarquait à peine désormais, elle était charmante, mais c'était une Terrestre et une domestique, or les Lightwood étaient d'affreux snobs. Tessa sentit son estomac se nouer. Sophie avait été traitée de façon abominable par son ancien employeur. La dernière chose qu'il lui fallait, c'était un beau Chasseur d'Ombres essayant de profiter d'elle.

Tessa se retourna pour dire quelque chose au jeune homme qui avait les bras autour d'elle... et se figea. L'espace d'une seconde, elle avait oublié que c'était Gabriel, et non Jem, qui se trouvait près d'elle. Elle s'était tellement habituée à la présence de Jem, à la facilité avec laquelle ils échangeaient, au contact rassurant de sa main sur son bras quand ils marchaient : il était la seule personne au monde à qui elle se sentait le droit de tout dire. Elle constata avec étonnement que, bien qu'elle l'ait vu au petit déjeuner, il lui manquait déjà presque douloureusement.

Elle était si absorbée par toutes ces émotions - le vide causé par l'absence de Jem et l'instinct de protection viscéral qu'elle avait développé pour Sophie - qu'en lançant son couteau elle rata sa cible et la lame passa tout près de la tête de Gideon avant de rebondir sur le rebord de la fenêtre.

Gideon considéra calmement le couteau tombé par terre puis il se tourna vers son frère. Rien ne semblait l'affecter, pas même le fait d'avoir frôlé la décapitation.

— Gabriel, quel est ton problème, au juste ?

Gabriel foudroya Tessa du regard.

— Elle refuse de m'écouter. Je ne peux pas entraîner quelqu'un qui n'écoute pas.

— Peut-être que si tu étais meilleur pédagogue, elle t'écouterait.

— Et peut-être que tu aurais vu le couteau si tu prêtais attention plus à ce qui se passe autour de toi qu'à la nuque de Miss Collins.

« Alors même Gabriel a remarqué », songea Tessa.

Sophie devint écarlate. Gideon dévisagea longuement son frère, et Tessa en déduisit qu'ils auraient sans doute une explication en rentrant. Puis il se tourna vers Sophie et lui glissa quelques mots à l'oreille.

— Que vous arrive-t-il ? demanda Tessa à Gabriel en baissant la voix.

Il se figea.

— Que voulez-vous dire ?

— D'habitude, vous êtes patient. La plupart du temps, vous êtes un bon professeur, Gabriel, mais aujourd'hui vous êtes irritable et impatient et... (Elle fixa la main du jeune homme agrippée à son bras.) Vous avez des gestes déplacés.

Il s'écarta, l'air honteux.

— Mille excuses. Je n'aurais pas dû vous toucher.

— En effet. Et après la façon dont vous avez critiqué Will...

Il rougit.

— Je vous ai présenté mes excuses, Miss Gray. Qu'espérez-vous de plus ?

— Un changement d'attitude, peut-être. Une explication sur votre conduite à l'égard de Will...

— Je vous l'ai déjà dit ! Si vous tenez tellement à le savoir, vous n'avez qu'à le lui demander !

À ces mots, Gabriel tourna les talons. Tessa regarda les couteaux fichés dans le mur et poussa un soupir.

— C'est la fin de ma leçon.

— Ne vous tourmentez pas trop, dit Gideon en s'approchant d'elle, bientôt suivi de Sophie.

« Étrange », songea Tessa. D'ordinaire, Sophie semblait mal à l'aise avec les hommes, y compris avec Henry, pourtant si gentil. Avec Will, elle sortait les griffes et avec Jem, elle rougissait ou se tenait sur ses gardes, mais en présence de Gideon, elle semblait... Tessa ne trouvait pas le mot juste. Mais il se passait quelque chose de bizarre.

— Ce n'est pas votre faute s'il est comme ça aujourd'hui, poursuivit Gideon, les yeux fixés sur Tessa.

De près, elle s'aperçut qu'ils n'étaient pas tout à fait de la même couleur que ceux de son frère. Ils tiraient davantage sur le gris-vert, comme l'océan sous un ciel d'orage.

— Nous vivons des moments... difficiles avec notre père, et Gabriel passe ses nerfs sur vous, et d'ailleurs sur tous ceux qui croisent sa route.

— Je suis désolée. J'espère que votre père va bien, murmura Tessa en priant pour que ce mensonge éhonté ne lui vaille pas d'être foudroyée sur place.

— Je suppose que je ferais mieux de le rejoindre, dit Gideon sans répondre à sa question implicite. Sans quoi je risque de faire le trajet du retour à pied. J'espère vous le ramener de meilleure humeur lors de la prochaine séance. (Il s'inclina à l'intention de Sophie puis de Tessa.) Miss Collins, Miss Gray.

A ces mots, il prit congé et les deux jeunes filles le suivirent des yeux, à la fois surprises et troublées.

Une fois la séance d'entraînement terminée, Tessa alla se changer en hâte et descendit à l'heure du déjeuner en espérant que Will serait rentré. Mais sa place entre Henry et Jessamine était toujours vide. En revanche, il y avait un nouveau venu dans

la pièce, et Tessa s'arrêta net sur le seuil en s'efforçant de dissimuler son étonnement. Un homme de haute taille était assis en bout de table à côté de Charlotte. Sa peau avait un éclat verdâtre et ses cheveux étaient blancs comme la neige. Deux petites cornes gracieuses s'incurvaient sur son front. Charlotte se chargea des présentations.

— Tessa, voici le Grand Sorcier de Londres, Ragnor Fell. Mr Fell, Miss Gray.

Après s'être déclarée enchantée de faire sa connaissance, Tessa s'assit à table à côté de Jem et fit de son mieux pour ne pas observer Fell du coin de l'œil. De même que les yeux de chat de Magnus étaient sa marque, Fell se distinguait par ses cornes et sa peau colorée. Même à présent, Tessa ne pouvait s'empêcher d'être fascinée par les Créatures Obscures, et les sorciers en particulier. Pourquoi portaient-ils une marque et pas elle ?

— Alors, que se passe-t-il, Charlotte ? demanda Ragnor Fell. Vous m'avez vraiment fait venir pour discuter de faits étranges ayant eu lieu au fin fond de la lande ? Il me semblait qu'il ne se passait jamais rien d'intéressant dans le Yorkshire. A vrai dire, j'étais même persuadé qu'on n'y trouvait que des mines et des moutons.

— Donc vous n'avez jamais rencontré les Shade ? s'enquit Charlotte. Pourtant, il n'y a pas beaucoup de sorciers en Grande-Bretagne...

— Si, je les connaissais.

Fell se mit à découper le morceau de jambon dans son assiette, et Tessa s'aperçut qu'il avait une troisième jointure à chaque doigt. Elle songea Black, à ses longues mains griffues, et réprima un frisson.

— Shade était un peu dérangé avec son obsession pour les mécanismes en tous genres. Leur mort a créé un choc dans le

Monde Obscur. Il s'est répercuté dans toute notre communauté et il a même été question de vengeance, bien qu'à ma connaissance personne n'ait pris d'initiative dans ce sens.

— Vous souvenez-vous de leur fils adoptif ? demanda Charlotte.

— Oui, j'ai entendu parler de lui. Un couple de sorciers mariés est une chose rare. Une couple de sorciers mariés qui adopte un enfant humain l'est encore plus. Mais je ne l'ai jamais vu. Nous autres sorciers, nous avons la vie éternelle. Il peut s'écouler trente ans entre deux visites. Bien sûr, maintenant que je sais ce qu'est devenu ce garçon, je regrette de ne pas l'avoir rencontré. Pensez-vous qu'il serait intéressant d'apprendre qui étaient ses véritables parents ?

— Certainement, si on trouve un moyen de le découvrir. Toutes les informations que l'on pourra glaner sur Mortmain sont potentiellement utiles.

— Je peux d'ores et déjà affirmer que c'est lui-même qui s'est baptisé, dit Fell. Son nom ressemble à celui d'un Chasseur d'Ombres. C'est le genre de patronyme que prendrait quelqu'un qui a une dent contre les Nephilim et un penchant pour l'humour noir : « Mort-main » ou la main de la mort...

— Je m'interroge... dit Tessa. Si l'Enclave avait donné à Mortmain ce qu'il réclamait - c'est-à-dire réparation - serait-il devenu ce qu'il est aujourd'hui ? Y aurait-il eu un club Pandémonium ?

— Tessa... commença Charlotte, mais Ragnor Fell la fit taire d'un geste et lança un regard amusé à Tessa.

— Vous êtes la métamorphe, n'est-ce pas ? Magnus Bane m'a parlé de vous. Vous ne portez aucune marque, paraît-il.

Tessa avala péniblement sa salive et soutint son regard qui semblait terriblement banal et humain comparé au reste de son visage.

— Non, pas de marque.

Il sourit.

— Je suppose qu'ils ont regardé partout ?

— Je suis sûre que Will a essayé, lança Jessamine d'un ton morne.

— Jessamine ! s'exclama Charlotte, mortifiée.

Tessa laissa bruyamment tomber ses couverts. Jessamine, qui écrasait ses petits pois avec le plat de son couteau, haussa les épaules.

— C'est bien son genre, non ?

Fell baissa les yeux vers son assiette avec un petit sourire.

— Je me souviens du père de Will. C'était un homme à femmes. Elles ne pouvaient pas lui résister. Mais après sa rencontre avec la mère de Will, tout a changé, évidemment. Il a tout envoyé promener pour s'installer avec elle dans le Pays de Galles. Quel original !

— Il est tombé amoureux, dit Jem. Ce n'est pas si exceptionnel.

— Il est tombé dans le piège, oui, répliqua le sorcier avec le même sourire. Mais il y a des hommes pour qui une seule femme suffit.

Charlotte jeta un coup d'œil à Henry, mais il comptait sur ses doigts, l'air perdu dans ses pensées. Il portait un gilet rose et violet, et sa manche de chemise était tachée. Les épaules de Charlotte s'affaissèrent et elle soupira.

— Eh bien, marmonna-t-elle, au dire de tous, ils étaient très heureux ensemble...

— Jusqu'à ce qu'ils perdent deux de leurs trois enfants et qu'Edmund Herondale dilapide toute sa fortune au jeu, lâcha Fell. Mais j'imagine que vous n'avez pas informé le jeune Will de ce dernier point.

Tessa échangea un regard avec Jem. « Ma sœur est morte », avait dit Will.

— Ils avaient donc trois enfants ? demanda-t-elle. Will avait deux sœurs ?

— Tessa, s'il vous plaît. (Charlotte semblait mal à l'aise.) Ragnor... Je ne vous ai pas engagé pour vous immiscer dans la vie privée de Will ou des Herondale. Si je l'ai fait, c'est parce que j'avais promis à Will de l'avertir s'il arrivait quelque chose à sa famille.

Tessa se représenta Will à douze ans implorant Charlotte en lui agrippant la main. « Pourquoi avoir fui ? se demanda-t-elle pour la énième fois. Pourquoi les avoir abandonnés ? » Elle avait d'abord pensé qu'il ne se préoccupait pas de leur sort, mais à l'évidence c'était tout le contraire. Malgré elle, elle sentit son cœur se serrer en le revoyant appeler sa sœur. S'il aimait Cecily comme elle avait jadis aimé Nate...

Elle pensait que Mortmain s'en était pris à la famille de Will, de même qu'il s'en était pris à la sienne. D'une certaine manière, cela les rapprochait l'un de l'autre.

— Les projets de Mortmain ne datent pas d'hier, dit-elle. Déjà, bien avant ma naissance, il a usé de la force ou de la ruse pour convaincre mes parents de « m'avoir ». Et à présent nous savons qu'il y a plusieurs années il est entré en relation avec la famille de Will et qu'il les a relogés au manoir de Ravenscar. Je crains qu'il ne nous manipule comme les pièces d'un jeu d'échecs, et qu'il ne connaisse déjà l'issue du jeu.

— C'est ce dont il veut nous convaincre, Tessa, tempéra Jem. Mais ce n'est qu'un homme. Et chaque nouvelle découverte sur son compte le rend plus vulnérable. Si nous n'étions pas une menace, il ne nous aurait pas envoyé cet automate pour nous mettre en garde.

— Il savait précisément où nous serions...

— Il n'y a rien de plus dangereux qu'un homme qui cherche à se venger, déclara Fell. En l'occurrence, cela fait soixante ans qu'il y travaille, et la minuscule graine empoisonnée qu'il a semée a laissé place à une énorme fleur. Il ira jusqu'au bout, à moins que vous ne réussissiez à l'arrêter.

— Alors nous l'arrêterons, dit Jem, laconique. C'était la première fois que Tessa l'entendait proférer une menace à l'encontre de quelqu'un.

Elle contempla ses mains. Bien que plus pâles qu'à l'époque où elle habitait New York, c'étaient ses mains, si familières avec leur index un peu plus long que le majeur et leurs ongles aux lunules bien marquées. « Je pourrais changer leur apparence, songea-t-elle. Je pourrais devenir n'importe qui. » Elle ne s'était jamais sentie aussi instable, et aussi perdue.

— Oui, renchérit Charlotte d'un ton décidé, nous l'arrêterons. Ragnor, je veux savoir la raison de la présence des Herondale dans une demeure qui appartenait jadis à Mortmain, et s'ils sont en sécurité. Évidemment, je tiens à ce que ni l'Enclave ni Benedict Lightwood n'aient vent de cette histoire.

— Je comprends. Vous voulez que je les surveille aussi discrètement que possible tout en enquêtant sur Mortmain dans la région. S'il les a fait venir là-bas, c'est dans un but précis.

— C'est ça, fit Charlotte.

Ragnor fit tourner sa fourchette.

— Ça va vous coûter cher.

— Oui, dit-elle. Je suis disposée à payer le prix que vous demanderez.

Il sourit.

— Alors je suis disposé à supporter tous ces moutons.

Le reste du déjeuner se déroula dans une ambiance gênée : l'air maussade, Jessamine malmenait sa nourriture sans en manger une seule bouchée, Jem se montrait inhabituellement silencieux et Henry faisait des équations à voix basse tandis que Charlotte et Fell finalisaient leur projet de veiller sur la famille de Will. Si Tessa approuvait l'idée de Charlotte, ce sorcier la mettait mal à l'aise, alors qu'elle n'avait jamais ressenti pareil trouble avec Magnus, et à la fin du repas ce fut avec soulagement qu'elle se réfugia dans sa chambre avec un exemplaire de *La Recluse de Wildfell Hall*.

Ce n'était pas son roman préféré des sœurs Brontë. Cet honneur revenait à *Jane Eyre* avec, en deuxième position, *Les Hauts de Hurlevent*. *La Recluse* arrivait bon troisième. Cependant, elle avait lu tant de fois les deux autres livres que leurs pages ne recelaient plus la moindre surprise. Les phrases lui semblaient si familières qu'elles étaient devenues de vieilles amies. En réalité, le livre qu'elle avait envie de lire, c'était *Un conte de deux villes*, mais Will lui ayant cité Sydney Carton à maintes reprises, elle avait peur de penser à lui et d'accroître sa nervosité en relisant ce roman. Ce n'était jamais Darnay que Will citait mais toujours Sydney l'ivrogne, le malheureux, le débauché. Sydney, qui était mort par amour.

Il faisait sombre dehors, et le vent soufflant en rafales projetait des gouttelettes de pluie sur les carreaux des fenêtres quand on frappa à sa porte. Sophie entra et lui présenta une enveloppe sur un plateau d'argent.

— Une lettre pour vous, mademoiselle. Etonnée, Tessa reposa son livre.

— Du courrier pour moi ?

Sophie acquiesça et lui tendit le plateau.

— Oui, et ça ne dit pas de qui il s'agit. Miss Lovelace a essayé de m'arracher la lettre des mains, mais j'ai réussi à la soustraire à cette petite fouineuse.

Tessa prit l'enveloppe. En effet, son nom figurait sur le papier couleur crème, mais l'écriture lui était inconnue. Elle retourna la lettre dans sa main, commença à l'ouvrir et, surprenant le regard intrigué de Sophie dans le reflet de la vitre, elle se tourna vers elle en souriant.

— Ce sera tout, Sophie.

C'était ainsi que les héroïnes congédiaient leurs domestiques dans ses romans, et il lui sembla que la formule était de mise. L'air déçu, Sophie quitta la pièce en emportant son plateau.

Tessa déplia la lettre et la posa sur ses genoux.

Chère Miss Gray,

Je vous écris au sujet d'un ami commun, un certain William Herondale qui, à ma connaissance, a pour habitude d'aller et venir à sa guise. Par conséquent, il se peut qu'un certain temps s'écoule avant que son absence ne suscite de l'inquiétude. Mais je vous demande, à vous dont je tiens le bon sens en haute estime, de ne pas considérer cette absence comme un fait ordinaire. Je l'ai vu hier soir : il m'a semblé, et le mot est faible, égaré quand il est parti de chez moi. J'ai des raisons de craindre qu'il ne se fasse du mal, et vous suggère donc de vous mettre à sa recherche afin de vous assurer qu'il est sain et sauf. Il est difficile d'aimer ce jeune homme, mais je crois que, comme moi, vous avez su déceler ses bons côtés, Miss Gray, et c'est pour cette raison que je me permets de vous adresser humblement cette lettre...

*Votre serviteur,
Magnus Bane*

P.S. : Si j'étais vous, je ne dévoilerais pas son contenu à Mrs Branwell. Simple suggestion.

M.B.

Bien que la lettre de Magnus l'ait mise dans tous ses états, Tessa parvint tant bien que mal au bout de l'après-midi et du dîner sans trahir - du moins lui sembla-t-il - le moindre signe extérieur de détresse. Elle eut l'impression que Sophie mettait une éternité pour la débarrasser de sa robe, peigner ses cheveux, éteindre le feu et lui confier les derniers potins : la cousine de Cyril, qui travaillait chez les Lightwood, lui avait raconté que Tatiana, la sœur de Gabriel et de Gideon, devait rentrer à tout moment de sa lune de miel sur le Continent avec son nouvel époux. La maison était sens dessus dessous, étant donné qu'elle avait la réputation d'être d'un naturel très désagréable.

Tessa marmonna qu'elle devait tenir de son père. L'impatience donnait des intonations rauques à sa voix ; il lui fallut insister sur le fait qu'elle était épuisée et qu'elle avait surtout besoin de sommeil pour que Sophie n'aille pas lui chercher en courant une tisane à la menthe.

Dès que Sophie eut refermé la porte derrière elle, Tessa se leva, troqua sa chemise de nuit contre une robe qu'elle fit de son mieux pour lacer seule, et jeta une veste sur ses épaules. Après avoir jeté un coup d'œil dans le couloir, elle se glissa hors de sa chambre pour aller frapper aussi discrètement que possible à la porte de Jem. Au début, personne ne répondit et elle craignit un instant qu'il ne soit déjà allé se coucher, mais la porte s'ouvrit et Jem s'encadra sur le seuil.

Visiblement, il était sur le point de se mettre au lit ; il avait retiré sa veste et ses chaussures, le col de sa chemise était défait, ses cheveux argentés joliment ébouriffés. Tessa éprouva soudain

l'envie de les recoiffer. Il semblait étonné de la trouver sur le pas de sa porte.

— Tessa ?

Sans un mot, elle lui tendit la lettre. Après avoir lancé un regard de part et d'autre du couloir, il lui fit signe d'entrer et ferma la porte derrière elle. Il lut la lettre de Magnus une première fois, puis une deuxième avant de la réduire en boule dans sa main.

— Je le savais.

Ce fut au tour de Tessa d'être surprise.

— Vous saviez quoi ?

— Qu'il se passait quelque chose de bizarre. (Il s'assit sur la malle au pied du lit et enfila ses chaussures.) Je le sentais, là. (Il porta la main à sa poitrine.) Comme une ombre sur mon âme.

— Vous ne pensez pas qu'il irait jusqu'à se faire du mal, n'est-ce pas ?

— Se faire du mal, je ne sais pas. Se mettre dans une situation où il risquerait d'être blessé... (Jem se leva.) Il faut que je parte.

— Vous voulez dire « nous » ? Vous ne pensez pas sérieusement partir seul à la recherche de Will, n'est-ce pas ? demanda-t-elle d'un ton malicieux et, comme il ne répondait pas, elle ajouta : Cette lettre m'était adressée, James. Je n'étais pas obligée de vous la montrer.

Il plissa les yeux et eut un sourire en coin.

— James ? D'ordinaire, c'est Will qui m'appelle comme cela.

— Je suis désolée...

— Ne le soyez pas. J'aime entendre ce nom dans votre bouche.

Bizarrement, ce dernier mot la mit aussi mal à l'aise que si Jem avait essayé de l'embrasser. Il lui sembla qu'il restait suspendu dans l'air. « Mais c'est Jem », songea-t-elle, perplexe. Jem et non Will, dont un seul regard la faisait chavirer.

— Vous avez raison, reprit Jem en s'éclaircissant la voix. Magnus ne vous aurait pas envoyé cette lettre s'il n'avait pas voulu que vous vous mettiez à la recherche de Will. Il pense peut-être que votre pouvoir pourrait s'avérer utile. Dans ce cas... (Il alla ouvrir l'armoire qui renfermait sa garde-robe.) Attendez-moi dans votre chambre. Je vous rejoins dans un moment.

Tessa hocha la tête, troublée, et de retour dans sa chambre elle s'adossa à la porte, le visage en feu. Elle jeta un regard autour d'elle. Depuis quand considérait-elle cette chambre comme la sienne ? Cette vaste pièce éclairée par la lumière de sort et percée de fenêtres à meneaux ressemblait si peu à la minuscule chambre qu'elle occupait dans l'appartement new-yorkais, avec ses résidus de cire sur la table de nuit, stigmates de ses nuits passées à lire à la flamme d'une bougie, et son lit en bois bon marché tendu de minces couvertures. En hiver, les fenêtres tremblaient quand le vent soufflait.

Un coup discret frappé à la porte la tira de sa rêverie et, en l'ouvrant, elle trouva Jem sur le seuil. Il avait revêtu sa tenue de Chasseur d'Ombres, le manteau et le pantalon noirs en cuir épais, les lourdes bottes. Il posa un doigt sur ses lèvres et lui fit signe de le suivre.

Il devait être 10 heures du soir selon les estimations de Tessa, et la lumière de sort éclairait faiblement les couloirs. Ils empruntèrent un itinéraire complexe et différent de celui qu'elle prenait d'habitude pour sortir de l'Institut. Elle obtint une réponse à ses interrogations quand ils s'arrêtèrent devant une porte au bout d'un long corridor. Au vu de ce qui les entourait, elle supposa qu'ils se trouvaient dans l'une des tours gothiques qui flanquaient l'Institut.

Jem poussa la porte et la referma derrière eux, puis il glissa dans sa poche la clé qu'il venait d'utiliser.

— C'est la chambre de Will, annonça-t-il.

— Bonté divine ! s'exclama Tessa. Je n'étais jamais venue ici.

Je commençais à croire qu'il dormait la tête en bas, comme les chauves-souris.

Jem rit, se dirigea vers un bureau et se mit à fouiller parmi les objets qui l'encombraient. Tessa jeta un regard autour d'elle. Son cœur battait la chamade, comme si la part d'ombre de Will lui était enfin révélée. « Ne sois pas bête, se dit-elle, ce n'est qu'une chambre qui ressemble à toutes les autres chambres de l'Institut. » La pièce était en désordre : couvertures gisant au pied du lit, vêtements abandonnés sur le dossier d'une chaise, tasses à moitié pleines en équilibre précaire sur la table de nuit. Et partout, des livres : sur les tables, sur le lit, sur des étagères le long des murs ou empilés par terre. Tandis que Jem poursuivait ses recherches, Tessa s'avança vers une étagère et examina les titres des livres avec curiosité.

Elle ne fut pas étonnée de ne trouver quasiment que des ouvrages de fiction et des recueils de poèmes. La bibliothèque de Will contenait entre autres quelques livres en langue étrangère, notamment en grec et en latin, *Les Mille et Une Nuits*, les œuvres de James Payn, *Le Vicaire de Bullhampton* d'Anthony Trollope, *Remèdes désespérés* de Thomas Hardy, une pile de Wilkie Collins - *La Morte vivante*, *La Piste du crime*, *Les Deux Destins* -, un nouveau roman de Jules Verne intitulé *Les Indes noires* qu'elle fut tentée de lui emprunter... et pour finir, *Un conte de deux villes*. Souriant tristement, elle prit le livre sur l'étagère, et quelques feuilles de papier griffonnées glissèrent sur le sol. Elle s'agenouilla pour les ramasser... et se figea. Elle avait instantanément reconnu l'écriture. C'était la sienne.

La gorge serrée, elle parcourut les pages.

Cher Nate,

Aujourd'hui, je n'ai pas réussi à me transformer. Elles m'ont donné une pièce de monnaie, et je n'en ai rien obtenu. Soit elle n'appartenait à personne, soit mon pouvoir s'affaiblit. Cela me serait bien égal si elles n'avaient pas décidé de me fouetter pour me punir. As-tu déjà été châtié de la sorte ? Non, quelle question. Bien sûr que non. C'est comme si on te brûlait la peau. J'ai honte de l'avouer, mais j'ai pleuré, et tu sais à quel point je déteste les larmes... Cher Nate, tu m'as tant manqué aujourd'hui, j'ai cru que j'allais en mourir. Si tu n'es plus là, alors il n'y a personne en ce monde qui se soucie de moi. J'ai l'impression de me fondre dans le néant ; car si personne ne se soucie de nous, peut-on vraiment exister ?

C'étaient les lettres qu'elle avait écrites à son frère dans la Maison Noire. Elles n'étaient pas destinées à être lues ni par lui ni par quiconque. Ces pages étaient un journal, le seul réceptacle dont elle disposât pour exprimer son horreur, sa tristesse, ses craintes. Elle savait qu'elles avaient été retrouvées, que Charlotte les avait lues, mais pourquoi se trouvaient-elles dans la chambre de Will, cachées entre les pages d'un livre ?

— Tessa ? fit Jem.

Elle se retourna précipitamment en glissant les lettres dans la poche de son manteau. Jem se tenait toujours près du bureau, un couteau en argent à la main.

— Par l'Ange, cet endroit est un vrai dépotoir, j'ai bien cru que je ne le retrouverais jamais. (Il retourna le couteau dans ses mains.) Will n'a pas rapporté grand-chose de chez lui en venant s'installer ici, mais il a pris cette dague, que lui a donnée son père.

L'oiseau des Herondale est gravé sur sa lame. Cet objet porte sa marque, il nous permettra de le traquer.

Malgré cette nouvelle encourageante, il fronçait les sourcils.

— Qu'y a-t-il ? demanda Tessa en le rejoignant près du bureau.

— J'ai trouvé autre chose. Will s'est toujours chargé d'acheter mes... mes médicaments pour moi. Il savait que cette démarche m'horripilait, le fait de trouver des Créatures Obscures disposées à m'en vendre, de payer pour cette chose... (Il respirait plus vite, comme si le seul fait d'en parler le rendait malade.) Je lui donnais de l'argent, et il s'en occupait pour moi. Mais j'ai trouvé une facture de la dernière transaction. Il semble que la drogue - le médicament - ne coûte pas le prix qu'il m'avait indiqué.

— Vous voulez dire que Will vous a extorqué de l'argent ? s'étonna Tessa.

Will pouvait se montrer cruel et désagréable, mais elle aurait pensé que sa cruauté était d'un genre plus raffiné. Et faire cela à Jem...

— Au contraire. Les médicaments coûtent beaucoup plus cher que ce qu'il m'a dit. Il a dû payer la différence de sa poche. (Les sourcils toujours froncés, il glissa la dague dans sa ceinture.) Je le connais mieux que n'importe qui. Et pourtant il est encore capable de m'étonner.

Tessa songea aux lettres cachées dans le roman de Dickens, et à ce qu'elle dirait à Will quand elle le reverrait.

— En effet. Mais ce n'est pas un grand mystère, non ? Will ferait n'importe quoi pour vous...

— Vous exagérez un peu, dit Jem d'un ton désabusé.

— Mais pas du tout. Et tout le monde en ferait autant. Vous êtes si bon...

Elle s'interrompt, et Jem ouvrit de grands yeux surpris, comme s'il n'était pas habitué à tant de louanges. « Et pourtant, songea Tessa, troublée. Tous ceux qui le connaissent doivent

mesurer leur chance. » Elle sentit ses joues s'empourprer et se maudit intérieurement. Que lui arrivait-il ?

Un léger bruit leur parvint du dehors. Jem se retourna.

— Ce doit être Cyril, dit-il d'un ton un peu bourru. Je... je lui ai demandé d'atteler les chevaux. Nous ferions mieux de partir.

Tessa hocha la tête et le suivit sans un mot.

Lorsque Jem et Tessa sortirent de l'Institut, des bourrasques de vent balayaient toujours la cour, soulevant des feuilles mortes, et un brouillard jaunâtre masquait le ciel. Les mots latins surplombant les grilles de l'entrée semblaient luire au clair de lune.

Cyril, qui attendait près des deux chevaux, Balios et Xanthos, sembla soulagé de les voir : après avoir aidé Tessa à monter en voiture, il s'installa sur le siège du cocher. Assise en face de Jem, Tessa regarda celui-ci, fascinée, tirer la dague et sa stèle de sa ceinture. Tenant l'arme dans sa main droite, il traça une rune sur le dos de cette même main avec la pointe de la stèle. Aux yeux de Tessa, elle ressemblait à toutes les autres Marques, c'est-à-dire à un entrelacs de lignes noires formant un motif impossible à déchiffrer.

Il fixa un long moment sa main puis ferma les yeux, une expression de concentration intense sur le visage. Au moment où Tessa commençait à montrer des signes d'impatience, il rouvrit les yeux.

— Brick Lane, près de Whitechapel High Street, dit-il comme pour lui-même.

Après avoir remis la dague et la stèle à sa ceinture, il se pencha par la vitre pour répéter l'adresse à Cyril. Puis il referma la fenêtre pour ne pas laisser entrer l'air glacial de la nuit et la voiture se mit en marche en bringuebalant sur les pavés.

Tessa soupira. Tenaillée par l'inquiétude, elle avait attendu de voir Will toute la journée, mais maintenant qu'ils s'enfonçaient dans le cœur de la ville, elle n'éprouvait plus que de la crainte.

9 Minuit terrible

Minuits terribles et lendemains affamés, Et amours qui complètent et contrôlent Toutes les joies de la chair, toutes les douleurs Qui usent l'âme.

Algernon Charles Swinburne, « Dolores »

Tessa tira le rideau de son côté de la voiture et garda les yeux fixés sur la vitre tandis qu'ils roulaient dans Fleet Street en direction de Ludgate Hill. Le brouillard s'étant épaissi, elle distinguait à peine les silhouettes des passants qui se pressaient sur les trottoirs et les mots des réclames peintes sur le flanc des immeubles. De temps à autre, la brume se dispersait, et elle entrevoyait quelqu'un ou quelque chose, une petite fille portant des bouquets de lavande flétrie, adossée à un mur, l'air épuisé, un affûteur de couteaux poussant péniblement son chariot pour rentrer chez lui, une publicité pour des allumettes Bryan & May.

— *Chuckaways*¹, dit Jem.

¹ *To chuck away* signifie “jeter, balancer”.

Il s'était radossé à son siège et ses yeux brillèrent dans la pénombre. Elle se demanda s'il avait pris sa drogue avant de sortir.

— Pardon ?

Il mima l'acte de gratter une allumette et de la jeter par-dessus son épaule.

— C'est ainsi qu'on appelle les allumettes ici, parce qu'on les jette après usage. C'est aussi le nom qu'on donne aux filles qui travaillent dans les fabriques d'allumettes.

Tessa songea à Sophie, qui aurait facilement pu être de ces filles-là si Charlotte ne l'avait pas trouvée.

— C'est cruel.

— Aussi cruel que l'endroit où nous allons. L'East End. Les bas quartiers de la ville. (Il se pencha vers Tessa.) Je veux que vous soyez prudente et que vous restiez près de moi.

— Savez-vous ce que Will est allé faire là-bas ? demanda Tessa tout en craignant sa réponse.

A présent, ils distinguaient la masse imposante de Saint-Paul qui se dressait au-dessus d'eux tel un gigantesque mausolée de marbre.

Jem secoua la tête.

— Non. Avec le sortilège de filature, je n'ai réussi à obtenir qu'une image fugitive de la rue. Je pense néanmoins qu'un gentleman a peu de raisons de s'aventurer du côté de Whitechapel après la tombée de la nuit.

— Il s'est peut-être rendu dans une maison de jeu...

— Peut-être, fit Jem d'un ton dubitatif.

— Vous m'avez dit que vous le sentiriez, ici - Tessa toucha son cœur - s'il lui arrivait quelque chose. C'est parce que vous êtes des *parabatai* ?

— Oui.

— Alors cela ne consiste pas seulement à jurer de veiller l'un sur l'autre. Il y a aussi quelque chose de mystique là-dessous.

Jem sourit, et son visage s'éclaira comme une maison dont on aurait soudain allumé toutes les lumières.

— Nous sommes des Nephilim. Chaque étape de notre vie possède une dimension mystique : naissance, mort, mariage, tout cela s'accompagne d'un rituel. C'est aussi le cas quand on prête serment pour devenir *parabatai*. D'abord, il faut en faire la demande, évidemment. Ce n'est pas à prendre à la légère...

— C'est donc vous qui l'avez proposé à Will. Jem secoua la tête sans cesser de sourire.

— Non, c'est lui. Nous étions en train de nous entraîner à l'épée quand il me l'a demandé. J'ai répondu qu'il méritait quelqu'un qui vive plus longtemps que moi et qui prenne soin de lui toute sa vie. Il m'a proposé un pari : s'il parvenait à me désarmer, je devrais consentir à devenir son frère de sang.

— Et il a réussi ?

— En neuf secondes exactement. (Jem rit.) Il m'a acculé contre le mur. Il avait dû s'entraîner à mon insu, car je n'aurais jamais consenti à ce pari si je n'avais pas été certain de le battre. Depuis toujours, sa spécialité c'était le lancer de couteaux. (Il haussa les épaules.) Nous avons treize ans. Et quatorze à l'époque où la cérémonie a eu lieu. Cela fait maintenant trois ans et je n' imagine pas ne pas avoir de *parabatai*.

— Pourquoi avez-vous refusé la première fois qu'il vous l'a proposé ? demanda Tessa après une hésitation.

Jem se passa la main dans les cheveux.

— Le rituel nous lie l'un à l'autre. Il nous rend plus forts. Lors d'un combat, il permet de puiser de la force chez l'autre et d'être en harmonie avec lui. Il est des runes que seuls deux *parabatai* peuvent utiliser. Mais... on ne peut choisir qu'un seul *parabatai*

au cours d'une vie. On ne peut pas s'en trouver un autre s'il meurt. A cet égard, je ne trouvais pas son choix très judicieux.

— Je trouve cette règle cruelle.

Jem prononça quelques mots dans une langue inconnue de Tessa : « *Khalepa ta kala.* » Elle fronça les sourcils.

— Ce n'est pas du latin, n'est-ce pas ?

— C'est du grec. Cette phrase a deux significations. D'abord, elle veut dire que tout ce qui a de la valeur est dur à obtenir : « Les choses belles sont difficiles. »

Il se pencha vers elle et elle perçut l'odeur douceâtre de la drogue sur lui, qui se mêlait aux effluves piquants de sa peau.

— Et ensuite, que la beauté est cruelle.

Tessa contempla les mains de Jem. De belles mains fines aux ongles courts et polis et aux phalanges couvertes de petites cicatrices. Y avait-il des Nephilim qui n'en aient pas ?

— Les langues mortes exercent un attrait particulier sur vous, n'est-ce pas ? demanda-t-elle doucement. Pourquoi cela ?

Il se pencha si près d'elle qu'elle sentit son souffle sur sa joue.

— Je n'en suis pas certain, répondit-il, mais il me semble que cela a quelque chose à voir avec leur clarté. Le grec, le latin, le sanscrit recelaient des vérités pures, avant que nous encombrions nos langues avec tant de mots inutiles.

— Mais, et votre langue maternelle ? Celle que vous avez apprise en grandissant ?

Il eut une grimace involontaire.

— Enfant, je parlais l'anglais et le mandarin. Mon père parlait mal le chinois. Après notre installation à Shanghai, c'était même pire. Pour ceux qui parlent le mandarin, le dialecte local est quasiment inintelligible.

— Dites-moi quelque chose en mandarin.

Jem prononça quelques mots d'une voix musicale :

— *Ni hen piao Hong.*

— Qu'avez-vous dit ?

— Que vos cheveux sont défaits. Voilà, dit-il en glissant une mèche derrière son oreille.

Se sentant rougir, Tessa se réjouit qu'il fasse sombre à l'intérieur de la voiture.

— Vous devriez y prendre garde, ajouta-t-il en retirant lentement sa main, et ses doigts s'attardèrent un instant sur sa joue. Il ne faut pas donner la moindre prise à l'ennemi.

— Oh... Oui, vous avez raison.

Tessa se tourna précipitamment vers la vitre... et ouvrit de grands yeux. Malgré le brouillard, elle s'aperçut qu'ils s'étaient engagés dans une rue étroite, où l'air semblait saturé de brume et de poussière de charbon. Avachis contre les murs des bâtiments délabrés, des gens sales en haillons regardaient la voiture passer comme des chiens suivant des yeux un os. Tessa aperçut une femme enveloppée dans un châle, un panier de fleurs à la main, un bébé niché contre son épaule, dans les replis du tissu. Le nourrisson avait les paupières closes et la peau livide ; il semblait souffrant, pour ne pas dire mort. Des enfants d'une saleté repoussante jouaient pieds nus dans la rue. Des femmes visiblement ivres étaient assises sous les porches des immeubles, affalées les unes contre les autres. Des hommes, dans un état encore plus épouvantable, étaient avachis çà et là contre les murs, en chapeau sale et manteau rapiécé, un air de désespoir gravé sur leurs traits comme une inscription sur une pierre tombale.

— Il paraît que de riches Londoniens venus de Mayfair ou de Chelsea aiment se promener la nuit dans des quartiers comme celui-ci, dit Jem d'un ton amer qui ne lui ressemblait guère. C'est ce qu'ils appellent s'encanailler.

— Est-ce qu'ils s'arrêtent pour... aider ces gens d'une manière ou d'une autre ?

— Pour la plupart, non. Ils viennent seulement se repaître de leur misère pour qu'une fois rentrés chez eux ils puissent raconter à l'occasion de leur prochaine soirée qu'ils ont vu des détrousseurs d'ivrognes, des prostituées occasionnelles et des *Shivering Jemmys*. Ces gens-là ne descendent pas de leur voiture.

— Qu'est-ce qu'un *Shivering Jemmy* ?

— Un mendiant couvert de haillons. Quelqu'un qui finit généralement par mourir de froid.

Tessa songea au papier épais qui servait à combler les fissures des fenêtres de son appartement à New York. Elle au moins avait eu une chambre, un endroit pour dormir, et tante Harriet pour lui préparer une soupe ou un thé sur le petit fourneau de la cuisine. Elle avait eu de la chance.

La voiture s'arrêta devant une façade peu engageante. De l'autre côté de la rue, les lumières d'une taverne se répandaient sur le trottoir, et avec elles un flot d'ivrognes, certains tenant par le bras des femmes trop fardées aux toilettes criardes et tachées. L'un d'eux entonna une chanson paillard.

Jem prit la main de Tessa.

— Je ne peux pas utiliser un charme sur vous pour vous soustraire aux regards des Terrestres. Vous allez donc devoir baisser la tête et rester près de moi.

Tessa sourit sans lâcher la main de Jem.

— Vous l'avez déjà dit.

Il se pencha pour lui murmurer à l'oreille : « C'est très important », et elle frissonna.

Il tendit le bras devant elle pour ouvrir la portière, puis sauta sur le trottoir et l'aida à descendre à son tour en faisant rempart

de son corps. Tessa jeta un coup d'œil de part et d'autre de la rue. Quelques têtes s'étaient tournées dans leur direction, mais dans l'ensemble, on les ignorait. Ils se dirigèrent vers une petite porte peinte en rouge. On y accédait par une volée de marches, sur lesquelles, par chance, personne n'était assis. Jem les gravit quatre à quatre en entraînant Tessa derrière lui et frappa deux coups secs à la porte.

Au bout d'un moment, une femme vint ouvrir. Elle portait une longue robe rouge si moulante que Tessa ne put s'empêcher de la dévisager. Elle avait des cheveux noirs relevés sur le sommet du crâne et maintenus par une paire de baguettes dorées, la peau très pâle, les yeux soulignés de khôl, une bouche boudeuse fardée de rouge. Son visage se ferma quand elle aperçut Jem.

— Non, dit-elle. Pas de Nephilim ici.

Elle fit mine de refermer la porte, mais Jem actionna le mécanisme de sa canne et une lame en jaillit.

— Je ne cherche pas d'histoires. Ce n'est pas l'Enclave qui nous envoie. C'est personnel.

La femme plissa les yeux.

— Nous sommes à la recherche d'un ami, poursuivit-il. Conduisez-nous auprès de lui et nous ne vous dérangerons plus.

A ces mots, elle ricana.

— Je sais qui vous cherchez. Il n'y a qu'une seule personne ici qui soit des vôtres.

Avec un haussement d'épaules méprisant, elle s'écarta pour les laisser passer. Jem rengaina son arme et se baissa pour franchir la porte en tenant la main de Tessa.

Ils se trouvaient dans un corridor étroit. L'odeur douceâtre flottant dans l'air ressemblait à celle qui imprégnait les vêtements de Jem lorsqu'il venait de prendre sa drogue. La main de Tessa se crispa involontairement dans la sienne.

— C'est ici que Will vient acheter la... ce dont j'ai besoin chuchota-t-il. Mais quant à la raison de sa présence ici aujourd'hui...

La femme qui leur avait ouvert jeta un coup d'œil vers l'arrière en s'éloignant dans le couloir. Sa robe fendue découvrait la plus grande partie de ses jambes ainsi que l'extrémité d'une longue queue fourchue couverte de marques noires et blanches évoquant les écailles d'un serpent. « C'est une sorcière », songea Tessa avec surprise. Ragnor, les Sœurs Noires, cette femme : pourquoi les sorciers avaient-ils toujours une apparence sinistre ? Magnus était peut-être une exception, mais Tessa avait l'impression qu'il se distinguait à de nombreux égards.

Le corridor déboucha sur une vaste pièce aux parois rouge sombre. Suspendues au plafond, de grosses lampes à l'abat-jour gravé de nervures délicates projetaient des motifs lumineux sur les murs, le long desquels s'alignaient des couchettes comme dans les entrailles d'un bateau. Au milieu de la pièce trônait une grande table ronde, autour de laquelle étaient assis plusieurs hommes à la peau aussi rouge que les murs et aux cheveux noirs coupés court. Leurs mains étaient dotées de griffes d'un noir bleuté, qui elles aussi avaient été coupées à ras afin, sans doute, de leur permettre de mesurer, tamiser et mélanger plus facilement les mixtures et poudres variées disposées devant eux. Ces dernières semblaient scintiller à la lumière des lampes comme des fragments de bijoux.

— C'est une fumerie d'opium ? demanda Tessa à voix basse.

Jem parcourut la pièce d'un regard anxieux. Tessa percevait sa nervosité ; son pouls battait à toute allure sous sa peau comme le cœur d'un minuscule oiseau.

— Non, répondit-il distraitement. Pas vraiment... Cet endroit est surtout dédié aux drogues démoniaques et aux poudres

féeriques. Ces hommes assis à la table sont des ifrits, des sorciers sans pouvoirs.

La femme en robe rouge se pencha par-dessus l'épaule de l'un d'eux. D'un même mouvement, ils se tournèrent pour dévisager Tessa et Jem. Le regard qu'ils jetèrent à ce dernier ne plut guère à Tessa. La sorcière sourit tandis que l'ifrit le jugeait du regard. Puis elle se redressa et s'avança vers eux, ses hanches ondulant sous le satin moulant de sa robe avec une régularité de métronome.

— Madran te fait dire que nous avons ce que tu cherches, mon garçon, dit-elle en caressant la joue de Jem de son ongle rouge sang. Inutile de jouer la comédie.

Jem tressaillit et s'écarta d'elle. Tessa ne l'avait jamais vu aussi nerveux.

— Je vous l'ai dit, nous sommes venus ici pour voir un ami. Un Nephilim. Yeux bleus, cheveux bruns... (Il éleva la voix.) *Ta xian zai zai na li ?*

Elle le considéra en silence pendant quelques instants, puis secoua la tête.

— Tu es un idiot. Il reste très peu de *yin fen* et quand il n'y en aura plus, tu mourras. On a fait des pieds et des mains pour s'en procurer davantage, mais ces derniers temps la demande...

— Épargnez-nous votre réclame ! s'exclama Tessa avec colère. Où est notre ami ?

Elle ne supportait plus de voir l'expression désespérée de Jem, à qui chaque mot semblait faire l'effet d'un coup de poignard. Il ne fallait pas s'étonner que Will se charge d'acheter ses poisons pour lui.

La sorcière laissa échapper un sifflement puis, haussant les épaules, elle pointa le doigt vers l'un des lits alignés contre le mur.

— Là-bas.

Jem blêmit et Tessa écarquilla les yeux. Elle avait d'abord pensé que les lits étaient vides tant ceux qui les occupaient demeureraient immobiles. Certains étaient allongés sur le flanc, un bras dépassant du lit, mais la plupart, étendus sur le dos, fixaient le plafond ou la couchette au-dessus d'eux d'un regard vide.

Sans un mot, Jem traversa la pièce et Tessa lui emboîta le pas. En se rapprochant des lits, elle constata que leurs occupants n'étaient pas tous humains. Elle entrevit des corps à la peau violette, rouge ou bleue, de longs cheveux verts épais comme des algues étalés sur un oreiller sale, des doigts griffus cramponnés au bois d'une couchette d'où s'élevaient des gémissements étouffés. Dans un lit voisin, quelqu'un gloussait doucement, et son rire était plus triste qu'un sanglot. Une autre silhouette alitée répétait inlassablement la même comptine :

*Oranges and lemons
Say the bells of St. Clemens
When will ye pay me ?
Ring the bells at Old Bailey
When I grow rich
Say the bells of Shoreditch¹*
— Will, chuchota Jem.

Il s'était arrêté près d'une couchette en s'appuyant contre le mur comme si ses jambes menaçaient de se dérober sous lui.

1. « Oranges et citrons/Disent les cloches de Saint-Clement/ Quand me paieras-tu ?/Sonnent les cloches à Old Bailey/Quand je serai riche/Disent les cloches de Shoreditch »

Will était allongé sur le lit, le corps à demi enveloppé dans une couverture pelée. Il ne portait rien d'autre que son pantalon et sa chemise ; ses armes étaient suspendues à une patère à l'intérieur de la couchette. Il avait les pieds nus, les yeux mi-clos, leur iris bleu à peine visible sous la frange de cils bruns. Ses cheveux étaient trempés de sueur, ses joues rouges de fièvre. Sa poitrine se soulevait et s'abaissait au rythme d'une respiration saccadée.

Tessa posa la main sur son front ; il était brûlant.

— Jem, dit-elle tout bas. Jem, il faut le faire sortir d'ici.

L'homme allongé dans le lit voisin chantait toujours à tue-tête. Ce n'était pas un homme à proprement parler : il avait un corps petit et difforme, et des sabots de chèvre en guise de pieds.

When will that be ?

Say the bells of Stepney

I do not know

Says the great bell of Bow²

Jem regardait toujours Will qui reposait, immobile, le visage marbré.

2. « Quand cela sera-t-il ?/Disent les cloches de Stepney Je ne sais pas/Dit la grande cloche de Bow. »

— Jem ! murmura Tessa. S'il vous plaît. Aidez-moi à le soulever. (Comme il ne bougeait pas, elle secoua l'épaule de Will.) Will. Will, réveillez-vous, je vous en prie.

Will poussa un grognement et lui tourna le dos en nichant sa tête au creux de son bras. C'était un Chasseur d'Ombres, un mètre quatre-vingts d'os et de muscles, bien trop lourd pour qu'elle puisse le porter. À moins que...

— Si vous ne m'aidez pas, dit-elle à Jem, je vous jure que je vais prendre votre apparence et le soulever moi-même. Toutes les personnes ici présentes verront à quoi vous ressemblez avec une robe sur le dos. (Elle soutint son regard.) Vous comprenez ?

Il releva lentement la tête et la dévisagea d'un air hagard. C'était la première fois qu'elle ne voyait aucune lumière briller dans ses yeux gris.

— Et vous ? répondit-il en se penchant pour prendre Will par le bras et le tirer hors du lit sans ménagement.

La tête de Will heurta lourdement le bord de la couchette. Il grogna et ouvrit les yeux.

— Lâche-moi...

— Donnez-moi un coup de main, dit Jem sans regarder Tessa, et ensemble ils arrachèrent Will à son lit.

Il faillit tomber et glissa le bras autour de Tessa pour retrouver son équilibre tandis que Jem récupérait sa ceinture et ses armes pendues à la patère.

— Dis-moi que ce n'est pas un rêve, murmura Will en enfouissant le visage dans le cou de Tessa.

Elle sursauta. Il avait la peau brûlante. Ses lèvres effleurèrent son cou ; elles étaient aussi douces que dans son souvenir.

— Jem, dit-elle au désespoir.

Jem, qui venait d'attacher la ceinture de Will pardessus la sienne, leva les yeux. Visiblement, il n'avait pas entendu ce que

Will venait de dire. Il s'agenouilla pour lui enfiler ses bottes, puis lui prit le bras. Will sembla ravi.

— Oh, parfait, lança-t-il. Maintenant, nous sommes ensemble tous les trois.

— Tais-toi, lui dit Jem.

Will pouffa.

— Dis, Carstairs, tu n'aurais pas quelques piécettes sur toi ? Je voudrais bien payer mais je suis fauché.

— De quoi parle-t-il ? demanda Tessa, perplexe.

— Il veut que je paye pour sa drogue, répondit sèchement Jem. Venez. Nous allons le porter jusqu'à la voiture et je reviendrai avec l'argent.

Tandis qu'ils se dirigeaient péniblement vers la porte, Tessa entendit la voix flûtée de l'homme aux sabots de chèvre, entrecoupée de gloussements suraigus. *Here cornes a candie to light you to bed, And here cornes a chopper to chop off your head*¹

Même l'air vicié de Whitechapel semblait pur en comparaison de l'odeur écœurante d'encens qui flottait dans la fumerie. Tessa faillit tomber en descendant les marches. Dieu merci, la voiture les attendait toujours. En les voyant, Cyril sauta de son siège et accourut, l'air inquiet.

— Il va bien ? s'enquit-il en prenant le bras que Will avait passé autour des épaules de Tessa, qui ne se fit pas prier pour se délester de son fardeau ; elle commençait à avoir mal au dos.

De façon prévisible, Will s'emporta.

— Lâchez-moi, dit-il avec une irritation soudaine. Lâchez-moi ! Je peux tenir debout.

1. « Voici une chandelle pour t'éclairer jusqu'à ton lit/ Et un couperet pour te trancher la tête ! »

Jem et Cyril échangèrent un regard avant de s'écarter. Will chancela mais ne tomba pas. Il leva la tête vers le ciel et le vent froid balaya sur son front ses mèches poissées de sueur. Tessa le revit perché sur le toit de l'Institut. « Et j'aperçois Londres, un horrible miracle créé par l'homme », avait-il dit ce jour-là.

Il regarda Jem. Ses yeux étaient plus bleus que jamais, ses joues, roses, ses traits, angéliques.

— Tu n'étais pas obligé de venir me chercher, dit-il. Je ne suis plus un enfant. Je passais un bon moment.

Jem lui rendit son regard et, après lui avoir assené un coup de poing, il s'exclama :

— Va au diable !

Will alla heurter le flanc de la voiture et se frotta la joue en dévisageant son ami avec stupéfaction. Sa bouche saignait.

— Faites-le monter en voiture, dit Jem à Cyril avant de retourner à l'intérieur pour payer la dette de Will.

Ce dernier le regarda disparaître derrière la porte rouge.

— James ? appela-t-il.

— Allez, montez, lui dit Cyril d'un ton affectueux.

Décidément, il ressemblait beaucoup à Thomas, songea Tessa tandis qu'il ouvrait la portière de la voiture pour les aider à monter l'un après l'autre. Il tira de sa poche un mouchoir qui sentait l'eau de Cologne bon marché et le lui tendit. Elle le remercia d'un sourire et il referma la portière.

Will était avachi dans un coin de la voiture, les bras serrés autour de lui, les yeux mi-clos. Du sang avait coulé sur son menton. Comme elle se penchait pour éponger sa bouche avec le mouchoir, il posa sa main sur la sienne.

— J'ai semé une belle pagaille, n'est-ce pas ?

— J'ai bien peur que oui, répondit Tessa en s'efforçant de ne pas se focaliser sur la chaleur de sa main.

Même dans la pénombre de la voiture, ses yeux étaient d'un bleu lumineux. Qu'avait dit Jem ? « La beauté est cruelle. » Aurait-on été aussi indulgent avec Will s'il avait été laid ? Et lui rendait-on service en lui pardonnant ? Cependant, elle ne pouvait s'empêcher de penser que ce n'était pas un excès de narcissisme qui dictait son comportement, mais le dégoût de lui-même. Et elle en ignorait les raisons.

Il ferma les yeux.

— Je suis si fatigué, Tessa. J'avais juste envie de faire des rêves agréables, pour une fois.

— Ce n'est pas le meilleur moyen d'y parvenir, Will, dit-elle avec douceur. On ne peut guérir ses maux ni avec l'argent, ni avec les drogues, ni avec les rêves.

Will serra sa main dans la sienne. À cet instant, la portière s'ouvrit et Tessa s'écarta de lui précipitamment. C'était Jem, qui semblait furieux. Après avoir jeté un coup d'œil à son ami, il se hissa sur la banquette et toqua contre la paroi de la voiture.

— En route, Cyril !

Quelques instants plus tard, l'attelage s'enfonçait dans la nuit. Jem tira les rideaux. Sous le couvert de l'obscurité, Tessa glissa le mouchoir dans sa manche. Il était taché du sang de Will.

Jem ne prononça pas un mot pendant tout le trajet du retour. Les bras croisés, il regardait fixement devant lui tandis que Will dormait dans un coin de la voiture, un léger sourire sur les lèvres. Assise en face d'eux, Tessa ne trouvait rien à dire pour rompre le silence. Cette attitude ne ressemblait guère à Jem, qui se montrait toujours doux, bon, optimiste. A présent, pourtant, son regard était vide, ses ongles s'enfonçaient dans le tissu de ses manches, et la rage lui raidissait les épaules.

A peine l'équipage s'était-il arrêté devant l'Institut qu'il ouvrit la portière et sauta de la voiture. Tessa l'entendit ordonner à Cyril d'aider Will à monter dans sa chambre puis s'éloigner au pas de charge sans un mot pour elle. Elle en fut si surprise qu'elle resta quelques instants les bras ballants ; elle descendit à son tour de voiture avec l'aide de Cyril et, dès qu'elle eut posé les pieds sur les pavés de la cour, s'élança pour rattraper Jem, mais celui-ci avait déjà disparu à l'intérieur de l'Institut. Il avait laissé la porte ouverte et elle s'engouffra dans le vestibule après avoir jeté un bref regard derrière elle pour s'assurer que Will était entre de bonnes mains. Elle gravit l'escalier à toute allure sans cesser d'appeler Jem, puis baissa la voix en se rappelant qu'à cette heure-ci tout le monde devait dormir.

La première chose qu'elle fit fut d'aller frapper à la porte de sa chambre. Comme il ne répondait pas, elle passa en revue quelques-unes des pièces qu'il fréquentait d'ordinaire - la salle de musique, la bibliothèque -, mais ne le voyant nulle part, elle se résolut tristement à regagner sa chambre pour se mettre au lit. Une fois en chemise de nuit, les cheveux brossés, elle se glissa sous les draps, contempla le plafond pendant quelques instants, puis ramassa l'exemplaire de *Vathek* que lui avait donné Will. Mais, pour la première fois, le poème griffonné sur la page de garde ne la fit pas sourire et elle ne parvint pas à se concentrer sur l'histoire.

Sa détresse la laissait perplexe. Jem était en colère contre Will, pas contre elle. Cependant, c'était la première fois qu'il perdait son sang-froid en sa présence et qu'il se montrait cassant avec elle...

Tout en fixant la flamme vacillante de sa chandelle, elle s'apercevait avec stupeur et honte qu'elle avait considéré la bonté de Jem comme une chose acquise, naturelle, sans jamais

se demander si cela lui coûtait des efforts de s'interposer entre Will et le reste du monde pour les protéger l'un de l'autre, d'accepter avec sérénité la perte de sa famille ou de rester calme et plein d'entrain face à sa propre mort.

Un bruit déchira soudain le silence. Tessa se redressa brusquement. Qu'est-ce que c'était ? Cela semblait provenir de l'autre côté du couloir...

Jem ?

Elle bondit de son lit et saisit sa robe de chambre accrochée à la patère. Après l'avoir enfilée en hâte, elle sortit dans le couloir.

Elle ne s'était pas trompée : le bruit venait bien de la chambre de Jem. Elle se souvenait de la nuit de leur rencontre et des notes magnifiques qui s'échappaient de la pièce. Les grincements qu'elle entendait à présent étaient à des lieues de la musique de Jem. Le grattement de l'archet contre les cordes lui évoquait des cris de souffrance. Elle était à la fois impatiente et terrifiée d'entrer chez lui. N'y tenant plus, elle tourna la poignée de la porte et, après s'être glissée à l'intérieur, la referma précipitamment derrière elle.

— Jem, murmura-t-elle.

Jem était assis sur la malle au pied de son lit en manches de chemise, les cheveux ébouriffés. Il avait appuyé son violon contre son épaule et en malmenait violemment les cordes avec son archet. Sous les yeux de Tessa, l'une d'elles céda dans un couinement plaintif.

— Jem ! répéta-t-elle plus fort et, traversant la pièce au pas de charge, elle lui arracha son archet des mains. Jem, ça suffit ! Votre violon... Votre beau violon. Vous allez le casser.

Il leva les yeux vers elle. Ses pupilles étaient énormes, il respirait avec difficulté, sa chemise ouverte était trempée de sueur.

— Quelle importance ? s'écria-t-il. Je suis en train de mourir. Je ne vivrai pas dix ans. Quelle importance si ce violon y passe avant moi ?

Tessa se figea d'effroi. Il ne parlait jamais de sa maladie en ces termes.

Il se dirigea vers la fenêtre. Un pâle rayon de lune était parvenu à percer le brouillard ; des formes - fantômes, ombres, visages moqueurs - semblaient se détacher sur la brume blanche qui s'amassait contre la vitre.

— Vous savez que c'est vrai, reprit-il.

— Rien n'est inévitable, objecta-t-elle d'une voix tremblante. Un remède...

— Il n'y a pas de remède.

Sa colère était retombée. Il paraissait détaché, ce qui était presque pire.

— Je vais mourir et vous le savez, Tess. C'est probablement pour l'année prochaine. Je vais mourir et je n'ai plus aucune famille. Quant à mon ami le plus proche, il s'amuse avec ce qui me tue à petit feu.

— Mais Jem, je ne crois pas que c'était l'intention de Will. (Tessa posa l'archet et s'avança vers lui d'un pas hésitant, comme si elle craignait de l'effaroucher.) Il essayait seulement de fuir une réalité trop sombre. Vous le savez bien, Jem. Vous savez à quel point il aime Cecily.

Elle se tenait juste derrière lui à présent, assez près pour lui toucher le bras, mais elle s'abstint. La sueur plaquait sa chemise sur sa peau. Tessa distinguait les Marques sur son dos à travers le tissu blanc. Il laissa tomber le violon sur la malle d'un geste presque nonchalant et se tourna vers elle.

— Il sait ce que cela signifie pour moi. Le voir jouer ainsi avec ce qui a détruit ma vie...

— Mais il n'a pas pensé à vous...

— Je sais bien. Je me répète sans cesse qu'il vaut mieux que ce que les apparences laissent présumer de lui, mais si je me trompais ? J'ai toujours pensé que, quoi qu'il arrive, j'avais Will. Mais peut-être que je ne peux pas compter sur lui.

Sa poitrine se soulevait et s'abaissait si vite que Tessa s'affolait. Elle posa la main sur son front et réprima un hoquet de stupeur.

— Vous êtes brûlant. Vous devriez vous reposer...

Comme il se déroba à son contact, elle baissa la main, vexée.

— Jem, qu'y a-t-il ? Vous ne voulez pas que je vous touche ?

— Pas comme cela, répliqua-t-il avec colère, et ses joues s'empourprèrent.

— Je ne comprends pas, murmura-t-elle, sincèrement décontenancée.

Elle se serait attendue à un tel comportement de la part de Will, mais tant de mystère de la part de Jem...

— Pas comme une infirmière avec son patient, expliqua-t-il d'une voix tremblante. Vous pensez, parce que je suis malade, que je ne suis pas... (Il soupira.) Pensez-vous que j'ignore, quand vous me tenez la main, que c'est seulement pour prendre mon pouls ? Pensez-vous que je ne sais pas, quand vous me regardez droit dans les yeux, que c'est juste pour jauger la quantité de drogue que j'ai prise ? Si j'étais un autre homme, un homme normal, j'aurais peut-être mes chances, je...

Il s'interrompit, soit parce qu'il avait conscience d'en avoir trop dit, soit parce qu'il était à bout de souffle.

Elle secoua la tête.

— C'est la fièvre qui parle, pas vous.

Son regard s'assombrit et il se détourna d'elle.

— Vous n'arrivez même pas à croire que je pourrais vous désirer, dit-il dans un souffle. Que je suis assez vivant pour cela...

— Non... (Sans réfléchir, elle lui prit le bras, et il se figea.) James, ce n'est pas du tout ce que je voulais dire...

Il prit sa main de ses doigts brûlants et l'attira contre lui. Elle sentit son souffle dans ses cheveux, la fièvre émanant de son corps, son sang qui battait sous la peau ; elle vit avec une netteté étrange les pulsations dans sa gorge, les reflets de ses mèches claires qui se détachaient sur la pâleur encore plus frappante de son cou. Une vague de chaleur l'envahit et elle en fut stupéfaite. C'était de Jem qu'il s'agissait, de l'ami fidèle, digne de confiance. Jem ne pouvait pas être la cause de cette fièvre, de ce vertige...

— Tessa, murmura-t-il.

Au moment où elle relevait la tête, il se pencha vers elle, et comme elle se figeait de surprise, il l'embrassa. Jem. Voilà qu'elle embrassait Jem. Contrairement aux baisers de braise que lui avait donnés Will, ceux de Jem étaient comme une bouffée d'air pur après un long confinement. D'une main appuyée sur son dos, il guidait sa bouche vers la sienne tandis que de l'autre, il lui caressait la joue. Ses lèvres avaient un goût de sucre brûlé - la drogue, sans doute. Ses caresses, ses baisers étaient maladroits, et elle savait pourquoi. Contrairement à Will, il devait penser qu'il n'avait pas le droit de la toucher.

Mais Tessa n'avait pas envie de le repousser. Bien qu'elle s'étonnât de ce baiser, elle avait le vertige, ses oreilles tintaient et ses bras, comme mus par une volonté propre, attiraient Jem contre elle.

Il devait être si certain d'être éconduit que, pendant quelques instants, il demeura immobile. Tessa lui saisit les épaules et le pressa par ses caresses de continuer. Avec des gestes d'abord

hésitants, il l'étreignit à son tour, et l'embrassa avec une fougue redoublée, tenant son visage entre ses mains fiévreuses. Elle frissonna au contact de ses doigts de violoniste puis, comme il l'attirait de nouveau contre lui, ses pieds nus glissèrent sur le tapis et ils basculèrent sur le lit.

Les doigts agrippés à sa chemise, Tessa le guida vers elle, et en sentant le poids de son corps sur le sien, elle eut l'impression qu'on lui rendait quelque chose qui lui appartenait depuis toujours et qui lui avait manqué sans qu'elle le sache. Le cœur de Jem battait à tout rompre, léger comme celui d'un oiseau. Elle passa la main dans ses cheveux doux comme de la soie, plus doux que ce qu'elle avait pu imaginer dans ses rêves les plus secrets. Quant à lui, il ne se lassait pas de la toucher, l'air émerveillé. Le souffle court, il trouva le lien de sa robe de chambre et suspendit son geste, les doigts tremblants.

Son hésitation émut Tessa. Elle eut soudain envie qu'il la voie, elle, Tessa Gray, telle qu'elle était. Elle dénoua le lien et fit glisser sa robe de chambre de ses épaules, dévoilant sa chemise de batiste blanche.

Levant les yeux vers lui, elle secoua sa chevelure pour écarter ses mèches rebelles de son visage. Appuyé sur les coudes, il la contempla en répétant d'une voix rauque les mots qu'il lui avait dits dans la voiture : « *Ni hen piao liang.* »

— Qu'est-ce que ça signifie ? murmura-t-elle, et cette fois il répondit en souriant :

— Que tu es belle. Je n'ai pas osé te le dire la première fois. Je ne voulais pas que tu t'imagines que je prenais des libertés.

Elle effleura sa joue puis la peau fine de sa gorge, où le sang battait à toute allure. Il suivit des yeux le mouvement de ses doigts.

— Je te donne la permission, chuchota-t-elle.

Il se pencha vers elle ; leurs lèvres se joignirent de nouveau et Tessa éprouva un tel trouble qu'elle ferma les yeux pour se réfugier dans les ténèbres. Jem la serra contre lui et ensemble, ils basculèrent sur le côté, les jambes de Tessa enroulées autour de lui, leurs corps plaqués l'un contre l'autre, à tel point qu'ils avaient du mal à respirer. Elle trouva les boutons de sa chemise mais ses mains tremblaient si fort qu'elle eut toutes les peines du monde à les défaire. Elle n'y parvint qu'en déchirant maladroitement un peu de tissu. Les yeux brillants, Jem ôta sa chemise d'un coup d'épaule. Tessa s'émerveilla de sa beauté. Il avait un corps très mince, à l'opposé de la musculature saillante de Will, mais sa chétivité n'était pas sans charme. Le pendentif de jade que lui avait offert Will se balançait entre les os de sa clavicule.

— Je sais, dit-il en baissant les yeux, l'air gêné. Je ne suis pas... Enfin, je n'ai pas l'air...

— Tu es beau, James Carstairs, dit-elle avec sincérité.

Il parut surpris. Les mains de Tessa avaient cessé de trembler. A présent, elles exploraient son corps. Tessa se souvint que sa mère possédait jadis un livre très ancien, dont les pages étaient si fines qu'elles semblaient sur le point de se réduire en poussière quand on les tournait, et elle se sentait le même devoir de délicatesse alors qu'elle effleurait les Marques sur le torse de Jem et son ventre plat qui frémissait sous ses doigts.

Comme elle, il ne semblait pas pouvoir s'arrêter de la toucher. Ses mains de musicien frôlaient ses hanches et ses jambes nues sous sa chemise de nuit. Il la caressait comme il caressait son violon bien-aimé, avec une délicatesse et une ardeur qui la laissaient sans souffle. Ils semblaient à présent partager la même fièvre ; leurs corps brûlaient, la sueur plaquait leurs cheveux sur leur front et sur leur nuque. Tessa s'en moquait : elle désirait cette chaleur, cette extase douloureuse. Ce n'était pas elle, c'était

une autre Tessa, une Tessa fantasmée qui se comportait ainsi, et elle se rappelait son rêve dans lequel Jem était allongé sur un lit cerné par les flammes. Elle n'avait pas rêvé, en revanche, qu'elle brûlerait avec lui. Elle voulait vivre encore cette émotion, ce feu qui la consumait, mais aucun des romans qu'elle avait lus n'expliquait ce qui devait se passer ensuite. Et lui, savait-il ? Will aurait su, lui, mais elle sentait que Jem, comme elle, devait obéir à l'instinct. Ses doigts cherchèrent les boutons de sa chemise de nuit puis il se pencha pour embrasser son épaule dénudée. Personne ne l'avait encore embrassée à cet endroit, et ce fut un tel choc qu'en levant la main pour se cramponner au lit, elle fit tomber un oreiller sur la table de nuit. Elle entendit un objet chuter et soudain, une odeur d'épices douce-amère envahit la pièce.

Jem se redressa d'un bond, l'air horrifié. Tessa l'imita en rajustant sa chemise de nuit, soudain gênée. Jem fixait le sol près du lit et elle suivit son regard. La boîte en laque qui contenait sa drogue s'était ouverte en tombant. Un petit tas de poudre brillante s'était répandu par terre. Une légère brume argentée s'en échappait en exhalant les effluves d'épices.

Jem serra de nouveau Tessa contre lui, mais son étreinte trahissait davantage la peur que la passion.

— Tess, dit-il à mi-voix. Il ne faut pas toucher cette chose. Son contact est... dangereux. Le seul fait de la respirer... Tessa, vous devez partir.

Elle pensa à Will, qui l'avait chassée du grenier. Cela devait-il toujours se terminer de la même manière ? Les hommes l'embrassaient puis la congédiaient comme une domestique.

— Je ne bougerai pas d'ici, s'emporta-t-elle. Jem, je peux vous aider à tout nettoyer. Je suis...

« Votre amie », allait-elle ajouter. Mais ils avaient enfreint le code de l'amitié. Qu'était-elle pour lui ?

— Je vous en prie, murmura-t-il d'une voix altérée par une émotion qu'elle reconnut sur-le-champ : la honte. Je ne veux pas que vous me voyiez à genoux, en train de ramasser cette drogue qui m'est nécessaire pour vivre. Ce n'est pas le spectacle que voudrait offrir un homme à la femme qu'il... (Il s'interrompt.) Pardon, Tessa.

« A la femme qu'il quoi ? » Mais Tessa n'osa pas formuler sa question. Elle était trop submergée - de pitié, de compassion pour lui - et encore sous le choc de ce qu'ils venaient de faire. Elle se pencha pour l'embrasser sur la joue et comme il ne réagissait pas, elle ramassa sa robe de chambre et sortit sans bruit de la pièce.

Elle venait de regagner sa chambre et allait refermer la porte quand elle crut déceler du mouvement dans le couloir. Écoutant son instinct qui lui commandait de ne pas bouger, elle risqua un œil dans l'embrasement.

Quelqu'un marchait dans le corridor. D'abord, elle crut qu'il s'agissait d'un garçon, mais non... C'était Jessamine, accoutrée comme un homme. Vêtue d'un pantalon et une veste ouverte sur un gilet, elle tenait un chapeau à la main et ses longs cheveux blonds étaient tirés en arrière. Elle jeta un coup d'œil dans son dos comme pour s'assurer qu'elle n'était pas suivie. Quelques instants plus tard, elle disparut au détour du couloir.

Perplexe, Tessa referma la porte. Pourquoi Jessamine se promenait-elle dans l'Institut habillée comme un garçon au beau milieu de la nuit ? Après avoir suspendu sa robe de chambre à la patère, Tessa alla s'étendre sur son lit. Elle éprouvait la même fatigue que le soir où sa tante était morte, comme si elle avait

épuisé sa capacité de ressentir. Quand elle fermait les yeux, elle voyait le visage de Jem, puis celui de Will, la main plaquée sur sa bouche ensanglantée. Leur image s'imprima ainsi à tour de rôle dans sa tête jusqu'à ce que le sommeil la rattrape, et elle rêva qu'elle embrassait l'un d'eux, sans savoir précisément lequel.

La vertu des anges

La vertu des anges est qu'ils ne peuvent se détériorer ; leur défaut est qu'ils ne peuvent s'améliorer. A l'inverse, l'homme peut devenir pire, mais aussi meilleur.

Proverbe hassidique

— Je suppose que vous savez déjà tous que je me suis rendu dans une fumerie d'opium hier soir, lança Will le lendemain au petit déjeuner.

C'était une morne matinée. Le jour s'était levé sur un ciel gris et pluvieux et l'Institut semblait prisonnier d'une chape de plomb. Le visage pâle et fatigué, Sophie faisait des allées et venues entre la cuisine et la salle à manger en portant des assiettes fumantes. Jessamine gardait la tête baissée sur sa tasse de thé. Charlotte semblait lasse et souffrante après sa nuit passée dans la bibliothèque. Quant à Will, il avait les yeux injectés de sang et sa joue portait la marque du coup de poing de Jem. Seul Henry, qui lisait le journal d'une main tout en engloutissant ses œufs de l'autre, semblait montrer un tant soit peu d'énergie.

Jem brillait par son absence. A son réveil, Tessa avait flotté pendant quelques instants dans un état bienheureux d'oubli, les événements de la soirée réduits à de vagues réminiscences. Puis elle s'était redressée d'un bond dans son lit, horrifiée.

Avait-elle vraiment fait toutes ces choses avec Jem ? Son lit, ses mains sur elle, la drogue renversée. En touchant ses cheveux, elle s'était aperçue qu'ils flottaient sur ses épaules ; Jem les avait dénattés la veille. « Oh mon Dieu, je n'ai pas rêvé. » Les mains plaqués sur les yeux, elle avait éprouvé un flot d'émotions

contradictoires : terreur et joie mêlées - car elle ne pouvait pas nier que cela avait été formidable -, horreur devant ce qu'elle avait fait et mortification absolue.

Jem penserait qu'elle avait totalement perdu le contrôle d'elle-même. Pas étonnant qu'il ne se soit pas montré au petit déjeuner. Elle pouvait à peine se regarder dans le miroir.

— Vous m'avez entendu ? s'exclama Will, visiblement déçu par l'absence de réaction de ses compagnons. J'ai dit que je m'étais rendu dans une fumerie d'opium hier soir.

Charlotte leva les yeux de son toast, replia lentement son journal, le reposa à côté d'elle sur la table et baissa ses lunettes sur son nez.

— Non, répondit-elle. Ce fait assurément glorieux nous avait échappé, à vrai dire.

— C'est donc là-bas que tu t'es terré pendant tout ce temps ? demanda Jessamine avec indifférence en croquant un morceau de sucre. Et alors ? Tu es devenu irrémédiablement dépendant ? Il paraît qu'il suffit d'une ou deux fois.

— Ce n'était pas vraiment une fumerie d'opium, dit Tessa sans réfléchir. Enfin... il m'a semblé qu'ils étaient plutôt spécialisés dans le commerce des poudres magiques.

— Soit, ce n'était peut-être pas une fumerie d'opium à proprement parler, mais ce n'en était pas moins un lieu de débauche ! protesta Will, un doigt levé.

— Oh non, pas un de ces bouges tenus par des ifrits ! soupira Charlotte. Vraiment, Will...

— Eh si, fit Jem en entrant dans la salle en manger. Le bouge en question se trouve du côté de Whitechapel High Street.

Il s'assit près de Charlotte, soit le plus loin possible de Tessa, constata-t-elle avec un pincement au cœur. Et sans lui accorder un regard.

— Et comment savez-vous tout cela, Tessa et toi ? s'enquit Jessamine, qui semblait revigorée par l'absorption de sucre ou la perspective d'une histoire croustillante.

— Je me suis servi d'un sortilège de filature pour retrouver la trace de Will, répondit Jem. Son absence commençait à m'inquiéter. J'en venais à me demander s'il n'avait pas oublié le chemin de l'Institut.

— Tu t'inquiètes trop, lâcha Jessamine. C'est idiot.

— Tu as tout à fait raison. On ne m'y reprendra plus, dit Jem en prenant le plat de *kedgeree*¹. Il s'est avéré en fin de compte que Will n'avait pas besoin de mon aide.

Will jeta un regard pensif à Jem.

— Il me semble que je me suis réveillé ce matin avec ce que l'on appelle communément un œil au beurre noir, dit-il en désignant la peau bleuie sous son œil. Tu as une idée de la manière dont je me suis blessé ?

— Non, répondit Jem en se servant une tasse de thé.

— Ah, les œufs, fit Henry d'un ton rêveur, les yeux fixés sur son assiette. J'adore les œufs. Je pourrais en manger toute la journée.

— Était-il vraiment nécessaire d'emmener Tessa avec toi à Whitechapel ? demanda Charlotte à Jem d'un ton lourd de reproches en ôtant ses lunettes, qu'elle posa sur le journal.

1. Plat d'inspiration indienne, souvent consommé au petit déjeuner sous l'ère victorienne, à base de poisson, de riz, d'épices et d'œufs durs.

— Tessa n'est pas en sucre, répliqua-t-il. Elle ne va pas se casser.

Sans qu'elle puisse se l'expliquer, et bien qu'il ait parlé sans la regarder, cette déclaration réveilla chez Tessa des souvenirs de la veille et un flot d'images l'assaillit : elle se revit, blottie contre Jem dans son lit, tandis qu'il agrippait ses épaules et plaquait ses lèvres sur les siennes. Certes, à ce moment-là, il ne l'avait pas traitée comme une petite chose fragile. Le sang lui monta aux joues et elle baissa brusquement les yeux en priant pour que sa gêne soit passée inaperçue.

— Vous serez peut-être surpris d'apprendre que j'ai découvert des choses intéressantes là-bas, déclara Will.

— J'en suis persuadée, rétorqua sèchement Charlotte.

— Un œuf, peut-être ? hasarda Henry.

— Au sujet des loups-garous, reprit Will comme si de rien n'était.

— Ces créatures ne nous intéressent pas, déclara Jessamine d'un ton chagrin. Au cas où tu l'aurais oublié, Will, notre tâche est de retrouver Mortmain et non d'espionner les faits et gestes d'une bande de drogués.

— Ils achetaient du *yin fen* dit Will. En grande quantité.

À ces mots, Jem releva la tête.

— Ils avaient déjà commencé à changer de couleur, poursuivit Will. Quelques-uns d'entre eux avaient les yeux et les cheveux argentés. Même leur peau avait pris une teinte grise.

— C'est très troublant, observa Charlotte en fronçant les sourcils. Nous devons en parler à Woolsey Scott dès que l'affaire Mortmain sera réglée. S'il y a un problème de dépendance aux drogues démoniaques au sein de sa meute, il doit en être informé.

— Tu ne crois pas qu'il est déjà au courant ? suggéra Will en s'adossant à sa chaise, visiblement heureux que ses révélations aient enfin suscité une réaction. C'est sa meute, après tout.

— Elle comprend tous les loups-garous de Londres, objecta Jem. Il ne peut pas garder un œil sur tout le monde.

— Je ne suis pas sûr qu'il faille attendre. Si on parvient à mettre la main sur Scott, je serais d'avis de lui parler.

— Et pour quelle raison ? demanda Charlotte.

— Parce que l'un des ifrits a demandé à un loup-garou pourquoi il leur fallait autant d'*yin fen*. Apparemment, la drogue agit sur eux comme un stimulant. Le lycanthrope a répondu qu'elle leur permettait de travailler toute la nuit durant, comme le souhaitait le Magistère.

Charlotte reposa bruyamment sa tasse.

— Travailler ? Mais sur quoi ?

Will sourit, l'air ravi de son petit effet.

— Je n'en ai aucune idée. J'ai perdu conscience à ce moment-là. Je faisais un rêve charmant, au sujet d'une jeune femme qui avait égaré tous ses vêtements...

Charlotte avait blêmi.

— Seigneur, j'espère que Scott n'est pas de mèche avec le Magistère. D'abord De Quincey, ensuite les loups... Tous nos alliés. Les Accords...

— Je suis sûr que tout va bien, Charlotte, dit Henry avec douceur. Scott n'est pas du genre à frayer avec un homme tel que Mortmain.

— Il vaudrait peut-être mieux que tu sois là quand je lui parlerai, dit Charlotte. En théorie, c'est toi le directeur de l'Institut...

— Oh non, fit Henry, horrifié. Chérie, tu t'en sortiras très bien sans moi, non ? Tu es un génie de la négociation et ce n'est pas mon cas. En outre, l'invention sur laquelle je travaille en ce

moment pourrait bien réduire en pièces toute l'armée mécanique de Mortmain si je trouve la bonne formule !

À ces mots, il sourit fièrement, et Charlotte le dévisagea longuement avant de se lever de table et de quitter la pièce sans un mot.

Will considéra Henry, les yeux mi-clos.

— Rien ne doit déranger tes cercles, pas vrai, Henry ?

Henry cilla.

— Que veux-tu dire ?

— Archimède, expliqua Jem qui, comme à son habitude, comprenait Will à demi-mot - bien qu'en cet instant il évitât de le regarder. Il était en train de dessiner un diagramme dans le sable quand sa ville fut attaquée par les Romains. Il était si absorbé dans sa tâche qu'il n'a pas vu un soldat surgir derrière lui. Ses derniers mots furent : « Ne dérange pas mes cercles. » Bien sûr, c'était un vieillard quand il est mort.

— Et il ne s'est probablement jamais marié, renchérit Will en souriant à Jem.

Jem ne lui rendit pas son sourire. Sans un regard pour les personnes présentes, il se leva à son tour et sortit.

— Oh, fit Jessamine. C'est l'un de ces jours où tout le monde s'en va en claquant la porte ? Eh bien moi, je n'en ai pas la force.

Et elle enfouit sa tête dans ses bras. Henry jeta un coup d'œil perplexe à Will puis à Tessa.

— Qu'y a-t-il ? Qu'est-ce que j'ai fait de mal ?

Tessa soupira.

— Rien de bien méchant, Henry. C'est juste que... Je crois que Charlotte voulait que vous veniez avec elle.

— Dans ce cas, pourquoi ne l'a-t-elle pas dit ? s'exclama-t-il.

La joie qu'il avait manifestée à l'égard du contenu de son assiette et de ses inventions semblait s'être dissipée. « Peut-être

n'aurait-il pas dû épouser Charlotte », songea Tessa, qui se sentait d'humeur maussade. Peut-être aurait-il été plus heureux si, comme Archimède, il avait consacré sa vie à tracer des cercles dans le sable.

— Parce que les femmes ne disent jamais ce qu'elles pensent, observa Will, la tête tournée vers la cuisine où Bridget rangeait les restes du petit déjeuner.

Son chant lugubre résonna dans la salle à manger.

I fear you are poisoned, my own pretty boy,

I fear you are poisoned, my comfort and joy !

O yes, I am poisoned ; mother, make my bed soon,

There's a pain in my heart, and I mean to lie down.¹

— Je ne serais pas étonné que cette femme ait précédemment fait carrière dans le détournement des morts du côté de Seven Dials, lâcha Will. Elle devait vendre ses ballades tragiques au plus offrant. Je préférerais tout de même qu'elle s'abstienne de chanter des chansons parlant de poison alors qu'on vient de manger. (Il jeta un regard en coin à Tessa.) Ne devriez-vous pas aller vous mettre en tenue ? Vous êtes censée vous entraîner avec ces deux toqués de Lightwood, si je ne m'abuse.

— Oui, ce matin même, mais je n'ai pas besoin de me changer, nous allons pratiquer le lancer de couteaux, répondit Tessa, quelque peu étonnée d'être capable d'avoir une conversation calme et civilisée avec Will après les événements de la veille.

Le mouchoir de Cyril, taché du sang de Will, se trouvait encore dans un tiroir de sa commode ; elle songea à la chaleur de ses lèvres sur ses doigts et détourna le regard.

1. « Je crains qu'on ne t'ait empoisonné, mon bel enfant/Je crains qu'on ne t'ait empoisonné, mon réconfort et ma joie !/Oh oui, on m'a empoisonné ;

mère, fais mon lit sans attendre/Mon cœur me fait mal, et j'ai besoin de m'étendre. »

— Quelle chance que je sois expert en la matière, dit Will en se levant pour lui offrir le bras. Venez. Je vais faire enrager Gideon et Gabriel si j'assiste à l'entraînement, et ce matin, j'aurais bien besoin d'un peu de divertissement.

Will avait vu juste. Sa présence sembla du moins mettre Gabriel hors de lui. Quant à Gideon, il accueillait cette intrusion avec le flegme qui le caractérisait en toute circonstance. Assis sur un banc le long du mur, Will mangeait une pomme, ses longues jambes étendues devant lui, en prodiguant de temps à autre des conseils que Gideon ignorait et que Gabriel considérait comme des affronts personnels.

— Faut-il vraiment qu'il soit là ? grommela-t-il à l'intention de Tessa alors qu'il manquait faire tomber pour la deuxième fois le couteau qu'il lui tendait. Ne pouvez-vous pas lui demander de s'en aller ?

Il posa la main sur son épaule pour lui indiquer la trajectoire lui permettant d'atteindre sa cible, un cercle noir tracé sur le mur. Il aurait certainement préféré qu'elle vise Will.

— Pourquoi ferais-je une chose pareille ? répondit-elle calmement. Will est mon ami et je ne vous apprécie même pas.

Elle lança le couteau, qui manqua sa cible de quelques dizaines de centimètres et alla se ficher dans le mur, au ras du sol.

— Non, vous orientez encore trop la pointe de la lame vers le bas... Et comment ça, vous ne m'aimez pas ? s'exclama Gabriel en lui tendant un autre couteau d'un geste mécanique, l'air sincèrement surpris.

— Eh bien, fit Tessa en visant de nouveau, vous êtes désagréable avec moi. A vrai dire, vous êtes désagréable avec tout le monde. A croire que vous n'aimez personne.

— C'est faux. Il est la seule personne que je déteste ici.
À ces mots, Gabriel désigna Will.

— Diantre, fit ce dernier en prenant une autre bouchée de sa pomme. C'est parce que je suis plus beau que toi ?

— Taisez-vous, tous les deux, lança Gideon de l'autre bout de la pièce. Nous sommes censés travailler et non nous chamailler pour de vieilles broutilles.

— Des broutilles ? s'écria Gabriel. Il m'a cassé le bras !

Will mordit de nouveau dans sa pomme.

— J'ai du mal à croire que tu sois encore fâché à ce sujet.

Tessa lança le couteau avec plus d'adresse que la fois précédente : sans pour autant atteindre le centre de la cible, il alla se planter à l'intérieur du cercle noir. Gabriel chercha des yeux un autre poignard et, n'en trouvant pas, il poussa un soupir d'exaspération.

— Quand ce sera notre tour de diriger l'Institut, s'exclama-t-il assez fort pour que Will l'entende, cette salle sera beaucoup mieux équipée. Tessa lui jeta un regard furieux.

— Et vous vous étonnez que je ne vous aime pas ?

Un rictus de mépris déforma le beau visage de Gabriel.

— Je ne vois pas en quoi cela vous regarde, petite sorcière. Vous n'êtes pas chez vous ici. Croyez-moi, vous vous porteriez bien mieux si c'était ma famille qui dirigeait cet Institut ; nous saurions trouver une utilité à vos... talents. Vous deviendriez riche. Vous pourriez vivre où bon vous semble et Charlotte pourrait diriger l'Institut d'York, où elle ferait beaucoup moins de dégâts.

Oubliant sa pomme, Will s'était redressé sur son banc. Gideon et Sophie avaient interrompu leur exercice pour écouter la conversation, Gideon d'un air circonspect, Sophie les yeux écarquillés de stupeur.

— Au cas où tu ne t'en serais pas aperçu, lança Will, il y a déjà quelqu'un qui dirige cet Institut.

— Aloysius Starkweather n'est qu'un vieillard sénile, répliqua Gabriel en balayant cette remarque d'un geste dédaigneux. Et il n'a pas de descendants pour le remplacer, sans quoi il serait peut-être allé mendier une faveur au Consul. Depuis cette histoire avec sa petite-fille, son fils et sa bru ont plié bagage pour aller s'installer à Idris. Ils ne reviendront ni pour l'argent ni par amour pour lui.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? demanda Tessa, se souvenant du portrait de la petite fille à l'air maladif suspendu dans la cage d'escalier de l'Institut d'York.

— La petite Starkweather est morte vers l'âge de dix ans, répondit Gabriel. Tout le monde s'accorde à dire que sa santé n'avait jamais été bonne, et lorsqu'on l'a marquée pour la première fois... Eh bien, il faut croire qu'elle avait été mal préparée. Elle a perdu la tête, elle s'est transformée en Damnée et elle est morte. La femme du vieux Starkweather s'est laissée mourir de chagrin et ses enfants sont partis à Idris. Cela ne poserait pas de grandes difficultés de le faire remplacer par Charlotte. Le Consul a bien dû s'apercevoir que cet homme était un bon à rien : il est trop attaché aux vieilles méthodes.

Tessa considéra Gabriel avec incrédulité. Sa voix ne trahissait que de l'indifférence : il racontait l'histoire tragique des Starkweather comme s'il s'agissait d'un conte de fées. Elle ne pouvait s'empêcher d'éprouver de la pitié pour le vieil homme au regard sournois qui conservait dans une pièce les restes des Créatures Obscures qu'il avait massacrées. Elle chassa cette image de son esprit.

— C'est Charlotte qui dirige cet Institut, dit-elle. Et votre père ne prendra pas sa place.

— C'est pourtant tout ce qu'elle mérite.

Will jeta le trognon de sa pomme, et au même moment il lança le couteau qui était pendu à sa ceinture. Les deux objets volèrent dans la pièce, et le couteau alla se planter dans le mur à quelques centimètres de la tête de Gabriel en épinglant le trognon de pomme à la paroi.

— Répète un peu, dit Will, et je te le ferai regretter.

— Tu ne sais pas de quoi tu parles, répliqua Gabriel.

L'air inquiet, Gideon fit un pas dans sa direction.

— Gabriel...

Mais son frère ignora cette intervention.

— Je parie que tu ne sais même pas ce que le père de ta chère Charlotte a fait subir au mien. Moi-même, je ne l'ai appris qu'il y a quelques jours. Mon père a fini par nous avouer la vérité. Jusqu'à présent, il avait préféré protéger les Fairchild.

— Ton père, protéger les Fairchild ? répéta Will, incrédule.

— Il essayait de nous protéger par la même occasion, s'exclama Gabriel, que la colère faisait bafouiller. Le frère de ma mère, mon oncle Silas, était l'un des plus proches amis de Granville Fairchild. Mais oncle Silas a enfreint la Loi - une broutille, une infraction mineure - et Fairchild l'a découvert. Comme il se préoccupait plus de la Loi que d'amitié ou de loyauté, il est allé trouver directement l'Enclave. La honte a poussé mon oncle au suicide et ma mère en est morte de chagrin. Les Fairchild ne s'intéressent qu'à eux-mêmes et à la Loi !

Le silence s'abattit sur la pièce. Même Will semblait à court d'arguments. Ce fut Tessa qui finit par prendre la parole.

— Mais ce n'est pas la faute de Charlotte, c'est celle de son père.

Gabriel était blême de rage ; ses yeux lançaient des éclairs.

— Vous ne comprenez pas, cracha-t-il. Vous n'êtes pas une Chasseuse d'Ombres. Chez nous, l'honneur est une affaire de

sang. De famille. Granville Fairchild voulait que l'Institut revienne à sa fille et le Consul a exaucé son souhait. Fairchild est mort, mais nous pouvons encore lui reprendre son bien. Il était tellement détesté que Charlotte ne se serait jamais mariée s'il n'avait pas graissé la patte des Branwell. Tout le monde sait que Henry ne l'aime pas. Comment le pourrait-il...

L'air siffla et Gabriel se tut. Sophie venait de le gifler. Sa peau pâle commençait déjà à rougir. Haletante, Sophie le fixait d'un air incrédule comme si elle avait peine à croire ce qu'elle venait de faire.

Gabriel serra les poings mais ne bougea pas. Tessa n'était pas sans savoir qu'il ne pouvait pas frapper une femme, et en particulier une Terrestre. Il se tourna vers son frère, mais Gideon, impassible, soutint son regard et secoua la tête. Avec une exclamation étranglée, Gabriel tourna les talons et quitta la pièce.

— Sophie ! s'exclama Tessa en se précipitant vers elle. Vous allez bien ?

Mais Sophie s'était tournée vers Gideon, l'air inquiet.

— Je suis sincèrement désolée, monsieur. Il n'y a pas d'excuse... J'ai perdu la tête, et je...

— C'était bien envoyé, observa calmement Gideon. Je vois que vous avez mémorisé mes instructions.

Les yeux bleus de Will brillaient de curiosité.

— C'est vrai, ce qu'a dit Gabriel ? demanda-t-il.

Gideon haussa les épaules.

— Gabriel vénère notre père. Il tient pour parole d'évangile tout ce qui sort de sa bouche. Si j'étais au courant du suicide de mon oncle, je n'en connaissais pas les circonstances jusqu'au lendemain de notre première séance d'entraînement ici. Père nous a demandé nos impressions sur la façon dont était dirigé l'Institut, et je lui ai répondu que tout semblait fonctionner aussi

bien qu'à l'Institut de Madrid. À vrai dire, j'ai même ajouté que je n'avais relevé aucune preuve d'un éventuel laxisme chez Charlotte. C'est alors qu'il nous a raconté cette histoire.

— Pardonnez ma question, mais qu'avait fait votre oncle ? demanda Tessa.

— Silas ? Il était tombé amoureux de son *parabatai*. Contrairement à ce que prétend Gabriel, c'est une infraction très grave. Les relations amoureuses entre *parabatai* sont formellement interdites. Mais même le Chasseur d'Ombres le mieux entraîné peut être le jouet de ses passions. L'Enclave les aurait séparés et cela, mon oncle n'a pas pu le supporter. C'est la raison pour laquelle il s'est donné la mort. Ma mère était consumée de rage et de chagrin. Je veux bien croire que sur son lit de mort, elle ait fait promettre à mon père de prendre l'Institut aux Fairchild. Gabriel était très jeune quand notre mère est morte : il n'avait que cinq ans et il était encore accroché à ses jupes. Il me semble qu'il est trop submergé par ses émotions pour être à même de les comprendre. Néanmoins, je crois que les péchés des pères ne devraient pas rejaillir sur leurs fils.

— Ni sur leurs filles, ajouta Will.

Gideon eut un sourire en coin. Son regard n'exprimait aucune haine envers Will. Il semblait le comprendre et avoir deviné la raison de son attitude. Même Will parut un peu décontenancé.

— Évidemment, le problème c'est que Gabriel ne reviendra pas après ce qui vient de se passer, reprit Gideon.

Sophie, qui avait retrouvé un peu de ses couleurs, pâlit de nouveau.

— Mrs Branwell sera furieuse...

Tessa balaya sa remarque d'un geste.

— Je vais le rattraper pour lui présenter nos excuses, Sophie. Tout va s'arranger.

Gideon protesta, mais elle avait déjà quitté la pièce en courant. Elle répugnait à l'admettre, mais elle éprouvait une certaine sympathie pour Gabriel depuis que Gideon lui avait raconté son histoire. Le fait qu'il ait perdu sa mère très jeune éveillait en elle des résonances particulières. Si sa propre mère avait formulé une dernière volonté, elle n'était pas certaine qu'elle n'aurait pas fait tout ce qui était en son pouvoir pour l'accomplir... que celle-ci soit raisonnable ou non.

— Tessa !

Elle était presque arrivée au bout du couloir quand elle entendit Will l'appeler. Elle se retourna et le vit qui se pressait dans sa direction avec un petit sourire.

— Pourquoi me suivez-vous ? demanda-t-elle, et le sourire de Will s'évanouit. Vous n'auriez pas dû les laisser seuls ! Retournez immédiatement là-bas.

— Pourquoi ?

Tessa leva les bras au ciel.

— Les hommes ne voient-ils donc jamais rien ? Gideon a des vues sur Sophie...

— Sur Sophie ?

— C'est une très jolie jeune fille, s'indigna Tessa. Vous êtes un idiot si vous n'avez pas remarqué les regards qu'il lui lance, et je ne veux pas qu'il profite d'elle. Elle a déjà eu assez de problèmes du même ordre... Et puis, si vous venez avec moi, Gabriel refusera de me parler, vous le savez bien.

Will jura dans sa barbe et lui saisit le poignet.

— Suivez-moi.

La chaleur de sa peau la fit tressaillir. Il l'entraîna au salon, jusqu'aux grandes fenêtres qui donnaient sur la cour, juste à temps pour qu'elle voie l'attelage des Lightwood franchir les grilles de l'Institut.

— Vous voyez, dit Will. Gabriel est parti de toute manière, et à moins que vous ne décidiez de courir derrière sa voiture, je ne vois pas comment vous pourriez lui parler. Quant à Sophie, c'est une fille intelligente. Elle ne laisserait jamais Gideon Lightwood dépasser les bornes. En outre, il n'a aucun charme.

A son étonnement, Tessa laissa échapper un hoquet d'hilarité. Elle plaqua sa main sur sa bouche, mais il était trop tard ; elle s'adossa à la fenêtre et rit de plus belle.

Will la considéra d'un air perplexe, puis un sourire se dessina sur ses lèvres.

— Je dois être plus drôle que je le pensais, pourtant je me trouve déjà très amusant.

— Ce n'est pas vous, lui dit Tessa entre deux gloussements. C'est... Oh ! La tête de Gabriel quand Sophie l'a giflé. Mon Dieu ! (Elle repoussa ses cheveux de son visage avant d'ajouter :) Vraiment, je ne devrais pas rire. S'il s'est montré aussi odieux, c'est en partie parce que vous l'avez provoqué. Je devrais être furieuse contre vous.

— Oh, vous *devriez*, lâcha Will en se détournant pour se laisser tomber dans un fauteuil près de l'âtre, puis il déplia ses longues jambes vers les flammes.

Comme dans n'importe quelle pièce en Angleterre - de l'avis de Tessa, en tout cas - il faisait froid dans le salon hormis près du feu, si bien qu'on rôtissait d'un côté et qu'on était gelé de l'autre, un peu comme une dinde mal cuite.

— Les bonnes phrases n'incluent jamais le verbe « devoir », poursuivit Will. J'aurais *dû* payer ma note à la taverne ; maintenant, ils vont me briser les jambes. Je n'aurais jamais *dû* m'enfuir avec la femme de mon meilleur ami ; maintenant, elle me harcèle sans cesse. Je *devrais*...

— Vous *devriez* parfois réfléchir à vos actes pour ne pas blesser Jem, dit doucement Tessa.

Will se tourna vers elle. Malgré ses traits fatigués, il ressemblait à un Apollon préraphaélite.

— C'est une conversation sérieuse, Tess ?

Sa voix, bien que moqueuse, trahissait une pointe d'agacement. Tessa alla s'asseoir dans le fauteuil en face du sien.

— Cela ne vous inquiète pas qu'il soit en colère contre vous ? C'est votre *parabatai*. Et puis c'est Jem. Il ne se met jamais en colère.

— Peut-être vaut-il mieux qu'il soit fâché contre moi, marmonna Will. Tant de patience ne réussit à personne.

— Ne vous moquez pas de lui, dit sèchement Tessa.

— Personne n'est au-dessus des moqueries, Tess.

— Si, Jem. Il a toujours été bon avec vous. Il n'est que bonté.

Le fait qu'il vous ait frappé hier soir ne prouve qu'une chose : vous êtes capable de pousser à bout le plus saint des hommes.

— Jem m'a frappé ? fit Will, étonné, en se touchant la joue. Je dois avouer que je ne me rappelle pas grand-chose de la nuit dernière. Je me souviens seulement que vous m'avez tous les deux réveillé alors que je voulais dormir. Je me souviens que Jem s'est emporté et que vous m'avez aidé à marcher. Je sais que c'était vous. Vous sentez toujours la lavande.

Tessa ignore sa remarque.

— Eh bien oui, Jem vous a frappé. Et vous le méritiez.

— Quel air méprisant ! Vous me rappelez Raziël qui nous toise dans tous les tableaux qui le représentent. Alors dites-moi, bel ange dédaigneux, qu'ai-je fait pour mériter le courroux de James ?

Tessa chercha une façon de formuler sa réponse, mais les mots lui échappaient, alors elle se tourna vers la langue qu'elle et Will avaient en commun : la poésie.

— Vous souvenez-vous de ce poème de John Donne...

— « Laisse, laisse quêter ma main buissonnière pardessus, par-dessous, entre, devant, derrière ? » récita Will.

— Je parlais de ce poème dans lequel il dit qu'aucun homme n'est une île. Vos actes se répercutent forcément sur autrui, et pourtant vous ne réfléchissez jamais avant d'agir. Vous vous comportez comme si vous viviez sur une île déserte et que vos actes n'avaient aucune conséquence.

— En quoi mon petit séjour dans ce bouge a-t-il affecté Jem ? s'enquit Will. Je suppose qu'il s'est senti obligé d'aller m'y chercher, mais par le passé il a affronté pour moi des situations bien plus dangereuses. Nous nous protégeons l'un l'autre et...

— C'est faux ! s'écria Tessa, au comble de la frustration. Croyez-vous donc qu'il se soucie du danger ? Sa vie entière a été ruinée par la drogue, de *yin fen*, et vous allez vous abrutir dans un repaire de sorciers comme si tout cela n'était qu'un jeu pour vous. Chaque jour, il doit prendre ce poison horrible pour survivre, ce même poison qui le tue à petit feu. Il exècre sa dépendance. Il ne peut même pas se résoudre à acheter sa drogue ; c'est vous qu'il a chargé de le faire.

Will voulut protester mais Tessa le fit taire d'un geste.

— Et vous, vous allez à Whitechapel dilapider votre argent chez ceux qui fabriquent cette drogue comme s'il s'agissait d'un séjour de détente sur le Continent. Qu'est-ce qui vous est passé par la tête ?

— Mais cela n'avait rien à voir avec Jem...

— Vous n'avez pas pensé à lui. Or, vous auriez peut-être dû. Ne comprenez-vous pas qu'à ses yeux vous prenez à la légère ce qui le conduit à sa ruine ? Vous qui êtes censé être son frère !

Will avait blêmi.

— Il ne peut pas croire cela.

— Si, dit-elle. Il comprend que vous vous moquiez du qu'en-dira-t-on. Mais il était persuadé que vous vous souciez de ce qu'il ressentait.

Will se pencha vers Tessa. La lueur des flammes traçait d'étranges motifs sur sa peau et fonçait le bleu sur sa joue.

— Je me soucie de l'avis des autres, dit-il avec une violence surprenante, les yeux fixés sur le feu. Je ne songe même qu'à ça : à ce qu'ils pensent, à ce qu'ils ressentent pour moi et à ce que je ressens pour eux. Cela me rend fou ! J'ai voulu fuir...

— Vous ne pensez pas ce que vous dites ? Will Herondale, se préoccuper de l'avis d'autrui ? s'exclama Tessa d'un ton qui se voulait désinvolte.

Le regard de Will la surprit. Il semblait prisonnier d'un secret qu'il voulait désespérément confier, sans pouvoir s'y résoudre. « C'est ce même garçon qui a pris mes lettres pour les cacher dans sa chambre », songea-t-elle, mais elle n'éprouvait plus de colère. Elle avait pensé qu'elle serait furieuse en le revoyant, mais elle ne ressentait que de la perplexité. Le fait d'avoir voulu lire ces lettres impliquait forcément une curiosité pour les autres qui ne ressemblait guère à Will.

— Tess, dit-il d'un ton qui semblait sincère, je ne pense qu'à ça. Je ne peux pas vous regarder sans songer à ce que je vous inspire et sans craindre...

Il se tut car la porte du salon venait de s'ouvrir. Charlotte entra, suivie d'un homme de haute taille dont les cheveux blonds brillaient comme un soleil dans le demi-jour. Will se retourna

brusquement et Tessa le regarda avec des yeux ronds. Qu'avait-il voulu dire ?

Charlotte semblait visiblement surprise de les trouver là.

— Oh ! Tessa, Will... J'ignorais que vous étiez ici.

Will serra les poings et son visage s'assombrit, mais ce fut d'une voix égale qu'il répondit :

— Nous avons vu le feu dans la cheminée. Il fait un froid glacial dans le reste de la maison.

Tessa se leva.

— Nous allons partir...

— Will Herondale, ravi de vous voir en forme. Et Tessa Gray !

L'inconnu blond s'avança vers Tessa en lui souriant comme un vieil ami.

— Vous êtes la métamorphe, n'est-ce pas ? Enchanté de vous connaître. Quelle curiosité !

Charlotte soupira.

— Mr Scott, voici Tessa Gray. Tessa, je vous présente Mr Woolsey Scott, le chef de la meute de Londres et un vieil ami de l'Enclave.

— Bien, fit Gideon après que la porte se fut refermée sur Tessa et Will.

Il se tourna vers Sophie, qui avait soudain une conscience aiguë des dimensions de la pièce et se sentait minuscule en comparaison.

— Et si nous reprenions l'entraînement ?

Gideon lui tendit un couteau, qui brilla dans la pénombre de la pièce. Ses yeux verts avaient une expression franche et sérieuse. Tout en lui exprimait la même droiture : son regard, sa voix, la façon dont il se tenait. Sophie repensa à ses bras

robustes autour d'elle et frissonna malgré elle. Elle ne s'était jamais retrouvée seule avec lui jusqu'à présent et cela l'effrayait.

— Je n'ai plus le cœur à ça, Mr Lightwood, dit-elle. J'apprécie votre offre mais...

Il baissa lentement le bras.

— Croyez-vous que je ne prenne pas votre entraînement au sérieux ?

— Je vous trouve très généreux. Mais il faut regarder la vérité en face : ces leçons n'ont rien à voir avec moi ou Tessa. Il s'agit seulement de votre père et de l'Institut. Et maintenant que j'ai giflé votre frère... (Elle sentit sa gorge se serrer.) Mrs Branwell serait tellement déçue si elle l'apprenait.

— Sottises ! Il méritait cette gifle. Et Charlotte garde forcément à l'esprit les querelles qui opposent nos deux familles. (D'un geste désinvolte, Gideon glissa le couteau dans sa ceinture.) Elle augmenterait sûrement vos gages si elle savait.

Sophie secoua la tête et se laissa choir sur le banc, soudain lasse.

— Vous ne connaissez pas Charlotte. Elle mettrait un point d'honneur à me punir.

Gideon s'assit à son tour, le plus loin possible de Sophie, qui ne savait pas trop si elle devait se réjouir ou se vexer.

— Miss Collins, dit-il, il y a quelque chose que vous devriez savoir.

— Je vous écoute.

Il se pencha un peu, les épaules voûtées. Elle distinguait des mouchetures grises dans le vert de ses yeux.

— Lorsque mon père m'a rappelé de Madrid, je n'avais aucune envie de rentrer. Je n'ai jamais été heureux à Londres. Notre maison est un endroit sinistre depuis la mort de ma mère.

Sophie le dévisagea, à court de mots. Bien qu'étant un Chasseur d'Ombres et un gentleman, il semblait décidé à lui ouvrir son cœur. Même Jem, malgré toute sa gentillesse, n'avait jamais fait cela.

— Quand j'ai entendu parler de ces leçons, j'ai pensé que ce serait une perte de temps. Je me représentais deux jeunes sottes hostiles à toute sorte d'instruction. Mais cette description ne s'applique ni à vous ni à Miss Gray. J'ai oublié de préciser que j'ai instruit de jeunes Chasseurs d'Ombres à Madrid, et parmi eux quelques-uns qui n'avaient pas les dispositions naturelles que vous possédez. Vous êtes une élève douée, et c'est un plaisir de vous entraîner.

Sophie se sentit rougir.

— Vous plaisantez.

— Pas du tout. J'ai été agréablement surpris lors de ma première visite, et cette impression s'est renforcée les fois suivantes. Je me suis surpris à attendre chaque nouvelle séance avec impatience. A vrai dire, depuis mon retour au pays, j'ai détesté chaque instant de ma vie à Londres, à l'exception de ces quelques heures passées avec vous.

— Mais vous vous exclamiez : « *Ay, Dios mio !* » dès que je faisais tomber ma dague...

Il sourit, et son visage s'en trouva illuminé. Sophie l'observa. Sans être aussi beau que Jem, il était très séduisant, surtout quand il souriait. Ce sourire la touchait et faisait battre son cœur plus vite. « C'est un Chasseur d'Ombres, pensa-t-elle. Et un gentleman. Ce ne sont pas des pensées convenables. » Mais de même qu'elle n'avait pas réussi à chasser Jem de son esprit, elle n'avait pas la force de lutter. Alors qu'avec lui elle se sentait en sécurité, avec Gideon elle avait l'impression d'avoir du feu dans les veines, et pourtant elle n'avait pas envie que cela s'arrête.

— Je parle espagnol quand je suis de bonne humeur, il vaut peut-être mieux que vous le sachiez, dit-il.

— Et moi qui vous croyais excédé par ma maladresse !

— Bien au contraire. (Il se pencha vers elle ; ses yeux gris-vert avaient la couleur de la mer sous l'orage.) Sophie ? Puis-je vous demander une faveur ?

Elle savait qu'elle aurait dû le reprendre, qu'il n'était pas censé l'appeler autrement que « Miss Collins », mais elle s'abstint.

— Je... oui ?

— Quoi qu'il advienne avec les leçons... pourrai-je vous revoir ?

Will s'était levé, mais Woolsey Scott examinait toujours Tessa, le menton dans une main, comme s'il regardait une curiosité derrière une vitrine dans une exposition d'histoire naturelle. Il ne correspondait pas du tout à l'idée qu'elle se faisait d'un chef de meute loup-garou. Agé d'une vingtaine d'années, il était grand et frêle, avec des cheveux blonds tombant jusqu'aux épaules. Il était vêtu d'une culotte et d'une veste de velours, complétées d'une longue écharpe à motif cachemire. Un monocle teinté assombrissait un de ses yeux vert clair. Il ressemblait à ces « esthètes » dont elle avait vu les gravures dans les journaux.

— Adorable, dit-il enfin. Charlotte, j'insiste pour qu'ils restent pendant que nous discutons. Ils forment un couple charmant. Voyez comme ses cheveux sombres à lui mettent en valeur son teint de porcelaine à elle...

— Merci, Mr Scott, dit Tessa d'une voix beaucoup plus aiguë que d'ordinaire. C'est très aimable de votre part, mais Will et moi n'avons pas d'attachement particulier l'un à l'autre. J'ignore ce que vous avez entendu...

— Rien ! s'exclama-t-il en se laissant choir dans un fauteuil et en arrangeant les plis de son écharpe. Rien du tout, je vous assure, bien que vos joues roses contredisent vos affirmations. Venez donc vous asseoir. Vous n'avez aucune raison d'être intimidée par moi. Charlotte, faites servir le thé. Je suis desséché.

Tessa jeta un coup d'œil à Charlotte, qui haussa les épaules en signe d'impuissance et s'assit, bientôt imitée par Will. Elle évita soigneusement son regard ; Scott les fixait tous deux avec un large sourire, comme s'il savait quelque chose qu'elle ignorait.

— Et où est Mr Carstairs ? s'enquit-il. Quel garçon adorable ! Quelle physionomie intéressante ! Et quel talent pour le violon ! Même si, depuis que j'ai entendu Garcin en personne jouer à l'Opéra de Paris, les autres violonistes me donnent l'impression de jouer du crinclin. Quel dommage qu'il soit malade !

Charlotte, qui s'était levée pour sonner Bridget, revint s'asseoir en lissant les plis de sa jupe.

— Dans un sens, c'est de cela que je voulais vous parler...

— Oh non, non, non. (Scott fit apparaître, comme par magie, une boîte en majolique, qu'il agita dans la direction de Charlotte.) Je vous en prie, pas de discussion sérieuse avant que j'aie fumé et bu mon thé. Un cigare égyptien ? (Il lui tendit la boîte.) Ce sont les plus recherchés.

— Non, merci.

Charlotte parut vaguement horrifiée à l'idée de fumer un cigare et, de fait, il était difficile d'imaginer la scène. D'ailleurs, Tessa entendit Will rire sous cape. Scott haussa les épaules et s'absorba dans son occupation. La boîte en majolique, de facture fort ingénieuse, se divisait en plusieurs compartiments : un pour les cigares rassemblés par un ruban de soie, un pour les allumettes, neuves ou usagées, et un pour la cendre. Le loup-garou

alluma son cigare avec un plaisir évident, et l'odeur douceâtre du tabac envahit la pièce.

— Bien, fit-il. Avant toute chose, comment allez-vous, ma chère Charlotte ? Et comment va votre étourdi de mari ? Il s'enferme toujours dans sa crypte pour mettre au point des inventions qui finissent par exploser ?

— Parfois, c'est ce qu'elles sont censées faire, intervint Will.

La porte s'ouvrit, et Bridget entra en poussant un chariot à thé, ce qui dispensa Charlotte de répondre. La domestique disposa le service sur une petite table en jetant des regards anxieux autour d'elle.

— Je regrette, Mrs Branwell. Je pensais que vous ne seriez que deux...

— Ce n'est rien, Bridget, dit Charlotte. Je vous sonnerai si nous avons besoin d'autre chose.

Bridget s'inclina et quitta la pièce, non sans avoir jeté un regard intrigué à Woolsey Scott. Il ne lui prêta aucune attention. Il avait déjà versé du lait dans sa tasse et considérait son hôtesse d'un air lourd de reproches.

— Oh, Charlotte.

Elle le dévisagea d'un air perplexe.

— Oui ?

— La pince à sucre, dit-il sur le ton de quelqu'un qui vient d'apprendre la mort tragique d'une connaissance. Elle est en argent.

— Oh ! s'exclama Charlotte, et Tessa se souvint que l'argent était un métal dangereux pour les loups-garous. Je suis confuse...

Scott soupira.

— Ce n'est rien. Heureusement, je ne sors jamais sans la mienne.

D'une poche de sa veste en velours boutonnée sur un gilet de soie orné de nénuphars qui aurait pu rivaliser avec ceux de Henry, il sortit une pince et une petite cuillère en or enveloppées dans un fin mouchoir. Il les posa sur la table, ôta le couvercle de la théière et parut satisfait.

— Du *gunpowder* ! Il vient de Ceylan, je présume ? Avez-vous déjà pris le thé à Marrakech ? Ils y mettent des quantités incroyables de sucre ou de miel...

— *Gunpowder* ? répéta Tessa, qui ne pouvait pas s'empêcher de poser des questions, même quand elle savait pertinemment que c'était une mauvaise idée. Il n'y a pas de poudre à canon¹ dans ce thé, n'est-ce pas ?

Scott rit, reposa le couvercle sur la théière et se renfonça dans son fauteuil tandis que Charlotte, la mine sombre, versait du thé dans sa tasse.

— Comme c'est charmant ! Non, on l'appelle ainsi parce que les feuilles de thé, en s'enroulant sur elles-mêmes, forment de petites boules qui évoquent des grains de plomb.

— Mr Scott, il faut vraiment que nous abordions le sujet qui nous occupe, dit Charlotte.

— Oui, oui, j'ai lu votre lettre. (Il soupira.) La politique m'ennuie atrocement. Vous ne me laisserez pas vous raconter, je suppose, que j'ai fait peindre mon portrait par Alma-Tadema ? J'étais habillé en soldat romain...

1. En anglais, *gunpowder* signifie « poudre à canon ».

— Will, dit Charlotte d'un ton décidé. Tu devrais peut-être relater à Mr Scott la scène dont tu as été témoin à Whitechapel.

A la surprise de Tessa, Will s'exécuta docilement en se dispensant de faire des commentaires sarcastiques. Scott l'observait par-dessus sa tasse tandis qu'il parlait. Ses yeux étaient d'un vert si pâle qu'ils semblaient presque jaunes.

— Mes excuses, mon garçon, dit-il quand Will eut terminé son récit, mais je ne vois pas en quoi ces révélations nécessitaient une réunion urgente. Nous connaissons tous l'existence de ces repaires tenus par des ifrits, et je ne peux pas surveiller en permanence chaque membre de ma meute. Si certains d'entre eux ont décidé de s'adonner au vice... (Il se pencha vers Will.) Saviez-vous que vous avez des yeux extraordinaires de la même couleur, à mi-chemin entre le bleu et le violet, que les pensées, ces fleurs délicates ?

Will ouvrit grand ses yeux extraordinaires et sourit d'un air narquois.

— Je crois que c'est l'allusion au Magistère qui inquiète Charlotte.

— Ah. (Scott se tourna vers l'intéressée.) Vous craignez que, comme De Quincey, je sois de mèche avec le Magistère - appelons-le par son nom, voulez-vous ? Mortmain - et que je le laisse se servir de mes loups pour accomplir sa volonté.

— On pourrait imaginer, dit Charlotte d'une voix hésitante, que les Créatures Obscures de Londres se sont senties trahies par l'Institut après ce qui est arrivé à De Quincey. Sa mort...

Scott rajusta son monocle, et l'anneau d'or qu'il portait à l'index étincela, révélant les mots suivants gravés dans le métal :
« L'art pour l'art.¹ »

— C'est la meilleure surprise que j'ai eue depuis ma découverte du hammam de Jermyn Street. Je méprisais De Quincey. Je le haïssais de tout mon être.

— Eh bien, les Enfants de la Nuit et les Enfants de la Lune n'ont jamais été...

— De Quincey a fait assassiner un loup-garou, dit Tessa sans réfléchir. A cause de sa... liaison avec Camille Belcourt.

Les souvenirs de Camille lui revenaient en mémoire et, avec eux, une paire d'yeux mordorés qui ressemblaient beaucoup à ceux de Scott.

Woolsey la considéra longuement d'un air intrigué.

1. En français dans le texte.

— C'était mon frère aîné. Il était chef de meute avant moi et à sa mort j'ai hérité du « poste ». D'ordinaire, il faut tuer pour l'obtenir. Dans mon cas, la décision a été soumise à un vote, et la tâche de venger mon frère au nom de la meute m'incombait. Mais... Il eut un geste gracieux.) Vous vous êtes chargés du vampire à ma place. Vous ne mesurez pas à quel point je vous suis reconnaissant. (Il pencha la tête de côté.) A-t-il connu une belle fin ?

— Il est mort dans d'atroces souffrances.

La brusquerie de Charlotte surprit Tessa.

— Je suis ravi de l'apprendre. (Scott reposa sa tasse.) De fait, vous méritez une faveur. Je vous révélerai ce que je sais, même si ce n'est pas grand-chose. Mortmain est venu me trouver dès le début pour me proposer de rejoindre le club Pandémonium. J'ai refusé car De Quincey en faisait déjà partie. Mortmain m'a fait savoir qu'il y aurait une place pour moi si je changeais d'avis...

— Vous a-t-il parlé de ses projets ? demanda Will. Ou du principal objectif de ce club ?

— L'anéantissement de tous les Chasseurs d'Ombres, répondit Scott. Je pensais que vous le saviez. Ce n'est pas un club de jardinage.

— Nous savons qu'il a une dent contre l'Enclave, dit Charlotte. Des Chasseurs d'Ombres ont jadis tué ses parents, des sorciers versés dans la magie noire.

— C'est moins une dent qu'une idée fixe, déclara Scott. Il veut rayer votre espèce de la carte, en commençant par l'Angleterre. C'est un fou méthodique et patient. De la pire espèce. (Il s'adossa à son siège en soupirant.) J'ai entendu dire que de jeunes loups sans aucune allégeance se sont acquittés d'une tâche secrète pour laquelle ils ont été grassement payés. Ils ont, par la suite, montré leur argent aux loups de ma meute, et suscité quelques jalousies. Je n'étais pas au courant pour la drogue.

— Elle leur permet de travailler pour lui nuit et jour jusqu'à ce qu'ils tombent d'épuisement, à moins que la drogue ne finisse par les tuer, lâcha Will. Une fois qu'on a sombré dans la dépendance, il n'y a pas de remède. C'est une substance très dangereuse.

Le loup-garou le regarda droit dans les yeux.

— Ce *yin fen*, cette poudre argentée, c'est bien la drogue que prend votre ami James Carstairs, non ? Et pourtant il est toujours vivant.

— Si Jem a survécu, c'est parce qu'il est un Chasseur d'Ombres et qu'il en prend de très petites quantités, expliqua Will d'une voix dépourvue d'émotion. Quand bien même, cette drogue finira par le tuer. Au même titre qu'un sevrage, d'ailleurs.

— Eh bien, fit le loup-garou d'un ton jovial, j'espère qu'à force d'acheter des tonnes de cette substance, le Magistère ne va pas entraîner une pénurie.

Will blêmit. À l'évidence, cette pensée ne lui avait pas effleuré l'esprit. Tessa se tourna vers lui mais il s'était déjà précipité vers la porte, qu'il claqua derrière lui.

Charlotte fronça les sourcils.

— Seigneur, le voilà en route pour Whitechapel. Etait-ce bien nécessaire, Woolsey ? Je crois que vous venez de terrifier ce pauvre garçon, et probablement pour rien.

— Prévoyance est mère de sûreté, lâcha Scott. Je croyais mon frère immortel, jusqu'à ce qu'il soit tué par De Quincey.

— De Quincey et le Magistère sont de la même espèce, c'est-à-dire impitoyables. Si vous pouviez nous aider...

— Il est vrai que vous êtes dans de sales draps. Malheureusement, les lycanthropes qui ne font pas partie de ma meute ne sont pas sous ma responsabilité.

— Si vous acceptiez seulement de tâter le terrain, Mr Scott... Toute information sur leurs agissements nous serait précieuse. L'Enclave vous en saurait gré.

— Oh, l'Enclave, fit Scott d'un ton las. Très bien, Charlotte. Maintenant, parlons de vous.

— Oh, mais je n'ai rien à raconter, répondit Charlotte et d'un geste délibéré - Tessa n'avait aucun doute à ce sujet - elle heurta la théière, qui buta contre la table en projetant des gouttelettes d'eau brûlante autour d'elle.

Scott poussa un cri et se leva d'un bond en protégeant son écharpe. Charlotte se leva à son tour.

— Mon cher Woolsey, dit-elle en prenant le bras du lycanthrope, vous nous avez beaucoup aidés. Laissez-moi vous raccompagner. Nous avons ici un kriss très ancien qui nous a été envoyé par l'Institut de Bombay, et que je brûle de vous montrer...

11

Tourments

Votre malheur fait mon angoisse ; oui, je tremble et je meurs à Vidée que vous mouriez sans sacrement. J'ai parcouru monts et vallées, exploré tout l'univers avec l'espoir acharné de trouver un remède à vos terribles tourments.

James Thomson, « La cité de la terrible nuit »

Chère Mrs Branwell,

Vous serez peut-être étonnée de recevoir une lettre écrite de ma main si vite après mon départ de Londres, mais malgré la torpeur qui règne à la campagne, les événements continuent de se précipiter, et j'ai jugé préférable de vous tenir informée de mes progrès.

Le temps, qui décidément est au beau fixe, m'a permis d'explorer la région, et en particulier les environs du manoir de Ravenscar, une bien belle bâtisse, il est vrai. Il semble que la famille Herondale occupe seule la propriété. Je n'ai vu que le père, Edmund, la mère, et leur fille cadette, Cecily, qui va sur ses quinze ans. Elle est le portrait craché de son frère, dont elle a les manières et l'impatience. J'expliquerai dans un instant pourquoi je sais tout cela.

Ravenscar se trouve à proximité d'un petit village. Je suis descendu à l'auberge locale, le Cygne Noir, où je me suis fait passer pour un gentleman désireux d'acheter une propriété dans les parages. Les villageois ne se sont pas fait prier pour me renseigner et, le cas échéant, un sortilège de persuasion ou deux les ont aidés à considérer les choses de mon point de vue.

Il apparaît que les Herondale se mêlent très peu à la société locale. Malgré ce fait, ou peut-être à cause de lui, les rumeurs vont bon train à leur sujet. Il semblerait qu'ils ne soient pas les propriétaires du manoir de Ravenscar, mais qu'ils veillent sur le domaine pour le compte du véritable maître des lieux : Axel Mortmain, évidemment. Pour les gens du coin, Mortmain n'est rien de plus qu'un riche industriel ayant fait l'acquisition d'une propriété à la campagne qu'il occupe rarement. Je n'ai récolté aucune information sur les Shade, dont la présence ici semble n'avoir laissé aucune trace. Quant aux Herondale, ils donnent lieu à bien des conjectures. On sait qu'Us ont perdu un enfant, et qu'Edmund, que j'ai jadis côtoyé, s'est tourné vers l'alcool et le jeu ; qu'il a fini par perdre leur maison au Pays de Galles et que, poussé par le dénuement, il a accepté de veiller sur ce domaine du Yorkshire pour le compte de son propriétaire. C'était il y a deux ans.

Tout cela m'a été confirmé cet après-midi même quand, alors que j'observais de loin le manoir, une jeune fille m'a pris sur le fait. Je l'ai reconnue sur-le-champ. Je l'avais déjà vue aller et venir mais, même sans cela, sa ressemblance avec son frère Will est, comme je l'ai déjà précisé, remarquable. Elle s'est précipitée vers moi en exigeant de savoir pourquoi j'espionnais sa famille. Elle ne paraissait pas fâchée, bien au contraire. « Est-ce mon frère qui vous envoie ? m'a-t-elle demandé. Avez-vous de ses nouvelles ? »

La scène était touchante, mais je connais la Loi. Je lui ai seulement répondu que son frère se portait bien et qu'il tenait à s'assurer qu'ils étaient sains et saufs. A ces mots, elle s'est mise en colère et m'a rétorqué qu'il n'avait qu'à venir vérifier par lui-même. Elle a ajouté que ce n'était pas tant la mort de sa sœur (avez-vous entendu parler d'elle ?) que la désertion de Will qui

avait anéanti son père. Je laisse à votre discrétion la décision de répéter ou non ces mots à l'intéressé, mais il me semble que cela ferait plus de mal que de bien.

Lorsque je lui ai parlé de Mortmain, elle n'a fait aucune difficulté pour me répondre. C'est, d'après ses dires, un ami de la famille qui leur a offert l'hospitalité quand ils n'avaient rien. A mesure qu'elle parlait, j'ai commencé à comprendre le raisonnement de Mortmain. Il sait que la Loi interdit aux Nephilim de communiquer avec des Chasseurs d'Ombres qui ont choisi de quitter l'Enclave et que, par conséquent, on éviterait le manoir de Ravenscar. Il se doutait aussi qu'en occupant les lieux, les Herondale finiraient par s'appropriier ce qu'ils contiennent, et que de fait, aucun objet ne pourrait être utilisé pour retrouver sa trace. Enfin, il sait que c'est le meilleur moyen de faire pression sur Will. A-t-il besoin de lui ? Peut-être pas pour l'instant, mais le jour viendra peut-être. C'est un homme bien préparé ; or, ces hommes-là sont dangereux.

Si j'étais vous, je dirais au jeune Herondale que sa famille est en sécurité et que je garde un œil sur eux. J'éviterais cependant de lui parler de Mortmain jusqu'à ce que j'aie pu glaner d'autres informations. D'après ce que je tiens de Cecily, les Herondale ignorent où il se trouve. Elle prétend qu'il est à Shanghai, et qu'ils reçoivent de temps à autre des lettres de sa compagnie. Mais, selon l'Institut de Shanghai, il n'y a aucune raison de penser qu'il soit là-bas.

J'ai dit à Miss Herondale qu'elle manquait beaucoup à son frère ; c'était le moins que je puisse faire, me semblait-il. Je crois que cela lui a fait plaisir. Je compte rester dans les parages encore quelque temps ; j'aimerais comprendre pourquoi les malheurs des Herondale sont liés aux projets de Mortmain.

Les collines vertes et paisibles du Yorkshire recèlent encore des secrets que j'ai bien l'intention de découvrir.

Ragnor Fell

Charlotte lut deux fois la lettre pour la mémoriser et après l'avoir roulée en boule, elle la jeta dans le feu. Puis elle se leva péniblement et, adossée au manteau de la cheminée, elle regarda les flammes dévorer le papier.

Elle n'aurait su dire si elle se sentait surprise, troublée ou simplement déprimée par le contenu de la lettre. Retrouver Mortmain revenait à essayer d'écraser une araignée et à se retrouver prisonnier des fils poisseux de sa toile. Quant à Will... elle répugnait à l'idée d'aborder le sujet avec lui. Elle fixa le feu sans le voir. Parfois, il lui semblait que Will lui avait été envoyé par l'Ange pour éprouver sa patience. Il était amer, il avait la langue acérée et il accueillait toutes les démonstrations d'affection avec mépris et animosité. Pourtant, chaque fois qu'elle le regardait, elle revoyait le garçon de douze ans recroquevillé dans un coin de sa chambre, les mains plaquées sur ses oreilles, tandis que ses parents l'appelaient du rez-de-chaussée.

Après le départ des Herondale, elle s'était assise à côté de lui. Il avait levé vers elle son petit visage pâle et résolu avec des yeux bleus soulignés de cils noirs. A cette époque-là, il avait la beauté délicate d'une fille, avant de se jeter à corps perdu dans l'entraînement de Chasseur d'Ombres avec une telle détermination qu'en deux ans cette grâce enfantine avait disparu, remplacée par les muscles, les Marques et les cicatrices. Ce jour-là, elle avait pris sa main qu'il avait laissée dans la sienne, inerte. Sans s'en apercevoir, il s'était mordu la lèvre jusqu'au sang.

« Charlotte, vous me le diriez, n'est-ce pas ? Vous me le diriez s'il leur arrivait quelque chose ?

— *Will, je ne peux pas...*

— *Je connais la Loi. Je vous demanderai seulement s'ils sont toujours en vie.* » Il l'avait implorée du regard. « *Charlotte, s'il vous plaît...* »

— Charlotte ?

Elle s'arracha à la contemplation du feu. Jem se tenait dans l'encadrement de la porte. Charlotte, toujours absorbée par ses souvenirs, lui jeta un regard vide. A son arrivée de Shanghai, ses yeux et ses cheveux étaient noirs comme le jais. Avec le temps, comme le cuivre qui se couvre de vert-de-gris en s'oxydant, ils avaient pris des reflets argentés à mesure que la drogue s'immiscait dans son organisme et le tuait à petit feu.

— James ! Il est tard, non ?

— 11 heures. (Il l'examina, la tête inclinée.) Tu vas bien ? Tu parais soucieuse.

— Non, je... (Elle eut un geste vague.) C'est toute cette histoire avec Mortmain.

— J'ai une question, dit Jem en faisant quelques pas dans la pièce et en baissant la voix. Ça n'a pas grand-chose à voir. Gabriel a évoqué un incident aujourd'hui, pendant l'entraînement...

— Tu étais présent ?

Il secoua la tête.

— C'est Sophie qui me l'a raconté. Elle n'aime pas colporter des histoires, mais elle était troublée, et je ne peux pas l'en blâmer. Gabriel prétend que son oncle s'est suicidé et que sa mère s'est laissée mourir de chagrin... à cause de ton père.

— Mon père ? répéta Charlotte d'un air interdit.

— Apparemment, l'oncle de Gabriel, Silas, a enfreint la Loi, et en l'apprenant, ton père est allé trouver l'Enclave. Humilié, Silas s'est donné la mort, et Mrs Lightwood a succombé au chagrin.

D'après Gabriel, « les Fairchild ne s'intéressent qu'à eux-mêmes et à la Loi ».

— Et pourquoi me racontes-tu cela ?

— Je me demandais si c'était vrai. Auquel cas, il serait peut-être utile d'expliquer au Consul que la candidature de Benedict à la tête de l'Institut est motivée par la vengeance, et non par un désir désintéressé d'en améliorer la gestion.

— Il a menti. (Charlotte secoua la tête.) Silas Lightwood s'est tué parce qu'il était amoureux de son *parabatai*, et non parce que mon père en a informé l'Enclave. Laquelle a appris les faits en lisant la lettre de suicide de Silas. Le père de Silas a demandé au mien de l'aider à rédiger son élogium. Était-ce l'attitude d'un homme qui lui reprochait la mort de son fils ?

Le regard de Jem s'assombrit.

— C'est intéressant.

— Crois-tu que Gabriel essaie seulement d'être méchant, ou est-ce son père qui lui a menti pour...

Charlotte ne put finir sa phrase car soudain, Jem se plia en deux comme s'il venait de recevoir un coup de poing dans l'estomac. Il fut pris d'une quinte de toux si violente que ses frêles épaules furent agitées de soubresauts. Un jet de sang éclaboussa la manche de sa veste au moment où il levait le bras pour couvrir son visage.

— Jem...

Charlotte se précipita vers lui mais il s'écarta d'elle en chancelant, la main levée comme pour la repousser.

— Je vais bien, murmura-t-il. (Il essuya le sang sur son visage avec la manche de sa veste.) S'il te plaît, Charlotte, ajouta-t-il, l'air vaincu, alors qu'elle faisait mine de s'approcher. Reste où tu es.

Charlotte s'arrêta, le cœur serré.

— N'y a-t-il rien...

— Tu sais que non. (Il baissa le bras et lui sourit tendrement.)

Chère Charlotte. Tu as toujours été la grande sœur idéale pour moi. Tu sais cela, n'est-ce pas ?

Charlotte le dévisagea bouche bée. Ses mots ressemblaient tant à un adieu qu'elle ne trouva pas la force de répondre. Il se détourna et quitta la pièce de son éternel pas léger. Elle le regarda partir en se répétant que cela ne signifiait rien, que son état n'était pas pire que d'habitude, qu'il lui restait du temps. Elle aimait Jem autant que Will - elle ne pouvait s'empêcher de les aimer tous - et l'idée de le perdre lui brisait le cœur à double titre : elle pensait autant au chagrin de Will qu'à sa propre peine. Elle pensait malgré elle que ce qu'il restait d'humanité chez lui disparaîtrait à la mort de son ami.

Il était presque minuit quand Will rentra à l'Institut. Il avait commencé à pleuvoir alors qu'il marchait dans Threadneedle Street. Il s'était réfugié sous le porche d'une librairie pour boutonner sa veste et resserrer son écharpe autour du cou, mais la pluie glaciale s'était déjà insinuée dans sa bouche. Elle avait un goût de vase et de charbon. Voûtant les épaules pour lutter contre l'ondée, il avait quitté son abri et pris la direction de l'Institut.

Même après toutes ces années passées à Londres, la pluie lui rappelait son pays natal. Il se souvenait encore des averses détrempant la campagne et du plaisir de se rouler dans l'herbe humide. En fermant les yeux, il pouvait entendre ses sœurs se moquer de lui : « Will, tu vas abîmer tes vêtements. Will, mère sera furieuse... »

Will se demandait si on pouvait devenir un vrai Londonien lorsqu'on avait le souvenir des grands espaces, de l'air pur, de

l'immensité du ciel, aux antipodes de ces rues étroites et bondées, de cette poussière urbaine qui s'insinuait partout - dans les vêtements, au creux de la nuque, dans les cheveux -, de l'odeur nauséabonde du fleuve.

Il venait d'entrer dans Fleet Street. La colonne de Temple Bar se détachait sur la brume dans le lointain.

La rue était luisante de pluie. Alors qu'il s'engouffrait dans une ruelle entre deux immeubles, une voiture passa près de lui en éclaboussant le trottoir d'eau sale.

Il distinguait à présent les flèches de l'Institut. Ils avaient sans doute déjà fini de dîner, songea-t-il. Bridget avait desservi la table et devait dormir à cette heure. Il pourrait se glisser dans la cuisine et se préparer un en-cas à base de pain, de fromage et de tourte froide. Il avait manqué beaucoup de repas récemment, et s'il était honnête avec lui-même, il y avait une seule raison à cela : il s'efforçait d'éviter Tessa.

Pourtant, il brûlait de la voir. Pour preuve, il avait lamentablement échoué cet après-midi même : non seulement il avait assisté à l'entraînement, mais il l'avait aussi accompagnée au salon. Parfois, il en venait à se demander s'il ne faisait pas cela pour se mettre à l'épreuve. Dans le but de vérifier si ses sentiments s'étaient émoussés. Mais ce n'était pas le cas. Quand il la voyait, il voulait être avec elle ; quand il était avec elle, il brûlait de la toucher ; quand il lui touchait ne serait-ce que la main, il avait envie de l'embrasser, de la sentir contre lui comme ce jour-là dans le grenier. Il voulait connaître le goût de sa peau et l'odeur de ses cheveux. Il voulait la faire rire. Il voulait s'asseoir et l'écouter parler de livres jusqu'à plus soif. Mais tout cela, il n'avait pas le droit de le désirer, car il ne pouvait pas l'obtenir, et vouloir l'impossible conduisait inévitablement au malheur et à la folie.

Il était arrivé à l'Institut. Sous la pression de ses doigts, la porte s'ouvrit sur le vestibule éclairé. Il repensa au brouillard dans lequel la drogue l'avait plongé dans la fumerie de White-chapel High Street.

Là-bas, il s'était senti délivré de tout désir et de tout besoin. Il avait rêvé qu'il était allongé dans l'herbe au sommet d'une colline galloise avec le ciel bleu au-dessus de sa tête et que Tessa, après avoir gravi la colline, était venue s'asseoir à côté de lui. « Je t'aime », lui avait-il soufflé avant de l'embrasser comme si c'était le geste le plus naturel du monde. « Et toi ? »

Elle lui avait souri. « Tu auras toujours la première place dans mon cœur. »

« Dis-moi que ce n'est pas un rêve », avait-il murmuré tandis qu'elle le prenait dans ses bras. Par la suite, il n'avait pas su dissocier le rêve de la réalité.

Il ôta son manteau en montant les marches et secoua ses cheveux mouillés. Des gouttelettes d'eau glacée coulèrent entre sa chemise et son dos et il frissonna. Le précieux paquet qu'il avait acheté aux ifrits se trouvait dans la poche de son pantalon. Il le tâta pour s'assurer qu'il était toujours là.

Les couloirs baignaient dans une lumière tamisée. Aux abords de la chambre de Tessa, qui se trouvait en face de celle de Jem, il aperçut son ami qui faisait les cent pas devant la porte de la jeune fille. Charlotte avait pour cela une expression de circonstance : « Creuser des sillons dans le tapis. »

— James ! fit Will, surpris.

Jem releva brusquement la tête et battit promptement en retraite vers la porte de sa chambre.

— Je suppose que je ne devrais pas m'étonner de te trouver dans les couloirs à cette heure-ci.

— En ce qui te concerne, c'est plus inhabituel. Qu'est-ce que tu fais debout ? Tu te sens bien ?

Jem lança un coup d'œil vers la porte de Tessa, puis se tourna vers Will.

— Je voulais présenter mes excuses à Tessa. Je crois que je l'ai réveillée avec mon violon. Où étais-tu passé ? Un autre rendez-vous avec Nigel Six-Doigts ?

Will sourit, mais Jem ne lui rendit pas la pareille.

— En fait, j'ai quelque chose pour toi. Viens, allons dans ta chambre. Je n'ai pas envie de passer la nuit dans ce couloir.

Après une hésitation, Jem haussa les épaules et entra dans sa chambre, Will sur les talons. Will ferma la porte et poussa le verrou derrière eux tandis que Jem s'installait dans un fauteuil. Un feu achevait de se consumer dans l'âtre.

— Bon, de quoi s'agit-il... ? demanda Jem, mais il fut interrompu par une quinte de toux qui le plia en deux.

Les convulsions cessèrent avant que Will ait pu esquisser un geste, mais quand Jem se redressa en s'essuyant la bouche d'un revers de main, Will vit que ses doigts étaient tachés de sang.

Le cœur au bord des lèvres, il tendit un mouchoir à son *parabatai*, puis la poudre argentée qu'il avait achetée à Whitechapel.

— Tiens. Je suis retourné à Whitechapel pour t'en rapporter.

Pour la première fois depuis cinq ans, il se sentait gêné face à Jem. Après avoir nettoyé le sang sur sa main avec le mouchoir, ce dernier prit le paquet et en examina le contenu.

— Il m'en reste encore assez pour un mois au minimum. (Il leva la tête et ses yeux étincelèrent.) Ou Tessa t'aurait dit...

— M'aurait dit quoi ?

— Rien. J'ai renversé une partie de ma réserve l'autre jour. J'ai réussi à en récupérer le plus gros. (Jem posa le paquet sur la table près de lui.) Ce n'était pas nécessaire.

Will s'assit sur la malle au pied du lit. Il détestait s'asseoir là ; il avait les jambes trop longues, et l'impression systématique d'être un adulte essayant de se glisser derrière un pupitre d'écolier. Mais il voulait pouvoir regarder son ami dans les yeux.

— Les laquais de Mortmain sont en train de dévaliser la réserve de *yin fen* de l'East End. Si tu te retrouvais à court de drogue et qu'il soit le seul à en posséder...

— Nous tomberions sous sa coupe, acheva Jem. A moins que tu ne décides de me laisser mourir, bien sûr, ce qui serait la décision la plus raisonnable.

— Je ne pourrais jamais décider cela, répliqua sèchement Will. Tu es mon frère de sang. J'ai juré de te protéger...

— Exception faite des serments et des jeux de pouvoir, est-ce que tout cela a un rapport avec moi ?

— Je ne comprends pas ce que tu veux dire...

— Je commençais à me demander si tu n'aimais pas faire souffrir les autres.

Will eut un mouvement de recul, comme si Jem l'avait poussé.

— Je...

Cela faisait si longtemps qu'il n'avait pas cherché des mots susceptibles de lui valoir le pardon plutôt que la haine, et qu'il n'avait pas essayé de se montrer autrement que sous son pire jour, que l'espace d'un instant, il se demanda, affolé, s'il était encore capable de le faire.

— J'ai parlé à Tessa aujourd'hui, dit-il enfin, sans s'apercevoir que Jem avait pâli encore davantage. Grâce à elle, j'ai compris que la faute que j'ai commise hier soir était impardonnable. Mais, ajouta-t-il précipitamment, j'espère encore que tu pourras me pardonner.

« Par l'Ange, que je suis maladroit », songea-t-il. Jem leva un sourcil.

— Te pardonner quoi ?

— Si je suis allé à Whitechapel, c'est parce que je ne pouvais pas m'empêcher de penser à ma famille et que je voulais cesser de réfléchir. Il ne m'a pas traversé l'esprit que tu prendrais cela pour de l'irrespect vis-à-vis de ta maladie. Je te demande pardon pour mon manque de considération. (Il baissa la voix.) Tout le monde commet des erreurs, Jem.

— Oui, fit celui. Mais tu en commets plus que la plupart des gens.

— Je...

— Tu blesses tous ceux qui t'approchent.

— Pas toi, murmura Will. Je n'ai jamais eu l'intention de te faire du mal.

Jem plaqua les mains sur ses yeux.

— Will...

— Si toi tu ne peux pas me pardonner, s'exclama Will d'une voix où perçait la panique, alors je finirai...

— Seul ? (Jem baissa les bras, mais il souriait à présent d'un air narquois.) A qui la faute ? (Il s'adossa à son siège, les paupières lourdes.) Je t'aurais pardonné quoi qu'il arrive. Je t'aurais pardonné même si tu ne t'étais pas excusé. A vrai dire, je ne m'attendais pas que tu le fasses. C'est l'influence de Tessa, je suppose.

— Je ne suis pas venu ici à sa demande. James, tu es la seule famille que je possède. (La voix de Will tremblait.) Sans toi, je serais mort cent fois au cours de ces cinq dernières années. Je te dois tout, mais si tu ne me crois pas capable d'empathie, tu devrais au moins me prêter le sens de l'honneur et de la dette...

Jem semblait alarmé à présent.

— Will, ton trouble me semble disproportionné au vu de ma colère ! Ma mauvaise humeur est passée ; tu sais bien que je n'ai jamais été un caractériel.

Le ton de sa voix se voulait apaisant, mais Will ne voulait pas être réconforté.

— Si je suis allé te chercher cette drogue, c'est parce que je ne supporte pas l'idée que tu souffres, surtout si je peux faire quelque chose pour l'éviter. Si Mortmain était le seul à détenir cette drogue qui peut te sauver la vie, je lui donnerais tout ce qu'il veut en échange. J'ai déjà déçu ma famille, James. Je ne te décevrai pas...

Jem se leva et, s'agenouillant devant son ami, il scruta son visage.

— Will, tu commences à m'inquiéter. Tes regrets t'honorent, mais tu dois savoir...

Will baissa les yeux vers lui. Il se souvenait de Jem à son arrivée de Shanghai, avec ses grands yeux noirs et son petit visage pâle et fatigué. Will s'était donné beaucoup de mal pour le faire rire.

— Qu'est-ce que je dois savoir ?

— Que je vais mourir, répondit Jem, les yeux brillants de fièvre.

Il y avait encore une trace de sang au coin de sa bouche. Les cernes sous ses yeux étaient presque bleus. Will lui saisit brusquement le poignet.

— Tu as juré de rester avec moi le jour où nous avons prêté serment pour devenir *parabatai*. Nos âmes sont liées. Nous ne faisons qu'un, James.

— Nous sommes deux individus ayant passé un accord.

— Un accord qui précise que tu ne dois pas aller là où je ne peux pas te suivre, protesta Will d'une voix enfantine.

— Jusqu'à la mort, précisa Jem avec douceur. Ce sont les termes du serment : « Seule la mort peut nous séparer. » Un jour, Will, j'irai là où personne ne peut me suivre, et ce moment est proche. T'es-tu déjà demandé pourquoi j'ai accepté d'être ton *parabatai* ?

Will tenta un trait d'humour mais sa voix se brisa :

— On ne t'avait rien proposé de plus intéressant ?

— Je croyais que tu avais besoin de moi. Tu as érigé un mur autour de toi, Will, et je ne t'ai jamais demandé pourquoi. Mais personne ne peut porter seul son fardeau. Je croyais que tu me mettrais dans la confiance si je devenais ton *parabatai* et qu'alors tu aurais au moins une personne sur qui te reposer. Je me suis souvent demandé ce que ma mort signifierait pour toi. J'avais fini par la redouter, à cause de toi. Je craignais que tu ne restes tout seul derrière ton mur. Mais à présent... quelque chose a changé. J'ignore pourquoi. Mais je sais que c'est vrai.

— Qu'est-ce qui est vrai ? demanda Will, qui serrait toujours le poignet de Jem.

— Le mur est en train de tomber.

Tessa ne trouvait pas le sommeil. Elle gisait immobile sur le dos, les yeux fixés sur le plafond. Une fissure dans le plâtre ressemblait tour à tour à un nuage et à un rasoir selon l'inclinaison de la flamme de la bougie.

Au dîner, l'atmosphère avait été tendue. Apparemment, Gabriel avait fait savoir à Charlotte qu'il ne reprendrait pas l'entraînement, aussi c'était désormais Gideon qui se chargeait seul de leur instruction. Gabriel avait refusé de donner des explications, mais à l'évidence, Charlotte tenait Will pour responsable. Voyant à quel point elle semblait découragée par la perspective d'un nouveau conflit avec Benedict, Tessa se sentait

coupable d'avoir emmené Will avec elle à l'entraînement et de s'être moquée de Gabriel.

Le fait que Jem ne se soit pas montré au dîner n'aidait guère. Tout au long de la journée, elle avait eu terriblement envie de lui parler. Depuis qu'il avait évité son regard au petit déjeuner et qu'il s'était fait porter malade à l'heure du dîner, la panique nouait l'estomac de Tessa. Était-il horrifié par ce qui s'était passé entre eux la veille ? A l'instar de Will, il pensait peut-être au fond de lui que les sorcières étaient des êtres inférieurs. A moins que cela n'ait rien à voir avec la nature de Tessa. Peut-être la soupçonnait-il simplement d'avoir des mœurs légères ; elle avait accepté ses avances sans même songer à le repousser, or tante Harriet ne disait-elle pas toujours que les hommes étaient faibles au regard de la chair, et que c'était aux femmes de résister ?

Or elle n'avait pas offert beaucoup de résistance. Elle se revoit allongée à côté de Jem et elle sentait encore la caresse de ses mains. Elle savait avec une certitude douloureuse que si les choses avaient suivi leur cours, elle aurait fait tout ce qu'il voulait. Cette seule idée la rendait fiévreuse ; elle remua dans son lit en faisant tomber l'un de ses oreillers. Si elle avait détruit la complicité qui l'unissait à Jem en permettant ce qui s'était passé la nuit dernière, elle ne se le pardonnerait jamais.

Elle enfouit sa tête dans l'oreiller et se figea en entendant des coups discrets à la porte. Jem. Les mains tremblantes, elle bondit hors de son lit et courut ouvrir.

Sophie se tenait sur le seuil, vêtue de sa robe noire de domestique, mais sa coiffe blanche était de travers et quelques mèches brunes s'échappaient de son chignon. Son visage était livide et il y avait une tache de sang sur son col. Elle semblait sur le point de se trouver mal.

— Sophie ? Vous allez bien ? demanda Tessa d'un ton surpris.

Sophie jeta un regard effrayé autour d'elle.

— Puis-je entrer, mademoiselle ?

Tessa hocha la tête et s'effaça pour la laisser passer. Une fois qu'elle eut refermé la porte, elle poussa le verrou et s'assit sur le bord de son lit, la poitrine serrée par l'appréhension. Restée debout, Sophie se tordait les mains.

— Sophie, je vous en prie, qu'y a-t-il ?

— C'est Miss Jessamine, s'écria Sophie.

— Eh bien, qu'a-t-elle fait ?

— Elle... C'est-à-dire que... Je l'ai vue... (Elle s'interrompt, l'air désesparé.) Elle sort en cachette la nuit, mademoiselle.

— Vraiment ? Je l'ai aperçue hier soir dans le couloir. Elle était habillée en garçon et cherchait visiblement à passer inaperçue...

Sophie parut soulagée. Elle n'aimait pas Jessamine, Tessa le savait très bien, mais ayant reçu une excellente formation de domestique, elle n'aimait pas jaser sur sa maîtresse.

— Oui, dit-elle précipitamment. Cela fait plusieurs jours que j'ai remarqué son manège. Parfois, elle ne défait même pas son lit et je trouve au matin de la boue sur les tapis. J'ai songé à en informer Mrs Branwell, mais elle a déjà tant de soucis que je n'ai pas osé.

— Pourquoi m'en parler à moi ? demanda Tessa. Il semble que Jessamine se soit trouvé un soupirant. Je ne peux pas dire que j'approuve son attitude, mais... (Elle avala péniblement sa salive au souvenir de son comportement de la veille.) Ce n'est pas ma responsabilité ni la vôtre. Peut-être d'ailleurs qu'elle a une raison tout à fait honnête de...

— Oh, mademoiselle.

Sophie glissa la main dans la poche de sa robe et en sortit un carton d'invitation de couleur crème.

— J'ai trouvé cela aujourd'hui. Dans la poche de sa nouvelle veste en velours. Vous savez, celle avec les rayures écruées.

Tessa ne l'écoutait plus. Elle avait les yeux fixés sur le carton. Lentement, elle le prit des mains de Sophie et l'examina. C'était une invitation à un bal.

20 juillet 1878

Mr Benedict LIGHTWOOD

adresse ses hommages à

Miss Jessamine LOVELACE

et la convie au bal masqué qui aura lieu

le mardi 27 juillet. RSVP.

Venaient ensuite l'adresse et les détails concernant l'heure d'arrivée, mais ce fut le message, écrit au dos de l'invitation, qui attira l'attention de Tessa. Les mots étaient tracés d'une écriture désinvolte, aussi familière que la sienne : « Ma Jessie. Mon cœur bat plus vite à l'idée de vous voir demain soir à l'occasion de cette "grande" fête. Je ne sais si elle sera grande, mais je n'aurai d'yeux que pour vous. Mettez votre robe blanche, ma chérie, vous savez que je l'aime beaucoup. "Dans ta brillante traîne de satin, dans l'éclat de tes perles", comme dit le poète. Vôtre, éternellement, N.G. »

— Nate, dit Tessa d'une voix hébétée, les yeux fixés sur la lettre. C'est Nate qui a écrit ces mots. Et qui cite Tennyson.

— C'est ce que je craignais tout en me répétant que c'était impossible, murmura Sophie. Pas après tout ce qu'il a fait.

— Je connais l'écriture de mon frère. Il projette de la retrouver ce soir à ce... ce bal secret. Sophie, où est Jessamine ? Il faut que je lui parle sur-le-champ.

Sophie se tordit les mains de plus belle.

— C'est bien le problème, mademoiselle...

— Oh non, elle est déjà partie ? Il faut aller trouver Charlotte.

Je ne vois pas d'autre moy...

— Elle est toujours dans sa chambre.

— Alors elle ignore que vous avez trouvé ceci ? demanda Tessa en agitant le carton d'invitation.

Sophie avait visiblement du mal à parler.

— Je... Elle m'a prise sur le fait, mademoiselle. J'ai essayé de cacher l'invitation, mais elle l'avait déjà vue. Elle avait un air si menaçant quand elle s'est avancée vers moi que je n'ai pas réfléchi. Toutes les leçons que j'ai prises avec monsieur Gideon me sont revenues en mémoire et...

— Et quoi, Sophie ?

— Je l'ai frappée à la tête avec un miroir, répondit Sophie, l'air désespéré. Vous savez, un de ces miroirs en argent. Il était très lourd. Elle est tombée comme une pierre, mademoiselle. Alors je... je l'ai attachée au lit et je suis venue vous chercher.

— Ai-je bien compris ? demanda Tessa après un silence. Jessamine vous a trouvée avec son invitation à la main et vous l'avez frappée avec un miroir avant de l'attacher au lit ?

Sophie hocha la tête.

— Seigneur ! Sophie, il faut donner l'alerte. Ce bal ne peut pas rester secret, et Jessamine...

— Ne prévenez pas Mrs Branwell, gémit Sophie. Elle me mettrait dehors. Elle n'aurait pas d'autre choix.

— Jem...

— Non !

Sophie porta la main au col ensanglanté de sa robe. Tessa tressaillit en comprenant qu'il s'agissait du sang de Jessamine.

— Je ne supporte pas l'idée qu'il l'apprenne. Il est si gentil... Je vous en prie, ne m'obligez pas à le lui avouer, mademoiselle.

« Bien sûr », songea Tessa. Sophie était amoureuse de Jem. Emportée par le tourbillon de ces quelques derniers jours, elle avait presque oublié. Au souvenir de la veille, elle se sentit submergée de honte. Mais elle parvint à refouler ses émotions et lança d'un ton déterminé :

— Dans ce cas, Sophie, il ne reste qu'une seule personne, vous en avez conscience ?

— Monsieur Will, répondit Sophie d'un ton dédaigneux. (Elle soupira.) Très bien, mademoiselle. Je me moque de ce qu'il pense de moi.

Tessa se leva et s'enveloppa dans sa robe de chambre.

— Regardez le bon côté des choses, Sophie. Au moins, Will ne sera pas choqué. Je doute que Jessamine soit la première femme inconsciente dont il doive s'occuper, et ce ne sera sans doute pas la dernière.

Tessa se trompait au moins sur un point : Will fut choqué.

— C'est Sophie qui a fait cela ? demanda-t-il pour la énième fois.

Ils se trouvaient au chevet de Jessamine, qui semblait dormir telle la célèbre Belle au Bois Dormant de cire sculptée à l'image de Mme du Barry. Ses cheveux blonds gisaient épars sur l'oreiller et une grosse estafilade zébrait son front. Ses poignets étaient attachés aux colonnes du lit.

— *Notre* Sophie ? ajouta-t-il.

Tessa lança un regard à Sophie qui s'était assise sur une chaise près de la porte. La tête baissée, elle contemplait ses mains en évitant scrupuleusement le regard de Will ou de Tessa.

— Oui, répondit celle-ci, cessez de le répéter.

— Je crois que je suis en train de tomber amoureux de vous, Sophie, dit Will. Un mariage est à envisager.

Sophie poussa un gémissement.

— Assez, siffla Tessa. Je crois que cette pauvre fille est suffisamment effrayée.

— De qui a-t-elle peur ? De Jessamine ? Il me semble qu'elle a pris facilement le dessus. (Will réprima à grand-peine un sourire.) Sophie, ma chère, il n'y a pas de quoi vous inquiéter. Moi-même, j'ai souvent eu envie de frapper Jessamine à la tête. Personne ne peut vous en vouloir.

— Elle craint que Charlotte ne la mette à la porte.

— Pour avoir frappé Jessamine ? Tess, si cette invitation est bien ce qu'elle semble être et que Jessamine voit vraiment votre frère en secret, alors elle nous a peut-être tous trahis. Sans oublier Benedict Lightwood : pourquoi donne-t-il des fêtes sans qu'aucun de nous en soit averti ? Et où Nate est invité de surcroît ! Sophie a accompli un acte héroïque. Charlotte la félicitera.

A ces mots, Sophie releva la tête

— Vous croyez ?

— J'en suis sûr, répondit Will.

Il échangea un long regard avec Sophie. Ce fut elle qui détourna les yeux la première, mais si Tessa ne s'était pas trompée, pour la première fois son regard sur Will n'exprimait pas d'aversion.

Après avoir tiré sa stèle de sa ceinture, ce dernier s'assit sur le lit à côté de Jessamine et lui écarta doucement les cheveux. Appliquant la pointe de l'objet sur la gorge de la jeune fille, il traça rapidement deux runes sur sa peau.

— C'est une *iratze*, dit-il, devançant la question de Tessa, ou plus exactement, une rune de guérison. J'ai aussi tracé une rune de sommeil. Avec ça, elle devrait se tenir tranquille jusqu'à demain matin. Vous avez un don indéniable avec les miroirs, Sophie, mais votre savoir-faire en matière de nœuds laisse à désirer.

Pour toute réponse, Sophie émit un grognement. Apparemment, la trêve avec Will était terminée.

— Et maintenant, qu'allons-nous faire ? reprit-il.

— Il faut en parler à Charlotte...

— Non, surtout pas.

Tessa le considéra avec surprise.

— Pourquoi ?

— Pour deux raisons. D'abord, son devoir l'oblige à en référer à l'Enclave, et si Benedict Lightwood donne ce bal, je parie que quelques-uns de ses partisans feront le déplacement. Mais ils ne viendront peut-être pas tous. Si on alerte l'Enclave, il se peut que l'un d'eux parvienne à prévenir Benedict avant que l'on puisse venir observer ce qui se trame. Deuxièmement, le bal a commencé il y a une heure. Nous ne savons pas à quelle heure doit arriver Nate, mais s'il ne voit pas Jessamine, il s'en ira probablement. Il est notre meilleur moyen de remonter jusqu'à Mortmain. Nous n'avons pas de temps à perdre, et réveiller Charlotte nous en prendrait.

— Jem, dans ce cas ?

Une lueur vacilla dans le regard de Will.

— Non. Pas ce soir. Jem n'est pas en assez bonne condition, même s'il prétendra le contraire. Après la nuit dernière, je préfère le laisser en dehors de ça.

Tessa le dévisagea durement.

— Alors que proposez-vous ?

Will sourit.

— Miss Gray, dit-il, vous laisseriez-vous convaincre d'assister à un bal avec moi ?

— Vous souvenez-vous de la dernière soirée où nous sommes allés ensemble ? répliqua-t-elle.

Will ne se départit pas de son sourire. Il avait le regard vif, comme à chaque fois qu'il était en train d'élaborer un plan.

— Ne me dites pas que vous n'avez pas pensé à la même chose que moi, Tessa.

Tessa soupira.

— Si. Je vais prendre l'apparence de Jessamine et aller au bal à sa place. C'est le seul plan susceptible de marcher. (Elle se tourna vers Sophie.) Savez-vous de quelle robe parle Nate ? Une robe blanche ?

Sophie acquiesça.

— Il faut la brosser et la préparer. Vous devrez aussi vous occuper de ma coiffure, Sophie. Etes-vous assez calme pour cela ?

— Oui, mademoiselle.

Sophie se leva et alla ouvrir en hâte l'armoire de Jessamine. Will observait toujours Tessa avec un grand sourire.

— Will, vous a-t-il traversé l'esprit que Mortmain pourrait être là ? demanda-t-elle en baissant la voix.

Le sourire de Will s'évanouit.

— Si c'est le cas, je ne vous laisserai pas vous approcher de lui.

— Vous n'avez pas d'ordres à me donner.

Will fronça les sourcils. Son attitude ne correspondait pas du tout aux attentes de Tessa. Quand, dans *La Main cachée*, Capitula, déguisée en garçon, s'attaquait au maraudeur Black Donald pour prouver son courage, personne ne lui aboyait dessus.

— Vous possédez un pouvoir considérable, Tessa, mais vous n'êtes pas de taille à lutter contre un homme aussi puissant que Mortmain. Laissez-moi m'en occuper, dit-il.

Elle lui jeta un regard mauvais.

— Et comment comptez-vous vous y prendre pour ne pas être reconnu ? Benedict connaît votre visage, et...

Will lui arracha l'invitation des mains et l'agita sous son nez.

— C'est un bal masqué.

— Et je suppose que vous avez un masque.

— Il se trouve que oui. Notre dernière fête de Noël avait pour thème le carnaval vénitien. (Il eut un sourire narquois.) Dites-lui, Sophie.

Sophie, qui se débattait avec sa brosse, soupira.

— C'est vrai, mademoiselle. Et vous le laisserez s'occuper de Mortmain, m'entendez-vous ? C'est trop dangereux.

Will lança un regard triomphant à Tessa.

— Si même Sophie est d'accord avec moi, vous devez vous incliner.

— Soit. Mais restez à l'écart pendant que je parle avec Nate. Ce n'est pas un idiot ; s'il nous voit ensemble, il en tirera les conclusions qui s'imposent. Son message ne m'a pas laissé l'impression qu'il s'attende à voir Jessamine arriver accompagnée.

— Son message ne m'a pas laissé d'impression du tout, si ce n'est qu'il est capable de citer un poème mineur de Tennyson, déclara Will en se levant d'un bond. Sophie, combien de temps vous faut-il pour habiller Tessa ?

— Une demi-heure, répondit Sophie sans lever les yeux.

— Dans ce cas, rejoignez-moi dans la cour d'ici une demi-heure, dit Will à Tessa. J'aurai réveillé Cyril. Et préparez-vous à vous pâmer devant mes atours.

La nuit était fraîche et Tessa frissonna en sortant sur le peron. C'était là, au sommet des marches, qu'elle s'était assise le soir où, avec Jem, elle avait marché jusqu'au pont de Blackfriars. Le ciel était clair malgré les averses de la journée ; la lune chassait les rares nuages d'un ciel d'encre.

Will attendait devant la voiture stationnée au pied de l'escalier. Il leva les yeux au moment où elle fermait la porte de

l'Institut derrière elle. Pendant quelques secondes, ils se dévisagèrent, immobiles. Tessa savait ce qu'il voyait ; elle l'avait vu elle-même dans le miroir de la chambre de Jessamine : Jessamine en personne, vêtue d'une exquisite robe en soie ivoire. Un décolleté plongeant dévoilait en grande partie la poitrine blanche de la jeune fille et un ruban de soie noué autour de son cou en soulignait la finesse. Tessa se sentait nue sans son ange, mais elle ne pouvait pas le porter : Nate l'aurait forcément remarqué. Sa robe dotée d'une longue traîne était resserrée à la taille ; ses cheveux relevés étaient retenus par des épingles ornées de perles, et le loup doré qui masquait la moitié de son visage faisait ressortir la blondeur de ses cheveux. « Une vraie princesse de conte de fées », avait-elle songé avec détachement en s'admirant dans le miroir tandis que Sophie s'affairait autour d'elle. Il était plus facile de se faire ce genre de réflexion quand le reflet dans la glace n'était pas le sien.

Quant à Will... Sa remarque sur ses atours lui avait fait lever les yeux au ciel, mais elle devait admettre que dans son habit de soirée noir et blanc, il était plus séduisant que jamais. Les couleurs simples et tranchées de son costume mettaient en valeur ses beaux traits anguleux. Ses boucles brunes retombaient sur un loup en velours noir qui magnifiait le bleu de ses yeux. Sentant sa poitrine se serrer, elle détourna la tête, et son regard tomba sur Cyril qui s'était hissé sur le siège du cocher. Il la considéra d'un air perplexe, puis jeta un coup d'œil à Will et haussa les épaules. Tessa se demanda ce que Will avait bien pu lui raconter pour justifier le fait qu'il emmenât Jessamine à Chiswick au beau milieu de la nuit.

— Ah, fit simplement celui-ci en la voyant descendre les marches.

Elle frissonna malgré elle quand il lui prit la main et pria intérieurement pour qu'il mette cela sur le compte du froid.

— Je comprends maintenant pourquoi votre frère a cité ce poème exécrable. Vous êtes censée incarner Maud, n'est-ce pas ? « O ma rose, reine du parterre fleuri des jeunes filles » ?

— Vous savez, dit Tessa tandis qu'il l'aidait à monter en voiture, moi non plus je ne l'aime pas, ce poème.

Il monta derrière elle et claqua la portière.

— Jessamine l'adore.

La voiture se mit en branle en bringuebalant sur les pavés et franchit les grilles de l'Institut. Tessa s'aperçut que son cœur battait à toute allure. « La peur d'être surprise par Charlotte et Henry », se dit-elle. Aucun rapport avec le fait d'être seule dans une voiture avec Will.

— Je ne suis pas Jessamine.

Il la dévisagea tranquillement. Ses yeux trahissaient une certaine admiration teintée de perplexité ; elle se demanda si c'était la tenue de Jessamine qu'il admirait.

— Non, je le vois bien. Même si vous lui ressemblez en tous points, je vois encore Tessa derrière ce masque, malgré tout... Comme si, en grattant une couche de peinture, je trouvais ma Tessa en dessous.

— Je ne suis pas non plus *votre* Tessa.

La lueur dans les yeux de Will s'éteignit.

— C'est vrai. Et qu'est-ce que cela fait, d'être Jessamine ? Pouvez-vous lire ses pensées et ressentir ce qu'elle éprouve ?

Tessa écarta le rideau de velours de sa main gantée. Dehors, elle regarda défiler les réverbères dans un brouillard jaune ; deux enfants dormaient, blottis l'un contre l'autre sous un porche. La voiture franchit l'arche de Temple Bar.

— J'ai essayé dans sa chambre, répondit-elle. Mais quelque chose ne tourne pas rond. Je... je n'ai rien ressenti.

— Eh bien, je suppose que c'est difficile de s'insinuer dans les pensées de quelqu'un qui n'a pas de cervelle.

Tessa fit la grimace.

— Prenez-le avec désinvolture si vous voulez, mais quelque chose ne va pas chez Jessamine. Quand j'essaie de pénétrer son esprit, j'ai l'impression de me trouver face à un... un nid de serpents ou un nuage empoisonné. Je perçois quelques émotions. Beaucoup de rage, de regret, d'amertume. Mais je ne parviens pas à isoler une pensée en particulier. C'est comme essayer de tenir de l'eau dans ses mains.

— C'est curieux. Avez-vous déjà rencontré un cas similaire ?

Tessa secoua la tête.

— Cela m'inquiète. Je crains que Nate s'attende à ce que j'aie découvert quelque chose.

Will se pencha vers elle. Les jours de pluie, c'est-à-dire presque tous les jours, sa chevelure brune bouclait. Il y avait quelque chose de vulnérable dans ces boucles plaquées sur ses tempes par la pluie.

— Vous êtes bonne actrice et vous connaissez bien votre frère, dit-il. J'ai entière confiance en vous.

Elle le considéra avec surprise.

— Vraiment ?

— Et si la situation devait mal tourner, poursuivit-il sans répondre à sa question, je serai là. Même si vous ne me voyez pas, Tessa, je serai là. Gardez cela à l'esprit.

— D'accord. (Elle pencha la tête sur le côté.) Will ?

— Oui ?

— Il y a une autre raison pour laquelle vous ne vouliez pas réveiller Charlotte, n'est-ce pas ?

Il plissa les yeux.

— Ah oui ? Laquelle ?

— Vous ne savez pas encore si Jessamine s'est bêtement amourachée de Nate ou si elle est vraiment de mèche avec mon frère et Mortmain. Or, vous savez que dans ce dernier cas Charlotte en aurait le cœur brisé.

— Que voulez-vous que ça me fasse ? Si elle est assez bête pour s'être attachée à Jessamine...

— Bien sûr que cela vous touche, répliqua Tessa. Vous n'êtes pas un bloc de glace, Will. Je vous ai vu avec Jem... J'ai vu la façon dont vous regardiez Cecily... Vous aviez une autre sœur, n'est-ce pas ?

Il la foudroya du regard.

— Qu'est-ce qui vous fait penser cela ?

— Jem croit que vous avez perdu une sœur. Et vous-même, vous l'avez dit : « Ma sœur est morte. » Pourtant, Cecily est bien vivante, apparemment. Ce qui me laisse penser que vous aviez une autre sœur, et qu'elle n'est plus.

Will soupira.

— Vous êtes intelligente.

— Peut-être, mais ai-je vu juste ?

Will parut soulagé de porter un masque.

— Ella, dit-il. Mon aînée de deux ans. Et Cecily, ma cadette de trois ans. Mes sœurs.

— Qu'est-il arrivé à Ella ?

Will détourna les yeux et Tessa comprit qu'elle avait bien deviné.

— Comment était-elle ? poursuivit-elle, se souvenant de la gratitude qu'elle avait éprouvée envers Jem quand il lui avait posé la même question au sujet de Nate. Et Cecily ?

— Ella était aussi protectrice qu'une mère, répondit Will. Elle aurait fait n'importe quoi pour me protéger. Quant à Cecily, elle était tout feu tout flamme. Elle n'avait que neuf ans quand je suis parti. J'ignore si elle est restée la même mais, comme Cathy dans *Les Hauts de Hurlevent*, elle voulait tout et n'avait peur de rien. Elle savait déjà se battre et elle jurait comme un charretier.

Sa voix exprimait l'amusement, mais aussi l'admiration et... l'affection. Jamais encore Tessa ne l'avait entendu parler ainsi de quelqu'un, sauf peut-être de Jem.

— Oserai-je vous demander... commença-t-elle.

Will soupira.

— Vous oserez avec ou sans mon accord.

— Vous-même, vous avez une petite sœur. Qu'avez-vous dit à la sœur de Gabriel pour qu'il vous déteste autant ?

Il se raidit.

— Vous n'êtes pas sérieuse ?

— Si. Je suis forcée de passer beaucoup de temps avec les Lightwood et, manifestement, Gabriel vous méprise. En outre, vous lui avez cassé le bras. Je me sentirais mieux si je connaissais la raison de tout cela.

Will secoua la tête et se passa la main dans les cheveux.

— Bon... Leur sœur... s'appelle Tatiana. Elle porte le prénom d'une amie proche de sa mère, qui était russe... Tatiana avait douze ans à l'époque, il me semble.

— Douze ans ? répéta Tessa, horrifiée.

— C'était ma première fête de Noël à l'Institut. Les Lightwood étaient présents. Tatiana avait noué des rubans argentés dans ses cheveux. Elle avait un petit carnet qu'elle transportait partout avec elle. Ce soir-là, elle avait dû l'égarer. Je l'ai trouvé abandonné sur une méridienne. C'était son journal intime. Ses pages étaient noircies de poèmes à ma gloire, décrivant la

couleur de mes yeux et le mariage que nous ferions. Elle avait écrit « Tatiana Herondale » sur chacune d'elles.

— C'est plutôt touchant.

— Je suis retourné dans la salle de bal avec son journal à la main. Elise Penhallow venait de terminer son morceau à l'épINETTE. Je me suis planté à côté d'elle et j'ai commencé à lire à voix haute le journal de Tatiana.

— Oh, Will... Vous n'avez pas fait cela ?

— Si. Elle avait fait rimer « William » avec « âme ». « Vous ne saurez jamais, William, Combien vous êtes cher à mon âme. » Il fallait mettre un terme à cela.

— Que s'est-il passé ?

— Oh, Tatiana est sortie de la pièce en larmes et Gabriel a bondi sur l'estrade pour m'étrangler. Gideon est resté à nous observer les bras croisés. Notez que c'est tout ce qu'il fait.

— Je suppose que Gabriel n'a pas réussi à vous étrangler.

— Non, mais j'ai dû lui casser le bras, répondit Will non sans satisfaction. Voilà pourquoi il me hait. J'ai humilié sa sœur en public et il refuse d'admettre que je l'ai humilié, lui aussi. Il pensait qu'il aurait facilement le dessus. J'étais peu entraîné et je l'avais entendu me traiter de « Terrestre ou presque » derrière mon dos. Au lieu de quoi, je l'ai rossé haut la main. Je lui ai même cassé le bras. Le craquement de ses os a charmé bien davantage mes oreilles que le morceau qu'Elise venait de massacrer à l'épINETTE.

Tessa frotta ses mains gantées l'une contre l'autre pour les réchauffer et poussa un soupir. Elle ne savait pas trop quoi penser. Ce n'était certainement pas l'histoire de séduction et de trahison à laquelle elle s'était attendue, et Will n'y apparaissait pas sous son meilleur jour.

— Sophie m'a raconté que Tatiana s'était mariée, dit-elle. Elle rentre à peine d'un voyage sur le Continent avec son époux.

— Je suis sûr qu'elle est aussi stupide et ennuyeuse qu'à l'époque, lâcha Will avec indifférence.

Il ferma le rideau et l'intérieur de la voiture fut plongé dans l'obscurité. Tessa percevait son souffle et la chaleur de son corps près d'elle. Elle comprenait pourquoi les dames dignes de ce nom n'acceptaient jamais de voyager dans une voiture avec un homme qui ne soit pas un parent proche. Cela créait une intimité curieuse. A l'évidence, Tessa avait depuis longtemps enfreint les règles de la bienséance.

— Will ? fit-elle.

— Mademoiselle a une autre question. Je l'entends dans le ton de votre voix. N'en aurez-vous jamais fini de poser des questions, Tess ?

— Non, pas tant que je n'aurai pas obtenu les réponses que je cherche. Will, si les sorciers ont un démon et un humain pour parents, qu'advient-il si ce dernier est un Chasseur d'Ombres ?

— Un Chasseur d'Ombres ne se mettrait jamais dans une situation pareille, répondit Will d'un ton catégorique.

— Mais dans le *Codex*, il est écrit que la plupart des sorciers sont le fruit d'un... d'un viol, dit Tessa en butant sur ce dernier mot. Imaginez un démon protéiforme prenant l'apparence d'un proche et séduisant sa victime au moyen d'une ruse. Jem affirme que le sang d'un Chasseur d'Ombres est toujours dominant. D'après le *Codex*, l'enfant d'une Chasseuse d'Ombres avec un loup-garou ou une fée est toujours un Chasseur d'Ombres. Donc, si le sang de l'ange qui coule dans ses veines ne peut pas éliminer la part du démon en lui, et que le résultat...

— Il n'y a pas de résultat. La mère accoucherait d'un enfant mort-né. C'est toujours le cas. Un démon et un Chasseur

d'Ombres ne peuvent engendrer que la mort. (Il scruta son visage dans la pénombre.) Pourquoi cela vous intéresse-t-il ?

— Je veux savoir qui je suis. Je crois que je suis un... hybride encore inconnu à ce jour. Moitié fée ou moitié...

— Avez-vous déjà songé à prendre l'apparence d'un de vos parents ? demanda Will tout à trac. Cela vous donnerait accès à leurs souvenirs, non ?

— J'y ai pensé, évidemment. Mais je n'ai pas d'objet leur ayant appartenu. Les Sœurs Noires se sont débarrassées de l'intégralité de mes bagages.

— Et l'ange autour de votre cou ? Il n'appartenait pas à votre mère ?

Tessa secoua la tête.

— J'ai essayé. Je... je n'ai rien perçu d'elle. Cela fait si longtemps qu'il est à moi que son empreinte a dû s'évaporer comme de l'eau.

Les yeux de Will étincelèrent dans la pénombre.

— Il se peut que vous soyez un automate. C'est peut-être le père de Mortmain qui vous a assemblée, et maintenant Mortmain cherche à retrouver le secret de fabrication d'une imitation parfaite de la vie, alors que ses créations ne sont que des monstres hideux. Peut-être que ce sein recèle un cœur de métal.

Prise d'un vertige passager, Tessa retint son souffle. Will parlait d'une voix douce et convaincante, mais...

— Non, fit-elle avec brusquerie. Vous oubliez que j'ai des souvenirs d'enfance. Les créatures mécaniques ne changent pas, elles ne grandissent pas. Et cela n'explique pas mon don.

— Je sais, dit Will ; il sourit, et ses dents brillèrent dans l'obscurité. Je voulais seulement voir si je pouvais vous convaincre.

Tessa le dévisagea sans ciller.

— Ce n'est pas moi qui n'ai pas de cœur.

Il faisait trop sombre pour qu'elle distingue ses traits, mais elle aurait pu jurer qu'il avait rougi. Sans lui laisser le temps de répondre, la voiture s'immobilisa dans un dernier cahot. Ils étaient arrivés.

12

Le bal

Et maintenant que j'ai juré d'enterrer toute cette haine morte, je me sens si libre et si allégé par la disparition de ce morne fardeau, que j'aurais peur de devenir étourdi et fou de joie de la façon la plus fantastique, si son frère n'arrivait pas, comme une ombre à mon espoir nouveau, ce soir, au château.

Lord Alfred Tennyson, « Maud »

Cyril venait de faire halte devant la grille de la propriété, sous un chêne feuillu. La maison de campagne des Lightwood à Chiswick, quartier situé à la limite de Londres, était un bâtiment massif de style palladien, doté de hautes colonnes et de plusieurs escaliers. La lune donnait à la façade blanche des reflets nacrés comme l'intérieur d'une huître. La pierre semblait briller comme de l'argent, tandis que la grille qui ceignait la propriété avait le lustre d'une flaque de pétrole. Les lumières de la maison n'étaient pas allumées ; il régnait sur les lieux un silence de mort, et le vaste terrain qui s'étendait jusqu'à un méandre de la Tamise était désert. Tessa commençait à se demander s'ils n'avaient pas commis une erreur en venant ici.

Après être descendu de voiture, Will l'aida à descendre à son tour, la tête tournée vers la maison, le visage fermé.

— Vous sentez cette odeur ? L'air empeste la magie démoniaque.

Tessa fit la grimace. Elle ne sentait rien de particulier ; de fait, à cette distance de la ville, l'air semblait plus pur qu'aux alentours de l'Institut. L'atmosphère était chargée de l'odeur de la terre et des feuilles humides. Elle observa Will, qui avait le

visage levé vers le clair de lune, et se demanda quelles armes il avait cachées sous sa redingote ajustée. Ses gants blancs étaient aussi immaculés que le plastron de sa chemise. Avec son masque, il rappelait un de ces beaux bandits de grand chemin des romans à deux sous.

Tessa se mordit la lèvre.

— Vous en êtes sûr ? La maison a l'air parfaitement calme. On dirait qu'il n'y a personne. Pensez-vous qu'on s'est trompés ?

Il secoua la tête.

— Une magie puissante est à l'œuvre ici. Quelque chose de plus fort qu'un charme. Apparemment, quelqu'un n'a pas envie que l'on sache ce qui se passe ici ce soir.

Il examina l'invitation qu'elle tenait à la main, haussa les épaules et s'avança vers la grille pour sonner. Le tintement de la cloche fit sursauter Tessa. Elle jeta un regard noir à Will, qui lui adressa un grand sourire.

— *Caelum denique*, mon ange, dit-il avant de se fondre dans l'obscurité juste au moment où la grille s'ouvrait.

Une silhouette encapuchonnée se planta devant Tessa. La première pensée de la jeune femme fut pour les Frères Silencieux, mais leur robe était écrue, or la forme immobile était entièrement vêtue de noir et son visage disparaissait sous le capuchon. Sans un mot, Tessa lui tendit son invitation.

La sentinelle sans visage la prit d'une main gantée et l'examina pendant quelques instants. Tessa ne put s'empêcher de montrer des signes d'impatience. Dans des circonstances ordinaires, la venue d'une jeune femme seule à un bal aurait été considérée comme déplacée, voire scandaleuse. Mais elles n'avaient rien d'ordinaire, justement. Enfin, d'une voix rocailleuse, la silhouette vêtue de noir dit :

— Bienvenue, Miss Lovelace.

Tessa frémit et se sentit soulagée de ne pas pouvoir distinguer de visage sous le capuchon. Après lui avoir rendu son invitation, la sentinelle lui fit signe de la suivre ; Tessa lui emboîta le pas en se forçant à ne pas se retourner pour vérifier si Will les suivait.

Le garde s'engagea dans une allée étroite qui contournait la maison. Le jardin, qui couvrait un vaste périmètre, avait des reflets argentés au clair de lune. Un bassin circulaire flanqué d'un banc en marbre blanc avait été creusé en son milieu et des haies basses soigneusement entretenues bordaient les allées balayées. Celle qu'avait empruntée Tessa menait à une grande porte sur laquelle était gravé un symbole étrange. En l'examinant, elle eut l'impression qu'il changeait d'apparence. Son escorte ouvrit la porte et l'invita d'un signe à entrer.

Elle obéit, et avant que la porte ne se referme derrière elle, elle entrevit, sous le capuchon de la sentinelle, un amas d'yeux rouges semblables à ceux d'une araignée, affleurant sur l'ovale sombre du visage. Tessa se détourna vivement et se retrouva soudain plongée dans les ténèbres.

Elle tâtonnait pour chercher la poignée quand la lumière revint. Elle se tenait au pied d'un escalier étroit bordé de torches qui éclairaient les marches de leur flamme verte. Au sommet de l'escalier se trouvait une porte sur laquelle était peint un autre symbole. Tessa eut soudain la bouche sèche. C'était un *ouroboros*, le double serpent, le symbole du Club Pandémonium.

Pendant quelques instants, elle fut paralysée de frayeur. Ce symbole faisait resurgir tant de souvenirs sinistres : la Maison Noire, les Sœurs la torturant pour qu'elle se transforme, la trahison de Nate. Elle se demanda quelle était la signification des mots latins que lui avait lancés Will avant de disparaître. « Courage », sans doute, ou quelque chose d'approchant. Elle

songea à Jane Eyre, affrontant bravement un Rochester furieux ; à Catherine Earnshaw qui, alors qu'elle était attaquée par un chien féroce, n'avait « pas poussé un cri... non ! elle en aurait rougi ». Et enfin, à Boudicca qui, d'après Will, était plus courageuse que n'importe quel homme.

« Ce n'est qu'un bal, Tessa », se dit-elle en poussant la porte.

N'ayant encore jamais assisté à ce genre d'événement, elle ne savait pas vraiment à quoi s'attendre. Le peu qu'elle connaissait à ce sujet, elle l'avait lu dans les livres. Dans les romans de Jane Austen, les personnages attendaient toujours la venue d'un bal, ou en organisaient un, et souvent le village entier s'impliquait dans les préparatifs et le choix du lieu, tandis que dans d'autres livres tels que *La Foire aux vanités*, des intrigues se tissaient dans des décors grandioses. Elle savait qu'il y aurait un vestiaire pour les dames, où elle pourrait laisser son châle, et un autre pour les hommes, où l'on entreposait les cannes, les chapeaux et les pardessus. Elle était censée posséder un carnet de bal, dans lequel elle devrait inscrire les noms des hommes qui l'inviteraient à danser. Il était inconvenant d'accorder plus de deux danses d'affilée au même gentleman. Il y aurait une grande salle magnifiquement décorée et une autre, plus petite, pour les collations, où l'on servirait des boissons glacées, des sandwiches, des biscuits et du baba au rhum...

Mais ce n'était pas du tout cela qui l'attendait. Une fois qu'elle eut refermé la porte derrière elle, elle ne trouva pas de domestiques se précipitant pour l'accueillir, la guider vers le vestiaire des dames, lui proposer de la débarrasser de son châle ou de recoudre un bouton de sa robe. Etourdie par la lumière et la musique qui l'assaillaient, elle se trouvait sur le seuil d'une pièce si vaste qu'il semblait difficile de croire que la demeure des Lightwood puisse la contenir. Un énorme lustre en cristal pendait du

plafond ; après examen, Tessa s'aperçut qu'il avait la forme d'une araignée dont chacune des huit pattes soutenait des dizaines de bougies. Les murs étaient d'un bleu très sombre et de vastes baies vitrées donnaient sur le fleuve ; elles étaient pour la plupart ouvertes afin de laisser entrer un peu d'air, car, en dépit du froid qui régnait au-dehors, il faisait une chaleur étouffante dans la salle. Les murs étaient en grande partie dissimulés par de grandes tentures en tissu chatoyant agitées par la brise. Elles étaient brodées au fil d'or de ces mêmes symboles changeants qui avaient attiré le regard de Tessa un peu plus tôt.

La salle était bondée. La majorité des personnes présentes avaient une apparence humaine, mais Tessa aperçut aussi les visages livides de quelques vampires, ainsi qu'une poignée d'ifrits à la peau violette ou rouge, tous vêtus à la dernière mode. La plupart des invités portaient des masques : loups tarabiscotés en velours noir et or, masques de médecin de peste en forme de bec complétés de minuscules lunettes, déguisements rouges et cornus de diable. Quelques invités n'étaient pas masqués, notamment un groupe de femmes aux longs cheveux détachés comme les nymphes des tableaux, dont la couleur lavande, verte ou violette n'était visiblement pas le résultat d'une teinture. Comble du scandale, leurs robes en velours, tulle ou satin n'étaient pas corsetées.

Parmi ces silhouettes humaines évoluaient aussi des êtres de toutes tailles et de toutes formes. Un « homme » en queue de pie, bien trop grand et bien trop maigre pour être considéré comme tel, se penchait pour parler à une jeune femme en cape verte, dont les cheveux rouges brillaient comme un sou en cuivre. Des créatures semblables à de gros chiens rôdaient parmi les invités en surveillant la salle de leurs grands yeux jaunes. Leur dos hérissé de piques lui rappelaient ces gravures

d'animaux exotiques qu'elle avait vues dans des livres. Une douzaine de gobelins se chamaillaient dans une langue incompréhensible. Apparemment, l'objet de leur dispute était une grenouille déchiquetée. Tessa refoula tant bien que mal une vague de nausée...

Et c'est alors qu'elle les aperçut. Son cerveau avait dans un premier temps éludé leur présence, les prenant peut-être pour des armures. Immobiles et silencieux, des automates en livrée s'alignaient contre les murs. A l'instar du cocher qui servait les Sœurs Noires, ils avaient une silhouette humaine, mais leur visage dépourvu de traits évoquait un dessin d'enfant inachevé.

Quelqu'un la saisit par les épaules. Elle sursauta - on l'avait démasquée ! - et, alors que chaque muscle de son corps se raidissait, une voix familière s'éleva :

— Je commençais à croire que vous ne viendriez pas, ma chère Jessie.

Tessa se retourna et se retrouva nez à nez avec son frère.

La dernière fois que Tessa avait vu Nate, il avait le visage en sang et la poursuivait en rugissant dans un couloir de l'Institut, un couteau à la main. Son visage était tout à la fois effrayant, pathétique et hideux.

Le Nate qui lui faisait face à présent était radicalement différent. Ses cheveux blonds étaient propres et coiffés, il portait une veste queue-de-pie, une chemise à plastron noire qui rehaussait son teint clair et des gants blancs immaculés.

Il était devenu le Nate qu'il avait toujours rêvé d'être : élégant, sophistiqué, luxueusement vêtu. Il semblait content de son sort et surtout, pensa Tessa, de lui-même. Par son attitude, il lui rappelait Church après avoir tué une souris.

— Qu'y a-t-il, Jess ? On dirait que vous avez vu un fantôme, gloussa-t-il.

« Oui, le fantôme du frère que j'aimais. » Tessa chercha dans son esprit l'empreinte de Jessamine, et de nouveau il lui sembla qu'elle plongeait les mains dans une eau empoisonnée sans parvenir à saisir quoi que ce soit.

— Je... J'avais si peur que vous ne veniez pas, bredouilla-t-elle.

Il rit tendrement.

— Et manquer une occasion de vous voir ? Ne soyez pas stupide. (Il jeta un regard autour de lui en souriant.) Lightwood devrait recevoir plus souvent pour impressionner le Magistère. (Il lui offrit le bras.) Me feriez-vous l'honneur de m'accorder cette danse, Jessie ?

« Jessie, et pas Miss Lovelace. » Si Tessa avait encore des doutes sur la nature de leurs rapports, ils s'envolèrent. Elle s'efforça de sourire.

— Bien sûr.

L'orchestre - un groupe de petits hommes à la peau violette - jouait une valse. Nate l'entraîna vers le milieu de la salle.

Par bonheur, elle avait passé des années à danser avec son frère dans le salon de leur minuscule appartement new-yorkais. Comme elle connaissait par cœur sa façon de se mouvoir, elle put régler ses mouvements sur les siens, malgré ce corps d'emprunt plus petit que le sien. Évidemment, il ne l'avait jamais regardée avec autant de tendresse. Seigneur, et s'il l'embrassait ? Elle n'avait pas songé à cette éventualité. Elle en serait malade si cela arrivait. « Oh mon Dieu, pria-t-elle. Faites qu'il s'abstienne. »

— J'ai eu toutes les peines du monde à sortir en douce de l'Institut ce soir, dit-elle un peu précipitamment. Cette petite peste de Sophie a bien failli mettre la main sur mon invitation.

La main de Nate se crispa sur son épaule.

— Mais elle ne l'a pas lue, n'est-ce pas ? demanda-t-il d'un ton suspicieux.

Tessa comprit qu'elle avait failli commettre une gaffe sérieuse. Elle risqua un regard furtif autour d'elle. Où était passé Will ? Que lui avait-il dit ? « Même si vous ne me voyez pas, je serai là. » Pourtant, elle ne s'était jamais sentie aussi seule.

Elle prit une grande inspiration et se lança dans sa meilleure imitation de Jessamine.

— Vous me prenez pour une idiote ? Bien sûr que non. Avec mon miroir, je lui ai donné un coup sur le poignet, et elle l'a lâchée immédiatement. Elle ne sait probablement pas lire, de toute manière.

— Oui, dit Nate, visiblement soulagé. Ils auraient pu vous trouver une femme de chambre plus digne d'une dame. Une qui sache parler français, coudre...

— Sophie sait coudre, protesta Tessa sans réfléchir avant de se maudire intérieurement. Enfin, un peu, ajouta-t-elle en battant des cils à l'intention de Nate. Et comment allez-vous depuis la dernière fois que nous nous sommes vus ?

— Très bien. J'ai toujours la préférence du Magistère.

— Quel homme sage, susurra Tessa. Il sait reconnaître un trésor inestimable quand il en voit un.

Nate effleura son visage de sa main gantée. Tessa réprima un mouvement de recul.

— C'est grâce à vous, ma chérie. Vous êtes une véritable petite mine d'informations. (Il se rapprocha d'elle.) Je vois que vous avez mis votre robe blanche, comme je vous l'ai demandé,

chuchota-t-il. Depuis que vous me l'aviez décrite, je rêvais de vous la voir porter. Je dois dire que vous êtes éblouissante.

Tessa avait le cœur au bord des lèvres. Elle jeta un autre regard autour d'elle et sursauta en apercevant Gideon Lightwood, très élégant dans son habit de soirée. Adossé à un mur, il se tenait immobile comme s'il cherchait à se fondre dans le décor. Gabriel allait et venait, tenant à la main un verre de ce qui ressemblait à de la limonade, les yeux brillants de curiosité. Elle le vit s'avancer vers les jeunes filles aux longs cheveux lavande pour engager la conversation. « On ne peut plus espérer que les fils ne soient pas au courant des agissements du père », songea-t-elle avec agacement en détournant le regard. C'est alors qu'elle repéra Will.

Il était adossé à un mur entre deux chaises vides juste en face d'elle. Elle s'attendait presque qu'il s'amuse de la situation délicate dans laquelle elle se trouvait, mais il semblait tendu, voire furieux.

— Je suis jaloux de tous les hommes qui vous regardent, dit Nate. Je devrais être le seul à avoir le droit de vous admirer.

« Seigneur », songea Tessa. Ce genre de discours marchait-il vraiment avec les femmes ? Si son frère était venu lui demander son avis sur ces perles, elle l'aurait traité d'idiot sur-le-champ. « Il faut que je récolte des informations et ensuite je pourrai m'en aller loin de lui, avant de me trouver mal. »

Elle jeta un regard en direction de Will, mais il s'était volatilisé. Pourtant, elle sentait qu'il n'était pas loin et qu'il la surveillait toujours. Rassemblant son courage, elle répondit :

— C'est vrai, Nate ? Parfois j'ai peur que vous ne m'appréciez que pour les renseignements que je vous fournis.

L'espace d'un instant, il parut pris de court et faillit la faire tomber.

— Jessie ! Comment pouvez-vous penser une chose pareille ? Vous savez que je vous adore. (Il lui lança un regard lourd de reproches tandis qu'ils se remettaient à danser.) Il est vrai que vos liens avec les Nephilim de l'Institut nous sont très précieux. Sans vous, nous n'aurions jamais su qu'ils avaient l'intention d'aller à York, par exemple. Mais je pensais que vous aviez conscience de m'aider pour œuvrer à un avenir commun. Quand je serai devenu le bras droit du Magistère, ma chérie, songez à la vie que je pourrai vous offrir.

Tessa eut un rire nerveux.

— Vous avez raison, Nate. C'est juste que, parfois, je prends peur. Et si Charlotte découvrait que j'espionne pour votre compte ? Que m'arriverait-il ?

Nate la faisait virevolter avec adresse.

— Oh, rien, ma chérie. Vous l'avez dit vous-même, ce sont des lâches. (Il jeta un regard derrière elle et leva un sourcil.) Benedict et ses vieilles marottes. C'est répugnant.

Tessa se retourna et vit Benedict Lightwood vautré sur un canapé en velours cramoisi non loin de l'orchestre. Il avait ôté sa veste et, les yeux mi-clos, il tenait un verre de vin rouge à la main. Une femme - ou du moins c'était ce qu'il semblait à première vue - était affalée sur lui. Vêtue d'une robe noire décolletée, elle portait ses longs cheveux de jais détachés et des serpents lui sortaient par les orbites en sifflant. Sous les yeux de Tessa, l'un d'eux lécha la joue de Benedict Lightwood de sa langue fourchue.

— C'est un démon ? chuchota-t-elle, oubliant pendant une seconde qu'elle était censée incarner Jessamine.

Heureusement, Nate ne sembla pas s'étonner de sa question.

— Bien sûr que oui, petite écervelée. C'est cela qui l'excite. Les démons.

Tessa se souvint des propos de Will : « Je ne serais pas étonné que les visites nocturnes de Lightwood senior dans certains établissements de Shadwell lui aient valu une bonne vérole démoniaque. »

— Pouah, fit-elle.

— Je ne vous le fais pas dire. C'est drôle, si on songe aux grands airs que se donnent les Nephilim en général. Je m'interroge souvent sur la raison pour laquelle Mortmain le protège et tient autant à le voir prendre la direction de l'Institut, lâcha-t-il d'un ton maussade.

Tessa l'avait déjà deviné, mais en entendant de la bouche de son frère que c'était Mortmain qui dictait les ambitions de Benedict concernant l'Institut, elle éprouva quand même un choc.

— Je ne comprends pas pourquoi le Magistère s'y intéresse, dit-elle en faisant de son mieux pour adopter le ton dédaigneux de Jessie. Ce n'est qu'un vieux bâtiment décati...

Nate eut un rire indulgent.

— Ce n'est pas l'endroit proprement dit qu'il convoite, idiot. En étant nommé à la tête de l'Institut de Londres, Benedict deviendrait l'un des Chasseurs d'Ombres les plus puissants d'Angleterre, et le Magistère le tient sous sa coupe. Par son intermédiaire, il pourra anéantir le Conseil de l'intérieur et son armée d'automates se chargera du reste.

Il la fit tourner d'une main experte, et elle ne dut son salut qu'à ses années de pratique, sans quoi elle serait tombée à la renverse tant elle était sonnée.

— Et puis, poursuivit-il, quand vous insinuez que l'Institut ne contient aucun objet de valeur, ce n'est pas tout à fait exact. L'accès à la Grande Bibliothèque serait déjà une aubaine en soi pour le Magistère. Sans oublier la salle d'armes...

— Et Tessa, ajouta-t-elle en s'efforçant de maîtriser sa voix.

— Tessa ?

— Votre sœur. Le Magistère la veut toujours, n'est-ce pas ?
Pour la première fois, Nate la dévisagea avec surprise.

— Nous en avons déjà parlé, Jessamine. Tessa sera arrêtée pour possession illégale d'objets de magie noire et incarcérée dans la Cité Silencieuse. Benedict pourra ensuite aller la chercher là-bas pour la livrer au Magistère. Cela fait partie de l'accord qu'ils ont passé, bien que je n'aie toujours pas compris ce que Benedict aurait à y gagner. Ce doit être une contrepartie intéressante, sans quoi il n'aurait pas été aussi prompt à trahir son camp.

« Arrêtée pour possession illégale d'objets de magie noire ? »

Tessa avait le tournis.

Nate glissa la main sur sa nuque. Il portait des gants, mais Tessa ne pouvait s'ôter l'impression d'être en contact avec une chose visqueuse.

— Ma petite Jessie, murmura-t-il. Vous vous comportez comme si vous aviez oublié votre rôle. Vous avez caché le Livre Blanc dans la chambre de ma sœur comme nous vous l'avons demandé, n'est-ce pas ?

— B... bien sûr. Je plaisantais, Nate.

— Ma bonne petite, dit-il en se penchant pour l'embrasser.

Son geste était extrêmement déplacé, mais personne en ce lieu ne respectait les règles de la bienséance. Horrifiée, Tessa bredouilla :

— Nate... J'ai la tête qui tourne. Je crois que c'est la chaleur. Voulez-vous aller me chercher une limonade ?

Il la dévisagea longuement en s'efforçant de dissimuler son agacement, mais Tessa était certaine qu'en vrai gentleman il se plierait à son désir. Il se redressa et, après avoir épousseté ses manches, il s'inclina en souriant.

— Bien sûr. Laissez-moi d'abord vous trouver un siège.

Elle voulut protester mais, la tenant par le coude, il la guida vers l'une des chaises alignées contre le mur, la fit asseoir et disparut dans la foule. Elle le regarda s'éloigner. Elle tremblait de tous ses membres et contenait mal sa fureur. Elle avait envie de gifler son frère, de le secouer jusqu'à ce qu'il lui avoue toute la vérité.

— Vous devez être Tessa Gray, fit une voix douce près d'elle. Vous ressemblez beaucoup à votre mère.

De surprise, Tessa faillit réintégrer son corps. Elle tourna la tête et vit une femme grande et mince aux longs cheveux couleur lavande. Elle avait la peau bleue pâle et portait une robe vaporreuse en gaze. Elle allait pieds nus et ses orteils étaient reliés les uns aux autres par une membrane fine comme une toile d'araignée, d'un bleu plus sombre que sa peau. Prise d'une terreur subite, Tessa porta la main à son visage - avait-elle perdu son déguisement ? - mais la femme bleue éclata de rire.

— Je n'avais pas l'intention de vous effrayer, ma chère petite. L'illusion est toujours là. Mais nous autres sommes capable de voir à travers. Tout cela -elle désigna d'un geste vague les cheveux blonds de Tessa, sa robe blanche et ses perles - n'est que la vapeur d'un nuage, et vous êtes le ciel au-delà. Saviez-vous que, comme votre mère, vous avez les yeux tour à tour bleus et gris ?

— Qui êtes-vous ? demanda Tessa une fois qu'elle eut retrouvé sa voix.

— Oh, nous n'aimons pas révéler notre nom ; appelez-moi donc comme il vous plaira. Vous n'avez qu'à m'inventer un joli prénom. Votre mère m'appelait Jacinthe.

— Comme la fleur, dit Tessa d'une petite voix. Comment auriez-vous pu connaître ma mère ? Vous avez l'air d'avoir mon âge...

— Nous ne vieillissons ni ne mourons. Il en va de même pour vous, chanceuse ! J'espère que vous appréciez le service rendu.

Tessa secoua la tête, perplexe.

— Quel service ? Vous parlez de Mortmain ? Vous savez donc ce que je suis ?

— Et vous, savez-vous ce que je suis ?

Tessa songea au *Codex*.

— Une fée ?

— Sais-tu ce qu'est un *changeling* ?

Tessa secoua la tête.

— Parfois, lui confia Jacinthe en baissant la voix, quand notre sang s'affaiblit, nous nous glissons dans un foyer humain, nous prenons l'enfant le plus joli et le plus dodu et, en un clin d'œil, nous le remplaçons par l'un des nôtres.

Pendant que l'enfant humain s'épanouit chez nous, sa véritable famille doit élever une créature malade qui craint le fer¹ comme d'autres la peste. Notre lignée s'en trouve renforcée...

— Pourquoi se donner cette peine ? l'interrompt Tessa. Pourquoi ne pas se contenter d'enlever l'enfant humain sans procéder à un échange ?

Jacinthe ouvrit de grands yeux.

— Eh bien, parce que cela ne serait pas juste, répondit-elle. En outre, cela éveillerait les soupçons des Terrestres. Ils sont bêtes, mais nombreux. Mieux vaut ne pas s'attirer leurs foudres car ensuite, ils viennent avec leur fer et leurs torches.

1. Dans le folklore européen, le fer, au même titre que l'argent, a le pouvoir d'éloigner les fantômes, les fées, les sorcières et autres créatures surnaturelles maléfiques.

Elle frissonna.

— Une seconde, dit Tessa. Vous insinuez que je suis un *changeling* ?

Hyacinthe s'esclaffa.

— Bien sûr que non ! Quelle idée ridicule !

Sans cesser de glousser, elle porta les mains à son cœur, et Tessa constata qu'elle avait aussi les doigts palmés. Brusquement, elle sourit, découvrant des dents étincelantes.

— Il y a un très joli garçon qui regarde dans cette direction, annonça-t-elle. Il est beau comme un seigneur elfe ! Je vous laisse à vos occupations.

A ces mots, Jacinthe adressa un clin d'œil à Tessa, et avant qu'elle puisse protester, elle se fondit dans la foule.

Troublée, Tessa se retourna, s'attendant que le « joli garçon » soit Nate, et trouva Will adossé au mur près d'elle. Dès l'instant où elle posa les yeux sur lui, il baissa la tête et scruta obstinément le sol.

— Que voulait cette fée ?

— Je n'en sais rien, répondit Tessa, exaspérée. M'annoncer que je ne suis pas un *changeling*, apparemment.

— C'est une bonne nouvelle. On procède par élimination.

Tessa dut admettre que Will se fondait à merveille avec les tentures sombres derrière lui. Ce devait être un don chez les Chasseurs d'Ombres.

— Quelles nouvelles de votre frère ?

Elle joignit les mains, les yeux baissés tandis qu'elle parlait.

— Jessamine nous espionne pour le compte de Nate. J'ignore depuis combien de temps, en revanche. Elle lui raconte tout. Elle s'imagine qu'il est amoureux d'elle.

Will ne parut pas surpris.

— Et vous, pensez-vous qu'il soit amoureux d'elle ?

— Je pense que Nate ne s'intéresse qu'à lui. Et il y a pire. Benedict Lightwood travaille pour Mortmain. S'il cherche à

prendre la direction de l'Institut, c'est pour que le Magistère puisse s'en emparer et mettre la main sur moi par la même occasion. Nate est au courant de tout, évidemment. Et cela n'a pas l'air de le contrarier.

Tessa contempla de nouveau ses mains. Les mains menues et délicates de Jessamine dans ses gants blancs de petite fille. « Oh, Nate, songea-t-elle. Tante Harriet l'appelait son petit prince aux yeux bleus. »

— Je suppose que c'était avant qu'il la tue, lâcha Will, et alors seulement, Tessa s'aperçut qu'elle avait parlé tout haut. Le revoilà, ajouta-t-il à voix basse.

Tessa leva la tête et vit Nate s'avancer vers elle, un verre rempli de liquide jaune pétillant à la main. Elle se tourna vers Will pour lui demander de s'éloigner, mais il avait déjà disparu.

— Et une limonade, une, dit Nate en lui mettant le verre dans la main.

Elle but une gorgée et dut reconnaître malgré tout que c'était délicieux. Nate écarta une mèche de son front.

— Vous disiez donc que vous aviez caché le livre dans la chambre de ma sœur...

— Oui, exactement comme vous me l'avez demandé, répondit Tessa. Elle ne se doute de rien, évidemment.

— J'espère bien.

— Nate...

— Oui ?

— Connaissez-vous les projets du Magistère concernant votre sœur ?

— Je vous l'ai déjà dit, ce n'est pas ma sœur, répliqua sèchement Nate. J'ignore tout de ses projets, et cela ne m'intéresse pas. Je ne songe qu'à mon... qu'à notre avenir commun. J'ose espérer que vous vous y consacrez autant que moi.

Tessa pensa à Jessamine, restant obstinément avec les autres Chasseurs d'Ombres tandis qu'ils épluchaient de la documentation dans l'espoir de trouver un renseignement sur Mortmain ; Jessamine, s'endormant sur sa chaise et restant malgré tout pour les écouter débattre d'un plan avec Ragnor Fell. Tessa se surprit à la plaindre autant qu'elle haïssait Nate.

Elle observa son frère avec de grands yeux innocents et, la bouche tremblante, elle répondit :

— Je fais de mon mieux, Nate. Vous ne me croyez pas ?

Elle éprouva un vague sentiment de triomphe en le voyant fournir un effort manifeste pour refouler son agacement.

— Mais si, ma chérie, mais si. (Il scruta son visage.) Vous vous sentez mieux ? Et si nous retournions danser ?

Elle serra le verre dans sa main.

— Oh, je ne sais pas...

— Évidemment ! gloussa-t-il. Il paraît qu'un gentleman ne peut pas danser deux fois de suite avec son épouse.

Tessa s'immobilisa, et il lui sembla que tout se figeait autour d'elle, y compris le sourire suffisant de Nate. « Son épouse ? » Jessamine et lui s'étaient donc mariés ?

— Mon ange ? fit Nate d'une voix qui lui parut lointaine. Vous vous sentez bien ? Vous êtes pâle comme un linge.

— Mr Gray.

Une voix monocorde les interrompit. C'était l'un des automates, qui présenta à Nate un bout de papier plié posé sur un plateau d'argent.

— Un message pour vous.

Nate se retourna, l'air surpris. Il prit le papier sur le plateau, le déplia pour le lire, poussa un juron et le glissa dans la poche de sa veste.

— Oh oh, dit-il, ce message est de lui.

« Il doit parler du Magistère », pensa Tessa.

— Apparemment, on a besoin de moi, poursuivit-il. C'est fâcheux mais je n'y peux rien. (Lui prenant la main, il la fit lever et se pencha pour déposer un chaste baiser sur sa joue.) Allez voir Benedict ; il veillera à ce qu'on vous escorte jusqu'à votre voiture, Mrs Gray.

Il prononça ces deux derniers mots à voix basse. Tessa hocha la tête sans mot dire.

— Bonne petite, lança Nate avant de disparaître dans la foule, suivi de l'automate.

Tessa les regarda s'éloigner, la tête bourdonnante. Ce devait être le choc, mais autour d'elle, tout avait pris un aspect un peu... curieux. Elle avait l'impression de voir le moindre rayon lumineux réfléchi par les cristaux du lustre. L'effet était saisissant, bien qu'étrange et un peu étourdissant.

— Tessa ?

C'était Will, qui s'était frayé un chemin jusqu'à elle. Il était un peu rouge, comme s'il avait couru.

— Je vois que votre frère a eu mon message.

— Ah, fit-elle, comprenant soudain. C'est vous qui l'avez envoyé.

— Eh oui.

L'air content de lui, Will lui prit le verre de limonade des mains, le vida de son contenu et le posa sur un rebord de fenêtre.

— Il fallait que je l'éloigne d'ici. Et nous devrions probablement l'imiter avant qu'il s'aperçoive que ce message est un faux. Je l'ai envoyé à Vauxhall ; il lui faudra une éternité pour rentrer, donc dans l'immédiat nous... (Il s'interrompt, et Tessa perçut de l'affolement dans sa voix quand il reprit la parole.) Tess... Tessa ? Vous vous sentez bien ?

— Pourquoi me posez-vous cette question ? demanda-t-elle, et il lui sembla que sa voix résonnait dans ses oreilles.

— Regardez.

Il prit une mèche de ses cheveux pour la lui montrer. Elle ouvrit de grands yeux. Ils étaient bruns. C'étaient ses cheveux, et non ceux de Jessamine.

— Oh, mon Dieu !

Elle porta la main à son visage et sentit les picotements familiers de la transformation qui commençait à s'opérer en elle.

— Depuis combien de temps...

— Quelques secondes à peine. Vous étiez encore Jessamine quand je vous ai rejointe. (Lui saisissant la main, il ajouta :) Venez. Vite.

Il se dirigea d'un pas vif vers la sortie, mais pour cela il fallait traverser la salle de bal, et le corps tout entier de Tessa tremblait et se convulsait sous l'effet de la transformation. Elle eut un hoquet de stupeur en la sentant mordre sa chair comme les mâchoires d'un étau. Will tourna la tête, alarmé, la retint en la voyant tituber et la porta à demi jusqu'à la sortie. Autour d'elle, la salle s'était mise à tanguer. « Il ne faut pas que je m'évanouisse. Faites que je ne m'évanouisse pas. »

Un souffle d'air glacial lui fouetta le visage. Elle avait vaguement conscience de se trouver sur un des petits balcons en pierre qui dominaient le jardin. Elle s'écarta de Will, arracha le masque doré qui cachait son visage, et manqua s'affaler sur la balustrade. Après avoir refermé les portes vitrées derrière eux, Will se précipita vers elle.

— Tessa ?

— Je vais bien.

Elle s'appuya avec gratitude à la balustrade, dont la solidité la rassurait sans qu'elle parvienne à s'expliquer pourquoi. Quant à

l'air froid de la nuit, il calmait peu à peu son vertige. Baissant les yeux, elle constata qu'elle avait retrouvé sa véritable apparence. La robe blanche était à présent trop courte de quelques centimètres, et le laçage de son corset si étroit que sa poitrine débordait de son décolleté. Elle savait que certaines femmes seraient les liens de leur corset pour parvenir à ce résultat, mais elle trouvait assez choquant de voir sa peau autant dévoilée.

Elle jeta un regard en coin à Will en s'efforçant de masquer sa gêne.

— Je... j'ignore ce qui s'est passé. Je n'avais encore jamais réintégré mon corps sans m'en apercevoir. Ce doit être le choc de la nouvelle. Ils sont mariés, le saviez-vous ? Nate et Jessamine. Mariés. Nate n'a jamais été porté sur le mariage. Et il ne l'aime pas, je le vois bien. Il n'aime que lui. Il n'a jamais aimé personne d'autre que lui.

— Tess, répéta Will, plus doucement cette fois.

Il s'était adossé à la balustrade, lui aussi, et lui faisait face. Ils n'étaient qu'à quelques centimètres l'un de l'autre. Au-dessus d'eux, la lune traversait les nuages tel un bateau blanc voguant sur un océan noir immobile.

— Excusez-moi, murmura-t-elle en détournant les yeux, gênée d'avoir parlé sans réfléchir.

D'un geste hésitant, il lui toucha la joue. Il avait ôté ses gants et elle sentait la fraîcheur de ses doigts sur sa peau.

— Ne vous excusez pas, dit-il. Vous avez été formidable, Tessa. Vous n'avez pas commis un seul impair.

Elle s'étonna de sa gentillesse. Était-ce bien Will ?

Le même Will qui, sur le toit de l'Institut, lui avait parlé comme à une moins que rien ?

— Vous aimiez votre frère autrefois, n'est-ce pas ? J'ai vu votre air quand il s'adressait à vous et j'ai eu envie de le punir de vous avoir brisé le cœur.

« C'est vous qui m'avez brisé le cœur », avait-elle envie de lui dire. Mais elle se contenta de répondre :

— Il me manque, tout comme votre... sœur vous manque. Bien que j'aie découvert qui il est vraiment, je regrette le frère que j'ai connu jadis. Il était ma seule famille.

— C'est l'Institut votre famille, désormais, dit-il d'une voix incroyablement douce.

Tessa le dévisagea avec stupéfaction. La douceur n'était pas la principale qualité de Will. Et pourtant, elle transparaisait dans ses gestes, dans sa voix, dans ses yeux qui la fixaient. Elle avait toujours rêvé qu'un homme la regarde ainsi. Mais même dans ses rêves les plus fous, elle n'aurait jamais osé espérer, en revanche, qu'il soit aussi beau que Will. Au clair de lune, la courbe de ses lèvres était parfaite et ses yeux derrière son loup semblaient presque noirs.

— Nous devrions retourner à l'intérieur, dit-elle dans un souffle.

C'était pourtant la dernière chose dont elle avait envie. Elle voulait rester près de lui. Elle sentait la chaleur émanant de son corps. Ses cheveux bruns retombaient sur son masque et sur ses yeux, se mêlant à ses longs cils.

— Nous n'avons pas beaucoup de temps... reprit-elle.

Elle fit un pas en direction des portes-fenêtres et trébucha contre Will, qui la rattrapa in extremis. Elle se figea... et nouant les bras autour de son cou, elle se blottit contre lui, les yeux fermés pour se soustraire au monde étourdissant, à la lumière au-delà des baies vitrées, à la pâle lueur du ciel. Elle avait envie d'arrêter le temps, de savourer ce moment avec Will, de respirer

son odeur à la fois fraîche et piquante, de sentir son cœur battre comme le sien avec la force et la régularité du ressac.

Il soupira.

— Tess... Tess, regardez-moi.

A contrecœur, elle leva la tête vers lui, s'attendant à de la colère ou à de la froideur de sa part, mais ses yeux bleu sombre avaient perdu leur distance et leur désinvolture habituelle. Ils semblaient transparents comme du verre et ils exprimaient, plus que le désir, une tendresse dont elle ne l'aurait jamais cru capable. Elle en oublia de protester quand il se mit à ôter méthodiquement, une par une, les épingles qui retenaient son chignon.

« C'est de la folie », songea-t-elle au moment où la première épingle tombait par terre. Ils auraient dû fuir cet endroit. Mais immobile et silencieuse, elle laissait Will jeter au loin les perles de Jessamine comme si c'était de la verroterie. Puis il glissa les doigts dans ses cheveux défaits avec un long soupir, comme s'il retenait son souffle depuis des mois. Hypnotisée, elle le laissa prendre à pleines mains sa chevelure puis la draper sur l'une de ses épaules en enroulant ses boucles autour de ses doigts.

— Ma Tessa, dit-il, et cette fois elle ne songea pas à le corriger.

— Will, murmura-t-elle comme il dénouait ses mains autour de sa nuque pour ôter ses gants, qui rejoignirent son masque et ses épingles par terre.

A son tour, il se débarrassa de son loup et écarta ses cheveux noirs. Le bas de son masque avait laissé sur ses pommettes des marques semblables à de petites cicatrices, et quand elle tendit les mains pour les toucher, il les serra dans les siennes.

— Non, laissez-moi commencer. J'ai tant espéré ce moment...

Sans mot dire, elle se tint immobile, le regardant fixement tandis qu'il explorait du bout des doigts ses tempes, ses joues

puis le contour de ses lèvres comme s'il cherchait à les graver dans sa mémoire. Ses caresses faisaient bondir son cœur dans sa poitrine. Ses yeux aussi sombres que le fond des océans la couvaient, émerveillés.

Elle ne bougea pas tandis que ses doigts quittaient sa bouche et glissaient jusqu'à son cou pour tirer sur le ruban de soie qui fermait son col. Elle ferma les yeux à demi en sentant sa main chaude sur sa gorge dénudée, et des images de son séjour à bord du *Main* lui revinrent en mémoire. Elle se souvint qu'un soir, le bateau avait traversé une zone où l'océan miroitait étrangement, et qu'il avait tracé un sillon lumineux dans les flots. Or il lui semblait que la main de Will laissait les mêmes traces sur sa peau. Elle s'embrasait chaque fois qu'il la touchait et sentait encore longtemps le contact de ses doigts après sur sa peau. Les mains du jeune homme glissèrent vers le corsage de sa robe, suivirent la courbe de ses seins et agrippèrent sa taille pour l'attirer contre lui.

Il colla sa joue à la sienne, et son souffle contre son oreille la fit frissonner.

— Depuis la première fois où je vous ai vue, je ne pense qu'à cela, dit-il. Mais vous le savez, n'est-ce pas ?

Elle le dévisagea d'un air perplexe.

— De quoi parlez-vous ? demanda-t-elle et Will, avec ce qui ressemblait à un soupir de défaite, l'embrassa.

Ses lèvres étaient douces, si douces ! Il l'avait déjà embrassée auparavant, avec fougue et désespoir et un goût de sang dans la bouche, mais cette fois c'était différent.

Il s'appliquait, prenait son temps, comme si ses lèvres essayaient de lui transmettre le message qu'il ne parvenait pas à communiquer avec des mots, distribuant ses baisers lentement, avec régularité, et chacun d'eux semblait lui dire qu'elle était

précieuse, irremplaçable, désirée. Elle passa de nouveau les bras autour de son cou pour sentir ses boucles soyeuses sous ses doigts.

La bouche de Will avait un goût de limonade, et tout aux frissons de plaisir que lui procuraient ses lèvres, elle devait réfréner ses élans car il faisait preuve d'une extrême douceur, bien qu'elle perçût son désir dans le tremblement de ses mains et le tambourinement de son cœur. Elle comptait forcément un peu pour qu'il se montre aussi doux, n'est-ce pas ? Il lui semblait que les morceaux éparpillés de son cœur commençaient à se réassembler ; elle se sentait aussi légère que si elle volait.

— Will, murmura-t-elle, les lèvres contre les siennes.

Elle le désirait si fort que c'en était presque douloureux. Une vague de chaleur s'épanouissait dans son ventre, accélérant le rythme de son cœur et lui embrasait la peau.

— Will, vous n'avez pas besoin d'être si précautionneux. Je ne suis pas en sucre.

— Tessa, dit-il, la voix rauque, mais elle perçut de l'hésitation chez lui.

Elle mordilla doucement ses lèvres, et enhardi il l'attira contre lui. Il semblait soudain n'avoir plus de contrôle sur lui-même, et ses gestes se faisaient à la fois plus fébriles et plus pressants, de même que ses baisers. Tous deux s'embrassaient maintenant comme s'ils se respiraient l'un l'autre, comme s'ils étaient sur le point de se dévorer tout entiers. Il plaquait son corps contre la balustrade jusqu'à lui faire mal, en écrasant les délicates roses en tissu de la robe de Jessamine. Tessa entendit le grincement lointain des portes vitrées qui s'ouvraient, mais elle se blottit dans les bras de Will comme si le monde autour d'eux avait cessé d'exister.

Un murmure de voix s'éleva. Quelqu'un observa d'un ton désapprobateur : « Je vous l'avais bien dit, Edith. Voilà ce qui arrive quand on abuse de cette boisson rose. » Les portes se refermèrent et Tessa entendit des pas s'éloigner.

— Oh, mon Dieu, gémit-elle en s'écartant de Will, hors d'haleine. Quelle humiliation...

— Je m'en moque, grommela-t-il en l'attirant de nouveau contre lui et en enfouissant le visage dans son cou. Tess...

— Vous ne cessez de répéter mon nom...

Une main posée sur son torse, elle s'efforçait de le tenir à distance, mais elle savait qu'elle ne résisterait pas bien longtemps. Tout son corps le réclamait. Le temps s'était arrêté, il avait perdu toute signification. Il n'y avait plus que ce moment, il n'y avait plus que Will. Elle n'avait jamais rien ressenti de tel et elle se demandait si Nate éprouvait le même vertige lorsqu'il était saoul.

— Je l'aime tellement, ce nom. J'aime l'entendre.

Will semblait ivre, lui aussi, la bouche plaquée sur la sienne tandis qu'il parlait, si bien qu'elle percevait le mouvement exquis de ses lèvres. Elle respirait son souffle. Leurs corps s'emboîtaient à la perfection ; dans les souliers de satin blanc à talons de Jessie, elle était à peine plus petite que lui.

— Il faut que je vous pose une question. Il faut que je sache...

— Vous voilà donc, tous les deux, fit une voix sur le seuil. Quel spectacle, dites-moi !

Ils s'écartèrent brusquement l'un de l'autre. Debout dans l'encadrement de la baie vitrée, et bien que Tessa ne se souvienne pas l'avoir entendue s'ouvrir, Magnus Bane les observait, un gros cigare à la main.

— Laissez-moi deviner, dit-il en exhalant un petit nuage de fumée blanche en forme de cœur, qui grossit jusqu'à prendre

une forme indéterminée, puis disparut. Vous avez bu de la limonade.

Tessa et Will, à présent immobiles l'un à côté de l'autre, échangèrent un regard contrit. Ce fut Tessa qui prit la parole :

— Je... oui. C'est Nate qui m'en a apporté.

— Elle contient un peu de poudre magique, expliqua Magnus.

Il était vêtu de noir de la tête aux pieds, sans autre ornement que les bagues qu'il portait à chaque doigt, chacune sertie d'une pierre de couleur différente : jaune citrine, vert jade, rouge rubis, bleu topaze.

— De celles qui chassent les inhibitions et vous poussent à faire n'importe quoi, ajouta-t-il avec une toux gênée.

— Oh, fit Will. Oh, répéta-t-il en baissant la voix.

Il se détourna pour s'appuyer à la balustrade. Tessa sentit ses joues s'empourprer.

— Juste ciel, il y a du monde au balcon, comme disent les Français ! poursuivit gaiement Magnus en agitant son cigare dans sa direction. C'est d'ailleurs à prendre au sens propre comme au sens figuré.

— Laissez-la tranquille, lâcha Will. Elle n'avait aucune idée de ce qu'il y avait dans son verre.

Tessa ne pouvait pas voir son visage ; il gardait la tête baissée. Elle croisa les bras, mais s'apercevant que son geste creusait encore plus son décolleté, elle reprit sa position initiale.

— C'est la robe de Jessamine, et elle fait deux tailles de moins que moi, dit-elle d'un ton cassant. Dans des circonstances ordinaires, je ne serais jamais sortie dans un tel accoutrement.

Magnus leva les sourcils.

— Vous avez réintégré votre corps quand la limonade a fait effet, c'est ça ?

Tessa se renfrognait. Elle se sentait humiliée d'avoir été surprise en train d'embrasser Will dans une tenue qui aurait fait tourner de l'œil sa tante Harriet... et au fond, elle aurait voulu que Magnus tourne les talons pour pouvoir recommencer.

— Puis-je savoir ce que vous faites ici ? lança-t-elle avec humeur. Qui vous a averti de notre présence ?

— J'ai mes sources, répondit Magnus en recrachant sa fumée avec désinvolture. J'étais sûr que vous vous mettriez en mauvaise posture. Les fêtes de Benedict Lightwood ont la réputation d'être dangereuses. Quand j'ai appris que vous étiez ici...

— Nous sommes très bien équipés pour nous défendre, l'interrompit Tessa.

— Je vois ça, dit-il en regardant ostensiblement sa poitrine. Armés jusqu'aux dents, en effet. (Il jeta son mégot de cigare par-dessus la balustrade.) Un des assujettis de Camille est ici ; il a reconnu Will et m'a fait parvenir un message. D'autres que lui pourraient vous reconnaître. Il est temps de vous éclipser.

— En quoi notre sort vous concerne-t-il ? lâcha Will, la tête toujours baissée.

— Vous avez une dette envers moi, rétorqua Magnus d'un ton glacial. Et j'ai bien l'intention de percevoir mon dû.

Will se tourna vers lui et Tessa fut frappée par la pâleur de son visage.

— J'aurais dû me douter que c'était ça.

— On peut choisir ses amis mais pas son sauveur, répartit Magnus d'un ton jovial. Et si nous partions maintenant ? A moins que vous ne préfériez rester ici pour tenter votre chance ? Une fois rentrés à l'Institut, vous pourrez reprendre vos effusions là où vous les avez laissées.

Will lui jeta un regard noir.

— Faites-nous sortir d'ici.

Les yeux de chat de Magnus étincelèrent. Il claqua des doigts et une pluie d'étincelles bleues en jaillit. Tessa se raidit, s'attendant qu'elles lui brûlent la peau, mais elle ne perçut qu'un souffle d'air sur son visage qui souleva ses cheveux, tandis qu'une énergie curieuse circulait dans tout son corps. Will laissa échapper une exclamation de surprise et soudain, ils furent transportés dans l'une des allées du jardin, près du bassin. La grande demeure des Lightwood se dressait maintenant derrière eux, sombre et silencieuse.

— Et voilà, fit Magnus d'un ton morne. Ce n'était pas si difficile, n'est-ce pas ?

Le regard de Will n'exprimait pas la moindre gratitude.

— Satanée magie, marmonna-t-il.

Magnus leva les bras au ciel. Des étincelles bleues semblables à des éclairs de chaleur jaillissaient encore de ses doigts.

— Et que sont vos précieuses runes, à votre avis, sinon de la magie ?

— Chut, fit Tessa, soudain lasse.

Son corset lui comprimait les côtes et ses pieds à l'étroit dans les chaussures de Jessamine la mettaient au supplice.

— Cessez de vous chamailler, tous les deux. Je crois que quelqu'un vient.

Ils se figèrent au moment où un groupe d'individus s'avançait vers eux en bavardant. Même dans le pâle clair de lune, Tessa vit que ce n'étaient ni des humains ni des Créatures Obscures. L'un d'eux avait l'air d'un cadavre avec deux orbites vides en guise d'yeux et marchait en traînant les pieds. Un autre, mesurant la moitié d'un homme, avait la peau bleue, une tête de lézard et une queue hérissée de piquants qui dépassait de son habit. Le troisième ressemblait à une espèce de rouet doté de multiples bouches rouges dégoulinantes de bave.

Les événements s'enchaînèrent.

Tessa plaqua la main sur sa bouche pour étouffer un cri. Il était inutile de courir. Les démons les avaient déjà vus et s'étaient arrêtés net dans l'allée. Ils dégageaient une odeur pestilentielle qui masquait celle des arbres alentour.

Magnus leva la main et fit jaillir des flammes bleues de ses doigts en marmonnant une incantation. Tessa ne l'avait encore jamais vu aussi nerveux.

Quant à Will, qu'elle s'attendait à voir dégainer ses poignards sésaphiques, sa réaction s'avéra complètement inattendue. Il pointa un doigt tremblant sur le démon à la peau bleue et murmura :

— Toi...

L'intéressé se figea et échangea un regard avec ses compagnons. Les démons avaient sans doute dû promettre de ne pas s'en prendre aux humains pour assister à la fête, mais Tessa n'aimait pas la façon dont les bouches rouges se léchaient les babines.

— Euh... fit le démon bleu d'une voix curieusement ordinaire. Je ne me rappelle pas... C'est-à-dire... Je ne crois pas avoir eu le plaisir de faire votre connaissance.

— menteur ! rugit Will.

Sous le regard médusé de Tessa, il se jeta sur le démon bleu en bousculant les deux autres créatures et lui arracha un hurlement suraigu. Magnus observait la scène, bouche bée. Will roula dans l'herbe avec la créature qui, contre toute attente, s'avéra très agile. Il la retint par le dos de son gilet, mais elle parvint à se libérer et détala dans le jardin. Il se lança aussitôt à sa poursuite.

Tessa leur emboîta le pas mais dut renoncer au bout de quelques instants : ses pieds la faisaient trop souffrir. Elle ôta les chaussures de Jessamine et s'apprêtait à repartir de plus belle

quand elle fut alertée par des grognements furieux. Apparemment, les deux autres démons avaient décidé de s'en prendre à Magnus.

— Ah, que voulez-vous, dit-il, une fois revenu de sa surprise, en désignant la direction dans laquelle Will avait disparu. Un désaccord au sujet d'une femme. Ce sont des choses qui arrivent.

Les grognements redoublèrent. A l'évidence, les démons ne le croyaient pas.

— Une dette de jeu, peut-être ? hasarda Magnus. (Il fit claquer ses doigts et une flamme jaillit de sa paume, baignant le jardin d'une lumière crue.) Je vous suggère de ne pas trop vous tracasser à ce sujet, messieurs. La fête et la bonne humeur vous attendent. (Il indiqua la petite porte qui menait à la salle de bal.) Ce sera beaucoup plus agréable que ce que vous récolterez ici si vous vous entêtez à rester.

Ce dernier argument parut les convaincre. Ils s'éloignèrent sans cesser de grogner en emportant leur puanteur avec eux.

Tessa se tourna vers Magnus.

— Vite, il faut les retrouver...

Il se baissa pour ramasser ses chaussures dans l'allée et, les tenant par leurs rubans de satin, il lança :

— Tout doux, Cendrillon. Will est un Chasseur d'Ombres. Il court vite. Vous n'arriverez pas à le rattraper.

— Mais... il doit bien y avoir une formule magique...

— Une formule magique, répéta Magnus en imitant le ton dédaigneux de Will. Will fait ce qu'il a à faire. Son but, c'est de tuer des démons, Tessa.

— Vous... ne l'aimez pas ?

C'était peut-être une drôle de question, mais il y avait quelque chose d'étrange dans la façon dont Magnus regardait Will ou

s'adressait à lui, et Tessa ne parvenait pas à mettre le doigt dessus.

A son étonnement, il prit sa question très au sérieux.

— Si, je l'aime beaucoup... malgré moi, il faut bien l'avouer. Au début, je le considérais comme un charmant poison, mais j'ai changé d'avis. Il y a une âme derrière toutes ces bravades. Et il est sans doute l'un des êtres les plus débordants de vie que j'aie connus. Ses émotions sont aussi intenses et lumineuses que la foudre.

— Nous sommes tous les jouets de nos émotions, objecta Tessa, franchement surprise.

Will, un garçon plus sensible que les autres ? Plus fou, peut-être.

— Pas comme lui. Croyez-moi, j'ai beaucoup vécu et je sais. Avec le temps, on s'aperçoit que les émotions s'émoussent. Le plus vieux sorcier que je connaisse avait près de mille ans, et il ne se rappelait plus à quoi ressemblaient l'amour ou la haine. Quand je lui ai demandé pourquoi il n'en finissait pas avec cette vie, il m'a répondu qu'il éprouvait encore une émotion : la peur de ce qu'il y a après. « Ce pays inconnu dont nul voyageur n'a repassé la frontière. »

— Hamlet, dit Tessa sans réfléchir.

Elle s'efforça de chasser de son esprit l'idée de sa possible immortalité. Cette perspective était trop terrifiante pour être envisagée, et d'ailleurs... il se pouvait bien que la fée ait menti.

— Nous autres immortels, nous sommes enchaînés à la vie par des chaînes d'or, que nous n'osons briser par crainte de ce qui nous attend de l'autre côté du précipice, dit Magnus. Venez à présent, et n'en voulez pas à Will d'accomplir son devoir moral.

Il se mit en route, et Tessa clopina derrière lui en s'efforçant de ne pas se laisser distancer.

— Mais il avait l'air de connaître ce démon...

— Il a peut-être déjà tenté de le tuer auparavant, suggéra

Magnus. Parfois, ils arrivent à s'échapper.

— Mais comment rentrera-t-il à l'Institut ? gémit-elle.

— C'est un garçon intelligent. Il trouvera bien un moyen. Je m'inquiète beaucoup plus à l'idée que quelqu'un se soit aperçu de votre absence avant que j'aie pu vous ramener à l'Institut, et que cela déclenche un cataclysme.

Ils avaient franchi les grilles, devant lesquelles les attendait la voiture. Cyril somnolait sur son siège, son chapeau rabattu sur le visage.

Tessa jeta un regard noir à Magnus tandis qu'il ouvrait la portière et lui offrait sa main pour l'aider à monter.

— Comment savez-vous que Charlotte ne nous a pas donné la permission de venir ici ce soir ?

— Vous me sous-estimez, ma chère, répliqua-t-il avec un sourire si contagieux que Tessa consentit avec un soupir à lui donner la main. Bon, je vous ramène à l'Institut et vous pourrez me raconter tout cela en route.

13 L'Épée Mortelle

*Prenez ma part de cœur inconstant,
Ma part d'amours dérisoires ;
Prenez ou laissez, faites comme bon vous semble
Je me lave les mains de cette histoire.*

Christina Rossetti, « Maude Clare »

— Dieu du ciel ! s'exclama Sophie en se levant brusquement de sa chaise au moment où Tessa ouvrait la porte de la chambre de Jessamine. Miss Tessa, que s'est-il passé ?

— Sophie ! Chut ! siffla Tessa en refermant la porte derrière elle.

La pièce était dans l'état où elle l'avait laissée : sa chemise de nuit et sa robe de chambre soigneusement pliées sur une chaise, le miroir craquelé posé sur la coiffeuse, et Jessamine... Jessamine toujours inconsciente, les poignets ligotés aux montants du lit. Sophie n'avait visiblement pas bougé de sa chaise près de l'armoire depuis le départ de Will et de Tessa. Elle tenait à la main une brosse à cheveux (dans le but de frapper Jessamine si elle ouvrait un œil ? se demanda Tessa).

— Mais mademoiselle...

Sophie s'interrompit, et Tessa aperçut son reflet dans le miroir de la coiffeuse. Ses cheveux défaits tombaient en cascade sur ses épaules, elle n'avait plus de chaussures et elle boitait, ses bas blancs étaient troués, ses gants avaient disparu, et sa robe menaçait visiblement de l'étouffer.

Elle fut assaillie par la vision de Will sur le balcon, les bras autour d'elle. « Oh, Seigneur », se dit-elle, et chassant cette pensée

de son esprit, elle jeta un coup d'œil à Jessamine qui dormait toujours paisiblement.

— Sophie, il va falloir réveiller Charlotte. Nous n'avons pas le choix.

Sophie la regarda avec des yeux ronds. Elle ne pouvait pas la blâmer de s'inquiéter ; elle-même appréhendait de réveiller Charlotte. Elle avait supplié Magnus de venir avec elle annoncer la nouvelle, mais il avait refusé sous prétexte que les guerres intestines des Chasseurs d'Ombres ne le concernaient pas. Et puis il avait un livre à terminer.

— Mademoiselle... protesta Sophie.

— Il le faut.

Sans perdre de temps, Tessa fit à Sophie un résumé de la soirée en omettant l'épisode avec Will sur le balcon. Personne n'avait besoin de savoir cela.

— Nous sommes dépassés. Nous ne pouvons pas continuer à agir derrière le dos de Charlotte.

Sophie n'osa pas protester davantage. Après avoir reposé la brosse sur la coiffeuse, elle se leva en lissant le bas de sa robe.

— Je vais aller chercher Mrs Branwell, mademoiselle.

Avec une grimace de douleur, Tessa se laissa choir dans un fauteuil près du lit.

— Je préférerais que vous m'appeliez Tessa.

— Je sais, mademoiselle, répondit Sophie avant de sortir en refermant la porte sans bruit derrière elle.

Magnus était allongé sur le canapé du salon, les pieds sur les coussins, quand des éclats de voix lui parvinrent du vestibule. Il sourit en entendant Archer protester avec véhémence, puis des pas se rapprochèrent. Il venait de tourner une page de son recueil de poésie quand la porte s'ouvrit. Will entra dans la pièce.

Il était méconnaissable. Son habit de soirée et son manteau étaient déchirés et tachés de boue. Il avait les cheveux en désordre et le visage couvert de griffures, comme s'il avait été attaqué par des chats.

— Je regrette, monsieur, dit Archer, au désespoir. Il a forcé le passage.

— Magnus, lança Will en souriant. Dites-lui de nous laisser.

Pour une fois, son sourire exprimait une joie sincère ; il illuminait son visage. Magnus agita nonchalamment la main.

— Laissez-nous, Archer.

Le visage grisâtre de l'assujetti se figea, et il sortit en claquant la porte.

— Magnus ! s'exclama Will en se dirigeant vers la cheminée d'un pas chancelant. Vous ne croirez jamais...

— Chut, fit Magnus, son livre toujours ouvert sur ses genoux. Écoutez donc : « Je suis las des larmes et des rires, de ceux qui rient, de ceux qui pleurent, de tout ce qui peut advenir, de ceux qui sèment pour récolter, je suis lassé des jours et des heures, des boutons épanouis de fleurs infécondes, des désirs et des rêves et des empires et de tout, hors le sommeil. »

— Swinburne, dit Will en s'adossant au manteau de la cheminée. Mièvre et surestimé.

— Vous ne savez pas ce que c'est d'être immortel. (Magnus jeta le livre de côté et se redressa.) Qu'est-ce que vous voulez encore ?

Will retroussa ses manches et Magnus réprima une exclamation de surprise en découvrant une longue estafilade sur son avant-bras. Du sang maculait son poignet et s'écoulait le long de ses doigts. Une dent d'une blancheur immaculée était plantée dans la blessure, telle une stalactite émergeant du plafond d'une caverne.

— Qu'est-ce que... bredouilla Magnus.

— La dent d'un démon, répondit Will, le souffle un peu court. J'ai pourchassé cette canaille tout autour de Chiswick mais il a réussi à m'échapper... après m'avoir mordu en me laissant un petit souvenir. Vous pouvez vous en servir pour l'invoquer, n'est-ce pas ?

Il arracha la dent et quelques gouttes de sang tombèrent sur le sol.

— C'est le tapis de Camille, protesta Magnus.

— C'est du sang, non ? Elle devrait se réjouir.

— Vous vous sentez bien ? demanda Magnus en observant Will avec insistance. Vous saignez beaucoup. Avez-vous une stèle sur vous ? Une rune de guérison...

— Je n'ai que faire de vos runes. (Will déposa la dent sanguinolente dans la main de Magnus.) Ce que je veux, c'est que vous retrouviez ce démon pour moi. Je sais que vous en êtes capable.

Magnus baissa les yeux avec une moue gênée.

— Oui, probablement, mais...

Will se rembrunit.

— Mais ?

— Mais pas ce soir. Cela peut me prendre quelques jours. Vous devrez faire preuve de patience.

— Je ne peux pas attendre. Pas après ce soir. Vous ne comprenez pas...

Will chancela et se rattrapa au manteau de la cheminée. Inquiet, Magnus se leva du canapé.

— Vous vous sentez bien ? répéta-t-il.

Will avait pâli. Le col de sa chemise était trempé de sueur.

— Je ne sais pas... souffla-t-il. La dent. Elle était peut-être empoisonnée...

Il tomba en avant, les yeux révoltés. Avec un juron, Magnus le rattrapa avant qu'il ne heurte le sol puis, le soulevant dans ses bras, il l'allongea précautionneusement sur le canapé.

Assise au chevet de Jessamine, Tessa massa ses côtes endolories en soupirant. Son corset mordait toujours sa chair et elle ne savait pas quand elle trouverait un moment pour s'en débarrasser ; ses pieds la martyrisaient et elle avait du vague à l'âme. Revoir Nate lui avait fait l'effet d'un coup de poignard Il avait dansé avec « Jessamine », flirté avec elle et discuté nonchalamment du sort de sa sœur comme si elle ne signifiait rien pour lui.

Elle supposait qu'il n'y avait pas là de quoi être surpris, qu'en ce qui concernait Nate elle ne devait s'étonner de rien. Mais cela la blessait quand même.

Quant à Will... Ces quelques minutes sur le balcon avec lui avaient été le moment le plus déroutant de sa vie. Mais après la manière dont il l'avait traitée, elle s'était juré de ne plus jamais le laisser envahir ses rêveries. Il n'avait rien d'un Heathcliff maussade et ténébreux nourrissant une passion secrète ; il n'était qu'un garçon versatile s'estimant trop bien pour elle. Et pourtant, sa façon de la regarder à ce moment-là en écartant une mèche de son front, le léger tremblement de ses mains quand il l'avait touchée... tout cela ne pouvait pas être une mise en scène.

Elle lui avait rendu ses baisers et ses caresses. A cet instant précis, plus rien n'avait compté que lui. Et cependant, pas plus tard que la veille, elle avait embrassé Jem ; elle avait éprouvé des sentiments pour lui ; elle lui avait montré une part intime d'elle-même. Et quand elle pensait à lui comme en ce moment, quand elle pensait à son silence ce matin, à son absence au dîner, le vide douloureux qu'elle éprouvait parlait pour son cœur.

Pouvait-on vraiment aimer deux personnes à la fois ? Ou les minutes passées avec Will sur le balcon n'étaient-elles qu'un moment d'égarement provoqué par la drogue ? En aurait-il été de même avec n'importe qui ? Cette pensée la taraudait.

— Tessa.

Tessa faillit bondir de son siège. La voix qu'elle venait d'entendre se réduisait à un murmure. C'était Jessamine qui avait parlé. Ses yeux entrouverts reflétaient la lumière du feu.

Tessa se redressa.

— Jessamine. Êtes-vous...

— Que s'est-il passé ? (Jessamine tourna la tête de part et d'autre, l'air affolé.) J'ai un trou de mémoire. (Elle tenta de se redresser et eut un hoquet de stupeur en découvrant ses poignets ligotés.) Tessa ! Pourquoi diable...

— C'est pour votre bien, Jessamine, dit Tessa d'une voix tremblante. Charlotte a des questions à vous poser. Il serait plus sage d'y répondre.

— Le bal. (Jessamine battit des paupières et fixa un point invisible derrière Tessa.) Cette petite peste de Sophie a fouillé dans mes affaires. Je l'ai surprise avec l'invitation à la main...

— Oui, le bal chez Benedict Lightwood. Où vous étiez censée retrouver Nate.

— Vous avez lu son message ? s'exclama Jessamine en s'agitant de plus belle. On ne vous a jamais appris qu'il n'était pas poli de lire la correspondance d'autrui ? (Elle essaya de se redresser et sa tête retomba de nouveau sur les oreillers.) De toute manière, il ne l'a pas signé. Vous ne pouvez rien prouver...

— Jessamine, il est inutile de mentir. J'ai des preuves suffisantes car je suis allée à ce bal, et j'ai parlé avec mon frère.

Jessamine fut frappée de stupeur et pour la première fois, elle parut remarquer la tenue de Tessa.

— Ma robe, gémit-elle. Vous avez pris mon apparence ?

Tessa hocha la tête. Le regard de Jessamine s'assombrit.

— Ignoble créature ! Qu'avez-vous fait à Nate ? Que lui avez-vous dit ?

— Il a clairement laissé entendre que vous nous espionnez pour le compte de Mortmain, répliqua Tessa en priant pour que Sophie et Charlotte arrivent au plus vite. (Qu'est-ce qui pouvait bien les retenir ?) Vous nous avez trahis en rendant compte de nos activités...

— « Nos » activités ? s'écria Jessamine en se débattant. Vous n'êtes pas une Chasseuse d'Ombres ! Ils ne s'intéressent pas plus à vous qu'à moi. Heureusement que j'ai Nate...

— Mon frère est un menteur et un assassin, dit Tessa en s'efforçant de contenir sa colère. Il est incapable d'éprouver des sentiments. Il vous a peut-être épousée, Jessamine, mais il ne vous aime pas. Les Chasseurs d'Ombres m'ont aidée et protégée. Ils ont fait de même avec vous, et pourtant il a suffi à mon frère de claquer des doigts pour que vous vous retourniez contre eux. Il vous abandonnera, s'il ne vous tue pas avant.

— Menteuse ! rugit Jessamine. Vous ne le comprenez pas. Vous ne l'avez jamais compris ! Son âme est pure et...

— Pure comme une eau stagnante, oui ! Je le connais mieux que vous ; vous êtes aveuglée par le charme qu'il a déployé. Il se soucie de vous comme d'une guigne.

— Menteuse !

— Je l'ai lu dans ses yeux. J'ai vu son regard.

— Comment pouvez-vous être aussi cruelle ? hoqueta Jessamine.

Tessa secoua la tête.

— Vous ne voyez pas plus loin que le bout de votre nez, constata-t-elle, perplexe. Pour vous, tout n'est qu'un jeu, comme

les poupées de votre maison miniature que vous faites s'embrasser. Vous vouliez un mari terrestre et vous avez cru que Nate ferait l'affaire. Vous ne comprenez même pas que votre trahison a mis en danger ceux qui se sont toujours préoccupés de votre bien-être.

Jessamine montra les dents ; en cet instant, elle ressemblait à un animal pris au piège.

— J'aime Nate et il m'aime aussi. C'est vous qui ne comprenez rien à l'amour. « Oh, je n'arrive pas à me décider entre Will et Jem. Que dois-je faire ? » minauda-t-elle d'une voix suraiguë, et Tessa rougit. Que m'importe si Mortmain veut anéantir tous les Chasseurs d'Ombres de l'Empire ? Qu'ils aillent au diable !

Soudain, la porte de la chambre s'ouvrit et Charlotte entra. Elle semblait rompue de fatigue et les cernes sous ses yeux étaient du même gris que sa robe, mais elle se tenait bien droite et son regard ne cillait pas. Derrière elle venait Sophie ; elle marchait vite, l'air effrayé, et Tessa ne tarda pas à comprendre pourquoi : un fantôme en robe couleur parchemin, le visage dissimulé sous son capuchon, fermait la marche, une épée étincelante à la main. C'était Frère Enoch, l'un des Frères Silencieux, qui apportait l'Épée Mortelle.

— Qu'ils aillent au diable ? Ai-je bien entendu, Jessamine ? dit Charlotte avec une sévérité qui lui ressemblait si peu que Tessa écarquilla les yeux de surprise.

Jessamine frémit de frayeur. Ses yeux étaient fixés sur l'épée dont le pommeau représentait un ange aux ailes déployées. Frère Enoch la pointa dans sa direction. Elle eut un mouvement de recul et les liens qui retenaient ses poignets aux montants du lit se tendirent.

— Charlotte, Tessa n'est qu'une menteuse...

Charlotte se planta au chevet de Jessamine et la considéra froidement.

— Ce n'est pas ce que j'ai constaté jusqu'à présent, Jessamine. Et Sophie ? Elle a toujours été une honnête domestique.

— Elle m'a frappée ! Avec un miroir !

Le visage de Jessamine était cramoisi.

— Parce qu'elle a trouvé ceci. (Charlotte tira de sa poche l'invitation que Tessa avait remise à Sophie.) Veux-tu bien t'expliquer, Jessamine ?

— Ce n'est pas interdit d'aller à un bal, répliqua celle-ci d'un ton à la fois effrayé et boudeur. Benedict Lightwood est un Chasseur d'Ombres...

— C'est l'écriture de Nathaniel Gray.

La voix de Charlotte semblait ne jamais devoir se départir de sa sévérité. Il y avait quelque chose d'inexorable dans son attitude.

— Cet homme est un espion recherché par l'Enclave, poursuivit-elle, et tu le voyais en secret. Pourquoi ?

Jessamine entrouvrit la bouche comme pour parler. Tessa s'attendait à des prétextes inventés de toutes pièces — « Ce ne sont que des mensonges, Sophie a tout imaginé, je ne voyais Nate que pour gagner sa confiance » - mais Jessamine fondit en larmes.

— Je l'aime, dit-elle. Et il m'aime.

— Alors tu nous as trahis pour ses beaux yeux, résuma Charlotte.

— Non ! cria Jessamine. Quoi qu'en dise Tessa, ce n'est pas vrai ! Elle ment. Elle a toujours été jalouse de moi, et elle ment !

Charlotte dévisagea calmement Tessa.

— Ah oui ? Et Sophie ?

— Sophie me hait, sanglota Jessamine. (Cela, au moins, c'était la vérité.) On devrait la jeter à la rue... sans la moindre recommandation...

— Cesse de mettre de l'huile sur le feu, Jessamine. Cela ne sert à rien.

Au ton cassant de son interlocutrice, Jessamine ravala ses sanglots. Charlotte se tourna vers Enoch :

— Nous n'aurons aucun mal à obtenir la vérité. L'Épée Mortelle, je vous prie, Frère Enoch.

Le Frère Silencieux s'avança, la pointe de l'épée dirigée vers Jessamine. Tessa le regarda faire, horrifiée. Allait-il torturer Jessamine dans son lit et devant témoins ?

— Non ! Non ! cria la malheureuse. Ne le laissez pas m'approcher ! Charlotte !

A ces mots, elle poussa un gémissement terrible qui sembla s'étirer interminablement.

— Donne-lui tes mains, Jessamine, dit Charlotte, imperturbable.

Jessamine secoua frénétiquement la tête.

— Non, Charlotte, intervint Tessa. Ne lui faites pas de mal.

— Ne vous mêlez pas de ce que vous ne pouvez pas comprendre, Tessa, répliqua sèchement Charlotte. Donne tes mains, Jessamine, ou tu vas le regretter.

Le visage inondé de larmes, Jessamine s'exécuta. Tessa se raidit. Soudain, elle regrettait d'être à l'origine de cette situation. Jessamine avait été trompée par Nate, mais elle-même ne s'était-elle pas laissé berné ? Jessie ne méritait pas cela.

— Tout va bien, chuchota Sophie près d'elle. Il ne lui arrivera rien. L'Épée Mortelle contraint les Chasseurs d'Ombres à révéler la vérité, rien de plus.

Frère Enoch déposa la lame de l'Épée Mortelle dans les mains de Jessamine sans employer la force ni la douceur, comme s'il n'avait pas vraiment conscience d'avoir affaire à une personne. Puis il lâcha l'épée et recula ; même Jessamine ouvrit de grands yeux étonnés : la lame tenait en équilibre sur ses paumes, parfaitement immobile.

— Ce n'est pas un procédé de torture, Jessamine, dit Charlotte. Si nous sommes obligés d'y recourir, c'est parce qu'on ne peut pas compter sur toi pour nous dire la vérité. (Elle agita l'invitation dans sa main.) C'est à toi, n'est-ce pas ?

Jessamine ne répondit pas. Elle regardait Frère Enoch, les yeux écarquillés de terreur, sa poitrine se soulevant et s'abaissant à toute allure.

— Je n'arrive pas à réfléchir avec ce monstre dans la pièce... dit-elle d'une voix tremblante.

Charlotte pinça les lèvres, mais se tourna vers Enoch et lui glissa quelques mots à l'oreille. Il hocha la tête et sortit sans bruit de la chambre. Quand la porte se fut refermée derrière lui, Charlotte déclara :

— Voilà. Il attend dans le couloir. Ne va pas t'imaginer qu'il ne pourrait pas te rattraper si tu essayais de fuir, Jessamine.

Jessamine acquiesça. Elle semblait s'être affaissée sur elle-même comme une poupée cassée. Charlotte montra l'invitation.

— Oui, c'est à toi. Et c'est Nathaniel Gray l'expéditeur. C'est son écriture.

— Ou... oui, répondit Jessamine malgré elle.

— Depuis combien de temps le vois-tu en secret ?

Jessamine serra les lèvres, mais elles tremblaient.

Un instant plus tard, un torrent de mots jaillit de sa bouche. Elle roulait des yeux effarés comme si elle n'arrivait pas à croire que c'était elle qui parlait.

— Il m'a envoyé un message quelques jours à peine après que Mortmain avait envahi l'Institut. Il me suppliait de lui pardonner son attitude envers moi et me remerciait d'avoir pris soin de lui. Il n'avait pas réussi à oublier ma grâce et ma beauté. J'ai... j'ai d'abord décidé de l'ignorer. Mais une deuxième lettre est arrivée, puis une troisième... et j'ai consenti à le rencontrer. Je suis sortie de l'Institut sous le couvert de la nuit et nous nous sommes vus à Hyde Park. Il m'a embrassée...

— Assez, fit Charlotte. Combien de temps lui a-t-il fallu pour te convaincre de nous espionner ?

— Il m'a dit qu'il travaillerait pour Mortmain jusqu'à ce qu'il ait accumulé une fortune suffisante pour nous permettre de vivre confortablement. J'ai protesté que j'avais assez d'argent pour nous deux mais il a refusé tout net. Il ne voulait pas vivre des rentes de sa femme. N'est-ce pas noble de sa part ?

— Donc, à ce stade, il n'avait pas encore fait sa demande ?

— Il l'a faite lors de notre deuxième rendez-vous. Il m'a dit que j'étais la seule et l'unique, et il m'a promis qu'une fois qu'il aurait gagné suffisamment d'argent, j'aurais la vie que j'avais toujours désirée, que nous ne connaîtrions jamais la pauvreté, et que nous aurions d... des enfants, hoqueta Jessamine.

— Oh, Jessamine, fit tristement Charlotte.

Le visage de Jessamine s'empourpra.

— C'est la vérité ! Il m'aime ! Il me l'a prouvé plus d'une fois. Nous sommes mariés ! C'était une vraie cérémonie dans une église, avec un pasteur...

— Il s'agissait probablement d'un lieu non consacré et de quelque larbin déguisé en religieux, dit Charlotte. Que sais-tu des mariages terrestres, Jessie ? Comment peux-tu affirmer qu'il s'agissait d'une authentique cérémonie ? Je peux t'affirmer que Nathaniel Gray ne te considère pas comme son épouse.

— Si, si, si ! rugit Jessamine en essayant de se dérober au pouvoir de l'Épée.

La lame resta collée à ses mains comme si on l'y avait fixée avec des clous. Les cris de la jeune fille montèrent d'une octave.

— Je m'appelle Jessamine Gray !

— Tu as trahi l'Enclave. Qu'est-ce que tu as raconté à Nathaniel ?

— Tout, avoua Jessamine. Les lieux que vous passiez au peigne fin, les Créatures Obscures que vous contactiez dans le cadre de vos investigations... C'est la raison pour laquelle Mortmain n'était jamais là où vous le cherchiez. Je l'ai averti du voyage à York, et c'est à la suite de cela qu'il a envoyé ses automates chez la famille de Will. Mortmain voulait vous intimider pour que vous cessiez vos recherches. Il vous considère comme une espèce nuisible. Mais il n'a pas peur de vous. Il vous vaincra tous. Il en est convaincu et moi aussi.

Charlotte se pencha vers elle, les poings sur les hanches.

— Mais il n'a pas réussi à nous effrayer. Les automates qu'il a envoyés ont essayé de s'emparer de Tessa, mais ils ont échoué...

— Ce n'est pas dans ce but qu'ils étaient venus. Oh, il a toujours l'intention de la ramener auprès de lui, mais pas comme cela, pas encore. Son plan est sur le point de réussir, et c'est alors seulement qu'il s'emparera de l'Institut et de Tessa...

— Est-il si près du but ? A-t-il réussi à ouvrir la Pyxide ?

— Je... je l'ignore. Je ne crois pas.

— Alors tu as tout dit à Nate et il ne t'a rien révélé ? Et Benedict ? Pourquoi a-t-il accepté de s'associer avec Mortmain ? Je l'ai toujours considéré comme un homme désagréable, mais cela ne lui ressemble pas de trahir l'Enclave.

Jessamine secoua la tête. Elle transpirait à grosses gouttes ; la sueur collait ses cheveux blonds sur ses tempes.

— Mortmain possède une chose qu'il désire. J'ignore ce que c'est mais il ferait n'importe quoi pour l'obtenir.

— Y compris me livrer à Mortmain, dit Tessa.

Charlotte la considéra avec surprise et sembla sur le point de l'interrompre, mais elle poursuivit précipitamment :

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire de possession illégale d'objets de magie noire dont on veut m'accuser ? Comment Mortmain avait-il prévu la chose ?

— Le Livre Blanc, répondit Jessamine. Je... je l'ai volé dans la vitrine sous clé de la bibliothèque puis je l'ai caché dans votre chambre pendant que vous étiez sortie.

— Où exactement ?

— Sous des lattes du plancher... près de l'âtre. (Les pupilles de Jessamine étaient énormes.) Charlotte... je t'en supplie...

Mais Charlotte demeura intraitable.

— Où est Mortmain ? A-t-il parlé à Nate de ses projets concernant la Pyxide ou ses automates ?

— Je...

Jessamine frissonna. Son visage était violacé.

— Nate ne lui aurait jamais confié une chose pareille, intervint Tessa. Il savait qu'elle risquait d'être démasquée et qu'elle finirait forcément par parler sous la torture.

Jessamine lui jeta un regard haineux.

— Il vous hait, vous savez. Il dit que vous l'avez toujours regardé de haut, vous et votre tante, avec votre morale imbécile de provinciales. Il fallait toujours que vous le jugiez et que vous lui dictiez sa conduite sans jamais l'encourager. Savez-vous comment il vous surnomme ? Il...

— Je m'en moque, dit Tessa d'une voix qui tremblait un peu : les paroles de Jessamine la blessaient plus qu'elle n'aurait cru.

Vous a-t-il dit ce que j'étais et la raison pour laquelle je détiens ce pouvoir ?

— Il prétend, répondit Jessamine avec une grimace, que votre père était un démon et votre mère une Chasseuse d'Ombres.

La porte s'ouvrit doucement, si doucement que si Magnus avait dormi d'un sommeil paisible, le bruit ne l'aurait pas réveillé.

Il leva la tête. Il était assis dans un fauteuil près du feu, car Will occupait sa place favorite sur le canapé. Le sortilège de guérison l'avait plongé dans un sommeil profond. Son avant-bras était bandé jusqu'au coude, il avait les joues rouges de fièvre et sa tête reposait sur son bras valide. La dent qu'il avait ôtée de son bras, posée sur la table basse près de lui, brillait comme de l'ivoire.

Derrière lui, la porte du salon était ouverte. Et Camille se tenait sur le seuil.

Elle portait une cape de voyage en velours noir ouverte sur une robe d'un vert chatoyant assortie à la couleur de ses yeux. Ses cheveux étaient retenus au sommet de son crâne par des peignes sertis d'émeraudes. Elle ôta ses gants blancs avec une lenteur délibérée et les posa sur la table près de la porte.

— Magnus, dit-elle de sa voix cristalline. Je t'ai manqué ?

Magnus se redressa sur son siège. La lumière du feu dessinait des reflets sur la chevelure lustrée de Camille ainsi que sur sa peau blanche et lisse. Elle était d'une beauté à couper le souffle.

— J'étais loin de m'imaginer que tu me ferais l'honneur de ta présence ce soir.

Elle observa Will, endormi sur le canapé, et sourit.

— Manifestement.

— Tu ne m'as pas envoyé de message pour me prévenir. A vrai dire, tu ne m'as pas écrit une seule fois depuis ton départ de Londres.

— C'est un reproche, Magnus ? lança Camille d'un ton badin. (Elle se pencha par-dessus le canapé pour contempler le visage de Will.) Will Herondale. Il est charmant, n'est-ce pas ? C'est ton nouveau jouet ?

Pour toute réponse, Magnus croisa ses longues jambes.

— Où étais-tu passée ?

Camille se pencha un peu plus ; si elle avait pu respirer, son souffle aurait soulevé la mèche de cheveux qui retombait sur le front de Will.

— Je peux l'embrasser ?

— Non, répondit Magnus. Où étais-tu passée, Camille ? J'ai passé toutes mes nuits sur ce canapé à guetter ton pas dans le couloir. Tu pourrais au moins répondre à cette question-là.

Elle se redressa en levant les yeux au ciel.

— Oh, très bien. J'étais à Paris, où je me faisais confectionner de nouvelles robes. J'avais besoin de m'éloigner des petits drames londoniens.

— Tu mens, dit Magnus après un long silence.

Elle ouvrit de grands yeux.

— Comment peux-tu affirmer une chose pareille ?

— Parce que c'est la vérité. (Il sortit de sa poche une lettre froissée et la jeta par terre.) Il est peut-être impossible de retrouver la trace d'un vampire, mais il n'en va pas de même avec un assujetti. Tu as emmené Archer avec toi. Je n'ai eu aucun mal à le débusquer à Saint-Pétersbourg. J'ai des informateurs là-bas. Ils m'ont appris que tu t'étais trouvé un amant. Un humain.

Camille le dévisagea avec un petit sourire.

— Et cela t'a rendu jaloux ?

— C'était le but recherché ?

— Ça m'est égal, répondit-elle en recourant au français, comme à chaque fois qu'elle cherchait à l'agacer. Il n'a rien à voir avec toi. Il n'a été qu'une distraction pendant mon séjour en Russie, rien de plus.

— Et qu'est-il devenu ?

— Il est mort. Par conséquent, il n'est plus un rival pour toi. Il faut que tu me laisses mes petites distractions, Magnus.

— Sinon ?

— Sinon je peux me mettre très en colère.

— Comme avec ton amant humain ? Et la pitié ? Et la compassion ? Et l'amour ? A moins que ces émotions ne te soient étrangères ?

— Je suis capable d'aimer ! protesta Camille avec indignation. Nous qui devons endurer l'éternité, nous aimons d'une manière que les mortels ne peuvent comprendre, la flamme noire qui brûle continuellement en nous ne peut se comparer à la tremblotante lueur de leur chandelle. Que t'importe leur vie ? La fidélité est un concept humain, basé sur l'idée que nous sommes ici-bas pour un bref laps de temps. Tu ne peux pas exiger que je te sois fidèle éternellement.

— Quel idiot je fais. Je l'ai pourtant cru. Je croyais que je pouvais au moins attendre de toi la vérité.

— Tu es ridicule. Quel enfant ! Tu attends de moi que j'aie les mœurs d'une Terrestre alors que je ne suis pas humaine, et toi non plus. Mais je ne me ferai pas dicter ma conduite, surtout par un hybride dans ton genre. (C'était le terme insultant que les Créatures Obscures utilisaient parfois pour désigner les sorciers.) Tu m'es dévoué, tu l'as dit toi-même. Si tu veux que l'on continue à s'entendre, ta dévotion devra s'accommoder de mes

frasques. Le cas échéant, je m'en irai. Ce n'est pas ce que tu veux, n'est-ce pas ?

Au ton moqueur de sa voix, Magnus sentit quelque chose se briser en lui. Il se souvint du sentiment de dégoût qu'il avait éprouvé quand la lettre était arrivée de Saint-Pétersbourg. Et pourtant il avait attendu son retour et espéré qu'elle aurait une explication à lui donner. Il comprenait à présent qu'il ne comptait pas pour elle - qu'il n'avait jamais compté - et une brume rouge passa devant ses yeux ; il lui sembla qu'il perdait la raison, du moins c'était la seule explication à ce qu'il fit ensuite.

— Ça n'a pas d'importance, dit-il en se levant. J'ai Will maintenant.

Elle resta bouche bée.

— Tu plaisantes. Un Chasseur d'Ombres ?

— Tu es peut-être immortelle, Camille, mais tes transports sont tièdes et superficiels. Will, lui, sait ce que c'est que d'aimer.

Après avoir fait cette déclaration insensée d'un air très digne, Magnus traversa la pièce et secoua l'épaule de Will.

— Will. William. Réveille-toi.

Will entrouvrit les yeux, et la première chose qu'il vit fut le visage de Camille penché au-dessus du canapé. Il se redressa brusquement.

— Par l'Ange...

— Du calme, Nephilim, fit-elle d'un ton nonchalant avec un sourire qui découvrit les pointes de ses canines. Je ne te ferai aucun mal.

Magnus aida Will à se lever.

— La maîtresse des lieux est rentrée, annonça-t-il.

— Je vois cela. (Le visage de Will était rouge, le col de sa chemise mouillé de sueur.) Ravi, ajouta-t-il sans s'adresser à personne en particulier.

Magnus n'aurait su dire si par là il entendait qu'il était ravi de revoir Camille, ravi des effets du sortilège que Magnus avait employé pour calmer sa douleur, ou s'il parlait pour ne rien dire.

— Et par conséquent, ajouta Magnus en serrant le bras de Will d'un geste significatif, nous devons partir.

Will cligna des yeux.

— Pour aller où ?

— Ne t'occupe pas de cela pour l'instant, mon aimé.

Will cilla de nouveau.

— Pardon ? (Il jeta un regard autour de lui, s'attendant presque à voir des spectateurs comme dans une pièce de théâtre.) Je... Où est mon manteau ?

— Il était taché de sang. Archer s'en est occupé. (Magnus hocha la tête en direction de Camille.) Will a chassé des démons toute la nuit. Il est si courageux.

L'expression de Camille trahissait à la fois la stupéfaction et l'agacement.

— C'est vrai, je suis courageux, dit Will, l'air content de lui.

Les potions calmantes administrées par Magnus dilataient ses pupilles, et ses yeux semblaient très sombres.

— Ça oui, fit Magnus en l'embrassant.

Ce n'était pas un baiser très ardent, mais Will agita son bras valide comme si une abeille venait de se poser dessus. Magnus n'eut plus qu'à espérer que Camille verrait dans ce geste l'élan de la passion. Quand ils s'écartèrent l'un de l'autre, Will semblait abasourdi. Et Camille aussi, à vrai dire.

— Bien, partons maintenant, dit Magnus en espérant que Will se souviendrait de sa dette envers lui.

— Je... mais... bredouilla Will en se mettant à tanguer. La dent !

Il se précipita pour récupérer la précieuse relique qu'il glissa dans la poche de gilet de Magnus. Puis, avec un clin d'œil à l'intention de Camille, il sortit de la pièce d'un pas nonchalant.

— Camille... murmura Magnus.

Les bras croisés, elle le foudroya du regard.

— Tu batifoles avec des Chasseurs d'Ombres derrière mon dos, lâcha-t-elle d'un ton glacial, sans prendre conscience de l'hypocrisie de sa remarque. Et dans ma propre maison ! Franchement, Magnus... (Elle désigna la porte.) Sors de chez moi, s'il te plaît, et ne remets plus les pieds ici. J'espère que je n'aurai pas à te le demander deux fois.

Magnus ne se fit pas prier. Quelques instants plus tard, il avait rejoint Will sur le trottoir devant la maison. Après avoir enfilé son manteau, dont les poches contenaient tout ce qu'il possédait, il le boutonna pour se protéger du froid. Avant peu, les premières lueurs grises de l'aube éclaireraient le ciel.

— Vous m'avez embrassé ?

Il fallut un quart de seconde à Magnus pour prendre sa décision.

— Non.

— Je croyais...

— Parfois, les calmants provoquent des hallucinations très bizarres.

— Oh, fit Will. C'est curieux.

Il se tourna vers la maison de Camille. Du coin de l'œil, Magnus voyait la fenêtre du salon ; on avait tiré les rideaux de velours rouge.

— Qu'est-ce qu'on fait au sujet de ce démon ? reprit Will. Avons-nous un endroit où nous replier ?

— Moi, oui, dit Magnus en remerciant le ciel que Will soit obnubilé par cette histoire d'invocation. J'ai un ami qui peut

m'héberger. Vous, vous rentrez à l'Institut. Je m'occuperai de votre satanée dent dès que possible. Je vous enverrai un message quand j'en saurai un peu plus.

Will hocha la tête puis contempla le ciel noir.

— Les étoiles... Je ne les avais jamais vues briller autant. Le vent a chassé le brouillard, on dirait.

Magnus songea à son air joyeux quand il avait déboulé dans le salon de Camille, couvert de sang. « Je ne crois pas que ce soient les étoiles qui aient changé », pensa-t-il.

— Une Chasseuse d'Ombres ? souffla Tessa. C'est impossible.

Elle se tourna vers Charlotte, dont le visage reflétait sa propre stupéfaction.

— C'est impossible, n'est-ce pas ? répéta-t-elle. Will m'a affirmé que l'enfant d'un démon et d'un Chasseur d'Ombres ne peut pas survivre.

Charlotte hocha la tête.

— Oui, c'est impossible.

— Mais si Jessamine est forcée de dire la vérité... objecta Tessa d'une voix tremblante.

— Elle est forcée de dire UNE vérité, celle qu'elle croit, déclara Charlotte. Si votre frère a menti mais qu'elle l'a cru, elle se contentera de répéter ce qu'il lui a dit.

— Nate n'est pas un menteur ! cracha Jessamine.

— Si la mère de Tessa était une Chasseuse d'Ombres, observa froidement Charlotte, alors Nate est lui aussi un Nephilim. Le sang des Chasseurs d'Ombres ne ment pas.

— Nate n'est pas un Chasseur d'Ombres, s'offusqua Jessamine. Je l'aurais su ! Je n'aurais jamais accepté d'épouser...

Elle se mordit la lèvre.

— Eh bien, c'est l'un ou l'autre, Jessamine. Soit tu as épousé un Chasseur d'Ombres, ce qui serait le comble de l'ironie, soit, et c'est plus probable, ton mari est un menteur et il t'a abandonnée. Il devait se douter qu'on finirait par te prendre la main dans le sac. Et que pensait-il qu'il t'arriverait, hein ?

— Rien, répondit Jessamine d'une voix tremblante. Il disait que vous êtes faibles. Que vous ne me puniriez pas. Que vous ne pourriez pas vous résoudre à me faire du mal.

— Il se trompait. Tu as trahi l'Enclave, et Benedict Lightwood aussi. Quand le Consul l'apprendra...

Jessamine ricana.

— Va donc le lui dire, c'est exactement ce que cherche Mortmain. Ne te donne pas la peine de me demander pourquoi, je n'en sais rien. Tu peux raconter ce que tu veux, Charlotte, cela ne t'empêchera pas de tomber sous sa coupe.

Charlotte s'agrippa à un montant du lit.

— Où est-il ? Où est Mortmain ?

Jessamine frissonna et secoua vigoureusement la tête.

— Non...

— Où est Mortmain ?

— Il... Il...

Jessamine avait le visage presque violet et les yeux révulsés. Elle agrippait si fort l'Épée que du sang perla sur ses doigts. Tessa lança à Charlotte un regard horrifié.

— Idris, souffla Jessamine avant de retomber sur ses oreillers.

Charlotte se figea.

— Idris ? répéta-t-elle. Mortmain est à Idris ?

Jessamine battit des paupières.

— Non, il n'est pas là-bas.

— Jessamine ! (Charlotte semblait sur le point de se jeter sur la jeune fille pour la secouer comme un prunier.) Est-il à Idris, oui ou non ? Sauve ta peau, idiote. Dis-nous où il est !

— Arrête ! cria Jessamine. Arrête, tu me fais mal...

Charlotte la dévisagea longuement d'un air sévère, puis elle alla chercher Frère Enoch dans le couloir.

Les bras croisés, elle désigna Jessamine d'un hochement de tête.

— Quelque chose cloche, Frère Enoch. Quand je lui ai demandé où se trouvait Mortmain, elle m'a répondu : « A Idris. » Mais lorsque je lui ai reposé la question, elle a nié. (D'un ton sévère, elle lança :) Jessamine ! Mortmain a-t-il réussi à franchir les boucliers d'Idris ?

Jessamine émit un son étranglé et sa respiration se fit sifflante.

— Non, il n'a pas pu... Je te le jure... Charlotte, je t'en prie...

La voix de Frère Enoch se répercuta à l'intérieur du crâne de Tessa :

Assez, Charlotte. Mortmain a posé un verrou dans la tête de cette fille. Il nous nargue avec Idris, mais elle a confessé qu'il n'y était pas. C'est un verrou puissant qu'il utilise. Persistez à la questionner de la sorte et son cœur lâchera.

Charlotte se décomposa.

— Mais alors, que...

Laissez-moi l'emmener à la Cité Silencieuse. Nous avons des méthodes pour arracher des secrets qu'elle-même n'a pas conscience de connaître.

Frère Enoch ôta l'Épée des mains de Jessamine, qui parut à peine s'en apercevoir. Ses grands yeux affolés étaient fixés sur Charlotte.

— La Cité des Os ? murmura-t-elle. L'endroit où reposent les morts ? Non ! Je refuse d'aller là-bas ! Je ne supporte pas cet endroit !

— Dis-nous où se cache Mortmain ! ordonna Charlotte d'un ton sans appel.

Jessamine se mit à sangloter. Frère Enoch la força à se lever. Elle se débattit sans succès ; il la maintenait d'une poigne de fer tandis que de l'autre main il brandissait l'Épée Mortelle.

— Charlotte ! cria Jessamine d'une voix pathétique. Charlotte, je t'en supplie, pas la Cité Silencieuse ! Enferme-moi dans la crypte, livre-moi au Conseil, mais je t'en prie ne m'envoie pas dans ce... ce cimetière ! Je vais mourir de peur !

— Tu aurais dû y penser avant de nous trahir, dit Charlotte. Frère Enoch, emmenez-la, s'il vous plaît.

Jessamine hurlait toujours quand le Frère Silencieux la souleva de terre pour la jeter sur son épaule comme un simple baluchon. Épouvantée, Tessa le regarda sortir de la pièce en emmenant la jeune fille. Ses cris retentirent dans le couloir longtemps après qu'il eut refermé la porte, puis se turent brusquement.

— Jessamine... dit Tessa.

— Elle va bien. Il a sans doute eu recours à une rune de silence, voilà tout. Il n'y a pas lieu de s'inquiéter.

Charlotte s'assit au bord du lit et contempla ses mains d'un air étonné, comme si elle ne les reconnaissait pas.

— Henry...

— Voulez-vous que j'aille le chercher, Mrs Branwell ? demanda Sophie d'une voix douce.

— Il travaille dans la crypte... Je n'ai pas la force de lui annoncer la nouvelle, répondit Charlotte d'une voix lointaine. Jessamine est venue vivre avec nous alors qu'elle n'était encore qu'une petite fille. C'aurait été trop pour lui, vraiment trop. Il ignore la cruauté.

— Charlotte, dit Tessa en lui touchant timidement l'épaule. Charlotte, vous n'êtes pas cruelle, vous non plus.

— Je fais mon devoir. Il n'y a pas lieu de s'inquiéter, répéta-t-elle avant d'éclater en sanglots.

14 La Cité Silencieuse

Alors elle s'écria : « Je me consume à l'intérieur; Nul meurtre n'est venu effacer mon péché... Qui donc pourra, dès lors, m'arracher au remords, Sauver mon âme avant l'heure de ma mort ? »

Alfred Tennyson, « Le Palais de l'art »

Jessamine, répéta Henry pour la énième fois. Je n'arrive toujours pas à le croire. Notre Jessamine ?

Chaque fois qu'il prononçait ce nom, Charlotte serrait un peu plus les lèvres.

— Oui, notre Jessamine. Elle nous espionnait et rapportait tous nos faits et gestes à Nate, qui en informait ensuite Mortmain. Faut-il que je le répète encore ?

Henry la considéra d'un air hébété.

— Pardon, ma chérie. Je t'écoute. C'est seulement que... (Il soupira.) Je savais qu'elle était malheureuse ici, mais je ne pensais pas qu'elle nous détestait.

— Je ne crois pas qu'elle nous déteste, intervint Jem, qui se tenait près de la cheminée du salon, un coude appuyé sur le manteau.

Contrairement à leur habitude, ils ne s'étaient pas rassemblés autour de la table du petit déjeuner. Aucune raison particulière n'avait été évoquée, mais Tessa soupçonnait que l'idée de prendre son repas comme si de rien n'était semblait trop déprimante à Charlotte.

La veille, elle avait versé quelques larmes, mais repris rapidement contenance et refusé la sollicitude de Sophie et de Tessa

qui se proposaient de lui apporter du thé ou une compresse fraîche. Elle secouait la tête en répétant qu'elle n'avait pas le droit de se laisser aller ainsi, et que l'heure était à l'élaboration d'un plan, d'une stratégie. Puis elle s'était précipitée dans la chambre de Tessa. Elle avait inspecté fiévreusement chaque latte du plancher jusqu'à trouver un petit livre, de la taille d'une bible de poche, relié de cuir blanc et enveloppé dans un bout de velours. Elle l'avait glissé dans sa poche d'un air déterminé en balayant d'un geste les questions de Tessa. Dehors, le ciel commençait à s'éclairer. D'un ton las, elle avait chargé Sophie de demander à Bridget de servir un simple repas froid dans la salle à manger, et d'en informer Cyril afin qu'il prévienne les hommes de la maisonnée. Puis elle avait quitté la pièce.

Avec l'aide de Sophie, Tessa avait enfin pu se débarrasser de sa tenue, à son grand soulagement. Elle avait pris un bain puis revêtu sa robe jaune, celle que Jessamine lui avait offerte. Elle avait pensé que cette couleur égayerait son humeur, mais elle se sentait triste et lasse.

Elle trouva la même expression sur le visage de Jem en entrant dans la salle à manger. Il avait les yeux cernés et détourna précipitamment le regard en l'apercevant. Elle en fut blessée, et les images de la veille ressurgirent dans son esprit. « Mais avec Will, c'était différent », songea-t-elle. Ce baiser sur le balcon n'était qu'un égarement passager, la conséquence des poudres magiques contenues dans son verre. Il ne s'était pas du tout passé la même chose avec Jem.

— Je ne crois pas qu'elle nous déteste, répéta ce dernier en insistant sur l'emploi du présent. Elle a toujours été malheureuse et frustrée.

— C'est ma faute, dit Charlotte à mi-voix. Je n'aurais pas dû la forcer à endosser les responsabilités d'une Chasseuse d'Ombres alors qu'elle méprisait ouvertement notre monde.

— Non ! Non ! s'exclama Henry, désireux de rassurer sa femme. Tu as toujours été bonne avec elle. Tu as fait ce que tu pouvais. Certaines choses ne se réparent pas.

— Jessamine n'est pas une montre, Henry, dit Charlotte d'une voix lointaine.

Tessa se demanda si elle était toujours fâchée que Henry ne se soit pas montré quand elle avait reçu Woolsey Scott, ou si elle en voulait simplement au monde entier.

— Peut-être aurais-je dû m'incliner devant Benedict Lightwood et renoncer à la direction de l'Institut. C'est la deuxième fois que nous avons un espion sous notre toit et que je m'en aperçois trop tard. Visiblement, je suis une incapable.

— En un sens, c'était le seul et même espion, objecta Henry, mais le regard que lui décocha sa femme le dissuada de poursuivre.

— Si Benedict Lightwood travaille pour Mortmain, il ne sera jamais nommé à la tête de l'Institut, déclara Tessa. Le bal qu'il a donné hier soir devrait suffire à le discréditer.

— Le problème, c'est qu'il faut le prouver, lança Jem. Benedict niera tout en bloc et ce sera sa parole contre la vôtre... Or, vous êtes une Créature Obscure.

— Et Will ? suggéra Charlotte avant de froncer les sourcils. Au fait, où est-il ?

— Il fait sans doute la grasse matinée, dit Jem, et quant à sa crédibilité en tant que témoin... Eh bien, tout le monde pense que Will est fou.

— Ah, fit une voix sur le seuil. J'arrive pour la réunion annuelle concernant ma santé mentale, on dirait.

— Semestrielle, corrigea Jem. Et, non, ce n'est pas cette réunion-là.

Le regard de Will se posa sur Tessa.

— Ils savent pour Jessamine ?

Il était pâle et visiblement fatigué, mais son visage exprimait une émotion contenue qui ressemblait presque à de la joie. Au souvenir de la nuit précédente - les étoiles, le balcon, le baiser - elle sentit son ventre se nouer.

Quand était-il rentré ? Et par quel moyen ? Pourquoi semblait-il si... excité ? Était-il mortifié comme elle par ce qui s'était passé entre eux la veille ou s'en amusait-il ? En avait-il parlé à Jem ? « Des poudres de sorcier », songea-t-elle avec accablement. Elle n'était pas elle-même à ce moment-là, ses gestes n'avaient pas été dictés par sa volonté. Jem comprendrait forcément cela. Comme elle redoutait de le blesser ! Enfin, si elle comptait un tant soit peu pour lui...

— Oui, ils savent tout, répondit-elle précipitamment. Elle a passé l'épreuve de l'Épée Mortelle et Frère Enoch l'a emmenée dans la Cité Silencieuse. Nous discutons de la marche à suivre et c'est terriblement important. Charlotte est très contrariée.

Charlotte lui jeta un regard perplexe.

— Eh bien, c'est le cas, non ? fit Tessa, un peu essoufflée d'avoir parlé si vite. Vous demandiez justement des nouvelles de Will...

— Et me voilà, dit celui-ci en se vautrant sur un siège près de Jem.

Il avait un bras bandé et la manche de sa veste en partie rabattue sur son bandage. Les ongles de sa main étaient incrustés de sang séché.

— Je suis ravi d'apprendre que Jessamine est enfermée à double tour dans la Cité Silencieuse. C'est un endroit tout indiqué pour elle. Quelle est la prochaine étape ?

— C'est justement sur ce sujet que portait la réunion, lança Jem.

— Bon, qui sait qu'elle est là-bas ?

— Frère Enoch et nous, répondit Charlotte. Il a consenti à attendre un jour ou deux avant d'en informer l'Enclave. Le temps de nous laisser décider de ce que nous allons faire. Ce qui me rappelle que j'ai deux mots à te dire, Will, pour avoir filé chez Benedict Lightwood sans m'en informer au préalable, et pour avoir emmené Tessa avec toi.

— Il n'y avait pas une minute à perdre, protesta-t-il. Le temps que l'on te réveille et que tu donnes ton accord, Nathaniel aurait pu s'en aller. Et tu ne peux pas dire que c'était une mauvaise idée. Nous avons beaucoup appris sur Nathaniel et Benedict Lightwood...

— Nathaniel Gray et Benedict Lightwood ne sont pas Mortmain.

Will traça un dessin dans le vide de ses longs doigts gracieux.

— Mortmain est l'araignée au cœur de la toile. Plus on accumulera de renseignements sur son compte, plus on saura la délimiter. Avant-hier soir, nous ignorions qu'il était en contact avec Lightwood ; nous savons désormais que celui-ci est son pantin. Moi, je pense qu'il faut les dénoncer à l'Enclave, lui et Jessamine. Laissons Wayland s'occuper d'eux. Nous verrons bien ce que Benedict aura à nous dire quand on lui aura fait passer l'épreuve de l'Épée Mortelle.

Charlotte secoua la tête.

— Non, je... je ne crois pas que nous puissions faire cela.

— Et pourquoi pas ?

— Jessamine affirme que c'est précisément ce qu'attend Mortmain. Et elle a parlé sous l'influence de l'Épée Mortelle. Elle ne pouvait pas mentir.

— Mais elle a peut-être été induite en erreur. Il est possible que Mortmain ait prévu ce qui allait se passer et qu'il ait chargé Nate de lui mettre cette idée en tête afin qu'elle nous la transmette.

— Tu crois qu'il aurait pu prévoir tout cela ? demanda Henry.

— J'en suis convaincu. Cet homme est un fin stratège. (Il se tapota la tempe.) Comme moi.

— Alors tu penses que nous devrions aller trouver l'Enclave ? s'enquit Jem.

— Bon sang, surtout pas ! Et si c'était la vérité ? On se sentirait bien bêtes !

Charlotte leva les bras au ciel.

— Mais tu viens de dire...

— Je sais ce que j'ai dit. Mais regardons les choses en face. Si nous allons voir l'Enclave et que nous nous sommes trompés, nous aurons fait le jeu de Mortmain. Il nous reste encore quelques jours. Nous ne gagnerons rien à prévenir l'Enclave trop tôt. Si nous prenons le temps d'enquêter, et que nous avançons sur un terrain plus sûr...

— Et comment comptez-vous vous y prendre ? demanda Tessa.

Will tourna la tête vers elle : il n'avait plus rien de commun avec le Will de la veille, si tendre avec elle, et qui avait murmuré son nom comme s'il répétait un secret.

— Le problème avec le fait d'interroger Jessamine, c'est que même si on la contraint de dire la vérité, elle n'en connaît qu'une partie. Mais nous avons un autre lien avec le Magistère, qui est susceptible d'en savoir beaucoup plus. Je parle de votre frère,

Nate. Il a toujours confiance en Jessamine. Si elle lui propose un rendez-vous, nous pourrons peut-être le capturer à cette occasion.

— Jessamine n'acceptera jamais de nous aider, protesta Charlotte. Pas dans l'état actuel...

Will lui jeta un regard courroucé.

— Tu as perdu le sens commun ? Bien sûr qu'elle refusera. Mais nous demanderons à Tessa de reprendre le rôle principal de « Jessamine, traîtresse et femme du monde ».

— Cela me semble dangereux pour Tessa, observa Jem d'un ton calme.

Tessa lui lança un rapide coup d'œil et s'aperçut qu'il la regardait. C'était la première fois depuis qu'elle avait quitté sa chambre cette nuit-là. Se tracassait-il vraiment pour elle ou était-ce sa propension à s'inquiéter pour tout le monde ? Le fait qu'il craigne pour sa vie était probablement pure gentillesse de sa part, mais ce n'était pas ce qu'elle attendait de lui. Tant qu'il ne la méprisait pas...

— Tessa n'a peur de rien, déclara Will. Et elle ne risque pas grand-chose. Nous fixerons un lieu de rendez-vous où nous pourrons capturer son frère facilement et rapidement. Les Frères Silencieux le tortureront jusqu'à ce qu'il nous livre tous ses secrets.

— Le torturer ? s'offusqua Jem. Mais c'est le frère de Tessa !

— S'il le faut, je vous donne ma permission, lança-t-elle.

Charlotte lui jeta un regard scandalisé.

— Vous ne pensez pas ce que vous dites.

— Vous m'avez dit qu'il existait un moyen de s'immiscer dans ses pensées pour lui arracher ses secrets. Quand je vous ai supplié de n'en rien faire, vous avez renoncé. Je vous en remercie, mais je vous délie de votre promesse. Fouillez son esprit s'il le

faut. Je suis encore plus concernée que vous, vous savez. Pour vous, c'est l'Institut et la sécurité des Chasseurs d'Ombres qui sont en jeu. Ces choses me tiennent également à cœur, Charlotte. Mais Nate travaille pour Mortmain. Mortmain, qui veut me capturer et se servir de moi pour des raisons encore inconnues. Mortmain, qui sait peut-être ce que je suis. Nate a raconté à Jessamine que mon père était un démon et ma mère une Chasseuse d'Ombres...

Will se figea.

— C'est impossible. Une Chasseuse d'Ombres ne peut pas procréer avec un démon. Elle accoucherait d'un enfant mort-né.

— Alors c'est peut-être un mensonge, de même que la présence de Mortmain à Idris. Cela ne signifie pas pour autant que Mortmain ne connaît pas la vérité. Je dois découvrir ce que je suis. Ne serait-ce que pour comprendre pourquoi il tient tant à mettre la main sur moi.

Jem posa un regard triste sur elle avant de détourner les yeux.

— Très bien, dit-il. Will, comment va-t-on s'y prendre pour attirer Nate dans notre piège ? Il connaît l'écriture de Jessamine, tu ne crois pas ? Ils doivent avoir recours à un signal secret.

— Il faut la convaincre de nous aider.

— J'espère que tu ne suggères pas qu'il faille la torturer ! On a déjà eu recours à l'Épée Mortelle. Elle a confessé tout ce qu'elle sait...

— L'Épée Mortelle ne nous dit pas où ils se donnent rendez-vous et quel code ou petit nom ils utilisent entre eux. Tu ne comprends pas ? C'est la dernière chance de Jessamine. Sa dernière chance de coopérer et d'être traitée avec indulgence par l'Enclave. Sa dernière chance d'être pardonnée. Même si Charlotte garde l'Institut, crois-tu qu'ils mettront le destin de Jessamine entre nos mains ? Non, son sort sera confié au Consul et à

l'Inquisiteur. Et ils ne seront pas charitables avec elle. Si elle accepte de nous aider, elle aura peut-être la vie sauve.

— Je ne suis pas sûre qu'elle y tienne encore, dit doucement Tessa.

— Tout veut vivre, répliqua Will.

Jem se détourna brusquement et fixa des yeux le feu qui brûlait dans l'âtre.

— Une question demeure, dit Charlotte. Qui va se charger de la convaincre ? Je ne peux pas y aller. De tous, c'est moi qu'elle déteste le plus et qu'elle tient pour responsable de son malheur.

— Moi, suggéra Henry. Je pourrais peut-être raisonner cette pauvre petite, lui parler de la folie qu'est l'amour à son âge, lui dire que ces sentiments-là se fanent vite face aux dures réalités de la vie...

— Non, fit Charlotte d'un ton définitif.

— Eh bien, je doute fortement qu'elle ait envie de me voir, lâcha Will. Ce devra être Jem. Il est impossible de le haïr. Même ce diable de chat s'est entiché de lui.

Jem poussa un soupir, les yeux toujours fixés sur l'âtre.

— Je veux bien aller à la Cité Silencieuse. Mais Tessa devrait m'accompagner.

Tessa leva les yeux, l'air surpris.

— Oh non, je ne crois pas que Jessamine m'aime beaucoup. Elle pense que j'ai commis la pire des trahisons à son égard en prenant son apparence, et je la comprends.

— Oui, dit Jem, mais vous êtes la sœur de Nate. Si elle l'aime autant que vous le prétendez... (Leurs regards se croisèrent.) Vous connaissez Nate. Vous êtes la mieux placée pour parler de lui. Vous saurez peut-être la convaincre là où j'ai échoué.

— Très bien, dit Tessa. J'essaierai.

Sa réponse sonna la fin du petit déjeuner. Charlotte se précipita pour demander une voiture qui viendrait les chercher et les ramènerait. C'était ainsi que procédaient les Frères Silencieux, expliqua-t-elle. Henry retourna s'enfermer dans sa crypte pour travailler sur ses inventions et Jem, après avoir murmuré quelques mots à Tessa, alla chercher son manteau et son chapeau. Seul Will resta devant le feu, le regard fixé sur les flammes, et Tessa, voyant qu'il ne bougeait pas, attendit que la porte se soit refermée sur Jem et vint se planter entre Will et la cheminée.

Il releva lentement la tête. Il portait encore ses vêtements de la veille, mais le plastron de sa chemise était taché de sang et sa redingote, déchirée. Il avait aussi une égratignure sous l'œil gauche.

— N'êtes-vous pas censée partir avec Jem ? lança-t-il.

— Si, je vais le rejoindre. Mais avant, je veux que vous me fassiez une promesse.

Il se tourna de nouveau vers les flammes dansantes qui se réfléchissaient dans le bleu de ses prunelles.

— Alors expliquez-vous vite. J'ai des affaires importantes à régler. J'ai prévu de ruminer tout l'après-midi puis de m'accorder éventuellement une soirée de mélancolie digne d'un Byron, suivie d'une bonne nuit de dévergondage.

— Dévergondez-vous autant qu'il vous plaira. Je veux seulement l'assurance que vous ne raconterez à personne ce qui s'est passé entre nous la nuit dernière sur ce balcon.

— Oh, c'était donc vous, lâcha Will avec l'air de quelqu'un qui vient juste de se remémorer un détail curieux.

— Épargnez-moi vos sarcasmes ! s'emporta-t-elle, piquée au vif malgré elle. Nous étions sous l'influence de poudres magiques. Cela ne signifiait rien. Je ne vous en veux pas pour ce qui

s'est passé, malgré votre réaction plus qu'agaçante. Mais il n'est pas nécessaire d'ébruiter cela, et si vous étiez un gentleman...

— Je n'en suis pas un.

— En revanche, vous êtes un Chasseur d'Ombres, répliqua-t-elle d'un ton venimeux. Et il n'y a pas d'avenir pour les Chasseurs d'Ombres qui fricotent avec les sorcières.

— On ne peut plus vous taquiner, Tess.

— Donnez-moi votre parole que nous n'en parlerez à personne, pas même à Jem, et je vous laisse tranquille.

— Vous l'avez. Je n'ai d'ailleurs jamais eu l'intention de le crier sur les toits. Cependant, je ne comprends guère pourquoi vous tenez tant à ce que personne ici ne vous accuse de manquer de vertu.

Le visage de Jem s'imprima dans l'esprit de Tessa.

— Non, vous ne comprenez pas, dit-elle.

Et à ces mots, elle tourna les talons. Décontenancé, Will la regarda sortir en trombe de la pièce.

Sophie marchait d'un bon pas dans Piccadilly, la tête rentrée dans les épaules, les yeux fixés sur le trottoir. Quand elle sortait, elle avait l'habitude d'entendre des murmures étouffés sur son passage, et elle surprenait parfois des regards appuyés sur sa cicatrice. Par conséquent, elle avait perfectionné une façon de marcher qui lui permettait de cacher son visage sous l'ombre de son chapeau. Elle n'avait pas honte de sa cicatrice, mais elle n'aimait pas lire de la pitié dans le regard de ceux qui la scrutaient.

Elle portait une vieille robe de Jessamine encore à la mode, mais elle était de celles pour qui une tenue portée plus de trois fois était taxée de « vieux chiffon », et reléguée soit au débarras soit chez la retoucheuse. La robe en question, en soie moirée à rayures vertes et blanches, était complétée d'un chapeau orné de

fleurs blanches et de feuilles vertes en cire. Dans cette tenue, Sophie aurait pu passer pour une femme du monde - enfin, si elle n'était pas sortie seule - d'autant qu'elle avait caché ses mains de travailleuse dans des gants blancs.

Elle aperçut Gideon avant qu'il ne la voie. Il était adossé à un réverbère devant la grande porte cochère peinte en vert pâle de Fortnum & Mason. Son cœur bondit dans sa poitrine à la vue du jeune homme, si beau dans ses vêtements sombres, qui vérifiait l'heure sur une montre en or reliée à la poche de son gilet par une chaîne discrète. Elle s'arrêta un instant pour regarder la foule autour de lui se presser : dans l'effervescence londonienne, il semblait aussi calme qu'un rocher émergeant d'un torrent impétueux. Tous les Chasseurs d'Ombres dégageaient la même tranquillité, la même aura obscure qui les tenait à l'écart de la vie terrestre.

Il leva les yeux et, lorsqu'il la vit, son visage s'éclaira d'un sourire qui transformait toute sa physionomie.

— Miss Collins, dit-il en s'avançant vers elle, et elle s'avança à son tour avec l'impression de pénétrer dans le cercle qui l'isolait des autres.

Le bruit incessant de la foule et du trafic se tut, et il lui sembla qu'il n'y avait plus qu'eux, debout l'un en face de l'autre sur le trottoir.

— Mr Lightwood, dit-elle.

Un changement imperceptible s'opéra en lui, mais elle s'en aperçut. Elle vit aussi qu'il tenait à la main un panier de pique-nique en osier. Elle regarda tour à tour le panier puis Gideon. Il répondit à sa question muette avec un sourire en coin.

— C'est un des célèbres paniers garnis de Fortnum & Mason. Du stilton, des œufs de caille, de la confiture de rose...

— Mr Lightwood, répéta-t-elle, étonnée de sa propre audace (car une domestique ne devait jamais interrompre un gentleman), je me suis demandé, vraiment demandé, si je devais venir ou non. Si je me suis décidée à vous rejoindre, c'est dans le seul but de vous dire de vive voix que nous ne nous verrons plus. J'ai pensé que vous méritiez une explication.

Il la dévisagea d'un air stupéfait, et à cet instant elle ne vit plus un Chasseur d'Ombres mais un garçon ordinaire comme Thomas ou Cyril, serrant dans sa main un panier de pique-nique, et incapable de dissimuler sa surprise et sa peine.

— Miss Collins, si j'ai pu vous offenser...

— Je ne peux plus vous voir, c'est tout, dit Sophie en se détournant pour repartir dans la direction d'où elle était venue.

En marchant vite, elle pourrait peut-être attraper le prochain omnibus pour la City...

— Miss Collins, je vous en prie, gémit Gideon en lui emboîtant le pas, l'air désesparé. Dites-moi ce que j'ai fait.

Elle secoua la tête sans un mot. L'expression de son visage... Elle avait peut-être commis une erreur en venant ici. Ils passèrent devant la librairie Hatchards et elle hésita à s'engouffrer à l'intérieur ; il ne la suivrait pas jusque-là, pas dans un endroit où on risquait de les entendre... Et si elle se trompait ?

— Je sais pourquoi, dit-il sans crier gare. C'est Will. Il vous a tout raconté, n'est-ce pas ?

— Vos paroles sous-entendent qu'il y avait matière à le faire.

— Miss Collins, je peux tout expliquer. Venez avec moi... par ici.

Il tourna au coin de la rue et, malgré sa méfiance, elle se surprit à le suivre. Ils se trouvaient à présent devant l'église Saint-James ; après avoir contourné le bâtiment, ils s'engagèrent dans

une rue étroite qui reliait Piccadilly à Jermyn Street. Sans être déserte, elle était plus calme. Quelques passants leur jetèrent un regard intrigué - la fille balafrée et le beau jeune homme au visage pâle posant précautionneusement un panier de pique-nique à ses pieds.

— C'est au sujet de la nuit dernière, n'est-ce pas ? Le bal chez mon père à Chiswick. J'avais bien cru apercevoir Will. Je me demandais s'il vous en parlerait.

— Alors vous confessez que vous avez assisté à cette soirée choquante...

— Choquante ? Oh, c'était bien pire que cela, croyez-moi, répliqua Gideon avec une violence qu'elle ne lui connaissait pas.

Derrière eux, la cloche de l'église sonna l'heure, mais il parut ne pas l'entendre.

— Miss Collins, je vous jure que jusqu'à hier soir j'ignorais tout des fréquentations sordides et des mœurs décadentes de mon père. J'ai passé ces six derniers mois en Espagne...

— Et en six mois, il aurait changé du tout au tout ? demanda Sophie d'un ton incrédule.

— C'est difficile à expliquer. (Les yeux gris-vert de Gideon s'assombrirent et il fixa un point dans le vide.) Mon père a toujours méprisé les conventions. Il n'a jamais hésité à contourner la Loi, voire à l'enfreindre, et dès notre plus jeune âge, il nous a répété que tous les Chasseurs d'Ombres faisaient de même. Ayant perdu notre mère très jeunes, nous n'avions pas de meilleur exemple à suivre. Ce n'est qu'en arrivant à Madrid que j'ai pris toute la mesure de sa... dépravation. Les gens n'enfreignent pas la Loi, ils ne détournent pas les règles, et l'on m'a traité comme une créature monstrueuse parce que je l'avais cru, jusqu'à ce que je décide de changer mes habitudes. L'étude et l'observation m'ont fait prendre conscience que l'on m'avait sciemment donné

à suivre de mauvais principes d'éducation. Je ne pensais qu'à Gabriel et aux moyens de lui épargner le même choc quand il découvrirait la vérité.

— Et votre sœur ?

Gideon secoua la tête.

— Elle a été mieux protégée. Mon père estime que les femmes ne sont pas censées connaître les aspects les plus noirs du Monde Obscur. En revanche, il pense qu'à titre d'héritier, je dois être informé de ses agissements. C'est dans cette optique qu'il m'a demandé d'assister avec lui à la soirée d'hier où, je présume, Will m'a aperçu.

— Vous saviez qu'il était là ?

— J'étais si révolté par ce que je venais de voir dans la salle de bal que je suis sorti dans le jardin pour prendre l'air. La puanteur des démons rassemblés là me donnait la nausée. Une fois dehors, j'ai aperçu une silhouette familière qui poursuivait obstinément un démon bleu dans le parc.

— Mr Herondale ?

Gideon haussa les épaules.

— Je n'ai aucune idée de ce qu'il faisait là. Je me doutais qu'il n'avait pas été invité, mais quant à savoir comment il avait entendu parler de la soirée, ou si sa poursuite de ce démon avait un lien avec sa présence... Je n'étais pas certain que ce soit lui avant de voir l'expression de votre visage quand vous m'avez regardé tout à l'heure...

— Mais avez-vous parlé de monsieur Will à votre père ou à Gabriel ? Savent-ils qu'il était là ?

Gideon secoua la tête.

— Je ne leur ai rien dit. A mon avis, ils sont à des lieues de s'en douter. Ils s'imaginent que les Chasseurs d'Ombres de l'Institut sont accaparés par la traque de Mortmain.

— Et ils n'ont pas tort. Ces créatures mécaniques présentes à la soirée de votre père... D'où venaient-elles, à votre avis ?

— Je... J'ai supposé que c'étaient des espèces de jouets démoniaques...

— Elles ne peuvent venir que de Mortmain. Vous n'aviez encore jamais vu de semblables créatures, mais Mr Herondale et Miss Gray ont déjà eu maille à partir avec elles.

— Mais pourquoi mon père serait-il de mèche avec Mortmain ?

Sophie secoua la tête.

— Vous ne devriez pas me questionner si vous n'êtes pas certain de vouloir connaître la réponse, Mr Lightwood.

Une mèche de cheveux retomba sur ses yeux, qu'il repoussa d'un geste impatient.

— Miss Collins, je sais que vous me dites la vérité. Je vous fais davantage confiance qu'à ma propre famille.

— Je trouve cela bien triste, Mr Lightwood, car nous nous connaissons depuis très peu de temps.

— J'espère que cela changera. Venez au moins faire une promenade dans le parc avec moi, Soph... Miss Collins. Dites-moi les vérités auxquelles vous avez fait allusion. Si par la suite vous ne désirez plus aucune relation avec moi, je respecterai votre vœu. Je ne vous demande qu'une heure de votre temps... S'il vous plaît, ajouta-t-il avec un regard implorant.

Malgré elle, Sophie éprouva un élan de compassion pour ce jeune homme aux yeux gris comme un ciel d'orage, qui semblait si seul.

— D'accord, dit-elle. Je veux bien me promener dans le parc avec vous.

« Un trajet entier en voiture, seule avec Jem », songea Tessa, le ventre noué, en enfilant ses gants. Elle jeta un dernier regard à son reflet dans le miroir de sa chambre. Deux jours plus tôt, cette perspective n'avait pas suscité de sentiments particuliers chez elle ; elle s'inquiétait pour Will, Whitechapel l'intriguait et Jem l'avait gentiment divertie pendant le trajet en lui parlant de grec, de latin et de *parabatai*.

Mais à présent, à l'idée de se retrouver dans un espace confiné avec lui, elle avait des papillons dans le ventre. Elle inspecta son visage blême dans le miroir, se pinça les joues et se mordit les lèvres pour leur donner un peu de couleur, et prit son chapeau posé sur le guéridon près de la coiffeuse. Tout en l'ajustant sur ses cheveux châtons, elle se surprit à envier les boucles blondes de Jessamine et pensa : « Le pourrais-je ? » Avait-elle le pouvoir de changer une petite partie d'elle-même, de se donner des cheveux soyeux, une taille plus fine, des lèvres plus pleines ?

Elle secoua la tête. Comment n'y avait-elle pas pensé avant ? Mais pour elle, l'idée même s'apparentait à une trahison vis-à-vis de son apparence. Le désir de savoir ce qu'elle était l'animait depuis toujours ; si elle ne se satisfaisait même plus des traits dont elle avait hérités à sa naissance, comment pouvait-elle justifier cette exigence, ce besoin de connaître sa nature ? « Quand comprendrez-vous qu'il n'y a pas de Tessa Gray ? », lui avait dit Mortmain. En se servant de son pouvoir pour avoir les yeux bleus ou se foncer les cils, ne lui donnerait-elle pas raison ?

S'efforçant de chasser ces pensées de son esprit, elle sortit de sa chambre au pas de course et dévala les marches menant au vestibule. Une voiture noire dépourvue d'armoiries et tirée par deux chevaux au pelage gris fumé attendait dans la cour. Un Frère Silencieux était assis sur le siège du cocher ; il ne s'agissait pas d'Enoch mais d'un autre membre de la confrérie que Tessa

ne connaissait pas. D'après ce que son capuchon laissait voir, il n'était pas aussi balaféré qu'Enoch.

Elle venait d'atteindre le pied des marches quand la porte s'ouvrit derrière elle ; Jem sortit à son tour, vêtu malgré le froid d'un fin manteau gris qui faisait ressortir la couleur de ses yeux et de ses cheveux. Il leva les yeux vers le ciel aussi gris que son vêtement, dans lequel s'amoncelaient de gros nuages ourlés de noir et lança :

— Nous ferions mieux de monter en voiture avant qu'il se mette à pleuvoir.

C'était une banalité, mais Tessa ne sut que répondre, et suivit Jem en silence jusqu'à la voiture. Là, il l'aida à monter, et alors qu'il s'installait à son tour, elle s'aperçut qu'il n'avait pas emporté sa canne-épée.

La voiture s'ébranla avec un soubresaut. Tessa réprima un cri et s'agrippa à la fenêtre.

— La grille... elle est fermée !

— Du calme, fit Jem en lui prenant le bras.

Elle eut un hoquet de frayeur au moment où la voiture s'élançait vers la grille cadenassée... et la traversait comme s'il se fut agi d'un mirage. La surprise lui coupa le souffle.

— Les Frères Silencieux ont d'étranges pouvoirs magiques, observa Jem.

A cet instant, il se mit à pleuvoir : le ciel s'ouvrit comme une gourde éventrée. A travers le rideau de pluie, Tessa regarda la voiture traverser les passants comme si c'étaient des fantômes, se glisser dans des passages minuscules entre deux immeubles, franchir une cour et un entrepôt rempli de caisses, puis émerger à Embankment, sur les quais détrempés, le long des eaux grises et impétueuses de la Tamise.

— Oh, Seigneur, fit-elle en refermant le rideau. Ne me dites pas que nous allons passer par le fleuve.

Malgré ses craintes, le rire de Jem lui réchauffa le cœur.

— Non, répondit-il. À ma connaissance, les voitures de la Cité Silencieuse ne roulent que sur la terre ferme. Les premières fois, on se sent un peu nauséeux, mais on finit par s'y habituer.

Tessa se décida à le regarder dans les yeux. C'était le moment ou jamais : pour le salut de leur amitié, elle devait parler avant que la gêne ne s'installe définitivement entre eux.

— Jem ?

— Oui ?

— Je... Vous devez savoir... que votre amitié compte beaucoup pour moi, commença-t-elle maladroitement. Et...

Une expression peinée s'imprima brièvement sur les traits du jeune homme.

— Pitié, pas ça.

Étonnée, Tessa demanda :

— Qu'y a-t-il ?

— Chaque fois que vous prononcez le mot « amitié », il me transperce comme un poignard. L'amitié c'est une belle chose, Tessa, que je ne dédaigne pas d'ordinaire, mais je nourris depuis longtemps l'espoir que nous devenions plus que des amis. Après l'autre soir, j'en étais venu à penser que mes espérances n'étaient peut-être pas vaines, mais à présent...

— J'ai tout gâché, murmura Tessa. Je suis vraiment désolée.

Il se tourna vers la vitre, et elle sentit qu'il luttait contre une émotion violente.

— Vous n'avez pas à vous excuser de ne pas partager mes sentiments.

— Mais Jem...

Stupéfaite, elle ne songeait qu'à apaiser sa douleur.

— ... C'est pour mon comportement que je vous présente mes excuses. Je me suis conduite de manière impulsive et inexcusable. Je n'ose imaginer ce que vous avez pensé...

Il la considéra d'un air surpris.

— Tessa, vous ne croyez pas cela, n'est-ce pas ? C'est moi qui me suis comporté de façon inexcusable. Depuis, c'est tout juste si j'ose lever les yeux sur vous. Vous devez me mépriser...

— Jamais de la vie ! s'exclama-t-elle. Vous êtes la meilleure personne que j'aie rencontrée. Je pensais que c'était vous qui me méprisiez.

Jem sembla choqué.

— Comment pourrais-je vous mépriser alors que c'est mon propre égarement qui est la cause de tout ? Si je n'avais pas été dans un état aussi désespéré, j'aurais agi avec plus de sang-froid.

« Il entend par là qu'il aurait eu assez de sang-froid pour me repousser, songea Tessa. Il ne croit pas que je sois le genre de femme à respecter la bienséance. Il doit juger que ce n'est pas dans ma nature. » Elle se tourna de nouveau vers la vitre et le fleuve au dehors. Le ressac soulevait les bateaux noirs et les flots se confondaient avec la pluie.

— Tessa, dit-il en venant s'asseoir à côté d'elle et en approchant son visage anxieux du sien. Je sais que chez les Terrestres il incombe aux femmes de ne pas tenter les hommes, et qu'elles sont censées repousser leurs assauts, mais, croyez-moi, les Chasseurs d'Ombres ont des mœurs différentes, plus équitables. C'était notre choix à tous deux de faire... ce que nous avons fait.

Tessa le dévisagea longuement. « Qu'il a bon cœur ! » pensa-t-elle. Il semblait deviner les craintes enfouies au plus profond d'elle-même et les dissipait avant même qu'elle ait pu les formuler tout haut.

Puis elle songea à Will. A ce qui s'était passé entre eux la veille. Elle chassa le souvenir de la chaleur de leurs corps appuyés l'un contre l'autre. Elle était sous l'empire d'une drogue à ce moment-là, et lui aussi. Les paroles et les gestes qu'ils avaient pu avoir n'avaient guère plus de valeur que les divagations d'un opiomane. A quoi bon parler de cet épisode ? Il ne s'était rien passé. Rien.

— Dites quelque chose, Tessa, la pressa Jem d'une voix tremblante. J'ai peur que vous pensiez que je regrette cette nuit-là. (De son pouce, il caressa la peau nue entre son gant et la manche de sa robe.) Je regrette seulement que ce soit arrivé trop tôt. Je... j'aurais voulu vous faire la cour. Vous emmener en promenade avec un chaperon.

Tessa rit malgré elle.

— Un chaperon ?

Il poursuivit d'un ton déterminé :

— J'aurais d'abord dû vous confier mes sentiments avant de les montrer. J'aurais dû vous écrire des poèmes...

— Vous n'aimez pas la poésie, protesta Tessa en réprimant un autre rire, de soulagement celui-là.

— Non. Mais vous me donnez envie de composer des poèmes pour vous. C'est déjà quelque chose, non ?

Tessa sourit et se pencha pour contempler son visage. Ils étaient maintenant si près l'un de l'autre qu'elle distinguait chacun de ses cils argentés, ainsi que les pâles cicatrices sur sa gorge blanche, vestiges d'anciennes Marques.

— On pourrait croire que vous avez répété, James Carstairs. Combien de jeunes filles avez-vous fait chavirer avec cette petite phrase ?

— Il n'y en a qu'une qui m'intéresse. Reste à savoir si c'est réciproque.

Elle sourit de nouveau.

— Oui, ça l'est.

Un instant plus tard - elle ignorait comment cela s'était produit - il l'embrassait en prenant son visage dans ses mains. Elle perçut un léger craquement et s'aperçut qu'il provenait des fleurs en soie de son chapeau écrasées contre la paroi de la voiture. Elle agrippa les revers du manteau de Jem, autant pour l'attirer contre elle que pour éviter de basculer en arrière.

La voiture s'arrêta brusquement. Jem s'écarta d'elle, l'air hébété.

— Par l'Ange, souffla-t-il. Nous aurions peut-être besoin de ce chaperon.

Tessa secoua la tête.

— Jem, je...

Il semblait toujours étourdi.

— Je crois que je ferais mieux de reprendre ma place, dit-il en se rasseyant en face d'elle.

Tessa jeta un coup d'œil par un interstice entre les rideaux, et vit les tours du Parlement se détacher sur le ciel. La pluie avait cessé. Elle n'aurait su dire pourquoi la voiture s'était arrêtée ; un moment plus tard, elle se remit en marche et fonça tout droit vers ce qui ressemblait à un gouffre noir venant de s'ouvrir devant eux. Cette fois, Tessa ne se laissa pas effrayer ; les ténèbres se refermèrent brièvement sur eux, puis ils émergèrent dans la vaste salle de basalte noir éclairée de torches qu'elle avait traversée le jour de la réunion du Conseil.

La voiture s'arrêta et la portière s'ouvrit. Frère Enoch les attendait, un flambeau à la main. Il était flanqué de deux autres membres de sa congrégation. Le premier, à l'instar d'Enoch, n'avait pas d'yeux ; l'autre avait les paupières scellées par des runes. Tous deux avaient les lèvres cousues.

Bienvenue dans la Cité Silencieuse, fille de Lilith, dit Frère Enoch.

L'espace d'un instant, Tessa eut envie de tenir la main de Jem et songea à lui demander son aide pour descendre de voiture. Puis elle pensa à Charlotte, si petite et si robuste, qui ne s'appuyait jamais sur personne.

Elle descendit donc seule en faisant claquer les talons de ses bottines sur le sol en basalte.

— Merci, Frère Enoch, répondit-elle. Nous sommes venus voir Jessamine Lovelace. Voulez-vous bien nous escorter jusqu'à elle ?

Les géôles de la Cité Silencieuse se trouvaient au sous-sol, après le pavillon des Etoiles Diseuses. Un escalier obscur s'enfonçait dans les profondeurs de la terre. Les Frères Silencieux passèrent les premiers, suivis de Jem et de Tessa qui n'avaient pas échangé un mot depuis leur arrivée, bien que la gêne entre eux se soit dissipée. Devant la magnificence de la Cité des Os, avec ses mausolées majestueux et ses arches immenses, Tessa se sentait impressionnée comme dans une église ou un musée, ces lieux où l'on devait parler à voix basse.

Au pied des marches, les Frères Silencieux tournèrent à gauche et précédèrent Jem et Tessa dans un couloir jalonné de cellules identiques dotées d'une porte à barreaux cadénassée. Chacune d'elles était meublée en tout et pour tout d'un lit et d'une table de toilette. Les murs étaient en pierre, et une odeur d'humidité flottait dans l'air. Tessa en vint à se demander s'ils ne se trouvaient pas sous la Tamise.

Enfin, les Frères Silencieux s'arrêtèrent devant l'avant-dernière porte, et Frère Enoch effleura le cadenas. Celui-ci

s'ouvrit, et les chaînes qui retenaient la porte tombèrent par terre.

Vous pouvez entrer, dit-il en reculant. *Nous vous attendrons dehors.*

Jem posa la main sur la poignée et parut hésiter, le regard tourné vers Tessa.

— Peut-être devriez-vous discuter entre femmes dans un premier temps.

— En êtes-vous sûr ? Vous la connaissez mieux que moi... protesta Tessa, soudain nerveuse.

— Mais vous connaissez Nate, dit Jem en détournant les yeux.

Tessa eut l'impression qu'il lui cachait quelque chose. Cette attitude lui ressemblait si peu qu'elle ne savait pas trop comment réagir.

— Je vous rejoins dans un moment, une fois que vous l'aurez mise à l'aise, ajouta-t-il.

Tessa capitula. Elle pénétra dans la cellule et frissonna en entendant la lourde porte se refermer derrière elle.

A l'instar des autres cachots, celui de Jessamine était minuscule et d'un confort rudimentaire. Les débris d'un broc en céramique gisaient par terre. Assise sur la couche étroite, Jessamine était vêtue d'une simple robe blanche, une couverture grossière drapée autour des épaules ; elle avait les cheveux hirsutes et les yeux rougis.

— Soyez la bienvenue. Charmant endroit, n'est-ce pas ? lança-t-elle, la voix rauque d'avoir trop pleuré.

Elle observa Tessa et sa lèvre inférieure se mit à trembler.

— Ch... Charlotte vous envoie me chercher ?

Tessa secoua la tête.

— Non.

— Mais... (Les yeux de Jessamine se remplirent de larmes.)

Elle ne peut pas me laisser ici. Je les entends toutes les nuits.

Elle frissonna et resserra les pans de la couverture autour d'elle.

— Qui entendez-vous ?

— Les morts. Ils murmurent sans arrêt. Si je reste ici trop longtemps, je vais finir par faire comme eux.

Tessa s'assit au bord du lit et caressa les cheveux de Jessamine d'un geste emprunté.

— Vous sortirez bientôt, dit-elle, et Jessamine se mit à sangloter.

Tessa jeta un regard désespéré autour d'elle comme pour chercher de l'inspiration dans ce décor misérable.

— Jessamine, je vous ai apporté quelque chose.

Jessamine releva lentement la tête.

— Cela vient de Nate ?

— Non, répondit doucement Tessa. C'est quelque chose qui vous appartient.

Elle sortit de sa poche un objet qu'elle tendit à Jessamine. C'était un minuscule bébé qu'elle avait pris dans le berceau de sa maison de poupées.

— C'est la petite Jessie.

Avec un « oh » de surprise, Jessamine prit le bébé dans la main de Tessa et le serra fort contre elle. Des larmes roulèrent sur ses joues sales. « Elle est dans un triste état, songea Tessa. Si seulement... »

— Jessamine, nous avons besoin de votre aide.

— Vous voulez que je trahisse Nate, c'est ça ? Je ne sais rien. Je ne sais même pas pourquoi on m'a enfermée ici.

— Oh si, tu le sais, fit la voix de Jem.

Il entra dans la cellule, les joues roses et l'air un peu essoufflé comme s'il avait couru. Il échangea un regard avec Tessa et ferma la porte derrière lui.

— Tu sais parfaitement pourquoi, Jessamine...

— Parce que suis tombée amoureuse ! s'écria-t-elle. Tu dois savoir ce que c'est. J'ai bien vu ta façon de regarder Tessa. (Elle jeta un regard haineux à cette dernière, dont les joues s'étaient empourprées.) Au moins, Nate est un être humain, lui.

Jem resta imperturbable.

— Je n'ai pas trahi l'Institut pour Tessa. Je n'ai pas mis en danger ceux qui prennent soin de moi depuis la mort de mes parents.

— Si tu n'es pas prêt à sacrifier cela, c'est que tu ne l'aimes pas vraiment.

— Si elle me demandait ce sacrifice, je saurais que c'est elle qui ne m'aime pas vraiment.

Jessamine se détourna brusquement, comme s'il l'avait giflée.

— Et moi qui croyais que tu étais le plus gentil, dit-elle d'une voix étouffée. Mais en réalité, tu es horrible. Vous êtes tous horribles. Charlotte m'a torturée avec l'Épée Mortelle et j'ai tout avoué. Que voulez-vous de plus ? Vous m'avez déjà forcée à trahir l'homme que j'aime.

Du coin de l'œil, Tessa vit Jem lever les yeux au ciel. Le désespoir de Jessamine avait un côté théâtral, comme tout chez elle d'ailleurs, mais elle avait beau jouer les victimes d'injustice, Tessa sentait qu'elle avait peur.

— Je sais que vous aimez Nate, et que je ne pourrai pas vous convaincre que cet amour n'est pas réciproque.

— Vous êtes jalouse...

— Jessamine, Nate ne peut pas vous aimer. Il n'a pas de cœur. Dieu sait que ma tante et moi-même avons essayé de nous

persuader du contraire ! Nous mettons tout sur le compte de son immaturité et de son insouciance. Mais vous a-t-il dit qu'il l'a assassinée, elle, la femme qui l'a élevé, et qu'il s'en est vanté auprès de moi par la suite ? Il n'est capable ni de compassion ni de gratitude. Même si vous le protégez, vous n'en serez pas plus chère à ses yeux.

— En outre, il est peu probable que tu le revoies un jour, ajouta Jem. Si tu refuses de nous aider, l'Enclave ne te rendra jamais ta liberté. Tu resteras ici avec les morts pour toujours, s'ils ne décident pas de te punir au moyen d'une malédiction.

— Nate m'avait bien dit que vous essaieriez de m'effrayer, répliqua Jessamine d'une petite voix.

— Nate vous avait aussi dit que l'Enclave et Charlotte ne tenteraient rien contre vous parce qu'ils sont faibles, déclara Tessa. Vous voyez bien qu'il a menti. Il se contente de vous dire ce qu'il faut pour se faire obéir de vous. C'est mon frère et, croyez-moi, c'est un hypocrite et un menteur.

— Nous te demandons de lui écrire une lettre pour l'avertir que les Chasseurs d'Ombres complotent contre Mortmain, et pour lui donner rendez-vous ce soir même, dit Jem.

Jessamine secoua la tête en tirant sur les fils de sa couverture.

— Je ne le trahirai pas.

— Jessie, reprit Jem d'une voix douce. Je t'en prie. Nous voulons juste que tu sauves ta peau. Écris cette lettre ; donne-nous votre lieu de rendez-vous habituel. C'est tout ce qu'on te demande.

— Cela n'empêchera pas Mortmain de vous détruire. Ensuite, il s'en prendra aux Frères Silencieux et Nate viendra me délivrer.

— D'accord, concéda Tessa. Admettons. Vous prétendez que Nate vous aime. Dans ce cas, il vous pardonnera tout, n'est-ce pas ? Car quand un homme aime une femme, il accepte sa

faiblesse, le fait, par exemple, qu'elle ne soit pas capable de supporter la torture aussi bien que lui.

Jessamine poussa un gémissement.

— Il accepte le fait qu'elle soit fragile, délicate, naïve, poursuivit Tessa. Jessie, vous voyez bien que vous avez le choix. Si vous refusez de nous aider, l'Enclave ne fera pas preuve d'indulgence avec vous. Mais si vous acceptez, Nate, lui, comprendra. S'il vous aime... il n'a pas d'autre choix. Car aimer, c'est pardonner.

— Je... (Jessamine regarda tour à tour les deux jeunes gens avec des yeux de lapin effrayé.) Toi, tu pardonnerais à Tessa si elle était à ma place ?

— Bien sûr, répondit Jem d'un ton solennel.

Tessa sentit son cœur bondir dans sa poitrine. Elle n'osa pas regarder Jem, de peur de trahir ses sentiments.

— Jessie, je vous en prie, murmura-t-elle.

Jessamine resta silencieuse un long moment.

— Je suppose que vous prendrez mon apparence pour aller le voir, dit-elle enfin, la voix tremblante.

Tessa hocha la tête.

— Dans ce cas, vous devrez porter des vêtements d'homme. Pour me rendre à nos rendez-vous nocturnes, je m'habillais comme un garçon. C'est plus sûr pour marcher seule dans les rues. (Levant les yeux, elle écarta de son visage une mèche poissée de sueur.) Donnez-moi une plume et du papier. Je vais l'écrire, cette lettre.

Après avoir pris la plume que lui tendait Jem, elle se mit à l'œuvre.

— J'espère que j'aurai droit à une contrepartie. S'ils ne me laissent pas sortir...

— Ils ne te libéreront pas, l'interrompt Jem. Du moins pas tant qu'ils n'aient pas vérifié la fiabilité de tes dires.

— Alors ils pourraient au moins soigner mes repas. C'est horrible ici. Je dois me contenter de gruau et de pain dur.

Quand elle eut fini d'écrire la lettre, Jessamine la tendit à Tessa.

— Les vêtements que je porte sont cachés derrière la maison de poupées dans ma chambre. Prenez garde en la déplaçant, ajouta-t-elle, et l'espace d'un instant, elle redevint Jessamine avec son éternelle expression hautaine. Oh, et s'il vous prend l'envie d'emprunter mes robes, ne vous gênez pas. Vous portez constamment les mêmes quatre tenues que je vous ai offertes au mois de juin. Celle-ci, la jaune, est presque une relique. Et si vous ne tenez pas à ce qu'on sache que vous fricotez dans les voitures, évitez de porter un chapeau avec des fleurs qui se froissent facilement. Les gens ne sont pas aveugles, vous savez.

— Il semblerait, oui, observa Jem d'un ton grave et, comme Tessa se tournait vers lui, il lui sourit.

15 Des milliers d'autres

Il y a quelque chose d'horrible dans une fleur. Celle-ci, cassée dans ma main, est une de celles qu'il vient de jeter. Elle ne vivra pas plus d'une heure. Il y en a des milliers d'autres ; on ne pleure pas une rose.

Charlotte Mew, « Dans le cimetière de Nunhead »

A l'Institut, le reste de la journée s'écoula dans une tension extrême, les Chasseurs d'Ombres étant occupés à préparer leur confrontation avec Nate le soir même. De nouveau, on se dispensa de repas formels, et tandis qu'on s'affairait, qu'on consultait les cartes, qu'on préparait et astiquait les armes, Bridget allait et venait dans les couloirs en portant un plateau chargé de sandwiches et de thé sans cesser de chanter ses mornes ballades.

Si Sophie ne lui avait pas suggéré de « grignoter un en-cas », Tessa n'aurait probablement rien avalé de la journée ; d'ailleurs, elle avait la gorge tellement nouée qu'après quelques bouchées de sandwich, elle eut l'impression d'étouffer.

« Ce soir, je vais voir Nate », songeait-elle en s'examinant dans le miroir tandis que Sophie, agenouillée à ses pieds, lançait ses bottes, des bottes de garçon dénichées dans la réserve de vêtements masculins de Jessamine.

« Et je vais le trahir. »

Elle revit Nate, allongé sur ses genoux dans la voiture au retour de chez De Quincey ; Nate, criant son nom et s'agrippant à elle quand Frère Enoch était entré dans sa chambre. Elle se demanda jusqu'à quel point il avait joué la comédie. Peut-être qu'une part de lui-même était sincèrement terrifiée à l'idée

d'être abandonné par Mortmain, haï par De Quincey, livré aux mains de Chasseurs d'Ombres en qui il n'avait aucune raison d'avoir confiance.

Elle l'avait pourtant assuré qu'il pouvait se fier à ces gens, mais il ne l'avait pas écoutée. Il préférait ce que Mortmain avait à lui offrir. Cela comptait plus que la vie de sa sœur. Ces années passées ensemble, ces liens qu'elle croyait indéfectibles, tout cela ne signifiait rien pour lui.

— Cessez de ressasser, mademoiselle, dit Sophie en se relevant. Il n'en vaut pas la peine.

— De qui parlez-vous ?

— De votre frère. Ce n'est pas à lui que vous pensiez ?

Tessa la dévisagea d'un air suspicieux.

— C'est parce que vous avez le don de Seconde Vue que vous devinez ce qui me passe par la tête ?

Sophie s'esclaffa.

— Mon Dieu, non, mademoiselle ! Je peux lire en vous comme dans un livre. Vous avez toujours cet air-là quand vous pensez à monsieur Nathaniel. Mais c'est un mauvais sujet, mademoiselle, il ne mérite pas que l'on s'inquiète pour lui.

— C'est mon frère, Sophie.

— Ça ne signifie pas que vous êtes comme lui, répliqua Sophie d'un ton sans appel. Certaines personnes portent le mal en elles dès leur naissance, voilà tout.

Une petite voix perverse poussa Tessa à demander :

— Et Will ? Pensez-vous que ce soit son cas ? Un serpent, c'est bien ce que vous avez dit ?

Sophie leva les sourcils.

— Monsieur Will est un mystère, sans aucun doute.

Avant que Tessa puisse renchérir, la porte s'ouvrit et Jem se planta sur le seuil.

— Charlotte me charge de vous...

Il s'interrompit en regardant Tessa avec des yeux ronds.

Elle baissa les yeux. Pantalon, chaussures, chemise, gilet, tout y était. Pas de doute, porter des vêtements d'homme, c'était une sensation particulière : ils étaient trop serrés à certains endroits, trop lâches à d'autres, mais cela n'expliquait pas la tête que faisait Jem.

— Je... bredouilla-t-il en rougissant. Charlotte m'envoie vous dire que nous vous attendons dans la bibliothèque.

A ces mots, il sortit précipitamment de la pièce.

— Qu'est-ce qui lui prend ? s'exclama Tessa, perplexe.

Sophie rit tout bas.

— Eh bien, il suffit de vous regarder.

Tessa s'examina dans la glace. Elle avait les joues roses. Ses cheveux tombaient librement sur sa chemise qui, visiblement, avait été conçue pour une silhouette féminine, car elle ne lui moulait pas autant la poitrine qu'elle le craignait ; en revanche, elle était un peu étroite, car Jessamine était plus menue qu'elle. Le pantalon était lui aussi ajusté, comme l'exigeait la mode. Elle se retourna. Effectivement, sa tenue manquait de décence : on n'était pas censé deviner la forme des cuisses d'une femme, ni les courbes de ses hanches. Dans ces vêtements d'homme, elle se sentait moins masculine que... déshabillée.

— Bonté divine, marmonna-t-elle.

— Ne vous inquiétez pas, dit Sophie. Ces vêtements vous iront mieux une fois que vous vous serez transformée, et puis... vous lui plaisez, de toute manière.

— Je... vous savez... je veux dire, vous pensez que je lui plais ?

— Oh oui, répondit Sophie, imperturbable. Il faut voir comme il vous dévore des yeux quand vous avez le regard ailleurs. Ou son visage qui s'éclaire dès qu'une porte s'ouvre, et sa déception

en voyant que ce n'est pas vous. Monsieur Jem n'est pas comme monsieur Will. Il ne sait pas dissimuler ses émotions.

— Et vous... (Tessa choisit ses mots.) Sophie, vous n'êtes pas...
fâchée contre moi ?

— Pourquoi le serais-je ?

La voix de Sophie avait perdu de sa gaieté et semblait maintenant plus circonspecte. « Quitte à mettre les pieds dans le plat », se dit Tessa.

— J'avais cru déceler chez vous une certaine admiration quand vous regardiez Jem, c'est tout. Je ne sous-entendais rien d'inconvenant, Sophie.

Sophie resta longtemps silencieuse, à tel point que Tessa en conclut qu'elle l'avait mise en colère, voire blessée. Mais elle finit par rompre le silence :

— Il fut un temps où je... je l'admirais, c'est vrai. Il se montrait toujours bienveillant et doux, contrairement aux hommes que j'avais connus précédemment. Sans parler de son air charmant et de sa musique... (Elle hocha la tête.) Mais il n'a jamais manifesté le moindre intérêt pour moi. Jamais il n'a eu un mot ou un geste susceptible de me laisser penser qu'il nourrissait une admiration similaire, bien qu'il ne se soit jamais montré déplaisant.

— Sophie, dit Tessa d'une voix douce. Vous avez été bien plus qu'une domestique depuis mon arrivée ici. J'ose vous considérer comme une amie et je ne ferai rien qui risque de vous blesser.

Sophie leva les yeux vers elle.

— Est-ce qu'il compte pour vous ?

— Je crois que oui, répondit Tessa après une hésitation.

— Bien. (Sophie poussa un soupir.) Il mérite le bonheur. Monsieur Will a toujours été plus prompt à attirer l'attention.

Mais Jem est plus constant et plus honnête dans ses affections. Il saurait vous rendre heureuse.

— Vous n'y verriez pas d'objection ?

Sophie secoua la tête.

— Oh, mademoiselle Tessa, vous êtes bien aimable de vous soucier de mon avis, mais, non, je n'en verrais aucune. Ma tocade - et ce n'était rien de plus que cela, une tocade de jeune fille - s'est peu à peu muée en amitié. Je ne souhaite que son bonheur et le vôtre.

Tessa, qui s'était tant inquiétée de préserver la sensibilité de Sophie, resta ébahie devant tant de détachement. Que s'était-il passé depuis qu'elle avait versé des larmes sur l'état de Jem la nuit de la débâcle sur le pont de Blackfriars ? A moins que.,.

— Êtes-vous allée vous promener avec quelqu'un ? Cyril ou...

Sophie leva les yeux au ciel.

— Oh, Dieu du ciel ! D'abord Thomas, et maintenant Cyril ! Quand cesserez-vous d'essayer de me marier avec le premier homme disponible ?

— Il doit bien y avoir quelqu'un...

— Il n'y a personne, répondit Sophie d'un ton sans appel en faisant pivoter Tessa vers le miroir. Voilà. Cachez vos cheveux sous votre chapeau et vous ressemblerez à un parfait gentleman.

Tessa obéit sans discuter.

Quand Tessa entra dans la bibliothèque, le petit groupe de Chasseurs d'Ombres de l'Institut - Jem, Will, Henry et Charlotte, tous en tenue de combat -s'était rassemblé autour d'une table sur laquelle était posé un petit appareil en cuivre de forme oblongue. Henry gesticulait dans sa direction en parlant avec animation.

— Ceci, disait-il, est le projet sur lequel j'ai travaillé sans relâche. Il a été spécifiquement conçu dans le but de se défendre contre des automates.

— Nate Gray est peut-être un imbécile, mais l'intérieur de son crâne n'est pas constitué de rouages, Henry, objecta Will. C'est un être humain.

— Il se pourrait bien qu'il emmène une de ces créatures avec lui. Nous ne sommes pas sûrs qu'il vienne seul. Ne serait-ce que le cocher de Mortmain...

— Je crois que Henry a raison, intervint Tessa, et tous se tournèrent vers elle.

Jem rougit de nouveau, mais plus discrètement cette fois, et lui adressa un petit sourire. Will l'examina lentement de la tête aux pieds.

— Vous ne ressemblez pas du tout à un homme, dit-il.

— Je n'essaie pas de duper un observateur attentif, répliqua Tessa avec colère. Nate sait que Jessamine est une femme. Et ses vêtements m'iront mieux quand je me serai transformée.

— Vous devriez peut-être vous en charger maintenant, lâcha Will.

Après lui avoir lancé un regard noir, Tessa ferma les yeux. Il était plus facile de se transformer en quelqu'un que l'on avait déjà été. Elle n'avait pas besoin d'être à proximité de la personne en question, ni de tenir dans sa main un objet lui ayant appartenu. Il lui suffisait de fermer les yeux. C'était un peu comme fouiller une armoire et repérer un vêtement familier au toucher. Elle chercha Jessamine en elle, la libéra puis drapa autour d'elle son enveloppe en expulsant l'air dans ses poumons à mesure que sa cage thoracique se contractait. Ses boucles brunes laissèrent bientôt place aux ondulations blond clair de Jessamine. Elle glissa les mèches sous son chapeau et rouvrit les yeux.

Ils la regardaient tous avec des yeux ronds. Jem fut le seul à lui sourire.

— Décidément, c'est troublant, dit Henry en tripotant distraitement l'objet posé sur la table.

Gênée d'être le centre de l'attention, Tessa le désigna d'un geste.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Une sorte de... procédé infernal mis au point par Henry, répondit Jem. C'est censé perturber les mécanismes qui permettent aux automates de fonctionner.

— Il faut le tourner comme ceci... (Henry mima le geste de tourner le bas de l'appareil dans un sens et le haut dans l'autre) puis le jeter afin qu'il se loge dans les rouages de la créature. Cet objet perturbe les courants mécaniques qui circulent dans son corps. Il peut aussi causer des blessures à un être humain, donc veillez à ne pas rester à proximité une fois qu'il est activé. Je n'en ai que deux, donc...

Il en tendit un à Jem et l'autre à Charlotte, qui le glissa dans sa ceinture sans un mot.

— Le message a été envoyé ? s'enquit Tessa.

— Oui. Nous attendons la réponse de votre frère, répondit Charlotte.

Elle déplia sur la table une carte qu'elle lesta avec des pièces en cuivre que Henry avait empilées dans un coin.

— Voici, d'après Jessamine, son lieu de rendez-vous habituel avec Nate. Il s'agit d'un entrepôt dans Mincing Lane, près de Lower Thames Street. Dans le temps, c'était la fabrique d'emballage d'un négociant en thé avant qu'il fasse faillite.

— Mincing Lane, répéta Jem. Le coin des vendeurs de thé et des trafiquants d'opium. Pas étonnant que Mortmain ait un entrepôt là-bas. (Il suivit du doigt le tracé des rues voisines :

Eastcheap, Gracechurch Street, Lower Thames Street, St Swithin's Lane.) En revanche, c'est un drôle d'endroit pour Jessamine. Elle qui rêvait d'être présentée à la Cour ! La voilà réduite à honorer des rendez-vous clandestins dans un entrepôt crasseux près des quais.

— Elle a atteint son objectif, lui rappela Tessa. Elle a réussi à ne pas épouser un Chasseur d'Ombres.

Will eut un petit sourire.

— Si son mariage est valable, elle devient de fait votre belle-sœur.

Tessa frémit.

— Je... je n'ai rien contre Jessamine. Mais elle mérite mieux que mon frère.

— Tout le monde mérite mieux que cela.

Will posa sur la table plusieurs longs poignards enveloppés dans un bout de tissu ; une rune était gravée sur chacun d'eux.

— J'ai failli oublier que j'avais demandé à Thomas de les commander pour moi il y a quelques semaines. Ils viennent juste d'arriver. Ce sont des miséricordes. Ces dagues sont bien pratiques pour perforer les articulations de ces créatures mécaniques.

Jem prit l'une des miséricordes pour en examiner la lame.

— La question est : une fois que l'on aura conduit Tessa à l'entrepôt, comment va-t-on s'y prendre pour assister à leur échange sans éveiller l'attention ? Nous devons être prêts à intervenir à tout moment, surtout si Nate a l'air d'avoir des soupçons.

— Nous devons arriver les premiers afin de nous cacher, dit Will. C'est le seul moyen.

— Je n'aime pas l'idée que Tessa soit obligée de lui parler, marmonna Jem.

— Elle s'en sortira très bien ; je l'ai déjà vue à l'œuvre. Et puis, il parlera sans doute plus librement s'il se sent en sécurité. Une fois que nous l'aurons capturé, si les Frères Silencieux décident de fouiller son esprit, Mortmain aura peut-être pensé à y mettre des verrous pour protéger ses arrières, et il nous faudra du temps pour les forcer.

— C'est ce qui s'est passé avec Jessamine, intervint Tessa. Je ne peux pas accéder à ses pensées.

— Il est donc très probable qu'il ait fait de même avec Nate.

— Ce garçon est un faible, lança Henry. Il nous dira tout ce que nous voulons savoir. Et, le cas échéant, j'ai mis au point un procédé...

— Henry ! s'exclama Charlotte d'un ton inquiet. Ne me dis pas que tu as travaillé sur un instrument de torture.

— Tu n'y es pas du tout. J'ai baptisé cet objet le Confuseur. Il émet une vibration qui affecte directement le cerveau humain et le rend incapable de distinguer la fiction des faits. (L'air content de lui, Henry se mit à fouiller sa boîte à outils.) Il avouera tout ce qui lui vient à l'esprit sans prêter garde aux conséquences...

Charlotte leva la main.

— Pas maintenant, Henry. Si nous voulons utiliser le... Confuseur sur Nate Gray, il faudra d'abord le ramener ici. Pour l'instant, nous devons nous débrouiller pour entrer dans l'entrepôt avant Tessa. Ce n'est pas très loin d'ici. Je suggère que Cyril nous emmène là-bas, puis qu'il revienne chercher Tessa.

— Nate reconnaîtra la voiture de l'Institut, objecta Tessa. Quand Jessamine avait rendez-vous là-bas avec lui, elle s'y rendait à pied. Je ferai de même.

— Vous allez vous perdre, protesta Will.

— Mais non, ce n'est pas compliqué. Je dois tourner à gauche dans Gracechurch Street puis suivre East-cheap qui mène à Mincing Lane.

Une dispute s'ensuivit et, à la surprise de Tessa, Jem, visiblement peu enthousiasmé à l'idée qu'elle erre seule dans les rues, se rangea du côté de Will. Pour finir, il fut décidé que Henry conduirait la voiture jusqu'à Mincing Lane. De son côté, Tessa ferait le trajet à pied et Cyril la suivrait à une distance respectable pour éviter qu'elle ne s'égare dans les rues sales et bruyantes de la ville. Elle accueillit cette proposition avec un haussement d'épaules ; cela ne valait pas une dispute, et la présence de Cyril ne la gênerait pas.

— Personne ne s'inquiète à l'idée qu'une fois de plus, nous partirons en laissant l'Institut sans Chasseur d'Ombres pour le protéger ? lança Will.

Charlotte replia la carte.

— Et qui, d'après toi, devrait rester ici au lieu d'aller aider Tessa ?

— Je n'ai personne en tête. (Will baissa la voix.) Mais Cyril sera avec Tessa, Sophie n'a pas terminé son entraînement, et Bridget...

Tessa jeta un coup d'œil vers Sophie, qui s'était assise dans un coin de la bibliothèque, mais elle ne semblait pas avoir entendu les propos de Will. Dans la cuisine, Bridget s'affairait en chantant une autre de ses ballades morbides :

*So John took out of his pocket
A knife both long and sharp,
And stuck it through his brother's heart,
And the blood came pouring down.
Says John to William, "Take off my shirt,
And tear it from gore to gore,*

*And wrap it round your bleeding heart,
And the blood will pour no more."*¹

— Par l'Ange, s'exclama Charlotte, il va vraiment falloir lui faire passer cette habitude sans quoi elle va nous rendre tous fous !

Avant qu'on puisse lui répondre, quelque chose vint heurter la fenêtre, faisant sursauter Tessa, tandis qu'un tintement assourdissant se répercutait dans tout l'Institut : quelqu'un venait d'actionner la cloche de l'entrée. Charlotte glissa quelques mots à Will - qui furent noyés sous le tintamarre de la cloche - et il sortit de la pièce pendant qu'elle allait ouvrir la fenêtre.

1. « Alors John sortit de sa poche /Un long couteau aiguisé/Le plongea dans le cœur de son frère/Et le sang se mit à couler./Puis John dit à William : "Ôte ma chemise/Déchire-la de part en part/Et enveloppe ton cœur dedans /Pour qu'il ne saigne plus." »

Elle attrapa ce qui, de loin, ressemblait à un oiseau blanc aux ailes agitées par le vent. Mais quand elle revint, elle tenait à la main une feuille de parchemin couleur crème.

— C'est de Nate, je suppose. Ce doit être sa réponse à Jessamine.

Elle tendit le parchemin à Tessa, qui faillit le déchirer dans son impatience de le lire.

— C'est bien de Nate, annonça-t-elle. Il est d'accord pour retrouver Jessie à l'endroit habituel au coucher du soleil...

Elle laissa échapper un hoquet de frayeur car, une fois qu'elle l'eut parcouru, le parchemin partit en flammes et se consuma sans dégager la moindre chaleur jusqu'à ce qu'il ne reste que quelques cendres noires sur ses doigts.

— Cela ne nous laisse pas beaucoup de temps, dit Henry. Je vais demander à Cyril d'atteler la voiture.

Il se tourna vers Charlotte comme pour quémander un signe d'approbation, mais elle hocha la tête en évitant son regard. Il sortit de la pièce en soupirant et manqua bousculer Will qui revenait, suivi d'un visiteur enveloppé dans une cape de voyage. Pendant une fraction de seconde, Tessa crut qu'il s'agissait d'un Frère Silencieux, mais il ôta son capuchon.

— Gideon Lightwood ? s'exclama-t-elle, étonnée.

— Bien, fit Charlotte en glissant dans sa poche la carte qu'elle tenait à la main. L'Institut ne restera pas sans surveillance.

Sophie se leva brusquement... puis se figea comme si, en dehors de la salle d'entraînement, elle ne savait que faire ou dire devant l'aîné des frères Lightwood.

Gideon parcourut la pièce du regard. Comme à son habitude, il était d'un calme olympien. En comparaison, Will, derrière lui, semblait déborder d'énergie, même quand il se tenait immobile.

— Vous m'avez appelé ? dit Gideon, et Tessa s'aperçut que, bien entendu, c'était Jessamine qu'il voyait quand il la regardait. Et je suis venu, bien que j'ignore dans quel but.

— Officiellement, vous êtes ici pour entraîner Sophie, répondit Charlotte. Et aussi pour surveiller l'Institut en notre absence. Nous avons besoin d'un Chasseur d'Ombres adulte et vous répondez à ces deux critères. A vrai dire, c'est Sophie qui a suggéré votre nom.

— Combien de temps serez-vous partis ?

— Deux ou trois heures.

— Très bien. Mon père ajouterait que c'est un bon avant-goût de ce qui m'attend quand je dirigerai l'Institut.

Gideon commença à déboutonner sa cape. Ses bottes étaient couvertes de poussière, et il avait les cheveux ébouriffés comme s'il était sorti sans chapeau.

— Quel culot, marmonna Will dans sa barbe.

Il lança un regard à Charlotte, qui secoua la tête en le fixant avec insistance.

— Oui, il se peut bien que vous dirigiez l'Institut un jour, dit-elle à Gideon d'un ton désinvolte. Quoi qu'il en soit, nous vous remercions pour votre aide. L'Institut relève de la responsabilité de tous les Chasseurs d'Ombres, après tout. Cet endroit est notre foyer... notre Idris si loin de chez nous.

Gideon se tourna vers Sophie.

— Etes-vous prête pour l'entraînement ?

Elle acquiesça et, tous ensemble, ils sortirent de la bibliothèque. Gideon et Sophie se dirigèrent vers la salle d'entraînement, tandis que le reste du groupe gagnait l'escalier. Dans le couloir, les hululements sinistres de Bridget résonnaient encore plus ; Tessa entendit Gideon questionner Sophie à ce

sujet et celle-ci lui répondre, mais bientôt ils furent trop loin pour qu'elle puisse espionner leur conversation.

Il lui sembla normal de marcher à côté de Jem pour descendre l'escalier et traverser la nef de la cathédrale. Elle se trouvait si près de lui qu'elle sentit la chaleur de son corps et le frôlement de sa main contre la sienne. Dehors, le soleil se couchait. Le ciel avait pris la teinte bronze qui précède le crépuscule. Cyril attendait au bas des marches, et en cet instant il ressemblait tant à Thomas qu'on avait le cœur brisé en le regardant. Il tenait à la main une longue dague fine qu'il tendit à Will sans un mot ; Will la prit et la glissa dans sa ceinture.

Charlotte se tourna vers Tessa et lui toucha affectueusement la joue.

— Nous nous reverrons à l'entrepôt. N'ayez crainte, vous ne risquez rien. Et merci de faire cela pour nous.

A ces mots, elle descendit l'escalier, Henry et Will sur les talons. Jem hésita un instant et, au souvenir d'une nuit semblable à celle-ci où il avait gravi les marches quatre à quatre pour lui dire au revoir, Tessa lui effleura le poignet.

— *Mizpah*, murmura-t-elle.

La surprise se peignit sur le visage de Jem. Les Chasseurs d'Ombres montaient en voiture ; après l'avoir embrassée furtivement sur la joue, il les rejoignit en courant. Aucun d'eux ne semblait avoir remarqué son geste. Tessa porta la main à sa joue en le regardant claquer la portière, puis Henry se hissa sur le banc du cocher, les grilles de l'Institut s'ouvrirent et l'attelage s'éloigna dans le soleil couchant.

— On y va, mademoiselle ? suggéra Cyril.

Malgré sa ressemblance frappante avec Thomas, il avait un caractère plus affirmé. Il la regardait dans les yeux quand il lui parlait, et sa bouche semblait toujours encline à sourire. Elle se

demanda si dans une fratrie il y avait toujours un élément calme et un autre plus nerveux, comme dans le cas de Gabriel et de Gideon.

— Oui, je crois que...

Tessa se figea brusquement, un pied posé sur la première marche. « Ridicule », pensa-t-elle, et pourtant... Elle avait ôté l'ange mécanique pour enfiler les vêtements de Jessamine. Elle ne pouvait pas le porter - Nate le reconnaîtrait immédiatement - mais, pendant un bref moment, elle avait envisagé de le garder dans sa poche à titre de porte-bonheur, et elle n'y avait plus pensé par la suite. A présent, elle hésitait. C'était plus qu'une superstition idiote : par deux fois, l'ange lui avait littéralement sauvé la vie.

— J'ai oublié quelque chose, lança-t-elle. Attendez-moi ici, Cyril, je reviens dans une minute.

La porte de l'Institut était encore ouverte ; Tessa s'engouffra à l'intérieur et gravit à toute allure les marches menant à l'étage. Soudain, elle se raidit.

Le couloir qui longeait la chambre de Jessamine desservait aussi l'escalier qu'avaient pris Gideon et Sophie quelques minutes plus tôt pour se rendre dans la salle d'entraînement. Or, ils s'y trouvaient encore. Tessa ne distinguait que leurs silhouettes dans la pénombre, mais c'était bien Sophie qui était adossée au mur, et Gideon qui lui tenait la main.

Tessa recula, le cœur battant, mais ils semblaient trop absorbés l'un par l'autre pour remarquer sa présence. Gideon se pencha pour murmurer quelques mots à l'oreille de Sophie et d'un geste tendre, il écarta une mèche de son visage. Le ventre noué, Tessa s'éloigna aussi discrètement que possible.

Le ciel s'était assombri quand elle émergea de nouveau sur le perron. Cyril, qui l'attendait en sifflotant, s'interrompit brusquement en voyant l'expression de son visage.

— Tout va bien, mademoiselle ? Vous avez trouvé ce que vous cherchiez ?

Tessa repensa au geste de Gideon, puis elle songea aux mains de Will sur sa taille, à la douceur des lèvres de Jem sur sa joue, et ses pensées se mirent à tourbillonner. Qui était-elle pour conseiller la prudence à Sophie alors qu'elle-même était complètement perdue ?

— Oui, répondit-elle. Merci, Cyril.

L'entrepôt était un grand bâtiment en pierre cerné par une grille en fer forgé. Les fenêtres avaient été condamnées et un gros cadenas fermait l'entrée de la grille, au-dessus de laquelle figurait le nom de Mortmain & Co en lettres noircies.

Les Chasseurs d'Ombres descendirent de la voiture, qui était protégée par un charme pour éviter qu'on ne la vole, du moins jusqu'à l'arrivée de Cyril sur les lieux. Un examen plus poussé du cadenas indiqua à Will qu'il avait été récemment huilé et ouvert ; une rune en remplaça la clé, et les Chasseurs d'Ombres se glissèrent de l'autre côté en refermant la grille derrière eux.

Une autre rune leur permit de déverrouiller la porte de l'entrepôt, qui ouvrait sur une succession de bureaux. L'un d'eux contenait encore des meubles : un bureau, une lampe avec un abat-jour vert et un canapé tapissé de tissu à fleurs.

— C'est sans doute ici que Nate courtisait Jessie, lâcha Will d'un ton moqueur.

Jem laissa échapper un grognement de dégoût et tâta le canapé du bout de sa canne. Charlotte passa rapidement en revue les tiroirs du bureau.

— J'ignorais que tu étais à ce point opposé à ce genre de pratique, dit Will à Jem.

— Pas en principe. Mais l'idée que Nate Gray puisse toucher une femme, qui qu'elle soit... (Jem fit la grimace.) Jessamine semble si convaincue qu'il l'aime. Si tu la voyais, je pense que même toi, tu aurais pitié d'elle, Will.

— Certainement pas. L'amour, quand il n'est pas réciproque, est un sentiment ridicule qui pousse à se comporter bêtement. (Il tira sur le bandage de son bras comme s'il le faisait souffrir.) Charlotte ? Et ce bureau ?

— Rien, répondit-elle en refermant les tiroirs. Quelques papiers listant les prix du thé et les horaires d'ouverture des marchés, mais hormis cela rien que des toiles d'araignées...

— Comme c'est romantique, marmonna Will.

Il se glissa derrière Jem, qui se dirigeait déjà vers le bureau adjacent en se servant de sa canne pour écarter les toiles d'araignée. Les pièces suivantes étaient vides, et la dernière donnait sur l'entrepôt proprement dit, un vaste espace désert dont le plafond disparaissait dans l'obscurité. Des marches branlantes menaient à la galerie du premier étage. Des sacs en toile adossés aux murs évoquaient des cadavres avachis dans la pénombre. Will leva sa pierre de rune pour éclairer la salle, tandis que Henry allait fouiller l'un des sacs. Un moment plus tard, il revint en haussant les épaules.

— Du thé en vrac, annonça-t-il. De l'orange pekoe, apparemment.

Jem jeta un regard autour de lui en secouant la tête.

— Je veux bien admettre que cet endroit ait été dédié au commerce du thé à une époque, mais à l'évidence il est fermé depuis des années, c'est-à-dire depuis que Mortmain a décidé de se consacrer à ses automates. Et pourtant, il n'y a pas un grain de

poussière par terre. (Il prit le poignet de Will pour orienter le rayon de lumière vers le plancher.) Il y a eu du passage ici, et je ne parle pas seulement des rendez-vous nocturnes de Jessamine et de Nate dans un bureau vide.

— Il y en a d'autres par là-bas, annonça Henry en désignant l'autre extrémité de la salle. Charlotte et moi allons les fouiller. Will, Jem, allez inspecter le premier étage.

Il était rare d'entendre Henry donner des ordres ; Will regarda Jem du coin de l'œil, sourit d'un air moqueur et s'engouffra dans l'escalier branlant. Les marches craquaient sous son poids. La pierre de rune dans sa main projetait des formes étranges sur les murs.

Il émergea sur la galerie où on entreposait autrefois les caisses de thé. C'était là aussi, peut-être, que se postait le contremaître pour surveiller l'activité de l'entrepôt. A quelques pas devant Will, une silhouette gisait sur le sol. C'était le corps svelte d'un homme jeune. A mesure que Will se rapprochait, son cœur se mit à battre plus vite, car il avait déjà vu cette scène auparavant, ce corps immobile, cette chevelure argentée, ces vêtements noirs, ces paupières tuméfiées bordées de cils gris.

— Will ? fit Jem derrière lui.

Il regarda d'abord le visage ébahi de Will puis le corps étendu sur le sol, et s'agenouilla pour prendre son pouls au moment où Charlotte atteignait le sommet des marches. Will la considéra avec surprise pendant quelques instants ; son visage était luisant de sueur et elle semblait souffrante.

— Je sens son pouls, dit Jem. Will ?

Will s'approcha à son tour et s'agenouilla à côté de son ami. De près, l'homme étendu par terre ne ressemblait pas du tout à Jem. Il était plus âgé ; une barbe grise ombrait son menton ainsi

que ses joues, et il avait des traits grossiers. Il ouvrit les yeux, et le cœur de Will bondit dans sa poitrine.

Les pupilles de l'homme étaient gris argent, comme celles de Jem. C'est à cet instant précis que Will le reconnut. L'odeur aigre-douce de la drogue s'insinua dans ses narines, il sentit sa chaleur dans ses veines, et se rappela où il avait vu cet homme auparavant.

— Tu es un loup-garou, dit-il. L'un de ces lycanthropes sans meute qui achètent du *yin fen* aux ifrits de Whitechapel, n'est-ce pas ?

Les yeux du loup-garou se posèrent d'abord sur Will puis sur Jem. Il pinça les lèvres et l'agrippa par le revers de sa veste.

— Toi, siffla-t-il. Tu es l'un des nôtres. Est-ce que tu en as sur toi ?

Will saisit le loup-garou par le poignet pour lui faire lâcher prise. Ce ne fut pas bien difficile ; l'homme n'avait pas beaucoup de force dans ses doigts inertes.

— Ne le touche pas, dit Will d'un ton cassant. Il n'en a pas, de ta satanée poudre. Elle n'a pas les mêmes effets sur les Nephilim.

— Will, fit Jem d'un ton implorant qui sous-entendait : « Sois plus gentil ».

— Tu travailles pour Mortmain, pas vrai ? reprit Will. Dis-nous un peu ce que tu fais pour lui et où il se cache.

Le loup-garou ricana, et du sang dégouлина de sa bouche sur son menton.

— Comme si... je savais... où se trouve le Magistère, murmura-t-il. Bande d'idiots. Bons à rien de Nephilim. Si j'en avais la force... je vous taillerais en pièces...

— Dommage pour toi, répliqua Will d'une voix dépourvue d'émotion. Surtout qu'on a peut-être du *yin fen*...

— Tu parles ! Tu crois... que je ne sais pas ? lâcha le loup-garou, l'air hagard. La première fois qu'on m'en a donné, j'ai vu des choses... inimaginables... La grande cité de cristal... Les tours du paradis...

Il fut interrompu par une quinte de toux et du sang jaillit de nouveau de ses lèvres. Il avait des reflets argentés, comme du mercure. Will échangea un regard avec Jem. La cité de cristal. Il ne put s'empêcher de penser à Alicante, bien qu'il n'y ait jamais mis les pieds.

— Je me sentais éternel : je travaillais nuit et jour sans jamais ressentir la fatigue. Et puis on a commencé à tomber comme des mouches. La drogue tue sans prévenir. Je suis revenu ici pour vérifier s'il en restait quelque part, mais je n'ai rien trouvé. Il est trop tard pour partir. Je vais mourir, alors ici ou ailleurs...

— Il savait ce qu'il faisait quand il t'en a donné, dit Jem. Il se doutait que tu ne ferais pas de vieux os. Pourquoi persistes-tu à le protéger ? Parle-nous de la tâche qu'il t'avait confiée et qui t'occupait nuit et jour...

— J'assemblais des pièces... ou des créatures métalliques, plus précisément. Elles me flanquaient la frousse mais ça payait bien, et puis il y avait la drogue...

— Et à quoi t'aura servi cet argent, hein ? lança Jem avec une amertume peu coutumière chez lui. Combien de fois t'a-t-il donné de cette poudre ?

— J'en prenais six à sept fois par jour.

— Pas étonnant qu'ils peinent à honorer la demande à White-chapel, marmonna Will. Mortmain contrôle tous les stocks.

— Il faut espacer les prises, dit Jem. Plus tu en prends, plus vite tu meurs.

Le loup-garou posa sur Jem ses yeux injectés de sang.

— Et toi, combien de temps il te reste ?

Will tourna la tête. Charlotte se tenait immobile au sommet des marches. Il lui fit signe d'approcher.

— Charlotte, les Frères Silencieux pourraient peut-être faire quelque chose pour lui. Si tu...

Mais, à la stupéfaction de Will, Charlotte avait verdi. Plaquant la main sur sa bouche, elle fit volte-face et dévala les marches.

— Charlotte ! siffla Will, qui n'osait pas crier. Oh, nom de nom ! Jem, prends ses jambes, je vais le soulever par les épaules...

— C'est inutile, Will, dit Jem à mi-voix. Il est mort.

Will se retourna. En effet, les yeux du loup-garou s'étaient voilés ; ils contemplaient le plafond, et sa poitrine ne se soulevait plus au rythme de sa respiration. Comme Jem se penchait pour fermer ses paupières, Will le retint par le bras.

— Non.

— Je n'ai pas l'intention de lui donner les derniers sacrements, Will. Je veux juste lui fermer les yeux.

— Il ne mérite pas tant d'égards. Il travaillait pour le Magistère !

— Je suis comme lui, dit simplement Jem. Un drogué.

Will le regarda longuement sans lui lâcher le bras.

— Non, tu n'es pas comme lui. Et tu ne connaîtras pas le même sort.

Jem le dévisagea avec surprise.

— Will...

Ils entendirent une porte grincer et une voix appeler Jessamine. Will lâcha le poignet de Jem, et tous deux se plaquèrent au sol, tout près du vide, pour voir ce qui se passait en contrebas.

16

Mortelle rage

*Quand je vois la main rude du temps dégrader L'orgueilleux
apparat des âges révolus Vois que des tours, jadis altières, sont
rasées, Que l'éternel airain cède à la mortelle rage...*

Shakespeare, « Sonnet 64 »

« C'est une drôle d'expérience de marcher dans les rues de Londres habillée comme un homme », songeait Tessa en se frayant un chemin sur les trottoirs bondés d'Eastcheap. Les hommes qui croisaient sa route lui accordaient à peine un regard, allant parfois jusqu'à la bousculer pour entrer dans une taverne ou tourner au coin d'une rue. Si elle s'était aventurée seule la nuit dans ses vêtements habituels, elle aurait fait l'objet d'œillades appuyées et de moqueries. Ainsi vêtue, elle devenait... invisible. Jusqu'alors elle n'avait jamais éprouvé cette sensation. Comme elle se serait sentie libre et légère si elle n'avait pas eu l'impression d'être une aristocrate en route vers l'échafaud, comme dans le roman de Dickens *Un conte de deux villes* !

Elle n'aperçut Cyril qu'une seule fois, alors qu'il se glissait entre deux immeubles après avoir traversé la rue juste en face du numéro trente-deux, dans Mincing Lane. Elle s'arrêta devant un vaste bâtiment en pierre, dont les grilles en fer forgé évoquaient, à la lueur mourante du crépuscule, une rangée de dents noires et ébréchées. Le cadenas qui en interdisait l'accès avait été ouvert ; elle franchit les grilles puis gravit les marches poussiéreuses menant à la porte, elle-même déverrouillée.

A l'intérieur, les bureaux dont les fenêtres donnaient sur Mincing Lane étaient tous déserts ; dans l'un d'eux, une mouche bourdonnait en se jetant inlassablement contre les carreaux épais. Une fois épuisée, elle se laissa tomber sur le rebord d'une fenêtre. Tessa frissonna et se remit en marche.

Chaque fois qu'elle pénétrait dans une pièce, elle se raidissait, s'attendant à y trouver Nate. Chaque fois, la pièce était vide. La dernière d'entre elles communiquait directement avec l'entrepôt. Une lueur bleutée filtrait à travers les planches clouées sur les fenêtres. Tessa jeta un regard hésitant autour d'elle.

— Nate ? chuchota-t-elle.

Il émergea de la pénombre entre deux colonnes en plâtre écaillé. Ses cheveux blonds à demi dissimulés sous un haut-de-forme brillaient dans la lumière bleutée. Il portait une redingote en tweed bleu, un pantalon et des bottines noires, mais sa mise d'ordinaire impeccable était pour le moins débraillée. Des mèches lui tombaient sur les yeux et il avait une trace de terre sur la joue. Quant à ses vêtements, ils étaient froissés comme s'il avait dormi dedans.

— Jessamine, dit-il d'un ton où perçait le soulagement. Ma chérie.

Il ouvrit les bras et elle s'avança lentement vers lui, le corps raide. Elle n'avait aucune envie qu'il la touche, pourtant elle voyait mal comment elle aurait pu éviter un contact physique. Il la serra contre lui et lui ôta son chapeau pour libérer ses boucles blondes. Malgré elle, elle pensa à Will, ôtant une à une les épingles qui retenaient sa chevelure, et sentit son cœur se serrer.

— J'ai besoin de savoir où se trouve le Magistère, dit-elle d'une voix tremblante. C'est très important. J'ai entendu les Chasseurs d'Ombres discuter de leurs projets. Je sais que vous ne vouliez pas m'en parler...

— Je vois, susurra-t-il d'une voix rauque en écartant les mèches dorées de son visage. Mais d'abord, « viens donc me donner, ma chérie, vingt baisers ».

Tessa aurait préféré qu'il s'abstienne de citer Shakespeare. Elle avait ce poème en horreur. Alors qu'il se penchait vers elle en lui prenant le menton, chaque nerf de son corps vibra de dégoût. Priant pour que les autres interviennent, elle leva la tête vers lui...

Soudain, Nate éclata de rire et, d'un geste brusque, il jeta son chapeau au loin ; ses doigts se crispèrent sur son menton.

— Pardon pour ce comportement impétueux, dit-il. J'étais curieux de voir jusqu'où tu irais pour protéger tes amis Chasseurs d'Ombres... petite sœur.

Tessa tenta de se dégager mais il la maintenait d'une poigne de fer. De son autre main, il la fit pivoter et plaquant son corps contre le sien, il lui enserra la gorge de son bras en lui soufflant son haleine chaude dans l'oreille. Une odeur aigre de vieux gin et de sueur émanait de lui.

— Croyais-tu vraiment que je n'avais pas deviné ? cracha-t-il. Après ce message au bal de Benedict qui m'a envoyé sur une fausse piste à Vauxhall, j'ai compris. J'aurais dû me douter que c'était toi depuis le début. Petite idiote.

— Idiote ? siffla-t-elle. Je t'ai fait cracher tous tes secrets, Nate. Tu m'as tout dit. Mortmain l'a appris, non ? Est-ce la raison pour laquelle tu ne dors plus depuis des jours ?

Il resserra son étreinte, lui arrachant un hoquet de douleur.

— Tu ne pouvais pas te tenir tranquille, hein ? Il a fallu que tu fourres ton nez dans mes affaires. Ça te plaît de me mettre dans l'embarras ? Quel genre de sœur es-tu donc, Tessie ?

— Tu m'aurais tuée si tu en avais eu l'occasion. Quoi que tu dises, tu ne me feras pas croire que je t'ai trahi, Nate. Tu l'as bien mérité. En t'alliant avec Mortmain...

Il la secoua si fort qu'elle claqua des dents.

— Cela ne te regarde pas. Tout se passait à merveille jusqu'à ce que toi et tes amis les Nephilim décidiez de vous en mêler. Par ta faute, le Magistère a mis ma tête à prix. J'étais au désespoir jusqu'à ce que je reçoive cette lettre ridicule de Jessamine. Évidemment, j'ai compris tout de suite que vous en étiez les instigateurs. Tout ce mal que vous avez dû vous donner pour la forcer à l'écrire, ces tortures...

— On ne l'a pas torturée, dit Tessa entre ses dents. Elle a accepté de nous aider pour sauver sa peau.

Elle se débattit mais Nate la serra de plus belle ; les boutons de sa redingote s'enfonçaient dans son dos.

— Je ne te crois pas, cracha-t-il en lui agrippant le menton de sa main libre ; ses ongles s'enfoncèrent dans sa chair et elle laissa échapper un glapissement de douleur. Elle m'aime.

— Personne ne pourra jamais t'aimer. Tu es mon frère... Je t'aimais... et tu as même réussi à tuer cela.

Nate se pencha pour lui glisser à l'oreille :

— Je ne suis pas ton frère.

— Très bien, mon demi-frère, si tu insistes...

— Tu n'es pas ma sœur, pas même à moitié, répliqua-t-il avec une joie mauvaise. Nous n'avons pas la même mère.

— C'est impossible, murmura Tessa. Tu mens. Notre mère s'appelait Elizabeth Gray...

— TA mère était Elizabeth Gray, née Elizabeth Moore. La mienne était Harriet Moore.

— Tante Harriet ?

— Savais-tu qu'elle s'était fiancée après le mariage de nos parents ? Tes parents, plutôt. Son fiancé est mort peu avant les noces, or elle était déjà enceinte. Ta mère a élevé cet enfant comme le sien pour épargner le déshonneur à sa sœur, pour que l'on ne sache pas qu'elle avait consommé son mariage avant le jour des noces. Je ne suis pas ton frère. Harriet ne m'a jamais avoué la vérité. Je l'ai découverte en lisant les lettres de ta mère. Pendant toutes ces années, elle ne m'a rien dit. Elle avait trop honte.

— Tu as tué ta propre mère, dit Tessa d'une voix hébétée.

— Elle m'avait renié. Elle avait honte de moi. Par sa faute, je ne saurai jamais qui était mon père. Ce n'était qu'une traînée.

La voix de Nate ne trahissait aucune émotion. Il n'avait jamais été qu'une coquille vide dotée d'un joli visage. La compassion, la gentillesse et les faiblesses sympathiques que Tessa et sa tante lui avaient prêtées n'existaient que dans leur imagination.

— Pourquoi as-tu raconté à Jessamine que ma mère était une Chasseuse d'Ombres ? demanda Tessa. Le fait que tante Harriet soit ta mère ne change rien à leur lien de parenté. Elles étaient sœurs, donc tante Harriet aurait dû être une Chasseuse d'Ombres, elle aussi. Pourquoi avoir inventé ce mensonge ridicule ?

Il sourit d'un air narquois.

— Tu aimerais bien le savoir, hein ?

Sa main se resserra autour de son cou. Elle suffoqua. Soudain, un des conseils de Gabriel lui revint en mémoire : « Visez les rotules, avait-il dit. La douleur est intolérable. »

Le talon de sa botte s'écrasa sur le genou de Nate avec un craquement sourd. Il poussa un hurlement et ses jambes se dérochèrent sous lui. Il entraîna Tessa dans sa chute et son coude alla s'enfoncer dans son estomac tandis qu'ils roulaient tous

deux par terre. La douleur lui coupa la respiration et ses yeux se remplirent de larmes.

Comme elle se débattait pour se relever, il la saisit par le revers de son gilet pour l'attirer vers lui tandis que de l'autre main il l'agrippait par les cheveux.

Battant l'air de ses bras, elle lui griffa sauvagement le visage, et la vue du sang sur sa joue lui procura une satisfaction féroce.

— Lâche-moi, hoqueta-t-elle. Tu ne peux pas me tuer. Le Magistère me veut vivante...

— Vivante oui, mais pas forcément indemne, rugit Nate en lui tirant les cheveux.

Elle poussa un cri de douleur et tenta de riposter en lui donnant des coups de pied, qu'il évita adroitement. Hors d'haleine, elle lança un appel silencieux à ses camarades : « Jem, Will, Charlotte, Henry... où êtes-vous ? »

— Tu te demandes où sont tes amis ?

Nate la força à se relever, une main toujours agrippée à sa chevelure, l'autre au dos de sa chemise.

— Eh bien, voici justement l'un d'eux. Regarde, ajouta-t-il alors qu'un grincement s'élevait des ténèbres. Il est temps que tu saches contre qui tu te bats.

Tessa se figea de surprise. La créature en fer qui venait de surgir de l'obscurité était gigantesque. Elle devait bien mesurer six mètres de haut. Son corps semblait être constitué d'une seule pièce et ses mouvements étaient d'une fluidité remarquable. Ses pieds et ses mains étaient dotés de griffes, et l'ovale lisse de sa tête avait pour seul trait distinctif une grande bouche dont les dents irrégulières évoquaient les craquelures d'un œuf. Une flamme bleue reliait entre elles les deux cornes incurvées au sommet de son crâne.

Il tenait dans ses mains énormes une forme inerte en tenue de Chasseur d'Ombres qui, en comparaison de sa masse colossale, semblait encore plus petite.

— Charlotte ! s'écria Tessa.

Redoublant d'efforts pour se dégager, elle secoua la tête de part et d'autre. Des mèches de cheveux blonds, à présent maculés de sang, tombèrent sur le sol. Nate répliqua en la giflant à toute volée ; comme elle s'affaissait contre lui, étourdie par le choc, il serra sa gorge dans ses mains.

— C'est un prototype laissé par le Magistère, annonça-t-il en ricanant. Il était trop encombrant pour lui mais moi, il me convient parfaitement. (Il éleva la voix pour s'adresser à la créature.) Lâche-la.

L'automate s'exécuta et Charlotte heurta le sol avec un bruit sourd. A cette distance, Tessa ne pouvait pas voir si elle respirait encore.

— Et maintenant, écrase-la, ordonna Nate.

La créature leva pesamment son pied griffu. Tessa laboura de ses ongles les avant-bras de Nate.

Une voix familière cria le nom de Charlotte et une silhouette tout de noir vêtue surgit derrière l'automate, une dague à la main. Ses cheveux hirsutes étaient d'un roux incendiaire.

Henry !

Sans accorder un regard à Nate et à Tessa, il se jeta sur la créature et sa main qui tenait la dague décrivit un arc de cercle. Tessa entendit le choc du métal contre le métal, des étincelles jaillirent dans l'air, et l'automate recula en chancelant. Son pied s'abattit sur le sol, à quelques centimètres du corps inerte de Charlotte. Henry se rua de nouveau sur lui en brandissant son arme, mais la lame se brisa net sur sa carapace métallique. Pendant un bref moment, Henry considéra la dague d'un air

hébété puis, lui saisissant le bras, l'automate le souleva dans les airs et le jeta avec une force incroyable contre l'un des piliers ; il s'affaissa par terre et ne bougea plus. Nate ricana.

— Quel belle preuve de dévotion conjugale ! Qui l'eût cru ? Jessamine disait toujours que Branwell ne supportait pas sa femme.

— Espèce d'ordure ! s'écria Tessa en se débattant. Tu ne sais rien d'eux ! Si Jessamine était en danger, tu ne bougerais pas le petit doigt pour l'aider. Tu ne t'intéresses qu'à toi.

— Tais-toi ou c'est moi qui vais te faire taire. (Sans cesser de la secouer, Nate cria à l'intention de la créature :) Viens la surveiller jusqu'à l'arrivée du Magistère.

L'automate s'avança vers eux en grinçant. Il n'était pas aussi vif que ses frères de dimensions plus modestes, mais sa taille était si monstrueuse que Tessa observait ses mouvements avec une terreur glacée. Et ce n'était pas tout : le Magistère était en route pour l'entrepôt. Le seul souvenir de son regard glacial et de son sourire figé lui nouait le ventre.

— Laisse-moi partir ! cria-t-elle en se démenant pour échapper à son frère. Laisse-moi aller vérifier si Charlotte...

Nate la poussa violemment devant lui et elle tomba en se cognant les genoux et les coudes sur le plancher. Réprimant un gémissement de douleur, elle roula sur le côté, dans l'ombre de la galerie, tandis que l'automate progressait pesamment dans sa direction.

C'est à cet instant précis que Will et Jem se jetèrent du haut de la galerie et atterrirent chacun sur une épaule de la créature. Elle poussa un rugissement de bête et recula en chancelant, ce qui permit à Tessa de se réfugier hors de sa portée. Celle-ci chercha des yeux Henry, qui gisait près du pilier, le visage livide, puis Charlotte. Elle se trouvait toujours là où l'automate l'avait

laissée, et risquait d'être piétinée par cette machine incontrôlable.

Tessa s'élança dans sa direction et s'agenouilla auprès d'elle pour prendre son pouls, qui battait toujours faiblement dans sa gorge. Puis glissant les mains sous ses bras, elle entreprit de la traîner vers le mur, à bonne distance de l'automate qui tournait sur lui-même en crachant des étincelles. Il s'efforçait d'attraper Jem et Will, mais ils étaient trop rapides pour lui.

Après avoir allongé Charlotte parmi les sacs de toile, Tessa chercha des yeux un moyen de se faufiler jusqu'à Henry. Nate faisait les cent pas en aboyant des ordres à l'intention de la créature mécanique. Will arracha une de ses cornes et la jeta dans la direction du jeune homme. Elle rebondit sur le sol dans une gerbe d'étincelles et Nate recula vivement sous les éclats de rire de Will. Entre-temps, Jem se cramponnait toujours au cou de l'automate, qui ne cessait de tourner sur lui-même ; comme il n'avait pas été conçu pour plier les bras, il était incapable d'atteindre le Chasseur d'Ombres qui s'agrippait à sa nuque.

La scène était presque amusante. Will et Jem s'agitaient comme des souris s'en prenant à un chat dépassé par les événements. Mais ils avaient beau essayer de transpercer la carapace de la créature avec leurs dagues, ils lui infligeaient peu de blessures. Ces armes, que Tessa avait vu traverser le fer comme s'il s'agissait d'une feuille de papier, ne laissaient que des éraflures sur le corps métallique de l'automate. Quant à Nate, il était hors de lui.

— Débarrasse-toi d'eux ! criait-il. Secoue-toi, espèce de tas de ferraille !

L'automate s'arrêta puis se mit à s'agiter en tous sens. Will glissa et se rattrapa in extremis à son cou pour ne pas tomber. Jem n'eut pas le même succès ; pour stopper sa chute, il tenta de

planter sa canne-épée dans le corps de la créature, mais la lame ripa sur son dos et Jem tomba lourdement en se tordant la jambe sous lui.

— James ! cria Will.

Jem se releva péniblement et dégaina la stèle pendue à sa ceinture mais, profitant de ce moment de faiblesse, la créature s'était déjà précipitée vers lui toutes griffes dehors. Il recula en chancelant et tira fébrilement de sa poche l'objet métallique de forme oblongue que Henry lui avait confié dans la bibliothèque.

Il prit son élan pour le lancer, mais Nate surgit derrière lui et décocha un coup de pied dans sa jambe blessée. Jem ne cria pas, bien que son genou se dérobat sous lui avec un craquement sourd. Il mordit la poussière une seconde fois, tandis que le gadget de Henry roulait hors de sa portée.

Tessa se précipita en même temps que Nate pour le ramasser, et ils se cognèrent l'un contre l'autre. Elle roula sur elle-même pour amortir sa chute comme Gabriel le lui avait enseigné, mais le choc lui coupa la respiration. Will lui cria de lancer l'objet dans sa direction et allongea le bras de toutes ses forces. Au moment où les doigts de Tessa se refermaient sur l'invention de Henry, Nate lui saisit la jambe et l'attira vers lui.

« Il est plus fort et plus grand que moi, songea-t-elle. Mais j'ai un avantage sur lui. »

Elle se concentra sur la main qui lui agrippait la cheville, la peau qui frottait contre la sienne, la vision du Nate qu'elle avait jadis connu, cette étincelle à l'intérieur de lui qui, comme chez tous les autres, brillait comme une chandelle éclairant une pièce sombre, puis la transformation s'opéra en elle, déformant sa peau et ses os. Les boutons de son col et de ses manches sautèrent tandis que son corps s'élargissait et que des convulsions secouaient ses membres en libérant sa cheville de l'étreinte

de Nate. Elle roula hors de sa portée, et vit ses yeux s'écarquiller d'horreur.

Il se trouvait maintenant face à face avec le reflet de lui-même.

Tessa se tourna vers l'automate. Il s'était figé dans l'attente de nouvelles instructions, Will toujours accroché à son dos, la main tendue vers elle. Elle lui lança le gadget en remerciant Gabriel et Gideon de lui avoir enseigné le lancer de couteau des heures durant. L'objet décrivit un arc de cercle parfait et Will l'attrapa en plein vol.

— Tessa ! rugit Nate en se relevant. Bonté divine, qu'est-ce que tu...

— Empare-toi de lui ! cria-t-elle à l'automate en désignant Nate.

La créature n'esquissa pas un geste. Tessa n'entendait plus que la respiration saccadée de son frère, ainsi qu'un martèlement régulier. Will s'était glissé derrière la créature, si bien qu'elle ne pouvait pas voir ce qu'il était en train de faire.

— Tessa, tu n'es qu'une idiote, siffla Nate. Ton stratagème ne peut pas marcher. Cette machine n'obéit qu'à moi !

— Je suis Nathaniel Gray ! cria Tessa au géant de métal. Et je t'ordonne au nom du Magistère de t'emparer de cet homme !

Nate fit volte-face.

— J'en ai assez de tes jeux, petite...

Il se tut brusquement car l'automate venait de le saisir dans sa main griffue. Il le souleva de terre et l'approcha de sa bouche qui se mit à cliqueter de façon inquiétante. Nate se mit à pousser des cris de panique en battant l'air de ses bras et Will, qui semblait avoir terminé sa tâche, se laissa tomber par terre. Il cria quelque chose à Tessa, mais elle ne pouvait pas l'entendre par-dessus les hurlements de son frère. Son cœur battait à tout rompre ; elle

s'aperçut qu'elle avait repris son apparence, trop bouleversée sans doute par la scène qui se déroulait sous ses yeux pour maintenir la transformation. Nate hurlait toujours : la créature le serait à l'étouffer. Will se mit à courir juste au moment où elle se dressait en rugissant, les yeux fixés sur Tessa. Il plaqua la jeune fille au sol en faisant écran de son corps, et l'automate explosa.

Le vacarme de l'explosion fut assourdissant. Tessa voulut se boucher les oreilles, mais Will la maintenait fermement à terre. Elle sentait son souffle sur sa nuque et son cœur battre contre elle. Nate poussa un cri terrible et le sol se mit à trembler...

Puis ce fut fini. Tessa rouvrit lentement les yeux.

L'atmosphère était chargée de poussière de plâtre, de débris de bois et de feuilles de thé en provenance des sacs éventrés. D'énormes fragments de métal gisaient çà et là par terre, et la lueur brumeuse du crépuscule entraît par les fenêtres cassées. Jetant un regard autour d'elle, elle vit Henry qui berçait Charlotte contre lui en déposant de temps à autre un baiser sur son visage pâle, et Jem qui se relevait péniblement, sa stèle à la main, les cheveux et les vêtements couverts de poussière blanche. Puis elle aperçut Nate.

D'abord elle crut qu'il s'était adossé à l'un des piliers. Puis, voyant la tache rouge qui s'épanouissait sur sa chemise, elle comprit. Un gros débris de métal, en se fichant dans son torse, l'avait cloué au pilier. Il avait la tête baissée et ses mains griffaient faiblement sa poitrine.

— Nate ! cria-t-elle.

Will s'écarta pour la laisser se relever et elle se précipita auprès de son frère. Surmontant son dégoût, elle arracha de ses mains tremblantes le bout de métal ensanglanté et le jeta au loin. Nate tomba en avant en l'entraînant dans sa chute, et elle se revit étendue par terre dans la maison de De Quincey, alors

qu'elle serrait son frère dans ses bras. A ce moment-là, elle l'aimait et lui faisait encore confiance. Maintenant, alors qu'il reposait contre elle, et que son sang dégoulinait sur sa chemise et son pantalon, elle avait l'impression de regarder des acteurs qui mimaient le chagrin sur la scène d'un théâtre.

— Nate, murmura-t-elle.

Il ouvrit les yeux et elle sursauta car elle le croyait déjà mort.

— Tessie... dit-il d'une voix pâteuse.

Son regard erra sur le visage puis sur les vêtements souillés de Tessa avant de se poser sur sa propre blessure, d'où le sang coulait abondamment. Elle ôta sa veste et l'appliqua contre la plaie en priant pour que cela suffise à stopper l'hémorragie.

Mais la veste fut bientôt trempée. Une mare de sang se formait sous Nate.

— Oh, Seigneur... Will... appela-t-elle.

— Non, fit Nate en lui saisissant le poignet.

— Mais Nate...

— Je vais mourir, je le sais. Tu ne comprends pas ? J'ai échoué. Le Magistère me tuera quoi qu'il arrive. Et il prendra sûrement son temps. (Il eut un grognement d'impatience.) Laisse, Tessie. Je n'ai pas le cœur noble. Tu es bien placée pour le savoir.

Elle poussa un soupir.

— Je devrais te laisser mourir. C'est ce que tu aurais fait à ma place.

— Tessie... (Un filet de sang s'écoula de la commissure de ses lèvres.) Le Magistère ne t'aurait pas fait le moindre mal, tu sais.

— Où est-il, Nate ? Je t'en prie. Dis-moi où il est.

— Il...

Nate émit un son étranglé et une bulle de sang se forma sur ses lèvres. Dans les mains de Tessa, la veste n'était plus qu'un

chiffon détrempé. Le jeune homme ouvrit de grands yeux terrifiés.

— Tessie... Je meurs... Je suis vraiment en train de mourir...

Les questions se bousculaient dans la tête de Tessa. « Où est Mortmain ? Comment ma mère pouvait-elle être une Chasseuse d'Ombres ? Si mon père était un démon, comment se fait-il que j'aie survécu quand la descendance des Chasseurs d'Ombres et des démons est vouée à la mort ? » Mais la terreur dans les yeux de Nate la réduisit au silence ; malgré tout ce qui s'était passé, elle se surprit à lui prendre la main.

— Il n'y a pas de quoi avoir peur, Nate.

— Pour toi, peut-être. Tu as toujours été... une bonne personne. Moi, je vais brûler en enfer. Tessie, où est ton ange ?

D'un geste instinctif, elle porta la main à sa gorge.

— Je ne pouvais pas le porter si je voulais me faire passer pour Jessamine.

— Il... faut... que tu le portes. Toujours. Tu me le promets ?

Elle secoua la tête.

— Nate...

« Je ne peux pas me fier à toi, Nate. »

— Je sais, dit-il dans un souffle. Il n'y pas de pardon pour... le genre de choses que j'ai dû faire.

Elle serra plus fort sa main couverte de sang.

— Je te pardonne, murmura-t-elle sans se demander si elle était sincère.

Nate écarquilla les yeux. Son visage avait pris une teinte jaunâtre et ses lèvres étaient livides.

— Tu ne sais pas ce que j'ai fait, Tessie.

Elle se pencha anxieusement vers lui.

— Nate ?

Mais elle n'obtint pas de réponse. Le visage de son frère se figea, ses yeux se révulsèrent et sa main glissa de la sienne.

— Nate, répéta-t-elle en cherchant le pouls dans son cou, mais elle savait déjà à quoi s'attendre. Il ne battait plus. Nate était mort.

Tessa se leva. Son gilet déchiré, son pantalon, sa chemise et même des mèches de ses cheveux étaient pleins du sang de Nate. Elle se sentait aussi engourdie que si elle sortait d'un bain glacé. Elle se retourna lentement et se demanda pour la première fois si les autres avaient entendu sa conversation avec Nate...

Mais ils ne regardaient même pas dans sa direction. Tous trois - Henry, Charlotte et Jem - s'étaient agenouillés près d'un corps étendu par terre, à l'endroit précis où elle se tenait quelques minutes plus tôt avec Will.

Will...

Tessa rêvait parfois qu'elle marchait dans un long couloir vers quelque chose de terrible... bien qu'elle ignorât de quoi il s'agissait. Dans ce rêve, à chaque pas, le couloir s'enfonçait de plus en plus dans les ténèbres. La même peur et le même sentiment d'impuissance l'étreignaient à présent, alors qu'elle se dirigeait vers le cercle de Chasseurs d'Ombres agenouillés, et il lui semblait que des kilomètres la séparaient d'eux.

Will était allongé sur le flanc, le visage livide, le souffle court. Jem avait posé la main sur son épaule et lui parlait à voix basse d'un ton apaisant mais, visiblement, il ne l'entendait pas. Une mare de sang s'était formée autour de lui sur le plancher et, pendant quelques secondes, Tessa la considéra avec étonnement sans deviner d'où elle provenait. Mais en se rapprochant, elle vit son dos. Au niveau des épaules et de la colonne vertébrale, le tissu épais de sa tenue de combat avait été déchiqueté par des fragments de métal tranchants comme des lames de rasoir. En

dessous, sa peau était couverte de sang ; même ses cheveux en étaient imprégnés.

— Will, chuchota-t-elle.

Elle avait la tête bourdonnante et l'impression étrange de flotter. Charlotte leva les yeux vers elle.

— Tessa, votre frère...

— Il est mort, répondit Tessa en luttant contre son vertige. Mais Will... ?

— Quand il vous a plaquée au sol pour vous protéger de l'explosion, il n'avait rien pour le protéger, lui, dit Jem d'un ton dénué de reproche. Des éclats de métal lui ont lacéré le dos. Il a perdu beaucoup de sang.

— Mais il n'y a rien que l'on puisse faire ? demanda Tessa en élevant la voix. (La sensation de vertige s'accroissait.) Et vos runes de guérison ? Vos *iratze* ?

— On s'est servis d'une *amissio*, une rune qui ralentit l'écoulement du sang, mais si on a recours à une *iratze*, sa peau va se refermer sur le métal, qui va s'enfoncer encore plus dans les chairs, expliqua Henry d'une voix blanche. Il faut le ramener chez nous, à l'infirmerie, et ôter le métal avant de le soigner.

— Alors partons, dit Tessa d'une voix tremblante. Partons...

— Tessa... fit Jem. (Il tenait toujours Will par l'épaule, mais observait la jeune fille avec de grands yeux horrifiés.) Savez-vous que vous êtes blessée ?

Elle désigna sa chemise d'un geste impatient.

— Ce n'est pas mon sang, c'est celui de Nate. Il faut part... Est-il transportable ? Y a-t-il quelque chose...

— Non, l'interrompit Jem d'un ton pressant. Je ne parle pas du sang sur vos vêtements. Vous avez une blessure à la tête. Ici. (Il toucha sa tempe.)

— Ne soyez pas ridicule, répliqua Tessa. Je me sens très bien.

Elle porta la main à son visage... et palpa ses cheveux poissés de sang ainsi que les bords dentelés d'une plaie qui s'étendait du coin de la joue jusqu'à la tempe. Elle ressentit une douleur aiguë à la tête.

Ce fut le coup de grâce. Déjà étourdie par la perte de sang et les chocs qui se succédaient, elle sentit à peine les bras de Jem se refermer autour d'elle alors qu'elle sombrait dans les ténèbres.

17

Dans les rêves

*Viens à moi dans mes rêves, ainsi Durant le jour j'irai mieux.
Alors la nuit fera plus que payer Le désir désespéré du jour.*

Matthew Arnold, « Désir »

La conscience revint à une cadence hypnotique, comme la houle soulevant et creusant les flots sur le pont d'un bateau par un jour de tempête. Tessa savait qu'elle se trouvait dans un lit tendu de draps blancs amidonnés au milieu d'une grande pièce ; elle savait qu'il y avait d'autres lits dans cette pièce, tous identiques, ainsi que de hautes fenêtres qui laissèrent entrer l'obscurité de la nuit puis la lueur sanglante de l'aube. Elle ferma les yeux et les ténèbres revinrent.

Elle fut réveillée par un murmure de voix et, ouvrant les yeux, elle distingua des visages anxieux penchés sur elle. Charlotte, les cheveux rassemblés en chignon sur la nuque et toujours vêtue de sa tenue de combat, se trouvait à son chevet, ainsi que Frère Enoch. Son visage couturé n'effrayait plus Tessa. Elle entendit sa voix à l'intérieur de son crâne.

La blessure est superficielle.

— Mais elle s'est évanouie, protesta Charlotte avec inquiétude.

Sa perte de conscience est due aux chocs successifs qu'elle a subis. Son frère est mort dans ses bras, dites-vous ? Et elle a peut-être cru que Will Herondale avait péri, lui aussi Vous affirmez qu'il l'a plaquée au sol quand l'explosion a eu lieu ? S'il avait succombé à ses blessures, elle se serait sentie coupable : c'est un fardeau lourd à porter.

— Mais elle va se rétablir, n'est-ce pas ?

Quand son corps et son esprit seront reposés, elle se réveillera. Je ne peux pas dire quand, en revanche.

— Ma pauvre Tessa, dit Charlotte en lui effleurant la joue. Elle n'a plus personne au monde...

Les ténèbres revinrent et Tessa accueillit ce répit avec gratitude. Elle s'enveloppa dans l'obscurité et se laissa flotter comme les icebergs de la mer du Labrador bercés par les eaux noires et glacées au clair de lune.

Un cri de douleur guttural l'arracha à son rêve d'obscurité. Elle somnolait en chien de fusil dans un enchevêtrement de draps, et à quelques mètres d'elle Will était allongé sur le ventre dans un autre lit. Elle prit conscience - toutefois, dans son état, ce constat ne suscita guère de réaction chez elle - qu'il était nu. Les couvertures avaient été ramenées jusqu'à sa taille, ses bras reposaient sur l'oreiller, pliés sous sa tête, et son corps se tendait comme un arc. Du sang maculait le drap blanc sous lui.

Frère Enoch était debout à son chevet, ainsi que Jem, qui paraissait inquiet.

— Will, disait-il d'un ton pressant. Will, tu es sûr que tu ne veux pas une autre rune pour calmer ta douleur ?

— N... non, répondit Will entre ses dents. Finissons-en.

Frère Enoch brandit une pince en argent aux bords coupants comme du verre. Will déglutit péniblement et enfouit la tête dans ses bras ; ses cheveux bruns contrastaient avec la blancheur des draps. Jem frissonna au moment où le Frère Silencieux enfonça la pince dans le dos de Will. Son corps se raidit, ses muscles se tendirent et il étouffa un râle de souffrance. Frère

Enoch se redressa en tenant dans sa pince un éclat de métal ensanglanté.

Jem prit la main de Will.

— Serre mes doigts. Tu sentiras moins la douleur. Il n'en reste plus beaucoup.

— Facile... à dire, grogna Will, mais la présence de son *parabatai* sembla le détendre un peu.

Il s'arquait sur le lit, les coudes enfoncés dans le matelas, le souffle court. Tessa le regardait, incapable de détourner la tête. Elle n'avait encore jamais vu un corps d'homme aussi dénudé, et elle était fascinée malgré elle par les muscles fins qui saillaient sous sa peau lisse, le renflement de ses bras, son ventre dur et plat qui se contractait à chaque respiration.

Frère Enoch se remit à l'ouvrage, et Will agrippa la main de Jem sans desserrer les lèvres. Jem était pâle et tendu. Il esquissa un geste de réconfort vers son ami puis se ravisa en se mordant les lèvres.

« Tout ça parce que Will a fait bouclier de son corps pour me protéger », songea Tessa. Comme l'avait dit Frère Enoch, c'était un fardeau lourd à porter.

Elle était allongée sur son lit étroit, dans son ancienne chambre de l'appartement new-yorkais. Par la fenêtre, elle distinguait le ciel gris et les toits de Manhattan. Un des édredons en patchwork colorés de sa tante était déplié sur le lit, et elle le serra contre elle en entendant la porte s'ouvrir.

Tante Harriet entra dans la chambre. Maintenant qu'elle savait, Tessa voyait la ressemblance. Tante Harriet avait les yeux bleus et les cheveux blond clair ; même la forme de son visage lui rappelait Nate. Avec un sourire, elle se pencha vers Tessa et posa sa main fraîche sur son front brûlant.

— *Je regrette tellement pour Nate, murmura Tessa. C'est ma faute s'il est mort.*

— *Chut, fit sa tante. Ce n'est pas ta faute, c'est la sienne et la mienne. Vois-tu, Tessa, je me suis toujours sentie coupable de ne pas avoir eu le courage de lui avouer que j'étais sa mère. J'ai cédé à tous ses caprices et je l'ai gâté plus que de raison. Si je lui avais dit la vérité, il ne se serait pas senti aussi trahi et, de fait, il ne se serait pas retourné contre nous. Les mensonges et les secrets sont le cancer de l'âme, Tessa. Ils tuent le bien et sèment la destruction autour d'eux.*

— *Tu me manques tant, dit Tessa. Je n'ai plus de famille à présent...*

Harriet se pencha pour l'embrasser sur le front.

— *Tu as plus de famille que tu ne le crois.*

— Nous allons certainement perdre l'Institut, annonça Charlotte.

Loin de paraître dévastée, elle se montrait distante, détachée. Tessa flottait au-dessus de l'infirmierie, les yeux baissés vers Charlotte, qui se tenait debout avec Jem au chevet de son lit. Elle voyait son propre corps endormi, ses cheveux bruns épars sur l'oreiller. Will dormait à quelques mètres d'elle, le dos pansé, une *iratze* noire tatouée sur la nuque. Sophie, en coiffe blanche et robe noire, époussetait le rebord des fenêtres.

— Avec la mort de Nathaniel Gray, nous avons perdu un informateur. L'une des nôtres est une espionne, et nous ne sommes pas plus près de trouver Mortmain qu'il y a deux semaines, poursuivit Charlotte.

— Après tout ce que nous avons appris, l'Enclave comprendra...

— Non. Ils sont déjà à bout de patience. Je pourrais tout aussi bien commencer à remplir la paperasse de l'Institut au nom de Benedict. Pour moi, c'est terminé.

— Que dit Henry de tout cela ? s'enquit Jem.

Il avait troqué sa tenue de combat contre une chemise blanche et un pantalon en toile marron ; quant à Charlotte, elle portait une de ses robes ternes. Tessa remarqua que Jem avait encore le sang séché de Will sur les mains.

Charlotte ricana.

— Oh, Henry. Il a si peu l'habitude que ses inventions fonctionnent qu'il n'est pas encore revenu de sa surprise. Et il n'ose pas venir ici. Il pense que c'est sa faute si Will et Tessa sont blessés.

— Sans cette chose, nous serions peut-être tous morts, et Tessa serait aux mains du Magistère.

— Va donc expliquer cela à Henry. Pour ma part, j'ai renoncé.

— Charlotte... fit Jem avec douceur. Je sais ce qu'on raconte, et toi aussi tu as dû avoir vent de ces horribles rumeurs. Mais Henry t'aime. A l'entrepôt, quand il a cru que tu étais blessée, il a bien failli devenir fou. Il s'est jeté sur cette machine...

— James. (D'un geste maladroit, Charlotte tapota son épaule.) J'apprécie tes efforts pour me consoler, mais les mensonges ne servent à rien. J'ai depuis longtemps accepté le fait que les inventions de Henry passent avant moi.

— Charlotte...

Mais avant que Jem puisse protester, Sophie les avait rejoints, son chiffon à poussière à la main.

— Mrs Branwell, dit-elle à mi-voix. Puis-je vous parler un moment ?

Charlotte parut surprise.

— Sophie...

— S'il vous plaît, madame.

Charlotte glissa quelques mots à l'oreille de Jem puis hocha la tête à l'intention de Sophie.

— Très bien. Suivez-moi au salon.

Comme Charlotte sortait de la pièce avec Sophie, Tessa s'aperçut avec étonnement que cette dernière était plus grande que sa maîtresse. Charlotte avait une présence telle qu'on oublierait souvent à quel point elle était petite. Quant à Sophie, elle était aussi grande que Tessa et mince comme un fil. Tessa la revit en pensée adossée au mur du couloir avec Gideon Lightwood et sentit ses inquiétudes resurgir.

Au moment où la porte se refermait sur les deux femmes, Jem, appuyé sur le montant du lit en cuivre, se pencha pour contempler Tessa avec un petit sourire.

— Tessa, ma Tessa, dit-il d'une voix aussi berçante que les mélodies qu'il tirait de son violon. Je ne sais pas si vous pouvez m'entendre. Frère Enoch affirme que vous n'êtes pas gravement blessée. Je ne peux pas dire que je sois rassuré pour autant. C'est un peu comme quand Will prétend que nous ne sommes pas vraiment perdus. Je sais que cela signifie que nous ne verrons pas une rue familière avant des heures.

Il poursuivit d'une voix si basse que Tessa n'aurait su dire si ce moment était réel ou s'il faisait partie des ténèbres de son rêve qui, malgré ses efforts, menaçaient à nouveau de l'engloutir.

— Cela ne m'a jamais gêné de me perdre. J'ai toujours pensé qu'on ne se perd jamais vraiment si on connaît son propre cœur. Mais j'ai bien peur de m'égarer si je ne connais pas le vôtre. (Il ferma les yeux, l'air épuisé.) *Wo ai ni*, Tessa, murmura-t-il. *Wo bu xiang shi au ni*.

Sans savoir comment, elle comprit ce que ces mots signifiaient. *Je vous aime*.

Et je ne veux pas vous perdre.

« Moi non plus », aurait-elle voulu répondre. Soudain, une grande lassitude l'envahit, et le silence revint.

Un océan de ténèbres.

Il faisait noir dans la cellule, et Tessa éprouva d'abord un sentiment de terreur et de grande solitude. Jessamine était blottie dans son lit étroit, le visage dissimulé derrière ses mèches grasses. Tessa avait à la fois l'impression de planer au-dessus d'elle et de s'immiscer dans ses pensées. Elle percevait chez elle un immense chagrin. Sans qu'elle sache comment, Jessamine avait appris la mort de Nate. Auparavant, à chaque fois que Tessa avait tenté de pénétrer son esprit, elle avait rencontré de la résistance, mais cette fois elle n'éprouvait qu'une tristesse grandissante, se répandant en elle comme une goutte d'encre noire dans un verre d'eau. Les yeux grands ouverts, Jessie fixait l'obscurité. « Je n'ai plus rien. » Sa voix résonnait, claire comme du cristal, dans la tête de Tessa. « J'ai choisi Nate au détriment des Chasseurs d'Ombres. Maintenant qu'il est mort, Mortmain va mettre ma tête à prix. Quant à Charlotte, elle me méprise. J'ai tout perdu. »

Elle fit passer par-dessus sa tête une cordelette nouée à son cou, au bout de laquelle pendait une bague en or sertie d'une pierre étincelante... Un diamant. Serrant la pierre entre ses doigts, elle s'en servit pour graver deux lettres dans le mur.

JG.

Jessamine Gray.

Si elle avait un autre message à graver dans la pierre, Tessa n'eut pas l'occasion de le découvrir : car, comme elle se remettait à l'œuvre, la pierre précieuse se cassa dans sa main et elle s'égratigna contre le mur.

Tessa n'eut pas besoin de lire dans son esprit pour deviner ce qu'elle pensait. Même le diamant était faux. Avec un gémissement sourd, Jessamine roula sur le ventre et enfouit son visage dans la couverture râpeuse qui recouvrait le lit.

Quand Tessa s'éveilla de nouveau, il faisait nuit. La pâle lueur des étoiles entrait par les hautes fenêtres de l'infirmierie. Une lampe était posée sur la table de chevet, ainsi qu'une tasse de tisane dégageant un mince nuage de vapeur et une petite assiette débordant de biscuits. Tessa se redressa dans son lit pour prendre la tasse... et se figea.

Vêtu d'une chemise, d'un pantalon ample et d'une robe de chambre noire, Will était assis sur le lit voisin du sien. Son visage blême se détachait sur l'obscurité qui ne parvenait cependant pas à éteindre le bleu de ses yeux.

— Will, fit Tessa, étonnée, que faites-vous là ?

L'avait-il épiée dans son sommeil ? Mais cela lui ressemblait tellement peu !

— Je vous ai apporté une tisane, dit-il un peu sèchement. Mais il m'a semblé que vous faisiez un cauchemar.

— Vraiment ? Je ne m'en souviens pas. (Elle ramena les couvertures sur elle, bien que sa chemise de nuit sage ne laissât pas voir grand-chose de son anatomie.) J'avais pourtant l'impression de m'évader dans mon sommeil... Comme si le cauchemar c'était la vraie vie, et qu'il me fallait dormir pour trouver la paix.

Will prit la tasse et vint s'asseoir près d'elle sur le lit.

— Tenez, buvez.

Elle prit la tasse docilement. La tisane avait un goût agréable bien qu'amer. Tessa reconnut la saveur acide du citron.

— Cette tisane a des propriétés apaisantes, expliqua-t-il.

Un voile brouillait la vue de Tessa ; à travers cette brume, Will semblait sortir tout droit d'un rêve.

— Comment vont vos blessures ? Est-ce que vous souffrez ? s'enquit-elle.

Il secoua la tête.

— Après avoir ôté tous les fragments de métal, on m'a administré une *iratze*. Mes blessures ne sont pas complètement guéries, mais d'ici demain elles auront cicatrisé.

— Je suis jalouse.

Elle prit une autre gorgée de tisane ; elle commençait à avoir le tournis. Elle toucha le pansement sur son front.

— J'imagine qu'il me faudra du temps pour me remettre.

— Dans l'intervalle, profitez de ce que vous ressemblez à un pirate.

Elle partit d'un rire gêné. Will était si près d'elle qu'elle sentait la chaleur émanant de son corps. Il était brûlant.

— Avez-vous de la fièvre ? demanda-t-elle sans réfléchir.

— C'est l'*iratze* qui augmente ma température. Cela fait partie du processus de guérison.

— Oh.

La proximité de son corps mettait ses nerfs à rude épreuve, mais elle se sentait trop étourdie pour réagir.

— Je suis désolé pour votre frère, dit-il à mi-voix.

— Cela m'étonnerait, répliqua-t-elle avec amertume. Je sais que vous pensez qu'il a eu ce qu'il méritait, et vous avez probablement raison.

— Ma sœur est morte et je n'ai rien pu faire pour empêcher cela, dit-il tristement. Je suis vraiment désolé pour votre frère.

Elle releva la tête. Oh, ces grands yeux bleus, ces traits parfaits, ces lèvres pleines dont les coins affaissés trahissaient une

inquiétude sincère. Elle se sentait fiévreuse, sa peau était brûlante, la tête lui tournait, et elle avait l'impression de flotter.

— Will, chuchota-t-elle. Will, je me sens toute drôle.

Will se pencha pour lui prendre la tasse des mains et ses épaules frôlèrent les siennes.

— Voulez-vous que j'aille chercher Charlotte ?

Elle secoua la tête. Elle était en train de rêver, maintenant elle en était presque certaine ; elle éprouvait de nouveau cette sensation de se trouver à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de son corps, comme lorsqu'elle avait rêvé de Jessamine. La certitude qu'il s'agissait d'un rêve lui donna de l'audace. Will était toujours penché vers elle ; elle se blottit contre lui et, posant la tête sur son épaule, elle ferma les yeux. Il tressaillit.

— Je vous ai fait mal ? demanda-t-elle, se souvenant un peu tard de ses blessures.

— Ce n'est rien, répondit-il précipitamment en nouant ses bras autour d'elle. Ce n'est rien.

La tête nichée au creux de son cou, elle perçut l'écho de son pouls et s'enivra de son odeur de sang, de sueur et de savon. Cette fois, cela n'avait rien à voir avec ce qui s'était passé sur le balcon, où tous leurs gestes étaient guidés par la fièvre, le désir. Will la serrait dans ses bras avec circonspection, la joue posée sur le sommet de son crâne. Il tremblait ; sa poitrine se soulevait et s'abaissait au rythme de sa respiration, et d'un geste hésitant, il glissa les doigts sous son menton pour lui faire lever la tête...

— Will, dit Tessa. Tout va bien. Peu importe ce que vous faites. Nous sommes en train de rêver, vous savez.

— Tess ? fit-il, l'air alarmé, en se figeant.

Tessa se sentait molle, fiévreuse, et elle avait le vertige. « Si seulement Will était comme cela dans la réalité », songea-t-elle.

Le lit tanguait sous elle comme un bateau balloté par la mer. Elle ferma les yeux et se laissa engloutir par les ténèbres.

L'air du soir était glacial et le brouillard épais prenait des teintes verdâtres sous le halo des réverbères tandis que Will marchait dans King's Road. L'adresse que lui avait donnée Magnus était située dans Cheyne Walk, près du quai de Chelsea, et il pouvait déjà sentir l'odeur du fleuve, une odeur de vase, d'humidité, de putréfaction.

Il s'efforçait d'empêcher son cœur de battre trop vite depuis qu'il avait trouvé le mot de Magnus sur un plateau à son chevet. Sur la feuille blanche ne figurait qu'une adresse griffonnée à la va-vite : 16, Cheyne Walk. Will connaissait la rue et ses environs. Le quartier de Chelsea, situé près du fleuve, était un repaire d'artistes et d'écrivains, et une lumière accueillante brillait aux fenêtres des tavernes qu'il trouvait sur sa route.

Resserrant son manteau, il tourna au coin de la rue en direction du sud. Son dos et ses jambes le faisaient encore souffrir malgré les *iratze* ; son corps était endolori comme s'il avait été piqué par des dizaines d'abeilles, et pourtant il se sentait capable de soulever des montagnes. Qu'avait découvert Magnus ? Il ne l'aurait pas convoqué sans raison. Will sentait encore l'odeur de Tessa et son corps contre le sien. Bizarrement, ce n'était pas le souvenir du bal qui lui chavirait le cœur en ce moment même, mais l'abandon avec lequel elle s'était blottie contre lui, la tête nichée au creux de son épaule. Il aurait donné tout l'or du monde pour rester près d'elle, à la regarder dormir dans le petit lit de l'infirmierie. En se levant pour partir, il avait eu l'impression qu'on lui arrachait le cœur, mais il n'avait pas d'autre choix.

Il n'avait pas le droit d'écouter ses désirs. Mais peut-être qu'après ce soir...

Il chassa cette pensée de son esprit. Il valait mieux ne pas trop espérer pour ne pas être déçu. Il se trouvait à présent dans Cheyne Walk, une rue coquette bordée de demeures élégantes aux façades géorgiennes. Il s'arrêta devant le numéro seize, une grande maison avec des fenêtres en saillie. Elle était protégée par une grille en fer forgé qui était entrouverte ; il se faufila de l'autre côté et, après avoir gravi les marches du perron, il sonna à la porte.

A sa stupéfaction, ce ne fut pas un valet qui vint ouvrir, mais un Woolsey Scott échevelé en pantalon noir et robe de chambre en brocart vert ouverte sur son torse nu. Il portait un monocle cerclé d'or et tenait à la main une pipe. Tout en examinant calmement Will, il exhala un nuage de fumée à l'odeur douceâtre.

— Vous venez enfin m'avouer que vous êtes amoureux de moi, c'est ça ? lança-t-il. J'adore les déclarations d'amour impromptues au beau milieu de la nuit. (Il s'adossa au chambranle en agitant paresseusement une main chargée de bagues.) Allez-y, je vous écoute.

Pour une fois, Will resta sans voix. Il n'avait pas l'habitude de ce genre de situation, et il était contraint d'admettre qu'il n'aimait pas cela.

Une voix familière leur parvint du couloir.

— Oh, laisse-le tranquille, Woolsey.

Les cheveux ébouriffés, Magnus accourut en boutonnant les manches de sa chemise.

— Je t'avais prévenu que Will passerait.

Will regarda tour à tour Magnus et Woolsey. Ils étaient tous deux pieds nus. Woolsey portait autour du cou une chaîne ornée d'un médaillon sur lequel était gravé : *Beati Bellicosi*. « Bénis

soient les guerriers.» Au-dessous de l'inscription figurait l'empreinte d'une patte de loup. Voyant le regard de Will, Scott sourit.

— Vous aimez ce que vous voyez ?

— Woolsey, fit Magnus.

— Votre message avait pour objet l'invocation de mon démon, n'est-ce pas ? demanda Will en se tournant vers lui. Ce n'est pas vous... qui avez besoin d'une faveur ?

Magnus secoua la tête.

— Ce sont les affaires, et rien d'autre, qui m'ont poussé à vous écrire. Woolsey a eu la gentillesse d'accepter de m'héberger le temps que je décide de mon avenir.

— Moi je dis qu'il faut aller à Rome, lança Scott. J'adore Rome.

— Tout cela est bien joli, mais d'abord il faut que je me trouve une chambre. De préférence vide.

Scott ôta son monocle pour dévisager Magnus.

— Et que comptes-tu faire dans cette chambre ? demanda-t-il d'un ton pour le moins suggestif.

— Invoquer le démon Marbas, répondit Magnus avec un grand sourire.

Scott faillit s'étrangler avec la fumée de sa pipe.

— Chacun sa définition d'une soirée agréable...

— Woolsey... (Magnus passa la main dans ses cheveux noirs.)

Je déteste remettre cela sur le tapis, mais tu me dois une faveur. Hambourg ? 1863 ?

Scott leva les bras au ciel.

— Bon, c'est d'accord. Tu peux utiliser la chambre de mon frère. Elle n'a pas servi depuis sa mort. Amuse-toi bien. Pour ma part, je serai dans le salon avec un verre de sherry et quelques gravures coquines que j'ai fait importer de Roumanie.

A ces mots, il s'éloigna dans le couloir. Magnus fit signe à Will d'entrer. Il s'exécuta de bonne grâce, et aussitôt la chaleur de la maison l'enveloppa comme une couverture. Comme il n'y avait pas de valet pour le débarrasser de sa redingote, il la drapa sur son bras. Magnus le considéra d'un air intrigué.

— Vous n'avez pas perdu de temps, Will. Je ne vous attendais pas avant demain.

— Vous savez ce que cela signifie pour moi. Croyez-vous vraiment que j'aurais pu patienter jusque-là ?

Magnus scruta son visage.

— Vous êtes-vous préparé à un échec ? Il se peut que ce ne soit pas le bon démon ou que l'invocation ne marche pas.

Will se figea en apercevant son reflet dans le miroir suspendu près de la porte. L'expression de son visage l'épouvanta : on aurait dit qu'il n'y avait plus de barrière entre les désirs enfouis au plus profond de son cœur et le monde extérieur.

— Non, répondit-il, je ne m'y suis pas préparé. Magnus secoua la tête en soupirant.

— Suivez-moi.

Avec une grâce féline, il se dirigea vers l'escalier en bois qui menait à l'étage. Will le suivit. L'épais tapis persan qui recouvrait les marches étouffait le bruit de leur pas. Des niches creusées dans les murs abritaient des statues de corps embrassés. Will y jeta un coup d'œil, détourna précipitamment la tête, puis risqua un autre regard dans leur direction, profitant de ce que Magnus ne semblait pas prêter attention à lui. En toute honnêteté, il n'aurait jamais pu s'imaginer deux personnes dans une position pareille.

Arrivé au sommet des marches, Magnus s'avança dans un couloir en ouvrant une porte après l'autre. Quand il eut enfin trouvé la bonne pièce, il fit signe à Will de le suivre.

La chambre du frère défunt de Woolsey Scott était plongée dans l'obscurité, et une odeur de poussière flottait dans l'air. D'un geste instinctif, Will chercha sa pierre de rune, mais après lui avoir signifié d'un geste que ce n'était pas nécessaire, Magnus fit pleuvoir de ses doigts des étincelles bleues et un feu jaillit dans la cheminée. La chambre était meublée d'un lit, d'une armoire et d'une commode recouverts d'un drap blanc. Magnus s'avança dans la pièce en retroussant ses manches et, d'un claquement de doigts, il fit pivoter le lit et le déplaça contre le mur ; puis il fit de même avec les chaises, le bureau et la table de toilette.

Will laissa échapper un sifflement admiratif et Magnus sourit.

— Vous êtes facilement impressionnable, observa-t-il, bien qu'il parût un peu essoufflé.

Après s'être agenouillé dans l'espace à présent dégagé au milieu de la pièce, il dessina en hâte un pentagramme sur le sol. A l'extrémité de chaque branche du symbole occulte, il traça une rune inconnue de Will car ne figurant pas dans le Grimoire. Les bras tendus vers le pentagramme, Magnus se mit à réciter des incantations et ses poignets s'ouvrirent, comme s'il venait de les taillader avec un couteau. Du sang en jaillit et en coulant sur le sol à l'intérieur du cercle, il s'enflamma. Magnus sortit du pentagramme sans cesser de psalmodier et prit dans sa poche la dent de démon qu'il jeta au centre de l'étoile.

Pendant quelques secondes, rien ne se produisit. Puis, au milieu des flammes, une silhouette se matérialisa peu à peu. Magnus se tut et, immobile, il garda les yeux fixés sur ce qui se passait à l'intérieur du pentagramme. Will n'entendait que le crépitement du feu et son souffle qui résonnait à ses propres oreilles, tandis que la forme grandissait et se densifiait jusqu'à prendre un aspect reconnaissable.

C'était le démon bleu qu'il avait vu le soir du bal, mais cette fois il ne portait pas d'habit de soirée. Son corps couvert d'écaillés était terminé par une longue queue jaunâtre dotée d'un aiguillon qui se balançait d'avant en arrière. Le démon regarda tour à tour Magnus et Will en plissant ses yeux rouges.

— Qui ose invoquer le démon Marbas ? demanda-t-il d'une voix qui semblait provenir du fond d'un puits.

Magnus indiqua d'un signe de tête le pentagramme. Son message était clair : c'était à Will de jouer maintenant. Il fit un pas en direction de la créature.

— Tu ne me reconnais pas ?

— Oh si, je te reconnais, grommela le démon. Tu m'as poursuivi dans les jardins de la propriété de campagne des Lightwood. Et tu m'as arraché une dent. (Il ouvrit la bouche et désigna un trou dans sa dentition.) J'ai goûté ton sang, siffla-t-il. Et quand j'aurai réussi à m'échapper de ce pentagramme, j'y goûterai de nouveau, Nephilim.

— Non, fit Will sans bouger d'un pouce. Je te demande si tu me reconnais.

Le démon ne répondit pas. L'expression de son regard, dans lequel se reflétaient les flammes du pentagramme, était indéchiffrable.

— Il y a cinq ans, reprit Will. Une boîte. Une Pyxide. Je l'ai ouverte et tu en es sorti. Nous étions dans la bibliothèque de mon père. Tu m'as attaqué, mais ma sœur t'a tenu en respect avec un poignard séraphique. Tu te souviens maintenant ?

Un long silence suivit. Magnus fixait le démon d'un air menaçant.

— Je te somme de dire la vérité, Marbas, dit-il enfin. Ou ça va mal finir pour toi.

Le démon tourna brusquement la tête vers Will.

— Toi ! Tu es le fils d'Edmund Herondale.

Soudain pris d'un vertige, Will enfonça ses ongles dans ses paumes pour s'éclaircir les idées.

— Tu t'en souviens.

— Je suis resté prisonnier de cette boîte pendant vingt ans, rugit Marbas. Évidemment que je m'en souviens ! Imagine-toi si tu le peux, idiot de mortel, des années d'obscurité totale puis, soudain, la délivrance. Et en face de toi, le visage de ton geôlier.

— Ce n'était pas moi qui t'avais fait prisonnier...

— Non. C'était ton père. Mais à mes yeux, c'était du pareil au même. (Le démon eut un sourire narquois.) Je me souviens de ta sœur. Il fallait qu'elle soit courageuse pour me menacer avec ce couteau dont elle ne savait pas se servir.

— Elle a néanmoins réussi à te tenir à distance. C'est pour cela que tu nous as maudits. Que tu *m'as* maudit. Tu te rappelles ?

Le démon gloussa.

— Tous ceux qui t'aiment périront. De leur amour viendra leur destruction. Cela prendra peut-être des années, mais tous ceux qui porteront un regard aimant sur toi en mourront.

Will sentait la rage monter en lui.

— Oui, dit-il.

Le démon pencha la tête de côté.

— Et c'est pour me rappeler le passé que tu m'as invoqué ?

— Si je t'ai appelé, espèce de canaille, c'est pour que tu retires ta malédiction. Ma sœur Ella est morte cette nuit-là. J'ai dû quitter ma famille pour leur épargner le même sort. Cela fait cinq ans. C'est assez ! Assez !

— N'essaie pas de faire appel à ma pitié, mortel. J'ai souffert pendant vingt ans dans cette boîte. Peut-être que toi aussi, tu devrais souffrir pendant le même laps de temps. Voire deux cents ans...

Avant que Will ne se rue vers le pentagramme, Magnus intervint d'un ton posé :

— Il y a quelque chose de curieux dans ton histoire, Marbas.

— Quoi donc ?

— Un démon, une fois libéré d'une Pyxide, est généralement très faible, n'ayant pas été nourri durant tout son emprisonnement. Trop faible, en tout cas, pour jeter un sort aussi subtil et aussi puissant que celui que tu prétends avoir utilisé.

Le démon proféra quelques mots dans une langue inconnue de Will, l'un de ces parlers démoniaques moins communs que le cthonique ou le purgatique. Magnus plissa les yeux.

— Mais elle est morte, dit Will. Marbas m'avait prédit que ma sœur mourrait, et elle est morte cette nuit-là.

Les yeux de Magnus étaient toujours fixés sur le démon, qui le défiait aussi du regard. Un combat silencieux, qui échappait à la compréhension de Will, était en train de se dérouler. Enfin, Magnus demanda doucement :

— Tu tiens vraiment à me désobéir, Marbas ? Tu vas t'attirer les foudres de mon père, c'est ce que tu veux ?

Marbas jura et se tourna vers Will, les traits déformés par la colère.

— L'hybride a raison. Ta sœur est morte parce que e l'ai piquée avec mon aiguillon. (Il agita sa queue jaunâtre et Will se souvint qu'Ella avait été jetée à terre par cette même queue, et qu'ensuite le couteau lui avait échappé des mains.) Il n'y a jamais eu de malédiction, Will Herondale.

— Non, murmura Will. Non, c'est impossible.

Il avait soudain l'impression qu'une tempête se déchaînait à l'intérieur de son crâne ; il se souvint de Jem lui disant : « Le mur est en train de tomber », et il se représenta une haute muraille. Elle l'avait isolé du reste du monde pendant des

années, et voilà qu'elle venait de tomber en poussière. Il était libre... mais aussi seul, et cette pensée lui glaçait le sang.

— Non, répéta-t-il. Magnus...

— Marbas, ordonna Magnus, jure sur Baal que tu dis la vérité !

— Je le jure, répondit Marbas en levant les yeux au ciel. A quoi bon mentir ?

Will tomba à genoux en se tenant le ventre comme pour empêcher ses entrailles de se répandre par terre. « Cinq années », pensa-t-il. Cinq années gâchées. Il entendait encore sa famille crier son nom en tambourinant à la porte de l'Institut. Ils n'avaient jamais su pourquoi. Ils avaient perdu une fille et un fils en quelques jours, sans jamais savoir pourquoi. Quant aux autres - Henry, Charlotte, Jem... Tessa -, tout ce qu'il leur avait fait subir...

— Will a raison, dit Magnus. Marbas, tu n'es qu'une canaille. Meurs !

Du coin de l'œil, Will vit jaillir des flammes rouges ; Marbas poussa un hurlement de douleur qui se tut aussitôt. Une odeur infâme de chair de démon brûlée emplit la pièce. Toujours à genoux, Will peinait à reprendre son souffle. « Oh mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu. »

Il sentit une main se poser sur son épaule.

— Will, dit Magnus avec douceur. Will, je suis désolé.

— Tous ces boniments, hoqueta Will, ces cruautés, le rejet de ma famille, les horreurs que j'ai dites à Tessa, quel gâchis ! Et tout cela à cause d'un mensonge que j'ai eu la bêtise de croire.

— Vous aviez douze ans. Votre sœur venait de mourir. Marbas était une créature rusée. Il a dupé de puissants magiciens, alors un enfant qui ne savait rien du Monde Obscur...

Will contempla ses mains.

— Ma vie est finie...

— Elle commence à peine ! Vous avez dix-sept ans ! Vous ne voyez pas ce que cela signifie, Will ? Au cours des cinq dernières années vous vous êtes persuadé que les gens ne pouvaient pas vous aimer sans signer leur arrêt de mort. Le seul fait qu'ils restent en vie malgré tout ne prouvait rien d'autre que leur indifférence à votre égard. Mais vous vous êtes trompé. Charlotte, Henry, Jem... votre famille...

Will poussa un soupir. La tempête dans son crâne se calmait peu à peu.

— Tessa, dit-il.

— Eh bien, fit Magnus, d'une voix qui trahissait à présent un soupçon de contrariété, je ne peux pas me prononcer sur les sentiments de Tessa à votre égard.

Will s'aperçut que Magnus s'était agenouillé près de lui. « Je me trouve dans la maison d'un loup-garou avec un sorcier qui tente de me reconforter, à côté des cendres encore fumantes d'un démon. Qui l'eût cru ? » songea-t-il.

— Au cas où vous ne l'auriez pas remarqué, c'est une jeune femme très indépendante, poursuivit Magnus. Mais vous avez autant de chances de gagner son cœur que n'importe quel autre homme, Will, et n'est-ce pas ce que vous vouliez ? (Il se leva en tapotant l'épaule de Will.) Si cela peut vous rassurer, d'après ce que j'ai pu observer sur le balcon l'autre soir, je la soupçonne de bien vous aimer.

Magnus regarda Will dévaler les marches du perron. En atteignant la grille, il s'arrêta, la main sur le loquet, comme s'il hésitait au seuil d'un long et difficile voyage. La lune qui venait de surgir derrière les nuages éclairait ses cheveux bruns épais et la peau claire de ses mains.

Woolsey se posta derrière Magnus. La lumière chaude du vestibule jetait des reflets d'or pâle sur sa tignasse blond cendré. Il semblait sortir du lit.

— C'est curieux, dit-il. Si j'étais bête, je penserais que tu aimes beaucoup ce garçon.

— Bête ? Que veux-tu dire, Woolsey ? demanda Magnus d'un ton absent, les yeux toujours fixés sur Will et les lumières des quais se reflétant sur la Tamise derrière lui.

— C'est un Nephilim. Et tu ne t'es jamais intéressé à eux. Combien t'a-t-il payé pour invoquer Marbas ?

— Il ne m'a pas payé, répondit Magnus, qui ne voyait plus ni le fleuve ni Will, emporté par des souvenirs de visages, d'yeux, de lèvres, d'amours dont il ne se rappelait plus les noms. Il m'a accordé une faveur dont il ne se souvient même pas.

— Il est très beau pour un humain, constata Woolsey.

— Il est très triste, murmura Magnus. Il me fait penser à un joli vase cassé. Seule la chance et beaucoup d'habileté permettraient de le réparer.

— Ou la magie.

— J'ai fait ce que j'ai pu, dit doucement Magnus alors que Will se décidait enfin à pousser le verrou.

Il ouvrit la grille et sortit dans la rue.

— Il n'a pas l'air très heureux, en effet, observa Woolsey. Je ne sais pas ce que tu lui as fait...

— Pour l'instant, il est sous le choc. Il vient de découvrir que pendant cinq ans, il a vu le monde à travers un prisme. Que tout ce qu'il a sacrifié au nom de ce qu'il croyait être bon et noble n'est qu'un gigantesque gâchis, et que cela n'a servi qu'à blesser ceux qu'il aime.

— Bonté divine ! s'exclama Woolsey. Tu es sûr que tu lui as rendu service ?

— Certain, répondit Magnus. La vérité vaut toujours mieux que le mensonge. Or ce mensonge l'aurait condamné à vivre éternellement seul. Il a peut-être perdu cinq ans, mais dorénavant, le monde est à lui. Avec un physique pareil...

Woolsey gloussa.

— Mais il semble que son cœur soit déjà pris, reprit Magnus. C'est peut-être pour le mieux. Ce qu'il lui faut maintenant, c'est aimer quelqu'un qui l'aime en retour. Il n'a pas eu une vie facile pour un être si jeune. J'espère seulement qu'elle comprendra.

Même à cette distance, Magnus vit Will soupirer et redresser les épaules en s'éloignant. Il n'aurait pas pu en jurer, mais il trouva sa démarche plus sautillante que d'ordinaire.

— Tu ne peux pas sauver tous les oiseaux tombés du nid, déclara Woolsey en s'adossant au mur, les bras croisés. Même s'ils sont beaux.

— Un seul me suffira, répliqua Magnus, et comme Will disparaissait à l'horizon, il laissa la grille se refermer.

18

Jusqu'à ma mort

Tout au long de ma vie, j'ai appris à aimer. A cette heure, mon suprême art est d'exprimer Et prouver ma passion. Est-ce le ciel ou l'enfer ? Elle ne voudra pas m'offrir le ciel ? Oh ! Que faire ?

Robert Browning, « Une manière d'aimer »

— Mademoiselle. Mademoiselle !

Tessa s'éveilla en sentant quelqu'un lui secouer l'épaule. Le soleil entrait par la fenêtre et Sophie lui souriait, les yeux brillants.

— Mrs Branwell m'envoie vous ramener dans votre chambre. Vous ne pouvez pas rester ici éternellement.

— Je n'en ai pas l'intention !

Tessa se redressa et, prise d'un nouvel accès de vertige, ferma les yeux.

— Vous allez peut-être devoir m'aider, Sophie, dit-elle d'un ton penaud. Je ne tiens pas sur mes jambes.

— Bien sûr, mademoiselle.

Avec des gestes énergiques, Sophie aida Tessa à se lever du lit. Malgré sa frêle corpulence, elle était forte comme un Turc. « Forcément, songea Tessa, cela fait des années qu'elle porte de pleins baquets de linge dans les escaliers et des sacs de charbon de la réserve jusqu'à l'âtre. » Tessa tressaillit en sentant le sol froid sous ses pieds, et ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil derrière elle pour voir si Will était toujours à l'infirmierie. Il avait déserté son lit.

— Comment va Will ? demanda-t-elle tandis que Sophie l'aidait à glisser ses pieds dans des pantoufles. Hier, en émergeant de mon sommeil pendant quelques instants, je les ai vus ôter des bouts de fer de son dos. Ça n'était pas beau à voir.

Sophie ricana.

— Cela s'est avéré moins grave qu'il n'y paraissait. C'est tout juste si Mr Herondale les a laissés lui administrer une *iratze* avant de filer Dieu sait où en pleine nuit.

— Vraiment ? J'aurais juré que je lui avais parlé hier soir.

Sophie guida Tessa dans le couloir, la main posée sur son dos. Des images commençaient à prendre forme dans la tête de la jeune fille. Elle revoyait Will éclairé par la lune et s'entendait lui dire que rien n'avait d'importance puisqu'il s'agissait d'un rêve... Car c'était bien un rêve, non ?

— Vous avez dû rêver, mademoiselle, dit Sophie.

Elles s'arrêtèrent devant la chambre de Tessa, et Sophie oublia la conversation, trop occupée à essayer de tourner le bouton de la porte sans lâcher Tessa.

— Laissez, Sophie. Je peux tenir debout toute seule.

Sophie protesta, mais Tessa insista tant et si bien qu'elle finit par capituler, et alla rallumer le feu dans la cheminée pendant que la convalescente s'écroulait dans un fauteuil. Une assiette de sandwiches et une théière étaient posées sur la table de chevet, et elle se servit avec plaisir. Elle n'avait plus le tournis mais elle se sentait en proie à une fatigue plus émotionnelle que physique. Elle se souvint du goût amer de la tisane qu'elle avait bue, et des bras de Will autour d'elle... mais ce n'était qu'un rêve. Elle ne parvenait pas à distinguer le faux du vrai : Jem, debout à son chevet, lui murmurant des mots d'amour, Jessamine en pleurs, le visage enfoui dans les couvertures de son lit, à la Cité Silencieuse...

— J'ai appris pour votre frère, mademoiselle. Je vous présente mes condoléances.

Sophie était agenouillée près de l'âtre, son beau visage éclairé par les flammes. Elle avait la tête baissée, si bien que Tessa ne pouvait pas voir sa cicatrice.

— Vous n'êtes pas obligée, Sophie. Je n'ai pas oublié qu'il est responsable de la mort d'Agatha et de Thomas...

— Mais c'était votre frère, objecta Sophie avec fermeté. C'est normal de pleurer son propre sang.

Elle se pencha par-dessus les braises, et sans doute poussée par la douceur de sa voix ou par la courbe vulnérable de sa nuque, au creux de laquelle bouclaient quelques mèches brunes, Tessa dit tout à trac :

— Sophie, je vous ai vue avec Gideon l'autre jour.

Sophie se figea, et sans regarder Tessa elle demanda :

— Que voulez-vous dire, mademoiselle ?

— Je suis revenue chercher mon pendentif. Mon ange mécanique. Pour qu'il me porte bonheur. Et je vous ai vue avec Gideon dans le couloir. Il... il vous tenait la main. Comme s'il vous faisait la cour.

S'ensuivit un silence interminable au cours duquel Sophie garda les yeux obstinément fixés sur le feu qui dansait dans la cheminée.

— Avez-vous l'intention d'en parler à Mrs Branwell ? dit-elle enfin.

Tessa eut un mouvement de recul.

— Quoi ? Non, Sophie ! Je voulais juste... vous mettre en garde.

— Contre quoi ? demanda Sophie d'une voix blanche.

— Les Lightwood... ne sont pas des gens bienveillants. Chez eux... avec Will... j'ai vu des choses horribles...

— C'est Mr Lightwood, pas ses fils ! (Le ton cassant de Sophie fit sursauter Tessa.) Ils ne sont pas comme lui !

— Comment pourraient-ils être différents ?

Sophie se leva en reposant bruyamment le tisonnier dans l'âtre.

— Vous me croyez stupide au point de laisser un pseudo-gentleman se moquer de moi après tout ce que j'ai enduré ? Gideon est un homme bon...

— C'est une question d'éducation, Sophie ! Vous l'imaginez aller trouver son père pour lui annoncer qu'il veut épouser une Terrestre, et de surcroît une femme de chambre ?

Sophie se décomposa.

— Vous ne savez rien. Vous n'avez pas idée de ce qu'il ferait pour nous...

— Vous parlez de l'entraînement ? s'exclama Tessa, incrédule. Sophie, franchement...

Mais Sophie hocha la tête et rassemblant ses jupes, elle quitta la pièce en claquant la porte derrière elle.

Charlotte, les coudes appuyés sur le bureau du salon, poussa un soupir. Après avoir réduit en boule la énième feuille de papier sur laquelle elle avait commencé sa lettre, elle la jeta dans la cheminée. Les flammes se mirent à crépiter, consumant le papier qui noircit et ne fut bientôt qu'un tas de cendres.

Reprenant sa plume, elle la trempa dans l'encrier et se remit à écrire :

Je, soussignée Charlotte Branwell, fille de Nephilim, vous informe par la présente de ma décision de démissionner de mon poste de directrice de l'Institut de Londres, en mon nom et en celui de mon époux, Henry Jocelyn Branwell...

— Charlotte ?

Elle sursauta, et une grosse tache d'encre s'étala sur la feuille, ruinant sa belle écriture. Levant les yeux, elle trouva Henry planté devant elle, une expression anxieuse sur le visage. Elle reposa sa plume et s'inquiéta de son apparence, comme à chaque fois qu'elle était seule avec Henry ; des mèches s'échappaient de son chignon, sa robe usée avait une tache d'encre sur la manche, et ses yeux étaient bouffis d'avoir trop pleuré.

— Qu'y a-t-il, Henry ?

Henry hésita.

— C'est juste que... Chérie, à qui écris-tu ? (Il contourna le bureau et jeta un œil par-dessus l'épaule de sa femme.) Charlotte ! s'écria-t-il en lui arrachant la lettre des mains.

Bien que de l'encre ait recouvert en partie les lettres, il y avait là de quoi comprendre l'essentiel.

— Tu démissionnes de l'Institut ? poursuivit Henry. Comment peux-tu faire une chose pareille ?

— Je préfère démissionner qu'attendre que le Consul Wayland me mette dehors, répondit tranquillement Charlotte.

— Tu veux dire « nous » ! s'exclama Henry, l'air blessé. N'ai-je pas mon mot à dire dans cette décision ?

— Jusqu'à présent, tu n'as jamais manifesté le moindre intérêt vis-à-vis de la direction de l'Institut. Pourquoi t'y intéresses-tu maintenant ?

Henry regarda Charlotte comme si elle l'avait giflé, et elle se retint de le serrer dans ses bras. Elle se souvint qu'à l'époque où elle était tombée amoureuse de lui, il lui rappelait un chiot adorable, avec ses mains un peu trop grandes pour son corps, ses grands yeux noisette, son caractère enthousiaste. Elle avait toujours considéré qu'il possédait un esprit aussi affûté que le sien, même quand d'autres se moquaient de ses excentricités. Elle avait toujours pensé qu'il lui suffirait de rester près de lui pour

être heureuse, et qu'elle l'aimerait toujours, qu'il l'aime ou non. Mais les choses avaient changé.

— Charlotte, dit-il. Je sais pourquoi tu es furieuse contre moi.

Etonnée, elle releva la tête. Pouvait-il être à ce point perspicace ? Malgré sa conversation avec Frère Enoch, elle aurait juré que personne ne s'en était aperçu. Elle avait à peine pris le temps d'y réfléchir elle-même, et encore moins d'imaginer la réaction de Henry à l'annonce de la nouvelle.

— Vraiment ? fit-elle.

— C'est parce que je ne suis pas venu accueillir Woolsey Scott avec toi.

Charlotte se sentit à la fois soulagée et déçue.

— Henry, ce n'est pas du tout...

— Je n'en avais pas mesuré l'importance, reprit-il. Parfois, je me laisse accaparer par mes idées. Tu le sais bien, Lottie.

Charlotte rougit. Il l'appelait rarement par son surnom.

— Je changerais si je le pouvais. Mais si quelqu'un peut comprendre, c'est bien toi. Du moins le croyais-je. Tu... tu sais bien qu'à mes yeux ce n'est pas seulement un simple passe-temps. Tu sais que je veux fabriquer quelque chose qui rende le monde meilleur, quelque chose qui facilite la vie des Nephilim. Au même titre que toi à la tête de l'Institut. Et même si je sais que je passerai toujours après...

— Après ? s'exclama Charlotte d'une voix stridente. Toi, tu passes après ?

— Ce n'est rien, Lottie, dit Henry avec une douceur extrême. Je sais bien que si tu as consenti à m'épouser, c'est parce qu'il fallait que tu sois mariée pour diriger l'Institut, car personne n'accepterait qu'une femme seule occupe cette fonction...

— Henry. (Charlotte se leva, tremblante.) Comment peux-tu dire des horreurs pareilles ?

Henry parut perplexe.

— Je croyais que c'était la vérité...

— Et toi, tu crois que je ne sais pas pourquoi tu m'as épousée ? s'écria Charlotte. Tu crois que je n'ai pas entendu parler des dettes que ton père avait contractées auprès du mien, et que celui-ci avait fait la promesse d'effacer si tu me demandais en mariage ? Il a toujours voulu avoir un fils, quelqu'un qui puisse prendre sa succession à la tête de l'Institut. Faute de mieux, il était prêt à payer pour marier sa fille impossible à caser - car trop quelconque, trop têtue - avec un pauvre garçon d'accord pour accomplir son devoir familial...

— Charlotte, de quoi diable parles-tu ?

Henry était devenu rouge brique. Elle ne l'avait jamais vu aussi furieux. Elle se recroquevilla derrière son bureau.

— Tu le sais très bien. C'est pour cette raison que tu m'as épousée, n'est-ce pas ?

— Tu ne m'avais jamais dit un mot de tout cela avant aujourd'hui !

— Pourquoi l'aurais-je fait ? Je ne t'aurais rien appris, de toute manière.

— Mais si ! (Les yeux de Henry lançaient des éclairs.) J'ignorais tout de cette histoire de dettes. Je suis allé trouver ton père en toute bonne foi pour lui demander s'il me ferait l'honneur de m'accorder ta main. Il n'a jamais été question d'argent !

Charlotte en resta bouche bée. Depuis leur mariage, elle n'avait jamais fait allusion aux circonstances de ses fiançailles avec Henry. Jusqu'à récemment, elle n'avait jamais éprouvé le besoin d'entendre les dénégations maladroites de son époux à ce sujet. Son père ne lui avait-il pas dit, en lui contant l'anecdote, que Henry était un bon garçon, « bien meilleur que son père, et

puis il te faut un mari, Charlotte, si tu veux diriger l'Institut. J'ai effacé les dettes de cet homme, donc il n'y a plus de différend entre nos deux familles. »

Bien sûr, il n'avait jamais expressément dit que c'était la raison pour laquelle Henry avait demandé la main de Charlotte. Elle en avait tiré les conclusions qui s'imposaient...

— Tu n'es pas quelconque, protesta Henry, le visage toujours rouge de colère. Tu es belle. Et rien ne m'obligeait à demander ta main. Si je l'ai fait, c'est parce que je t'aimais. Et je t'aime toujours. Je suis ton mari.

— Je pensais que ce n'était pas ta décision, murmura-t-elle.

Henry secoua la tête.

— Je sais que les gens me trouvent excentrique, bizarre, voire fou. Je me suis toujours moqué du jugement des autres. Mais toi, me croire aussi faible ? C'est à se demander si tu m'aimes !

— Bien sûr que je t'aime ! s'écria Charlotte. Je n'ai jamais remis cela en question.

— Vraiment ? Tu crois que je n'entends pas ce que les gens racontent ? On parle de moi comme si je n'étais pas là, on me traite comme un imbécile. Combien de fois ai-je entendu Benedict Lightwood affirmer que tu ne m'avais épousé que pour leur faire croire que c'était un homme qui dirigeait l'Institut ?

Ce fut au tour de Charlotte de se mettre en colère.

— Et tu me reproches de penser que tu es faible ! Henry, jamais, au grand jamais je n'aurais accepté de t'épouser pour cette raison. Je préférerais cent fois renoncer à l'Institut que...

Henry la regardait avec de grands yeux.

— Que quoi ?

— Que renoncer à toi. Tu en doutais ?

Elle n'eut pas le temps de poursuivre, car Henry s'était précipité pour l'embrasser avec une telle fougue que soudain, elle ne se

sentit plus ni quelconque ni gênée à l'idée d'être mal coiffée. Elle ne pensait plus qu'au seul homme qu'elle ait jamais aimé. Des larmes roulèrent sur ses joues et, se détachant d'elle, Henry caressa sa joue d'un air étonné.

— Vraiment ? Toi aussi tu m'aimes, Lottie ?

— Evidemment. Je ne t'ai pas épousé pour avoir quelqu'un avec qui diriger l'Institut, mais parce que, quelles que fussent les difficultés liées à ma fonction, je savais que, chaque soir, ton visage serait la dernière chose que je verrais avant de m'endormir. (Elle lui donna une tape sur l'épaule.) Nous sommes mariés depuis plusieurs années, Henry. Qu'est-ce que tu croyais ?

Il haussa les épaules et déposa un baiser sur son front.

— Que tu avais beaucoup d'affection pour moi. Je me disais qu'avec le temps, tu finirais peut-être par m'aimer.

— Je pensais la même chose à ton sujet, dit-elle avec étonnement. Que nous avons été bêtes !

— Eh bien, en ce qui me concerne, ça ne m'étonne pas. Mais honnêtement, Charlotte, j'attendais mieux de toi.

Elle étouffa un rire.

— Henry ! J'ai autre chose à te dire, une nouvelle très importante...

La porte du salon s'ouvrit à la volée et Will fit irruption dans la pièce. Henry et Charlotte s'écartèrent brusquement l'un de l'autre et le dévisagèrent avec des yeux ronds. Il semblait éreinté : il avait le teint blême et des cernes sous les yeux, mais son visage rayonnait.

Charlotte s'apprêtait à le gratifier d'une remarque sarcastique quand il demanda avec un sourire radieux :

— Henry, Charlotte, vous n'auriez pas vu Tessa, par hasard ?

— Elle est sans doute dans sa chambre, répondit Charlotte, perplexe. Will, il y a un problème ? Tu n'es pas censé te reposer après...

Will balaya d'un geste ses recommandations.

— Tes excellentes *iratze* ont bien rempli leur office. Je n'ai pas besoin de repos. Je voulais juste voir Tessa, et vous demander...

Il s'interrompit en voyant la lettre. En quelques enjambées, il avait rejoint le bureau. Il s'empara de la feuille de papier et la lut avec le même air consterné que Henry un peu plus tôt.

— Charlotte... non, tu ne peux pas renoncer à l'Institut !

— L'Enclave te trouvera un autre toit. Mais tu peux aussi rester jusqu'à ta majorité, bien que les Lightwood...

— Je n'accepterai jamais de vivre ici si Henry et toi devez partir. A ton avis, pourquoi je reste ? Pour l'ambiance ? (Will agita la feuille de papier.) Même Jessamine me manque... Enfin, un peu. Les Lightwood vont renvoyer nos domestiques et imposer les leurs. Charlotte, tu ne peux pas laisser faire cela. C'est notre maison. Celle de Jem, celle de Sophie.

Charlotte le dévisagea avec stupéfaction.

— Will, es-tu bien sûr que tu n'as pas de fièvre ?

— Charlotte, fit-il en reposant brusquement la lettre sur le bureau. Je t'interdis de démissionner, tu m'as compris ? Pendant toutes ces années, tu m'as traité comme un fils, et je ne t'en ai jamais remerciée. Cela vaut aussi pour toi, Henry. Mais je vous suis reconnaissant, et c'est pour cela que je ne vous laisserai pas commettre cette erreur.

— Will, c'est fini, gémit Charlotte. Il ne nous reste que trois jours pour retrouver Mortmain et nous n'y arriverons pas. Nous n'avons pas assez de temps.

— Au diable Mortmain ! Ce délai de deux semaines a été décrété par Benedict Lightwood dans le but de nous tester. Or,

nous avons appris qu'il travaille pour Mortmain. Cette mise à l'épreuve n'est qu'un moyen déguisé de s'emparer de l'Institut. Si nous parvenons à montrer le vrai visage de Benedict, vous récupérerez l'Institut et nous pourrons nous remettre à la recherche de Mortmain.

— Jessamine nous a juré qu'en démasquant Benedict, nous jouerions le jeu de Mortmain...

— Nous ne pouvons pas rester sans rien faire, protesta Will d'un ton ferme. Cela mérite au moins une discussion, tu ne crois pas ?

Charlotte était muette d'étonnement. La personne face à elle n'était pas le Will qu'elle connaissait. Il parlait avec détermination et son regard brillait. A en juger par son silence, Henry était aussi surpris que sa femme. Prenant leur mutisme pour de l'approbation, Will hocha la tête.

— Parfait, dit-il. Je vais demander à Sophie d'aller chercher les autres.

Et à ces mots, il sortit en trombe de la pièce. Oubliant la nouvelle qu'elle voulait annoncer à son époux, Charlotte lui lança un regard éberlué.

— C'était bien Will ? demanda-t-elle enfin.

Henry leva un sourcil.

— Peut-être a-t-il été kidnappé et remplacé par un automate, suggéra-t-il. Ce n'est pas impossible...

Pour une fois, Charlotte ne lui donna pas tort.

Tessa finit tristement le thé et les sandwiches en maudissant sa tendance à fourrer son nez dans les affaires d'autrui. Une fois son repas achevé, elle revêtit une robe bleue et trouva la tâche difficile sans l'aide de Sophie. « Regarde-toi, pensa-t-elle. Quelques semaines avec une femme de chambre à ta disposition

et tu te comportes en enfant gâtée. Voilà que tu ne peux plus t'habiller seule et que tu te mêles de ce qui ne te regarde pas. Bientôt, il te faudra quelqu'un pour te nourrir à la cuillère ! » Après avoir adressé une grimace à son reflet dans le miroir, elle s'assit devant sa coiffeuse et prit sa brosse en argent pour démêler ses longs cheveux bruns.

On frappa à la porte. « C'est Sophie qui vient réclamer des excuses », songea-t-elle avec un regain d'espoir. Eh bien, elle les aurait. Posant sa brosse, Tessa se précipita pour ouvrir.

De même qu'un peu plus tôt elle avait espéré la venue de Jem et trouvé Sophie sur le pas de sa porte, quelle ne fut pas sa surprise de découvrir Jem sur le seuil ! Il portait une veste et un pantalon en lainage gris qui rappelaient la teinte de ses cheveux.

— Jem ! s'exclama-t-elle. Tout va bien ?

Il scruta son visage.

— Vous attendiez quelqu'un d'autre ?

Avec un soupir, elle glissa une mèche de cheveux derrière son oreille.

— Sophie. Je crains de l'avoir blessée. C'est bien moi de parler sans réfléchir.

— Oh, fit Jem avec une indifférence qui ne lui ressemblait guère.

En temps normal, il aurait demandé à Tessa ce qu'elle avait bien pu dire à Sophie pour la mettre en colère, puis il l'aurait rassurée ou aidée à imaginer un moyen de se faire pardonner. Le vif intérêt qu'il manifestait en toute occasion semblait lui faire défaut en ce moment même, et il ne cessait de regarder derrière elle comme pour s'assurer qu'ils étaient bien seuls.

— Est-ce que... Je voudrais vous parler en privé, Tessa. Vous sentez-vous assez bien pour cela ?

— Cela dépend de ce que vous avez à me dire, répondit-elle en riant, mais comme Jem restait de marbre, elle fut prise d'une appréhension soudaine. Jem... Vous êtes sûr que tout va bien ? Will...

— Ce n'est pas au sujet de Will. Il est sorti et je suis certain qu'il se porte comme un charme. C'est au sujet de... Eh bien, c'est de moi que je viens vous parler. (Il jeta un coup d'œil de part et d'autre du couloir.) Puis-je entrer ?

Tessa eut une pensée fugitive pour sa tante. Qu'aurait-elle dit d'une jeune fille laissant entrer dans sa chambre, alors qu'elle était seule, un homme qui n'était même pas de sa famille ? Mais tante Harriet avait été amoureuse en son temps. Assez amoureuse, en tout cas, pour laisser son fiancé... faire ce qu'il fallait pour qu'elle tombe enceinte. Elle n'aurait donc pas été en position de juger si elle avait été encore en vie. Et puis, les Chasseurs d'Ombres n'avaient pas les mêmes conventions que les Terrestres.

— Oui, entrez donc, répondit-elle en ouvrant sa porte en grand.

Jem franchit le seuil et referma la porte derrière lui d'un geste décidé. Il alla s'appuyer au manteau de la cheminée puis, semblant décider que cette position ne lui convenait guère, il alla se planter devant Tessa.

— Tessa ?

— Jem, répondit-elle en imitant son ton solennel, mais comme cette fois encore il ne souriait pas, elle poursuivit en baissant la voix : Si c'est au sujet de votre... maladie, je vous en conjure, parlez. Je ferai de mon mieux pour vous aider.

— Ce n'est pas au sujet de ma maladie. (Il prit une grande inspiration.) Vous savez sans doute que comme nous n'avons pas retrouvé Mortmain, d'ici quelques jours, l'Institut tombera aux

mains de Benedict Lightwood. Il nous autorisera certainement, Will et moi, à rester ici, mais vous devrez vous en aller, et je n'ai aucune envie de vivre sous l'autorité de cet homme. Sans compter que Will et Gabriel vont s'entretuer dans la minute qui suivra l'arrivée de ce dernier. Ce sera la fin de notre petit groupe. Charlotte et Henry se trouveront une maison, Will et moi-même nous irons peut-être nous installer à Idris jusqu'à notre majorité, quant à Jessie... Je suppose que c'est l'Enclave qui décidera de son sort. Dans tous les cas, nous ne pourrons pas vous emmener à Idris avec nous. Vous n'êtes pas une Chasseuse d'Ombres.

Le cœur de Tessa s'était mis à battre la chamade. Elle s'assit brusquement sur le lit, le cœur au bord des lèvres. Elle se souvint que Gabriel avait plaisanté au sujet d'une possible « reconversion » pour elle grâce aux bons soins des Lightwood ; après s'être rendue à ce bal chez eux, elle ne pouvait qu'imaginer le pire.

— Je vois, dit-elle. Mais que vais-je devenir ? Non, ne répondez pas à cette question. Vous n'avez aucun devoir envers moi. Merci d'avoir eu la délicatesse de m'informer de tout cela.

— Tessa...

— Vous avez déjà tous fait preuve d'une grande générosité à mon égard, surtout qu'en m'offrant de vivre ici vous ne vous êtes pas attiré les faveurs de l'Enclave. Je vais trouver un endroit...

— Votre place est avec moi, dit Jem.

— Que voulez-vous dire ?

Il rougit.

— Tessa Gray, me feriez-vous l'honneur de devenir ma femme ?

Tessa se redressa d'un bond.

— Jem !

Ils se dévisagèrent longuement. Enfin, il reprit la parole d'une voix qui se voulait désinvolte mais qui tremblait un peu :

— Ce n'est pas un non, je suppose, mais ce n'est pas un oui non plus.

— Vous n'êtes pas sérieux.

— Oh si, je suis très sérieux.

— Vous ne pouvez pas... Je ne suis pas une Chasseuse d'Ombres. Ils vous chasseraient de l'Enclave...

Il fit un pas vers elle, le regard fiévreux.

— Vous n'êtes pas une Chasseuse d'Ombres, mais vous n'êtes pas une Terrestre non plus ni, jusqu'à preuve du contraire, une Créature Obscure. Votre cas est unique, et j'ignore quelle sera la réaction de l'Enclave. Mais ils ne peuvent pas s'y opposer car ce n'est pas contraire à la Loi. Ils seront obligés de se pencher sur votre... notre cas, et cela peut prendre des mois. Entre-temps, ils ne pourront pas nous empêcher de nous fiancer.

— Vous êtes sérieux ! s'exclama Tessa, la bouche sèche. Jem, votre bonté vous honore, mais je ne peux pas vous laisser vous sacrifier pour moi de la sorte.

— Me sacrifier ? Tessa, je vous aime. Je veux vous épouser.

— Je... Jem, c'est votre générosité qui parle. Comment être sûre que vous ne faites pas cela dans le seul but de m'aider ?

Il sortit de la poche de son gilet un pendentif de jade orné de caractères chinois et le lui tendit d'une main tremblante.

— Je pourrais vous donner ma bague de famille, mais à la fin de nos fiançailles vous devriez la troquer contre des runes. Je veux vous offrir quelque chose que vous pourrez toujours garder.

Elle secoua la tête.

— Je ne peux pas...

— Mon père a offert ce bijou à ma mère quand ils se sont mariés. L'inscription qui y figure est un extrait du *Yi Jing*¹. Cela dit :

« Lorsque deux êtres ne font qu'un, ils peuvent même vaincre le fer ou le bronze. »

— Et vous pensez que cela s'applique à nous ? demanda Tessa d'une voix étranglée. Vous pensez que nous ne faisons qu'un ?
Jem s'agenouilla à ses pieds.

1. Manuel chinois dont le titre peut se traduire par « Classique des changements ». Il s'agit d'un système de signes binaires utilisé pour faire des divinations, qui date du premier millénaire avant l'ère chrétienne.

— L'amour ne s'explique pas. Je ne saurais vous dire si je vous ai aimée au premier regard ou s'il m'a fallu plus de temps. Mais je me souviens de la première fois où je vous ai vue marcher vers moi ; à ce moment-là, j'ai compris que le reste du monde disparaissait quand j'étais avec vous. Que mes actes, mes pensées, mes émotions convergeaient vers vous.

Tessa secoua lentement la tête, bouleversée.

— Jem, je n'aurais jamais cru...

— Il y a de la force dans l'amour, dit-il. C'est ce que signifie cette inscription. On trouve les mêmes mots dans le rituel de mariage des Chasseurs d'Ombres. « Car l'amour est plus fort que la mort. » N'avez-vous pas remarqué que j'allais beaucoup mieux ces dernières semaines, Tessa ? J'ai repris des forces, je tousse moins, j'ai moins besoin de drogue... et tout cela grâce à vous. C'est l'amour que je vous porte qui me fait tenir debout.

Tessa le regarda bouche bée. Ce genre de sentiments existait donc ailleurs que dans les contes de fées ? Le visage anguleux de Jem rayonnait ; à l'évidence, il semblait convaincu de ce qu'il avançait. Et il disait vrai : il allait mieux.

— Vous parliez de sacrifice, mais ce n'est pas mon sacrifice que je viens vous offrir. C'est à vous que j'en demande un. Je vous donne mon cœur bien que j'ignore combien de temps il battra encore, et j'ose espérer que vous me pardonneriez l'égoïsme qui me pousse à vouloir être heureux à vos côtés pour le reste de ma vie, quelle qu'en soit la durée. Je veux vous épouser, Tessa. Je n'ai jamais désiré quelque chose à ce point. (Il leva vers elle son regard dissimulé derrière un voile de mèches argentées et ajouta timidement :) A condition, bien sûr, que vous m'aimiez aussi.

Tessa contempla le jeune homme agenouillé devant elle et comprit tout le sens de l'expression : « Les yeux sont les fenêtres

de l'âme », car ceux de Jem, ces beaux yeux expressifs et lumineux, brillaient d'amour et d'espoir.

Et pourquoi ne devait-il pas espérer ? Elle lui avait donné toutes les raisons de croire qu'elle l'aimait en retour en lui témoignant son amitié, sa confiance, sa gratitude. Elle avait même eu un élan de désir pour lui. Et si une petite part secrète d'elle-même n'avait pas renoncé à Will, elle se devait autant qu'à Jem de la détruire.

Avec lenteur, elle prit le pendentif des mains du jeune homme et fit glisser la chaîne en or autour de son cou ; le bijou vint se nicher au creux de sa gorge, juste au-dessus de son ange mécanique. En agrafant le fermoir, elle vit le regard de Jem briller d'une joie presque insoutenable. Elle avait l'impression que son cœur venait de s'ouvrir et qu'il répandait sa tendresse comme un sang neuf dans ses veines. Jamais encore elle n'avait éprouvé un tel besoin de protéger quelqu'un, de le serrer dans ses bras et de s'isoler avec lui du reste du monde.

— Oui, dit-elle. Oui, j'accepte de vous épouser, James Carstairs. Oui.

— Oh, merci mon Dieu, fit-il dans un soupir. Merci mon Dieu.

Posant la tête sur ses genoux, il passa les bras autour de sa taille. Elle se pencha pour caresser ses épaules, son dos, la soie de ses cheveux. Elle se sentait un peu étourdie. Elle n'aurait jamais cru pouvoir faire le bonheur de quelqu'un.

On frappa à la porte et ils s'écartèrent brusquement l'un de l'autre. Tessa se releva en hâte et alla ouvrir en s'efforçant de se donner une contenance. Cette fois, c'était bel et bien Sophie. Son expression renfrognée laissait entendre qu'elle n'était pas venue de son plein gré.

— Mrs Branwell vous prie de venir au salon, mademoiselle. Monsieur Will est rentré et elle tient à vous voir. (Elle jeta un

regard derrière Tessa et se rembrunit encore davantage.) Vous aussi, monsieur Jem.

— Sophie... bredouilla Tessa, mais la jeune femme s'éloignait déjà dans le couloir.

Tessa la regarda partir en agrippant la poignée de la porte. Sophie lui avait assuré qu'elle n'était pas jalouse des sentiments que Jem avait pour elle, et elle savait à présent que Gideon en était la raison. Pourtant...

Jem s'avança derrière elle et lui prit les mains. Elle poussa un soupir en serrant ses doigts dans les siens. Aimer, c'était donc cela ? Partager les peines de l'autre, le reconforter au moyen d'un simple geste ou d'un mot ? Elle se nicha contre l'épaule de Jem, qui déposa un baiser sur sa tempe.

— Nous annoncerons d'abord la nouvelle à Charlotte, dès que l'occasion se présentera, dit-il. Puis ce sera le tour des autres. Une fois que le destin de l'Institut sera scellé...

— A vous entendre, on croirait qu'il ne vous importe guère, observa Tessa. Vous n'allez pas regretter cet endroit ? C'est votre foyer depuis de nombreuses années.

Il caressa l'intérieur de son poignet et elle frissonna.

— Mon seul foyer, maintenant, c'est vous.

Si la trahison prospère

Trahison jamais ne prospère. Pourquoi ?

Parce que si elle prospère, nul ne la nomme trahison.

Sir John Harrington

Sophie venait d'allumer un grand feu dans la cheminée et une chaleur presque étouffante régnait dans le salon. Charlotte était assise à son bureau, Henry sur une chaise près d'elle. Quant à Will, il s'était vautré dans un fauteuil recouvert de tissu fleuri, un service à thé en argent près de lui, une tasse à la main. A l'entrée de Tessa, il se redressa brusquement en renversant du thé sur sa manche et reposa sa tasse sans quitter des yeux la jeune fille.

Il semblait épuisé comme s'il avait passé la nuit à marcher. Il portait encore sa redingote en laine bleu nuit à liseré de soie rouge, et les jambes de son pantalon étaient tachées de boue. Il avait les cheveux hirsutes, le teint livide, une ombre de barbe sur le menton. Mais en apercevant Tessa, son regard s'éclaira et toute sa physionomie en fut transformée. Il la regarda avec une joie si manifeste que Tessa, étonnée, s'arrêta net, et que Jem se cogna contre elle. Dès lors, elle ne put pas détacher les yeux de Will ; c'était comme s'il attirait son regard, et elle se remémora son rêve de la veille où il la réconfortait dans l'infirmierie. Pouvait-il lire ce souvenir sur son visage ? Était-ce la raison pour laquelle lui aussi ne la quittait pas des yeux ?

— Bonjour, Will, lança Jem. C'était sans doute une bonne idée de passer la nuit dehors sous la pluie alors que tu es encore convalescent ?

Will s'arracha à la contemplation de Tessa.

— Une très bonne idée, répondit-il d'un ton grave. J'avais besoin de marcher pour m'éclaircir les idées.

— Et tu as les idées claires maintenant ?

— Comme du cristal, dit Will en reportant le regard sur Tessa, et la même chose se reproduisit : ils ne purent détacher les yeux l'un de l'autre jusqu'à ce que, détournant la tête, Tessa aille s'asseoir dans le canapé jouxtant le bureau, où Will n'était pas dans son champ de vision direct.

Jem alla s'asseoir à côté d'elle mais ne lui témoigna pas de marque d'affection. Elle se demanda ce qui se passerait s'ils annonçaient sur-le-champ leur mariage.

Mais Jem avait raison : le moment était mal choisi. À l'instar de Will, Charlotte semblait n'avoir pas fermé l'œil de la nuit : elle avait le teint jaunâtre et des cernes sous les yeux. Assis à côté d'elle, Henry avait posé sa main sur la sienne d'un geste protecteur et l'observait avec inquiétude.

— Nous voilà tous réunis, dit-elle d'un ton brusque, et l'espace d'une seconde Tessa eut envie de faire remarquer qu'il manquait Jessamine, mais elle se ravisa. Comme vous le savez sans doute, nous arrivons au terme des deux semaines accordées par le Consul Wayland. Nous n'avons pas retrouvé la trace de Mortmain. D'après Enoch, les Frères Silencieux n'ont rien appris en examinant le corps de Nathaniel Gray, et maintenant qu'il est mort, nous ne pouvons plus rien tirer de lui.

« Maintenant qu'il est mort. » Tessa se remémora le jour lointain où, alors qu'ils chassaient des libellules dans le parc, Nate était tombé dans l'étang. Elle et tante Harriet l'avaient aidé à sortir de l'eau ; sa main couverte de vase glissait dans leurs doigts. Elle se souvint qu'au moment de sa mort, cette même main glissait aussi, mais parce qu'elle était couverte de sang. « Tu ne sais pas ce que j'ai fait, Tessie. »

— Nous pouvons d'ores et déjà informer l'Enclave de ce que nous avons appris au sujet de Benedict, disait Charlotte quand, au prix d'un effort, Tessa parvint à se concentrer de nouveau sur la conversation en cours. Ce serait la conduite la plus intelligente à adopter.

— Et qu'en est-il de ce que nous a dit Jessamine, à savoir que ce serait jouer le jeu de Mortmain ? s'insurgea Tessa.

— On ne peut pas remettre les clés de l'Institut à Benedict Lightwood et à sa triste engeance comme si de rien n'était, répliqua Will. Ils sont à la solde de Mortmain. Benedict est son fantoche. Par l'Ange, n'avons-nous pas assez de preuves pour lui faire passer le test de l'Épée ?

— Quand nous avons fait passer ce test à Jessamine, nous nous sommes heurtés aux verrous que Mortmain a utilisés sur elle, objecta Charlotte d'un ton las. Crois-tu qu'il soit assez bête pour ne pas avoir pris les mêmes précautions avec Benedict ? Nous passerons pour des imbéciles si l'Épée ne tire rien de lui. Will repoussa ses cheveux d'un geste brusque.

— Mortmain s'attend à ce que nous allions trouver l'Enclave. Ce sera sa première pensée. Il a aussi pour habitude de se débarrasser de ses alliés quand ils ne lui sont plus d'aucune utilité. De Quincey, par exemple. Lightwood n'est pas irremplaçable et il le sait. (Il se mit à pianoter sur son genou.) Je pense que si nous allions trouver l'Enclave, nous pourrions certainement empêcher Lightwood de prendre la direction de l'Institut. Mais il y a parmi les nôtres un petit groupe de gens qui le soutiennent ; nous en connaissons certains, d'autres sont plus discrets. C'est triste, mais nous ne savons pas à qui nous pouvons nous fier en dehors de notre petit cercle. L'Institut est entre de bonnes mains, et il ne faut pas que cela change. Sinon, où irait Tessa ?

Tessa sursauta.

— Moi ?

Will parut lui-même décontenancé par ce qui venait de lui échapper.

— Eh bien, vous faites partie intégrante du plan de Mortmain. Il a des vues sur vous depuis le début. Nous ne devons pas le laisser remettre la main sur vous. Entre ses mains, vous pourriez devenir une arme dangereuse.

— Tout cela est très juste, Will, et bien entendu, j'irai trouver le Consul, intervint Charlotte. Mais à titre de Chasseuse d'Ombres ordinaire et non en tant que directrice de l'Institut.

— Mais pourquoi, Charlotte ? demanda Jem. Tu excelles dans ton travail...

— Ah oui ? À deux reprises, je n'ai pas su reconnaître un espion sous mon propre toit. Will et Tessa ont facilement trompé ma vigilance pour assister au bal de Benedict. Notre plan pour capturer Nate, que nous n'avons pas communiqué au Consul, a lamentablement échoué avec la mort d'un témoin potentiellement important...

— Lottie ! s'exclama Henry en prenant le bras de sa femme.

— Je ne suis pas faite pour diriger cet endroit. Benedict avait raison... Bien sûr, j'essaierai de convaincre l'Enclave de sa culpabilité. Quelqu'un d'autre dirigera l'Institut. Ce ne sera pas Benedict, j'espère, mais ce ne sera pas moi non plus...

— Mrs Branwell ! s'écria Sophie en laissant tomber bruyamment son tisonnier. Vous ne pouvez pas démissionner. Vous... vous ne pouvez pas.

— Sophie, dit Charlotte avec douceur. Où que nous allions par la suite, Henry et moi, nous vous emmènerons...

Sophie l'interrompit avec une petite voix en jetant un regard éperdu autour d'elle.

— Ce n'est pas de cela que je veux parler. Miss Jessamine... disait la vérité. Si vous allez trouver l'Enclave maintenant, vous jouerez le jeu de Mortmain.

Charlotte la dévisagea d'un air perplexe.

— Qu'est-ce qui vous fait dire cela ?

— Je... je ne connais pas les détails, répondit Sophie en baissant les yeux. Mais je sais que ce que j'avance est vrai.

— Sophie ?

La voix de Charlotte se fit soudain soupçonneuse, et Tessa devina ce qu'elle pensait : avaient-ils un autre espion, un autre serpent dans leur jardin ? Will se pencha à son tour en fixant Sophie avec insistance.

— Sophie ne ment pas, dit Tessa tout à trac. Elle est au courant parce que... parce que nous avons surpris une conversation entre Gideon et Gabriel dans la salle d'entraînement.

— Et c'est seulement maintenant que vous vous décidez à nous en parler ? demanda Will en levant un sourcil.

Prise d'un accès de colère inexplicable, Tessa répliqua :

— Taisez-vous, Will. Si vous...

Sophie, qui était pâle comme un fantôme, l'interrompt.

— J'ai vu Gideon Lightwood pendant mes jours de congé. C'est lui qui m'a tout raconté. Il a entendu son père plaisanter à ce sujet. Ils savaient que Jessamine avait été démasquée. Ils espéraient que vous iriez trouver l'Enclave. J'aurais dû vous en parler plus tôt, mais comme apparemment vous aviez décidé de ne pas les informer des récents événements...

— Vous fréquentez Gideon Lightwood ? répéta Henry d'un ton incrédule.

Sophie garda les yeux fixés sur Charlotte, qui l'observait avec stupéfaction.

— Je sais aussi comment Mortmain tient Mr Lightwood sous sa coupe, reprit la domestique. Gideon vient de le découvrir. Son père ne sait pas qu'il sait.

— Eh bien, ma fille, ne nous faites pas languir ! s'exclama Henry, qui semblait aussi perplexe que sa femme.

— Mr Lightwood a la vérole démoniaque depuis plusieurs années, et il n'en a que pour quelques mois à vivre s'il ne trouve pas de remède. Or Mortmain prétend qu'il peut lui en procurer un.

Un énorme remue-ménage suivit cette révélation. Charlotte se précipita vers Sophie, Henry sur les talons. Will se leva d'un bond et se mit à danser en cercle au milieu du salon. Sous le regard médusé de Jem et de Tessa, il entonna un chant de victoire :

— *La vérole démoniaque*

Ça s'attrape comment, monsieur ?

Suffit d'aller dans un claque

Et de s'amuser un peu.

La vérole démoniaque

J'avais depuis belle lurette

Pas le mal, non, j'en s'rais mort

Je parlais d'ma chansonnette

J'avais raison et vous tort !

— Will ! cria Charlotte par-dessus le vacarme. Tu as perdu l'esprit ? Cesse ce raffut immédiatement ! Jem...

Jem se leva et plaqua sa main sur la bouche de son ami.

— Tu promets de te taire ? lui glissa-t-il à l'oreille. Will hocha la tête. Comme toutes les personnes présentes, Tessa le considérait avec ébahissement. Elle avait déjà vu Will amusé, amer, condescendant, furieux, compatissant... mais jamais euphorique.

— Bien, fit Jem en le libérant.

Will se laissa tomber par terre, le dos appuyé contre son fauteuil, et leva les bras au ciel.

— Que la vérole démoniaque s'abatte sur vos deux maisons¹ !
lança-t-il en bâillant.

1. Allusion à *Roméo et Juliette* de Shakespeare.

— Oh, Seigneur, gémit Jem. Nous allons devoir souffrir ce genre de plaisanteries pendant des semaines.

— C'est impossible, dit Charlotte. C'est tout bonnement... La vérole démoniaque ?

— Comment être sûr que Gideon n'a pas menti à Sophie ? demanda Jem. Je regrette, Sophie. Je déteste vous rappeler cela, mais les Lightwood ne sont pas des gens recommandables...

— J'ai vu les regards qu'il lançait à Sophie, intervint Will. C'est Tessa qui, la première, a remarqué que Gideon aimait beaucoup notre Miss Collins, et en y repensant je me suis aperçu qu'elle avait vu juste. Or, un homme amoureux... est capable de trahir n'importe qui.

Tout en parlant, il regardait Tessa fixement comme s'il essayait de lui transmettre un message silencieux. Mais que diable voulait-il lui dire ? Elle se rappela soudain qu'elle lui devait la vie. Peut-être espérait-il des remerciements ? Elle résolut de le faire dès que l'occasion se présenterait.

— Benedict embrassait une démons le soir du bal, poursuivit-il en détournant les yeux. Tous les goûts sont dans la nature, je présume. Mais le seul moyen de contracter la vérole démoniaque étant d'avoir des relations intimes avec un démon...

— Nate m'avait dit que Mr Lightwood préférait les démons, déclara Tessa. Je suppose que sa femme n'était pas au courant.

— Attendez, fit Jem. Will... quels sont les symptômes de la vérole démoniaque ?

— Oh, ce n'est pas beau à voir, répondit celui-ci d'un ton jovial. Cela commence avec une éruption en forme de losange sur le dos, qui s'étend bientôt à tout le corps en laissant des cicatrices sur la peau...

Jem étouffa une exclamation de surprise.

— Je... je reviens dans une minute, annonça-t-il. Par l'Ange...

Et il sortit en trombe de la pièce, sous le regard interloqué des autres personnes présentes.

— Vous ne pensez pas qu'il aurait contracté la vérole démoniaque, n'est-ce pas ? demanda Henry à personne en particulier.

« J'espère que non car nous allons nous marier », avait envie de répondre Tessa pour le simple plaisir de voir leur réaction, mais elle s'abstint de tout commentaire.

— Oh, tais-toi, Henry, marmonna Will.

Il allait ajouter une remarque quand la porte s'ouvrit brusquement et Jem fit irruption dans la pièce, hors d'haleine, en tenant à la main un bout de parchemin.

— Les Frères Silencieux m'ont remis ceci le jour où Tessa et moi sommes allés rendre visite à Jessamine. (Il jeta un regard coupable à Tessa qui se souvint que Jem s'était absenté alors qu'ils se trouvaient dans la cellule de Jessamine ; il était revenu quelques minutes plus tard, l'air préoccupé.) C'est le rapport établi au moment de la mort de Barbara Lightwood. Après avoir entendu de la bouche de Charlotte que son père n'avait jamais dénoncé Silas Lightwood à l'Enclave, j'ai décidé d'enquêter sur les circonstances de la mort de Mrs Lightwood auprès des Frères Silencieux. Je voulais vérifier si Benedict avait aussi menti sur le fait qu'elle était morte de chagrin.

— Et il a menti ? s'enquit Tessa.

— Non. Elle s'est ouvert les poignets. Mais il y a autre chose. (Il se mit à lire à voix haute.) « Une éruption en forme de losange, symptomatique de *l'astriola*, est visible sur l'épaule gauche. »

Il tendit le rapport à Will, qui l'examina avec des yeux ronds.

— *Astriola*, dit-il. Ou vérole démoniaque. Tu avais la preuve que ce mal existait et tu ne m'en as rien dit ! *Et tu, Brute !*

Il roula le parchemin et s'en servit pour frapper Jem sur la tête.

1. « Et toi, Brutus ? » : derniers mots attribués à Jules César au moment de sa mort.

— Aïe ! fit celui-ci en se frottant le crâne, l'air penaud. Ce mot ne m'évoquait rien ! J'ai pensé qu'il s'agissait d'une affection mineure. Cela n'était pas présenté comme la cause de sa mort. Elle s'est ouvert les poignets, mais si Benedict voulait protéger ses enfants de la vérité...

— Par l'Ange, murmura Charlotte. Pas étonnant qu'elle se soit suicidée. Son mari lui avait transmis la vérole démoniaque.

Elle savait tout. (Elle se tourna tout d'un coup vers Sophie, qui laissa échapper un gémissement étranglé.) Gideon sait-il cela ?

Sophie secoua la tête.

— Non.

— Mais les Frères Silencieux n'étaient-ils pas obligés d'informer quelqu'un de leur découverte ? demanda Henry. Cela me semble... irresponsable, c'est le moins que l'on puisse dire !

— Bien sûr qu'ils y étaient obligés ! Et ils l'ont fait ! Ils en ont parlé à son époux, et après ? Il savait probablement déjà, lâcha Will. Il n'a pas jugé utile d'en parler à ses enfants. Oui, les Frères Silencieux en ont certainement fait part à Benedict, il a pris l'air horrifié et il s'est empressé d'étouffer l'affaire. Comme on ne peut pas poursuivre les morts pour avoir eu des relations contre-nature avec des démons, ils ont brûlé son corps et l'histoire s'est arrêtée là.

— Mais comment se fait-il que Benedict soit encore en vie ? s'enquit Tessa. La maladie n'aurait pas dû le tuer depuis le temps ?

— Mortmain lui donne des drogues pour ralentir la progression de la maladie, répondit Sophie.

— Mais pas pour la guérir ? demanda Will.

— Non, il va mourir, et son état s'est dégradé récemment. C'est pour cette raison qu'il est si désespéré et qu'il fera tout ce que Mortmain lui demande.

— La vérole démoniaque, murmura Will avant de jeter un coup d'œil à Charlotte.

Malgré son excitation, il semblait étudier la situation comme un joueur d'échecs anticipant son prochain coup.

— Il faut contacter Benedict immédiatement, dit-il. Charlotte doit exploiter sa vanité. Il est certain d'obtenir la direction de l'Institut. Elle n'aura qu'à lui dire que même si la décision du Consul ne sera pas officiellement annoncée avant dimanche, elle a compris que c'était lui qui serait nommé et qu'elle souhaite le rencontrer pour faire la paix.

— Benedict est têtu... commença d'objecter Charlotte.

— Mais il est plus orgueilleux encore, lança Jem. Il a toujours voulu prendre le contrôle de l'Institut, mais il cherche aussi à t'humilier, Charlotte, à te prouver qu'une femme n'est pas capable de diriger une telle institution. Il est persuadé que le Consul décidera de te démettre de tes fonctions, mais cela ne signifie pas pour autant qu'il laissera passer l'occasion de te voir ramper devant lui.

— Mais pourquoi envoyer Charlotte se confronter à Benedict ? demanda Henry.

— Pour le faire chanter, répondit Will, les yeux brillants d'excitation. Nous ne tenons pas Mortmain, mais nous le tenons, lui, et pour le moment c'est peut-être suffisant.

— Tu penses qu'il renoncera à l'Institut ? Mais ne court-on pas le risque que l'un de ses partisans prenne le relais ?

— Nous n'essayons pas de nous débarrasser de lui. Nous voulons simplement qu'il apporte tout son soutien à Charlotte. Qu'il retire sa candidature et la déclare à même de diriger l'Institut. Ses partisans seront déboussolés mais le Consul sera satisfait. Nous garderons l'Institut. Et par-dessus le marché,

nous pourrions contraindre Benedict à nous dire ce qu'il sait de Mortmain : sa cachette, ses secrets, tout.

— Je suis presque sûre qu'il a plus peur de Mortmain que de nous, dit Tessa d'un ton dubitatif, et il a terriblement besoin des drogues qu'il lui fournit.

— D'accord, mais en ayant des relations intimes avec une démonsse et en contaminant sa femme, qui en est morte, il s'est rendu coupable du meurtre d'une Chasseuse d'Ombres, et pour couronner le tout en usant de moyens démoniaques. Ce genre de crime appelle le pire des châtements.

— Qu'y a-t-il de pire que la mort ? demanda Tessa, et elle regretta immédiatement sa remarque en voyant Jem serrer imperceptiblement les lèvres.

— Il sera déchu de ses pouvoirs de Nephilim, expliqua Will. Cela fera de lui un Damné. Ses fils seront dépossédés de leurs Marques et deviendront de simples Terrestres. Le nom des Lightwood sera rayé des listes de Chasseurs d'Ombres. Il n'y a pas plus grande humiliation. C'est un châtement que même Benedict craint.

— Et si cela ne l'effraie pas ? demanda Jem d'une voix sourde.

— Eh bien, cela ne peut pas être pire de toute façon, répliqua Charlotte, dont le visage s'était durci pendant que Will parlait.

Sophie s'était appuyée au manteau de la cheminée, l'air abattu, et Henry, la main posée sur l'épaule de sa femme, semblait anormalement apathique.

— Nous allons rendre visite à Benedict, reprit Charlotte. Nous n'avons pas le temps de le prévenir par lettre de notre venue : ce sera donc une surprise. Bon, où sont les cartes de visite ?

Will se redressa brusquement.

— Alors tu acceptes de suivre mon plan ?

— C'est mon plan dorénavant, répondit Charlotte d'un ton décidé. Tu es libre de m'accompagner, Will, mais il faudra que tu te soumettes à mes décisions et il n'y aura aucune allusion à la vérole démoniaque jusqu'à nouvel ordre.

— Mais... mais... bredouilla Will.

— Oh, arrête, fit Jem d'un ton affectueux en lui administrant un petit coup de pied dans la cheville.

— Elle m'a volé mon plan !

— Qu'est-ce qui vous intéresse le plus, Will ? lança Tessa. Que votre plan soit mis à exécution ou que vous en récoltiez les lauriers ?

— La seconde option, répondit-il, le doigt pointé sur elle. Charlotte leva les yeux au ciel.

— William, les choses se feront comme je l'ai décidé ou elles ne se feront pas.

Will poussa un soupir et se tourna vers Jem, qui lui adressa un grand sourire.

— C'est d'accord, Charlotte. Qui comptes-tu emmener avec toi ?

— Tessa et toi en priorité. J'aurai besoin de vous comme témoins du bal. Jem, Henry, votre présence n'est pas nécessaire, et il faut que l'un de vous au moins reste pour garder l'Institut.

L'air perplexe, Henry prit le bras de sa femme.

— Chérie...

Elle lui jeta un regard surpris.

— Oui ?

— Tu es sûre que tu ne veux pas que je vienne avec toi ?

Un sourire éclaira les traits fatigués de Charlotte.

— Certaine, Henry. Techniquement, Jem n'est pas un adulte, et le fait de le laisser seul ici - même si je le crois tout à fait capable de surveiller l'Institut - risque de donner du grain à moudre à Benedict Mais merci quand même.

Tessa lança un coup d'œil à Jem ; il lui sourit tristement et serra sa main dissimulée sous les plis de sa robe. Ce geste la rassura et elle se leva en même temps que Will, tandis que Charlotte prenait sa plume pour écrire quelques mots à Benedict au dos d'une carte de visite. Cyril la lui remettrait pendant qu'ils attendraient dans la voiture.

— Je ferais bien d'aller chercher mon chapeau et mes gants, murmura Tessa à l'intention de Jem avant de se diriger vers la porte.

Will marchait juste derrière elle et un instant plus tard, ils se retrouvèrent seuls dans le couloir. Tessa était sur le point de regagner sa chambre en hâte quand elle entendit les pas de Will derrière elle.

— Tessa ! Tessa, il faut que je vous parle.

— Maintenant ? fit-elle, surprise. J'ai cru comprendre qu'il fallait se dépêcher...

— Au diable la précipitation ! répliqua Will en s'avançant vers elle. Au diable Benedict Lightwood et l'Institut ! Je veux vous parler.

Il sourit. Il avait toujours dégagé une vitalité insouciance, mais cette fois c'était différent. Là où naguère elle voyait l'énergie du désespoir, elle reconnaissait maintenant l'abandon du bonheur. Mais quel moment mal choisi pour être heureux !

— Avez-vous perdu la tête ? s'exclama-t-elle. Vous parlez de vérole démoniaque comme d'autres évoqueraient un héritage impromptu. Cela vous rend heureux à ce point ?

— Je me sens légitime, pas heureux, et de toute manière cela n'a rien à voir avec la vérole démoniaque. C'est au sujet de vous et de moi...

La porte du salon s'ouvrit et Henry en sortit, suivi de Charlotte. Sachant que Jem serait le suivant, Tessa s'écarta

précipitamment de Will bien qu'aucun geste inapproprié n'ait été esquissé de part et d'autre. « Sauf dans tes pensées », fit une petite voix dans sa tête, qu'elle ignora.

— Will, pas maintenant, dit-elle dans un souffle. Je crois que je sais ce que vous avez à me dire, et vous êtes en droit de l'exprimer, mais ce n'est ni le moment ni l'endroit, me semble-t-il ? Croyez-moi, je suis aussi impatiente que vous d'avoir cette conversation, car cela pèse sur mon esprit...

— Vraiment ? fit Will, l'air aussi médusé que si elle venait de le frapper avec une pierre.

— Eh bien... oui, fit Tessa. (Voyant Jem venir vers eux, elle ajouta vivement :) Mais pas maintenant.

Will suivit son regard et hocha la tête à contrecœur.

— Alors quand ?

— Plus tard, après notre visite chez les Lightwood. Retrouvez-moi dans le salon.

— Dans le salon ?

Elle fronça les sourcils.

— Allons, Will. Avez-vous décidé de répéter tout ce que je dis ?

Jem les avait rejoints et en entendant cette dernière remarque, il sourit.

— Tessa, laissez ce pauvre Will rassembler ses esprits. Il a passé toute la nuit dehors et à en juger par sa mine, on croirait qu'il peut à peine se rappeler son nom. (Il posa la main sur le bras de son *parabatai*.) Viens, Herondale. Tu as l'air d'avoir besoin d'une rune d'énergie... voire de deux ou trois.

Détachant son regard de Tessa, Will se laissa emmener par Jem. Tessa les regarda s'éloigner en secouant la tête. « Je ne comprendrai jamais les hommes », songea-t-elle.

Tessa n'avait fait que quelques pas dans sa chambre quand elle se figea d'étonnement en découvrant sur son lit une élégante robe en soie rayée écrue et grise ornée d'un liseré tressé et de boutons en argent, ainsi que des gants en velours gris rebrodés de feuilles. Des bottines ivoire et des bas à la dernière mode étaient posés au pied du lit.

La porte s'ouvrit et Sophie entra arborant un chapeau gris clair au bord rebrodé de baies argentées. Elle était très pâle et ses yeux étaient rouges et bouffis.

— Une nouvelle tenue pour vous, mademoiselle, annonça-t-elle en évitant le regard de Tessa. Le tissu faisait partie du trousseau de Mrs Branwell et voilà quelques semaines, elle a décidé de faire confectionner une robe pour vous. Elle a jugé préférable que vous n'ayez pas que des vêtements achetés par Miss Jessamine. Elle s'est dit que cela vous mettrait... plus à l'aise. On nous a livré la robe pas plus tard que ce matin. J'ai demandé à Bridget de la porter dans votre chambre.

Sentant les larmes lui monter aux yeux, Tessa s'assit précipitamment sur le lit. L'idée que Charlotte se soucie de son confort en dépit des circonstances lui donnait envie de pleurer. Mais, comme à son habitude, elle ravala ses larmes.

— Sophie, dit-elle d'une voix tremblante. Je tiens à vous présenter mes excuses.

— Des excuses, mademoiselle ? demanda Sophie d'une voix blanche en déposant le chapeau sur le lit.

Tessa y jeta un regard admiratif. Charlotte s'habillait si simplement qu'elle ne l'aurait jamais cru capable de choisir des vêtements avec autant de goût.

— J'ai eu tort de vous parler ainsi de Gideon. Je me suis mêlée de ce qui, à l'évidence, ne me regardait pas, et vous avez raison, Sophie. On ne peut pas juger un homme à l'aune des péchés de

sa famille. J'aurais dû préciser que ce soir-là il ne semblait pas prendre part aux festivités. Et puis, n'étant pas capable de lire dans ses pensées, je n'aurais pas dû me comporter comme si c'était le cas. Je n'ai pas davantage d'expérience que vous, Sophie, et en matière d'hommes, je suis particulièrement ignorante. Je vous demande pardon de m'être montrée aussi arrogante ; cela ne se reproduira pas si vous décidez d'accepter mes excuses.

Sophie se dirigea vers l'armoire et en sortit une robe d'un bleu très sombre bordée d'une tresse en velours doré, dont la polonaise dévoilait des volants en faille de soie claire.

— Qu'elle est jolie ! dit-elle d'un ton mélancolique en caressant le tissu du bout des doigts, puis elle se tourna vers Tessa : Vos excuses sont très bien tournées, mademoiselle, et je les accepte. Je vous avais déjà pardonné au salon, après que vous avez menti pour me protéger. Je n'approuve pas les mensonges, mais cela partait d'un bon sentiment.

— Vous avez fait preuve de beaucoup de courage en avouant la vérité à Charlotte. Je sais que vous craigniez de la mettre en colère.

Sophie sourit tristement.

— Elle n'est pas en colère, elle est déçue. Je le sais. Elle m'a dit qu'elle n'avait pas le temps de me parler dans l'immédiat, mais j'ai lu sa déception sur son visage. D'une certaine manière, c'est pire que tout.

— Oh, Sophie. Will la déçoit en permanence.

— Oh, comme tout le monde.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire. Elle vous aime, tout comme Will ou Jem ou... Enfin, vous voyez. Vous devez cesser de redouter un licenciement. Elle ne ferait jamais une chose pareille. Elle pense que vous êtes une personne formidable, et je suis bien de son avis.

Sophie ouvrit de grands yeux.

— Miss Tessa !

— C'est la vérité. Vous êtes courageuse, altruiste, vous avez bon cœur. Comme Charlotte.

D'un geste furtif, Sophie s'essuya les yeux avec le bas de son tablier.

— Bon, assez parlé, dit-elle d'un ton brusque. Il faut vous habiller, car Cyril arrive avec la voiture et il ne faut pas faire attendre Mrs Branwell.

Tessa obéit sans se faire prier et, avec l'aide de Sophie, elle revêtit la robe à rayures blanches et grises.

— Un conseil, soyez prudente, dit Sophie en maniant adroitement son crochet à boutons. Le vieux Lightwood est un méchant homme, ne l'oubliez pas. Et il mène la vie dure à ses garçons.

« Ses garçons. » La formulation de Sophie laissait entendre qu'elle avait de la sympathie pour Gabriel autant que pour Gideon. Et Gideon, que pensait-il de sa sœur et de son frère cadet ? se demanda Tessa. Mais elle ne posa pas de questions. Sophie brossa ses cheveux et lui parfuma les tempes avec de la lavande.

— Vous êtes ravissante, mademoiselle, dit-elle fièrement une fois sa tâche terminée.

Tessa dut admettre que Charlotte avait eu l'œil pour choisir la coupe la plus flatteuse pour elle. Le gris faisait ressortir la couleur de ses yeux, sa taille et ses bras semblaient plus minces, sa poitrine plus pleine.

— Juste une dernière chose... ajouta Sophie.

— Qu'y a-t-il, Sophie ?

— Monsieur Jem... Je vous en prie, quoi que vous fassiez, mademoiselle...

Sophie jeta un coup d'œil au pendentif de jade qui ornait le cou de Tessa et se mordit la lèvre.

— Ne lui brisez pas le cœur.

20

La racine amère

*Mais te voilà divisée, te voilà partagée Chair de sa chair,
mais cœur de mon cœur, Au sein de l'homme croît l'amère ra-
cine, Mais douce est pour lui la fleur de la vie.*

Algernon Charles Swinburne, « Le Triomphe du temps »

Tessa franchit la porte de l'Institut en enfilant ses gants gris. Une brise glaciale venue du fleuve soulevait les feuilles mortes éparpillées dans la cour. Le ciel avait pris une teinte orangée. Will se tenait au pied des marches, les mains dans les poches, les yeux levés vers la flèche de l'église.

Il n'avait pas pris de chapeau et le vent ébouriffait ses cheveux bruns. Il ne semblait pas voir Tessa, qui se figea pendant quelques instants, les yeux fixés sur lui. Elle savait que ce n'était pas convenable ; désormais, elle était à Jem, il était à elle, et les autres hommes n'étaient plus censés exister. Mais elle ne pouvait s'empêcher de comparer les deux jeunes gens : Jem et son étrange combinaison de force et de délicatesse, Will comme une tempête en mer - du bleu-gris, du noir, et des éclats de colère semblables à des coups de tonnerre. Elle se demanda si un jour elle pourrait le regarder sans être émue, et si ce sentiment subsisterait une fois qu'elle se serait habituée à l'idée d'être fiancée à Jem. Cette idée était encore assez neuve pour ne pas sembler réelle.

Mais quelque chose avait changé. A présent, quand elle regardait Will, elle n'avait plus mal.

En l'apercevant, il lui sourit et repoussa ses cheveux que le vent ramenait sur son visage.

— C'est une nouvelle robe, n'est-ce pas ? dit-il en la regardant descendre l'escalier. Celle-là ne vient pas de Jessamine.

Elle hocha la tête et attendit, résignée, une remarque sarcastique.

— Elle vous va très bien. C'est bizarre, quand vous portez du gris vos yeux semblent bleus.

Elle lui lança un regard surpris, mais avant qu'elle puisse lui demander s'il se sentait bien, la voiture apparut au coin de l'Institut. Cyril l'arrêta au pied de l'escalier et la portière s'ouvrit sur Charlotte, en robe de velours lie-de-vin et chapeau orné de fleurs séchées. Tessa ne l'avait jamais vue aussi nerveuse.

— Montez vite, dit-elle en tenant son chapeau pour se pencher par la portière. Je crois qu'il va pleuvoir.

À la surprise de Tessa, Cyril les déposa, non pas à la propriété de Chiswick mais devant une élégante demeure du quartier de Pimlico qui, apparemment, était le lieu de résidence des Lightwood durant la semaine. Il avait commencé à pleuvoir, et leurs effets mouillés - gants, chapeaux, manteaux - furent confiés à un valet revêche, puis on les conduisit jusqu'à une vaste bibliothèque éclairée par un feu de cheminée.

Benedict Lightwood était assis derrière un grand bureau en chêne, son profil sévère accentué par les jeux d'ombre et de lumière dans la pièce aux rideaux tirés. Les murs étaient tapissés de gros volumes reliés de cuir sombre, leurs titres gravés en lettres d'or sur la couverture. Les deux fils de Benedict se tenaient près de lui. A sa droite, Gideon, les bras croisés sur son torse massif, le visage dissimulé derrière ses cheveux blonds. A sa gauche, Gabriel, les mains dans les poches de son pantalon, une expression hautaine et amusée dans le regard. Il semblait sur le point de se mettre à siffloter.

— Charlotte, dit Benedict. Will. Miss Gray. C'est toujours un plaisir.

Il leur fit signe de prendre une chaise. Gabriel adressa un sourire mauvais à Will au moment où il s'assit. Will détourna la tête en s'appliquant à garder une expression neutre. « Pas de remarque ni même de coup d'œil moqueur », songea Tessa, perplexe. Que lui arrivait-il ?

— Merci de nous recevoir à la dernière minute, Benedict, répondit Charlotte, bien droite sur sa chaise, avec un sang-froid remarquable.

— Je vous en prie. (Il sourit.) Vous savez que rien ne peut changer le cours des choses, désormais. Ce n'est pas moi qui décide, c'est le Conseil.

— En effet, Benedict. Mais c'est vous qui m'avez mise dans cette situation. Si vous n'aviez pas contraint le Consul Wayland à faire une démonstration d'autorité à mon égard, il n'y aurait pas eu de mise à l'épreuve. Benedict haussa les épaules.

— Ah, Charlotte. Je me souviens de vous quand vous vous appeliez encore Charlotte Fairchild. Vous étiez une adorable petite fille et, croyez-le ou non, j'ai toujours beaucoup d'affection pour vous. J'agis seulement dans l'intérêt de l'Institut et de l'Enclave. Une femme n'est pas capable de diriger un Institut, ce n'est pas dans sa nature. Plus tard, quand vous serez chez vous avec Henry, occupée comme il se doit à élever la prochaine génération de Chasseurs d'Ombres, vous me remercirez. Cela blesse peut-être votre orgueil mais, au fond, vous savez que j'ai raison.

Charlotte se mit à respirer plus rapidement.

— Si vous renonciez à l'Institut avant le jugement, pensez-vous vraiment que ce serait un désastre que je continue à le diriger ?

— Eh bien, nous ne le saurons jamais, n'est-ce pas ?

— Oh, je n'en suis pas si sûre. Je pense que la plupart des membres du Conseil préféreraient encore une femme à un dépravé qui fraie non seulement avec des Créatures Obscures, mais aussi avec des démons.

Un bref silence suivit. Quand Benedict reprit la parole, une légère nervosité perçait dans sa voix suave.

— Ce sont des rumeurs.

— Ce sont des faits. Will et Tessa étaient présents lors de votre dernier bal à Chiswick. Ils ont vu bien des choses.

— La démonsse avec qui vous étiez vautré sur ce canapé, c'est une amie ou une relation de travail ? s'enquit Will.

Le regard de Benedict s'assombrit.

— Insolent !

— Oh, je dirais que c'était une amie, intervint Tessa. En général, on ne se laisse pas lécher la figure par une relation de travail. Mais je peux me tromper. Après tout, je ne sais rien de ces choses-là, je ne suis qu'une femme sans cervelle.

Will réprima un sourire. Gabriel avait toujours les yeux fixés sur lui, mais Gideon baissait la tête. Les mains croisées sur les genoux, Charlotte semblait parfaitement maîtresse d'elle-même.

— Vous devez être idiots pour penser que le Conseil croira ces mensonges, lâcha Benedict en esquissant un geste dédaigneux dans leur direction.

Sa manche se releva, découvrant brièvement une bande de peau plus sombre qui encerclait son poignet comme un bracelet de femme.

— Vous, reprit-il en jetant un regard méprisant à Tessa, vous n'êtes qu'une Créature Obscure, votre parole ne compte pas. Quant à toi, ajouta-t-il en désignant Will, tu es bon à enfermer et tu fraies avec les sorciers. Je ne parle pas seulement de cette gamine, mais aussi de Magnus Bane. Lorsqu'on m'aura fait

passer l'épreuve de l'Épée Mortelle et que j'aurai réfuté vos accusations, qui croiront-ils, à votre avis ? Vous ou moi ?

Will échangea un coup d'œil avec Charlotte et Tessa. Il ne s'était pas trompé : Benedict ne craignait pas l'Épée.

— Nous avons une autre preuve, Benedict, dit-il.

— Oh ? fit Lightwood d'un air narquois. Laquelle ?

— La preuve que votre sang est infecté, répliqua Charlotte. J'ai vu votre poignet à l'instant. Jusqu'où s'étend l'infection ? Cela commence par le torse, n'est-ce pas ? Puis cela s'étend aux bras et aux jambes...

— De quoi parle-t-elle, père ? s'écria Gabriel d'un ton à la fois furieux et alarmé.

— De la vérole démoniaque, répondit Will, tout à sa satisfaction d'avoir vu juste.

— Quelle accusation répugnante... s'emporta Benedict.

— Eh bien, réfutez-la, lança Charlotte. Retrouvrez votre manche. Montrez-nous votre bras.

Un tic nerveux fit trembler la bouche de Benedict. Tessa l'observait, fascinée. Benedict lui inspirait plus de dégoût que de peur, comme la vue d'un gros ver se tortillant dans l'herbe. Il se tourna brusquement vers son fils aîné.

— Toi ! rugit-il. C'est toi qui leur as dit. Tu m'as trahi.

— Oui, répondit Gideon en relevant la tête. Et si c'était à refaire, je recommencerais.

— Gideon ? Père ? De quoi parlez-vous ? demanda Gabriel, éberlué.

— Ton frère nous a trahis, Gabriel, cracha Benedict. Il est allé raconter nos secrets aux Branwell. Gideon Arthur Lightwood, poursuivit-il sur le même ton, les traits soudain creusés, la bouche marquée par un pli sévère, je te suggère de réfléchir très

attentivement à ce que tu as fait et à ce que tu comptes faire ensuite.

— J'ai déjà réfléchi, dit Gideon de sa voix douce et grave. Depuis que vous m'avez rappelé d'Espagne, je n'ai pas cessé de cogiter. Quand j'étais petit, je croyais que tous les Chasseurs d'Ombres vivaient comme nous, qu'ils condamnaient les démons le jour et frayaient avec eux sous le couvert de l'obscurité. J'ai fini par comprendre que ce n'était pas le cas. Ce ne sont pas nos vices, père, ce sont les vôtres. Par votre faute, le nom des Lightwood est déshonoré.

— Inutile de prendre ce ton mélodramatique...

— Mélodramatique ? répéta Gideon, la voix vibrante de mépris. Père, je crains pour l'avenir de l'Enclave si vous parvenez à mettre la main sur l'Institut. Autant vous prévenir dès maintenant, je témoignerai contre vous devant le Conseil. En tenant l'Épée Mortelle dans mes mains, je leur expliquerai pourquoi je pense que Charlotte est mille fois plus recommandée que vous pour diriger l'Institut. Je leur révélerai ce qui se passe ici la nuit. Je leur dirai que vous travaillez pour Mortmain. Je leur raconterai tout.

— Gideon ! s'écria Gabriel. Tu sais que sur son lit de mort, notre mère a émis le souhait que l'Institut revienne à notre famille. Et c'est la faute des Fairchild si elle n'est plus...

— Mensonges ! protesta Charlotte. Si elle s'est suicidée, ce n'est pas la faute de mon père, mais plutôt celle du tien.

— Que voulez-vous dire ? demanda Gabriel en élevant la voix. Mon père...

— Tais-toi, Gabriel ! Charlotte, où voulez-vous en venir ?

Derrière le ton impérieux de Benedict. pour la première fois Tessa décela de la crainte.

— Vous savez très bien de quoi je parle, Benedict, répondit Charlotte. Vous tenez à ce que je raconte ce que je sais à l'Enclave et à vos fils ? Vous savez pertinemment ce que cela implique pour eux.

Benedict se renfonça dans son siège.

— Je sais reconnaître le chantage, Charlotte. Que voulez-vous de moi ?

Ce fut Will qui lui répondit :

— Renoncez à l'Institut. Défendez Charlotte devant le Conseil. Expliquez-leur pourquoi vous estimez que l'Institut devrait rester sous sa direction. Vous qui vous exprimez si bien, vous trouverez les mots, j'en suis sûr.

Benedict regarda tour à tour Will et Charlotte.

— Ce sont les termes de votre marché ?

— Et ce n'est pas fini, lança Charlotte. Nous voulons savoir comment vous communiquez avec Mortmain, et où il se cache.

Benedict ricana.

— Nathaniel Gray nous servait d'intermédiaire, mais comme vous l'avez tué, je doute qu'il nous soit d'une quelconque utilité désormais.

Charlotte se décomposa.

— Vous voulez dire que personne d'autre ne savait où se trouvait Mortmain ?

— Pas moi, en tout cas, répliqua Benedict. Mortmain n'est pas si bête, malheureusement pour vous. Il pensait que si je parvenais à prendre le contrôle de l'Institut, il pourrait frapper au cœur de l'Enclave. Mais ce n'était qu'un de ses nombreux projets, un fil de sa vaste toile. Il attend son heure depuis si longtemps !

Il finira par triompher de l'Enclave... (Son regard se posa sur Tessa.) Et par s'emparer d'elle.

— Que veut-il faire de moi ? demanda-t-elle.

— Je n'en sais rien, répondit Benedict avec un sourire narquois. Je sais qu'il s'enquêrait régulièrement de votre santé. Une telle sollicitude est touchante de la part d'un futur époux, non ?

— Il prétend qu'il est mon créateur, dit Tessa. Que veut-il dire par là ?

— Je n'en ai pas la moindre idée. Si vous vous imaginez qu'il s'est confié à moi, vous vous trompez lourdement.

— Il est vrai que vous n'avez pas l'air d'avoir grand-chose en commun, tous les deux, excepté un penchant pour les démons, lâcha Will.

— Quand tu auras fini avec tes sarcasmes, j'aimerais mettre les choses au clair avec mon fils. Gideon, comprends bien que si tu décides de soutenir Charlotte Branwell, tu ne seras plus le bienvenu chez moi.

Pour toute réponse, Gideon ôta la bague en argent qui ornait son doigt. Elle ressemblait à l'anneau de famille de Jem, sauf qu'elle était gravée de flammes. Il la posa sur le bureau de son père et se tourna vers son frère.

— Viens-tu avec moi, Gabriel ?

Les yeux verts de Gabriel étincelaient de colère.

— Tu sais que je ne peux pas.

— Bien sûr que si, répliqua Gideon en lui tendant la main.

La tête tournée vers ses fils, Benedict avait un peu pâli, venant soudain de comprendre qu'il risquait de les perdre tous les deux. Il agrippa le rebord de son bureau, et Tessa ne put s'empêcher d'examiner son poignet dont la peau très pâle était couverte de stries noires et circulaires. Ce spectacle lui donna la nausée et elle se leva précipitamment de son siège. Près d'elle, Will s'était levé lui aussi. Seule Charlotte restait assise, aussi immobile qu'une statue.

— Gabriel, je t'en prie, reprit Gideon. Viens avec moi.

— Qui prendra soin de père ? Que va-t-on penser de notre famille si on l'abandonne tous les deux ? répondit Gabriel d'une voix teintée de désespoir et d'amertume. Qui gèrera nos propriétés... et le siège au Conseil...

— Je ne sais pas. Mais ce n'est pas à toi de t'en occuper. La Loi...

— La famille passe avant la Loi, Gideon, protesta Gabriel d'une voix tremblante.

Il dévisagea longuement son frère, puis détourna les yeux en se mordant la lèvre et alla se poster derrière Benedict, la main posée sur le dossier de sa chaise.

Benedict sourit ; il venait au moins de remporter une victoire. Charlotte se leva d'un air digne.

— Nous nous verrons demain dans la chambre du Conseil, Benedict. J'espère que vous saurez quelle décision prendre, dit-elle avant de quitter la pièce, suivie de Gideon et de Tessa.

Will hésita quelques instants sur le seuil, les yeux fixés sur Gabriel, mais comme celui-ci évitait son regard, il haussa les épaules et rejoignit les autres non sans avoir refermé la porte derrière lui.

Sur le chemin du retour, ils gardèrent le silence tandis que la pluie battait les vitres de la voiture. Charlotte fut tentée d'engager la conversation avec Gideon, mais comme il gardait les yeux fixés sur la rue qui défilait au dehors, elle renonça. Tessa n'aurait su dire s'il était en colère, soulagé, ou s'il regrettait sa décision. Il demeura impassible, même lorsque Charlotte lui dit qu'il y aurait toujours une chambre pour lui à l'Institut et qu'ils ne pourraient jamais assez le remercier pour ce qu'il avait fait. Ils avaient atteint le Strand quand il prit enfin la parole :

— Je pensais vraiment que Gabriel viendrait avec moi après avoir appris la vérité sur Mortmain...

— Il n'a pas encore digéré la nouvelle, dit Charlotte. Laissez-lui du temps.

— Comment l'as-tu découvert ? demanda Will en lançant un regard perçant à Gideon. Nous venons seulement d'apprendre ce qui est arrivé à ta mère. Et Sophie prétendait que tu n'avais aucune idée de...

— J'avais demandé à Cyril de transmettre deux messages, intervint Charlotte. L'un à Benedict et l'autre à Gideon.

— Il me l'a glissé dans la main pendant que mon père avait le dos tourné, expliqua Gideon. J'ai à peine eu le temps de le lire avant que vous arriviez.

— Et vous avez décidé aussi vite de nous croire ? s'étonna Tessa.

Le visage fermé, Gideon se tourna vers la vitre dégoulinante de pluie.

— La version de mon père au sujet de la mort de ma mère ne m'avait jamais paru très plausible. Celle-ci, oui.

A l'étroit dans la voiture avec Gideon à quelques centimètres d'elle, Tessa éprouvait l'envie inexplicable de lui prendre le bras pour lui dire qu'ayant elle aussi un frère qu'elle avait chéri et perdu, elle comprenait la tristesse de sa situation. Elle voyait désormais ce que Sophie aimait en lui : la vulnérabilité qui se cachait sous son air impassible, l'honnêteté tranquille derrière ses traits séduisants.

Néanmoins, elle se tut, sentant qu'un commentaire serait malvenu. Quant à Will, assis tout près, il contenait mal son excitation. De temps à autre, ses yeux brillants se posaient sur elle, ou il esquissait un sourire étonnamment doux ; il émanait de lui une légèreté qu'elle ne lui connaissait pas. Il donnait

l'impression de partager une plaisanterie avec elle, seulement elle n'était pas tout à fait sûre de savoir laquelle. Pourtant, elle le sentait si nerveux qu'elle avait perdu tout son sang-froid quand ils arrivèrent à l'Institut et que Cyril, trempé jusqu'aux os mais aussi souriant que d'habitude, vint leur ouvrir la portière.

Il aida d'abord Charlotte à descendre, puis Tessa, et, après avoir sauté à son tour de la voiture en évitant de justesse une flaque, Will les rejoignit. Il avait cessé de pleuvoir. Will examina le ciel et prit le bras de Tessa.

— Venez, chuchota-t-il en l'entraînant dans l'escalier.

Tessa se retourna : Charlotte, postée au pied des marches, avait apparemment enfin réussi à arracher quelques mots à Gideon. Elle parlait avec animation en agitant les mains.

— Nous devrions les attendre, non ? dit Tessa.

Will secoua la tête avec détermination.

— Charlotte va sans doute lui tenir la jambe pendant des heures avec la chambre où il choisira de loger, son éternelle gratitude et ainsi de suite, e* moi tout ce que je veux c'est vous parler.

Tessa le dévisagea avec incrédulité alors qu'ils pénétraient dans l'Institut. Will voulait lui parler. Il le lui avait déjà dit, certes, mais cette façon d'exprimer sans détour ce désir lui ressemblait peu.

Une pensée lui traversa l'esprit. Et si Jem lui avait annoncé leurs fiançailles ? Il pensait peut-être qu'elle était indigne de son ami... Mais quand Jem avait-il pu trouver le moment de le lui dire ? Pendant qu'elle s'habillait ? Pourtant, Will n'avait pas l'air en colère.

— J'ai hâte de faire à Jem le récit de notre confrontation avec Benedict, disait-il en montant l'escalier. Il ne voudra jamais croire que Gideon s'est retourné contre son père. C'est une chose

de révéler des secrets à Sophie ; c'en est une autre de renoncer à sa famille. Et pourtant, il a rendu sa bague.

— Vous l'avez dit vous-même, lui rappela Tessa tandis qu'ils parvenaient au sommet des marches et s'engageaient dans le couloir. Gideon est amoureux de Sophie. Les gens font n'importe quoi par amour.

Will l'observa d'un air surpris puis lui adressa le même sourire caressant que dans la voiture.

— C'est incroyable, non ?

Tessa ne sut que répondre, et ils pénétrèrent dans le salon. La pièce était brillamment éclairée et un feu brûlait dans l'âtre. Les rideaux tirés laissaient voir un coin de ciel gris plomb. Tessa ôta son chapeau et ses gants, les posa sur une petite table marocaine. Levant les yeux, elle vit Will pousser le verrou de la porte.

— Will, pourquoi nous enfermez...

Elle n'eut pas le temps de finir sa phrase. Will, qui l'avait rejointe en deux enjambées, la prit dans ses bras. Elle eut un hoquet de surprise quand il la poussa contre le mur que sa crinoline heurta avec un grincement de protestation.

— Will... fit-elle, stupéfaite.

Tout en la plaquant contre le mur, il colla ses lèvres aux siennes. Elle s'abandonna quelques instants à ce baiser au goût de pluie ; une douce chaleur envahit son ventre et la bouche de Will se fit plus pressante.

Soudain, le visage de Jem s'imprima dans l'esprit de Tessa et, les mains posées sur le torse de Will, elle le repoussa de toutes ses forces. Il recula d'un pas, l'air étonné.

— Mais hier ? protesta-t-il d'une voix sourde. Dans l'infirmierie ? Je... Vous m'avez embrassé...

« Ah oui ? » Elle comprit avec stupeur que ce qu'elle avait pris pour un rêve n'en était pas un. A moins qu'il ne lui mente ? Non. Il n'avait aucun moyen de savoir ce dont elle avait rêvé.

— Je... je croyais que je rêvais... bredouilla-t-elle.

Le désir qui brillait dans les yeux de Will laissa place à une expression triste et troublée.

— Mais... même aujourd'hui, bégaya-t-il. J'ai... j'ai pourtant cru vous entendre dire que vous aviez hâte d'être seule avec moi...

— Je pensais que vous espériez des excuses ! Vous m'avez sauvé la vie à l'entrepôt et je vous en suis vraiment reconnaissante, Will. Je croyais que vous teniez à entendre cela... Will la regarda comme si elle venait de le gifler.

— Je ne vous ai pas sauvé la vie pour que vous me remerciez !

— Alors pourquoi ? Parce que c'est votre devoir ? Parce que la Loi vous oblige...

— Je l'ai fait parce que je vous aime ! cria-t-il, et devant son air ébahi, il répéta en baissant la voix : Je vous aime, Tessa.

Tessa joignit les mains. Elles étaient glacées.

— Je ne vous croyais pas capable d'être plus cruel que ce soir-là sur le toit. Je me trompais. Vous êtes encore pire.

Will se figea, puis secoua lentement la tête comme un patient refusant le diagnostic pessimiste d'un médecin.

— Vous... ne me croyez pas ?

— Bien sûr que non ! Après tout ce que vous m'avez dit et la façon dont vous m'avez traitée...

— J'étais obligé. Je n'avais pas le choix. Tessa, écoutez-moi.

Elle avait commencé à se diriger vers la porte ; il se précipita pour lui barrer le passage, les yeux brillants.

— S'il vous plaît, écoutez-moi. Je vous en supplie.

Tessa hésita. Son attitude, le ton implorant de sa voix... Tout cela lui ressemblait si peu. Ce soir-là sur le toit, il n'avait pas osé la regarder dans les yeux. Mais à présent, il la fixait d'un air désespéré comme s'il cherchait à la convaincre de rester par la seule force de son regard.

La petite voix dans sa tête qui lui soufflait qu'il n'était pas sincère se tut au profit d'une autre, plus insistante, qui lui ordonna de rester pour l'entendre.

— Tessa...

Il passa ses doigts tremblants dans ses cheveux, dont elle se rappelait encore le toucher soyeux.

— Ce que je vais vous raconter, je ne l'ai jamais dit à personne sauf à Magnus, poursuivit-il, et c'était parce que j'avais besoin de son aide. Je n'en ai même pas parlé à Jem. (Il soupira.) Quand j'avais douze ans et que je vivais encore avec mes parents au Pays de Galles, j'ai trouvé une Pyxide dans le bureau de mon père.

Elle ne savait pas trop ce qu'allait lui raconter Will, mais elle ne s'attendait pas à cela.

— Une Pyxide ? Mais pourquoi votre père gardait-il une telle chose chez lui ?

— En souvenir de son passé de Chasseur d'Ombres, comment savoir ? Mais vous vous rappelez que dans le *Codex*, il y a un chapitre consacré aux sortilèges ? Eh bien, en ouvrant la boîte j'ai délivré un démon, Marbas, qui m'a maudit. Il a décrété que tous ceux qui m'aimaient seraient condamnés à mourir. Je n'aurais peut-être pas cru ses menaces si j'avais été plus versé dans la magie, et si ma sœur aînée n'avait pas trouvé une mort horrible cette nuit-là. J'ai cru que c'était la malédiction qui était à l'œuvre. J'ai fui ma famille et atterri ici. Je pensais que c'était le seul moyen de leur éviter une mort certaine. Au début, je n'ai

pas compris que je venais de me trouver une seconde famille. Henry, Charlotte, et même cette satanée Jessamine... je devais veiller à ne pas me faire aimer d'eux. Le cas échéant, je les aurais exposés à un danger mortel, ou du moins le croyais-je. Pendant des années, j'ai tenu tout le monde à distance... Tous ceux que je ne parvenais pas à détourner complètement de moi, en tout cas.

Tessa le regarda, médusée, et repensa à ses mensonges, ses disparitions, le ton désagréable qu'il employait avec Charlotte et Henry, les cruautés gratuites et même l'histoire de Tatiana, qui l'avait aimé d'un amour de petite fille, et dont il avait tourné les sentiments en ridicule. Et puis, il y avait eu...

— Jem, murmura-t-elle.

Il lui lança un regard affligé.

— Jem est différent.

— Jem est mourant. Vous l'avez laissé entrer dans votre vie parce qu'il était déjà condamné, n'est-ce pas ? Vous pensiez que la malédiction ne l'affecterait pas.

— Et au fil des ans, comme il était toujours debout, je me sentais conforté dans cette hypothèse. Je commençais à croire que je pouvais apprendre à vivre ainsi. Je me disais qu'après la mort de Jem, une fois que j'aurais atteint ma majorité, j'irais vivre seul pour ne pas imposer ma présence ni ma malédiction à qui que ce soit... Mais tout a changé. A cause de vous.

— Moi ? fit Tessa d'une petite voix.

Il esquissa un sourire.

— Quand je vous ai rencontrée, je vous ai trouvée différente de tous les gens que j'avais côtoyés jusque-là. Vous me faisiez rire. A part Jem, personne ne pouvait se vanter d'avoir réussi à me dérider ces cinq dernières années. Et pour vous, c'était aussi simple que de respirer.

— Vous ne me connaissiez même pas, Will.

— Questionnez Magnus, il vous expliquera tout. Après l'épisode du toit, je suis allé le trouver. Je vous avais repoussée parce je croyais que vous aviez percé à jour mes sentiments pour vous. Un peu plus tôt dans le Sanctuaire, quand je vous avais crue morte, vous aviez dû le lire sur ma figure. J'étais terrifié. Je devais me faire haïr de vous, Tessa. Alors j'ai tout fait pour cela, même si j'en avais le cœur brisé. Je croyais pouvoir m'accommoder de votre haine, mais je me suis trompé. J'ai compris que vous alliez rester à l'Institut, et que chaque fois que je vous croiserais je repenserais, la mort dans l'âme, à ce moment sur le toit où je m'étais montré si méprisable. Je suis allé trouver Magnus et je lui ai demandé de m'aider à retrouver le démon qui m'avait jeté un sort afin qu'il m'en délivre. Si j'y parvenais, je pourrais retenter ma chance auprès de vous. Avec des efforts et de la patience, je réussirais peut-être à gagner de nouveau votre cœur, mais pour cela, il fallait que vous connaissiez la vérité et que je retrouve peu à peu votre confiance.

— Vous... vous insinuez que vous êtes délivré ? Que la malédiction est levée ?

— Il n'y a pas de malédiction, Tessa. Il n'y en a jamais eu. Ce démon m'a dupé. Pendant toutes ces années, j'ai été un imbécile. Mais pas au point d'ignorer, quand j'ai découvert la vérité, que je devais vous ouvrir mon cœur.

Il fit un autre pas vers elle, et cette fois elle ne bougea pas. Elle regardait la peau claire, presque translucide, sous ses yeux, les mèches brunes qui bouclaient sur ses tempes, la ligne de son cou, le bleu de son regard et la courbe de ses lèvres. Elle le regardait comme on regarde un lieu aimé que l'on n'est pas sûr de revoir, en s'efforçant d'en fixer les détails dans sa mémoire, de les peindre sur l'intérieur de ses paupières afin de pouvoir les

convoquer chaque fois que l'on ferme les yeux, avant de s'endormir.

— Pourquoi moi ? murmura-t-elle. Pourquoi moi, Will ?

Il hésita.

— Après vous avoir ramenée ici, après que Charlotte a trouvé vos lettres adressées à votre frère, je... je les ai lues.

Tessa s'entendit répondre très calmement :

— Je sais. Je les ai trouvées dans votre chambre quand j'y suis allée avec Jem.

Il parut perplexe.

— Vous ne m'en avez rien dit.

— D'abord, j'étais en colère, admit-elle. C'était la nuit où on vous a retrouvé dans l'ancre des ifrits. Je m'inquiétais pour vous, je suppose. J'ai pensé que c'était de la simple curiosité, ou que Charlotte vous avait demandé de les lire.

— Non, elle ne m'a rien demandé. C'est moi qui les ai sorties du feu. Je les ai toutes lues. Vous et moi, Tess, nous sommes semblables. Nous vivons par et pour les mots. Ce sont les livres qui m'ont permis de continuer à vivre. C'est grâce à eux que je me suis senti moins seul. Je pouvais être honnête avec eux et ils me le rendaient bien. A la lecture de vos lettres, j'ai compris que vous vous sentiez seule, vous aussi, et que vous aviez parfois peur, mais que vous ne manquiez jamais de courage. J'ai découvert votre vision du monde avec ses couleurs, ses textures, ses bruits, et vos pensées, vos espoirs, vos rêves, vos sentiments. J'avais l'impression de rêver, de penser et de ressentir avec vous. J'avais les mêmes rêves, les mêmes désirs... et j'ai compris alors que je ne voulais qu'une chose, être avec la jeune fille qui avait écrit ces lettres. Je vous ai aimée dès l'instant où je les ai lues. Et je vous aime toujours.

Tessa s'était mise à trembler. Il venait de prononcer les mots que, secrètement, elle avait toujours espéré entendre de sa bouche. Will, le garçon qui aimait les mêmes livres, les mêmes poèmes qu'elle, et qui la faisait rire même quand elle était furieuse. Voilà que ce garçon lui annonçait qu'il aimait le langage de son cœur, les contours de son âme. Voilà qu'il lui disait des choses qu'elle n'aurait jamais cru entendre de la bouche d'un homme, et de cet homme-là en particulier.

Mais cela n'avait pas d'importance.

— C'est trop tard.

— Ne dites pas cela. (La voix de Will s'était réduite à un murmure.) Je vous aime, Tessa. Je vous aime.

Elle secoua la tête.

— Will... taisez-vous.

— Je me doutais bien que vous hésiteriez à me faire confiance. Vous ne me croyez pas ? A moins que vous ne puissiez imaginer m'aimer en retour ? Parce que si c'est le cas...

— Will, cela n'a pas d'importance...

— Mais si ! s'écria-t-il. J'ai conscience que si vous me détestez, c'est parce que je vous y ai poussée. Je sais que vous n'avez aucune raison de me donner une seconde chance. Mais je vous supplie de me l'accorder. Je ferai tout ce que vous voudrez. Tout.

Sa voix se brisa, et Tessa perçut l'écho d'une autre voix dans celle-ci. Elle revit les yeux de Jem posés sur elle, et dans ce regard tout l'amour, la lumière et l'espérance du monde.

— Non, murmura-t-elle. C'est impossible.

— Pourquoi ? demanda-t-il, au désespoir. Vous ne pouvez pas me haïr à ce point...

— Je ne vous hais pas, répondit-elle tristement. J'ai pourtant essayé mais je n'y arrive pas.

— Alors, il me reste une chance, dit-il, et une lueur d'espoir s'alluma dans ses yeux. Tessa, si vous ne me détestez pas, alors peut-être que vous...

— Jem m'a demandée en mariage. Et j'ai dit oui.

— Quoi ?

— Je vais épouser Jem, murmura-t-elle.

Will était devenu livide.

— Jem ? Mon Jem ?

A court de mots, elle acquiesça.

Will chancela et se rattrapa au dossier d'une chaise. Il avait la tête de quelqu'un qui vient de recevoir un coup de poing dans l'estomac.

— Quand vous a-t-il fait sa demande ?

— Ce matin. Mais cela fait quelque temps que nous nous sommes rapprochés.

— Vous... et Jem ?

Will se comportait comme si on lui demandait de croire à l'impossible - la neige en été - un hiver londonien sans pluie.

Tessa porta la main au pendentif de jade que lui avait offert Jem.

— Il m'a donné ceci. C'est le cadeau qu'a reçu sa mère le jour de son mariage.

Will regarda le bijou comme si c'était un serpent qui s'enroulait autour du cou de Tessa.

— Il ne m'en a pas parlé. Il ne m'a jamais dit un mot à votre sujet.

Il rejeta ses cheveux en arrière, geste qu'elle lui avait vu faire des milliers de fois, mais en ce moment même sa main tremblait.

— Vous l'aimez ?

— Oui, je l'aime, répondit-elle, et il tressaillit. Pas vous ?

— Mais il comprendra si on lui explique, protesta-t-il, l'air hébété. Il comprendra.

L'espace d'un instant, Tessa s'imagina aller frapper à la porte de Jem pour lui rendre son pendentif, et lui expliquer qu'elle avait commis une erreur, qu'elle ne pouvait pas l'épouser. Après tout, elle aurait bien pu lui dire qu'elle n'était pas sûre, qu'elle avait besoin de temps, qu'elle ne pouvait pas lui promettre un amour exclusif, qu'une partie de son cœur appartiendrait toujours à Will.

Puis elle songea aux premiers mots qu'elle l'avait entendu prononcer alors qu'il lui tournait le dos, les yeux fermés, le visage tourné vers le clair de lune : « C'est toi, Will ? » A la voix de Will, qui se faisait plus douce chaque fois qu'il lui parlait. A sa main agrippant celle de son ami à l'infirmierie.

« Je n'ai pas le droit de les séparer, pensa-t-elle. Je ne peux pas leur dire la vérité. »

Elle s'imagina la tête de Jem si elle rompait leurs fiançailles. Il serait sans doute gentil. Jem ne se départait jamais de sa gentillesse. Mais elle lui briserait le cœur. Il ne serait plus le même après, et Will ne serait pas là pour le consoler. Or il lui restait si peu de temps à vivre...

Et Will, que ferait-il ? Quoi qu'il puisse penser en ce moment, elle savait que si elle décidait de rompre avec Jem, il refuserait tout contact avec elle. Comment pourrait-il exhiber son amour devant Jem, sachant que son bonheur avait brisé celui de son meilleur ami ? Même si Will se sentait capable d'endurer cela, à ses yeux elle serait toujours la femme que Jem aimait. Jusqu'à la mort de ce dernier et même après, car il ne trahirait pas Jem quoi qu'il arrive. Si cela avait été quelqu'un d'autre... mais elle n'aimait pas d'autres garçons que ces deux-là. Pour le meilleur et pour le pire.

— Que voulez-vous lui expliquer ? dit-elle en s'efforçant de rester calme et lointaine.

Will la fixa sans mot dire. La lueur joyeuse qui brillait dans son regard quand il l'avait embrassée s'était éteinte. Tessa repensa à Nate qui était mort dans ses bras, et au sentiment d'impuissance qu'elle avait éprouvé alors, si semblable à ce qu'elle ressentait en ce moment même. Il lui semblait que la vie quittait peu à peu Will et qu'elle ne pouvait rien contre cela.

— Jem me pardonnerait, dit-il, mais sa voix trahissait déjà la défaite.

Il avait renoncé, lui qui n'avait jamais capitulé avant une bataille.

— Oui, sans doute. Il ne pourrait pas vous en vouloir très longtemps, Will. Il vous aime trop pour cela. Je crois même qu'à moi aussi, il pardonnerait. Mais ce matin, il m'a dit qu'il s'était fait à l'idée de mourir sans avoir connu l'amour que ses parents ressentait l'un pour l'autre. Voulez-vous vraiment que je le prive de cela ? M'aimeriez-vous encore si je le faisais ?

Will la dévisagea longuement, puis se laissa choir dans un fauteuil et enfouit son visage dans ses mains.

— Jurez-moi que vous l'aimez assez pour l'épouser et le rendre heureux.

— Je le jure.

— Alors, si vous l'aimez vraiment, reprit-il calmement, je vous en prie, Tessa, ne lui confiez pas ce que vous venez d'entendre. Ne lui dites pas que vous aimez.

— Et la malédiction ? Il a le droit de savoir...

— Je vous en prie, ne parlez pas de cela non plus, ni à lui, ni à Henry ou Charlotte. Je leur raconterai tout le moment venu, à ma manière, et vous ferez comme si je ne vous avais rien dit. Si je compte un peu pour vous, Tessa...

— Je ne dirai rien à personne, je vous le promets. Sur l'ange de ma mère. Et, Will...

Le regard ailleurs, il agrippait les accoudoirs du fauteuil.

— Je crois que vous feriez mieux de me laisser seul, Tessa.

Mais elle ne pouvait pas s'y résoudre. Elle n'avait qu'une envie, le prendre dans ses bras, embrasser ses paupières closes, lui rendre le sourire.

— Ce que vous avez enduré en aurait tué plus d'un. Vous avez toujours cru que vous n'étiez pas digne d'être aimé, le fait qu'ils restent en vie étant une preuve suffisante à vos yeux. Mais Charlotte vous aime. Henry vous aime aussi, ainsi que Jem et votre famille. Ils vous ont toujours aimé, Will Herondale, car malgré tous vos efforts, vous n'avez pas pu dissimuler le bien qui vous habite.

Comme il levait la tête vers elle, elle vit les flammes de la cheminée se refléter dans ses iris bleus.

— Et vous ? M'aimez-vous ?

Elle enfonça ses ongles dans la paume de ses mains.

— Will...

Il lui jeta un regard vide, comme s'il voyait à travers elle.

— M'aimez-vous ?

— Je... Jem avait raison depuis le début. Vous valez mieux que ce que je croyais, et je vous présente mes excuses. Car si vous êtes vraiment tel que je vous vois maintenant, alors vous n'aurez aucun mal à trouver celle qui occupera la première place dans votre cœur, Will, mais je...

Il étouffa un ricanement.

— Croyez-le ou non, mais ce n'est pas la première fois que j'entends ces mots dans votre bouche.

Elle secoua la tête, perplexe.

— Will, je ne...

— Vous ne pourrez jamais m'aimer, la coupa-t-il d'une voix atone, et comme elle ne répondait pas, il frissonna.

Puis, sans lui accorder un regard, il se leva, raide comme un piquet, et se dirigea vers la porte. Une main plaquée sur la bouche, elle le regarda, pendant ce qui lui parut une éternité, s'acharner sur le verrou de ses doigts tremblants puis sortir dans le couloir en claquant la porte derrière lui.

« Will, se dit-elle. Will, est-ce bien vous ? » Quand elle recouvra ses esprits, elle était assise par terre devant la cheminée. Les yeux fixés sur les flammes, elle attendait que les larmes viennent, mais rien ne se produisit. Après les avoir ravalées tant de fois, il lui semblait qu'elle avait perdu la faculté de pleurer.

Elle prit le tisonnier et en introduisit la pointe dans les braises rougeoyantes. Le feu lui chauffait les joues et le pendentif de jade ornant son cou lui brûlait presque la peau.

Sortant le tisonnier des braises, elle referma les doigts sur la pointe chauffée à blanc. Pendant une seconde, elle n'éprouva absolument rien. Puis, comme de très loin, elle s'entendit hurler et les larmes vinrent enfin.

Quand, alertée par ses cris, Sophie entra précipitamment dans la pièce, elle la trouva qui sanglotait à s'en fendre les yeux, agenouillée près du feu, sa main brûlée pressée contre sa poitrine.

Ce fut donc Sophie qui, après l'avoir ramenée dans sa chambre, la déshabilla pour la mettre au lit, puis lava sa main avec un gant de toilette imbibé d'eau glacée avant de la bander. Auparavant, elle appliqua sur la brûlure un baume aux senteurs d'herbes et d'épices, ce même baume dont s'était servi Charlotte pour soigner sa joue à son arrivée à l'Institut.

— Vous pensez que j'aurai une cicatrice ? demanda Tessa, plus par curiosité que par inquiétude.

Ses larmes l'avaient lavée de toute émotion. Elle avait l'impression d'être une coquille vide.

— Peut-être une petite, mais rien qui ressemble à la mienne, répondit Sophie en serrant le bandage autour de la main de Tessa. Une brûlure, c'est très douloureux mais souvent moins grave qu'il n'y paraît, et je n'ai pas traîné pour appliquer du baume dessus. Vous serez bientôt guérie.

— Non, cela m'étonnerait, dit Tessa en regardant sa main puis Sophie, aussi adorable, calme et patiente qu'à son habitude, en robe noire et coiffe blanche, ses boucles brunes encadrant son joli visage. Une fois de plus, je vous présente mes excuses, poursuivit Tessa. Vous aviez raison au sujet de Gideon. J'aurais dû vous écouter. Vous êtes la dernière personne susceptible de se laisser duper par un homme. La prochaine fois que vous jugerez que quelqu'un est digne de confiance, je tâcherai de vous croire.

Sophie eut un de ces sourires qui faisaient oublier sa cicatrice.

— Je comprends que vous ayez pu avoir des réticences.

— J'aurais dû vous écouter...

— Je n'aurais pas dû m'emporter. A vrai dire, moi-même je n'étais pas sûre qu'il était de notre côté jusqu'à ce qu'il revienne ici avec vous.

— Vous devez vous réjouir de cette installation. Il sera près de vous...

— C'est la pire chose qui puisse m'arriver, répliqua Sophie, les yeux brillants de larmes.

Tessa se figea d'horreur : qu'avait-elle dit de mal ? Sophie poursuivit d'une voix tremblante :

— S'il vient vivre ici, il comprendra que je ne suis qu'une servante. Je sais bien que je n'aurais jamais dû accepter de le revoir. Mrs Branwell n'irait pas punir sa domestique parce qu'elle a un

galant, mais j'ai conscience que c'était mal parce que nous ne sommes pas du même monde.

Elle s'essuya les yeux d'un revers de main et une larme roula sur sa joue balafmée.

— Je risque de tout perdre si je me laisse aller... Et lui, qu'a-t-il à perdre ? Rien.

— Gideon n'est pas ce genre d'homme.

— Tel père tel fils, ne l'oubliez pas. Je l'imagine mal épouser une Terrestre, alors si en plus il me voit allumer le feu et faire la vaisselle...

— S'il vous aime, il n'en tiendra pas compte.

— Les gens n'oublient jamais ce genre de chose. Ils ne sont pas aussi nobles que vous le croyez.

Tessa songea aux paroles de Will : « Si vous l'aimez vraiment, ne lui confiez pas ce que vous venez d'entendre. »

— On trouve parfois de la noblesse là où on ne l'attend pas. Et puis, voulez-vous vraiment devenir une Chasseuse d'Ombres ?

— Oh, c'est mon souhait le plus cher ! s'exclama Sophie.

— Je l'ignorais, dit Tessa, stupéfaite.

— J'ai souvent pensé que si j'épousais monsieur Jem... (Sophie sourit tristement.) Vous ne lui avez pas encore brisé le cœur, n'est-ce pas ?

— Non, et ce n'est pas mon intention, répondit Tessa.

« Mais j'ai brisé le mien », ajouta-t-elle en son for intérieur.

Charbons ardents

*O frère, les dieux ont été bons avec toi.
Dors, et réjouis-toi pendant que le monde endure.
Sois heureux tandis que les années passent ;
Remercie la vie, les amours et les charmes ;
Remercie la vie, ô frère, et la mort,
Pour le dernier bruit doux de ses pas, son souffle
Les dons qu'elle t'a faits, rares et gracieux,
Pour les larmes et les baisers de ta dame.*

Algernon Charles Swinburne,
« Le Triomphe du temps »

De la musique s'échappait par la porte entrouverte de la chambre de Jem. Will se figea, la main sur la poignée, et s'appuya un instant contre le mur. Il se sentait à bout de forces ; jamais il n'avait éprouvé pareille fatigue. La fièvre terrible qui le tenait éveillé depuis qu'il avait quitté Cheyne Walk avait laissé place à une extrême lassitude.

En sortant du salon, il avait espéré que Tessa essaierait de le rattraper, mais elle n'en avait rien fait. Il revoyait ses yeux gris comme un ciel d'orage qui le regardaient fixement. « Jem m'a demandée en mariage et j'ai dit oui.

— Vous l'aimez ?

— Oui, je l'aime. »

A présent qu'il se trouvait devant la porte de Jem, il ne savait pas s'il était venu le convaincre de renoncer à Tessa - si une telle chose était possible - ou si, incapable de se défaire d'une vieille habitude, il venait chercher du réconfort auprès de son ami. Il

poussa la porte, un flot de lumière inonda le couloir, et il entra dans la chambre.

Jem était assis sur la malle près du lit, son violon en équilibre sur l'épaule. Les yeux fermés, il promenait l'archet sur les cordes, mais un sourire étira ses lèvres au moment où son *parabatai* entra dans la pièce.

— Will ? C'est toi, Will ?

— Oui, répondit ce dernier.

Debout sur le seuil, il se sentait incapable de faire un pas de plus. Jem cessa de jouer et ouvrit les yeux.

— Telemann, *Fantaisie en mi bémol majeur*, dit-il en reposant violon et archet. Entre donc. Tu me rends nerveux, à rester planté là.

Will s'avança vers lui. Il avait passé tant de temps dans cette chambre qu'il en connaissait les moindres détails. Les partitions que Jem collectionnait par dizaines. L'étui dans lequel il rangeait son violon quand il n'en jouait pas. Les fenêtres qui laissaient entrer le soleil. La malle venue de Shanghai. La canne au pommé de jade appuyée contre le mur. La boîte à l'effigie de Kwan Yin qui contenait sa drogue. Le fauteuil dans lequel Will avait passé d'innombrables nuits à le veiller dans son sommeil, à guetter son souffle en priant tout bas.

Jem leva vers lui son regard lumineux qui ne reflétait pas d'autre émotion que la joie de retrouver un ami.

— Je suis content de te voir.

— Moi aussi, dit Will d'un ton bourru.

Il se sentait mal à l'aise et se demandait si Jem s'en apercevait. Jusqu'à ce jour, il n'avait jamais éprouvé de gêne avec son *parabatai*. C'était sans doute à cause de ce qu'il avait à lui dire.

« Tu comprends, n'est-ce pas, James ? Sans Tessa, je n'ai plus rien : ni joie, ni lumière, ni existence. Si tu m'aimes, laisse-la-

moi. Tu ne peux pas l'aimer autant que moi. Personne ne le peut. Si tu es vraiment mon frère, tu peux faire cela pour moi. »

Mais les mots restèrent bloqués dans sa gorge, et Jem se pencha pour lui glisser sur le ton de la confiance :

— Will. J'ai quelque chose à te dire.

Will rassembla son courage. Le moment était venu. Jem allait lui annoncer ses fiançailles, et il devrait feindre d'être content pour lui alors qu'il avait la nausée. Il enfouit les mains dans ses poches.

— Je t'écoute.

Jem baissa la tête et ses mèches grises accrochèrent les rayons du soleil.

— J'aurais dû te confier tout cela avant, mais nous n'avons jamais parlé d'amour, n'est-ce pas, et avec un cynique comme toi... (Il sourit.) Je craignais que tu te moques de moi. Et puis, j'ignorais qu'elle m'aimait aussi.

— Tessa, murmura Will, et ce nom lui fit l'effet d'un coup de poignard.

Jem eut un sourire radieux qui illumina tout son visage, et si au tréfonds de son être Will avait nourri le faible espoir que, peut-être, son ami n'était pas vraiment amoureux d'elle, cet espoir s'évanouit comme un ruban de brume chassé par une bourrasque.

— Tu ne t'es jamais dérobé à tes devoirs, dit Jem. Et je sais que tu aurais tout fait pour sauver Tessa quoi qu'il arrive, mais je ne peux pas m'empêcher de penser que si tu étais si déterminé à la sauver, c'est peut-être parce que tu savais ce qu'elle représentait pour moi. Ai-je bien deviné, ou suis-je un idiot ?

— Tu es un idiot, répliqua Will en avalant péniblement sa salive, car il avait la gorge sèche. Mais... tu as vu juste. Je sais qu'elle compte beaucoup pour toi.

Jem sourit. Son visage rayonnait. Will ne l'avait jamais vu aussi heureux. Il avait toujours considéré que la joie, au même titre que la colère, était une émotion trop extrême pour Jem, qui était d'un naturel extrêmement placide. Il comprenait maintenant qu'il s'était trompé : c'était tout simplement que Jem n'avait jamais vraiment été heureux jusqu'à présent. En tout cas pas depuis la mort de ses parents. Will ne s'était jamais soucié de son bonheur, trop occupé qu'il était de le garder en vie.

« Jem est mon grand péché. »

Tessa avait raison. Il avait d'abord prié pour qu'elle rompe avec Jem, quel qu'en soit le prix. Mais il s'apercevait à présent qu'il ne voulait pas cela, qu'il ne pouvait pas le vouloir. « Tu devrais au moins me concéder le sens de l'honneur et de la dette », avait-il dit un jour à Jem. Il n'avait pas menti. Il lui devait la vie. Il n'avait pas le droit de lui enlever la seule chose qui comptât pour lui, même si cela devait lui coûter son propre bonheur, car il n'était pas seulement redevable à son ami ; comme le stipulait leur pacte, il aimait Jem comme son âme.

Non seulement Jem paraissait plus heureux, mais il semblait avoir repris des forces. Il avait bonne mine et se tenait bien droit.

— Je te dois des excuses pour m'être montré aussi dur avec toi après ton escapade chez les ifrits. Je sais que tu cherchais seulement du réconfort.

— Non, tu as eu raison de...

— J'ai eu tort. (Jem se leva.) Si je t'ai traité de la sorte, c'est parce que je n'aime pas que tu te maltraites. Joue la comédie si ça te chante, mais je te vois tel que tu es, mon frère, c'est-à-dire non seulement meilleur que ce tu veux laisser croire, mais aussi meilleur que la plupart des gens.

Fermant les yeux, Will revit le basalte noir de la salle du Conseil, les deux cercles de feu sur le sol, Jem quittant son cercle pour rejoindre le sien, si bien qu'ils occupaient le même espace circonscrit par les flammes. Les yeux de Jem, encore noirs à l'époque, ressortaient sur son teint pâle. Le serment qu'ils avaient prononcé alors lui revint en mémoire : « Où que tu ailles, j'irai ; là où tu mourras, je mourrai aussi, et c'est là que je reposerai. Que l'Ange m'exauce si la mort devait nous séparer. » Ces mêmes mots résonnaient de nouveau dans sa tête.

— Merci d'avoir sauvé Tessa, dit Jem.

Will ne put se résoudre à le regarder ; il se tourna vers le mur, où leurs deux ombres se mêlaient tant et si bien qu'on ne pouvait les distinguer l'une de l'autre.

— Merci de m'avoir veillé pendant que Frère Enoch me soignait, répondit-il.

Jem rit.

— C'est à cela que servent les *parabatai*.

Les murs de la salle du Conseil étaient tapissés de bannières rouges sur lesquelles avaient été tracées des runes à la peinture noire ; Jem expliqua à Tessa qu'il s'agissait de runes de décision et de jugement.

Ils allèrent s'asseoir au premier rang, là où se trouvaient déjà Henry, Gideon, Charlotte et Will. Tessa n'avait pas parlé à Will depuis la veille ; il ne s'était pas montré au petit déjeuner et les avait rejoints dans la cour au dernier moment, boutonnant son manteau tandis qu'il dévalait les marches du perron, les cheveux ébouriffés et les traits tirés comme s'il n'avait pas fermé l'œil de la nuit. Comme il s'évertuait à éviter le regard de Tessa, elle fit de même, mais elle sentait ses yeux se poser sur elle de temps à autre comme des cendres brûlantes sur sa peau.

Jem se comportait en parfait gentleman : leurs fiançailles n'ayant pas encore été annoncées, il agissait comme à l'accoutumée, si ce n'est qu'il lui souriait dès que leurs regards se croisaient. Au moment de s'asseoir, il lui frôla le bras et elle sentit le poids du regard de Will à l'autre bout du rang, mais ne tourna pas la tête dans sa direction.

Benedict Lightwood était assis sur un siège au milieu de l'estrade. Le visage fermé, il tournait le dos à l'assemblée. À côté de lui, son fils Gabriel, le menton mal rasé, semblait aussi fatigué que Will. Il lança un coup d'œil à son frère au moment où celui-ci entra dans la pièce, et détourna la tête en le voyant prendre place parmi les Chasseurs d'Ombres de l'Institut.

Tessa reconnut quelques visages parmi l'assemblée. Callida, la tante de Charlotte, était présente, ainsi que Aloysius Starkweather bien qu'il n'ait sans doute pas été convié. En apercevant Tessa, il plissa les yeux et elle se détourna précipitamment.

Après que le Consul Wayland eut pris place derrière son lutrin, à la gauche de l'Inquisiteur, il prit la parole :

— Nous sommes réunis ici pour déterminer dans quelle mesure Charlotte et Henry Branwell ont été utiles à l'Enclave ces deux dernières semaines dans le cadre de l'enquête concernant Axel Mortmain et si, comme l'affirme Benedict Lightwood, l'Institut de Londres devrait changer de direction.

L'Inquisiteur se leva. Il tenait à la main une épée étincelante.

— Charlotte Branwell, veuillez-vous avancer.

Charlotte se leva à son tour et gravit les marches menant à l'estrade. L'Inquisiteur pointa vers elle la lame de l'Épée Mortelle, qu'elle saisit à deux mains.

D'une voix posée, elle relata les événements des deux dernières semaines - la quête d'informations sur Mortmain dans les articles de presse et les archives, la visite dans le Yorkshire, la

menace qui pesait sur les Herondale, la découverte de la trahison de Jessie, l'affrontement dans l'entrepôt, la mort de Nate. Elle ne mentit pas une seule fois, mais Tessa nota qu'elle omettait un détail de temps à autre. Apparemment, il était possible de duper l'Épée Mortelle, jusqu'à un certain point.

A plusieurs reprises au cours du récit de Charlotte, les membres du Conseil manifestèrent leur surprise, notamment lorsqu'elle révéla le rôle qu'avait joué Jessamine dans toute l'affaire. Tessa entendit même Callida s'exclamer derrière elle : « J'ai bien connu ses parents. Quelle histoire terrible ! »

— Et où se trouve-t-elle maintenant ? demanda l'Inquisiteur.

— Dans une cellule de la Cité Silencieuse, répondit Charlotte. Elle attend sa sentence. J'ai informé le Consul de sa situation.

L'Inquisiteur, qui faisait les cent pas sur l'estrade, s'arrêta pour jeter un regard perçant à Charlotte.

— Vous prétendez que cette jeune personne était comme une fille pour vous, et pourtant vous l'avez livrée aux Frères Silencieux. Pourquoi ?

— La Loi est dure, mais c'est la Loi, répondit Charlotte.

Le Consul Wayland réprima un sourire.

— Et vous qui prétendiez qu'elle était trop laxiste, Benedict. Des commentaires ?

Benedict se leva. Manifestement, il avait à cœur d'exhiber ses manchettes : d'un blanc immaculé, elles dépassaient des manches de sa veste en tweed sombre.

— Oui, dit-il. Je soutiens sans la moindre réserve la décision de maintenir Charlotte Branwell à la tête de l'Institut, et renonce à ma candidature à ce poste.

Des murmures incrédules parcoururent la salle, et Benedict eut un sourire affable. L'Inquisiteur le considéra d'un air médusé.

— Malgré le fait que ces Chasseurs d'Ombres ont tué Nathaniel Gray - ou du moins causé sa mort -alors qu'il était notre seul lien avec Mortmain, malgré le fait qu'une fois de plus ils hébergeaient un espion sous leur propre toit, malgré le fait qu'ils ignorent encore où se trouvent Mortmain, vous soutenez Charlotte et Henry Branwell ?

— Ils ignorent peut-être où se trouve Mortmain, répondit Benedict, mais ils savent qui il est. Comme l'affirmait le grand stratège militaire Sun Tse dans *L'Art de la guerre* : « Qui connaît son ennemi comme il se connaît, en cent combats ne sera point défait. » Nous savons désormais qui est vraiment Mortmain : un simple mortel et non un être surnaturel, qui craint la mort et qui est déterminé à venger le meurtre de sa famille. Nous savons aussi qu'il n'a aucune sympathie pour les Créatures Obscures. Il s'est servi des loups-garous pour fabriquer son armée mécanique dans les plus brefs délais en leur fournissant des drogues afin qu'ils travaillent sans relâche, sachant que ces drogues les tuaient à petit feu. D'après la taille de l'entrepôt qu'il utilisait et le nombre de travailleurs qu'il employait, son armée mécanique est considérable.

Compte tenu de ses motifs et du nombre d'années qui lui a fallu pour peaufiner sa vengeance, c'est un homme qu'on ne peut ni raisonner ni arrêter. Nous devons nous préparer à une guerre. Et cela, nous l'ignorions jusqu'à présent.

Les lèvres pincées, l'Inquisiteur observa Benedict d'un air soupçonneux.

— Nous préparer à une guerre ? Et que devons-nous faire, à votre avis ? Partant du principe, évidemment, que les précieuses informations glanées par les Branwell sont exactes...

Benedict haussa les épaules.

— Bien entendu, ce sera au Conseil de prendre les décisions qui s'imposent le moment venu. Mais Mortmain a tenté de rallier de puissantes Créatures Obscures à sa cause, comme Woolsey Scott et Camille Belcourt. Nous ne savons peut-être pas où il est, mais nous connaissons ses méthodes, et c'est grâce à cela que nous pouvons le piéger. En faisant alliance avec certains parmi les chefs les plus puissants du Monde Obscur, par exemple. Il paraît que Charlotte les tient tous sous sa coupe.

Quelques rires fusèrent parmi les membres du Conseil, mais on ne se moquait pas de Charlotte ; on riait avec Benedict. Gabriel regardait son père, les yeux étincelants.

— Et l'espionne infiltrée au sein même de l'Institut ? N'appelleriez-vous pas cela de la négligence ? reprit l'Inquisiteur.

— Certainement pas, répondit Benedict. Charlotte a réglé le problème efficacement sans faire preuve de la moindre compassion. (Il adressa un sourire glacial à Charlotte.) Je retire ce que j'ai dit sur son prétendu sentimentalisme. Manifestement, elle est tout aussi capable qu'un homme de rendre une justice impitoyable.

Charlotte pâlit mais ne répliqua pas. Ses petites mains reposaient, immobiles, sur la lame de l'Épée. Le Consul Wayland soupira.

— J'aurais préféré que vous tiriez la même conclusion il y a quinze jours, Benedict. Vous nous auriez épargné bien des désagréments.

Benedict haussa les épaules.

— J'estimais qu'il fallait la mettre à l'épreuve, et elle l'a passée haut la main.

Wayland secoua la tête.

— Bien. Passons au vote.

Il tendit une fiole en verre opaque à l'Inquisiteur qui s'avança parmi la foule et la remit à une femme assise au premier rang. Fascinée, Tessa la regarda pencher la tête vers le récipient pour murmurer quelques mots et le confier à son voisin de gauche.

Tandis que la fiole circulait dans la salle, Tessa sentit la main de Jem chercher la sienne. Elle sursauta, mais constatant que ses mains disparaissaient dans les plis de sa jupe volumineuse, elle serra ses doigts dans les siens et ferma les yeux. « Je l'aime. Je l'aime. Je l'aime », se répéta-t-elle. Et de fait, la chaleur de sa main la faisait frissonner, mais d'un autre côté, la réaction de Will à l'annonce de ses fiançailles avec Jem lui faisait encore monter les larmes aux yeux. A ce moment-là, la joie qui éclairait son visage s'était éteinte comme un feu sous une averse.

Jem lui lâcha la main pour prendre la fiole que lui tendait Gideon. Elle l'entendit murmurer : « Charlotte Branwell » avant de remettre le récipient à Henry qui était assis à côté d'elle. Elle se tourna vers lui et il dut se méprendre sur la tristesse qu'il lut dans ses yeux, car il lui adressa un sourire encourageant.

— Tout ira bien. C'est Charlotte qui sera choisie.

Quand la fiole fut passée entre toutes les mains, elle fut rendue à l'Inquisiteur qui la remit au Consul d'un geste cérémonieux. Il la plaça sur le lutrin devant lui et traça une rune sur le verre avec sa stèle.

La fiole se mit à trembler comme une bouilloire posée sur un fourneau. De la fumée blanche - les murmures de dizaines de Chasseurs d'Ombres - s'en échappa et forma des lettres dans le vide : charlotte branwell.

Charlotte lâcha l'Épée Mortelle avec un soupir de soulagement. Henry poussa un cri de joie et jeta son chapeau en l'air. La salle résonna soudain de dizaines de voix. Tessa ne put s'empêcher de jeter un coup d'oeil dans la direction de Will. La

tête renversée en arrière, les yeux fermés, il s'était avachi sur son siège. Il avait les joues pâles et l'air éreinté, comme si cet ultime rebondissement lui avait ôté ses dernières forces.

Soudain, un hurlement couvrit les bavardages. Tessa se leva d'un bond et tourna la tête. C'était Callida, la tante de Charlotte, qui venait de pousser un cri, le doigt pointé vers le plafond. Les autres Chasseurs d'Ombres suivirent son regard en poussant des exclamations de surprise. Des dizaines de créatures métalliques semblables à d'énormes scarabées noirs aux ailes cuivrées volaient çà et là. La salle résonnait de leurs bourdonnements atroces.

L'une d'entre elles piqua vers le sol et se planta devant Tessa en produisant un cliquetis métallique. En guise d'yeux, elle avait un disque en verre fixé sur le devant de la tête. Jem prit le bras de Tessa pour l'éloigner, mais, se dégageant d'un geste brusque, la jeune femme ôta son chapeau et l'abattit sur la créature qui, piégée entre son couvre-chef et le dossier de son siège, se mit à bourdonner de plus belle.

— Henry ! cria Tessa. Henry, j'en ai attrapé une...

Henry la rejoignit, les joues roses d'excitation, et examina le chapeau. La créature mécanique avait percé un petit trou dans le velours gris. Avec un juron, il abattit brusquement son poing, écrasant le chapeau et la chose à l'intérieur contre le dossier du siège. Elle émit un dernier bourdonnement et se figea.

Jem s'avança et souleva le chapeau avec précaution. De la créature, il ne restait que des pièces éparées -une aile en métal, un châssis en miettes, et quelques débris de pattes en cuivre.

— Pouah, fit Tessa. On dirait vraiment un insecte.

Un autre hurlement lui fit lever les yeux. Les créatures s'étaient rassemblées au milieu de la pièce pour former un tourbillon noir ; soudain, elles se mirent à tourner de plus en plus

vite et disparurent comme un essaim de scarabées aspirés par une bonde.

— Désolé pour le chapeau, dit Henry. Je vous en achèterai un autre.

— Au diable mon chapeau, dit Tessa, tandis que des cris de colère s'élevaient autour d'eux. Manifestement, nous avons d'autres chats à fouetter.

Elle se tourna vers l'estrade où se tenait toujours le Consul, l'Épée Mortelle à la main. Derrière lui, Benedict observait la pagaille alentour d'un air impassible.

— C'est une espèce d'appareil photographique, expliqua Henry tandis que la voiture filait vers l'Institut. Sans Jessamine, Nate ou Benedict, Mortmain est probablement à court d'espions susceptibles de lui rapporter nos faits et gestes. Alors il a dû faire appel à ces créatures.

Il désigna l'un des débris du scarabée métallique, qu'il avait rassemblés dans ce qu'il restait du chapeau de Tessa posé sur ses genoux.

— Benedict n'avait pas l'air ravi de cette irruption, observa Will. Il a dû en déduire que Mortmain était déjà au courant de sa défection.

— Ce n'était qu'une question de temps, déclara Charlotte. Henry, est-ce que ces choses peuvent enregistrer des sons comme un phonographe ou s'en tiennent-elles à des images ? Elles volaient si vite...

— Je n'en sais trop rien. (Henry fronça les sourcils.) Il faudra que j'examine plus attentivement ces pièces dans ma crypte. Je ne vois pas d'obturateur, mais cela ne signifie pas... (Levant la tête, il vit les visages perplexes qui s'étaient tournés vers lui et haussa les épaules.) En tout cas, ce n'est peut-être pas si mal que

le Conseil s'intéresse aux inventions de Mortmain. C'est une chose d'en entendre parler ; c'en est une autre de les voir à l'œuvre, tu ne crois pas, Lottie ?

Charlotte murmura une réponse, mais Tessa ne l'entendit pas. Elle repensait à un événement curieux qui s'était produit juste après sa sortie de la salle du Conseil, alors qu'elle attendait la voiture des Branwell. Jem s'était tourné vers Will pour lui parler quand du coin de l'œil, Tessa avait vu l'ombre d'une cape noire. Aloysius Starkweather s'était avancé vers elle d'un pas décidé, l'air féroce.

— Miss Gray, avait-il aboyé. Cet insecte mécanique s'est approché de vous...

Immuable, Tessa l'avait regardé avec des yeux ronds, s'attendant qu'il l'accuse d'un crime quelconque.

— Tout va bien ? avait-il poursuivi d'un ton abrupt avec son fort accent du Yorkshire. Il ne vous a pas blessée ?

Tessa avait secoué la tête.

— Non, Mr Starkweather. Merci, vous êtes bien aimable de vous inquiéter pour moi.

Jem et Will s'étaient retournés pour les dévisager. Comme s'il venait seulement de s'apercevoir de leur présence, Starkweather s'était incliné d'un geste raide avant de s'éloigner en faisant voler derrière lui les pans élimés de sa cape noire.

Tessa ne savait quelle conclusion tirer de cet épisode. Elle pensait encore à sa brève incursion dans la tête de Starkweather et à l'étonnement qu'il avait manifesté en la voyant pour la première fois, quand la voiture s'arrêta devant l'Institut. Soulagés de retrouver l'air libre, les Chasseurs d'Ombres et Tessa sautèrent du marchepied.

Le soleil, qui avait réussi à percer les nuages gris surplombant la ville, se déversait sur les marches du perron. Charlotte

commença à les gravir, mais Henry l'arrêta pour la prendre par le bras. Tessa, qui les observait avec un élan de joie, le premier depuis la veille, prit conscience qu'elle s'était beaucoup attachée à eux et qu'elle souhaitait leur bonheur.

— Gardons à l'esprit que tout s'est passé aussi bien que nous l'espérions, dit Henry en serrant le bras de sa femme. Je suis si fier de toi, ma chérie.

Tessa attendit un commentaire sarcastique de la part de Will devant cette démonstration impromptue d'affection, mais il avait l'air ailleurs. Quant à Gideon, il semblait gêné, et Jem, lui, paraissait heureux.

Charlotte s'écarta de Henry en rougissant de plaisir et rajusta son chapeau.

— C'est vrai, Henry ?

— Absolument ! Non seulement ma femme est belle, mais elle est aussi très intelligente, et pareille vivacité d'esprit mérite d'être reconnue !

— A ce moment précis, dit Will, le regard tourné vers la grille, Jessamine t'aurait demandé de te taire parce que tu lui donnais la nausée.

Le sourire de Charlotte s'évanouit.

— Pauvre Jessie...

Mais Henry prit un air sévère qui lui ressemblait peu.

— Elle n'aurait pas dû agir de la sorte, Lottie. Ce n'est pas ta faute. Nous n'avons plus qu'à espérer que le Conseil fera preuve d'indulgence avec elle. (Il s'éclaircit la voix.) Mais ne parlons plus de Jessamine aujourd'hui, voulez-vous ? L'heure est à la fête. L'Institut est toujours à nous.

Charlotte lui adressa un sourire radieux, et son regard exprimait tant d'amour que Tessa détourna pudiquement la tête. Soudain, elle se figea. A une fenêtre de la façade, elle vit voler

l'étoffe d'un rideau, et elle distingua un pâle visage qui regardait en contrebas. Était-ce Sophie qui cherchait Gideon du regard ? Elle n'en était pas certaine, car le visage disparut un instant plus tard.

Tessa se vêtit avec un soin particulier ce soir-là, choisissant l'une des tenues que lui avait offertes Charlotte, une robe en satin bleu avec un corsage à basques et un décolleté rond orné d'un plastron de dentelle de Malines. Les manches courtes garnies d'une ruche découvraient ses longs bras blancs, et ses boucles relevées étaient parsemées de pensées bleu sombre. Une fois que Sophie eut fini de les fixer, Tessa s'aperçut qu'elles étaient de la même couleur que les yeux de Will, et elle eut soudain envie de les arracher. Bien sûr, elle n'en fit rien et remercia Sophie de ses efforts.

Après que cette dernière eut pris congé pour aller aider Bridget en cuisine, Tessa s'assit devant son miroir. Elle se mordit les lèvres et se pinça les joues : un peu de couleur n'était pas de trop, elle était d'une pâleur inhabituelle. Le pendentif de jade était dissimulé sous son plastron de dentelle. Sophie y avait jeté un coup d'œil pendant qu'elle s'habillait, mais n'avait pas fait de remarque. Tessa prit son ange mécanique et en noua la chaîne autour de son cou. Il vint se placer sous l'autre pendentif, au niveau de sa clavicule, et son tic-tac régulier la réconforta. Elle n'avait aucune raison de ne pas porter ces deux bijoux en même temps, n'est-ce pas ?

Quand elle sortit dans le couloir, Jem l'attendait. Son regard s'éclaira quand il l'aperçut et après un bref coup d'œil de part et d'autre du couloir, il l'attira pour l'embrasser.

Comme elle se laissait aller contre lui, il tressaillit et recula.

— Pardon, je n'avais pas l'intention de...

Elle sourit.

— Je crois que si, James.

— Je voulais simplement vous demander la permission de vous escorter jusqu'à la salle à manger. Mais vous êtes si belle ! (Il lui caressa les cheveux.) Je crains néanmoins que tant de passion ne vous fasse perdre vos pétales.

— Eh bien, vous l'avez. Ma permission, je veux dire.

— Merci. (Il effleura sa joue du bout des doigts.) J'avais peur, en me réveillant ce matin, d'avoir rêvé que vous me disiez oui. Mais je n'ai pas rêvé, n'est-ce pas ? demanda-t-il en scrutant son visage.

Elle hocha la tête. Elle sentit un sanglot enfler dans sa gorge et se félicita d'avoir pensé à mettre des gants pour cacher sa main brûlée.

— Vous avez conclu un bien mauvais marché en acceptant d'épouser un homme malade à votre âge, dit-il. Vous n'avez que seize ans.

— Vous n'en avez que dix-sept. Ce qui nous laisse le temps de trouver un remède. Et nous le trouverons. Je resterai à vos côtés quoi qu'il arrive.

— Cela, je veux bien le croire. Lorsque deux âmes ne font qu'une, elles demeurent ensemble d'un cycle à l'autre. Je suis né dans ce monde pour vous aimer et je continuerai de le faire dans ma prochaine vie ainsi que dans la suivante.

Tessa songea à Magnus. « Nous sommes enchaînés à la vie par des chaînes d'or, que nous n'osons briser par crainte de ce qui nous attend de l'autre côté du précipice. » A présent, elle comprenait ce qu'il avait voulu dire. L'immortalité était un don qui n'était pas dénué de conséquences. « Car j'ai beau être immortelle, pensa-t-elle, je n'ai que cette vie. Je ne changerai pas, contrairement à vous, James. Je ne vous reverrai ni aux

cieux ni sur les berges du grand fleuve. Nous ne nous retrouverons pas dans une autre vie, quelle qu'elle soit. »

Mais elle garda cette pensée pour elle. Elle ne voulait pas lui faire de la peine, et sa seule certitude désormais, c'était ce désir farouche et inexplicable de lui épargner la moindre souffrance, de le tenir à distance de la déception, du chagrin, de la mort, de les combattre tout comme Boudicca avait repoussé les Romains qui marchaient sur sa ville. Elle lui caressa la joue, il enfouit le visage dans ses cheveux parsemés de fleurs de la couleur exacte des yeux de Will, et ils restèrent ainsi embrassés jusqu'à ce que la cloche du dîner sonne une seconde fois.

Bridget, qu'on entendait chantonner dans la cuisine, s'était surpassée ce soir-là : elle avait disposé des chandeliers en argent un peu partout dans la salle à manger. Des roses et des orchidées flottaient dans des bols éparpillés sur la nappe en lin blanc. Henry et Charlotte trônaient chacun à une extrémité de la table. Gideon, en habit de soirée, n'avait d'yeux que pour Sophie qui allait et venait dans la pièce en évitant scrupuleusement son regard. Will s'était assis à côté du fils Lightwood.

« J'aime Jem. Je vais épouser Jem. » Tessa s'était répété cent fois ces mots dans le couloir, mais cela ne faisait aucune différence : elle eut le cœur serré en apercevant Will. Elle ne l'avait pas vu en habit de soirée depuis le soir du bal et malgré son teint pâle et son air maladif, il était ridiculement beau dans ses atours.

— Votre cuisinière ne cesse-t-elle jamais de chanter ? s'enquérât Gideon d'un ton craintif quand Jem et Tessa firent leur entrée.

Henry leva les yeux et un sourire éclaira son visage affable constellé de taches de rousseur.

— On commençait à se demander où vous étiez passés... commença-t-il.

Jem annonça tout-à-trac :

— Tessa et moi avons une grande nouvelle à vous apprendre.

Il prit la main de Tessa et elle se figea tandis que trois visages intrigués se tournaient vers eux - quatre, en comptant Sophie qui venait d'entrer dans la pièce. Quant à Will, il gardait les yeux rivés sur le bol en argent posé devant lui ; une rose blanche flottait à l'intérieur, et il semblait déterminé à la contempler jusqu'à ce qu'elle coule. Dans la cuisine, Bridget chantait toujours une de ses chansons horriblement tristes :

I was on an evening fair I went to take the air, I heard a maid making her moan ; Said, "Saw ye my father ? Or saw ye my mother ? Or saw ye my brother John ?

Or saw ye the lad that I love best And his name it is Sweet William ?¹

1. « Un soir où j'étais sorti prendre l'air/J'entendis gémir une servante ;/ "Avez-vous vu mon père ? Avez-vous vu ma mère ? disait-elle./Avez-vous vu mon frère John ?/Ou le gars que je préfère/Qui a pour nom Doux William ?" »

« Je vais la massacrer, et elle aura matière à faire une nouvelle chanson », songea Tessa.

— Eh bien, dis-nous, lança Charlotte en souriant. Nous sommes suspendus à tes lèvres, Jem !

Jem leva leurs mains jointes.

— Tessa et moi, nous sommes fiancés. Je lui ai demandé sa main et... elle a accepté.

Un silence stupéfait suivit sa déclaration. Gideon parut interloqué et Tessa ne put s'empêcher d'éprouver de la peine pour lui. Quant à Sophie, elle s'était figée, la bouche ouverte, un pichet de crème à la main. Charlotte et Henry semblaient eux aussi abasourdis. « Mais comment auraient-il pu se douter ? » pensa Tessa. Malgré les révélations de Jessamine au sujet de sa mère, elle était toujours considérée comme une sorcière, or chez les Chasseurs d'Ombres, on n'épousait pas une Créature Obscure.

Elle ne s'attendait pas à un tel coup de théâtre, s'étant figuré qu'ils communiqueraient la nouvelle séparément en marchant sur des œufs. Elle était à des lieues de s'imaginer que Jem, tout à son bonheur, l'annoncerait de but en blanc en entrant dans la salle à manger. « Oh, s'il vous plaît, souriez, songea-t-elle. S'il vous plaît, félicitez-nous. S'il vous plaît, par égard pour lui, ne gêchez pas ce moment. S'il vous plaît. »

Le sourire de Jem commençait à se figer quand Will se leva. Tessa retint son souffle. Certes, il était beau dans son habit de soirée, mais Will était toujours beau ; cette fois, cependant, quelque chose avait changé chez lui. Son regard semblait plus bleu, plus profond, et les brèches apparues dans son armure jusqu'ici impénétrable laissaient filtrer un torrent de lumière. C'était un Will différent, un Will nouveau qui se tenait devant eux ; un Will dont elle n'avait eu que de brefs aperçus jusqu'alors, un Will que peut-être seul Jem connaissait vraiment. Ce Will-là, elle n'aurait jamais l'occasion de le

découvrir. Cette pensée l'emplit d'une tristesse aussi vive que si elle se rappelait la mort d'un être cher.

Will leva son verre.

— Je ne connais pas deux êtres plus dignes l'un de l'autre, et ne pouvais imaginer meilleure nouvelle. Puissiez-vous être heureux et vivre longtemps. (Son regard se posa sur Tessa puis sur Jem.) Félicitations, mon frère.

Les autres se joignirent à lui. Sophie posa son pichet pour embrasser Tessa ; Henry et Gideon serrèrent la main de Jem tandis que Will observait la scène, son verre toujours levé. Au milieu de ces explosions de joie, seule Charlotte restait silencieuse, la main posée sur le cœur. Tessa se pencha vers elle, l'air inquiet.

— Tout va bien, Charlotte ?

— Oui, répondit-elle avant de répéter d'une voix plus assurée : Oui. C'est juste que... moi aussi j'ai une nouvelle à vous annoncer. Une bonne nouvelle.

— Oui, ma chérie, ajouta Henry. Nous avons récupéré l'Institut ! Mais tout le monde le sait déjà...

— Non, ce n'est pas cela, Henry... (Charlotte laissa échapper un hoquet, à mi-chemin entre le rire et les larmes.) Henry et moi allons avoir un enfant. Un garçon. C'est Frère Enoch qui me l'a dit. Je comptais attendre un peu avant de vous l'annoncer, mais...

Le reste de sa phrase fut noyé sous les cris de joie de Henry. Il la souleva dans ses bras et la serra contre lui.

— Chérie, c'est merveilleux, merveilleux...

Sophie frappa dans ses mains en poussant un petit cri d'allégresse. Comme à son habitude, Gideon avait visiblement envie de rentrer sous terre. Quant à Will et Jem, ils échangeaient des regards médusés. Tessa ne put s'empêcher de sourire : le bonheur de Henry était contagieux. Il fit valser Charlotte à

travers la pièce avant de s'arrêter brusquement, horrifié à l'idée que cette danse improvisée soit mauvaise pour le futur bébé, et la fit asseoir sur la chaise la plus proche.

— Henry, je suis parfaitement capable de marcher, et même de danser, s'indigna-t-elle.

— Ma chérie, tu es indisposée ! Tu devras garder le lit pendant les huit prochains mois. Le petit Buford...

— Il est hors de question que j'appelle notre fils Buford ! Je me moque que ce soit le nom de ton père, ou que ce soit une tradition du Yorkshire... s'emportait Charlotte quand elle fut interrompue par des coups frappés à la porte.

Cyril passa la tête dans l'embrasure et tout en observant avec des yeux ronds l'agitation joyeuse qui régnait dans la pièce, il annonça d'une voix hésitante :

— Mr Branwell, il y a quelqu'un ici qui veut vous voir.

Henry s'immobilisa.

— Un visiteur ? Mais c'est un dîner d'intimes, Cyril. Et je n'ai pas entendu la cloche sonner...

— C'est une Nephilim, dit Cyril. Et elle prétend que c'est très important. Elle ne peut pas attendre.

Henry et Charlotte échangèrent un regard surpris.

— Eh bien, dans ce cas, fit Henry après un silence. Laissez-la entrer, mais qu'elle fasse vite.

Cyril disparut. Charlotte se leva en lissant le bas de sa robe.

— C'est peut-être tante Callida ? suggéra-t-elle d'un ton perplexe. Je ne vois pas qui d'autre...

La porte s'ouvrit de nouveau et Cyril entra, suivi d'une jeune fille d'une quinzaine d'années. Elle portait une cape noire de voyage sur une robe verte. Bien que Tessa la vît pour la première fois, elle la reconnut sur-le-champ à ses cheveux noirs, ses yeux

bleus tirant sur le violet, ses traits à la fois anguleux et délicats, ses lèvres pleines.

Elle entendit Will pousser une exclamation de surprise.

— Bonsoir, dit la jeune fille d'une voix à la fois douce et décidée. Pardonnez-moi d'interrompre votre dîner, mais je n'avais nulle part où aller. Je m'appelle Cecily Herondale, et je suis venue ici pour devenir une Chasseuse d'Ombres.

Mère, père, ma chwaer fach,

Aujourd'hui, je fête mon dix-septième anniversaire.

Je sais qu'en vous écrivant j'enfreins la Loi. Je sais aussi que je vais sans doute déchirer cette lettre quand je l'aurai terminée, comme à chacun de mes anniversaires depuis mes douze ans. Mais je vous écris néanmoins pour commémorer l'événement, de même que d'aucuns vont chaque année se recueillir sur une tombe pour honorer la mort d'un être aimé. Car ne sommes-nous pas morts les uns pour les autres ?

Je me demande si en vous éveillant ce matin, vous vous êtes souvenus qu'il y a dix-sept ans votre fils venait au monde. J'ose espérer que vous pensez à moi. Je doute que vous puissiez vous figurer la vie que je mène ici à l'Institut de Londres. Elle est si différente de notre quotidien dans notre maison cernée par les montagnes, avec son ciel limpide et ses immenses étendues vertes. Ici, tout est noir, gris et brun, et les couchers de soleil se teintent de fumée et de sang.

Vous craignez peut-être que je me sente seul ou, comme mère autrefois, que je sois encore sorti sous la pluie sans chapeau. Ici, personne ne s'inquiète de ce genre de détail. Nous risquons si souvent notre vie que la perspective d'attraper un rhume nous effraie peu.

Savez-vous que je vous ai entendus, ce jour fatidique de mes douze ans où vous êtes venus me chercher ? J'ai rampé sous le lit pour ne pas vous entendre crier mon nom. Mais cela n'a servi à rien J'ai entendu mère appeler son fâché, son petit. Je me suis mordu la main jusqu'au sang mais je ne suis pas descendu, et Charlotte a fini par vous convaincre de vous en aller. J'ai pensé que vous reviendriez me chercher mais vous ne vous êtes plus montrés. C'est bien les Herondale d'être aussi têtus.

Je me rappelle votre soulagement, chaque fois que le Conseil venait me chercher pour me proposer de rejoindre les rangs des Nephilim et que je les renvoyais. Savez-vous que j'ai pourtant souvent été tenté par l'idée d'une vie glorieuse dédiée au combat et à la défense des faibles ? Car c'est le devoir de tout homme. Nous avons cela en nous : la stèle et le poignard séraphique, les Marques et les démons.

Père, je me demande souvent pourquoi vous avez quitté les Nephilim, et pourquoi mère n'a pas voulu devenir une des leurs. Est-ce parce que vous les trouviez froids et cruels ? Je ne suis pas de cet avis. Charlotte est particulièrement gentille avec moi, sans jamais douter que je mérite son affection. Henry est complètement fou mais il a bon cœur : il aurait fait rire Ella à coup sûr. Quant à Jessamine, il n'y a pas grand-chose de positif à dire sur son compte, mais elle n'est pas méchante. A l'inverse, je ne saurais trouver un défaut à Jem : il est le frère que père souhaitait pour moi, ma chair et mon sang, même si nous n'avons aucun lien de parenté. J'ai peut-être tout perdu par ailleurs, mais j'ai gagné un bien précieux : son amitié. Nous avons aussi une nouvelle recrue parmi nous. Elle s'appelle Tessa. Joli nom, n'est-ce pas ? Vous savez, le gris des nuages venus de la mer, qui roulent au-dessus des montagnes ? Ce gris-là, c'est le gris de ses yeux.

Note sur l'Angleterre de Tessa

Comme dans *L'Ange mécanique*, le Londres du *Prince mécanique* est un mélange de réalité et de fiction, d'aspects connus et oubliés. (Par exemple, il existe vraiment une chambre Pyx à l'abbaye de Westminster.) La géographie du véritable Londres victorien est conservée dans la mesure du possible, mais parfois il a fallu passer outre.

Pour ceux qui s'interrogent au sujet de l'Institut de Londres : la petite église de Tous-les-Saints (« All-Hallows-the-Less ») a réellement existé et elle a bel et bien brûlé pendant le Grand Incendie de 1666. En revanche, elle était située dans Upper Thames Street et non là où je l'ai placée, à la sortie de Fleet Street. Ceux qui connaissent Londres se sont peut-être aperçus que l'emplacement de l'Institut, ainsi que sa flèche, correspondent en réalité à la célèbre St Bride's Church, lieu favori des journalistes, qui n'est pas mentionnée dans cet ouvrage puisque l'Institut a pris sa place. Quant à l'Institut d'York, il se trouve à l'emplacement de la Holy Trinity Goodramgate, une église qui existe encore et que l'on peut visiter.

En ce qui concerne la maison des Lightwood, au cours du XVI^e et du XVII^e siècle, on considérait que Chiswick était suffisamment éloigné de Londres pour servir de lieu de villégiature aux familles aisées. La propriété des Lightwood s'inspire dans les grandes lignes de la fameuse Chiswick House. Le numéro 16 de Cheyne Walk, où demeure Woolsey Scott, fut loué à la même époque par Algernon Charles Swinburne, Dante Gabriel Rossetti et George Meredith. Ils faisaient partie du mouvement

esthétique et auraient sans doute approuvé la devise gravée sur la bague de Woolsey, « L'art pour l'art ».

Quant à la fumerie d'opium de Whitechapel, j'ai fait beaucoup de recherches sur ce sujet, mais rien ne prouve que cette fumerie tant prisée des admirateurs de Sherlock Holmes et de la mouvance gothique ait existé. Ici, elle est remplacée par un antre dédié aux vices démoniaques. De même, on n'a jamais pu prouver que les démons existaient, mais le contraire n'a pas été démontré non plus.

Pour ceux qui se demandent ce que Will dit à Tessa en sortant de la demeure de Chiswick, *Caelum denique* était le cri de bataille des Croisés, et signifie « Le paradis, enfin ! ».

REMERCIEMENTS

Merci, comme toujours, à ma famille ; mon père et ma mère ; Jim Hill et Kate Connor ; Nao, Tim, David et Ben ; Melanie, Jonathan, et Helen Lewis ; Florence et Joyce. Merci à ceux qui m'ont lue, critiquée, et qui ont souligné les anachronismes et les incohérences : Kelly Link, Clary, Delia Sherman, Holly Black, Sarah Rees Brennan, Justine Larbalestier, Robin Wasserman, Maureen Johnson. Merci à Lisa Gold de Research Maven (lisagoldresearch.wordpress.com) pour son aide. Merci à Joey Yeung et Huan Yu pour leurs traductions en mandarin. Merci à Wayne Miller pour son aide avec le latin et le grec. Ma gratitude éternelle à mon agent, Barry Goldblatt ; à mon éditrice, Karen Wojtyla ; aux équipes de Simon & Schuster et de Walker Books pour avoir fait en sorte que le rêve devienne réalité. Et bien sûr, merci à mon époux, Josh, d'avoir empêché Linus et Lucy de manger mon manuscrit.

La traductrice remercie Joachim Zemmour pour sa traduction des vers de Tennyson.

The Mortal Instruments

Les Origines

2. LE PRINCE MÉCANIQUE

Tessa Gray a trouvé refuge chez les Chasseurs d'Ombres. Le danger rôde toujours en la personne du mystérieux Magistère, qui semble prêt à tout pour mettre la main sur elle... même à susciter les pires trahisons.

Menacée, Tessa est aussi tiraillée entre son affection pour Jem et son attirance pour Will, mais un changement s'opère peu à peu chez ce dernier. Tessa va découvrir que les secrets et les mensonges peuvent corrompre même le cœur le plus pur.

« J'aurais adoré vivre dans *The Mortal Instruments*
et rencontrer Jace, le tueur de démons.
Cette série est magnifique! »

STEPHENIE MEYER, auteur de *Twilight*

The Mortal Instruments

1. *La Cité des ténèbres*
2. *La Cité des cendres*
3. *La Cité de verre*
4. *Les Anges déchus*
5. *La Cité des âmes perdues*
(à paraître en mai 2014)

The Mortal Instruments Les Origines

1. *L'Ange mécanique*
2. *Le Prince mécanique*

